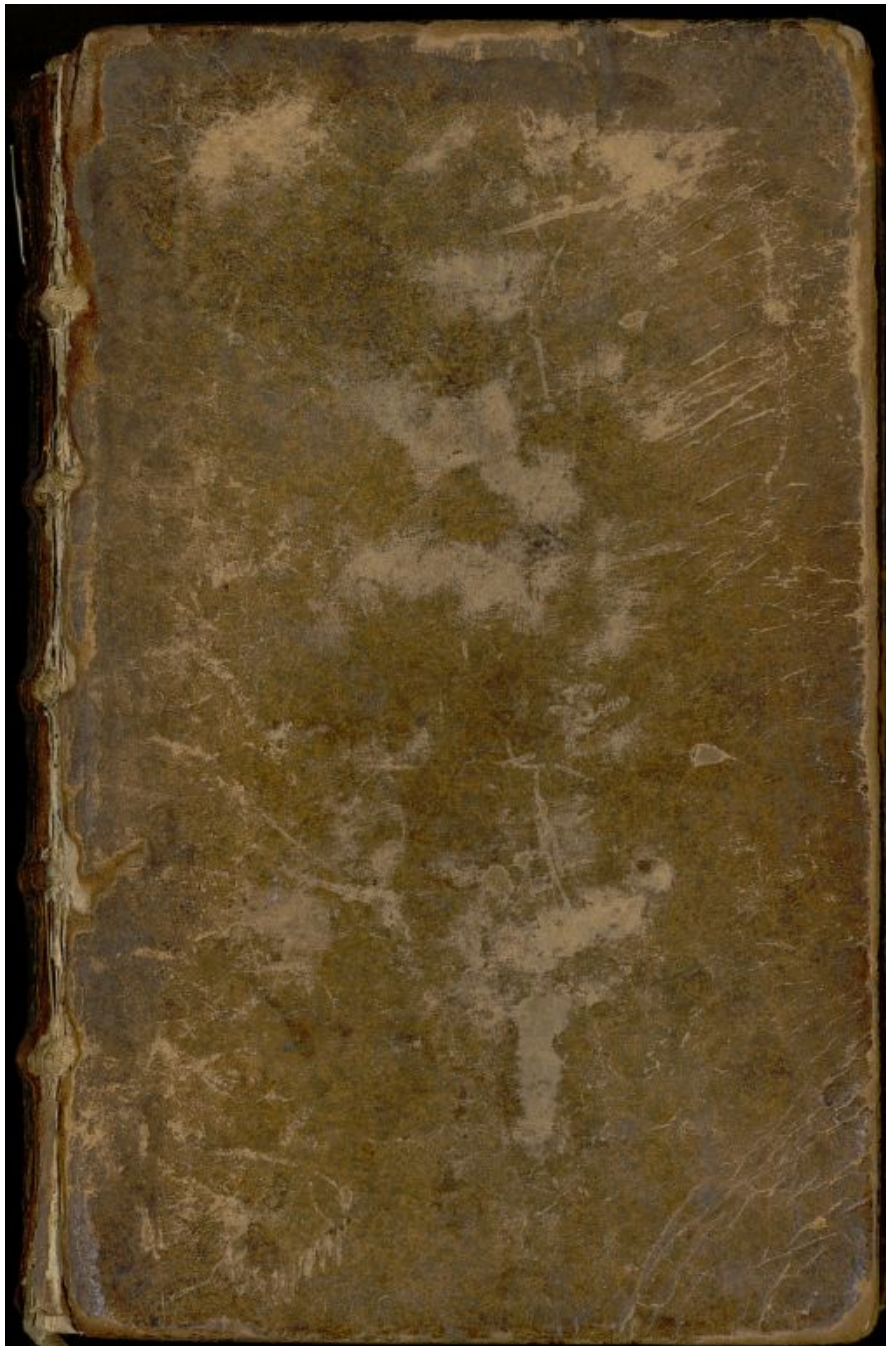


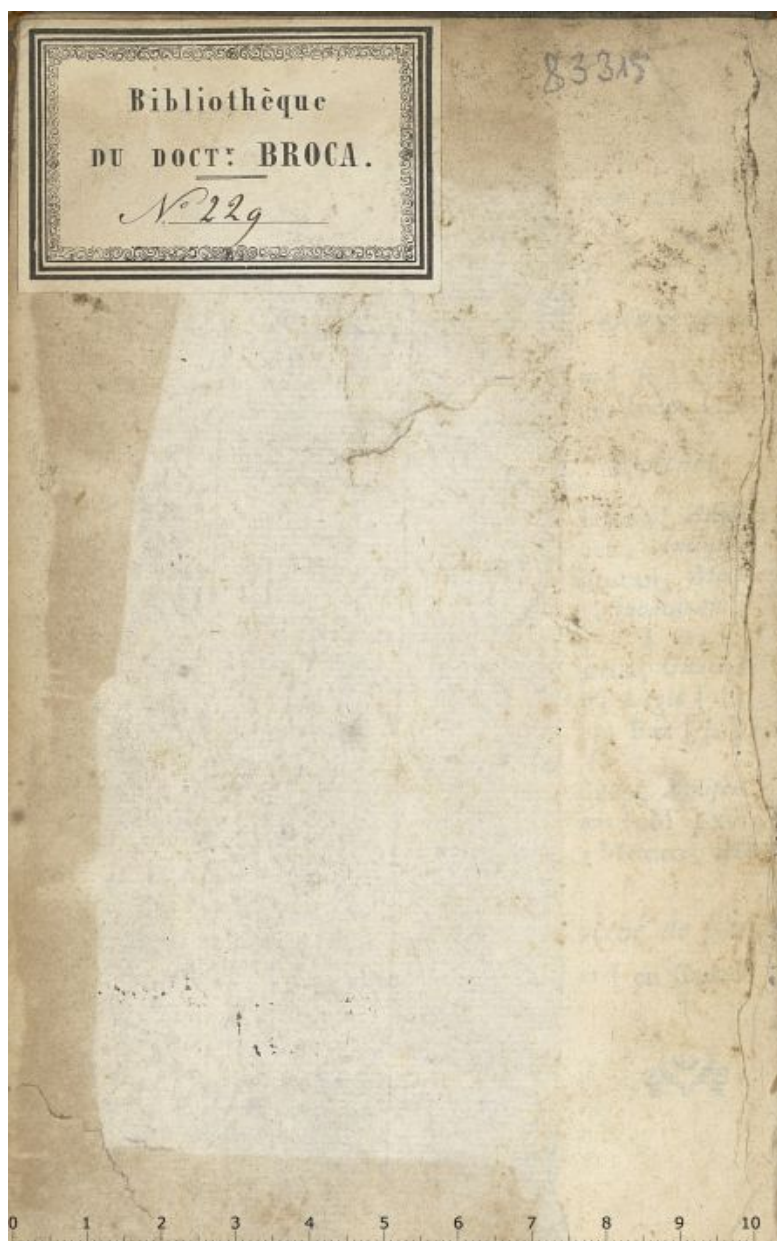
Bibliothèque numérique

medic@

**La Vauguion, de. Traité complet des
operations de chirurgie : contenant
leurs definitions, leurs causes
expliquées sur la structure de la
partie, les signes des maladies qui
nous obligent de faire l'operation...**

*A Paris : chez Barthelemy Girin, 1698.
Cote : 83315*





TRAITE COMPLET DES OPERATIONS DE CHIRURGIE CONTENANT

Leurs definitions.

Leurs Causes expliquées sur la structure de la Partie.

Les Signes des maladies qui nous obligent de faire l'operation.

L'operation manuelle.

L'appareil pour chaque operation.

La cure jusqu'à la parfaite guerison.

Les Remarques des plus celebres Praticiens de l'Europe principalement de Fabricius & Aldanus sur chaque operation.

Un Traité exact sur les accouchemens naturels & laborieux.

Une Instruction pour les Chirurgiens de Mer.

Avec des Figures en taille douce de tous les Bandages composez qui servent aux appareils de toutes les sutures, & de quelques machines fort utiles aux Chirurgiens.

Par Monsieur DE LA VAUGUION D. M.

Ex libris hœmorrhoid. & D. M. D.

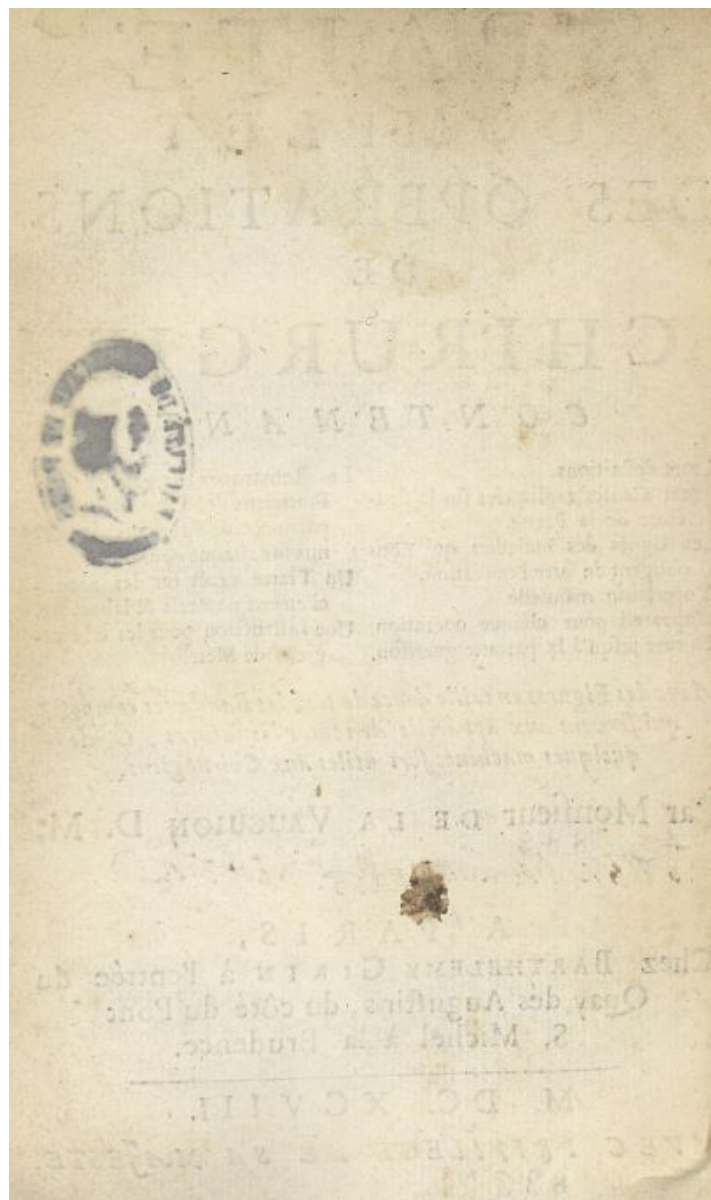
A PARIS,

Chez BARTHELEMY GIRIN à l'entrée du
Quay des Augustins, du côté du Pont
S. Michel à la Prudence.

M. DC. XCVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

83315



AVIS AU LECTEUR.

VOicy des Operations qui renferment tant de matieres differentes, & un ordre si exact & si general, qu'il semble qu'il n'y a plus rien à desirer dans ce genre d'écrire. On a commencé chaque operation par sa definition, afin de preparer d'abord l'esprit du Lecteur, en luy donnant une idée claire, nette & abregée de l'operation dont il s'agit. On y a ensuite mis la cause de la maladie, fondée sur la structure de la partie pour laquelle on a esté obligé d'entreprendre l'operation, afin que le Chirurgien puisse rendre raison de ce qu'il fait, & qu'il ne se conduise pas en aveugle, ou comme un artisan qui n'a pour tout sçavoir qu'une grossiere pratique. On a fait succeder les signes de la maladie à ses causes, pour en connoître la nature, & qu'on puisse faire un juste prognostic sur ce qu'il en peut arriver. Le jeune élève étant bien éclairé par tous ces moyens, on luy met les instrumens Chirurgicaux à la main pour le faire operer; & on le conduit pas à pas, en luy faisant observer les moindres circonstances necessaires à un parfait Operateur. L'appareil suit toujours fort exactement l'operation: on l'a fait plus propre & le plus à la mode qu'il est possible. On n'a pas abandonné le malade après l'operation, comme ont fait tous ceux qui nous ont donné des Traitez sur cette matiere, mais on suit la nature jusqu'à la parfaite guérison du malade, en luy prescrivant les remedes les plus efficaces, & le regime de vivre le plus ap-

à ij

prouvé. Il n'arrive que trop souvent que les plus sages Chirurgiens sont allarmez par les accidens extraordinaires qui surviennent aux malades, pendant & après l'opération : on a tâché de les mettre à l'épreuve contre ces fâcheuses surprises par des observations tres curieuses & tres-rares, tirées des plus fameux Praticiens de l'Europe, principalement de Fabricius Hildanus, dont le merite est si generalement connu des honnestes gens. Et parce que les appareils sont assez difficiles à entendre par le seul discours, on a fini cet ouvrage par des tailles douces, qui representent tous les bandages composez, toutes les sutures, & quelques autres machines fort utiles aux Chirurgiens.



T A B L E

DES CHAPITRES,

Et des principales Matieres contenuës dans cet
Ouvrage.

<i>Chapitre I.</i>	D E l'Operation en general.	<i>page 1</i>
	Definition de l'operation.	<i>là-même.</i>
	La cause qui nous oblige à faire l'operation.	<i>2</i>
	Les signes qui nous font connoître quand il faut entre- prendre l'operation.	<i>là-même.</i>
	L'operation, & ce qu'il faut faire avant que de l'entre- prendre.	<i>3</i>
	L'appareil qui se doit faire après l'operation.	<i>4</i>
	La Cure après l'operation.	<i>là-même.</i>
	Les Remarques sur chaque operation.	<i>là-même.</i>
	Fâcheux accidens qui arriva d'un coup de mousquet dans lequel il n'y avoit qu'un moreeau de papier mâché.	<i>5</i>
<i>Chap. II.</i>	De l'operation des sutures.	<i>là-même.</i>
	La definition de la suture, & de celles qui sont necessai- res.	<i>là-même.</i>
	La cause qui nous oblige à faire les sutures.	<i>6</i>
	Les signes qui nous indiquent qu'il faut faire des futu- res.	<i>là-même.</i>
	Les signes diagnostiques des playes.	<i>là-même.</i>
	De la playe qui penetre dans la poitrine.	<i>là-même.</i>
	Des playes du cœur.	<i>7</i>
	Des playes du diaphragme.	<i>là-même.</i>
	Des playes de la moëlle de l'épine.	<i>là-même.</i>
	Des playes de la trachée artère.	<i>là-même.</i>
	Des playes des intestins.	<i>là-même.</i>
	Des playes du ventre.	<i>8</i>
	Des playes du ventricule.	<i>là-même.</i>
	Des playes du costé droit.	<i>là-même.</i>
	Des playes du costé gauche.	<i>là-même.</i>
	Des playes des reins.	<i>là-même.</i>
	Des playes du sphincter de la vessie.	<i>là-même.</i>
	Des playes du cerveau & de ses meninges.	<i>là-même.</i>

Table des Chapitres

Des playes des nerfs.	7
Des signes diagnostiques des playes de la teste & de la dure mere.	là même.
Des playes du col.	là même.
Des playes de la poitrine.	10
Des playes qui penetrent dans le ventricule du cœur.	là même.
Des playes du canal torachique, & du reservoir du chile.	là même.
Des grandes playes du diaphragme.	là même.
Des playes du bas ventre.	là même.
Des playes du mesenter.	11
Des playes du poumon.	là même.
Des playes du foye	là même.
Des playes de la vesicule du fiel.	là même.
Des playes des reins.	là même.
Des playes des ureteres.	là même.
Des playes du fond de la vessie.	là même.
Des playes de la matrice.	là même.
Des playes des grands vaisseaux.	là même.
De l'operation des sutures, & des instrumens propres à les faire.	12
De la suture entrecoupée.	là même.
De la suture des playes qui ont des angles.	là même.
De la suture de la playe sans angle.	là même.
Précaution qu'il faut prendre après qu'on a fait la suture.	13
Précaution qu'il faut prendre, si après la suture il arrive inflammation à la playe.	là même.
De quelles aiguilles il se faut servir pour les sutures de la playe.	là même.
De la suture seiche, & du lieu où elle se doit faire.	là même.
De la suture du pelletier, & du lieu où elle se doit faire.	14
Pourquoy on ne fait point de sutures aux playes altérées de l'air.	là même.
Pourquoy on ne fait point de sutures aux playes contuses.	15
Pourquoy on ne fait point de suture aux playes où il y a une grande perte de substance.	là même.

des principales Matieres.

- Pourquoy les sutures ne se pratiquent point aux morsu-
res des animaux venimeux. *là même.*
- Pourquoy il ne faut point pratiquer les sutures aux
grandes inflammations. *là même.*
- Pourquoy les sutures ne se pratiquent point aux playes
où il y a des vaisseaux considerables. *là même.*
- Pourquoy on ne fait point de sutures aux playes de la
poitrine. 16
- On demande s'il faut faire la suture aux os découverts;
là même.
- Pourquoy on ne fait point de sutures aux playes longi-
tudinales. *là même.*
- L'appareil après les sutures. *là même.*
- La cure après que l'on a fait les sutures. *là même.*
- Des remedes interieurs que l'on doit prendre pour la
guerison des playes. 17
- Des remedes extérieurs qu'on doit appliquer sur les
playes. *là même.*
- Pourquoy il est dangereux d'appliquer les huiles com-
munes sur les playes. 18
- Pourquoy il ne faut pas appliquer des remedes trop
acres sur les playes. *là même.*
- Quels sont les remedes qu'il faut appliquer sur les parties
sanguines, sur les nerveuses, & les remedes internes.
là même.
- Quels sont les remedes dont il faut user quand il est ne-
cessaire de tenir les playes ouvertes. 19
- Quels sont les remedes dont il se faut servir pour tirer
les corps étrangers. *là même.*
- Comment il se faut servir des tentes pour tenir les playes
ouvertes. 20
- De quels remedes il se faut servir pour absorber les hu-
meurs sercuses des playes. 21
- Pourquoy la cicatrice paroist après la réunion des playes;
là même.
- Des playes contuses. 22
- Ce qu'il faut faire lorsque la playe & la contusion sont
grandes. *là même.*
- Ce qu'il faut faire après qu'une grande partie de la con-
tusion est appaisée. 23
- Des playes faites avec les armes à feu. *là même.*

Table des Chapitres

Maniere de faire le baume de Paré, lequel est tres- propre pour les playes faites avec les armes à feu. là- mesme.	
Maniere de faire un bon modificatif après que la playe faite avec l'arme à feu a supuré.	24
Des playes envenimées.	là mesme.
Ce qu'il faut faire pour la morsure des viperes.	25
Bon baume contre les morsures des animaux enragez. là mesme.	
Des playes des veines, des arteres, & des remèdes qui arrestent l'hemorragie des playes.	26
Maniere de faire un bon astringent pour arrester le sang des playes.	là mesme.
Des astringens interieurs.	27
Maniere de consommer les chairs superficielles	là mesme.
Des playes des nerfs & des parties nerveuses.	là mesme.
Composition d'un excellent remede pour les playes des nerfs.	28
Maniere d'appaiser la synovie.	là mesme.
Ce qu'il faut faire aux convulsions qui arrivent après les blessures des tendons.	là mesme.
Des playes de la poitrine.	29
Des playes de teste.	là mesme.
Maniere de faire un bon emplastre pour les playes de teste.	là mesme.
Ce qu'il faut faire lorsque la playe offense le crane sans le percer.	30
Ce qu'il faut faire lorsque la playe penetre le crane. là mesme.	
Ce qu'il faut faire lorsque le cerveau ou ses membranes commencent à se corrompre.	là mesme.
Des playes contuses & superficielles.	là mesme.
Des playes contuses & profondes de la teste.	là mesme.
Remarques.	31
Chap. III. De l'operation de la suture du tendon.	31
La definition de l'operation de la suture du tendon. là- mesme.	
La cause de la suture du tendon.	là mesme.
Les signes qui nous indiquent qu'il faut faire la suture du tendon.	là mesme.
L'operation de la suture du tendon.	32
	Ce

des principales Matieres.

Ce qu'il faut faire quand le tendon n'est coupé qu'en partie.	là. mesme.
Ce qu'il faut faire lorsque les tendons coupez sont retirés dans les chairs.	33
L'appareil après l'operation du tendon.	34
La cure après l'operation du tendon.	35
Maniere de faire un bon onguent pour oindre tout le membre auquel on a fait l'operation.	là mesme.
Maniere de faire une bonne huile d hypericum.	36
Les Remarques.	37
<i>Chap. IV. De l'operation du bec de lievre.</i>	là mesme.
Sa definition.	là. mesme.
La cause de l'operation du bec de lievre.	là. mesme.
L'on n'entreprend point l'operation du bec de lievre lorsqu'il y a une perte de substance.	là mesme.
Le bec de lievre qui arrive à la levre inferieure, est plus difficile à guerir que celui qui arrive à l'inferieure.	38
Pourquoy il est dangereux d'entreprendre cette operation aux petits enfans	là. mesme.
Ce qu'il faut observer quand on fait cette operation aux petits enfans.	là. mesme.
On ne la fait point aux vieillards.	là. mesme.
Ny aux scorbutiques.	là. mesme.
Pourquoy on ne fait point l'operation aux femmes qui ne sont point réglées.	là. mesme.
Les signes qui nous obligent de faire l'operation du bec de lievre.	39
L'operation du bec de lievre.	là. mesme.
L'appareil après l'operation.	40
La cure après l'operation du bec de lievre.	42
Remarques.	là. mesme.
<i>Chap. V. De l'operation de la gastroraphie.</i>	43
La cause de cette operation.	là. mesme.
Les signes qui nous indiquent la maniere qu'il faut faire la gastroraphie.	là. mesme.
Maniere de juger s'il y a lésion aux parties.	là. mesme.
L'operation de la gastroraphie.	44
Pourquoy la gangrene arrive facilement à l'épiploon.	là. mesme.
Ce qu'il faut faire quand l'épiploon est mortifié.	là. mesme.

Table des Chapitres

D'où vient le boursoufflement qui arrive aux intestins ;	
Maniere de faire un bon remede pour défenfler les intestins ;	là mesme.
Ce qu'il faut faire aux intestins mortifiez ,	46
Maniere de dilater la playe quand les intestins ne peuvent rentrer ,	là mesme.
L'operation de la gastroraphie ,	47
L'appareil de la gastroraphie ,	48
La cure après l'operation de la gastroraphie ,	49
Maniere de faire un bon digestif pour appliquer sur les bords de la playe lorsqu'ils deviennent calleux ,	50
Les Remarques ,	là mesme.
Chap. VI. De la Parasentese ,	51
Sa definition ,	là mesme.
La cause qui oblige à faire la parasentese ,	là mesme.
Pourquoy les muscles de ceux qui sont morts d'hydropisie se trouvent fort sains, quoy qu'ils ayent longtemps trempé dans les eaux ,	là mesme.
Des principales causes qui contribuent à la formation de l'hydropisie ,	52
Ce que c'est que le kist qui se trouve dans les hydropiques ,	53
Ce que c'est que la nazarque ,	là mesme.
Les signes de l'hydropisie ,	54
La cause de la fièvre qui survient aux hydropiques ,	là mesme.
La cause de la lenteur du poux des hydropiques ,	là mesme.
Ce qui cause la douleur pâle aux hydropiques ,	là mesme.
Ce qui cause la difficulté de respirer aux hydropiques ,	là mesme.
D'où vient la soif excessive des hydropiques ,	là mesme.
D'où vient la difficulté d'uriner des hydropiques ,	55
L'operation, & ce qu'il faut faire avant que de l'entreprendre ,	là mesme.
Les bons diuretiques ,	là mesme.
Les bons sudorifiques ,	là mesme.
Les bons aperitifs ,	56
L'operation ,	là mesme.
Quand il se faut servir de la lancette ou du troiscarts pour faire l'operation ;	57

& des principales Matieres.

Quand, ou & comment il faut faire les scarifications aux hydropiques,	la mesme.
L'appareil après l'operation de la paracentese,	58
La cure après l'operation de la paracentese,	59
Remarques,	la mesme.
Tumeur hydropique dans laquelle on se miroit,	la- me, me.
Tumeur hydropique toute tacherée,	la- mesme.
Vingt neuf livres d'eau contenuë entre les muscles & le peritoine,	60
Chap. VII. De l'operation de l'hydrocele,	61
La definition de l'operation de l'hydrocele,	la- mesme.
La cause de l'hydrocele,	la- mesme.
De l'hydrocele qui survient quelquefois à l'acte,	la- mesme.
Du lieu où est l'eau de l'hydrocele,	62
Pourquoy l'operation de l'hydrocele est inutile quand elle est une suite de l'hydropisie,	la mesme.
D'où vient l'hydrocele qui n'est pas une suite de l'acte,	la mesme.
Que les chutes & les contusions peuvent contribuer à la formation de l'hydrocele,	la mesme.
Que les differentes circonvolutions des veines sper- matiques, peuvent estre la cause de l'hydrocele,	la mesme.
Les signes de l'hydrocele,	la- mesme.
L'operation de l'hydrocele,	63
L'operation de l'hydrocele avec le seton,	la- mesme.
L'appareil après l'operation de l'hydrocele,	65
La cure de l'hydrocele,	la- mesme.
Remarques sur l'hydrocele,	67
Scrotum entierement tombé par l'hydrocele,	la- mesme.
Revulsion des eaux d'une hydrocele jusqu'au gosier,	la- mesme.
Chap. VIII. Des hernies,	68
Definition de la hernie,	la- mesme.
La cause des hernies,	69
Les signes qui nous font connoistre les hernies,	70
L'operation du bubonocelle,	75
L'operation de la hernie complete,	77
L'appareil après l'operation,	80

Table des Chapitres

La cure après l'opération des hernies,	81
Remarques sur les hernies,	la-mesme.
Urines rouges causées par une anterocele,	la-mesme.
Chap. IX. De l'opération de l'exomphale,	82
Définition de l'exomphale,	la-mesme.
La cause de l'exomphale, dans laquelle on examine la structure du nombril,	la-mesme.
Les signes qui nous font connoître l'exomphale,	83
L'opération de l'exomphale,	84
L'appareil après l'opération de l'exomphale,	86
Machine commode pour empêcher le mouvement du ventre,	87
Brayer d'une nouvelle invention pour l'exomphale,	88
La cure après l'opération de l'exomphale,	la-mesme.
Cataplasme propre à dissiper les vents de l'ombilic,	89
Remarques sur l'exomphale,	la-mesme.
Rupture de l'ombilic avec grand bruit,	la-mesme.
Tumeur ombilicale à un enfant naissant,	la-mesme.
Les intestins sortent du ventre d'un enfant naissant,	la-mesme.
Chap. X. De la castration,	90
Définition de la castration,	la-mesme.
La cause de la castration,	la-mesme.
Les signes qui marquent que l'intestin est attaché au testicule,	91
Pourquoy les tumeurs du testicule sont à craindre,	la-mesme.
L'opération de la castration,	93
Ce qu'il faut faire lorsque les productions du peritoine sont carcinomateuses,	la-mesme.
L'appareil après l'opération,	94
La cure,	la-mesme.
Remarques,	la-mesme.
Morceaux d'un testicule durs comme des pierres à fusil,	la-mesme.
Fievre qui fit paroître des testicules à un jeune homme qui n'avoient jamais parus,	95
Chap. XI. De l'opération du phimosis,	la-mesme.
Sa définition,	la-mesme.
La cause de l'opération du phimosis,	la-mesme.
La cause de la maladie du phimosis,	96

& des principales Matieres.

L'operation du phimosis,	97
L'appareil,	98
La cure du phimosis,	99
Remarques,	la même.
Enfant qui dès sa naissance a un prepuce d'une grosseur monstrueuse,	la même.
Chap X I I. Du paraphimosis,	100
Definition de l'operation du paraphimosis,	la même.
La cause du paraphimosis,	la même.
Les signes qui nous font connoître le paraphimosis,	101
L'operation du paraphimosis,	la même.
L'appareil du paraphimosis,	la même.
La cure du paraphimosis,	102
Remarques,	103
Cancer de la grosseur de la teste d'un enfant, venu d'une verrue qui estoit sur le prepuce,	la même.
Chap X I I I. De l'operation de la Taille,	104
La definition de l'operation de la taille,	la même.
La cause de l'operation de la taille,	la même.
Sentiment d'Hypocrate sur la formation de la pierre,	la même.
Sentiment de Fernel sur la formation de la pierre,	la même.
Sentiment des Chimistes sur la formation de la pierre,	105
Vanhelmont sur la formation de la pierre,	la même.
Que les mauvais alimens contribuent à la formation de la pierre,	107
Que nostre naissance contribue quelquefois à la formation de la pierre,	la même.
Les signes qui nous persuadent de l'existence de la pierre dans la vessie,	la même.
Des différentes parties du corps où se trouve la pierre,	la même.
Des signes qui nous marquent que le sang s'extravase, & que les reins s'abcedent,	108
La cause du vomissement de ceux qui ont la pierre,	la même.
D'où vient l'engourdissement à ceux qui ont la pierre,	la même.
Pourquoy celui qui a la pierre, a de la peine à se tenir debout,	109

Table des Chapitres

Pourquoy le testicule monte dans l'aine de ceux qui ont la pierre,	la même.
Signes qui nous font connoître que la pierre est dans la vessie,	la même.
Pourquoy celuy qui a la pierre urine par reprises,	la même.
D'où viennent les grandes douleurs après qu'on a uriné,	la même.
D'où vient l'erection involontaire de la verge,	110
Signe qui nous marque qu'il y a plusieurs pierres dans la vessie,	la même.
D'où vient qu'on peut porter une pierre toute sa vie dans la vessie sans en estre incommodé,	la même.
L'operation de l'extraction de la pierre,	la même.
Premiere maniere de sonder,	la même.
Seconde maniere de sonder,	la même.
Maniere de sonder les femmes,	la même.
Moyen de connoître si la pierre est grosse,	116
Ce qu'il faut faire quand on juge que la pierre est attachée à la vessie,	la même.
Ce qu'il faut faire quand la pierre s'est cassée en la tirant,	la même.
Le petit appareil pour les hommes,	117
Methode de tailler les femmes,	la même.
Le grand appareil pour les femmes,	118
Comment on peut juger du bon succès d'une operation,	la même.
L'extraction de la pierre dans l'uretre,	119
La pierre étant jusqu'au gland,	la même.
La pierre dans le col de la vessie,	la même.
La pierre dans l'uretre,	120
Extraction de la pierre par la succion,	la même.
Extraction de la pierre dans l'uretre par l'incision,	la même.
L'appareil après l'operation que l'on a fait par le grand appareil,	121
L'appareil pour l'incision que l'on a fait à la verge,	122
La cure après l'operation de la taille,	la même.
La vie que doit mener une personne qui a esté taillée,	123
Remedes pour ceux qui sont sujets à la colique nephretique,	124

Et des principales Matieres.

Composition d'un remede propre à ceux qui vomissent dans la colique nephretique,	125
Remarques,	126
Pierre trouvée dans la vessie pesant 51. onces, <i>la-mesme.</i>	
Pierre trouvée dans la vessie pesant 25. onces, <i>la-mesme.</i>	
Trois cens pierres, dont chacune estoit grosse comme une noix, renduë par la verge,	<i>la-mesme.</i>
Vessie separée comme en deux sacs,	<i>la-mesme.</i>
Pierre composée de plusieurs autres pierres pesant 22. onces,	<i>la-mesme.</i>
Pierre tirée d'un scrotum pesant 8. dragmes,	127
Soixante & douze pierres jaunes noires trouvées dans les poulmons d'un homme,	<i>la-mesme.</i>
Vesicule de fiel remplie de plusieurs cailloux verts, & plus gros que des fèves,	<i>la-mesme.</i>
Cinq pierres trouvées dans la vesicule du fiel du Pape Urbain V I I I.	<i>la-mesme.</i>
Soixante & dix pierres molles qui se fondoient dans l'eau chaude, trouvées dans la vesicule,	<i>la-mesme.</i>
On a trouvé des pierres dans la vesicule de plusieurs animaux,	128
Sueurs de sables,	<i>la-mesme.</i>
Cerveau d'un bœuf petrifié,	<i>la-mesme.</i>
Urines qui couloient comme de longs filamens,	<i>la-mesme.</i>
Une femme ne sentoit point la chaleur d'une fournaise, quoy qu'elle s'y brûlast le costé,	<i>la-mesme.</i>
Quatre petites pierres sorties dans une saignée du bras,	129
Pierre grosse comme un œuf de poule trouvée dans un abcès du foye, laquelle ayant esté coupée, brilloit comme si elle avoit esté remplie de nitre,	<i>la-mesme.</i>
La decoction de veronique pousse une pierre dehors,	<i>la-mesme.</i>
Chap. X I V. De la ponction du periné,	130
La definition de l'operation faite au periné,	<i>la-mesme.</i>
La cause de la maladie pour laquelle on fait la ponction,	<i>la-mesme.</i>
Les signes de la maladie qui nous porte à faire la ponction,	
L'operation du periné,	131

Table des Chapitres

L'appareil après la ponction,	la-mesme.
La cure après l'operation,	la-mesme.
Remarques,	133
Femme grosse & malade de la grosse verole, qui avoit tout le fondement pourri,	la-mesme.
Mort arrivée par une supression d'urine qui estoit survenuë pour avoir monté à cheval,	la-mesme.
Chap. XV. De la fistule à l'anus,	134
Sa definition,	la-mesme.
La cause de la maladie qui nous oblige à faire cette operation,	la-mesme.
Pourquoy les fistules arrivent plustost à l'anus que dans les autres endroits,	135
Les signes de la fistule,	la-mesme.
Quand les fistules sont guerissables ou non,	136
Dés différentes especes de fistules,	137
Maniere de connoistre si la fistule a des clapiers,	la-mesme.
L'operation de la fistule à l'anus,	138
L'appareil après l'operation de la fistule à l'anus,	141
La cure après l'operation de la fistule à l'anus,	la-mesme.
Methode dont se sert Fabricius Hildanus pour guerir les fistules,	la-mesme.
Remarques sur les fistules,	142
Fistule à la verge qui avoit quatre clapiers,	la-mesme.
Chap. XVI. De l'operation de l'empieime,	143
La cause de l'empieime,	la-mesme.
Diverses opinions sur la cause de la pleuresie,	144
Pourquoy sans s'échauffer & sans se refroidir, on est quelquefois attaqué de la pleuresie,	145
Les signes de la pleuresie,	146
D'où vient que dans la pleuresie on ne scauroit se tenir couché dans une certaine situation,	147
Les signes qu'il y a absces au poulmon,	148
Signes qui nous marquent que la playe penetre dans le poulmon,	la-mesme.
Maniere de bien sonder une playe receuë dans la poitrine,	la-mesme.
Signes qui nous marquent que le poulmon est superficiellement blessé,	149
Marque qu'il y a du sang épanché dans le poulmon,	la-mesme.

Et des principales Matieres.

Pourquoy les jouës sont vermeilles dans l'abcès du pou- mon,	149
Pourquoy les yeux perdent leur vivacité dans l'abcès du poumon,	150
Pourquoy les yeux s'enfoncent dans l'orbite,	<i>la-mesme.</i>
Pourquoy les ongles se recourbent,	<i>la-mesme.</i>
L'emphysème n'est pas toujours un signe assuré que la playe penetre dans la poitrine,	<i>la-mesme.</i>
L'operation de l'empie'me,	151
L'appareil après l'operation de l'empie'me,	154
La cure après l'operation de l'empie'me,	155
Du temps qu'il faut faire des injections vulneraires,	156
Il ne faut point faire d'injections quand les poumons sont ouverts,	157
En quelle occasion il faut fermer la playe,	<i>la-mesme.</i>
S'il y avoit playe aux deux costez de la poitrine, il ne faudroit pas laisser les deux playes ouvertes en mesme temps,	<i>la-mesme.</i>
Les playes de la poitrine ont quelquefois esté favorables,	158
Remedes pour guerir l'empie'me,	<i>la-mesme.</i>
Remede de M. Riviere pour guerir l'empie'me,	<i>la-mesme.</i>
Fluxion tombée sur le poumon guerie par M. Riviere,	159
Maniere de Riviere pour guerir la pleuresie,	160
Pleuresie avec fièvre aiguë guerie par Riviere,	<i>la-mesme.</i>
Methode dont Fabricius Hildanus s'est servi pour guerir un pleuretique,	161
Remarques,	<i>la-mesme.</i>
Obstructions & schirres dans le foye, la rate, & une pierre dans le poumon enveloppée d'une tunique char- nuë dans un astmatique,	<i>la-mesme.</i>
Pierres & grumeaux de sang trouvez dans les poumons du phthisique,	162
Mort subite arrivée par un gros morceau de poumon qu'on trouva dans une trachée artiere,	<i>la-mesme.</i>
<i>Chap. XXII.</i> De l'operation du cancer,	163
Definition de cette operation,	<i>la-mesme.</i>
Les causes du cancer,	164
Definition du cancer,	<i>la-mesme.</i>
Signes qui nous font connoître qu'une tumeur est un	1

Table des Chapitres

cancer ,	la-même.
Diverses augmentations du cancer ,	165
Signes que le cancer veut s'ulcerer ,	la-même.
Quelles sont les parties sujettes au cancer ,	166
Les signes qui nous marquent que le cancer occulte devient manifeste ,	la même.
Pourquoy les cancers qui arrivent aux parties glanduleuses sont plus à craindre , que ceux qui arrivent aux autres parties ,	la même.
Pourquoy les cancers externes sont difficiles à traiter ,	la-même.
Ce qu'il faut faire auparavant que d'en venir à l'operation du cancer ,	167
L'operation du cancer ,	la-même.
Ancienne maniere de faire l'operation du cancer ,	169
L'appareil après l'operation du cancer ,	la-même.
Bandage d'Eliodore ,	170
La cure du cancer après l'operation ,	171
Limaçons rouges qui ont guéri des cancers ,	la-mesme.
Recette qui a guéri un cancer ,	la-mesme.
Remede innocent , avec lequel Riviere dit avoir guéri un cancer ,	172
Methode de guerir un cancer : elle est de Fabricius Hildanus ,	173
Remarques sur les cancers ,	175
Ulcere chancreux qui corrode la mamelle jusqu'aux costes ,	la-mesme.
Cancer qui commença au bout de la langue ,	176
Chap. XLVII. De l'operation de la bronchotomie ,	la-même.
Sa definition ,	la-mesme.
La cause de la bronchotomie ,	la-mesme.
Differentes especes d'esquinancie ,	177
Des causes de l'esquinancie ,	la-même.
Les signes de la formation de l'esquinancie ,	178
Les signes qui nous font connoître que l'esquinancie est formée ,	la même.
Signes que l'esquinancie est grande ,	la même.
Pourquoy les enfans sont sujets à l'esquinancie ,	la-même.
Signe de l'esquinancie des enfans ,	la-mesme.

& des principales Matieres.

Signes prognostiques de l'esquinancie,	là-mesme.
Ce qu'il arrive lorsque dans l'esquinancie l'inflammation est au palais,	179
Ce qu'il arrive lorsque l'inflammation est aux muscles de pharinx,	180
Pourquoy l'esquinancie n'est pas dangereuse lorsque les enfans commencent à croistre,	là-mesme.
L'operation de l'esquinancie, & des précautions qu'il faut prendre,	là-mesme.
Coton dangereux dans la canule,	182
L'appareil après l'operation de l'esquinancie,	là-mesme.
La cure de l'esquinancie après l'operation,	183
Maniere de guerir l'esquinancie sans l'operation,	184
Ce qu'il faut faire au malade de l'esquinancie qui ne peut dormir,	185
Ce qu'il faut faire au malade de l'esquinancie quand il est prest d'étouffer,	186
Gargarisme après l'esquinancie,	là-mesme.
Bons resolutifs pour appliquer sur la gorge du malade de l'esquinancie,	187
Bons cataplasmes pour appliquer sur l'esquinancie,	là-mesme.
Maniere de mondifier l'ulcere si la tumeur a supuré,	là-mesme.
Gargarisme propre à guerir la fausse esquinancie,	188
Sudorifiques propres à guerir l'esquinancie,	là-mesme.
Maniere de faire des linimens propres à l'esquinancie,	là-mesme.
Remarques sur l'esquinancie,	là-mesme.
Esquinancie survenue à une dysenterie,	là-mesme.
Esquinancie arrivée par du poivre dans la gorge,	189
Chap. XIX. De l'operation de la saignée,	là-mesme.
Sa definition,	là-mesme.
Les causes pour lesquelles on pratique la saignée,	là-mesme.
Les signes qu'il faut faire la saignée,	190
L'operation de la saignée, & les précautions qu'il faut avoir avant que de saigner,	là-mesme.
Pourquoy on ne doit pas saigner un homme yvre, n'y ceux qui font de grandes abstinences,	191
Sentiment de Guy de Chauliac sur ceux qu'on doit,	ou

Table des Chapitres

ne doit pas saigner ,	là-même.
Un homme qui a une femme lubrique , ne doit pas être souvent saigné ,	192
Pourquoy les femmes ne doivent pas être si souvent saignées que les hommes ,	là-même.
Reflexion sur les saisons pendant lesquelles on dit qu'il faut tirer du sang ,	là-même.
Temps auquel il ne faut point se faire saigner par précaution ,	193
De la saignée du matin & du soir ,	là-même.
De l'habitude de se faire saigner dans une certaine saison ,	là-même.
Sentiment d'Hypocrate sur la saignée des femmes grosses ,	là-même.
Des incommoditez legeres pour lesquelles on a accoutumé de saigner les femmes grosses ,	là-même.
Du temps auquel il faut saigner les filles ,	195
Qu'il ne faut jamais saigner sans une grande necessité ,	là-même.
Il ne faut point saigner après les grandes crises ,	196
On ne saigne point immédiatement après le repas .	là-même.
On ne saigne point ceux qui sortent d'un violent exercice ,	là-même.
La saignée , grand remède dans le commencement des apostèmes ;	là-même.
La saignée , admirable au commencement des grandes playes ,	197
La saignée , fort utile au commencement des fractures & des dislocations ,	là-même.
Des veines que l'on ouvre ordinairement ,	là-même.
Distinction de la veine & de l'artere ,	là-même.
L'ouverture des veines & sans danger ,	là-même.
De l'ouverture de la veine du front , & des arteres temporales ,	198
Pourquoy on ne peut ouvrir que les arteres temporales ,	là-même.
Pourquoy on ouvre les veines qui sont aux grands angles des yeux , & celle du bout du nez ,	là-même.
De la saignée des veines ranules ,	là-même.
De l'ouverture des veines jugulaires ,	là-même.

& des principales Matieres.

Des veines du bras,	199
Des vaisseaux profonds,	là-même.
Des veines qu'on ouvre sur la main,	là-même.
Des veines qu'on ouvre à la jambe & au pied,	là-même.
De la maniere d'ouvrir les veines,	200
Pourquoy on lie le col en faisant la saignée aux veines de la teste,	là-même.
Methode pour bien ouvrir les veines,	là-même.
Methode de comprimer les jugulaires avec la ligature,	201
Il ne faut point se servir de ligature pour faire la saignée dans l'apoplexie & dans l'esquinancie,	203
Pourquoy on ouvre les veines des mains en long,	204
Des précautions que le Chirurgien doit prendre en faisant la saignée,	là-même.
En quelle situation il faut saigner les malades,	205
En quelle situation il faut que le Chirurgien soit pour faire la saignée,	là-même.
De la lumiere pour faire la saignée,	206
De l'eau pour faire la saignée,	207
Ce qu'il faut faire lorsque les veines du bras sont fort difficiles à trouver,	là-même.
Ce qu'il faut faire quand les vaisseaux sont fort profonds,	208
Des vaisseaux pour recevoir le sang,	là-même.
Le Chirurgien ne doit estre ni trop hardi ni trop temeraire en faisant la saignée,	209
De la ligature,	là-même.
De la flamme des Allemans,	211
De la lancette, & de la maniere de la tenir,	212
De l'ouverture des vaisseaux,	là-même.
Précautions qu'il faut avoir pour la propreté,	213
Examen des vaisseaux,	là-même.
Réponse trompeuse des vaisseaux,	214
Ce qu'il faut faire quand on ne trouve point de veine,	215
Ce qu'il faut faire pour se bien assurer de la veine,	216
Il faut faire les ouvertures plus grandes que petites,	là-même.
Des vaisseaux fort enfoncez,	218
De la ponction sans levé, ou avec levé,	là-même.

Table des Chapitres

En quelle occasion il faut faire le levé, ou ne le pas faire,	219
Ce qu'il faut faire lorsque la veine est colée sur un muscle dur,	220
Ce qu'il faut faire quand il n'y a qu'un bon vaisseau dans le bras qu'on puisse saigner, & que le tendon ou l'artere en sont trop voisins,	là même.
De la saignée du pied,	là même.
Du lieu le plus commode pour faire la ponction du pied,	221
Ce qu'il faut faire quand les vaisseaux ne sont pas bons à la malleole interne,	là même.
De la saignée de la jugulaire,	222
Du meilleur vaisseau qu'on puisse saigner vers la teste,	là même.
De la saignée qui se fait sous la langue,	là même.
On ne saigne jamais un artere, à moins qu'il ne soit colé sur l'os,	là même.
Sentiment de VVillis sur l'ouverture des arteres,	là même.
Lâcher la ligature quand le sang ne coule plus si vite,	223
Ce que le Chirurgien doit faire pendant que le sang coule,	là même.
Ce que le Chirurgien doit faire après que le sang aura assez coulé,	224
L'appareil après la saignée,	là même.
L'appareil de la saignée du pied,	226
L'appareil pour la saignée du front,	là même.
Bandage pour le bout du nez,	229
Bandage pour la saignée de l'artere temporal,	là même.
Bandage pour la saignée de la jugulaire,	230
La cure après la saignée,	231
Ce qu'il faut faire quand le Medecin a ordonné deux saignées pour un même jour,	là même.
Précautions qu'il faut prendre en levant l'appareil,	232
Ce que le Chirurgien doit faire quand le malade est tombé en défaillance pendant la saignée,	là même.
Ce que le Chirurgien doit faire après que le malade est revenu de défaillance,	233
Si celui qui a esté saigné est fort alteré après la saignée,	

& des principales Matieres.

il le faut faire boire beaucoup ,	là-mesme.
Si on peut laisser dormir le malade après la saignée ,	là-mesme.
Des alimens après la saignée ,	235
Ce qu'on doit remarquer dans le sang après la saignée ,	la-même.
Du bon sang ,	236
Du mauvais sang ,	237
Du jugement des Chimistes sur la couleur du mauvais sang ,	238
Pourquoy dans les fievres malignes on tire du sang d'une assez belle couleur ,	là-mesme.
Sçavoir si le sang vermeil est bon ,	là-mesme.
Sçavoir si les grandes ouvertures valent mieux que les petites ,	là-mesme.
Le vaisseau qui reçoit le sang contribué à sa couleur ,	239
Il ne faut pas croire que la saignée soit mal faite quand le sang est vermeil ,	240
Le mauvais sang que l'on tire n'est pas toujours une preuve que la saignée soit bien faite ,	242
Jugement qu'on doit porter sur le sang qu'on a tiré ,	là-mesme.
Le sang a rarement de l'odeur ,	242
Il est dangereux de respirer la vapeur du sang ,	là-mesme.
Il est dangereux de goûter le sang ,	là-mesme.
On ne connoist point la maladie au sang ,	là-mesme.
Des accidens qui peuvent arriver après la saignée ,	243
Pourquoy la veine est mal ouverte ,	244
Ce que le Chirurgien doit faire quand il a manqué d'ouvrir la veine ,	là-mesme.
Ce que le Chirurgien doit faire quand son attouchement l'a trompé ,	245
Ce qu'il faut faire quand une veine a esté mal ouverte ,	
Du petit amas de sang qui arrive quelquefois sous la peau après la saignée ,	246
Remedes pour les petits accidens qui arrivent après la saignée ,	là-mesme.
Du bras meurtri après la saignée ,	247
De la membrane des muscles piquée après la saignée ,	la même.
De l'érysipele qui suit quelquefois la saignée ,	249

Table des Chapitres

Les signes de l'éréfipele,	250
Remedes contre l'éréfipele qui survient après la saignée, <i>la-mefme.</i>	
Ce qu'il faut faire lorsque l'éréfipele s'étend jufqu'à la poitrine,	251
Ce qu'il faut faire quand l'éréfipele caufe des ulceres,	252
De la piqure du nerf & du tendon,	253
Maniere de prévenir les accidens qui fuivent la piqure du nerf ou du tendon,	<i>la-mefme.</i>
Sentiment des Anciens pour guerir la piqure des parties nerveufes,	254
Pour empêcher la convulfion, les Auteurs confeillent de couper entierement le tendon,	256
Moyen de diminuer la grande tenfion,	257
Remarques,	260
Enfant venu mort au monde, pour avoir fait deux fai- gnées du pied à la mefme heure,	<i>la-mefme.</i>
Nerf piqué au Roy Charles I X.	<i>la-mefme.</i>
Chap. XX. De l'operation de l'aneurifme,	261
Sa definition,	<i>la-mefme.</i>
La caufe de l'aneurifme,	262
Les signes du vray aneurifme,	263
Les signes du faux aneurifme,	264
L'operation de l'aneurifme,	<i>la-mefme.</i>
L'appareil après l'operation de l'aneurifme,	266
La cure après l'operation de l'aneurifme,	267
Methode de guerir pour tafcher un aneurifme fans faire l'operation,	<i>la-mefme.</i>
Bons remedes pour guerir l'aneurifme externe,	269
Methode de Fabricius Hildanus pour guerir un aneu- rifme,	<i>la-mefme.</i>
Remarques fur l'aneurifme,	271
Aneurifme fur la clavicule droite,	<i>la-mefme.</i>
Aneurifme furvenu à la poitrine d'une homme,	272
Chapitre XX I. De l'operation du trépan,	273
Sa definition,	<i>la-mefme.</i>
La caufe de la fracture du crane,	<i>la-mefme.</i>
Des differentes efpeces de fractures felon Hypocrate, <i>la-mefme.</i>	
Des efpeces d'incifions,	274
De la contre-fente felon Hypocrate,	275
	Sçavoir

Et des principales Matieres.

Sçavoir s'il arrive des contrefentes,	276
Les signes qui nous font connoître que le crane est cassé,	278
Pourquoy l'inflammation n'arrive pas aussi-tost que la blessure a esté faite,	281
Pourquoy le visage devient dur & bouffi lorsque la dure-mere a esté blessée,	la-mesme.
Pourquoy le sang sort du nez & des oreilles dans l'inflammation de la dure-mere,	la-mesme.
D'où vient l'assoupissement après les blessures de la dure-mere,	la-mesme.
D'où vient la fièvre après la blessure de la dure-mere,	282
D'où vient que le poux est dur & profond,	la-mesme.
D'où viennent les frissons,	la-mesme.
Pourquoy celui qui a reçu un coup tombe par terre,	la-mesme.
Pourquoy on ne distingue plus les objets quand on a reçu le coup,	283
Pourquoy les objets semblent tourner quand le blessé se relève,	la-mesme.
Pourquoy on rend les urines & les excremens involontairement,	la-mesme.
D'où vient la défaillance du cœur,	la-mesme.
D'où vient le vomissement,	284
D'où vient que le vomissement est plus long-temps à arriver lorsque le cerveau a reçu un grand ébranlement, que lorsqu'il en a reçu un petit,	la-mesme.
D'où vient que l'on rend de la bile lorsque l'ébranlement du cerveau a esté fort grand,	la-mesme.
Causés qui peuvent produire l'épanchement du sang sur le cerveau,	285
Signes qui nous marquent que les poumons ou le foye s'abcedent,	la-mesme.
D'où vient le délire,	286
D'où vient la lethargie,	la-mesme.
D'où vient l'assoupissement,	la-mesme.
D'où vient la phrenesie qui survient à la lethargie,	la-mesme.
D'où vient l'apoplexie,	la-mesme.
D'où vient que les blessures sont plus dangereuses lorsqu'elles approchent de la moëlle allongée,	287
D'où vient que la fracture faite avec un instrument tran-	

Table des Chapitres

chant est moins dangereuse, que lorsqu'elle est faite avec un instrument contondant,	là <i>me/me.</i>
Pourquoy la playe du cerveau faite avec une arme à feu est mortelle,	là <i>me/me.</i>
S'il n'y a qu'une fellure au crane, la playe n'est pas si dangereuse que lorsque la piece est emportée ou enfoncée,	288
D'où vient que les grands ébranlemens du cerveau sont fort dangereux,	289
D'où vient que si l'on vomit dans le temps du délire & de la letargie c'est un signe mortel,	là <i>me/me.</i>
Quand les blessures du cerveau sont mortelles ou non mortelles,	là <i>me/me.</i>
Sçavoir s'il faut faire le trépan quand il y a une simple fente au crane,	290
On demande s'il faut trépaner après avoir reçu un coup sur la teste lorsque les accidens surviennent, quoy que le crane ne soit pas cassé,	291
D'où vient que les fractures de l'occipital sont fort à craindre,	292
D'où vient que les fractures du sommet de la teste sont fort dangereuses,	là <i>me/me.</i>
Pourquoy les fractures sur les sutures sont plus dangereuses qu'ailleurs,	là <i>me/me.</i>
Les fractures sur les sinus surcilliers fort longues à guérir,	là <i>me/me.</i>
Structure du crane en general,	295
Des os du crane en particulier, & premierement du coronal,	297
De l'os frontal du fœtus,	299
Des parietaux,	301
Des parietaux du fœtus,	302
Des os des temples,	303
Des os des temples du fœtus,	304
Des osselets de l'oreille,	307
De l'occipital,	308
De l'occipital du fœtus,	309
De l'os sphenoïde,	310
De l'os sphenoïde dans le fœtus,	312
De l'os ethmoïde,	313
De l'os ethmoïde du fœtus,	314

& des principales Matieres.

Histoire exacte des trous de la base du crane, & des vaisseaux qui y passent,	la mesme.
Pourquoy il ne faut pas trépaner sur les sutures,	321
Pourquoy on ne trépane point directement au milieu de l'os coronal,	la-mesme.
Pourquoy on ne trépane point sur les sourcils,	la-mesme.
Pourquoy on ne trépane sur l'os des temples que dans une grande necessité,	322
Il ne faut point trépaner sur les sinus lateraux,	la-mesme.
Il ne faut pas appuyer le trépan sur les os enfoncez,	la-mesme.
Maniere de faire les incisions aux tégumens,	323
L'operation du trépan,	la-mesme.
L'appareil du trépan,	327
La cure du trépan,	330
Maniere de traiter les fungus du cerveau,	la-mesme.
Il ne faut point se servir des linges qui ont déjà servis à quelques playes, quand mesme ils auroient esté à la lessive,	331
On ne se servira point de medicamens huileux ou acides,	332
Du cal du crane,	la-mesme.
Methode de Fabricius Hildanus pour la guerison des fractures du crane,	la-mesme.
Remarques,	334
Guerison d'une femme après luy avoir osté plusieurs fois des morceaux de son cerveau,	la-mesme.
Especie de calus arrivé au cerveau,	la-mesme.
Exfoliation des deux lames du crane, & presque de la moitié du crane,	335
Enfant devenu stupide pour avoir receu un coup à la teste,	336
Enfonçure du crane à laquelle on n'a point fait de trépan, dont il ne s'est ensuivi aucuns accidens,	la-mesme.
Blessures de teste avantageuses,	la-mesme.
Epilepsie guerie par la fracture du crane,	337
Pus rendu par le nez, & on n'en trouva point dans le cerveau,	la-mesme.
Chap. XXII. De la fistule lacrymale,	338
Sa definition,	la-mesme.

Table des Chapitres

La cause de la fistule lacrimale,	la-mesme.
Les signes de la fistule lacrymale,	339
L'operation de la fistule lacrymale,	la-mesme.
Il semble qu'il est inutile de percer l'os onguis avec le cautere,	340
L'appareil de la fistule lacrimale,	la-mesme.
La cure de la fistule lacrimale,	342
Remarques,	la-mesme.
Grande hemorragie à l'œil,	343
Chap. XXIII. De la Cataracte,	la-mesme.
Sa definition,	la-mesme.
La cause de la cataracte,	la-mesme.
Les signes qui nous font connoître la cataracte,	349
Moyen de s'assurer si la cataracte est assez solide pour en faire l'operation,	350
L'operation de la cataracte,	la-mesme.
L'appareil de la cataracte,	352
La cure,	la-mesme.
Remarques,	la-mesme.
Homme qui voit dans les tenebres,	la-mesme.
Methode de Riviere pour guerir une longue ophtalmie,	353
Chap. XXIV. Des Accouchemens,	354
Definition des Accouchemens,	la-mesme.
La cause de la grossesse,	la-mesme.
Les signes qui nous marquent que la conception est faite,	la-mesme.
Des signes qui precedent & accompagnent l'accouchement naturel,	la-mesme.
L'operation des accouchemens,	la-mesme.
La maniere de délivrer la femme,	la-mesme.
Des accouchemens laborieux, difficiles, & de ceux qui sont contre nature,	365
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente les pieds les premiers,	366
Maniere de tirer l'enfant lorsque la teste est arrestée au passage,	368
Moyen de tirer la teste de l'enfant lorsqu'elle est separée de son corps, & demeurée seule dans la matrice,	369
La maniere de tirer la teste lorsque la machoire la quitte,	la-mesme.

Des principales Matieres.

Maniere d'accoucher la femme lorsque la teste de l'enfant pousse devant elle le col de la matrice,	370
Maniere d'accoucher lorsque l'enfant vient la teste la premiere, & qu'elle ne peut sortir parce qu'elle est trop grosse, ou parce que le passage ne peut pas se dilater suffisamment,	371
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente la teste, ou qu'il vient la face la premiere,	372
Maniere d'accoucher la femme lorsque la teste est entierement sortie, & le corps arresté au passage par les épaules,	373
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente une ou deux mains avec la teste,	<i>là-mesme.</i>
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente une ou deux mains toutes seules,	374
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente les pieds & les mains ensemble,	375
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente les genoux,	<i>là-mesme.</i>
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente l'épaule, le dos ou le cul,	376
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'enfant presente le ventre, la poitrine ou le costé,	<i>là-mesme.</i>
Maniere d'accoucher la femme lorsque deux ou plusieurs enfans se presentent aux passage,	377
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'ombilic sort auparavant l'enfant,	379
Maniere d'accoucher la femme lorsque l'arriere-faix se presente le premier, ou qu'il est entierement sorti avant l'enfant,	380
Maniere d'accoucher la femme lorsqu'elle a une grande perte de sang,	381
Maniere d'accoucher la femme lorsqu'elle a des convulsions,	<i>là-mesme.</i>
Maniere d'accoucher la femme d'un enfant hydropique ou monstrueux,	382
Maniere d'accoucher la femme, l'enfant étant mort dans la matrice,	383
De la mole ou du faux germe,	384
Signes qui nous font distinguer la veritable grossesse d'avec un faux germe, ou d'une mole,	<i>là-mesme.</i>

Table des Chapitres

Maniere de procurer la sortie de la mole, <i>la-mesme</i>	
Maniere de tirer la mole lorsqu'elle est fortement attachée à la matrice, ou bien qu'elle est excessivement grosse,	385
Maniere de tirer le faux germe, <i>la-mesme.</i>	
L'appareil qu'il faut faire à la femme après son accouchement,	386
Comme il faut fortifier la matrice après que les vidanges sont écoulées,	388
L'appareil pour l'enfant,	389
Comme il faut traiter la femme pendant tout le temps de la grossesse,	391
Du vomissement qui survient à la femme grosse,	398
Maniere d'arrestier le vomissement de la femme grosse,	399
Des douleurs des lombes, des reins & des aines qui arrivent aux femmes grosses,	401
De la douleur des mamelles, & de la maniere de les traiter,	402
De la difficulté d'uriner lorsque la femme est grosse, & des remedes qu'il y faut apporter, <i>la-mesme.</i>	
De la toux & de la difficulté de respirer qui arrive à la femme grosse, & des moyens de remedier à ces accidens,	405
De l'enflure variqueuse, & de la douleur des cuisses & des jambes qui arrive à la femme grosse, & des remedes qu'il faut apporter à ces accidens,	407
Maniere de guerir les enflures edemateuses qui arrivent à la femme grosse,	408
Des hemorroides qui arrivent à la femme grosse, & des moyens de remedier à cette maladie,	409
Du flux de ventre qui arrive à la femme grosse, & des moyens d'y remedier,	410
De la dysenterie qui arrive à la femme grosse, & des moyens d'y remedier,	412
Du flux menstruel qui arrive quelquefois à la femme grosse, & des moyens d'y remedier,	416
De la perte de sang qui arrive à la femme grosse, & des remedes qu'il y faut apporter,	419
De l'hydropisie de la matrice,	420
Maniere de distinguer l'hydropisie d'avec une veritable grossesse,	421

& des principales Matieres.

De l'hydropisie qui arrive à la matrice, quoy que la femme soit grosse,	<i>la. me/mes.</i> 423
De l'enflure edemateuse des levres de la partie honteuse, & des moyens d'y remedier,	423
De la maladie venerienne qui arrive à la femme grosse, & de la guerison,	424
De l'avortement & ses causes,	425
Ce que la femme grosse doit faire lorsqu'elle est à terme,	428
Ce qu'il faut faire à la femme après son accouchement,	<i>la. me/mes.</i> 431
Des remedes qu'on doit appliquer aux parties, au ventre & aux mamelles de la nouvelle accouchée,	431
Du regime de vivre que la femme doit observer pendant sa couche,	434
Du moyen de faire tarir le lait,	435
De la perte de sang qui arrive à la femme nouvellement accouchée, & des moyens d'y remedier,	434
Maniere de traiter la femme, si la perte de sang arrive par un faux germe,	438
De la chute du col de la matrice après l'accouchement, & des moyens d'y remedier,	440
De la chute du rectum, & des moyens d'y remedier,	443
Des hemorroïdes qui arrivent aux femmes pendant leurs couches, & des moyens d'y remedier,	<i>la. me/mes.</i> 444
Des contusions & des déchiremens des parties exterieures de la matrice, & des moyens d'y remedier,	444
Ce qu'il faut que la femme fasse lorsqu'elle devient grosse après qu'elle a eu des déchiremens à la matrice,	446
Des tranchées qui arrivent à la femme après son accouchement, & des moyens d'y remedier,	447
Moyens de prévenir les tranchées qui arrivent à la femme par les vents,	448
Ce qu'il faut faire à la femme lorsqu'elle a une suppression subite de ses vidanges,	449
Des signes des bonnes & des mauvaises vidanges,	450
Des accidens qui surviennent à la suppression des vidanges, & des moyens d'y remedier,	451
De l'inflammation qui survient à la matrice après l'accouchement, & des moyens d'y remedier,	453
Du schirre de la matrice, de ses signes, & des moyens	

Table des Chapitres

de traiter cette maladie ,	455
Du cancer de la matrice , des signes du cancer , & des moyens d'y remedier ,	457
Maniere de preserver la femme du cancer ,	458
Du flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée , & des moyens d'y remedier ,	459
Des hernies ventrales , & des moyens d'y remedier ,	460
De l'inflammation des mamelles après l'accouchement , & des moyens d'y remedier ,	461
Du lait caillé dans les mamelles , & des moyens d'y re- medier ,	463
Des apostèmes qui arrivent aux mamelles après l'accou- chement , & des moyens d'y remedier ,	465
Des bouts des mamelles écorchez , & de la maniere d'y remedier ,	467
Maniere de faire venir des bouts à la nourrice lorsque le mamelon a esté entierement emporté ,	469
De l'enfiure des jambes & des cuisses de la femme nou- vellement accouchée , & des moyens d'y remedier ,	470
De la suffocation de matrice après l'accouchement , & de la maniere d'y remedier ,	471
Moyens de prévenir l'apoplexie ou la paralysie qui sur- vient quelquefois à la femme nouvellement accou- chée ,	472
Des fleurs blanches , de la maniere de les distinguer des gonorrhées virulentes , & des moyens d'y remedier ,	474
Du gouvernement de l'enfant nouvellement né ,	477
De la foiblesse de l'enfant nouvellement né , & de la maniere d'y remedier ,	481
Des contusions de l'enfant nouvellement né , & de la ma- niere d'y remedier ,	482
Le scrotum de l'enfant tumefié , & des moyens d'y re- medier ,	483
Quelques membres de l'enfant disloquez ou rompus , <i>la- me/me.</i>	
Des sutures de l'enfant trop écartées , & ce qu'il faut faire en cette occasion ,	484
De la fontaine de la teste trop ouverte , & des remedes qu'il y faut apporter ,	<i>la-me/me.</i>
	De

& des principales Matieres.

De l'hydrocephale des enfans , & des moyens d'y reme-	
dier ,	484
Des tranchées des enfans , de leurs causes , & des moyens	
d'y remedier ,	485
Des remedes pour les tranchées des enfans ,	486
Ce qu'il faut faire quand l'enfant ne peut teter , <i>la-mesme.</i>	
Ce qu'il faut faire à l'enfant qui a des vers ,	487
Des tranchées causées par les vents , & des remedes	
qu'il y faut apporter ,	<i>la-mesme.</i>
De l'inflammation du nombril des enfans , & des moyens	
d'y remedier ,	<i>là mesme.</i>
Remedes contre l'inflammation du nombril des enfans ,	
	488
Du nombril de l'enfant qui reste ulceré après que la li-	
gature est tombée , & des remedes qu'il y faut apporter ,	
<i>là-mesme.</i>	
De la cure de l'éminence du nombril ,	489
De l'apostème du nombril de l'enfant , & des remedes	
qu'il y faut apporter ,	<i>là mesme.</i>
De l'inflammation des aines , des cuisses & des fesses des	
petits enfans , & des moyens d'y remedier ,	490
Des ulceres qui viennent à la bouche des enfans , <i>la même.</i>	
De la guerison des petits ulceres de la bouche ,	491
La guerison des ulceres malins qui viennent à la bouche	
des enfans ,	<i>là-mesme.</i>
De la douleur & des convulsions que cause la sortie des	
dents ,	492
Des signes que les dents veulent sortir ,	493
Remedes pour garantir les enfans des accidens qui sur-	
viennent par les dents ,	<i>là-mesme.</i>
Remedes pour aider la sortie des dents ,	<i>là mesme.</i>
De la convulsion qui arrive aux enfans à cause des tran-	
chées ou de la sortie des dents , & des moyens d'y re-	
medier ,	494
Du flux de ventre qui arrive aux petits enfans ,	495
Remede contre le flux de ventre qui arrive aux petits	
enfans ,	495
Du vomissement des petits enfans , & des causes qui le	
produisent ,	496
Remede contre le vomissement qui arrive aux petits en-	
fans ,	<i>là mesme.</i>

Table des Chapitres

Des hernies des petits enfans ,	494
Remedes contre les hernies des petits enfans , <i>la-même.</i>	
La cure de l'hydrocele qui arrive aux petits enfans ,	498
Des galles qui viennent à la teste & au vilage des petits enfans ,	499
De la petite verole & de la rougeolle ,	500
Les signes qui precedent la petite verole des petits enfans ,	<i>la-même.</i>
Verole des petits enfans sans malignité ,	501
Signes de la verole maligne des petits enfans , <i>la-même.</i>	
Prognostic de la petite verole qui arrive aux petits enfans ,	<i>la-même.</i>
La cure de la petite verole des enfans ,	502
De la maladie venerienne des petits enfans ,	504
Methode de guerir la maladie venerienne aux petits enfans ,	505
Maniere de faire l'onguent mercuriel pour la maladie venerienne des petits enfans ,	507
Du choix d'une bonne nourrice ,	<i>la-même.</i>
Moyens qui empeschent que l'enfant ne devienne louche ,	510
Moyens qui empeschent que l'enfant ne devienne contrefait ,	<i>la-même.</i>
Maniere de rétablir les membres qui ont pris une mauvaise conformation ,	511
Remarques sur les accouchemens ,	512
D'un enfant mort pendant deux mois dans le ventre de sa mere , sans qu'il ait contracté une odeur cadaverreuse ,	<i>la-même.</i>
De l'accouchement d'une femme dont l'enfant estoit fort sain , quoyque sa mere eust eu une gonorrhée virulente depuis plus d'un an ,	513
D'un enfant qui mourut par un grand rhume du cerveau causé par la grande froideur de l'eau avec laquelle il fut baptisé ,	<i>la-même.</i>
D'une femme qui avorta au troisiéme mois de sa grossesse , d'un petit fœtus tout émacié neuf jours après avoir eu une extrême peur du tonnerre ,	514
D'une femme qui accoucha toute seule au terme de neuf mois d'une fille qui se porta tres-bien , quoyque la mere eust vuide par la matrice plus d'une pinte d'eau	

& des principales Matieres.

en un seul jour il y avoit plus de deux mois, *la-même.*
 D'une femme devenuë grosse quoyqu'elle eust encore
 l'himen tout entier, §15
 D'une femme devenuë grosse, quoyqu'elle n'ait jamais
 eu ses regles, *la même.*
 D'une femme grosse qui fut saignée quatre ou cinq fois du
 bras, deux fois du pied, & une fois de la gorge, qui
 ne laissa pas d'accoucher à terme d'un enfant qui se
 porta fort bien, *la même.*
 D'une femme qui fut saignée quatre-vingt-dix fois dans
 sa grossesse, qui ne laissa pas d'accoucher d'un enfant
 qui se portoit fort bien, *la même.*
 D'une femme qui accoucha heureusement, quoyqu'elle
 eust une salivation abondante par les frictions du mer-
 cure, §16
 D'une femme devenuë grosse, quoy qu'elle portast tou-
 jours un pessaire, *la même.*
 D'une femme qui accoucha d'un enfant qui se portoit
 bien, quoyqu'elle fût hydropique depuis neuf ans,
la-même.
 Une femme hydropique dont le ventre avoit deux au-
 nes de circonference, ne laissa pas d'accoucher à ter-
 me plusieurs fois, *la même.*
 De quelques femmes qui rendoient des vents par la ma-
 trice, qui faisoient autant de bruit que ceux qu'on
 rend par l'anüs, §17
 Accouchement d'un faux germe causé par une peur, *la-
 même.*
 Enfant mort dans le ventre d'une femme par une peur,
la-même.
 D'un petit fœtus qui n'estoit pas plus grand que l'ongle,
 qui avoit toutes ses parties bien distinguées, §18
 Enfant mort pour luy avoir coupé le filet, *la-même.*
 Enfant qui a vécu deux heures, quoyqu'on l'eust tiré du
 ventre de sa mere qui estoit morte, §19
 D'une femme qui avoit perdu l'esprit, & qui le recou-
 vra dans une couche, *la-même.*
 Testicule d'une femme plus gros que la teste d'un hom-
 me, *la même.*
 Enfant venu au monde avec des cicatrices de petite ve-
 role, *la même.*

Table des Chapitres

Enfants venus tous jaunes au monde par une potion de safran que la mere avoit prise,	520
Enfant rentré dans la matrice, en étant sorti en partie, la-même,	
On a entendu crier un enfant dans le ventre de sa mere, là-même.	
Gemissements qu'on entendit faire à un enfant dans le ventre de sa mere, les grands malheurs qui suivirent quelque temps après,	
<i>Chap. XXV. De l'operation Cefarienne,</i>	521
Sa definition,	la-même.
La cause de cette operation,	là-même.
Les signes qui nous font juger qu'il en faudroit venir à l'operation,	la-même.
L'operation,	522
L'appareil,	la-même.
La cure,	la-même.
Remarques sur l'operation cefarienne,	523
Histoire qui prouve qu'on fait quelquefois l'operation cefarienne,	la-même.
Histoire d'une femme grosse à qui la matrice tomboit dans l'aîne, & à laquelle on fut obligé de faire l'operation cefarienne,	là-même.
<i>Chap. XXVI. De l'operation du polipe,</i>	524
La definition,	la-même.
La cause du polipe,	la-même.
Les signes qui nous font connoistre le polipe,	529
L'operation du polipe,	459
L'appareil pour le polipe,	528
La cure du polipe après l'operation,	la-même.
Des ulceres du nez, & de la maniere de les traiter,	529
Remarques sur les polipes,	530
Methode dont M. Riviere s'est servi pour guerir un polipe,	la-même.
Il sort quelquefois des vers des ulceres du nez,	531
<i>Chap. XXVII. De l'operation de l'amputation, la-même.</i>	
La definition de cette operation,	la-même.
La cause des maladies qui nous obligent de faire cette operation,	532
Pourquoy les vieillards sont sujets à la gangrene,	534

& des principales Matieres.

Pourquoy la gangrene après de longs travaux ,	la-même.	
Pourquoy la gangrene arrive aux pieds des hydropi-	la-même.	
ques ,		
Pourquoy la gangrene arrive dans les grands froids ,	la-même.	
Pourquoy la gangrene aux fesses des malades ,		535
Pourquoy la gangrene arrive aux inflammations trai-		
tées par les huiles ,		536
Les signes de la gangrene ,		537
L'operation de l'amputation ,		543
L'appareil de l'amputation ,		545
La cure de l'amputation ,		548
Ce qu'il faut faire quand après l'operation le malade a		
des mouvemens convulsifs ,		550
Pratique de Fabricius Hildanus pour la guerison de l'am-		
putation ,	la-mesme.	
Remarques sur l'amputation ,		552
Chap. XXVIII. De l'operation du panaris ,		553
Sa definition ,	la-mesme.	
La cause du panaris ,	la-mesme.	
Les signes du panaris ,	la-mesme.	
L'operation du panaris ,		555
L'appareil du panaris ,	la-mesme.	
La cure ,		556
Remarques ,	la-même.	
Panaris guéri en mettant le doigt dans l'oreille d'un	la-même.	
chat ,		
Pratique de Fabricius Hildanus pour guerir les panaris ,		
		554
Chap. XXIX. De l'operation du caustere ,		558
Sa definition ,	la-mesme.	
La cause pour laquelle on applique les causteres ,	la-même.	
Les signes qui nous font connoistre qu'il faut appliquer		
le caustere ,	la-mesme.	
L'operation ,	la-mesme.	
Maniere de faire un bon caustique ,		560
Maniere de faire la pierre infernale ,	la-mesme.	
L'appareil ,		561
La cure ,		562
Remarques ,	la-mesme.	
Chap. XXX. De l'operation du seton ,		563

Table des Chapitres

Sa definition,	là-même.
La cause,	là-même.
Les signes,	là-même.
L'operation,	là-même.
L'appareil,	564
La cure,	là-même.
Remarques,	là-même.
Parfaite guerison d'un enfant par le seton,	là-même.
Chap. XXXI. De l'operation des ventouses,	là-même.
Definition,	565
La cause,	là-même.
Les signes,	567
L'operation,	là-même.
Des differentes especes de scarifications,	568
L'appareil,	là-même.
La cure,	569
Précaution de Fabricius Hildanus pour l'application des ventouses,	là-même.
Grande perte de sang par l'operation des ventouses,	là-même.
Chap. XXXII. De l'operation des sang-suës,	570
La cause,	là-même.
Les signes qui nous marquent qu'il faut appliquer les ventouses,	là-même.
Du bon choix des sang-suës,	là-même.
Précaution qu'il faut prendre à l'égard des sangsuës,	571
Il faut couper la queue des sangsuës pour les faire succer,	572
Maniere de faire quitter les sangsuës,	là-même.
L'appareil,	là-même.
Maniere de bien camphrer l'eau de vie,	là-même.
La cure,	là-même.
Remarques,	573
Chap. XXXIII. De l'operation des veficatoires,	là-même.
Definition,	là-même.
La cause,	là-même.
Les signes,	574
L'operation,	là-même.
Maniere de faire les veficatoires,	là-même.
Précautions qu'il faut prendre pour l'application des veficatoires,	là-même.

des principales Matières.

L'appareil,	578
La cure,	là-mesme.
Remarques,	là-mesme.
Jeune homme guéri après avoir pris 12. cantarides,	là-mesme.
Chap. XXXIV. De l'operation de la luette,	577
Sa definition,	là-mesme.
La cause de cette operation,	578
Les signes de la gangrene de la luette,	là-mesme.
L'operation,	là-mesme.
L'appareil,	là-mesme.
La cure après l'amputation de la luette,	là-mesme.
Remarques,	579
La luette si enflée, qu'elle remplissoit presque toute la bouche,	là-mesme.
Chap. XXXV. De l'operation des varices,	là-mesme.
Sa definition,	là-mesme.
La cause,	là-mesme.
Pourquoy les pluspart des femmes grosses ont des varices aux jambes,	580
Les signes des varices,	là-mesme.
L'operation,	là-mesme.
Ce qu'il faut faire quand on ne veut pas ouvrir la varice,	581
Bon topique pour les varices,	là-mesme.
L'appareil,	582
La cure,	là-mesme.
Remarques,	583
Chap. XXXVI. De l'operation de la reduction de l'anus,	là-mesme.
Sa definition,	là-mesme.
La cause de la chute de l'anus,	là-mesme.
Les signes,	584
L'operation,	là-mesme.
L'appareil,	là-mesme.
La cure,	585
Remarques,	là-mesme.
Pratique de Fabricius Hildanus pour la cure de la chute de l'anus,	586
Chap. XXXVII. De l'operation de la reduction de la chute de l'anus,	587

Table des Chapitres

Sa definition,	là-même.
La cause de la chute du vagin,	là-même.
Les signes du relâchement du vagin,	588
L'operation,	là-même.
L'appareil,	589
La cure,	590
Remarques,	là-même.
Excroissance de chair dans le vagin pris pour une chute de matrice,	là-même.
Fille prise pour un garçon par un relâchement du vagin,	591
Chap. X X X V I I I. De l'operation de l'ouverture des abcès,	là-même.
Sa definition,	là-même.
La cause,	là-même.
Les signes des abcès,	592
L'operation,	là-même.
Ce qu'il faut faire quand l'abcès est sous une peau trop dure,	593
L'appareil,	594
La cure,	595
Remarques,	là-même.
Chap. X X X I X. De l'operation de l'hydrocephale,	596
Sa definition,	là-même.
Les signes,	là-même.
L'operation,	597
L'appareil,	là-même.
La cure,	598
Remarques,	599
D'une fille dont la teste estoit de trois pieds de circonférence,	là-même.
Teste hydrocephale, dans laquelle on ne trouva que de l'eau salée,	là-même.
Cerveau sans consistance,	là-même.
Trente onces d'eau claire & salée tirée de la teste d'un enfant,	là-même.
Chap. X L. De l'operation des ouvertures bouchées,	600
Sa definition,	là-même.
La cause,	là-même.
Les signes,	là-même.
L'operation,	601
	De

Des principales Matières.

De la membrane qui recouvre la caisse du tambour ;	
<i>là même</i>	
De l'excroissance de chair qui bouche quelquefois le conduit de l'oreille ,	<i>là-même.</i>
Des narines bouchées des enfans	602
De l'ouverture de l'uretre ,	<i>là-même.</i>
De l'anus bouché ,	603
Du vagin bouché ,	<i>là-même.</i>
L'appareil ,	<i>là même.</i>
La cure ,	604
Remarques ,	<i>là-même.</i>
D'une verge percée proche le scrotum ,	<i>là-même.</i>
Verge sans uretre ,	<i>là même.</i>
Chap. XLI. De l'operation du filet ,	605
La cause ,	<i>là-même.</i>
Les signes ,	<i>là-même.</i>
L'operation ,	606
L'appareil ,	<i>là même.</i>
La cure ,	<i>là-même.</i>
Remarques ,	<i>là-même.</i>
Chap. XLII. De l'operation du de l'union des doigts ,	607
Sa definition ,	<i>là-même.</i>
La cause ,	<i>là-même.</i>
Les signes ,	<i>là même.</i>
L'operation ,	608
L'appareil ,	<i>là-même.</i>
La cure ,	63
Remarques ,	<i>là-même.</i>
Chap. XLIII. De l'extraction des corps étrangers ,	<i>là-même.</i>
Sa definition ,	<i>là même.</i>
La cause ,	<i>là-même.</i>
Les signes ,	614
L'operation ,	<i>là-même.</i>
L'extraction de la base ,	<i>là-même.</i>
De l'extraction des corps entrez dans l'oreille ,	615
Des corps étrangers entrez dans l'œil ,	<i>là-même.</i>
Des corps étranges entrez dans le nez ,	616
Des corps étrangers retenus dans la gorge ,	<i>là-même.</i>
L'appareil après l'extraction des corps étrangers de la gorge ,	617

Table des Chapitres

La cure,	la même.
Remarques,	la même.
Chap. XLIV. De l'opération des écroüelles,	la même.
Sa définition,	là-même.
La cause des écroüelles,	618
Du goëtre,	là-même.
Les signes des écroüelles,	619
L'opération des écroüelles,	là-même.
L'appareil,	620
La cure,	là-même.
Remarques,	622
Chap. XLV. De l'opération des verruës, des cors, des cornes & des fongus,	623
Sa définition,	là-même.
La cause,	là-même.
Les signes de toutes ces tumeurs,	624
L'opération,	626
L'appareil,	là-même.
La cure,	là-même.
Remarques,	629
Methode de Fabricius Hildanus pour guerir les verruës,	la même.
Chap. XLVI. De l'opération des tumeurs enkistées,	625
Sa définition,	626
La cause,	là-même.
Les signes,	là-même.
L'opération,	là-même.
L'appareil,	là-même.
La cure,	là-même.
Remarques,	627
Chap. XLVII. De l'opération de l'ongle du pouce qui entre dans la chair,	628
Sa définition,	la même.
La cause,	la même.
Les signes,	la même.
L'opération,	là-même.
L'appareil,	629
La cure,	la même.
Remarques,	la même.
Chap. XLVIII. De l'opération que l'on fait à la cornée lorsqu'il y a du pus dessous,	630

& des principales Matieres.

Sa definition,	la-mesme.
La cause,	la-mesme.
Les signes,	la-mesme.
L'operation,	la-mesme.
L'appareil,	631
La cure,	la-mesme.
Remarques,	la-mesme.
Vüe recouverte par la pratique de Fabricius Hildanus,	632
Canaux qui portent l'humeur aqueuse dans l'œil décou-	la-mesme.
vert, par Nuk,	la-mesme.
Chap. X LIX. De l'operation de l'ongle du grand angle de	
l'œil,	634
Sa definition,	la-mesme.
La cause,	la-mesme.
Les signes,	la-mesme.
L'operation,	la-mesme.
L'appareil,	635
La cure,	636
Remarques,	la-mesme.
Chap. L. De l'operation du cancer de l'œil,	la-mesme.
Sa definition,	la-mesme.
La cause,	la-mesme.
Les signes,	637
L'operation,	la-mesme.
L'appareil,	la-mesme.
La cure,	638
Remarques,	la-mesme.
Chap. LI. De l'operation des paupieres collées,	639
Definition,	la-mesme.
La cause,	la-mesme.
Les signes,	la-mesme.
L'operation,	la-mesme.
L'appareil,	940
La cure,	la-mesme.
Remarques,	la-mesme.
Paupiere collée au globe de l'œil, guerrie par Fabricius	
Hildanus,	la-mesme.
Ch. LII. De l'operation des cils qui entrent dans l'œil,	642
Sa definition,	la-mesme.
La cause,	la-mesme.

Table des Chapitres

Les signes,	là-même.
L'operation,	là-mesme.
Remarques,	643
Vûe perdue par les frequens éternuëmens,	là-mesme.
Chap. LIII. De l'operation des dents,	644
Sa definition,	là-mesme.
La cause de la douleur des dents,	là-mesme.
Les signes des maladies des dents,	645
Des dents en general,	là-même.
De la generation des dents,	646
L'operation,	647
L'appareil,	648
La cure,	649
Remarques,	650
Cancer à une dent,	657
Fistules caverneuses arrivées par un mal de dents,	658
Chap. LIV. De l'operation de la prothese,	là-même.
Sa definition,	là-mesme.
La cause de la prothese,	là-mesme.
Les signes,	659
L'operation,	là-mesme.
Maniere de rétablir les substances perduës, comme un nez ou autres,	660
La cure,	661
Remarques,	là-mesme.
Chap. LV. De l'operation de la transfusion,	662
Sa definition,	là-mesme.
La cause pour laquelle on fait la transfusion,	là-mesme.
Les signes qui nous marquent la necessité de la transfusion,	663
L'operation,	là-mesme.
L'appareil,	668
La cure,	là-même.
Remarques,	671
Injection d'eau claire dans la veine,	là-mesme.
Injection de vin d'Espagne,	là-mesme.
Injection d'esprit de vin doré purgatif,	là-mesme.
Injection d'une infusion de safran des metaux,	672
Injection d'opium,	là-mesme.
Injection d'eau regale,	là-mesme.
Injection d'esprit de nitre dans la veine sousclaviere	

& des principales Matieres.

d'un chien,	673
Injection de raisine de scamontée infusée dans l'essence de gayac à un soldat qui avoit la verole,	<i>la même.</i>
Injection d'une infusion de jalap qui a guéri l'épilepsie,	<i>la même.</i>
Injection d'esprit de vin du Rhin,	<i>là-mesme.</i>
Chap. LV I. Des os en general, & de leur nourriture,	<i>là-mesme.</i>
De la moëlle,	679
Comparaison de la moëlle de l'homme avec celle des arbres,	680
De la generation du cal,	681
Erreur populaire touchant les effets de la lune,	682
Des articulations,	685
Chap. LV II. Des fractures en general,	688
Leur definition,	<i>là-mesme.</i>
La cause,	<i>là-mesme.</i>
Les signes qui nous font connoître que l'os est cassé,	689
L'operation,	693
L'appareil,	696
La cure,	697
Maniere de faire un bon emplâtre pour les fractures,	698
Maniere de faire le cerat de Forestus pour les parties nerveuses,	699
L'appareil,	701
Remarques,	703
Chap. LXVI I. De la fracture du nez,	704
Definition de cette operation,	<i>là-mesme.</i>
La cause de la fracture du nez,	<i>là-mesme.</i>
Les signes qui nous marquent que les os du nez sont fracturez	<i>la mesme.</i>
Chap. LXVII. De l'operation de la fracture de la mâchoire inferieure,	709
Remarques,	715
Methode dont Fabricius Hildanus se servoit pour diminuer le cal,	<i>là-mesme.</i>
Chap. LXVIII. De l'operation de la fracture de la clavicle,	717
Il ne faut point nourrir d'alimens visqueux ceux qui ont les os fracturez,	721

Table des Chapitres

<i>Chap. L I X.</i>	De l'operation de la fracture de l'omoplate ,	722
<i>Chap. L X.</i>	De l'operation de la fracture des costes ,	726
<i>Chap. L X I.</i>	De l'operation de la fracture des os du sternum ,	733
<i>Chap. L X I I.</i>	De l'operation de la fracture des vertebres , le crista galli monstrueux ,	747
<i>Chap. L X I I I.</i>	De l'operation de la fracture de l'os du coccyx ,	748
<i>Ch. L X I V.</i>	De l'operation de la creste de l'os des isles ,	751
	Les os pubis separez dans l'accouchement ,	752
<i>Chap. L X V.</i>	De l'operation de la fracture de l'humerus ,	la mesme.
	Bras cassé par un mouvement fort leger ,	758
<i>Chap. L X V I.</i>	De l'operation des fractures des os de la main ,	759
<i>Chap. L X V I I.</i>	De l'operation de la fracture de l'os de la cuisse ,	763
<i>Chap. L X V I I I.</i>	De l'operation de fracture de la rotule ,	771
	Un homme devenu boiteux par la fracture de la rotule ,	774
<i>Chap. L X I X.</i>	De l'operation de la fracture compli ,	774
	Playe rouverte plus de 20. ans après sa guerison ,	779
<i>Chap. L X X.</i>	De la fracture des os du pied ,	la-mesme.
	Etrange playe arrivée par un saut assez petit ,	783
<i>Chap. L X X I.</i>	De l'operation des luxations en general ,	783
<i>Chap. L X X I I.</i>	De l'operation de la luxation des os du crane ,	792
	Sutures écartées ,	794
<i>Chap. L X X I I I.</i>	De l'operation de la luxation des os du nez ,	la-même.
<i>Chap. L X X I V.</i>	De l'operation de la luxation de la mâchoire inferieure ,	795
<i>Chap. L X X V.</i>	De l'operation de la dislocation de la clavicule ,	798
<i>Ch. L X X V I.</i>	De l'operation de la luxation des vertebres ,	799

& des principales Matieres.

<i>Chap.</i> LXXVII. De l'operation de la luxation des costes & du cartilage xiphoïde,	803
Luxation arrivée dans un cours de ventre,	804
<i>Chap.</i> LXXVIII. De l'operation de la luxation de l'hu- merus,	805
Maigreur arrivée par une luxation,	809
<i>Ch.</i> LXXIX. De l'operation de la luxation du coude, <i>là-mesme.</i>	
<i>Chap.</i> LXXX. De l'operation de la luxation du poignet,	811
<i>Chap.</i> LXXXI. De l'operation de la luxation de la cuisse,	815
<i>Chap.</i> LXXXII. De l'operation de la luxation du ge- nou,	819
<i>Chap.</i> LXXXIII. De l'operation de la dislocation des os du pied,	821
<i>Chap. dernier.</i> Du devoir du Chirurgien de Vaisseau,	823
Explication des figures qui representent les bandages com- potez, les futures, & quelques autres machines fort uti- les aux Chirurgiens,	825

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Versailles le 2. Septembre 1695. Signé, BOUCHER, & scellées du grand Sceau de cire jaune : il est permis à ESTIENNE MICHALLET Imprimeur du Roy, d'imprimer ou faire imprimer en tel volume qu'il voudra, pendant le temps de huit années, un Livre intitulé, *Traité complet des Operations de Chirurgie* : Avec défenses à toutes personnes d'imprimer ledit Livre, à peine de trois mil livres d'amende, & de confiscation des Exemplaires, suivant qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ce 5. Septembre 1695.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 25. Octobre 1695.

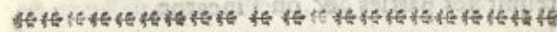
J'Ay lû pour Monseigneur le Chancelier ce *Traité des Operations de Chirurgie*, contenant quatre cens quarante-deux feuillets, que j'ay chifrez & paraphiez. A Paris le 17. Avril 1695.

BOURDELOT.

TRAITE'



TRAITE' COMPLET DES OPERATIONS DE CHIRURGIE.



CHAPITRE PREMIER.

De l'Operation en general.

SA DEFINITION.



L'OPERATION est une industrieuse & methodique application de la main du Chirurgien sur les parties du corps de l'homme, pour luy rendre la santé.

Les operations s'executeht en cinq manieres, qui sont, la Sinthese, la Dierefe, l'Exerefe, le Taxis, & la Prothese.

La Sinthese reünit avec dextérité les parties divistées, comme elle fait les playes par le moyen des sutures.

A

La Dierefe divife avec difcernement les parties qu'il eft neceffaire de divifer , comme dans l'ouverture des abcés.

L'Exerefe tire avec adrefle hors du corps les matieres étrangères ou nuifibles , comme font les bales , le pus , & autres.

Le Taxis remet en fituation naturelle les parties déplacées , comme les inteftins lors qu'ils font tombez dans le fcrotum.

La Prothefe ajoûte avec art & induftrie les refforts qui manquent à notre corps , comme font les bras & les jambes artificiels ; celle-cy n'eft pas une operation proprement prife.

Souvent plufieurs de ces operations fe trouvent accomplies dans une feule , comme dans l'abcés qu'on ouvre, dont on tire le pus , on réunit les parties , & on l'incarne.

LA CAUSE

Des operations font les maladies , qui ne peuvent eftre gueries autrement que par l'application induftrieufe de la main du Chirurgien ; comme font les amputations , dont la caufe eft la mortification de la partie , ou bien un grand fracas d'os ; le trépan , à caufe de la matiere épanchée fur le cerveau ; le bubonocelle , à caufe de l'étranglement de l'inteftin tombé dans le fcrotum , & grand nombre d'autres dont on traitera amplement dans tout ce Cours d'Operations.

LES SIGNES

Qui font connoître au Chirurgien qu'il faut pratiquer l'operation , fe tirent de différentes

maladies exterieures, auxquelles l'homme est sujet, & dont nous traiterons dans chaque operation.

L' O P E R A T I O N.

Avant que de l'entreprendre il faut sçavoir ce qu'il faut faire devant, pendant, & après.

Avant l'operation on preparera toutes les choses necessaires pour la bien executer; pendant qu'on la fait on se doit conduire selon les regles que nous prescrirons dans chaque operation; après qu'on l'aura faite on apportera tous les soins pour ramener le malade à une parfaite guerison.

On doit encore observer quatre choses, quelle est l'operation, pourquoy on la fait, si elle est necessaire ou possible, & la maniere de la faire.

On connoistra quelle est l'operation, par la definition que nous en donnerons en chaque operation; on sçaura pourquoy on la fait, en examinant la nature de la maladie, qui nous fera connoistre qu'on ne la peut pas guerir autrement; on jugera si elle est necessaire ou possible, en examinant la maladie, les forces du malade, son temperament, & la partie qui souffre: la maniere de la faire s'apprendra par les regles que l'art nous prescrit.

Si l'operation se peut differer, il faut attendre une saison favorable, comme le Printemps ou l'Automne, l'Hiver ou l'Esté ne jouissant pas des memes avantages pour parvenir à une heureuse guerison.

Le Printemps revivifie le sang & les esprits que

L'Hiver avoit concentré, il les met dans une douce fermentation, & les fait exalter à la superficie du corps.

L'Automne adoucit & calme le sang qui estoit devenu acre par la perte de ses esprits, & des parties balsamiques que les chaleurs immodérées de l'Esté avoient fait exalter.

L'Hiver resserre les pores, il empêche la transpiration, & il ralentit la circulation, qui n'a plus la force d'animer la partie.

L'APPAREIL.

Après qu'on a fait l'operation, il faut appliquer proprement l'appareil sur la partie. Cette propreté console le malade, en le persuadant qu'il est entre les mains d'un habile Chirurgien. Cette consolation luy met l'esprit en repos, & la nature travaille plus sagement à sa guérison. On trouvera un appareil exact & méthodique dans chaque operation.

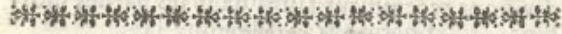
LA CURE

Est differente selon les differentes operations; où nous renvoyons le Lecteur.

REMARQUES.

On est persuadé que les Chirurgiens qui liront ce traité, tireront de grandes utilitez des Remarques qu'ils trouveront à la fin de chaque operation: on les a tirées des meilleurs & des plus fameux Praticiens de l'Europe, principalement de Fabricius Hildanus dont le merite est si connu & si generalement estimé parmi les Medecins & les Chirurgiens.

Cet Auteur rapporte dans son Observation 59. Centurie 4. qu'une femme grosse de huit mois ayant reçu une playe d'un coup de mousquet à la cuisse droite, non pas avec une bale, mais d'un morceau de papier maché qu'on avoit mis dans l'arme, lequel entra dans les muscles de la longueur du doigt; l'enfant, qui estoit dans le sein de sa mere, fut tellement émû de ce coup, qu'il mourut au mesme-temps dans l'uterus. Peu de temps après le coup reçu, les eaux dans lesquelles le fœtus a accoutumé de nager, percerent; le lendemain la femme accoucha d'un enfant mort, noir, molasse, & puant; elle se porta bien quelque temps après, & sa playe fut consolidée en vingt-quatre jours.



CHAPITRE II.

De l'operation des Sutures.

LEUR DEFINITION.

LA Suture est une coûture que l'on fait aux playes pour les reünir.

Il y a trois sortes de Sutures, les incarnatives, les restrictives du sang, & les conservatives.

Les Sutures incarnatives se font à points separez.

Les restrictives se font à points continus.

Les conservatives sont celles qui se font aux grandes playes pour éviter les deformitez.

Les Sutures incarnatives sont, l'entre-coupée.

A iij

l'emplumée ou l'enchevillée, l'entortillée, l'agraffée, & la suture sèche.

Les restrictives du sang sont, celle du Pelletier, du Cordonnier, du Coûturier, du dehors au dedans, & du dedans au dehors, & celle de Celce qui se fait en croix.

Nous n'avons que quatre sortes de Sutures nécessaires, qui sont l'entre-coupée, l'entortillée, la Suture sèche, & celle du Pelletier. Les autres Sutures sont absolument inutiles, & même nuisibles. La curiosité nous a pourtant obligé de les peindre toutes à la fin de cet Ouvrage.

LA CAUSE

Des Sutures sont les playes, c'est à dire des divisions récemment faites dans les parties molles par quelque cause externe.

Les playes sont simples ou compliquées.

Les playes simples sont celles qui n'ont que la seule division des chairs sans estre accompagnées d'aucun accident.

Au contraire les playes compliquées sont accompagnées de plusieurs accidens, comme de l'inflammation, de la contusion, de la perte de substance, &c.

LES SIGNES

Des playes extérieures sont manifestes, puisqu'on voit une division dans les chairs. Mais les playes intérieures ne se reconnoissent pas si aisément.

Si la playe penetre dans la poitrine, qu'on crache le sang avec effort en toussant, & que

l'air sorte de la playe avec bruit, c'est un signe que les poumons sont blesez, & que les vaisseaux sont ouverts.

S'il sort du sang de la poitrine avec profusion, & que le coup ait esté porté dans le lieu où est situé le cœur, il faut croire que ce précieux organe a esté blessé.

Si le sang qui en sort est noir, chaud & bouillant, il y a de l'apparence que le ventricule droit a esté blessé.

Mais si le sang est vermeil & écumeux, il faut croire que c'est le ventricule gauche qui a receu le coup.

Lorsque le cœur a esté blessé, les arteres battent foiblement, le visage devient pâle, les extrémités se refroidissent, & on voit une sueur froide par tout le corps.

Si le diaphragme est blessé, le malade respire avec difficulté, il sent une grande douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras.

Si la mouëlle de l'épine est blessée, les nerfs se relâchent, le sentiment se perd, on rend quelquefois la semence & les excremens involontairement.

Si la trachée-artere est blessée, on crache le sang, on sent une grande douleur vers le dos, la voix devient rocque, & la langue seiche.

Si les intestins sont blesez, & que la playe soit petite, il arrive des défaillances, des inquietudes, des convulsions & la fièvre. Mais si le malade vomit le sang, qu'il en rende par les selles, & que les matieres fecales sortent par la playe, il est certain qu'il y a une grande playe aux intestins.

Si le ventre a reçu le coup, & qu'il sorte une grande quantité de sang, c'est une marque que la veine cave, ou bien la grande artère est coupée.

Lorsque le ventricule est blessé, le malade a des tranchées, des vomissemens bilieux, des sueurs froides, le hoquet, il perd l'appétit, & les alimens sortent par la playe si elle est grande.

Si l'on a reçu une playe au costé droit, un peu au dessus de l'ombilic, qu'elle penetre assez avant & obliquement vers les fausses costes, qu'il sorte du sang noir de la playe & abondamment, que le blessé sente une grande douleur dans cette partie, qu'il vomisse de la bile, qu'il demeure plus commodément couché sur le ventre qu'en toute autre situation, on peut prononcer que le foie a été blessé.

Si la playe est au costé gauche, qu'elle soit profonde, & à l'endroit de la situation de la rate, & qu'il en sorte un sang noir, c'est une marque que la rate est blessée.

Dans les playes des reins le malade n'urine qu'avec difficulté, les urines sont sanglantes, & la douleur se fait sentir jusques dans les aines.

Lorsque le sphincter de la vessie est blessé, l'urine s'écoule involontairement; si son fonds est blessé, elle sort dans le ventre & par la playe.

L'on connoît que le cerveau ou les meninges sont blessées, lorsque la fracture du crâne est d'une grande étendue, que les yeux sont boursifs & douloureux, que le visage devient rouge & enflamé, que le malade est assoupi, que la fièvre s'allume, que le poux est dur, que les frif-

sons accompagnent la fièvre avec des redoublemens & des vomissemens ; que le malade rend le sang par le nez, par la bouche, par les oreilles ; que les excréments & les urines sortent involontairement ; qu'on tombe en défaillance & qu'on vomit. La convulsion, le délire, la lethargie & l'apoplexie surviennent.

Le foye & les poumons s'obcedent, ce qui se connoist par une douleur fixe aux costes de la poitrine, ou dans la region du foye, ou par des frissons réiteréz. Tous ces signes, où plusieurs estant joints ensemble, nous font assez connoître que le cerveau est blessé.

Lorsque les nerfs sont blesez, l'inflammation, la douleur & la convulsion survient ordinairement.

Des signes diagnostiques.

Les playes de la teste sont presque toujours dangereuses à cause de la delicatessè du cerveau & de ses membranes, qui reçoivent ordinairement quelque alteration, lorsque la teste a esté blessée.

Les grandes playes de la dure mere sont mortelles, à cause que les vaisseaux qui l'arrosent ont esté coupez ; mais si elles sont petites, qu'elles soient éloignées des sinus, & des principaux vaisseaux de la dure mere, la playe n'est pas toujours mortelle.

Des playes du col.

Les blessures de l'épine du col, de la trachée-

artere , & de l'œsophage sont mortelles. Celles de ses vaisseaux sanguins & des nerfs sont fort dangereuses , parce qu'il est difficile d'arrester le sang , lorsque la playe des vaisseaux est considerable.

Les playes de la poitrine

Ne sont pas fort dangereuses quand elles sont externes , mais lorsqu'elles sont penetrantes , elles sont fort à craindre , à cause des poumons & du cœur.

Les playes qui penetrent dans les ventricules du cœur sont mortelles , & le malade meurt à l'instant , à cause de la grande perte du sang. L'on peut encore vivre quelques jours , quand le cœur est blessé dans sa pointe , les blessures de son pericarde sont aussi mortelles , aussi-bien que celle des poumons.

Les playes du canal torachique & des reservoirs du chile sont encore mortelles , parce que le chile ne se portant plus au cœur , il ne se fait plus de nouveau sang.

Les grandes playes du diaphragme sont toujours mortelles , parce qu'elles empêchent la respiration.

Les playes du bas ventre.

Les playes du ventricule sont mortelles , aussi-bien que celles des intestins , leur réunion étant fort difficile , à cause de leur mouvement peristaltique , & que le chile & les excremens s'écoulent par la playe , & font une pourriture dans le bas ventre.

Les playes du mesenterie ne sont pas mortelles, à moins que les vaisseaux sanguins, les lactées & les limphatiques ne soient coupez. En ce cas le sang & la limphe tombant dans le ventre, ils y font des pourritures.

Les playes du poumon ne sont pas toujours mortelles, & celles de l'épiploon ne le sont qu'à cause que ses vaisseaux sont ouverts.

Les playes du foye sont mortelles, à cause de la forest de vaisseaux qui arrousent ce viscere, qu'on ne peut y porter les remedes, & que le cœur & les poumons souffrent beaucoup par la communication de leurs nerfs qui causent la défaillance, le vomissement bilieux & la difficulté de respirer.

Les playes de la vessie du fiel sont mortelles, parce que c'est le reservoir de la bile, par l'irritation de laquelle se fait l'expulsion des excremens des intestins.

Lorsque les playes des reins sont profondes elles sont mortelles, parce que ce sont des reservoirs ou des cribles dans lesquels les urines se triturent.

Les playes des ureteres sont mortelles, parce que les urines tombent dans le ventre, & gangrenent les intestins.

Les playes du fond de la vessie sont ordinairement mortelles, les urines se répandant dans le ventre, ne manquent pas de l'infecter.

Les playes de la matrice sont fort dangereuses, ou pour mieux dire mortelles.

Enfin les playes de tous les grands vaisseaux du bas ventre sont mortelles, n'estant pas possible d'en arrester le sang.

L' O P E R A T I O N.

Les instrumens propres à faire les Sutures sont, les doigts, le fil & les aiguilles. On doit avoir des aiguilles de diverses figures & grandeurs, de droites, de plates, de courbes, & qui soient d'un acier bien poli & bien tranchant; le fil doit estre ciré, simple ou en plusieurs doubles, suivant la nature de la playe.

La Suture entre-coupée.

Pour faire la Suture entre-coupée il faut commencer à débarasser la playe de tous les corps étrangers, & des grumeaux de sang. Un serviteur approchera bien justement les bords de la playe; ces deux précautions sont communes à toutes les Sutures. Le Chirurgien passera l'aiguille garnie d'un fil ciré dans le milieu de la playe du dehors en dedans, en laissant une distance moyenne entre chaque point. Il faut percer assez avant dans les chairs, & pénétrer jusqu'au fond de la playe, parce que le sang qui se répandroit dans le fond en empêcheroit la réunion.

Si la playe a des angles, c'est par eux qu'il faut commencer les sutures. Avant que de faire les nœuds il faut approcher bien justement les bords de la playe; car s'ils n'estoient pas à niveau, ils laisseroient des inégalitez en se cicatrisans.

Si les playes n'ont point d'angles, on commencera à nouer les fils par le milieu, en faisant un nœud simple du costé opposé à l'écou-

lement de la matiere : on met sur ce nœud une petite compresse de linge ciré , sur laquelle on fait un nœud coulant , afin qu'on la puisse facilement défaire s'il arrivoit quelque accident.

Si après qu'on a fait la suture on met un emplâtre sur la playe , il faut mettre une petite compresse sur les nœuds pour empêcher que l'emplâtre ne s'y attache , & pour éviter la douleur que ressentiroit le malade en levant l'appareil.

S'il arrive une inflammation à la playe , il faut lâcher les nœuds bien adroitement , de maniere qu'on les puisse serrer après que les accidens seront passez : & si les accidens sont si grands qu'on soit obligé de couper les fils , il faut pour cela passer une sonde canelée par-dessous , afin de glisser la pointe des ciseaux sur la canelure. Quand la réunion de la playe sera faite , on coupera aussi les fils sur la sonde , observant d'appuyer le doigt proche du nœud pour affermir les chairs , & l'on tirera le fil doucement de peur de rouvrir la playe.

Si les playes sont superficielles , on se servira d'aiguilles droites ; si elles sont profondes , on en aura de courbes.

La suture entortillée se fait au bec de lièvre ; nous donnerons la maniere de la faire lorsque nous ferons cette operation.

La Suture seche.

La suture seche ne se fait qu'aux playes superficielles , & qui sont en des endroits qu'on veut garantir de la difformité , comme au visage

& aux bras d'une femme. Cette suture n'est pas trop assurée, parce qu'ordinairement elle se lâche.

Voici comme on la fait. On prend deux morceaux de toile neuve avec leur lisère; il faut que la toile soit d'une grandeur proportionnée à la playe; les lisères seront posées du côté de la playe: on coupe la toile par des digitations aussi éloignées les unes des autres qu'on le juge à propos: on fait autant de digitations qu'on veut faire de points; on coud un petit ruban de fil sur chaque digitation; on trempe la toile dans la colle forte, on l'applique à un travers de doigt des bords de la playe, & on nouë les petits rubans les uns aux autres en les tirant de manière que les bords de la playe se touchent.

La Suture du Pelletier.

La suture du Pelletier se fait aux grandes playes des intestins, & au scrotum. Pour la faire on prend une aiguille droite, dans laquelle on passe un fil ciré.

Le Chirurgien prend les deux bords de la playe avec le pouce & l'index, pendant qu'un serviteur tient l'intestin par un bout, & on la coud tout au long, en passant la soie par dessous & pas dessus les levres de la playe, comme font les pelletiers en cousant leurs peaux.

L'on ne fait point les futures aux playes altérées de l'air, il faut qu'elles supurent, elles ne se réuniroient pas, parce que le nitre dont l'air est chargé, a consumé les parties les plus onctueuses du sang, qui est le véritable baume dont la

nature se sert pour réunir les playes, & pour entretenir les vaisseaux souples; les fibres se seichent, & leurs pores se retressissent, ce qui cause de dangereuses obstructions. Les sels de l'air se meslant dans les playes, ils se changent en une matiere vitriolique & arsenicale qui ronge, déchire, & cauterise les vaisseaux, empêchent la réunion de la playe, & y causent souvent la gangrene.

Les sutures ne conviennent point aux playes contuses, elles doivent supurer, parce que le sang extravasé entre les fibres & les vessicules, se doit convertir en pus.

Elles ne sont pas propres aux playes où il y a une grande perte de substance, parce qu'il seroit impossible de rapprocher les levres de la playe, & par conséquent de la réunir.

Les sutures ne se pratiquent point aux morsures des animaux venimeux, non seulement parce qu'elles sont contuses, mais encore parce que leur venin irrite la partie, & infecte toute la masse du sang, qui empêche la réunion de la playe, sur laquelle il faut appliquer les plus puissans résolutifs, & avoir interieurement recours aux cardiaques & aux corroboratifs.

Il ne la faut point pratiquer aux grandes inflammations, il y a toujours obstruction à la pointe, il faut avoir recours à la supuration, pour évacuer la matiere qui est arrestée hors des vaisseaux.

Les sutures ne se font point aux playes où il y a des vaisseaux considerables qui sont ouverts, parce que le sang qui en sort, & les plumaceaux chargez de remedes astringens qu'on

est obligé d'introduire dans la playe, sont des obstacles qui s'opposent à la réunion.

On ne les pratique point aux playes de la poitrine, à cause que les mouvemens frequens ne permettent pas à la playe de se réunir.

C'est une question entre les praticiens, sçavoir s'il faut faire la suture aux os découverts. Voicy ma pensée sur cette question. S'il y a contusion ou fracture aux os, il faut necessairement en procurer l'exfoliation ; & comme il n'y a point de meilleur moyen pour y parvenir, que de les laisser alterer par l'air, en ce cas il ne faut point se servir de la suture.

Mais si l'os est entier & sain, & qu'on le veuille garantir de l'exfoliation, il ne faut point hesiter de faire la suture, n'y ayant aucun danger, parce que si les accidens estoient pressans, il n'y a qu'à couper les fils.

Enfin on ne fait point de sutures aux playes longitudinales, parce que le bandage unissant est suffisant pour les réunir.

L'APPAREIL

Qu'on doit faire après les sutures, se trouve dans chaque operation où la suture a esté jugée necessaire.

LA CURE.

La cure de la playe simple consiste à réunir les parties separées, en éloignant les empeschemens extérieurs, comme sont les grumeaux de sang, & autres corps étrangers, en approchant les bords separez de la playe, & en appliquant des remedes vulneraires, aglutinans & balsamiques.

Comme

Comme le sang est le véritable baume dont la nature se sert pour réunir les playes, le Chirurgien aura grand soin de remédier aux corruptions de ce baume, qui lui viennent des maladies en ôtant leurs racines, & en rectifiant les digestions & les fermentations qui lui feront reprendre son premier état.

Il faut donc premièrement avoir recours aux lavemens pour purger le bas ventre, & aux purgatifs temperez; on aura ensuite recours aux diaphoretiques, parce qu'ils purifient le sang, & adoucissent le suc nourricier.

Prenez par exemple une demi dragme d'antimoine diaphoretique, deux scrupules d'yeux d'écrevisse, un scrupule de sperme de baleine, un demi scrupule de craye, quatre grains de sel de saturne, faites une poudre de tous ces remèdes, & la donnez dans une liqueur appropriée, comme dans un verre d'eau de chardon benêt, ou autre liqueur sudorifique.

Ou bien prenez deux dragmes & demi d'eau de menthe & de cerfeuil, une dragme d'yeux d'écrevisse, un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de sel d'absynthe, une dragme de theriaque, avec autant de sperme de baleine & d'élixir de vie, avec une dragme de sirop de veronique, dont vous donnerez quelques cuillerées de temps en temps, jusqu'à ce que la sueur commence, & couvrez bien votre malade.

Le Chirurgien doit corriger par l'application des topiques balsamiques & volatiles, les maux que causent les impressions de l'air, qui doivent estre salins, volatiles & huileux, à l'exem-

B

ple du sang qui est le baume naturel.

Tels sont le baume du perou, l'huile d'hypericum, le suc des follicules de l'orme tirées au bain marie, la theriaque dissoute dans l'esprit de vin au bain-marie, l'huile de theriebentine temperée avec le baume du Perou, le baume de souphre, & preferablement à tous ces baumes, celui de samech de paracelse, préparé avec le sel de tartre volatilisé par l'esprit de vin.

Mais les huiles communes tirées par la seule expression sans aucune autre preparation sont dangereuses, non seulement à cause de leur viscosité qui les rend ennemies des parties nerveuses, parce qu'elles les pourrissent, & en bouchant les pores, elles empêchent l'insensible transpiration; mais parce qu'elles renferment un certain acide caché & assez fort pour corroder l'argent & le fer.

L'on n'appliquera pas aussi sur les playes des remèdes trop acres, l'expérience nous apprend que ces remèdes tiennent trop long-temps les playes ouvertes, parce qu'elles consomment le sang & la chair, & produisent par leur acrimonie des fluxions & des douleurs.

L'on appliquera donc des baumes temperés sur les playes des parties sanguines, & des temperés tirant sur l'acre & sur l'amer pour les parties nerveuses, qui demandent des baumes un peu plus forts, parce qu'il s'engendre plus d'ordure dans ces parties que dans les autres.

Il faut aussi avoir recours aux vulneraires internes qu'on prendra en potion; tels sont les plantes vulneraires, comme le pied de lion ou

alchimilla, le liere terrestre, la veronique, l'hypericum ou millepertuis, le cerfeuil, les yeux d'écrevisse bouillis dans du vin & avalez, aussi bien que toute l'écrevisse qui est entierement vulneraire.

Mais s'il estoit necessaire de tenir la playe ouverte, comme il arrive à celles qui penetrent dans la poitrine, à cause des matieres qui s'y trouvent quelquefois épanchées, ou bien qu'il y eust inflammation ou contusion à la playe, il ne faudroit pas mettre ces baumes en usage, ils refermeroient trop tost la playe qu'il faut tenir ouverte, & ils ne seroient pas assez forts pour celles à qui il arrive des accidens. Car en ce cas il faut avoir recours aux supuratifs, qui sont ordinairement composez de therebentine, & de jaunes d'œuf, auxquels on ajoûte un peu de miel, de la myrrhe, ou du baume du Perou, avec de la gomme élemi.

Quand ces digestifs auront engendré un pus loüable, on traitera la playe comme un ulcere benin avec les mondificatifs, les sarcotiques & les aglutinatifs.

Les playes se doivent donc guerir en appliquant premierement les remedes balsamiques, en éloignant toutes les choses étrangères de la playe, & en rapprochant ses levres pour leur donner le moyen de se réunir, en les retenant par le bandage ou par les sutures.

On estime beaucoup le graisse de lievre pour tirer les corps étrangers d'une playe, soit qu'on frotte la partie avec cette graisse toute seule, soit qu'on la mesle avec de l'onguent de betoine, ou bien qu'on en fasse un emplastre avec la partie plus dure.

gomme arabique. On dit que le raifort meslé avec de la graisse, & mis sur la partie, attire les corps étrangers. La dictamne de Crete appliqué avec de la graisse de lievre, a la mesme vertu.

Ou bien prenez des yeux d'écrevisses, de la graisse de lievre, demi once de chacun, trois dragmes de succin blanc, meslez le tout & l'appliquez.

Il faut ajoûter les remedes internes à ces externes, comme sont la sabine, la pervenche, & les yeux d'écrevisses qui doivent entrer essentiellement dans les potions vulneraires pour chasser dehors les corps étrangers.

On se servira de tentes enduites de baume dans les playes profondes qu'on voudra tenir ouvertes, jusqu'à ce que leur fond ait esté bien purifié, afin que la chair croisse & monte peu à peu jusques aux bords, sans quoy elle croitroit trop promptement, la superficie & l'ouverture de la playe se fermeroient, le pus & les ordures seroient renfermées au dedans, ce qui causeroit des douleurs, des inflammations, des abcés recidivans, des fistules & des sacs profonds.

Mais auparavant que de se servir des tentes, il faut examiner s'il n'y a point de parties nerveuses au costé ou au fond de la playe ; en ce cas les tentes trop longues ou trop grosses, causent une douleur qui aigrit les parties nerveuses, & corrompt leur suc, ce qui cause une secheresse & une maigreur à la partie. Il ne faut point que la tente soit trop grosse, si ce n'est au milieu ; de sorte qu'elle ne remplisse pas exactement la playe, parce qu'elle s'enfle un peu ; il faut que

la pointe soit douce, de peur de blesser la chair tendre qui revient, & de l'empescher de croître; il ne faut pas que la tente soit aussi trop ferme. On ne se servira pas trop long-temps des tentes, elles font venir des callus aux levres de la playe, qui empeschent leur réünion. Il faut les diminuer peu à peu, tant dans leur longueur que dans leur grosseur, pour donner la liberté aux chairs de croître.

Lorsque l'on voit une humeur sereuse sortir de la playe dans le temps qu'elle se cicatrise, elle rend les chairs flasques & molles, elle donne occasion aux excroissances, & elle empesche la réünion & la cicatrice de la playe. Pour lors il faut se servir des remedes dessicatifs pour absorber la trop grande humidité, ou d'astringens moderez, pour corriger le relaschement des chairs, & leur rendre leur consistance.

Après que la cicatrice est faite, il reste ordinairement une inégalité, une âpreté, & une dureté sur la partie consolidée, qu'on appelle cicatrice; ce qui peut venir de ce que les fibres de la peau ne se raportent pas justement au bout de celles dont elles ont esté séparées, & que les pores & les conduits qui auparavant la désunion estoient droits, & répondoient les uns aux autres se trouvent confondus & mal rangez, ce qui fait que le suc nourricier étant retenu & embarrassé dans ses parties, produit le callus dans les os, & une cicatrice dans les parties molles, principalement si l'on a employé des astringens des dessicatifs pour cicatrifier la partie, parce qu'en retressissant les pores, & en rendant les fibres plus dures & moins liantes, ils forment la partie plus dure.

B iij

Des playes contuses.

Les playes mortifiées & contuses se pourrissent facilement, & cette pourriture empêche la consolidation de la playe : c'est pourquoy si la contusion jointe à la playe est legere, il faudra avoir recours aux suppuratifs, afin de separer & mettre hors de la playe ce qui est mortifié & meurtri.

Mais si la contusion & la playe sont grandes, & si l'on apprehende que la gangrene ne prévienne la supuration, outre les vulneraires, il faut faire des incisions & des scarifications sur la partie pour donner issue au sang, & faire ensuite supurer le reste avec des digestifs, y ajoutant de l'onguent Egiptiac par précaution contre la gangrene.

Dès le commencement de la playe on appliquera des topiques sur la partie qui soient propres à empêcher la corruption, comme sont l'huile de cire avec laquelle on frottera la partie, & on mettra l'emplastre de cumin par dessus, l'huile des philosophes, ou l'emplastre de baye de laurier.

Ou bien prenez des racines de grande & de petite consoude, des fleurs de camomille & de mélilot une once de chacune; un scrupule de safran, de la farine de fève, de fenugrec, une once & demie de chacune; faites cuire le tout avec de l'eau, les racines les premières; ajoutez-y de l'absinthe, de la poudre de cumin, demi dragme de chacune; meslez le tout pour appliquer extérieurement.

La plus grande partie de la contusion estant appaisée, vous l'oindrez avec l'esprit de sel armoniac distillé avec la chaux vive, ce remede est excellent.

Les playes des armes à feu.

Sont toujours accompagnées d'une contusion, d'un déchirement & d'une chaleur superficielle, c'est pourquoy il faut faire supurer la contusion qui n'arrive ordinairement que le troisième ou quatrième jour : pendant ce temps il suffit de lever l'appareil toutes les vingt-quatre heures.

La supuration estant faite, l'abcès formé, & ce qui est meurtry ayant esté changé en un plus virulent, on doit traiter la playe avec les mondificatifs, & retirer les corps étrangers s'il y en a.

Il faut ajoûter dans tous les digestifs & les maturatifs de l'esprit de vin & le baume du Perou, pour empêcher que les levres meurtries de la playe ne se gangrennent. L'esprit de vin estant fort bon pour la brûlure, il y faut tremper les rentes avant que de les couvrir de digestifs & de supuratifs; parce que les digestifs ne conviennent pas toujours aux parties nerveuses; & que l'esprit de vin corrige tout ce qui est à craindre dans ces remedes. On doit appliquer les remedes de sorte que le pus ait une issue de tous les costez.

Le baume de Paré est tres'propre pour la playe des armes à feu, voicy comme il se fait.

Prenez quatre livres d'huile de lys blancs ou de violettes, faites y cuire des petits chiens nou-

vement nez jusques à la dissolution des os, ajoutez y une livre de vers de terre cuits dans du vin, faites cuire le tout; ajoutez à la colature trois onces de terébentine de Venise, une once & demie d'esprit de vin, meslez le tout pour faire un liniment excellent pour appaiser la douleur & meurir ces sortes de playes.

Après que la playe aura supuré servez-vous du mondificatif suivant.

Prenez cinq onces de terébentine de Venise, trois onces de miel rosat coulé, de la myrthe, de l'aloë, du mastie, de l'aristoloche ronde, une dragme & demie de chacun, trois dragmes de farine d'orge, meslez le tout pour un liniment, que vous imbiberez & arroserez un peu avec l'esprit de vin. Il en faut donc mondifier la playe jusques à ce que les chairs nouvelles reviennent.

Si pendant la supuration ou la mondification, il y a quelque pourriture ou corruption considerable à la playe, ajoutez au remede cy-dessus un peu de mercure precipité & bien adoucy, principalement si les parties nerveuses ne sont gueres blessées.

S'il survient des douleurs profondes dans les os, l'huile de terebentine est un grand remede, principalement dans la carie d'une fissure.

Des playes envenimées.

Après qu'un animal venimeux a mordu ou piqué, il faut faire de profondes scarifications à la partie blessée, & appliquer dessus l'huile de noix de muscade, & l'emplastre de vigo avec

le mercure. Le lait des oignons pilez est fort bon pour la piqueure des araignées. Remarquez qu'il n'est pas absolument nécessaire de scarifier la partie, si la playe est peu profonde comme est la piqueure de la guepe ou de quelque autre insecte.

Dans la morsure des viperes ou des serpens il faut scarifier la partie & écraser dessus un crapaut tout vivant, ou un sec si vous n'en avez pas de vivant; si on le fait macerer dans du vin ou du vinaigre il en fera plus efficace. Ou bien vous ferez rougir un fer que vous approcherez de la morsure de la vipere, c'est un remede experimenté par M. Boyle.

La pierre serpentine qui se trouve dans les serpens des indes orientales, ou qui en est composée est fort salutaire contre les morsures des animaux enragez, & contre toutes celles des animaux venimeux. Ou bien à son défaut vous appliquerez l'emplastre magnétique d'Angelus Sala, à laquelle vous ajouterez une once ou deux de poudre d'écrevisses calcinée. Il faut aussi oindre les parties voisines avec l'huile de scorpion & un peu de sucre de saturne pour prévenir l'inflammation.

Le remede suivant est generalement approuvé, il faut l'appliquer en forme de cataplasme sur la morsure des animaux enragez. Pour le faire,

Prenez un oignon acre, une teste d'ail, demi once de baume, autant de theriaque, demi once de levain ordinaire, petrisez le tout ensemble en forme de cataplasme. Après que le venin aura esté tiré de la playe, il faudra appliquer dessus un baume doux, ou bien un digestif auquel vous

ajouterez un peu d'onguent Egiptiac commun.

Il faut aussi prendre interieurement l'esprit & le sel volatile de vipere, l'esprit & la decoction d'écrevilles de riviere pour arrester le progrès du venin des bestes enragées.

Des playes des veines & des arteres.

Il ne se fait point de playe aux vaisseaux sans homoragie : pour l'arrester, prenez la vessie de loup, (c'est une espece de champignon deseché) & l'appliquez sur la playe avec un bandage serré. On peut tremper ce champignon dans une dissolution de vitriol de mars avec la moitié de sel dissout dans quelque decoction de vegetaux doux & astringeans, pour l'appliquer à froid avec du coton ou des étoupes. Si les playes sont profondes on y jettera de la poudre de bol d'armene, ou de la teste morte de vitriol bien lavé. Remarquez que tous les remedes qui arresterent le sang sont inutiles si on ne les affermit sur la partie avec un bandage bien serré.

La mousse de chesne, ou la mouëlle de sureau pulverisée & semée sur la playe, arresterent l'hemorragie. La mousse qui vient sur le crane humain est un remede assuré. Voicy encore un bon astringent.

Prenez une once de vin aigre tres fort, une dragme de safran de Mars, demie dragme de colcothar, ou de terre douce de vitriol, battez le tout exactement ensemble, trempez dedans des linges chargez de poudre de vesses de loup,

& appliquez ce remede sur la playe.

Si tous ces remedes ne suffisent pas, il faut faire la ligature des vaisseaux : nous donnerons la maniere de la faire dans l'operation de l'Aneurisme.

Entre les remedes interieurs qui arrestent le sang, tous ceux où le nitre, & où les fientes de porc ou d'âne entrent sont les meilleurs, aussi bien que ceux où entre le nitre preparé avec l'antimoine, les teintures de souphre & de vitriol, & la teinture astringente de mars.

S'il survient des chairs superflues, on les saupoudrera avec de l'alun brûlé, ou du crocus des metaux, ou bien on oindra la chair superflue avec l'onguent Egiptiac, mais il vaut mieux passer la pierre infernale dessus.

Des playes des nerfs & des parties nerveuses.

Ces parties s'alterent facilement, elles se corrompent, & contractent aisément la gangrene par le moyen de l'air exterieur, & par le flux de la synovie qui empesche la consolidation.

Lorsque les parties nerveuses ont esté blessées, il faut oindre tout le membre depuis le principe des nerfs avec de l'huile de vers de terre, fortifiée d'huile distillée de lavende.

L'huile distillée de lavende prise interieurement, aussi bien que celle de sauge ou de succin, guerissent les convulsions des parties.

Toutes les choses onctueuses & trop mucilagineuses, les expressions huileuses & grasses sont fort nuisibles aux blessures des nerfs, qui demandent des remedes penetrans, comme sont

le baume du Perou, l'huile de therebentine distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavende, des philosophes, de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme élemi sont fort bonnes pour les blessures des nerfs. Voicy une excellente composition pour cette maladie.

Prenez quatre onces d'onguent d'althea, une dragme & demie d'huile de laurier distillée, mêlez le tout pour appliquer. L'huile suivante, est fort admirable pour appliquer au poignet. Pour la faire, prenez deux poignées de summittez, d'hipericum en fleurs, six livres d'huile commune, laissez digerer le tout, & ajoutez une livre de therebentine, trois onces de vers de terre pulverisez, un peu de safran, mêlez le tout, & appliquez sur les blessures des nerfs.

Il ne faut point mettre si l'on peut de tentes dans les playes des parties nerveuses, elles augmentent les douleurs.

Pour appaiser la synovie, c'est à dire la liqueur qui se trouve dans les articles.

Prenez une once d'écailles d'huîtres, du crâne brûlé, de l'os desseiché, des machoires de brochet calcinées, deux dragmes de chacune, de l'ivoire brûlé, de la terre sigillée, une dragme & demie de chacune, mêlez le tout & sapoudrez la partie.

La fiente de porc incorporée avec du sang de la playe, cuite & appliquée en forme de cataplasme, est un spécifique pour arrester la synovie.

L'eau distillée d'écrevisses écrasées, & appliquée avec des linges, arrester non seulement la

synovie, mais encore toutes les inflammations, les érysipèles, & les douleurs des parties blessées.

Si les convulsions arrivent à cause que les tendons sont à moitié coupez, il faut achever de les couper, & les recoudre comme nous enseignerons dans l'opération de la suture du tendon.

Des playes de la poitrine.

Lorsque les playes penetrent la poitrine, & offensent les poumons, il faut avoir recours aux remèdes internes qui peuvent prévenir & guerir la pleuresie & la peripneumonie qui surviennent ordinairement à ces blessures. Il faut mettre des rentes chapronnées, ou à teste dans la playe, pour donner une issue libre au sang & à la sanie, qui engendreroient l'empyème. L'on fera prendre intérieurement des remèdes qui poussent par les urines, & on ajoutera des diuretiques aux potions vulneraires: car on a quelquefois veu sortir du pus, de la sanie, & du sang par les urines, après ces sortes des blessures.

Des playes de teste.

Il faut en general dans toutes les playes de teste tenir le ventre libre.

Quand ces playes sont superficielles, il ne faut pour les guerir, que l'huile d'hipericum, ou le baume du Perou, avec l'emplastre de betoine, & par dessus l'emplastre suivant. Pour le faire,

Prenez de l'emplastre de betoine, de la gom-

me racamahaca une suffisante quantité de chacune, incorporez le tout avec le baume du Perou.

Si la playe offense le crane sans le percer, semez dessus de la poudre de la racine d'iris, d'aloë & de myrrhe empreinte d'esprit de vin, ou d'huile de therebentine distillée, & mettez dessus du charpi sec.

Il ne faut rien mettre d'onctueux ni de gras dans les blessures du crane.

Si les playes penetrent le crane, arrêtez promptement l'hémorragie avec les poudres d'encens, & les blancs d'œufs avec un peu de bol d'armene.

Mettez dans le crane des plumaceaux trempés dans un peu d'huile de therebentine, ou de baume du Perou.

Il ne faut jamais mettre de choses grasses ou huileuses sur le cerveau.

Lorsque le cerveau ou ses membranes commencent à se corrompre, mettez-y du miel empreint de quelques gouttes d'huile de therebentine, car il n'y faut point mettre le miel tout seul.

Si les playes de la teste sont contuses & superficielles, oignez la partie avec de l'huile de millepertuis, empreinte d'huile distillée d'anis.

Si la playe contuse est profonde, il y a une grande tumeur qu'il faut tâcher de resoudre promptement par l'insensible transpiration, ou bien l'ouvrir d'abord, de peur que le pus ne corrode le pericarde & les os par son acreté, & guérissez la playe avec les digestifs & les suppuratifs, comme peut estre le suivant.

Prenez de la therebentine distillée, de la gomme élemi une once & demie de chacune, deux onces de graisse de castor, une once de vieille graisse de porc, mêlez le tout & l'appliquez.

REMARQUES.

Il seroit inutile & même dangereux, de faire des sutures aux parties qui se sont tumefiées, comme il arrive dans les amputations des membres auxquels quelques praticiens font des sutures en passant des fils en croix pour attirer les chairs sur les os; parce que la partie se tumefiant après l'opération, la suture qu'on y fait augmente beaucoup les douleurs, elle rompt les chairs qui se tumefient, elle se relâche, & devient non seulement inutile, mais elle empêche même qu'on puisse appliquer commodément des plumaceaux sur la playe.

CHAPITRE III.

De la suture du tendon.

DEFINITION.

Cette operation est une couture que l'on fait au tendon pour le réunir.

LA CAUSE

De la suture du tendon est la division.

LES SIGNES

Qui nous indiquent qu'il faut faire la suture

au tendon sont manifestes puisqu'on voit qu'il est coupé & que la partie a perdu son mouvement.

L'OPERATION.

Lors que le tendon est entierement coupé, il ne souffre ny tension, ny enflure, ny fluxion; il se retire en partie dans les chairs & augmente de volume.

Si le tendon n'est coupé qu'en partie, il faut promptement achever de le couper sans quoy il ne manquera pas d'ariver des douleurs aiguës, des convulsions, des défaillances, des vomissemens, des diarrées, des fievres, des assoupissemens, & quelquefois la gangrene; parce que les fibres qui restent n'estant pas fortifiées par celles qui sont coupées, ils doivent se rompre & se déchirer par la contraction du muscle, ou du moins souffrir de violentes tensions, & le sang répandu dans l'intervalle de fibres venant à s'y fomentier, les sels agissans sur les fibres tendineuses les piquent & les irritent, ce qui determine les esprits à couler irrégulierement dans les muscles, & causent la convulsion.

Les esprits se portant irrégulierement tantost dans une partie & tantost dans une autre, & le cœur se trouvant privé de l'influence des esprits & n'estant plus capable de faire ses mouvemens, la défaillance s'ensuit necessairement.

Lors que les esprits reprennent leur cours, ils redoublent leur action & s'élancent avec tant de précipitation dans les fibres de l'estomac à cause du consentement & du commerce mutuel

mutuel qui se trouve entre les nerfs cardiaques & les stomachiques, qui obligent l'estomac à faire de violens soulèvemens, & des vomissemens.

Le ventricule par ces contractions presse si violemment la vésicule du fiel les canaux biliaires & pancréatiques, qu'il exprime abondamment la bile & le suc pancréatique dans les intestins ce qui cause la diarrhée.

Ces liqueurs n'ayant pas reçu toutes les préparations dont elles ont besoin, aigrissent le chile avec lequel elles se mêlent dans la cavité des intestins, elles luy servent de ferment & le corrompent, d'où s'en suit la fièvre.

Le sang étant en fermentation monte au cerveau avec tant d'impetuosité, que les vaisseaux ne peuvent décharger dans les jugulaires autant de sang que les artères en fournissent, à cause de la lenteur de la circulation du sang dans les sinus; de sorte que les nerfs qui sortent de la base du crâne pour se distribuer aux organes des sens, se trouvant comprimés par le sang, ils causent l'assoupissement.

Si les tendons estoient si retirés dans les chairs qu'on ne les pût retirer avec les pincettes, il faudroit les ramolir avec des huiles de cire ou d'amandes douces tirées sans feu, parce qu'elles en ont plus de viscosité, & sont plus capables d'embarasser les acides du sang & d'appaiser la douleur.

Si l'on avoit négligé de réunir le tendon au temps que la playe estoit récente, & qu'elle se fust cicatrifiée, il faudroit la rouvrir pour découvrir le tendon, le moins qu'il seroit possible,

C

parce que les chairs le garantissent de toutes les alterations qui luy peuvent arriver.

Pour faire l'operation, il faut couper le moins que l'on pourra de l'extremité des tendons, s'ils estoient devenus caleux pour avoir negligé trop long temps d'en faire la réunion. Le Chirurgien fera plier la partie pour faciliter l'approche des deux bouts du tendon qu'on fera avancer l'un sur l'autre d'environ deux lignes : car ce ne seroit pas assez qu'ils se touchassent, parce que les bouts s'éloigneroient bientôt à cause de la contraction du muscle, leur réunion ne faisant pas comme celle des autres playes qui se coulent par leurs bords ; mais les bouts du tendon s'appliquant l'un sur l'autre, ils se réunissent par le suc nourissier du tendon qui s'écoule par les deux bouts, & qui se répandant tout au tour sur sa superficie, ils y forment un ganglion.

Le Chirurgien prendra une aiguille droite déliée & plate, enfilée d'un fil double & ciré, & noué par le bout, dans lequel il passera une petite compresse : ensuite on perce assez avant de dehors en dedans dans les tendons que l'on a fait passer l'un par dessus l'autre, on passe ensuite du dedans en dehors ; après cela on oste l'éguille & on fait un nœud simple sur la petite compresse, puis un nœud coulant.

L'APAREIL.

L'opération estant faite il faut tenir la partie pliée & sujette avec quelques bandes & quelques cartons, de peur que les bouts des tendons ne s'éloignent l'un de l'autre, ce qui rendroit la réunion impossible. On mettra sur la playe

un petit plumaceau trempé dans quelque liqueur spiritueuse, une petite compresse qu'on ar-
retera avec une bande en faisant des doloires
dessus.

LA CURE.

Après que la playe sera cicatrisée on y fera
des frictions avec des remèdes balsamiques &
spiritueux, afin que le tendon devienne souple
& s'allonge peu à peu afin que la partie ne reste
pas assujétie. On humectera les sutures le pre-
mier jour avec de l'huile mêlée avec de l'esprit
de vin.

Les jours suivans on se servira de baume fait
avec la thérebentine, la teinture d'aloës faite
dans l'esprit de vin, & l'infusion de fleurs d'hy-
pericon.

On ne se doit jamais servir d'huiles toutes seu-
les ny de graisses, elles pourrissent les tendons.

Les cataplasmes faits avec le vin, les quatres,
farines, le jaune d'œuf & le miel sont tres-bons
au commencement de la maladie.

Pendant tout son cours il faut oindre tout le
membre jusques au principe des nerfs, c'est à
dire jusqu'au col, & le col mesme, si c'est le
bras; & jusqu'au bas de l'épine, & l'épine si
c'est la jambe ou la cuisse, avec de l'huile de
vers de terre fortifiée avec l'huile distillée de la-
vende.

Il sera bon de joindre le membre avec l'on-
guent suivant. Voicy comme il se fait.

Prenez de l'huile de vers de terre & de re-
nard, de la graisse humaine, une once de cha-
cune; demi-once de suc de vers, mêlez le tout

exactlyement & en oignez toute la partie.

Le baume de Perou, l'huile de terebentine distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavende, l'huile des philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme elemy sont de fort bons remèdes pour appliquer sur le tendon & sur toutes les parties nerveuses.

La composition de Vurtius est aussi fort excellente. Voicy comme elle se fait.

Prenez quatre onces d'onguent d'Althea, une dragme & demie d'huile de laurier distillée, meslez le tout & appliquez.

L'huile d'hypericum que je vais décrire est admirable.

Prenez deux poignées de sommités d'hypericum en fleur, six livres d'huile commune, laissez digérer le tout, & ajoutez une livre de terebentine, trois onces de vers de terre pulvérisés, & un peu de safran, mêlez le tout pour faire vostre huile.

La poudre des dépouilles de serpens & d'yeux d'écrevisse mêlée est admirable pour réunir les parties nerveuses coupées : ou bien prenez une once d'huile distillée de terebentine, une dragme d'esprit de vin, demi once de camphre, meslez le tout & en appliquez : ce remède est de Paré.

Après que la playe sera cicatrisée on y fera des frictions avec des remèdes balsamiques & spiritueux pour rendre le tendon souple, & qu'il s'allonge peu à peu, car autrement la partie resteroit assujettie & pliée.

REMARQUES.

Il ne faut pas croire que la réunion du tendon soit une operation chimerique & vaine. Veslingius dans ses Epitres, Bartolin dans ses Observations, & Ettemuler dans sa Chirurgie nous assurent que cette operation a esté faite à Paris à un homme qui avoit tous les tendons de la main coupez vers le poignet.

Cette operation a cela de particulier, que quand le temps veut changer, le malade ressent à l'endroit des tendons reconsus une douleur semblable à celle de la goutte.

CHAPITRE IV.

Du bec de lievre.

SA DEFINITION.

L'Operation du bec de lievre n'est que la réunion de la levre fenduë par le moyen de la suture entortillée.

Cette diformité est appelée bec de lievre, parce que les lievres ont la levre fenduë.

LA CAUSE.

Cette maladie est naturelle ou accidentelle; on l'appelle naturelle lorsque les enfans l'apportent du ventre de leur mere, & si elle est causée par quelque coup ou chute, on l'appelle accidentelle.

S'il y avoit une perte considerable de substance il ne faudroit pas entreprendre l'operation.

la guerison seroit plus desavantageuse que la maladie mesme ; parce que la peau seroit si tendue & si serrée contre la gencive qu'il seroit difficile d'articuler plusieurs mots & de remuer facilement les levres.

Le bec de lievre qui arrive à la levre inferieure est bien plus difficile à guerir que celui de la supérieure, parce qu'elle est perpetuellement abreuvée par la limphe qui découle dans la bouche.

Il est dangereux d'entreprendre cette operation aux petits enfans ; parce que leurs cris continuels, la mollesse de leurs levres, & la necessité où ils se trouvent de succer la mamelle s'opposent à la réunion de cette playe. Il seroit donc bon d'attendre un âge plus avancé & dans lequel ils sont capables de se contenter de raisons.

Mais si on vouloit entreprendre l'operation dans le bas âge, il faudroit empescher l'enfant de dormir le plus long temps que l'on pourroit, afin qu'il s'endorme immédiatement après que l'operation sera faite, & il seroit bon de luy faire prendre quelque liqueur somnifere quelque temps auparavant que de luy faire l'operation, afin de l'endormir après qu'elle sera faite.

On ne la fera point aux vieillards, leurs playes ne se guerissent que difficilement.

Il ne la faut point entreprendre aux scorbutiques ny aux vérollez, tout leur sang est acré & corrosif, il est devenu comme une eau forte qui s'oppose à la réunion.

Le sang des femmes qui ne sont point réglées n'est qu'une masse serreuse qui a perdu toute la consistance & son utilité, ce ne sont donc

pas des sujets propres sur lesquels on puisse entreprendre cette operation.

Mais on l'entreprendra heureusement sur des personnes saines & d'un âge raisonnable.

LES SIGNES.

Sont manifestes , puis qu'on voit une levre fendue.

L'OPERATION.

Pour faire methodiquement cette operation il faut débrider la levre d'avec la gencive avec quelque bon tranchant ; c'est à dire qu'il faut couper le petit filet qui attache la levre supérieure à la gencive , afin d'avoir la liberté de prendre la levre avec les pincettes que l'on assujettit avec leur ciseau pour rafraîchir & couper le moins que l'on peut de la superficie de la levre , afin de faciliter la réunion.

Il faut bien prendre garde en débridant la levre d'endommager les gencives , il vaudroit mieux un peu interesser la levre , parce que si l'on prenoit sur la gencive , l'os de la mâchoire se découvreroit, & pourroit rester toute la vie en cet état.

Après que l'on aura détaché la levre , on la prendra avec les pincettes pour couper avec des ciseaux la calosité des bords du bec de lievre , dont on coupera le moins qu'il sera possible. Celui qui tient par derriere la teste du malade poussera les jouës en devant avec ses deux mains , pour aprocher les bords de la playe l'un contre l'autre , de maniere qu'ils soient justement à niveau l'un de l'autre ; car si elles sont iné-

C iij

galement situées il restera une inégalité à la levre qui sera difforme & desagréable. On passe un éguille enfilée d'un fil ciré dans les deux bords de la playe du dehors en dedans à une ligne de distance des bords ; parce que si on ne prenoit pas assez avant, le fil pourroit couper la levre au moindre mouvement qu'elle feroit ; on tourne le fil tout autour de l'éguille, & après plusieurs, tours on continuë de le tourner le croisant par dessus & par dessous l'éguille : tous ces tours affermissent la levre & tiennent ses bords à niveau. On met autant d'éguilles qu'on le trouve à propos ; & si la playe du bec de lievre va depuis le bas de la levre jusqu'au nez & que la levre soit grande, on en peut mettre trois dont on coupera les pointes & sous chaque bout une petite compresse, de peur qu'elles piquent & ne causent quelque inflammation.

L'APAREIL.

Après que l'operation sera faite, on lavera les levres avec une éponge trempée dans du vin tiede ; on met sur la playe un petit plumaceau trempé dans quelque bon baume, & entre la levre & les gencives un petit linge trempé dans une liqueur dessicative, afin d'empescher que la levre ne se colle avec la gencive : on met un emplastre aglutinatif sur la suture, & on soutient le tout avec la fronde à quatre chefs ou le bandage unissant.

Pour faire celui-cy on prendra un morceau de linge large d'un pouce, & long d'une aune plus ou moins selon la grandeur du sujet ; on percera cette bande dans son milieu de la longueur de

deux doigts, on la roulera à deux globes c'est à dire par les deux bouts, on commencera à l'appliquer par derriere la teste, on fera revenir les deux globes par devant, on en passera un dans l'ouverture que l'on a faite, on appliquera la fente de la bande sur le malade, on repassera les deux globes par derriere la teste & sur les premiers tours de bande en serrant assez, & on l'attachera avec des épingles où elle finira.

Si l'on aime mieux se servir de la fronde à quatre chefs; voicy comme elle se fait. On prend une bande d'un pouce de large & d'une aune de long plus ou moins selon la grandeur du sujet, on la plie par la moitié, on la coupe tout au long avec des ciseaux, de maniere qu'il reste deux ou trois doigts de plain dans son milieu; cette bande se trouve coupée en quatre parties dont chacune s'appelle chef. On commence d'appliquer le plain de cette bande par son milieu sur la playe, on passe les deux chefs superieurs derriere la teste en descendant, & on les attache où ils finissent; on prend ensuite les deux chefs inferieurs qu'on passe aussi derriere la teste en montant & les faisant croiser sur les chefs superieurs, on les attache avec des épingles où ils finissent.

C'est une regle generale pour l'application de toutes les frondes de faire toujours descendre les chefs superieurs en bas, & de faire monter les inferieurs en haut, en les faisant croiser sur les superieurs.

L'emplastre qu'on met sur la levre doit avoir un travers & une branche à chaque extremité du travers, chaque branche monte en haut aux

deux costez du nez & le travers s'applique sur la levre, vous en trouverez la figure dans les planches.

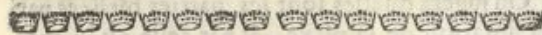
LA CURE.

On levera l'appareil trois ou quatre jours après l'opération : pour cela il faut qu'un serviteur soit derrière le malade, & qu'il luy pousse les jouës en devant, de peur que la playe ne s'ouvre, pendant ce temps l'opérateur levera l'appareil. S'il y a trois éguilles il détortillera la moitié du fil de celle du milieu; & ne defera qu'un ou deux tours des deux autres, & il remettra l'appareil comme auparavant. Sept ou huit jours après on levera encore l'appareil; si la réunion de la levre est faite on tirera bien doucement les éguilles, car il ne faut pas les laisser trop long-temps dans la levre, parce que les trous auroient ensuite de la peine à se refermer.

REMARQUES.

Guillaume remarque qu'ayant fait l'opération à un enfant de cinq mois il luy arriva tant d'accidens qu'il en pensa mourir, c'est pourquoy il avertit de ne la jamais faire dans un si bas âge.





CHAPITRE V.

De la Gastroraphie.

SA DEFINITION.

LA Gastroraphie est une suture que l'on fait au ventre pour empêcher la sortie des parties intestinales.

LA CAUSE.

Qui nous oblige à faire l'operation est une playe qu'on a receuë au ventre.

LES SIGNES.

Les playes du ventre sont grandes ou petites si elles sont assez grandes pour laisser sortir les intestins on y fera la suture entrecoupée ; mais si elle est petite on y mettra seulement une petite tente pour l'écoulement du pus.

Les playes du ventre se font avec lésion des parties internes ou sans lésion.

On jugera qu'il y a lésion aux parties , par l'instrument qui a fait la playe , car s'il estoit fort coupant ou fort pointu il y auroit quelque apparence qu'elles seroient blessées ; on jugera encore de la lésion par la douleur aiguë , par l'inflammation , par la fièvre & l'épanchement de quelque matiere. Il n'y a de bien assuré dans tous ces signes que l'épanchement de la matiere qui se connoit par la couleur , l'odeur , & la consistance de la matiere qui s'écoule hors de la playe.

On jugera quelles sont les parties blessées par la situation de la playe, & par celle où le malade estoit lors qu'il a esté blessé.

Si les intestins ou l'épiploon sont sortis, il faut examiner s'ils ne sont point mortifiez ou blessez.

L'OPERATION.

Si l'on trouve une playe à l'intestin & qu'elle soit grande on y fera la suture du pelletier avec une éguille droite & platte enfilée d'un fil ciré. Un serviteur tient l'intestin d'un costé & le chirurgien de l'autre, il fait le premier point environ une ligne audelà de la playe, & la coud tout au long la tenant entre l'index & le ponce. On ne nouë point le fil, mais on en fait sortir un bout hors la playe: si l'épiploon est sorti du ventre, il est presque toujours mortifié, parce qu'il est extrêmement spongieux & graisseux, son tissu est lâche & abreuvé de quantité d'humeurs, il est arrosé d'un nombre infini de vaisseaux: ainsi l'air pénétrant facilement sa substance il le gonfle aisément & son acidité coagule le sang qui l'anime, de manière qu'estant privé de mouvement, & par conséquent de chaleur, il faut nécessairement que la mortification s'y fasse.

La gangrenne arrive facilement à cette partie parce qu'estant tumescée par l'air: & par le sang qui y accourt & qui y reste par l'obstruction, la partie ne manque pas de s'enflammer & de causer cet accident.

Si l'épiploon se trouve ainsi mortifié ce qui se connoist par sa lividité, il faudra couper la par-

tie morte avant que de la remettre dans le ventre. Pour cela on prendra une éguille enfilée d'un fil ciré, on la passera dans la partie saine au travers de l'épiploon en évitant de piquer les vaisseaux, on fait une ligature médiocrement serrée, on emporte une partie de l'épiploon en le coupant dans le vif un pouce au dessus de la ligature. On fera sortir un bout du fil par la playe, pour approcher l'épiploon aux bords de la playe, afin qu'elle se cicatrise plus aisément, & aussi pour retirer ces fils après qu'ils seront pourris par la supuration.

Le boursoufflement qui arrive aux intestins vient de ce que l'air en resserrant ses pores empêche la circulation & par conséquent cause l'inflammation. Outre cela l'intestin souffrant un étranglement le mouvement du sang est interrompu, de manière qu'accourant par les artères dans la partie, & ne s'en déchargeant pas par les veines, les intestins doivent nécessairement se tumesier. On tâchera de dissiper le boursoufflement des intestins par les remèdes suivans.

Il faut ouvrir des animaux vivans & les appliquer sur les intestins, ou bien on les fomentera avec de la décoction de lin crud. Voicy un bon remède.

Prenez une poignée de fleurs de camomile & de melliot, une once d'anis, une once de fenouil, une once de semence de cumins, une demi once de clous de girofle & de muscade faites cuire le tout dans du lait, mettez dans cette décoction une once d'esprit de vin camfré, deux dragmes de sucre de saturne, avec deux

scrupules d'huile d'anis , & fomentez les intestins avec cette décoction toute chaude.

Avant que de faire la suture aux intestins on les fomentera avec l'esprit de vin, dans lequel on aura dissout un peu de camfre.

Si les intestins sont mortifiez ou gangrenez il ne faut point les oindre, mais il les faut fomentier avec des liqueurs spiritueuses & penetrantes. L'on estime pour cela l'huile de chaux dans lequel on aura mis un peu d'esprit de vin camfré.

Si tous ces moyens sont inutiles pour la reduction de l'intestin il faudra dilater la playe : si elle est superieure il la faut dilater en bas, si elle est transverse & proche de la ligne blanche, il faut s'éloigner de cette ligne en dilatant. Pour faire la dilatation on range bien adroitement les intestins au costé de la playe pour reconnoistre sa direction, on met une compresse sur les intestins trempée dans du vin chaud qu'on donne à tenir à un serviteur, on introduit dans une sonde canellée dans le ventre qu'on tourne de costé & d'autre de peur d'engager l'intestin entre la sonde & le peritoine ; & pour s'assurer que l'intestin n'est point engagé on le tire un peu. Il faut tenir la sonde de la main gauche, & couler un bistouricourbe dans la canelure, pour dilater la playe en coupant les tegumens également par dedans & par dehors. Le Chirurgien cherchera la partie de l'intestin la plus proche de l'ouverture de la playe pour le repousser avec le doigt indice dans la cavité du ventre qu'il ne retirera point de la playe qu'il n'y ait introduit l'autre doigt indice, qu'il re-

poussera ainsi successivement jusques à ce que l'intestin soit entierement reduit.

Il n'est point necessaire de secouer le malade comme faisoient les anciens afin que les intestins reprennent leur place, la nature aura soin de cette affaire.

Les parties intestinales estant placées dans leur lieu on fera la suture entre-coupée : elle s'appelle gastroraphie quand elle se fait au ventre.

LA GASTRORAPHIE.

Pour la faire on prend deux éguilles courbes enfilées d'un mesme fil, on met le doigt indice de la main gauche dans le ventre pour retenir le peritoine, les muscles & la peau tout ensemble aux bords de la playe; on tient l'éguille avec la playe, on la fait passer du dedans au dehors de la levre de la playe ayant conduit la pointe sur le doigt indice pour ne pas piquer les intestins. Il faut percer assez avant dans les tegumens, parce que le mouvement continuel du ventre pourroit rompre la suture. Cela estant fait il faut sans retirer le doigt de la playe prendre son autre bord pour passer l'éguille dedans en dehors avec les mesmes precautions qu'on a fait la premiere fois. S'il ya plusieurs points à faire, on les fera comme les deux premiers sans retirer les doigts du ventre. Tous ces fils estant ainsi passez un serviteur tenant ferme les bouts de la playe il les faut attacher ensemble en commençant par celui du milieu, & observer toutes les manieres que nous avons données dans la suture entre-coupée. Il y en a qui disent qu'il ne faut point mettre de tente dans la playe,

qu'elle ne reste que trop ouverte par les mouvemens du ventre.

L'APAREIL.

Après que la suture est faite, on applique dessus un plumaceau trempé dans quelque baume ou quelque liqueur spiritueuse; on foment la region du ventre avec l'huile rosat, dans laquelle on aura mis un peu d'esprit de vin; on met sur le plumaceau un emplâtre, & par dessus, une compresse trempée dans un deffensif comme l'occicrat tout chaud, on soutient le tout avec le bandage qui sera la serviette & le scapulaire.

Pour le faire on prend une grande serviette que l'on plie en trois ou en quatre par sa longueur; on la roule par les deux bouts, afin de l'appliquer plus commodément; on commence à l'appliquer sur la maladie, on la tourne par derriere, on la fait revenir par devant, & on l'attache où elle finit avec des épingles. On soutient cette serviette avec un scapulaire: pour le faire on prend un morceau de linge de 7. ou 8. pouces de large long de demi-aune ou trois quarts d'aune; on le perce dans le milieu pour y passer la teste, un des bouts tombe devant & l'autre par derriere, on attache ses deux bouts sur la serviette avec des épingles, il seroit meilleur de les engager dans la serviette sur le premier tour. On pourroit couper le scapulaire de maniere qu'on en fit quatre chefs, il en soutiendrait mieux la serviette si on y attachoit ces quatre chefs en les croisant l'un sur l'autre.

LA CURE.

Si les intestins ou l'épiploon ont esté blesez on fera coucher le malade sur le ventre les premiers jours, pour les faire coller à la playe du ventre, rien ne contribuant davantage à leur guérison. On met sous le ventre du blessé un petit bourlet plat & mollet sur lequel il demeurera couché les premiers jours; cette situation contribuë beaucoup à la guérison du blessé parce que les parties intestinales pesant sur le peritoine cette compression diminuë de leur mouvement: outre qu'on a toujours observé que jamais les parties interieures ne se guerissent qu'en se réunissant avec les parties voisines.

L'on gardera dans le cours de la maladie une diette fort exacte par laquelle on diminuë le mouvement peristaltique des intestins. On fomentera tous les jours le ventre avec des fomentations adoucissantes & resolutives pour empêcher la tension ce qu'il y a de plus à craindre pour la réunion de la playe; parce que ses bords faisant effort pour s'écarter, cela cause de grandes douleurs & oblige souvent le fil à se rompre. L'on aura soin de donner des lavemens émolliens au malade, non seulement parce qu'ils relâchent les fibres, & détrempent les matieres, mais aussi parce qu'ils rafraîchissent & calment le mouvement du sang & des esprits, & empêchent les accidens. La saignée sera d'un grand secours pour empêcher l'inflammation aussi bien que tous les remedes generaux pris à propos.

D

Si les bords de la playe deviennent caleux on aura recours aux digestifs, ils relachent les fibres, ils levent les obstructions, ils facilitent la generation des chairs, & par consequent la guerison de la playe.

On fait un bon digestif avec la térébentine & les jaunes d'œufs, auxquels on ajoute un peu de miel de mirre, & de gomme elemi. Ce digestif est huileux, temperé & approche de la vertu des vulneraires balsamiques. Il corrige l'acide des playes, & arreste son progrès & son accroissement, & fait que ce qu'il y a de vicieux fermentant de soy-mesme & venant à supuration peut estre séparé & poussé dehors.

Quand les digestifs auront ramoli les bords calleux ou engendrez un pus loüable, on traitera la playe avec les mondificatifs comme on fait les ulceres benins.

REMARQUES

S'il arrivoit que l'intestin fust entierement coupé il faudroit recoudre les deux bouts aux bords de la playe du ventre à laquelle ils se colleront & se rétiniront, & on fera cicatrifer les bords de la playe en empeschant qu'elle ne se referme, ce qui sera faicle en y tenant long temps de grosses tentes; cette ouverture pourra servir d'anüs, comme on a veu arriver à un soldat des indes qui avoit un des gros intestins coupez, il s'estoit cicatrifié avec la playe du ventre & rendoit ses excremens par la playe, l'anüs s'estant fermé. Ce qu'il y a de fort remarquable dans cette observation est que les excremens qu'il rendoit n'avoient point d'odeur.

Fabricius Hildanus remarque dans son observation 72. centurie 6. qu'un Chirurgien ayant eu le malheur de couper un des gros intestins dans l'operation du bubonocelle, il se cicatrifa à la playe, & le blessé rendoit ses excremens par l'aîne, & mesme des vers.

CHAPITRE VI.

De la Parasentese.

SA DEFINITION,

LA Parasentese est une ponction que l'on fait au ventre des hydropiques pour en évacuer les eaux.

LA CAUSE.

Les hydropisies sont universelles ou particulières.

Les hydropisies universelles sont l'acite, l'anasarque ou l'eucophelgmacie.

L'hydropisie acite est vraie ou fausse ; la vraie est causée par une quantité d'eau qui remplit toute la cavité du ventre & qui le gonfle extraordinairement.

Dans la fausse acite les eaux sont seulement contenues sous les tegumens du ventre & ne vont point dans sa cavité, & il n'y a que les tegumens d'altérés.

Quoy que les eaux nagent sur les muscles, on observe dans l'ouverture des corps de ceux qui sont morts d'hydropisie que les fibres des muscles sont blancâtres aussi bien que les parties voisines.

D ij

lines pour avoir esté trop long temps détrem-
pées par les eaux , mais elles sont aussi saines ,
aussi solides & aussi fermes que si elles n'avoient
point esté inondées : mais parce que les eaux
qui forment l'anasarque & la fausse acite sont
douce , insipides , & sans acrimonie , & par
consequent moins capables d'infecter les parties
qu'elles occupent ; c'est aussi la raison pour la-
quelle le malade est sans fièvre & sans soif , &
que les urines sont douces & cruës. Mais dans
la veritable acite elles sont rouges & lexiveuses
avec une soif excessive , une fièvre lente qui n'a-
bandonne point le malade qui urine fort peu.

Deux causes principales contribuent à la for-
mation de l'hydropisie ; la dissolution du sang
& la lenteur de sa circulation.

Le sang devient sereux & incapable de liai-
son. Si les parties balsamiques se trouvent dis-
sipées , soit par les exercices violens , soit par
les longues meditations , soit par les profonds
chagrins , soit par l'abondance & l'exaltation
des sels , de maniere que se liquifiant il est ca-
pable d'échaper de ses vaisseaux & de former des
hydropisies.

Lors que la circulation du sang est ralentie
par quelque cause que soit , les sérositez s'en sé-
parent , comme on voit que celles du lait se sé-
parent du fromage , ou bien comme celles du
sang se séparent dans la palette après la saignée ;
parce qu'ayant beaucoup diminué de son mou-
vement dans les vaisseaux , il devient plus froid ,
ce qui fait que les parties du sang se rapprochant
les unes des autres elles chassent les sérositez
qu'elles contiennent , de la même maniere qu'on

exprime l'eau qui est contenuë dans une éponge lors qu'on la serre avec la main. Ces serositez n'estant plus embarrassées par les huiles du sang elles échappent & transpirent entre les intervalles des fibres pour former l'hydropisie.

Ce qui nous doit confirmer dans cette pensée, est que si l'on fait la ligature des veines dans quelques parties, & qu'on empesche le cours du sang, la partie devient hydropique.

Nous voyons encore que la plupart des femmes ont les jambes hydropiques pendant leur grossesse, parce que le fœtus comprimant les vaisseaux des jambes qui rapportent le sang au cœur, sa circulation est supprimée ou de beaucoup ralentie.

Ajoutez à cela que ceux qui habitent en des lieux marécageux, & qui sont d'un temperament froid en sont plutôt atteints que les autres, parce que cela contribue à ralentir le sang.

Lors que les eaux s'amassent dans un kist, l'hydropisie devient pour l'ordinaire incurable.

Ce kist est une enveloppe qui se sépare peu à peu de quelque membrane voisine, parce qu'elle est abreuvée de quantité d'eaux limoneuses & salines qui l'ont séparée de quelques membranes en corrodant les petits liens qui l'y attachoient.

Ce kist est parsemé d'une infinité de glandes & de vaisseaux qu'il reçoit des parties voisines, & qui sont la source des hydropisies.

La nazarque ou la pœucophlegmacie, est une tumeur molle & aqueuse de tout le corps, & principalement des muscles, dans laquelle en touchant l'enflure, l'impression du doigt est marquée.

Les hydropisies particulieres n'occupent que de certaines parties, & reçoivent des noms differens selon les parties qu'elles attaquent, comme l'hydrocephale à la teste, l'hydrocelle au scrotum, hydrophale au nombril, &c.

Les signes de l'hydropisie

Sont l'enflure du ventre, la transparence des eaux, leur fluctuation, & une difficulté de respirer; une fièvre lente, un poux lent, une pesanteur de tout le corps, une soif insatiable, & une difficulté d'uriner.

La fièvre est causée par l'impureté du chile & des eaux salines, qui se mêlant dans le sang, passent dans le cœur, où venant à se fermenter, déregle ses mouvemens.

Le cœur en communiquant ses battemens déreglez aux artères, excite une fièvre qui ne se fait sentir que tres-foiblement, à cause de la petite quantité des esprits qui n'ont pas la force de maintenir le sang dans un plus grand degré de mouvement, ce qui cause la lenteur du poux.

La couleur pâle & la pesanteur du corps vient de la lenteur du sang, de la quantité des eaux dont il est chargé, & de la dissipation des esprits, qui sont même amortis dans les eaux.

La difficulté de respirer vient de la grande tension du ventre qui repousse le diaphragme contre les poumons; de sorte que n'ayant pas liberté de s'étendre, la respiration devient fréquente & forcée.

La soif excessive vient des eaux salées qui causent cette maladie.

Le malade a une difficulté d'uriner, parce que les urines qui avoient accoutumé de prendre leur cours par les reins, se dégoignent dans la capacité du ventre, d'autant que les eaux salines irritant les conduits de l'urine, & le sphincter de la vessie, il se resserre plus fortement qu'à l'ordinaire, ce qui empesche l'urine de sortir.

L'OPERATION.

Avant que de venir à l'operation qu'on fait dans cette maladie, on aura recours aux diuretiques, aux sudorifiques, & aux aperitifs.

Les plus forts diuretiques sont, les racines d'hieble, d'iris, de graciola, de concombre sauvage, les feuilles de soldanelle & de cerf uil, le tout infusé dans l'esprit de vin tartarisé.

La moëlle de sureau, le safran, le cristal mineral, les racines de bruscus, de polipode & de flambe infusé à froid dans le vin blanc, font un fort bon effet.

Voicy de bons sudorifiques.

L'antimoine diaphoretique, pris depuis 6. grains jusqu'à 30. dans une liqueur appropriée, comme est l'eau de chardon benist.

Le sel armoniac & de tartre donnez séparément, & immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre jusqu'à 10. grains de chacun.

L'esprit volatile de sel armoniac, depuis 6. jusqu'à 20. grains.

Les eaux de chardon benit & de melisse, depuis 2. jusqu'à 6. onces.

Les sels volatiles de tartre, de vipere, d'urine, de corne de cerf & d'yvoire, depuis 6. jus-

D iiii

qu'à 16. grains; la poudre de vipere, depuis 8. jusqu'à 30. grains.

On aura soin de bien couvrir le malade après qu'il aura pris ces remedes.

Les aperitifs sont le salpestre raffiné, depuis 10. grans jusqu'à une dragme.

Le sel armoniac, depuis 6. jusqu'à 24. grains.

Le jalap, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

La refine de jalap, depuis 4. jusqu'à 12. grains.

La refine de scamonée, depuis 4. grains jusqu'à 15.

Le cristall de tartre, depuis demi dragme jusqu'à 3.

Le tartre soluble, depuis 15. grains jusqu'à une dragme.

L'esprit de therebentine, depuis 4. jusqu'à 12. gouttes.

L'esprit de cresson, depuis 15. gouttes jusqu'à une dragme.

L'extrait d'aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Et une infinité d'autres dont les Auteurs sont remplis, & dont on ne doit se servir qu'avec bon conseil.

Si tous ces remedes sont inutiles, il en faut venir à l'operation.

Pour la faire, il faut soutenir le malade assis dans son lit, ou bien dans un fauteuil, afin que les eaux descendent. Un serviteur poussera le ventre avec les deux mains, pour durcir & affermir le lieu où l'on veut faire l'operation. On percera le ventre avec le trois quarts, trois ou quatre doigts au dessous du nombril, & à costé,

pour éviter la ligne blanche. Il faut un peu tirer la peau avant de la piquer, afin qu'elle recouvre l'ouverture après qu'on aura retiré le poinçon. On fait la ponction d'un seul coup, de manière que le poinçon, & la canule dans laquelle il est renfermé, entrent dans le ventre. On retire le poinçon de la canule pour laisser sortir l'eau, dont on tire une quantité suivant les forces du malade. Le poinçon est préférable à la lancette, parce que quand on retire la canule, il reste une si petite ouverture, que les eaux ne pourront sortir après qu'on l'a retirée; mais la lancette fait une plus grande ouverture, de manière qu'il est difficile d'arrêter les eaux.

Si les eaux estoient si épaisses & si bourbeuses, qu'elles eussent de la peine à sortir après la ponction du poinçon, il faudroit faire l'ouverture avec la lancette, & laisser une canule dans l'ouverture, jusqu'à ce qu'on eust épuisé toutes les eaux, qu'il faut tirer à plusieurs fois, de peur que le malade ne tombe en défaillance, & afin de ne pas trop affoiblir le malade. Lorsqu'on fait une seconde piqueure avec le trois-quarts, il faut que ce soit au dessous de la première.

Si les eaux font une grosse tumeur à l'ombilie, il le faudra piquer avec le trois-carts.

Mais si elles tombent sur les cuisses & sur les jambes, on y fera des scarifications de la profondeur d'une saignée, quatre doigts au dessus des malleoles internes, d'où il en découlera un peu de sang & des eaux: on met ensuite un peu de charpie sur les scarifications, qu'on arrête

avec une bande. Quand on voudra faire sortir les eaux, on déliera la bande, & l'on fera marcher le malade en le soutenant.

Si l'évacuation qui se fait aux malleoles estoit trop petite, il faudroit faire des scarifications au scrotum, au prépuce, & aux cuisses; tous ces petits ruisseaux joints ensemble, feront une évacuation considérable.

L'APPAREIL.

On mettra des plumaceaux & une compresse sur les scarifications, on soutiendra le tout avec une bande large de quatre doigts, & longue à proportion de la partie que l'on bande; elle sera roulée à un chef, c'est à dire par un bout, on l'appliquera d'abord sur la compresse, pour la maintenir sur les scarifications, sur lesquelles on fera quelques circulaires, c'est à dire quelques tours de bande, qui passent les uns sur les autres, sans s'écarter ny ça ny là. On monte & on descend ensuite par des doloires, c'est à dire en laissant le tiers de la bande découvert à chaque tour que l'on fait, & on l'arrêtera avec des épingles où elle finira.

Si l'on fait l'opération avec la lancette, on mettra une tente dans la canule qui reste dans le ventre, & une grosse compresse sur la tente, elle se fait avec un linge plié en quatre ou davantage si l'on veut. On arrête le tout avec la serviette soutenuë de son scapulaire, dont nous avons enseigné l'application à l'opération de la gastrotomie.

Si l'on a fait l'opération avec le trois-quarts, il n'est point besoin d'appareil, le trou est si pe-

et, que les eaux ne scauroient sortir.

Si l'on vouloit y en faire un pour plus grande sûreté, on mettroit seulement une compresse arrestée avec un bande sur la piqueure.

LA CURE.

L'on aura soin de nourrir le malade avec de bons alimens desséchans, comme sont les viandes rôties.

Et si l'on apprehendoit une recidive, on purgeroit de temps en temps le malade avec les hydragogues, comme sont le jalap en poudre, depuis 15. grains jusqu'à 30. la refine de jalap, depuis 6. grains jusqu'à 12. la scamonée, depuis 8. grains jusqu'à 15. & les tisannes faites avec les diuretiques, comme sont les racines d'hieble, d'iris, de gratiola, de concombre sauvage, les feuilles de cerfeuil, les racines de bruscus, & mille autres marquées dans les Auteurs.

REMARQUES.

Bartolin dans son Histoire 23. de la Centurie 3. dit qu'une hydropisie acire arriva à un jeune homme âgé de 20. ans, la tumeur de son ventre estoit si extraordinaire, qu'on se miroit dessus. Les eaux sortirent par les pores de la peau; de sorte que ses draps & tous les linges qui l'environnoient, estoient tout mouillez, la tumeur s'abaissoit, & puis elle revenoit; cette maladie recidivante fatigua tant le malade, qu'il en mourut.

Dans son Histoire 81. Centurie 3. il dit qu'un enfant qui n'avoit pas encore un an, estant mort

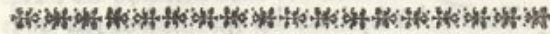
mort hydropique, avoit la peau toute tachetée de couleur de pourpre brun, autour du ventricule de l'ombilic & des aines : on luy tira 15. livres d'eau du ventre, laquelle estoit fereuse, bilieuse & puante. L'omentum estoit tout pourri, les intestins & le ventricule estoient enflés, & il ne paroïssoit point qu'il y eust jamais eu de pancreas; les veines meseraïques estoient d'une matiere gluante, la rate estoit monstrueuse; elle avoit trois appendices, & elle estoit attachée au rein gauche, & les reins estoient assez grands. Le foye avoit perdu sa couleur rouge, estant devenu d'une couleur cendrée, il répandit une grande quantité de serositez quand on le coupa. On trouva des cavitez remplies d'eau dans le foye & dans la rate. La bile de la vesicule du fiel resplendissoit comme de l'or. Le pericarde estoit de la même couleur, & fort tendu, par la quantité d'eau puante qu'il renfermoit.

L'on ne trouva aucune goutte de sang dans le cœur, non plus que dans les autres visceres. Il n'y avoit point de sang dans la veine cave, ni dans la grande artere, mais de l'eau semblables à des laveures de chairs. Les poumons estoient flasques, & purulents.

Blasius rapporte qu'ayant ouvert une fille âgée de deux ans, laquelle estoit morte d'une hydropisie acite, il en tira vingt-neuf livres d'eau, qui estoit contenuë entre les muscles & le peritoine, & les visceres estoient fort sains.

Il ne faut pas croire que les tumeurs du ventre viennent toujours par des hydropisies, puis-

que le même Auteur rapporte qu'il a ouvert une femme dont le ventre estoit dur comme une pierre, laquelle estoit morte toute sèche. La peau, les muscles & le peritoine ne faisoient qu'une masse, on ne distinguoit plus les muscles. Toutes ces parties avoient plus d'une demi aune d'épaisseur depuis le nombril jusques dans le ventre. Les parties extérieures estoient cartilagineuses, & les intérieures entièrement chancreuses.



CHAPITRE VII.

De l'Operation de l'hydrocelle.

SA DEFINITION.

Cette Operation est une ponction que l'on fait au scrotum pour en tirer les eaux.

LA CAUSE

De cette maladie est une quantité d'eaux renfermées dans le scrotum. La raison de l'affluence de ces eaux, est la même que celle que nous avons donnée dans l'hydropisie acite, où nous renvoyons le Lecteur.

L'hydrocelle survient quelquefois à l'acite, non pas parce que l'eau coule toujours par les productions du peritoine, car si cela estoit, il ne s'en trouveroit que dans la tunique vaginale, mais il faut croire qu'elle s'écoule aussi entre les muscles & le peritoine, & qu'elle tombe dans le scrotum.

Quelquefois l'eau est contenuë entre les membranes propres du testicule, ou bien elle est renfermée dans un kiste. Quelquefois aussi elle est en partie dans le scrotum, & d'autres fois dans une membrane particulière attachée au scrotum, ce qui fait une double hydrocelle.

Si l'hydrocelle est une suite de l'hydropisie acite, l'operation sera inutile, parce qu'il s'écoulera toujours des eaux du ventre dans le scrotum, qui produiront une nouvelle hydrocelle.

Toutes les hydrocelles qui ne sont pas une suite de l'acite, viennent ordinairement de la lenteur du mouvement du sang, ou de sa dissolution, ce que nous avons déjà prouvé dans l'acite.

Les chutes & les contusions peuvent aussi contribuer à leur formation, parce que le sang s'arrestant & croupissant dans ces parties, il donne lieu à la serosité de s'en separer.

On pourroit encore conjecturer que les différentes circonvolutions des veines spermatiques en peuvent aussi estre la cause, parce que ces differens détours s'opposent en quelque maniere à la prompt circulation du sang, ce qui donne le temps à la serosité de se separer du sang, & de suinter dans les bourses.

LES SIGNES.

Les signes de l'hydrocelle sont l'enflure des bourses, & la transparence des eaux.

On se trompe souvent aux hydrocelles, qu'on prend pour de veritables hernies. Nous donnerons un grand nombre de signes dans l'Operation des

hernies, pour les distinguer des hydrocelles.

L' O P E R A T I O N

De l'hydrocelle se fait avec le trois-carts, la lancette, le seton, ou avec le caustere potentiel.

Pour faire l'operation avec le trois-carts, le malade sera debout ou assis, un serviteur comprimera le scrotum, en retenant le testicule de peur de l'offenser avec la pointe du trois-carts, que l'on pointera dans les bourses. Quand les eaux seront vidées, on retirera la canule, la peau des bourses qui est ridée, bouchera exactement l'ouverture que l'instrument aura faite.

Lorsque l'hydrocelle n'occupe qu'un des côtes du scrotum, elle est ordinairement dans les envelopes du testicule. Cette hydrocelle est fort douloureuse, à cause de la grande tension des membranes.

Pour faire l'operation à cette hydrocelle, on fera une ouverture profonde & assez grande avec la lancette, tant pour donner issue aux eaux, que pour y porter les remedes qui ont la force de dissiper les membranes qui en sont abreuvées.

On fera donc l'ouverture à costé des bourses avec une lancette, ou bien avec le caustere potentiel, qui en cette occasion est preferable à la lancette, parce qu'il est moins sujet à blesser le testicule, & qu'il fond insensiblement les membranes, qui acheveront de se consumer dans la supuration. On mettra une traînée de caustiques sur l'endroit où l'on veut faire l'incision, on

ouvrira ensuite l'escarre avec la lancette. Mais comme les eaux empêchent l'action de ce remède, qu'elles embarrassent ou émoussent les pointes; si les premiers cautères qu'on a appliqués ne font pas un escare assez profond, il en faut appliquer d'autres.

• Quand l'escarre est tombé, on remplit la playe de bourdonnets, & on laisse ceux qui couvrent son fond quatre ou cinq jours sans les ôter, afin que par leur séjour les matieres qu'ils arrestent deviennent plus acres, & qu'elles puissent fondre plus aisément les enveloppes qui contiennent les eaux. On excite la supuration, & on pense la playe.

Si les eaux deviennent acres, corrosives ou limoneuses, elles se convertissent assez souvent en pus, elles corrompent le testicule, de manière qu'on est obligé de l'emporter, en faisant la castration dont nous donnerons l'operation cy-après.

Aux hydrocelles des petits enfans on peut faire la ponction avec la lancette, & vuider l'eau tout d'un coup.

Si l'on veut faire l'operation avec le seton, on prendra une meche que l'on enfilera dans une aiguille d'embaleur, & on la passera dans les bourses; on aura soin de la tirer un peu de temps en temps, & l'eau se filtrera tout au long de la meche. Il ne faut se servir de la meche que lorsque l'eau est seulement dans le scrotum, car si on le passoit dans la vaginale, le frottement de la meche contre le testicule y causeroit l'inflammation. Il faut toujours preferer la lancette ou le trois-carts au seton.

L'appareil

L'APPAREIL.

Si l'on voit que les bources ayent besoin d'être soutenues pour quelque raison que ce soit, on y fera un suspensoire. C'est une poche à quatre chefs ou bandes, dont les superieures se mettent autour de la ceinture, les inferieures passent entre les cuisses, & on les attache par derriere à la ceinture. On fait une ouverture à cette poche au droit de la verge pour la laisser passer.

On fait un autre suspensoire plus commode que la poche, parce qu'il n'a point besoin de couture, & qu'il releve mieux les bources. Pour le faire, on prend un morceau de linge de quatre doigts de large, & de cinq ou six doigts de long. On le fend par le bas jusques vers le milieu, on y attache deux petites bandes en haut à chaque costé larges de deux doigts, & assez longues pour entourer le corps du malade; on y en attache encore deux au bas, qui passeront entre les cuisses, pour s'aller attacher par derriere à la ceinture, il faut qu'elles croisent l'une sur l'autre en passant entre les jambes.

LA CURE.

Comme la ponction n'est qu'une guerison palliative, il faudra ensuite avoir recours aux remedes generaux, qui feront un bon regime de vivre & desséchant, comme sont les viandes rôties. On prendra les tisannes diuretiques, qui se feront avec les racines d'hieble, d'iris, de gratiola, de concombre sauvage, avec les feuilles de soldanelle & de cerfeuil, les racines de

E

bruscus, de polipode de flambes, du cristall mineral, du safran; ces drogues infusées à froid dans le vin blanc, composent un merveilleux remede, comme nous l'avons déjà marqué dans l'hydropisie.

Les purgatifs qui fondent le sang, comme sont un demi gros de jalap dans un bouillon, ou bien 12. grains de sa resine, prise dans la conserve de rose, ou dans un bouillon; ou bien depuis 10. jusqu'à 15. grains de scamonée ou sa resine, prise dans un bouillon, ou dans la conserve de rose, seront d'un grand secours.

Les sudorifiques seront aussi fort utiles, comme sont 15. grains de poudre de vipere, avec autant d'antimoine diaphoretique, pris dans trois ou quatre onces d'eau de chardon benist, ou bien l'esprit volatile de sel armoniac, depuis 6. jusqu'à 20. gouttes.

Les sels volatiles de tartre & de vipere, depuis 6. jusqu'à 16. grains, & une infinité d'autres qui se trouvent dans les bons Auteurs modernes. Comme sont Mrs l'Emery, Charas, Ettemuler, & autres.

Les aperitifs seront encore d'un grand usage, comme sont l'esprit de sel, depuis 4. jusqu'à 10. gouttes.

Le salpêtre raffiné, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

Le sel armoniac, depuis 6. jusqu'à 24. grains.

La panacée mercurielle, depuis 6. grains jusqu'à deux, &c.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus dans sa premiere Centurie, observation 48. rapporte une histoire d'un homme âgé de 40. ans, attaqué d'une hydropisie acite, laquelle tomba si abondamment dans le scrotum, que la gangrene s'y mit, & le scrotum tomba entierement, de maniere qu'on voyoit les testicules à nud. Il se fit un si grand écoulement d'eaux par cette partie, que le malade guerit de son acite. La nature recouvrit les testicules d'une enveloppe calense qui leur tenoit lieu de scrotum; & le malade étant guéri, il eut encore des enfans.

REMARQUES.

Bartolin Histoire 64. Centurie 2. dit qu'un Abbé étant devenu hydropique, les eaux tomberent dans le scrotum qui devint fort gros; Le Chirurgien en fit l'ouverture un peu plus grande qu'il ne felloit, & un peu trop profonde, ce qui causa la gangrene à la partie. Le blessé sentit ensuite que les eaux montoient au gosier, qui empeschoient qu'il pût parler, le scrotum s'étant tout-à-fait gangrené, le malade mourut.



CHAPITRE VIII.

Des Hernies.

DEFINITION.

LA hernie est une tumeur contre nature, causée par la chute de quelques parties intestinales, ou par quelques humeurs.

Les différences des hernies se tirent des parties qu'elles attaquent.

Quand cette tumeur est à l'ombilic, on l'appelle Exomphale;

Si elle est dans l'aîne, c'est un bubonocelle;

Si elle est dans le scrotum, c'est une hernie complete; & lorsqu'elle arrive dans les autres parties du ventre, on la nomme ventrale: car si elles sont causées par la chute de l'intestin, on les appelle Enterocelle. Si c'est l'épiploon, épiplocelle; si l'intestin & l'épiploon sont tous deux la cause de cette maladie, elle s'appelle Entero-épiplocelle.

On les divise encore en vraies & en fausses.

On les appelle vraies, lorsqu'elles sont faites de parties, & fausses, si elles sont faites d'humeurs; comme hydrocelles, si elles sont produites par des eaux; pneumatocelle, si elles sont faites par des vents, & autres qui se trouveront toutes expliquées cy-après dans les signes.

Il y en a de completes & d'incompletes;

Elles sont completes, si les parties tombent jusques dans les bourses aux hommes, & aux femmes jusques aux levres des parties.

On les appelle incompletes lors qu'elles ne passent pas par l'aine.

LES CAUSES

Des hernies sont externes ou internes.

Les causes externes sont les coups violens, les rudes secouffes, les longues courses, les dânces, les sauts, les cris continuels, les grandes toux, les grandes débauches de femmes, & generalement tous les violens exercices.

Les causes internes viennent du dépost d'une trop grande cerosité produire par les glandes des intestins, des aines, & principalement par celles du peritoine, qui venant à abreuver les parties les relâchent tellement qu'elles prestent & obeïssent à leurs impulsions.

La seconde cause vient de la grande dissipation des parties huileuses & graisseuses de l'épiploon & du mesenteré qui venant à oindre & à graisser les fibres du peritoine, les amolissent & les étendent, de maniere qu'au moindre ébranlement elles se dilatent & cedent à tous les coups, & à tous les mouvemens des parties qui peuvent contribuer à la formation des hernies. C'est pour cela que ceux qui mangent beaucoup d'huiles dans leurs alimens y sont plus sujets que les autres.

Les vents peuvent aussi contribuer beaucoup à faire des hernies : soit que nous les avalions avec les alimens, soit qu'ils soient produits par des rarefactions, ils gonflent les intestins & les étendent, de maniere qu'ils poussent le peritoine & entrent dans ses productions, d'où

E iij

s'ensuit la hernie.

L'hydropisie & la grossece des femmes sont encore des causes internes des hernies. La grossece repousse les parties contre le diaphragme, ce qui forme l'exomphale. Les eaux des hydropiques détrempe & relâchent le peritoine, de maniere qu'après la dissipation des eaux il ne se trouve plus en estat de résister au mouvement des parties intestinales qui enfoncent le peritoine dans les anneaux des muscles obliques & transverses, & forment un sac qui s'allonge plus ou moins suivant que l'impulsion des parties est plus ou moins forte. Ce sac se niche & s'allonge tout au long & à costé des productions du peritoine; qui sont formées par la membrane extérieure, & non pas dans les productions qui enveloppent les vaisseaux spermatiques.

La hernie ventrale arrive toujours dans les aponevroses des muscades, ou dans les espaces du muscle droit, principalement dans la grossece, parce que le ventre se souleve tellement qu'il ne manque pas de dilater ces foibles parties & de causer l'hernie ventrale.

Les hernies ventrales n'arrivent pas si souvent que le bubonocelle, parce que les parties & les humeurs ont plus de penchant à se porter vers les aines qu'ailleurs, & que les anneaux des muscles étant toujours ouverts, les parties se glissent aisément par ces passages où elles trouvent peu de résistance.

LES SIGNES

Dans la premiere espece l'hydrocelle les eaux sont repandues entre les membranes du scrotum

& font une legere tension , une grosseur considerable & une mediocre pesanteur. On sent une ondulation lors qu'on frappe la tumeur avec la main : on apperçoit la transparence des eaux en exposant de la lumiere derriere la tumeur , & la peau devient tendre , molle , sans douleur & luisante.

Dans la seconde espece d'hydrocelle , les eaux occupent les membranes du testicule , il y a une grande douleur & une grande tension, la pesanteur est plus considerable que dans la premiere espece la peau du scrotum n'est pas si tendue , on y voit encore quelques replis ; elle n'occupe ordinairement qu'un des costez , la fluctuation en est plus profonde & la transparence des eaux plus obscure. Ces deux especes se peuvent rencontrer ensemble.

Les signes du sarcocelle sont une grande dureté , une pesanteur insupportable, une insensible augmentation de tumeur. S'il ne paroist aucune elevation dans l'aîne c'est un signe que les productions du peritoine ne sont accompagnées d'aucunes fusées cartilagineuses.

On distingue le sarcocelle de l'hernie intestinale en ce que celle cy est molle & l'autre est dure.

Cette tumeur peut estre schireuse ou maligne : dans la schireuse on ne sent ni douleur ni chaleur, & l'on sent l'une & l'autre dans la maligne.

Les signes du varicocelle sont la grande inegalité , la pesanteur , la douleur & l'inflammation , principalement lors qu'on l'irrite par quelques remedes. Il rend l'homme impuissant quand il occupe les deux testicules.

Les signes du circocelle qui est une dilatation

E iij

des vaisseaux extérieurs, à la différence du varicocelle qui provient de celle des intérieurs, sont les mêmes, mais il y a moins de douleur, de pesanteur, d'inflammation, les membranes du scrotum sont plus tendues & la tumeur est plus apparente.

Au pneumatocelle la tumeur disparoît de temps en temps, lors qu'on frappe elle raisonne comme un tambour, elle est sans pesanteur, sans douleur, sans inflammation, transparente, la couleur de la peau, ne change point, & les vents se font sentir tantost par en haut tantost par en bas.

Si les hernies sont faites de parties & qu'elles commencent, elles sont ordinairement molles, sans inflammation, sans changement de couleur & elles disparoissent à la moindre impulsion, à moins qu'elles ne soient faites par quelque cause extérieure comme sont les coups & les chutes, ou qu'il y ait quelque étranglement causé par les matières arrêtées & endurcies dans l'intestin ou par l'interruption du cours du sang & des esprits en cette partie, ce qui excite l'inflammation & souvent la mortification. C'est pourquoy il ne faut point violenter la tumeur par de rudes attouchemens, de crainte qu'elle ne tombe en gangrene.

Si l'intestin fait la descente, & qu'il soit sans inflammation, sans étranglement & sans adhérence, la tumeur est molle, unie, la couleur de la peau ne change point & la tumeur disparoît ordinairement quand on est couché sur le dos. Lors qu'on repousse l'intestin dans le ventre on entend un gazouillement.

Si l'épiploon cause la tumeur, elle est plus molle que celle de l'intestin & ne rentre pas si facilement; elle est inegale à cause de la graisse; si on la presse avec le doigt la marque y demeure, & l'on sent la mesme resistance que si l'on pressoit une humeur steatomateuse; elle est plus susceptible de mortification, parce que l'épiploon est spongieux & graisseux. C'est toujours de la part de l'intestin que l'inflammation arrive, & l'épiploon devient livide à la moindre alteration.

Le plus dangereux des accidens qui arrivent à cette tumeur sont l'inflammation, parce qu'elle est toujours accompagnée de douleur, de fièvre, d'étranglement, & quelquefois du *miserere*, où les matieres sont souvent forcées de remonter contre leur propre poids, & de sortir par la bouche. Ce qui arrive parce que les matieres qui séjournent dans l'intestin & qui s'y endurecissent s'opposent à la circulation du sang & des esprits en cette partie, qui s'augmentant en volume souffre des étranglemens; & c'est d'où vient le reflux des matieres, la lividité & la mortification des parties.

La lividité arrive encore quelque fois de ce qu'on a trop manié & comprimé la tumeur. On connoist que les parties sont livides & mortifiées lors que la douleur ne se fait plus sentir.

Dans le bubonocelle & la hernie complete les parties qui font ces tumeurs disparoissent quelquefois, & d'autrefois elles sont permanentes: si elles disparoissent, c'est un signe qu'il n'y a aucune adherence, & que l'intestin ne souffre aucune compression. En ce cas le bandage & les

remèdes peuvent guerir cette maladie.

Si les parties sont permanentes, cela vient de l'inflammation, de l'adhérence, ou de quelques excréments endurcis dans l'intestin. En ce cas il n'y a point d'autres remèdes que l'opération manuelle.

L'intestin ne contracte d'adhérence qu'avec le sac qui fait la hernie, à moins qu'il n'ait été rongé par quelque matiere acré & corrosive.

Ce sac est adhérent tantost à la gaine qui enveloppe les vaisseaux spermatiques, tantost à l'épiploon, aux anneaux les muscles, au dartos, ou bien aux membranes du testicule.

L'hernie dans laquelle l'intestin est adhérent au testicule est tres dangereuse. Si elle est vieille on ne la sçauroit guerir que par l'emputation du testicule.

On connoistra que l'intestin est adhérent, s'il y a long temps que la tumeur a disparu, si le malade ressent de grandes douleurs & une grande pesanteur aux testicules.

Si l'intestin est descendu dans les bourses & qu'il y séjourne quelque temps sans en sortir, & sans qu'il paroisse d'inflammation dans l'aine, il y a apparence que le sac qui l'enferme s'est joint aux testicules par le moyen des humeurs gluantes qui s'écoulent du peritoine, ou des membranes du testicule qui s'épaississent par la chaleur, & font une espece de glu, qui venant à se dessécher, les lient étroitement ensemble : ce qui nous engage de faire absolument.

L' O P E R A T I O N.

Comme l'operation du bubonocelle, & celle de la hernie complete sont presque la mesme, je les comprendray toutes deux dans le mesme chapitre.

Pour faire l'operation du bubonocelle, on couchera le malade sur le dos, les fesses un peu hautes, on pince la peau en travers sur la tumeur, un serviteur tient le ply de la tumeur par un bout & le Chirurgien par l'autre avec sa main gauche. L'operateur tient un bistouri bien tranchant avec la main droite avec lequel il fait l'incision de haut en bas sur la tumeur, en suivant le ply de l'aine. Lors qu'on a coupé la peau la graisse paroist; il la faut déchirer avec les ongles ou avec un déchaussoir aussi bien que le peritoine, de peur de couper l'intestin. Quand on a decouvert la poche qui fait l'hernie, on la déchire aussi avec les ongles ou avec le déchaussoir.

On trouve quelquefois cette poche pleine d'eau; il ne faut pas que cela allarme l'operateur qui pourroit croire que cette eau seroit sortie de l'intestin qu'il auroit coupé. Pour luy ôter cette apprehension il n'y a qu'à se ressouvenir des signes que nous allons donner pour distinguer l'intestin de la poche qui fait la hernie.

La couleur de l'intestin est brune à cause du grand nombre de vaisseaux sanguins qui l'arrosent. Il forme une espece d'arc que l'on l'apperoit quand il est decouvert, & la tumeur diminuée. L'intestin est toujours plus épais que le

péritoine, parce qu'il est composé de 4. tuniques mais ce dernier signe est équivoque parce que le sac formé par péritoine devient fort souvent d'une épaisseur assez considérable. Il s'écoule toujours de l'intestin une matière épaisse & puante lorsqu'il est coupé, mais il ne sort du péritoine qu'une eau claire & limpide. Si l'on tire l'intestin à soy il obeit, pourveu qu'il ne soit point adhérent aux parties voisines, & le péritoine n'obeit que tres peu : le malade ressent toujours une douleur sourde jusques à ce que l'intestin soit découvert. Voilà les signes qui nous font distinguer le péritoine d'avec l'intestin.

Quelquefois l'intestin est attaché au péritoine, c'est là où il faut que l'opérateur fasse paroître son adresse pour ne pas intéresser l'intestin, lequel étant découvert, il le faut tirer un peu pour voir s'il n'est point attaché au péritoine & aux anneaux. Quand on est assuré qu'il est libre par tout, pour le faire rentrer plus facilement il faut manier bien doucement avec les doigts, afin de diminuer son volume & de dissoudre les excréments qui causent la tention ; après cela on repousse l'intestin dans le ventre avec les deux doigts indices en les avançant alternativement dans l'anneau. Mais si l'étranglement de l'anneau est si considérable que les parties ne puissent rentrer, on le dilatera en glissant la sonde canelée entre l'intestin & l'anneau pour couler un bistouri dans la canelure & faire la dilatation de l'anneau. C'est l'anneau de l'oblique externe qui estant plus bas que les autres fait tout l'étranglement, parce que les fibres tendineuses

de l'aponevrose de ce muscle n'obéissent pas comme les charnuës , & qu'elles sont plus susceptibles d'inflammation. C'est pour cette raison qu'on ne scarifie que cette bride dans l'opération. Si n'est pas possible de faire entrer la sonde à cause du grand étranglement , il faut un peu tirer à soy l'intestin , & mettre le doigt indice de la main gauche dessus auprès de l'anneau , pour couler un petit bistouri droit sur l'ongle & faire une petite scarification à l'anneau afin de faciliter l'entrée de la sonde , qu'on coulera dans sa canelure pour couper l'anneau dont l'étendue est d'environ deux lignes. Si l'on alloit plus avant , on pourroit couper une branche d'artere qui arrose l'aponevrose de ce muscle , ce qu'il faut éviter. Il faut couper en dedans sans couper les tégumens , car ce n'est que l'aponevrose du muscle qui fait l'étranglement , il faut ensuite remettre les parties dans le ventre. Pour faire une bonne cicatrice , on scarifiera l'anneau qui est calleux , si la hernie est vieille.

L'Operation de la Hernie complete,

Pour faire l'opération de la Hernie complete , on fait coucher le malade sur le dos , on incise d'un bistouri la peau du scrotum du costé de la cuisse le long de la tumeur , en élevant la peau , & la faisant tenir par un bout à un serviteur , pendant que le Chirurgien tient l'autre bout : on écarte les levres de la playe pour rompre doucement avec les doigts , ou avec un déchaussoir , les enveloppes qui couvrent l'inté-

stin & le testicule ; l'intestin étant découvert, on glisse une sonde creuse entre les membranes du scrotum & le corps de l'intestin, pour agrandir l'ouverture avec les ciseaux qu'on glisse dans la canelure de la sonde pour découvrir l'intestin, afin de le détacher plus aisément du testicule s'il y est adhérens. Un serviteur leverá l'intestin, & le tirera doucement avec les mains du costé du pubis, pendant que le Chirurgien tire légèrement le testicule avec la main, pour avoir la liberté de rompre avec le déchauffoir ou avec la pointe du bistouri, les liens membraneux qui unissent le testicule avec l'intestin.

Si leur attache estoit très-forte, il vaudroit mieux endommager le testicule, parce qu'il n'est pas si nécessaire à la vie, au lieu que si l'on coupoit l'intestin, la mort s'ensuivroit presque toujours.

On évitera de couper les vaisseaux spermaticques, parce que le sang troubleroit l'opération.

Après qu'on a détaché l'intestin d'avec le testicule, on introduit la sonde creuse entre la peau & l'intestin, & on coupe jusqu'à l'anneau du muscle, auquel on fait des scarifications pour dégager l'intestin de l'étranglement, au cas qu'il y en eust.

L'on reduira ensuite l'intestin dans le ventre, comme nous avons fait au bubonscelle. Estant réduit, un serviteur pressera le ventre avec sa main, de peur que l'intestin ne retombe.

C'est une chose ridicule de dire qu'il faut toujours emputer le testicule après l'opération, car cela ne contribuë point à la guérison de la her-

nie; au contraire on prolonge l'operation, on fait souffrir le malade, & on luy oste les moyens de satisfaire à la propagation. Quand même le testicule seroit alteré, il faudroit en retarder l'operation jusqu'à ce que la fluxion fût diminuée, peut-estre que pendant ce temps le testicule se pourroit guerir.

Quand l'épiploon est de la partie, il est quelquefois adherent, & couvre une partie du testicule, & quelquefois c'est l'intestin qui est adherens par dessus avec l'épiploon. En ce cas on détachera adroitement l'intestin du testicule, & on laissera une petite portion de l'épiploon au testicule ou à l'intestin, plutôt que d'interesser l'un ou l'autre.

L'épiploon dans cette occasion est toujours alteré, il le faut emporter en faisant une ligature dans la partie saine, & couper tout ce qui se trouvera alteré.

Si la hernie estoit ressentie, l'épiploon ne seroit pas alteré, ainsi il le faudroit remettre dans le ventre sans en rien oster.

Si l'épiploon estoit fort attaché à l'intestin, & qu'on n'y remarquast point d'alteration, il les faudroit reduire tous deux ensemble, s'il estoit possible, sans rien emporter de l'épiploon.

Si l'épiploon estoit adherens au sac du peritoine, il faudroit emporter une partie du peritoine, plutôt que de toucher à l'intestin, si on ne les pouvoit détacher sans cela. Et si l'épiploon estoit adherens à la poche, il vaudroit mieux en emporter une partie, que de l'épiploon.

Mais comme l'épiploon ne scauroit estre long-

temps en cet état sans s'alterer, on est toujours obligé d'en ôter une grande portion.

En faisant la ligature de l'épiploon, on aura soin de ne pas trop le serrer, parce qu'il est aisé à couper à cause de sa mollesse. On passe plusieurs fois le fil tout au tour en serrant légèrement, après avoir passé l'aiguille au travers de sa substance.

L'APPAREIL

Se fait avec une longue tente de linge charpionée, & émoussée par le bout, parce que si on ne met qu'un tampon court & de charpie dans l'anneau, les intestins qui poussent toujours en bas, ne manqueront pas de dilater l'anneau, d'empêcher une bonne cicatrice, & les intestins retomberont après que la playe est guérie. Il faut attacher un fil à la tente, & le faire sortir dehors, de peur qu'elle n'entre dans le ventre.

On remplira ensuite la playe de bourdonnets & de plumaceaux chargés d'un bon digestif fait avec la theriebentine & les jaunes d'œufs : on mettra sur les plumaceaux un emplâtre triangulaire & une grosse compresse de la même figure, une bonne embrocation d'huile rosat sur les parties voisines, des défensifs sur les bourses & sur la région hypogastrique, qui seront des compresses trempées dans l'oxicrat tout chaud. On soutient les bourses avec un suspensoire, & on fait le bandage du spica.

Il se fait avec une bande roulée à un chef, c'est à dire par un bout, elle aura six aunes de long, & quatre doigts de large. On commence à appliquer le bout de la bande sur la playe, on la
passe

Si passe ensuite sous le dos, on la fait revenir par sur le ventre, par sur la playe par entre les cuisses, par sur la playe par derrière le dos, par sur le ventre, par sur la cuisse, entre les cuisses, sur la playe, par derrière le dos, & ainsi on continue en faisant ces tours de bande jusqu'à ce qu'elle soit finie, & on l'attache avec des épingles où elle finit. A chaque fois que la bande passe sur la playe, il y faut faire de petits doloires qui forment un épi. On appelle doloire, les tours de bande qui ne passent pas circulairement les uns par sur les autres, mais qui en faisant chaque tour, laissent environ le tiers de la bande découverte. Nous avons décrit les suspensoires des bourses dans l'operation de l'hydrocelle, donnez vous la peine de les y chercher.

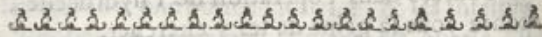
XL LA CURE.

On pensera tous les jours la playe avec de bons digestifs pour la faire supurer, & afin que la cicatrice en soit plus ferme. Quand le pus deviendra louable, c'est à dire blanc-lié & sans puanteur, il faudra la mondifier & la cicatrifier comme on fait dans les playes ordinaires. On nourrira le malade avec de bons bouillons, & on aura soin de luy donner de temps en temps des lavemens, & des remèdes généraux selon les accidens qui arrivent à la playe.

REMARQUES.

Fabritius Hildanus dans son observation 81. Centurie seconde, rapporte qu'un Gentilhomme appelé Daniel de Challon, qui depuis plusieurs années estant travaillé d'une enterocelle,

il fit quelques violens exercices, l'intestin tomba dans le scrotum, d'où il s'ensuivit une grande douleur dans tout le ventre, & des vomissemens continuels; il avoit des inquietudes, des retentions d'urines & d'excremens. Le malade ayant négligé de se faire traiter, tous ces symptômes augmentèrent à cause de ses grandes douleurs de ventre. Le malade tomba le deux & le troisième jour en des assoupissemens. Le quatrième jour de sa maladie les urines estoient toutes rouges, & les rendoit sans difficulté. Quand le malade fut prest de mourir, les urines reprirent la couleur & la consistance de ceux qui jouissent d'une parfaite santé.



CHAPITRE IX.

De l'operation de l'exomphale.

SA DEFINITION.

L'Exomphale est une tumeur contre nature qui survient à l'ombilic par la chute des parties intestinales.

L'operation de l'exomphale, est une incision que l'on fait à l'ombilic pour reduire les parties intestinales dans leur lieu. Pour bien entendre

LA CAUSE

De cette maladie, il faut examiner la structure du nombril, lequel est formé par la réunion des vaisseaux ombilicaux, qui se glissent obliquement dans l'épaisseur du peritoine qu'ils

accompagne, & perçant ensemble la ligne blanche, ils vont s'attacher à la surface de la peau où ils forment le nombril.

Dans le fœtus les routes par où passent ces vaisseaux sont aussi apparentes que les anneaux des muscles du bas ventre dans les adultes; mais après la naissance ces vaisseaux se desseichent, ils dégènerent en ligamens, & les routes se retressissent; & à mesure que les parties où ces vaisseaux aboutissent viennent à grossir, elles obligent par leur poids le nombril de s'enfoncer insensiblement. De maniere que toute la difference qui se trouve entre les voyes qui donnent passage aux vaisseaux ombilicaux & celle des vaisseaux spermatiques, est que celles-cy se distinguent & se separent facilement les uns des autres, au lieu que celles du nombril ne se distinguent plus, parce qu'elles se retressissent, & que les fibres tendineuses de chaque aponevrose s'entrelacent tellement les uns les autres, que toutes ces parties semblent ne faire plus qu'une continuité. Il faut encore remarquer que le nombril est dénué de chair un demi travers de doigt à la ronde. Toutes ces causes contribuent à la formation de l'exomphale, qui sont les mesmes que celles que nous avons données au bubonocelle.

LES SIGNES.

Si l'intestin est la cause de cette tumeur, on l'appelle Enteromphale; si c'est l'épiploon, épipomphale; si c'est de l'eau, hydromphale; si c'est du vent, pneumatomphale; si ce sont des chairs sarcomphale & varicomphale, si ce sont des vaisseaux.

F ij

Si c'est une hydromphale, la tumeur est lâche, elle cede aux doigts ; on en voit la transparence si on met une chandelle par derriere, l'eau fait un petit bruit si l'on frappe dessus, & on s'apperçoit de son mouvement.

La pneumatomphale obeit aux doigts, & puis elle revient à sa mesme grosseur, & elle raisonne quand on la frappe. La tumeur est toujours égale & de mesme figure, dans quelque situation que le malade se mette.

Le sarcomphale est dur, la tumeur est grande, & ne cede point à la compression.

Dans l'enteromphale la tumeur est un peu dure, avec tension, & étroite à sa base, & grossit quand le malade retient son haleine ; elle diminue lorsqu'on la presse avec la main, & fait un petit bruit en diminuant, principalement si l'on fait cette compression le malade estant couché sur le dos.

Si c'est une épiplomphale, la tumeur est plus molle & plus grande d'un costé que de l'autre, sa base est plus large, & en la comprimant elle diminue sans faire de bruit.

Cette maladie est dangereuse si l'inflammation y survient, & qu'elle produise un abcès, lequel venant à s'ouvrir, les parties sortent hors du ventre.

Les enfans guerissent plutôt de ces maladies, que ceux qui sont plus avancez en âge, & rarement les vieillards en guerissent.

Les enfans ont les chairs plus molles & plus spongieuses que les adultes, & ceux cy encore davantage que les vieillards, c'est cette mollesse qui contribue beaucoup à la guerison. Avant que d'entreprendre

L'OPERATION,

Il faut éloigner tous les obstacles qui s'opposent à la réunion, comme sont l'inflammation, les intestins remplis d'excremens & de vents.

L'on dissipera l'inflammation par les saignées & par les onctions d'huile rosat, ou de lis.

On chassera les vents & les excremens par les lavemens faits avec les décoctions d'herbes émollientes, comme sont la mauve, la guimauve, la parieterie, & mille autres de cette nature : l'on mettra de l'anis battu dans la décoction, & l'on prendra le lavement bien chaud. Après qu'on aura pris toutes ces précautions, on en viendra à l'opération. Pour la faire, l'on fait coucher le malade sur le dos, on pince la peau en travers, un serviteur la tient par un bout, & le Chirurgien par l'autre ; & d'un bistouri il incise en long le côté de la tumeur, pour ne pas couper les vaisseaux ombilicaux, particulièrement la veine qui suspend le foye ; parce que ce viscère n'étant plus suspendu, la veine cave se trouveroit comprimée, & la circulation du sang interrompue, d'où s'ensuivroit la mort.

Si la peau est si tendue qu'on ne la puisse pincer, l'on fera une incision avec le bistouri jusqu'à la graisse, que l'on déchire avec les ongles, ou bien avec un déchaussoir : car il ne faut pas continuer d'inciser avec le bistouri, de peur de couper l'intestin.

Lorsque le péritoine sera découvert, on le tirera en haut avec les ongles pour y faire une pe-

ture ouverture avec les ciseaux ; on mettra le doigt indice de la main gauche dans cette ouverture pour conduire la pointe des ciseaux ou du bistouri afin d'agrandir l'incision.

Si l'épiploon est adhérent au peritoine, il le faudra détacher, prenant plutôt de l'épiploon que du peritoine. Si les intestins sont adhérens à l'épiploon, il faut aussi les en détacher pour ne les pas blesser, & leur laisser une petite portion de l'épiploon.

On trouve quelquefois une masse charnue à l'intestin, il la faut emporter aussi bien que tout ce qui se trouve d'altéré dans l'épiploon ; pour cela on fait la ligature dans le vif de l'épiploon, & on coupe dans la partie saine que l'on emporte avec les ciseaux ou avec le bistouri. Il faut ensuite remettre toutes ces parties dans le ventre, & cicatrifier les levres de la playe dans toute leur étendue, pour procurer une cicatrice forte & serrée, & l'on fera la suture entre coupée, telle que nous l'avons enseignée dans le Chapitre des sutures. En la faisant on observera toutes les circonstances que nous avons marquées dans la gastrophie, après cela l'on fera

L'APPAREIL.

On appliquera sur la playe un plumaceau trempé dans du baume ou dans quelque liqueur spiritueuse. On fomentera le ventre tout au tour du nombril avec l'huile rosat, dans laquelle on aura mis un peu d'esprit de vin, un grand emplâtre, & par dessus des compresses trempées dans quelque bon défensif, & on sou-

tiendra le tout avec une serviette que l'on plie en trois ou quatre dans sa longueur. On la roule par les deux bouts, & on l'applique par le milieu sur la maladie, on la tourne tout autour du corps, & on l'attache avec des épingles où elle finit. On la soutient avec le scapulaire. Nous avons montré à le faire & à l'appliquer dans l'appareil de la gastroraphie.

Machine qui s'oppose au mouvement du ventre.

Comme rien ne s'oppose davantage à la réunion des playes du ventre que son mouvement, voici une petite machine fort propre pour s'y opposer. C'est un gros fil de fer qu'il faut mettre en double, & luy donner une figure telle, qu'elle puisse entourer le corps. Cette machine a une pate à chaque bout : en un mot, elle est toute semblable à celle dont les femmes se servent pour serrer leur coëffure sur la teste. On passe cette machine par derrière les lombes, de maniere que les deux bouts où sont les pates, reviennent par devant presser par leur vertu de ressort les costez du ventre ; cette compression empêche la dilatation de la playe. Il faut que toute la machine soit entourée de quelque étoffe & de coton comme sont les brayers, afin qu'elle ne blesse pas le malade.

Lorsque les exomphales sont seulement ventruses, ou bien que les parties qui les forment peuvent rentrer dans le ventre, on voit rarement qu'un malade veuille hazarder l'opération.

Machine pour l'Exomphale.

Voicy une autre machine qui sera fort propre pour empêcher que les parties entrent dans la tumeur ; c'est un véritable brayer à trois branches, dont voicy la forme. Pour le faire, on prend un gros fil de fer qu'on met en double, & on fait un brayer tout semblable à celuy que l'on fait aux hernies doubles, on fait une autre branche qu'on attache au milieu des deux globes du brayer, on y fait un globe rond qui va comprimer la tumeur du nombril. Cet instrument pourroit servir à celuy qui auroit une hernie des deux costez, & une hernie ombilicale. Cet instrument est bien plus commode que les bandes, parce qu'en comprimant le ventre, elles s'opposent à la respiration ; au lieu que la branche du brayer qui comprime l'ombilic, suit les allées & les venues de l'inspiration & de l'expiration, parce que cette branche fait ressort. Voyez en la figure dans les tailles douces.

L A C U R E.

On fera supurer la playe avec des baumes, afin de former une bonne cicatrice, & on continuera à la panser comme les playes ordinaires. On prescrira une bonne diete au malade qu'on nourrira de bons bouillons, & on luy donnera souvent des lavemens.

Si les eaux sont seulement la cause de la tumeur, on la fomentera avec des resolutifs, comme sont l'huile de therebentine, & on applique

ra dessus des sachets tout chauds remplis de fleurs de camomille & de sureau bouillis dans le vin, pour tâcher de dissiper ces eaux sans le secours de l'opération.

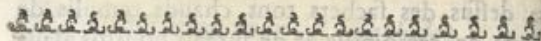
Si la tumeur étoit causée par des vents, on les dissiperoit avec le cataplasme fait avec la semence de cumins, de lupins, de bayes de laurier, & le sel ammoniac, de chacun deux dragmes. On pulverisera le tout, & on le fera bouillir dans de gros vin en consistance de cataplasme.

REMARQUES.

Demoiſelle Anroinette Fautras, du village d'Aubigné dans le Maine étant grosse, elle s'avisâ de lever un boisseau de bled ; cet effort rompit le peritoine, & les intestins entrèrent dans l'ombilic, en faisant autant de bruit qu'un petit coup de pistolet ; elle ne laissa pas d'accoucher d'un garçon au terme ordinaire, même avec moins de douleurs & de difficultez que de ses autres enfans : il vit, & s'est toujours bien porté.

Blancard rapporte l'histoire d'un enfant qui vint au monde avec une tumeur au nombril grosse comme les deux poings. Le cordon ombilical étoit gros comme le petit doigt, & avoit plus d'une aune & demie de long. La tumeur étoit si transparente, qu'on voyoit le mouvement des intestins.

Il fait aussi l'histoire d'une autre enfant qui naquit avec les intestins qui luy sortoient du ventre. La raison de cet accident étoit que sa mere un peu avant que d'accoucher, avoit veu un chat à qui les boyaux sortoient du ventre, un carosse ayant passé par dessus.



CHAPITRE X.

De la Castration.

SA DEFINITION.

Cette operation est une amputation que l'on fait du testicule.

LES CAUSES

De cette operation sont de certaines maladies qu'on n'a pû guerir autrement. Comme quand le testicule est si étroitement uni à l'intestin, qu'on n'a pû l'en separer sans emporter de la substance. Quand il y a une grande contusion, les vaisseaux & les vesicules se trouvant comme meurtris & écrasés, & le cours du sang interrompu; quand le testicule est variqueux; qu'on ne sçauroit guerir cette maladie par les remèdes, & quand il y a de vieilles excroissances.

Les excroissances attaquent quelquefois la substance du testicule, & quelquefois seulement les membranes.

Les arteres spermatiques sont les canaux, par lesquels la matiere qui fait les carnositez est portée, parce que le sang arteriel fournissant aux testicules la matiere de la semence, elle laisse échapper la partie la plus grasse & la plus visqueuse, que la chaleur épaisit & condense dans les petits canaux qui composent les testicules, ou dans les membranes qui les enveloppent. Cette matiere venant à se gonfler, elle

produit des excroissances fongueuses & carcinomateuses, qui ne sont qu'un gonflement des petits filets qu'une humeur étrangere oblige de s'élever en tumeur.

Lorsque cette liqueur nuisible se porte dans les membranes du testicule, elle y forme une fusée carcinomateuse le long des productions du peritoine, qui se répand quelquefois sur les parties interieures du ventre. Pour lors l'operation seroit inutile, parce que cette fusée occupe non seulement la tunique vaginale qui est une dilatation des tuniques du peritoine, mais encore les productions; de sorte qu'on seroit obligé de ruiner les vaisseaux, les anneaux, & plusieurs parties renfermées dans l'hypogastre.

Tout ce qui peut occasionner des obstructions dans le tissu du testicule, est capable d'y mettre l'inflammation, comme sont les semences corrompues par le virus venerien, qui fait faire des fermentations à la semence qui gonfle & tumesce les testicules.

Si la matiere arrestée qui fait l'obstruction devient acre, elle ronge les petits tuyaux, le suc qui s'en écoule se répand tout autour, il s'y arreste, & y produit des excroissances; & si la hernie est faite de parties, cette matiere colle si étroitement l'intestin au testicule, qu'il est impossible de l'en détacher sans emporter du testicule.

Pour ce qui est des contusions, leur cause est exterieure, comme sont les coups, les chutes, & leur froissement, ces accidens brisent les vaisseaux & les écrasent; de maniere que la circulation estant empêchée, le sang & les autres

liqueurs croupissant dans ces parties, elles y produisent des tumeurs, des abcès & des ulcères.

LES SIGNES

Qui marquent que l'intestin est attaché au testicule sont manifestes aux yeux, aussi bien que la destruction d'une partie de sa substance qu'on emporte en détachant l'intestin lorsqu'on fait l'opération pour guérir la hernie complète. Les signes qui nous font connoître sans ouvrir le scrotum, que le testicule est adhérent à l'intestin, sont que l'intestin est tombé dans les bourses, & n'est point rentré depuis fort longtemps dans le ventre; ce signe n'est pourtant pas fort assuré. L'on connoitra que le testicule est contus, si le malade ressent une grande douleur, & qu'il se tumefie après quelques coups ou quelques froissemens. Les excroissances sont manifestes par la grosseur, la pesanteur & la dureté.

Les tumeurs des testicules sont à craindre, parce qu'il arrive souvent des abcès & des schirres, pour n'avoir pas employé les résolutifs dès le commencement.

L'inflammation des testicules est dangereuse, parce qu'elle se termine en abcès, & cause quelquefois la gangrene.

Il reste aussi quelquefois des tumeurs schirreuses après les contusions qui incommode le malade toute sa vie, & quelquefois le testicule se mortifie. Si la tumeur est considérable, dure, schirreuse, avec inflammation & douleur; si elle est vieille, & qu'elle occupe les deux testicules,

L'OPERATION

Sera dangereuse. Pour la faire, on fait coucher le malade sur le dos, les fesses plus hautes que la teste, on luy écarte les cuisses qu'on luy fait tenir par des serviteurs : on pince la peau du scrotum qu'un serviteur tient par un bout & le Chirurgien par l'autre, & on fait l'incision longitudinalement ; ou bien sans pincer la peau, on fait l'incision sur le corps du testicule ; on détache la carnosité du dartos qui enveloppe le testicule sans alterer la guaine des vaisseaux spermaticques. On lie les vaisseaux entre les anneaux & la tumeur ; on coupe à un travers de doigt au dessous de la ligature, & on emporte le testicule avec le sarcoma. On laisse le bout du fil hors de la playe sans tirer les vaisseaux spermaticques, prenant garde de les trop comprimer, parce que le malade pourroit tomber en convulsion.

Si les productions du peritoine sont carcinomateuses, il faut auparavant que d'entreprendre l'operation, consumer les chairs avec le caustere potentiel, ou bien les fondre avec de puissans suppuratifs. Quand ces chairs superflues sont dissipées, que l'escarre est tombée, & que les vaisseaux se sont conservez, on fait la ligature près des anneaux des muscles, & on emporte le testicule. Si on faisoit la ligature auparavant que l'escarre fust tombée, le malade tomberoit en convulsion. Si l'excroissance de chair est mobile & non adherente au testicule, il l'en faut détacher, & laisser plutôt quelques membranes de cette excroissance sur le corps du testicule, que de

le toucher ; & si l'on apperçoit les vaisseaux ; on y fera la ligature avant que de couper l'excroissance.

L'APAREIL.

On remplit la playe de bourdonnets chargez d'un bon digestif, on fait une embrocation avec des anodins, on applique des compresses trempées dans des défensifs, comme sont l'oxicrat & le vin rouge tout chaud, & on soutient le tout avec le suspensoire des bourses, tel que nous l'avons décrit dans l'operation de l'hydrocelle, où vous vous donnerez la peine de le chercher.

LA CURE.

L'on fera supurer la playe pendant quelque temps avec un digestif fait avec la therebentine & les jaunes d'œufs, afin de procurer une bonne cicatrice, & consumer ce qui peut rester de chairs étrangères. Si l'on appercevoit de l'inflammation, on auroit recours à la saignée & aux lavemens. L'on mondifiera la playe quand on verra une belle supuration, & on la cicatrifiera. L'on ne donnera rien au malade de salé, d'acide ou d'acre.

REMARQUES.

Riviere fait une observation d'un homme, qui en tombant de cheval se froissa les testicules, qui devinrent si tumesciez, que le scrotum estoit gros comme la teste. La tumeur supura abondamment, l'ulcere ayant esté mondifié, il sortit des morceaux de la substance du testicule,

qui estoient durs comme des pierres à fusil. Il survint ensuite une fièvre au malade avec une soif qui s'augmenta de jour en jour ; il luy parut des pustules par tout le corps , les forces du malade diminuerent peu à peu , & mourut.

Kerkerin dit qu'il a veu un jeune homme qui n'avoit point de testicules dans le scrotum ; sa voix estoit harmonieuse , & charmoit les plus insensibles à la musique : il survint une fièvre au jeune homme qui n'avoit pour lors que 18. ans ; il sentit de grandes douleurs dans le scrotum , & il apperceut que deux gros testicules estoient tombez dedans. Il perdit sa belle voix , & ne luy en resta qu'une commune.

CHAPITRE XI.

De l'Operation du phymosis.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait au prépuce pour luy donner la liberté de découvrir le gland.

LA CAUSE.

De cette operation est un retressissement du prépuce qui comprime si fort le gland de la verge , que si on ne le dégage par l'incision , il devient si enflammé qu'il tombe en mortification.

Quelquefois cette maladie est naturelle , pour lors elle vient de ce que le gland est encore enveloppé dans le prépuce , n'ayant encore esté dégage par aucun exercice , ni par aucun

attouchement. Dans cette maladie le prépuce forme des rides qui sont comme autant de petits bourlets, entre les plis duquel s'amasse & croupit une matiere tenace & plâtreuse qui naît de glandes, & attache si étroitement le prépuce au gland, qu'il s'oppose à l'écoulement de l'urine.

Quelquefois cette indisposition est accidentelle, & causée par quelque inflammation, par des chancres, des porreaux, des duretez, & quelquefois par des remèdes appliquez mal à propos.

Dans tous ces cas soit que l'humeur acre qui sort des ulcères irrite les parties, soit que les remèdes qu'on y applique soient trop corrosifs, la circulation du sang & des esprits se trouve interceptée, ce qui cause une inflammation si considerable, que les fibres du prépuce ne peuvent plus obéir, ayant perdu toute leur souplesse.

La douleur que l'on sent à cette partie, vient de ce que le gland étant revêtu d'une membrane mince & delicate, laquelle est tissée d'un grand nombre de nerfs, & les matieres qui sont sur le gland venant à le picoter par leur acreté, causent la douleur.

LA CAUSE

De cette maladie est manifeste, le malade a de la peine d'uriner, il sent de grandes douleurs, le gland ne se peut découvrir, & il y a ordinairement une matiere plâtreuse engagée entre le prépuce & le gland.

L'op.

Ne se doit point entreprendre que l'on ait auparavant eu recours à tous les remèdes qui peuvent guerir cette maladie, comme sont la saignée, les bains tièdes, les suppuratifs mêlez légèrement de quelque préparation de mercure qu'on introduit entre le prepuce & le gland avec le bout de la sonde, le Cerat de Gallien, les injections émolientes, une boule de charpie que l'on insinué entre le gland & la peau & les compresses trempées dans l'oxcierat. On doit aussi avoir égard à la situation de la verge qui doit estre couchée sur le ventre & soutenue par un petit bandage dont nous donnerons la description dans l'appareil.

Si le prepuce estoit étroitement uni avec le gland, ce qui se connoist parce que la peau ne roule point dessus, & que l'on ne peut passer un stilet entre la peau & le gland; en ce cas l'opération seroit dangereuse, parce qu'il faudroit avant que de la faire détacher le gland du prepuce, ce qui causeroit une grande douleur & peut-estre la mortification à la verge.

Si l'on veut l'entreprendre on fera asseoir le malade, ou bien on le fera tenir de bout, le Chirurgien tirera l'extrémité du prepuce, un serviteur retiendra la peau à la racine de la verge, afin que l'incision se trouve directement au bas du gland; on introduit un petit instrument en forme de canif entre le prepuce & le gland, à la pointe duquel on met un petit bouton de cire de peur de blesser la partie avec la pointe de l'instrument. Si une incision n'est pas suffisante

G

on en fera une seconde au costé opposé.

L'APPAREIL

On mettra sur la playe un petit plumaceau chargé de quelque bon baume & par dessus une petite compresse faite en croix & percée dans son milieu pour donner passage à l'urine : on maintiendra le tout avec une bandelette large d'un doigt, avec laquelle on fera des doloires tout au long de la verge. Cette bandelette doit estre percée par un bout & fenduë par l'autre bout de deux doigts de long, on passe les bouts fendus dans le trou, l'on applique la bandelette sur la verge en faisant de petits doloires, & l'on l'attache avec les deux bouts fendus où elle finit. La bande doit estre assez longue pour couvrir toute la verge par de petites doloires.

Si le Chirurgien jugeoit qu'il fût utile de mettre un emplastre sur le plumaceau, on luy donneroit la figure d'une croix de malte, & on le perceroit dans son milieu pour donner passage à l'urine.

On fera ensuite un petit fourreau de linge de la longueur de la verge, & assez large pour que la verge & tout son appareil puisse entrer dedans, il sera aussi percé par le bout pour donner issue à l'urine, on coudra deux bandes à chaque costé de l'autre bout, assez longues pour qu'elles se puissent attacher à une autre bande qu'on mettra autour de la ceinture ; on coudra une autre petite bande à l'autre bout du fourreau qu'on attachera encore à la bande qui est autour de la ceinture, afin de relever la verge en haut pour empêcher l'inflammation.

Il faut remarquer que le fourreau que je viens de décrire est fort commode pour toutes les maladies de la verge, où il est nécessaire de la relever de peur de l'inflammation.

Il est encore fort propre pour ceux qui ont la priapisme, afin que la roideur de la verge ne pousse pas en dehors comme il arrive aussi à ceux qui ont la chaude-pisse.

LA CURE

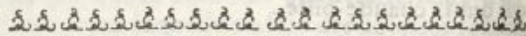
Pendant la maladie, sera la-mesme que dans toutes les playes simples, c'est à dire qu'il faut avoir recours aux saignées, si l'on apperçoit de l'inflammation, donner des lavemens pour rafraîchir, & observer la diette, & on cicatrifiera la playe comme les autres.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus observation 8. centurie 4. fait l'histoire d'un jeune homme âgé de 22. ans qui dès sa naissance avoit un prepuce d'une grosseur monstrueuse. Il estoit tords par devant, de maniere qu'en repandant son urine elle estoit poussée du costé du ventre, & mouilloit tous ses habits en urinant. Ce prepuce n'estoit pas une membrane comme elle est ordinairement, mais une substance charneuse. Lors qu'il urinoit il s'arrestoit une grande quantité d'urine sous le prepuce. Il ne pouvoit uriner sans tirer le gland avec ses doigts, parce que le prepuce estoit tords : ces tiraillemens luy firent grandir extraordinairement la verge. La partie inferieure de la verge qu'on appelle future estoit rendue, dure, & semblable à de la corne. Fabricius cou-

G ij

par tout ce prepuce proche le gland, & le mala-
de guerit heureusement de cette indisposition;
il s'estoit servi des remedes generaux aupara-
vant que d'en venir à l'operation, après laquelle
il se servoit de poudres astringeantes pour ar-
rester le sang, & afin de redresser la verge il y
mit une canule dans l'uretre.



CHAPITRE XII.

De l'operation du Paraphimosis.

DEFINITION.

Cette operation est une reduction du pre-
puce sur le gland, dlequel est si bien décou-
vert de son prepuce qu'il ne se peut naturelle-
ment recouvrir.

LA CAUSE

De cet étranglement vient quelque fois du
renversement de la peau qui forme un bourlet,
& quelquefois de l'inflammation qui arrive au
prepuce que quelque chancre ou quelque tu-
meur a précédé. La verge est si fort enflée qu'il
se forme trois ou quatre bourlets l'un auprès de
l'autre, qui viennent en partie de l'obstruction
& en partie du reflux du sang & des esprits de
la verge. Il y a presque toujours une tumeur qui
occupe le dessous du prepuce, remplie d'une
eau rousse que la grande chaleur de la partie ra-
refie de sorte que cette eau devient venteuse.

LES SIGNES

Du Paraphimosis sont une enflure de la verge & des bourlets au prepuce : on remarque ordinairement une tumeur au dessous du prepuce qui est remplie d'eau rousse.

Cette tumeur augmente si considerablement que si on ne scarifioit profondement ces endroits tumefiez pour décharger la partie, la verge tomberoit en mortification.

L'OPERATION

Pour reduire le prepuce on se servira des deux indices & des deux doigts du milieu, qu'on met au dessous du boutlet que forme le prepuce & avec les deux pouces on comprime les deux costez du gland pour en diminuer le volume, & l'on tire le prepuce. Il ne faut point pousser le bout du gland pour faire tomber le prepuce, parce qu'en le poussant il s'élargit, ce qui empêche la reduction.

Si l'inflammation est si grande qu'on ne puisse pas reduire le prepuce, on se servira de quelque eau stiptique comme celle de M. Lemery, dans laquelle on mettra tremper de petites compresses qu'on applique sur la pattie, & quand l'inflammation sera diminuée on taschera de reduire le prepuce comme nous avons fait cy-dessus.

L'APPAREIL

Sera le mesme que celuy nous avons montré à l'operation du phimosis.

Pendant la maladie sera aussi la même que celle du phimosis. Voicy comme Fabricius Ill-danus a traité un paraphimosis contracté par un violent coït.

Il prescrivit une grande sobriété au malade dans son vivre qui estoit rafraichissant ; il purgea le malade avec des cohologues, & fit une saignée du bras assez abondante, parce que le malade estoit plethorique ; il oignit la region des reins deux fois le jour avec un onguent rafraichissant, & mit le cataplasme suivant sur la partie malade. Pour le faire, prenez de la farine d'orge 4. onces de la poudre de roses & de chacun 2. dragmes, des balaustes & des noix de cypres de chacun une dragme ; faites bouillir le tout dans de l'eau de rose & de plantain, faites le cataplasme & y ajoutez un jaune d'œuf, appliquez le tout chaud deux fois par jour.

Ce remede ayant esté appliqué pendant quelques jours les douleurs diminuent beaucoup, mais il luy survint une si grande erection de la verge principalement pendant la nuit que cet accident s'opposa à la guerison, parce que le prepuce comprimoit tellement le gland, que cette compression fit beaucoup augmenter les accidens. Il luy ordonna ensuite de ne plus voir sa femme ny même de demeurer avec elle ; il le purgea avec des colagogues, & luy fit des onctions avec l'huile suivante. Pour la faire,

Prenez de l'huile de violette, de nenufar, de rose, une once de chacun, de hyociamé par expression deux dragmes, du camphre dissout

iii 0

dans un scrupule de vinaigre rosat , & meslez le tout dans un mortier.

Cela estant fait il luy donna une dose de laudanum après qu'il eut soupé ; il reposa mieux qu'à l'ordinaire & l'erection fust moins grande ; il continua de luy faire prendre du landanum (on n'en donne jamais plus d'un ou deux grains) de luy faire des onctions avec des huiles dont il a parlé , & de luy continuer les cataplasmes sur la partie , la tumeur de la verge diminua bien tost & fust guéri de tous les accidens , & eust en suite des enfans.

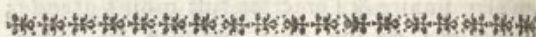
Il avertit les jeunes Chirurgiens de ne se point servir du susdit cataplasme , si le paraphimosis est causé par des approches impurs : parce que la malignité de la maladie seroit repoussée en dedans , d'où s'ensuivroient des ulceres malins.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 88. centurie 3. dit qu'un maréchal âgé de 40. ans, d'un temperament mélancolique , avoit dès sa jeunesse sur l'extremité du gland une petite verruë de la grosseur d'une lentille. Cet homme s'estant marié il sentit une grande & une continuelle douleur à cette verruë que luy causoit les approches de sa femme, ce qui l'obligea de s'abstenir de la voir pendant treze ans. La douleur s'augmenta peu à peu , & dégénéra en un horrible cancer de la grosseur de la teste d'un enfant naissant. La verge devint une grosse masse de chair inégale & livide. La puanteur que ce cancer repandoit estoit si grande que personne

G iij

n'en pouvoit approcher. Il survint plusieurs ulcères tout au tour de cette masse par lesquels il repandoit son urine. Fabricius luy fit l'amputation de la verge & le guerit parfaitement.



CHAPITRE XIII.

De l'operation de la taille.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait au périnée pour tirer la pierre de la vessie par cette ouverture.

LA CAUSE.

Il n'y a guere que l'homme entre tous les animaux qui soit souvent travaillé de la pierre.

Nos anciens ont cru que la pierre estoit formée par les parties du sang les plus grossieres & les plus visqueuses, qui estant meslées dans la vessie avec les urines formoient la pierre.

Hipocrate est persuadé que la pierre est formée dans la vessie par la retention de l'urine dont les parties grossieres & terrestres s'assemblent de la même maniere que du gravier qui seroit dans un pot avec de l'eau s'assembleroit dans son fond ; que ces graviers estoient liez par des matieres glaireuses, & que la pierre grossissoit insensiblement par l'augmentation des nouvelles matieres terrestres.

Fernel est dans la pensée que la pierre commence dans les reins d'où elle tombe dans les uretres, & delà dans la vessie par les douleurs

nefretiques auxquels sont sujets les graveleux, que cette pierre augmente par des matieres qui s'y attachent sans cesse, parce qu'il n'a jamais vu personne qui ait esté attaqué de la pierre qu'il n'ait esté travaillé auparavant de quelque douleur nefretique.

Pour appuier la pensée qu'il a que c'est dans les reins que la pierre commence à se former, il dit que l'on trouve toujours dans le milieu de grosses pierres que l'on casse, un petit noyau qui a une enveloppe différente en couleur & en consistance de la couleur de la pierre, & qui a la figure du bassinnet du rein.

Mais nos Chimistes me semblent approcher plus près de la véritable raison de la formation de la pierre que les anciens, car par l'analyse qu'ils font de l'urine ils y trouvent deux principes essentiels, qui sont un sel urineux, volatile & nitreux, & un soufre très éteré semblable à l'esprit de vin. L'expérience nous apprend que si on mêle l'esprit de vin avec l'esprit de nitre, il se forme aussitôt un coagulum. Lors donc que ces principes de l'urine se débarrassent de son flegme, ils forment un coagulum comme il arrive de l'esprit de vin mêlé avec l'esprit de nitre.

Ce n'est pourtant pas assez, dit Vanhelmont, pour former la pierre que les principes de l'urine, il faut qu'ils soient débarrassés de leur flegme par un ferment corruptif qui s'engendre quelquefois dans l'urine qui reveille & arreste les principes de l'urine, lesquels venant à s'unir ils forment la pierre au milieu du rein. Voicy les paroles de Vanhelmont.

Il n'y a point de principe transmutatif dans la nature sans ferment, le mouvement de l'urine n'est pas la cause de la corruption, il faut encore un ferment corruptif par lequel elle puisse commencer la putrefaction qui ne se fait pas par le vice de l'urine, mais les reins produisent ce ferment vicieux pour la generation de la pierre. Il prétend que c'est l'odeur seule du principe de putrefaction qui reveille & sépare en parties heterogenes, ce qui auparavant estoit en union. Il le prouve par l'odeur d'un vaisseau où il y a eu quelque acidité qui coagule le lait & l'aigrit, par l'odeur du levain qui fermente la farine & l'infecte, & par l'odeur du tonneau moisi qui fait pousser le vin & le corrompt. C'est ainsi que dans l'urine le ferment qui dispose au calcul consiste dans une pure odeur.

C'est par cette raison que l'urine se putrefie plutôt dans un vaisseau empuanti par l'urine que dans un vaisseau net.

Cet auteur pretend que la pierre se forme en un instant & que son augmentation se fait peu à peu, quoy qu'elle se fasse aussi quelquefois tout d'un coup.

Il dit qu'il a toujours trouvé un esprit de nitre dans l'analyse qu'il a fait de l'urine qu'il appelle coagulateur, il y trouve aussi comme un esprit de vin; & quoy que ces deux esprits soient extrêmement volatiles, ils se coagulent comme l'esprit de vitriol meslé avec le sel armoniac qui s'exale fort aisément.

Il dit qu'il se trouve encore dans l'urine un esprit terrestre & stipique qui devient volatil par

le moyen de la putrefaction ; si bien que cet esprit d'urine s'imbibant de cet esprit terrestre par un ferment putride , suscite l'esprit de vin qui est en repos & concentré dans l'urine , lesquels se meslant intimement ensemble & agissant l'un avec l'autre , se condensent au milieu de l'urine & forment la pierre.

Les mauvais alimens contribuent beaucoup à la formation de la pierre, comme sont les boissons trop spiritueuses, & les mets trop delicats. Les laitages, les fruits & le pain de seigle, contribuent beaucoup à cette maladie. Ces derniers alimens y contribuent à raison de leur impureté, & les premiers à raison de leurs parties spiritueuses ; ces derniers fournissent les principes de la pierre, & les autres le ferment, qui les dispose à la petrification.

Les alimens ne sont pas toujours la cause de la formation de la pierre, nostre naissance y a quelquefois part. La pierre se forme quelquefois par le vice de quelque portion de semence petrifiée que nous heritons de nos parens, & que nous gardons pendant toute la vie.

LES SIGNES

Il y a de grosses pierres, de petites, de polies, d'inégales, de plates, de rondes, d'ovales, de quarrées, de creuses, de legeres, de pesantes, de dures, de molles; il y en a qui ont des noyaux; il y en a qui sont blanches, grises, rouges, noires, brunes, &c.

L'on en trouve qui sont attachées aux parties, comme aux parois, au fond & au col de la vessie, & les autres en sont détachées. On en

trouve dans les reins, dans les ureteres, dans la vessie & dans l'uretre. Il y en a qui sont renfermées dans des kistes : enfin on en trouve dans toutes les parties du corps.

Si la pierre est dans les reins, il y a inflammation, une douleur grande, & fixe, qui s'augmente, si on presse la partie avec la main. Il y a fièvre & suppression d'urine, qui ne tombe que goutte à goutte. Quelquefois les urines sont sanglantes, ce qui arrive parce que la pierre venant à grossir, elle rompt les vaisseaux en les comprimant.

Les urines troubles & purulentes, sont une marque que le sang s'extravase, & que les reins s'abcèdent : en ce cas le vomissement & l'engourdissement de la cuisse & de la jambe surviennent, le malade ne scauroit se tenir droit, le testicule du même costé se retire dans l'aîne, & quelquefois le pus s'écoule avec les excréments ; parce que le pus agissant sur l'intestin colon qui est tout proche du rein, il le déchire, & entre dans ce canal pour sortir avec les excréments.

La communication qu'il y a entre les nerfs des reins & du ventricule, & l'irritation des esprits dans les fibres charnus de l'estomac, causée par l'inflammation des reins, sont la cause du vomissement.

Le rein étant couché sur la teste du muscle psoas, il le comprime, il l'enflamme ; ce muscle étant enflammé, il presse une gros cordon de nerfs qui passe au travers de sa substance, lequel se distribue dans la partie antérieure de la cuisse & de la jambe, d'où s'ensuit l'engourdisse-

sement par la suppression du cours des esprits.

Le muscle psoas & l'iliaque auquel il est joint étant enflammé, ces deux muscles étant les flechisseurs de la cuisse, ils ne sçauroient plus obéir ny suivre l'action des extenseurs, cela fait qu'on ne se peut plus tenir debout sans souffrir de grandes douleurs.

Le muscle iliaque s'unit au cremaster qui embrasse le corps du testicule : de sorte que les fibres venant à être tendus, & à se racourcir par l'inflammation que l'iliaque luy communique, il faut que le testicule monte dans l'aîne. Tous ces signes ne nous assurent pourtant pas absolument qu'il y ait une pierre dans le rein, parce qu'ils peuvent arriver dans l'inflammation ordinaire des reins, comme dans les coliques nephretiques.

Nous connoissons que la pierre est dans la vessie par une douleur vive & brûlante dans le temps qu'on urine; l'urine sort goutte à goutte, & à diverses reprises, comme dans la stranguerie.

La pierre qui bouche en partie le col de la vessie, & quelquefois entierement par les divers mouvemens que l'urine luy donne, fait qu'on urine par reprises.

Après que la vessie est vidée, ses parois s'affaissent sur la pierre, ce qui leur cause des divulsions par sa dureté & par son inégalité, d'où viennent les grandes douleurs après qu'on a uriné, & quelquefois des gouttes de sang.

Le malade ressent une démangeaison au périnée, qui continuë jusqu'à l'extrémité du gland, excite le malade à se froter souvent, ce qui ar-

rive par l'acreté de l'urine.

Le malade sent la pesanteur de la pierre.

L'irritation des fibres cause quelquefois une érection involontaire de la verge.

Les urines sont tantost blanches, tantost sanglantes, crasses, troubles, bourbeuses, & chargées de sables.

Lorsque l'urine est fort claire, & qu'il y a du sable au fond de l'urinal, c'est une marque qu'il y a une pierre dans la vessie.

Lorsque l'on a tiré la pierre de la vessie, & qu'elle est claire & polie, c'est une marque qu'il y en a encore d'autres, par le frottement desquelles celle-cy est devenue polie.

Si la pierre est grosse, & qu'elle soit appuyée sur le col de la vessie, il devient aussi large que son fond.

Lorsqu'elle est attachée au fond de la vessie, & qu'elle est renfermée dans un kist, le malade la peut porter toute sa vie sans en estre incommodé, ny sans qu'il se manifeste aucun des signes dont nous avons parlé.

Mais entre tous les signes, il n'y en a point de plus assuré que celui de la sonde qui trouve de la résistance, & qui fait du bruit par les petites secousses qu'elle donne sur la pierre.

L'OPERATION

Ne se doit point entreprendre, que l'on ne soit bien assuré de l'existence de la pierre dans la vessie. Pour s'en assurer on mettra le doigt dans l'anus, on l'approchera du pubis en le courbant, on comprimera l'hypogastre, & on sentira la pierre avec le doigt. On mettra le doigt

dans le vagin des femmes & dans les grandes filles, mais dans les petites, il le faut introduire dans l'anus.

Mais il faut bien observer qu'il se peut trouver des schirres & des duretez dans la vessie qu'on pourroit prendre pour des pierres; ainsi la sonde sera le plus sûr moyen que l'on puisse employer pour s'assurer de l'existence de la pierre dans la vessie.

Maniere de sonder.

Pour sonder un homme on le fera asseoir dans une chaire à dos, sur lequel il sera panché, ou bien on le fera coucher sur le dos. On prend la verge par le gland entre le pouce & l'index, en la tirant en haut & toute droite; on comprime un peu le gland pour faire ouvrir l'uretre, dans lequel on introduit le bec de la sonde avec la main droite, son bec estant tourné du costé de l'anus. Quand la sonde est entrée assez avant, pour juger qu'elle est dans la vessie, on tourne la sonde assez prestement, de maniere que la main de l'Operateur se trouve sur le ventre; & au mesme temps qu'on la tourne, il faut un peu tirer la verge pour tenir l'uretre droit & sans rides, parce qu'elles pourroient empescher l'entrée de la sonde.

Si après qu'on a tourné la sonde on s'appercevoit qu'elle ne fust pas entrée dans la vessie, on quitteroit la verge pour introduire le doigt dans l'anus pour conduire le bec de la sonde dans la vessie. On retirera ensuite le doigt de l'anus, & on quittera la verge pour donner de

petites secouffes avec la sonde en la tournant de tous côtez , afin d'entendre le bruit que l'on fait avec son dos sur la pierre. S'il arrivoit que la pierre nageast dans l'urine , (car il faut que la vessie soit remplie d'urine quand on veut sonder) de maniere qu'on crût que cela empêchast qu'on pût appercevoir la pierre , il faudroit vuidier l'urine de la vessie , en tirant le fil d'argent qui est dans la sonde creuse , & on recommence à donner de petites secouffes avec la sonde , pour appercevoir le bruit qu'elle fera contre la pierre.

Seconde maniere de sonder.

Voicy une autre maniere de sonder qui me semble plus commode , parce que l'on n'est point obligé de tourner la sonde. On couchera le malade sur le dos , on tiendra le gland entre le pouce & l'index , & on levera la verge en haut qu'on inclinera un peu sur le ventre du malade : on tiendra les anneaux de la sonde du côté du ventre , on comprimera un peu le gland entre les deux doigts pour faire ouvrir l'uretre , & l'on introduira le bec de la sonde dedans , qu'on poussera jusques dans la vessie. De cette façon il ne sera point necessaire de tourner la main sur le ventre du malade , non plus que la sonde , puisqu'on la fait entrer en cette situation.

Maniere de sonder les femmes.

Pour sonder une femme on la fait concher

sur le dos, les fesses un peu élevées, les cuisses éloignées l'une de l'autre, on écarte les nimpes de la main gauche, & avec la droite on introduit la sonde dans le col de la vessie, comme nous avons fait aux hommes. Quand on sera bien assuré que la pierre est dans la vessie, on préparera la malade à l'opération par les remèdes généraux, c'est à dire par la saignée, par les lavemens, & par les medecines, de peur que la mauvaise constitution du corps ne se jette sur la playe que l'on fera dans l'opération.

Pour la faire, il faut situer le malade sur une table de moyenne hauteur, il aura le dos appuyé sur le dos d'une chaise garnie de linge; les cuisses du malade seront ouvertes, les genoux hauts & près du ventre, les talons auprès des fesses, & les mains à côté des chevilles des pieds. Pour tenir le malade dans cette situation, on aura une grande bande large de quatre doigts, dont on mettra le milieu sur son col, & de chaque bout de la bande, on liera chaque bras du malade avec la cuisse & la jambe, de maniere que les mains soient en dehors sur chaque cheville du pied. Cette situation est non seulement propre pour maintenir le malade, mais outre cela elle tient la vessie sujette, & donne la liberté aux muscles du bas ventre de se relâcher. Il y aura un serviteur monté sur la table derrière le malade pour le tenir en pesant sur ses épaules, de peur qu'il ne se hausse. On introduit une sonde canelée dans la vessie, comme nous avons montré qu'il falloit faire en sondant le malade. On fera tenir la sonde par un serviteur qui sera monté sur la table, &

H

placé au costé du malade; il la tiendra avec ses deux mains en relevant le scrotum, de maniere que le dos de la sonde qui pousse le periné, soit entre ses deux doigts indices, & qu'il laisse assez d'espace pour donner la liberté à l'Operateur de faire l'incision au periné sur la canelure de la sonde.

L'Operateur fera l'incision avec un bistouri large, court & tranchant des deux costez, au costé du raphé du periné: elle sera plus ou moins grande, selon qu'il jugera que la pierre sera grosse. Pour la bien faire, on tiendra le bistouri comme on fait une lancette, commençant à percer le lieu le plus élevé du periné, enfonçant la pointe de l'instrument jusques dans la crenelure de la sonde, & sans aucune reprise, passer & repasser plusieurs fois le bistouri sur la surface de la sonde, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement découverte; parce que si on faisoit l'incision de haut en bas, & de bas en haut en levant l'instrument, & à plusieurs reprises, on seroit en danger de faire diverses incisions.

Aux hommes on fera l'incision de trois doigts de long, car il la faut faire moindre aux enfans. Il faut que l'incision soit plus grande que petite, plutôt que de dilater la playe avec le dilatatoire, lorsqu'il arriveroit que la pierre seroit trop grosse pour sortir par l'ouverture; parce qu'en dilatant on déchire & on meurtrit les fibres de la vessie. Pour que l'incision soit bien faite, il faut qu'elle entre dans l'uretre. Il ne faut pas retirer la sonde de la vessie, que l'on n'ait glissé dans la canelure un gorgeret, ou deux conducteurs, parce qu'il seroit difficile de

faire entrer les tenettes dans la vessie, si l'on n'avoit conduit dedans le gorgeret ou les conducteurs. Quand le gorgeret est entré dans la vessie, on glisse dessus les tenettes ou bien entre les conducteurs ; parce que si rien ne conduisoit les tenettes dans la vessie, on seroit en danger de les faire entrer à costé de la vessie, & de ne pas entrer dedans, ce qui n'arrive que trop souvent ; l'Operateur croit qu'il est véritablement dans la vessie, & cherchant la pierre à costé de la vessie, il la sent avec les tenettes, & au lieu de la prendre, il contuë la vessie, & souvent la déchire. Quand les tenettes sont dans la vessie, on les ouvre & l'on cherche doucement la pierre, lorsqu'on la tient on la serre entre les tenettes. Il ne faut jamais fermer les tenettes dans la vessie que pour prendre la pierre, de peur de déchirer les membranes. Quand on veut prendre la pierre, il faut ouvrir les tenettes avec les deux mains, & on est assuré qu'on la tient, quand les deux branches des tenettes sont écartées. Si la pierre estoit ovale, & qu'on la tint par sa longueur, ce qu'on appercevroit par la grande distance des branches des tenettes, il faudroit repousser les tenettes dans la vessie, & lascher un peu la pierre, afin de la prendre par son endroit le moins long.

Il ne faut pas pourtant toujours juger que l'on tient la pierre par sa longueur, de ce que les branches des tenettes sont fort écartées, non plus que de sa grosseur : car si la pierre estoit fort grosse, les branches des tenettes seroient fort écartées ; & si elle estoit petite & longue,

H ij

on croiroit qu'elle seroit grosse, si on la tenoit par sa longueur, à cause de l'écartement des anneaux.

Il faut pour sçavoir si la pierre est grosse interroger le malade, & luy demander s'il y a long temps qu'il est attaqué de la pierre, car plus elle est vieille plus elle grossit; & s'il sent une grande pesanteur dans la vessie. On peut encore pour juger de la grosseur de la pierre, introduire le doigt dans l'anüs du malade, en la touchant à travers l'intestin, on jugera à peu près de sa grosseur, & peut estre de sa figure. Quand on a pris la pierre avec les tenettes, si elle est grosse, il ne faut pas la tirer tout droit de la vessie, mais en tournant le poignet à droit & à gauche.

S'il arrivoit que la pierre fust fort adhérente à la vessie, il ne faudroit pas s'opiniâtrer à la tirer, parce qu'on déchireroit ses membranes, il la faut donc laisser; si elle est attachée au col de la vessie, elle se détachera dans la supuration. On juge qu'elle est attachée à la vessie, lorsque n'estant pas fort grosse, elle a beaucoup de peine à sortir, ainsi il faut toujours aller doucement en tirant la pierre.

Si les pierres sont extrêmement grosses, comme nous en verrons dans nos remarques, il ne faut point s'efforcer de les tirer, le malade resteroit mort entre les mains de l'Opérateur.

Si l'on apperçoit que la pierre se soit cassée en la tirant, il faudra remettre les tenettes dans la vessie, & tirer ces fragmens comme on a fait la pierre, & l'on tire les grumeaux de sang avec une curette. Si le malade estoit trop foible, il

faudroit le porter dans son lit, & mettre dans la playe une tente, de peur qu'elle ne se referme, & on tireroit les fragmens après que le malade auroit repris ses forces.

Si la pierre estoit si grosse, qu'elle ne pût passer par l'ouverture, il faudroit un peu dilater la playe.

L'operation que nous venons de faire s'appelle le grand appareil.

Le petit appareil aux hommes.

Voicy comme on fait cette operation par le petit appareil qui est ainsi appelé, parce qu'il ne faut pas tant d'instrumens que dans le grand appareil.

Pour tailler par le petit appareil, on met le doigt indice dans l'anus pour approcher la pierre du periné; on fait une incision sur la pierre au costé du raphé, & on la tire par l'incision avec un crochet. On fait cette operation quand on peut approcher la pierre du periné avec le doigt, & qu'elle n'est pas trop grosse.

Methode pour tailler les femmes.

Pour tailler les femmes on leur met le doigt indice & celui du milieu dans le vagin, ou dans l'anus, si ce sont de petites filles; on fait approcher la pierre avec ses deux doigts en comprimant l'hypogastre avec l'autre main pour faire descendre la pierre, on met une sonde canelée dans l'uretre & on la fait tenir par un serviteur, on coule un dilatatoire sur la canelu-

H iij

re de la sonde, on retire la sonde & on dilate l'uretre avec le dilatateur sans rien couper, & l'on tire la pierre avec un crochet ou bien avec des tenettes. Il ne faut pas introduire le dilatateur trop avant dans l'uretre, parce que le col de la vessie est court aux femmes, on pourroit déchirer le sphincter & causer un écoulement involontaire d'urine. Cette operation s'appelle le petit appareil des femmes.

Le grand appareil aux femmes.

On les situë & on les retient comme nous avons fait les hommes au grand appareil, on introduit des conducteurs dans l'uretre entre lesquels on glisse un dilatatoire; on retire les conducteurs, on dilate avec le dilatateur entre lequel on introduit les tenettes, on retire le dilatateur, & on prend la pierre avec les tenettes.

Si la pierre est si grosse qu'elle ne puisse sortir on fera une petite incision à droit & à gauche, & l'on tire la pierre. Au lieu de conducteur on peut se servir d'un gorgere sur lequel on conduira les tenettes.

L'uretre des femmes se dilate extraordinairement, ainsi il arrive rarement qu'on soit obligé de leur faire une incision.

Au reste les femmes sont plus rarement attaquées de la pierre que les hommes, parce que leur uretre est plus dilaté, plus droit ou plus court, ainsi l'urine chasse plus aisément les sables qui se trouvent dans la vessie.

L'on juge du bon succès de l'operation par le doux repos dont jouit le malade, par la liber-

té de la respiration , par l'humidité de la langue par une soif modérée , par une douleur presque presque insensible , par le peu de fièvre , par l'absence de toute tumeur dans la region hypogastrique , & par la cessation de l'inflammation qui arrive le 5. ou le 6. jour.

L'extraction de la pierre dans l'uretre.

Quelquefois une petite pierre qui se trouve dans la vessie passe dans l'uretre dont elle ne peut sortir , & l'écoulement de l'urine est supprimé.

Quelquefois aussi la pierre s'arreste dans le col de la vessie sans passer dans l'uretre , ce qui empesche aussi la sortie de l'urine.

La pierre estant jusqu'au gland.

Lors que la pierre a glissé dans l'uretre & qu'elle vient jusques au gland , il le faut presser avec les deux doigts pour faire sortir la pierre : si elle ne sort pas aisément , on prendra une petite curette pour la tirer. Si ces deux moyens ne suffisent pas parce que la pierre est trop grosse , on fera une petite incision au costé de l'uretre pour en faciliter la sortie.

La pierre dans le col de la vessie.

Mais si la pierre estoit arrestée dans le col de la vessie , il faudroit la repouffer avec la sonde ou bien en mettant le doigt dans l'anus avec lequel on tâcheroit de la faire revenir.

La pierre dans l'uretre.

Mais si la pierre est dans l'uretre & qu'elle soit petite on l'arrestera avec les doigts en comprimant la verge au dessous de la pierre : on soufflera dans l'uretre pour le dilater , & on poussera peu à peu la pierre avec les doigts jusqu'à ce qu'elle soit sortie: ce moyen réussit mieux dans les enfans que dans les adultes, parce que l'uretre des enfans se dilate plus aisément.

Extraction de la pierre par la succion.

Quelquefois on pourroit attirer la pierre des enfans en la succant: cela a fort bien réussi au Docteur Muis qui conseilla à une femme de sucquer souvent la verge de son enfant pour tirer la pierre qui estoit dans l'uretre.

Extraction de la pierre dans l'uretre par l'incision.

Si la pierre est dans l'uretre & qu'elle ne puisse sortir par les moyens que nous avons enseignés cy dessus ; il faut tirer la peau du prepuce en haut , & prendre la verge avec les doigts pour tenir ferme la pierre en comprimant un peu la verge , & l'on fait une incision en long au costé de la verge sur la pierre. Quand la pierre est découverte , on la presse avec les doigts pour la faire sortir , ou bien on la tire avec une curette.

L'appareil pour l'operation du grand appareil.

Après que le malade aura esté taillé, on mettra une grosse compresse sur la playe & un homme robuste & fort portera le malade dans son lit; s'il est resté quelques fragmens de pierre dans la vessie, ou qu'on juge qu'il y ait encore quelques autres pierres, il faut mettre une tente chargée de digestif dans la playe, de peur qu'elle ne se close. s'il y a une hémorragie, on l'arreste par les astringeans. S'il n'est point resté de pierre ou de gravaux dans la vessie, on ne mettra point de tente dans la playe, mais seulement un plumaceau dessus chargé d'un bon baume, un emplastre par dessus & une compresse, l'un & l'autre auront la forme d'un fer de cheval. On soutiendra tout l'appareil avec une fronde à 4. chefs, ou avec le double T, qu'on soutient avec le collier. On attache les cuisses au dessous du genou avec une bandelette, afin de les faire approcher l'une de l'autre pour que la playe ne s'ouvre pas.

La fronde à quatre chefs est faite d'un morceau de linge large de quatre doigts & long d'une aulne. On la fend par les deux bouts jusques vers le milieu en laissant 5. ou 6. doigts de plain, on applique le plain sur la playe, on croise les deux chefs de devant & on les va attacher à un collier vers les costez. Ce collier est une bande cousüe par les deux bouts qu'on met au col du malade & qui tombe sur le ventre, on attache les quatre chefs de la bande par derriere & on les attache au collier par devant.

Le double T, est fait d'une bande qui tourne tout au tour de la ceinture, & on attache deux autres bandes au milieu de cette ceinture. On passe la ceinture par derriere & on la vient attacher par devant. On fait croiser les deux autres bandes sur la playe de derriere en devant pour s'aller attacher par devant à la ceinture.

L'appareil pour l'incision que l'on a faite à la verge.

On met un petit plumaceau chargé de quelque baume sur la playe, par dessus un petit emplâtre qu'on arreste avec de petits doloires qu'on fait avec une petite bandelette percée par un bout & fendue en long de 4. doigts par l'autre bout, on passe les deux chefs par le trou & l'on serre la bande sur la verge en faisant de petits doloires, & l'on met la verge avec son appareil dans un petit fourreau fait de linge, auquel on a cousu deux bandelettes à chaque costé qu'on va attacher à une ceinture. Le fourreau sera percé dans son milieu. Nous avons déjà donné ce dernier appareil dans l'operation du phimosis.

LA CURE.

Nous avons déjà fait remarquer que si l'opérateur soubçonne qu'il soit resté quelques graveaux il ne faut pas sitost consolider la playe, mais il faut mettre dedans une grosse tente chargée d'un bon digestif, le reste du graveau pourra sortir par la pnye, si on n'a pas pu le tirer entierement avec la curette. Si la playe est contuse, il faut

nécessairement la faire supurer jusqu'à ce qu'on apperçoive une belle supuration, & en diminuant tous les jours la tente.

Mais si après l'operation la playe se trouvoit sans contusion, il n'y faudroit point mettre de tente, mais seulement un plumaceau chargé de quelque bon baume, & la penser tous les jours deux fois jusqu'à la parfaite guerison.

On nourrira le malade avec de bons bouillons & des consommez, car il ne faut pas qu'il mange de crainte de la fièvre qui seroit un grand obstacle à la réunion de la playe.

Et afin que la pierre ne s'engendre de nouveau dans la vessie, voicy les precautions qu'il faut prendre.

Le taillé menera toujours une vie réglée, c'est à dire qu'il ne mangera pas à toutes heures de peur de produire de mauvais suc, l'estomac n'estant plus capable de faire une bonne digestion lors qu'on le charge trop d'alimens.

Il mangera du pain de froment bien cuit : celui de seigle a une acidité capable de coaguler les liqueurs & de former la pierre. Il ne mangera point de chairs salées, il évitera toutes sortes de ragousts qui sont ordinairement de haut goût, tous ces alimens échauffent & cette chaleur est capable de petrifier les glaires qui se trouvent dans les reins & dans la vessie. Les laitages, le fromage vieux & les œufs durs, les salades, les fruits qui ne sont pas meurs sont de mauvais suc qui venant à se mesler avec les acides, sont capables de se coaguler. L'usage des vins trop fumeux & celui de la bière est dangereux. Guesner fait observer que si on jette du

sable dans de la vieille biere il s'en forme une pierre. Les eaux bourbeuses, de neige & de glace sont fort impures, elles sont remplies de corps étrangers capable de se coaguler. Les trop grandes applications de l'esprit, les débauches de vin & de femmes & toutes les passions violentes sont fort contraires à ceux qui ont quelque disposition à la gravelle, tous ces excès rendent le sang acre & dissipent son humeur onctueuse & balsamique. Le trop grand repos est nuisible parce que les matieres grossieres séjournant trop long temps & n'étant point dissipées par le mouvement elles s'assemblent & peuvent se coaguler par les approches de quelques acides.

On usera donc d'alimens doux & aisez à digérer, comme sont le veau, l'agneau, la volaille, les bouillons dans lesquels on aura fait cuire des plantes rafraîchissantes comme sont la chicorée, l'oseille, le persil, les épinards, &c.

On boira de bon vin blanc avec moitié d'eau. Le sommeil & les veilles seront moderées. Il ne faut point coucher sur le dos, cette situation chauffe. on se tiendra toujours le ventre libre avec de bons lavemens si : la nature n'agit pas d'elle même, on se purgera de temps en temps fort doucement avec le petit lait, la manne & la casse.

Ceux qui sont sujets à la colique nephretique se gueriront par l'usage de quelques lavemens emolliens & adoucissans faits avec les mauves, les guimauves, le lait, le sucre, & l'huile d'amandes douces. Ces remedes preparent le corps pour prendre des diuretiques, comme sont les tisanes faites avec un demi gros de salpêtre ra-

finé qu'on mettra dans une décoction faite avec l'arreste beuf & le chiendent. Il n'y a pas un meilleur diuretique que la terebenthine prise en pilule jusqu'à un demi gros. Pour la faire durcir on la fait bouillir dans quelque eau diuretique comme l'eau de rave , & on en forme des pilules.

On fera des fomentations sur la partie douloureuse ; pour cela prenez quatre dragmes de racines d'althea : trois poignées de parietaire , de mauves, de méliot, de cerfeuil & de camomille une dragme de graine de lin avec une dragme de semence de persil. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de lait & appliquez ce cataplasme sur la partie.

Les bains faits avec les herbes emolientes sont d'un grand secours contre la nephretique avec un bouillon de viande dans lequel on aura mis une dragme d'huile d'amandes douces qu'on fait prendre au malade dans le bain. On luy peut aussi faire prendre les pilules de terebenthine, ou bien une dragme de poudre de cloporte , tous ces remedes sont capables de pousser les graviers par les urines.

Si le vomissement survenoit au nephretique, on luy pourroit donner cette poudre, faite avec une demie dragme de sperme de balaine & d'yeux d'écrevisses , un scrupule de sinabre d'antimoine , quatre grains de sel volatile de succin , un demi grain de laudanun & un demi scrupule de trochique d'alkekinge avec l'opium, on fera quatre doses de cette poudre qu'on donnera au malade.

Mr Boyle donnoit aux nephretiques un peu

de favon d'Espagne dissout dans de vieille huile de noix, dans laquelle il mesloit trois ou quatre gouttes d'huile de genievre. Ce remede est un bon dieurerique.

REMARQUES.

Il y a dans la Charité des hommes de Paris une pierre qui pèse 51. onces qu'on a tirée de la vessie d'un Prestre après qu'il fust mort : il fust inutilement taillé parce qu'on ne pust tirer la pierre.

On trouva dans la vessie du Chevalier Alderman Anglois, qui mourut âgé de 82. ans, une pierre qui pesoit 25. onces & demie ; l'urine avoit creusé un canal dans cette pierre, par lequel elle couloit dans l'uretre. Ce canal s'étoit creusé à l'endroit ou les ureteres percent la vessie, & un autre au bas de la pierre.

Hildanus Observation 69. Centurie 1. fait l'histoire d'un jeune homme qui a rendu par la verge trois cens pierres de plusieurs couleurs grosses comme des noix, & d'autres comme des chatagnes. Il rendit ces 300. pierres en deux ans avec de grandes douleurs accompagnées de sang. Ce jeune homme mourut de la peste.

Le mesme Auteur rapporte dans son observation 50. Centurie 4. qu'il a trouvé la vessie d'un homme comme séparée en deux sacs, & en chaque sac six pierres de la grosseur d'une noix de galle.

Dans l'Observation 51. Centurie 4. il dit avoir veu une pierre qu'on avoit tirée de la vessie d'un jeune homme de 20. ans qui pesoit 22. onces. Elle sembloit estre composée de plu-

seurs autres pierres qui s'étoient collées ensemble. Cette pierre avoit la figure d'une ventouse. Le jeune homme mourut entre les mains de l'Operateur.

Et dans l'observation 57. Centurie 6. il dit qu'il garde une pierre qui a esté tirée du scrotum d'un homme, laquelle pesoit 8. dragmes dans le temps qu'elle fut tirée, & que presentement elle n'en pese plus que 5.

On lit dans l'Observation 44. des Journaux d'Allemagne, qu'un homme âgé de 64. ans estoit tourmenté d'une cruelle douleur qu'il avoit à l'ichium, il avoit un asthme qui luy estoit l'usage de la respiration, à moins qu'il ne se tint la teste toute droite; il avoit la jaunisse, enfin il mourut de toutes ces maladies. On trouva deux turbercules dans ses poumons, & soixante & douze pierres jaunes noirastres, chacune estoit grosse comme un petit pois dans la vesicule du fiel & dans les pores colidoque. On a aussi trouvé plusieurs pierres dans la vesicule du fiel à un comte âgé de 70. ans, dont la plus grosse pesoit 14. dragmes, & la moindre en pesoit 4.

Dans une femme de 63. ans, la vesicule du fiel estoit remplie de plusieurs cailloux verts, & plus gros que des feves.

On tira cinq pierres de la vesicule du Pape Urbain VII. dont chacune estoit grosse comme une noisette.

Bornichius dit avoir trouvé dans la vesicule d'une femme plus de 70. pierres, de figures irregulieres, molles au toucher, & qui se fondoient dans l'eau chaude.

Helmont rapporte qu'on a trouvé des pierres dans la vésicule du fiel de plusieurs animaux.

Bartolin Histoire 34. Centurie 1. dit qu'une sueur abondante étant survenue à un homme qui étoit sujet à la gravelle, il sua une grande quantité de petits sables.

On lit dans l'observation 46. des Journaux d'Allemagne, qu'un bœuf paroissoit plus stupide que les autres, il avoit toujours la teste fort inclinée vers la terre; il étoit souvent couché & remuoit la teste d'une manière tremblotante; il devenoit maigre, ce qui fut cause qu'on le tua; on luy trouva le cerveau pétrifiée, & aussi solide que du marbre, tout le reste de son corps étoit fort sain.

La maigreur & l'affoiblissement de cet animal venoit sans doute de ce qu'il ne se faisoit point de distribution d'esprits du cerveau dans les autres parties du corps.

Et dans l'observation 27. on lit qu'une femme ayant été tourmentée pendant plusieurs années de cruelles douleurs nephretiques, rendoit des urines si épaisses, qu'elles couloient comme par de longs filamens, elle avoit quelquefois si grand froid, que s'approchant le côté tout nud auprès d'une fournaise, elle n'en sentoit point la chaleur, quoy que sa peau fût brûlée. Cette femme mourut enfin de ces grandes douleurs. On trouva ses deux reins pétrifiés, & aussi solides que l'albâtre.

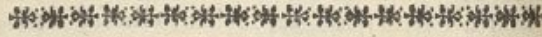
Dans l'Observation 65. un homme âgé de 72. ans, d'un temperament phlegmatique, fut attaqué d'un cathare qui le suffoquoit, & d'une grande suppression d'urine. On luy fit
une

une grande ouverture à la veine du bras, dont on luy tira 6. onces de sang avec lequel il sortit quatre petites pierres qui tomberent dans la palette avec assez de bruit pour estre entendu des assistans; elles estoient de couleur jaune tirant sur le rouge, & de la grosseur des gros gravaux que les graveleux jettent quelquefois par les urines. Le malade guerit de son cathare, mais la difficulté d'uriner luy resta, & mourut quelque temps après d'apoplexie.

Dans l'Observation 66. on lit qu'une femme âgée de 33. ans d'un temperament sanguin estant à terme pour accoucher, elle fut suffoquée par un cathare: on trouva dans la partie inferieure du foye un grand abcès, ou amas de matiere renfermée dans un kist si dur & si fort, qu'à peine le put-on couper avec de bons ciseaux; il estoit rempli d'une humeur gluante tirant sur le noir rougeâtre, à peu près comme la glu avec laquelle on prend les oyseaux. Cette glu estoit si tenace, qu'à peine la pouvoit-on arracher des doigts. On trouva dans le milieu de cette humeur, une pierre de la grosseur d'un petit œuf de poule, laquelle ayant esté coupée par le milieu, brilloit comme si elle avoit esté remplie de nitre. Cette pierre estoit plus dure sur la superficie que dans le dedans, & elle ne répandoit aucune odeur.

L'observation 107. rapporte que la veuve d'un Cordonnier avoit depuis 16. ans une pierre dans le rein gauche, qui la tourmentoit si fort, qu'elle devint seiche, & sembloit estre un squelette vivant; elle avoit un grand engourdissement dans la cuisse gauche. Cette fem-

me prit tous les jours pendant quelque temps une décoction de veronique en assez grande quantité ; cet innocent remede fit passer la pierre du rein dans l'uretere : pendant qu'elle y séjourna, elle sentit de si grandes douleurs qu'elle en pensa mourir. Elle continua de prendre sa décoction de veronique en plus grande quantité qu'auparavant, cela fit tomber la pierre dans la vessie. Le malade continua de prendre sa boisson, & fit des fomentations avec la veronique, ce qui poussa la pierre dehors.



CHAPITRE XIV.

De la ponction du periné.

SA DEFINITION.

Cette operation est une ouverture que l'on fait au periné pour donner issue à l'urine supprimée.

LA CAUSE

De cette maladie est une grande inflammation qui arrive au col de la vessie, de maniere que les chairs étant fort tumefiées, elles ne peuvent permettre le passage à l'urine. Ou bien c'est une carnosité, un fungus, un schirre ou un ulcere qui s'est engendré dans l'uretre.

LES SIGNES

De cette maladie sont une grande douleur & une grande inflammation au periné, une impossibilité d'uriner, & l'on ne peut faire entrer

la sonde dans le canal de l'uretre pour donner
issuë à l'urine.

L' O P E R A T I O N

Ne s'entreprend que lorsqu'on ne peut guerir
cette maladie par aucun remede plus doux,
comme sont les injections, la sonde, & les ca-
taplasmes; mais si ces remedes n'en peuvent ve-
nir à bout, on mettra le malade dans la mesme
situation que nous l'avons fait mettre pour la
taille, & sans se servir de la sonde, car on sup-
pose qu'elle ne peut entrer dans la vessie, on
fera une incision avec la lancette ou avec le
bistouri assez grande pour y mettre une canule,
dont on passera le bout jusques dans la vessie,
l'urine s'écoulera par la cavité de la sonde,
qu'on laissera dans l'incision jusqu'à ce que l'in-
flammation soit passée. Quand on aura retiré la
canule de la playe, on fera

L' A P P A R E I L,

Qui consiste à mettre un petit plumaceau
chargé de baume sur la playe, un emplastre &
une compresse qui auront la figure d'un fer à
cheval. Le bandage sera une fronde à quatre
chefs avec son collier, ou bien le double T. En-
fin cet appareil est tout le mesme que celui que
nous avons exactement décrit à l'operation de
la taille.

L A C U R E

De l'inflammation du periné consiste à appli-
quer des remedes resolutifs sur la partie, com-
me on fait dans les autres inflammations, & à

I ij

prendre des remèdes internes volatiles, comme par exemple celui-cy.

Prenez une once d'eau de chardon benist, six dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'yeux d'écrevisses, une demie dragme d'antimoine diaphoretique, un scrupule de sperme de baleine, deux grains de laudanum, & deux dragmes de sucre candi. Le malade prendra de temps en temps quelques cuillerées de cette liqueur.

Les cataplasmes resolutifs se font avec les racines d'asperge, de brione, de ciguë, les fleurs de camomille, de sureau, avec le canfré & le soufre.

On pourra appliquer sur la partie des compresses trempées dans l'eau de vie canfrée.

Si tous ces remèdes sont inutiles, on fera supurer la playe avec les cataplasmes émolliens qui se font avec les oignons de lis, la brione, l'althea, la branc-urfine, la parietere, le cerfeuil, le bouillon blanc, la camomille, le melilot, les figues, les racines de mauve, de guimauve. On pillera toutes ces plantes après qu'on les aura fait cuire, & on mettra dedans les huiles de lis, & rosat, & on appliquera le cataplasme tout chaud sur la partie.

Quand la supuration sera finie, on mondifiera l'ulcère avec quelque baume mondificatif.

L'on adoucira le sang par des volatiles pris intérieurement, comme sont l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, les sels volatiles de corne de cerf & de vipère, & plusieurs autres que vous trouverez dans les bons Chimistes comme est M. l'Emery. On donne ces

volatiles meſſez enſemble, ou pris chacun ſepa-
rément dans une liqueur appropriée, comme
eſt l'eau de chardon benêt, juſqu'à un demi
gros dans un verre d'eau de chardon benêt.

Si c'eſt un ulcere qui ſoit dans l'uretre, ce qui
ſe connoiſtra à la ſupuration, on y fera des in-
jections par la verge ſi l'on n'a pas fait l'opera-
tion. Ces injections ſe feront avec des mondi-
ficatifs détrempéz dans quelque liqueur, com-
me dans le vin chaud.

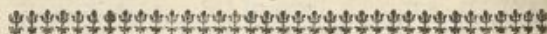
REMARQUES.

On a veu dans la chambre de ſainte Reine de
l'Hoſtel-Dieu une femme groſſe, & malade de
la groſſe verole, laquelle avoit tout le fonde-
ment pourri depuis l'oſ pubis juſqu'à l'oſ ſa-
crum, elle ne laiſſa pas d'accoucher un enfant
vivant, qui mourut quelques heures après, & la
mere auſſi quelques jours après ſon accouche-
ment.

Bartolin hiſtoire 52. Centurie 2. dit qu'un
homme âgé de 49. ans, eut une ſupreſſion d'u-
rine qui luy eſtoit venuë pour avoir monté à
cheval, la fièvre ſurvint, un hoquet continuel,
une douleur & une tumeur autour des aines.
Lorsqu'on inſinuoit une canule dans la veſſie de
cet homme il urinoit, le ventre ſ'abbaiſſoit, &
la douleur ſ'appaiſoit : les douleurs ſ'étant aug-
mentées le malade mourut.

On fit l'ouverture du cadavre, on trouva deux
tubercules de la grandeur & de la figure de
deux teſticules qui bouchoient exactement le
canal de l'uretre. Ces deux teſticules faiſoient
la fonction d'une valvule, car ils s'ouvroient

de dehors en dedans quand on les pouffoit avec la canule, mais ils fermoient le canal de dedans en dehors quand l'urine vouloit sortir. Ces tubercules avoient la chair fort blanche, saine & sans pus. Le droit estoit un peu plus gros que le gauche, & plus brun. La gangrene s'étoit mise à la partie inferieure de la vessie. Le malade rendoit des urines purulentes, & l'intestin colon estoit fort adherent au peritoine du costé droit.



CHAPITRE XV.

De la fistule à l'anus.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait à l'anus, pour donner jour à l'ulcere qui se trouve dans cette partie. Pour connoître

LA CAUSE

De cette maladie, il faut sçavoir qu'on entend par fistule un ulcere caieux, profond & caverneux, dont l'entrée étroite se termine en un fond large, & rend une matiere acre & virulente.

La cause des fistules vient ordinairement d'un ulcere caverneux & rempli de clapiers, formé par la partie du sang la plus acre & la plus salée.

Les causes de la fistule à l'anus sont internes ou externes.

Les causes externes sont quelques contusions,

des approches impures, des chutes, des sangsues mal appliquées. Toutes ces causes empêchant la circulation, le séjour que les liqueurs font dans un lieu, ne manque pas de produire un abcès qui dégénere en fistule.

Les causes internes sont des abcès qui se forment intérieurement par les obstructions, les inflammations, les ulcères, les hémorroïdes.

La raison pour laquelle les fistules arrivent plus souvent à l'anus que dans les autres endroits du corps, vient de ce que l'intestin rectum est garni de quantité de graisse; il est dans un lieu qui est comme l'émonctoire & la sentine de tout le corps; il est abreuvé de quantité d'humiditez, & d'un fort grand nombre de vaisseaux qui entrent dans sa substance, qui sont des branches des veines, & des artères hypogastriques, une branche de l'aorte, une branche de l'artère mésentérique inférieure, les veines hémorroïdales, & grand nombre de vaisseaux lymphatiques. Cette partie est garnie de glandes qui fournissent dans ce lieu une humeur blanche, glaireuse & visqueuse. Toutes ces causes jointes avec les causes extérieures que nous avons rapportées cy-dessus, sont suffisantes pour produire un abcès dans cette partie, qui par son séjour y produit ce que nous appellons fistule: ou bien jointes avec quelques-unes des causes intérieures, ne manqueront pas de produire des fistules de différentes espèces qui se distinguent par

LES SIGNES.

Lorsque la fistule est dans les chairs, le pus

I iiij

qui en sort est épais, trouble & visqueux.

Si la fistule occupe les parties nerveuses, elle fait sentir au malade des douleurs vives & aiguës, & elle jette une humeur acre & sereuse.

Si elle attaque les veines ou les artères, elle les rompt ordinairement par son acrimonie, & pour lors les matières qu'elle repand sont semblables à des laves de chairs.

Si la fistule repand une humeur claire, tenue & acre, c'est une marque qu'elle attaque les os & qu'ils sont altérés. Et pour lors il y a plus de calosité que dans les autres fistules, parce que les matières sont plus acres & plus salées puis qu'elles ont été capables de carier les os, & de les creuser par leurs pointes. Ce sont aussi ces pointes qui venant à se ficher dans les chairs en font la dureté & la calosité, comme on voit que la chair de porc devient dure après qu'on l'a saupoudrée de sel, parce que le sel venant à se dissoudre par l'humidité des chairs, les pointes se fichent dedans, qui sont comme autant de petits pieux qui tiennent les parties des chairs en repos; & par conséquent dures, si l'on veut accorder que la dureté consiste dans le repos des parties.

Les fistules récentes & qui attaquent les personnes qui d'ailleurs sont d'un bon temperament, sont guérissables, pourvu qu'elles attaquent des parties où l'on puisse porter les remèdes.

Si les fistules sont vieilles & qu'elles attaquent un mauvais sujet, si elles occupent des parties absolument nécessaires à la vie, comme sont la vessie & les intestins, où l'on ne peut porter les remèdes, on n'en doit rien espérer.

Il y a plusieurs especes de fistules , car les unes percent l'intestin & n'ont point d'ouverture au dehors.

Il y en a qui s'ouvrent par dehors , & ne s'ouvrent point dans l'intestin rectum. Ces deux especes s'appellent incompletes.

Il y en a qui s'ouvrent par dehors & par dedans , celles-cy s'appellent completes ,

Il y en a enfin qui ont plusieurs cavernes ou clapieres qui viennent tous se décharger dans un sac.

L'on connoist que la fistule perce seulement l'intestin , lors qu'on voit une petite tumeur au dehors avec une petite inflammation , & que le pus s'écoule par l'intestin ; il y a de la douleur d'excoriation & démangeaison à l'intestin , & un tencine qui est causé par l'acreté du pus , lequel venant à piquer l'intestin , le malade sent une envie de se presenter à la selle , quoy ait point de besoin.

Si la fistule s'ouvre seulement par dehors , l'ouverture est sensible aux yeux & à la sonde , le pus ne s'écoule point par dans l'intestin , & l'on n'apperçoit aucun des signes que nous avons donnez pour les deux precedentes.

L'on connoistra avec la sonde si la fistule a des clapieres & des cavernes : elle se connoist encore par la douleur & par l'abondance de la matiere qui est de differentes couleurs & constitutions. Toutes les causes & les signes des differentes fistules estant bien connus on en viendra à

Qui se fait toujours de la même manière de quelque nature qu'elle soit.

L'on fera coucher le malade sur le bord de son lit, & on luy écartera les cuisses. Si la fistule est seulement ouverte par dehors, l'on fera une incision à l'ouverture de la fistule avec un bistouri, afin de passer plus aisément un bistouri avec son stilet; ce bistouri doit être courbé & mince, & son stilet doit être assez long, pointu, recuit, & non trempé, de peur qu'il ne casse en faisant l'opération. On mettra le doigt indice de la main gauche dans l'anus, & l'on passera le bistouri dans la fistule par dehors, quand on sentira la pointe du stilet du bistouri sur l'index qu'on a introduit dans l'anus, on percera l'intestin sur le doigt avec la pointe du stilet, & on tire le stilet avec le doigt, & son autre bout avec la main, afin de faire l'incision tout d'un coup.

Remarquez qu'auparavant que de faire entrer le bistouri dans la fistule, il faut qu'il soit recouvert d'une petite gaine d'argent plate & fort mince, afin de faire moins de douleur au malade en mettant le bistouri dans la fistule, quand il y sera on otera la petite chape ou gaine, & puis on tirera tout d'un coup par les deux bouts comme nous venons de dire, afin de couper la fistule tout d'un coup.

Si la fistule est seulement percée dans l'intestin on examinera par dehors ou peut-être le fond de la fistule, ce qui se connoîtra par quelque petite tumeur ou légère inflammation, & s'il ne paroît au dehors ni tumeur ni inflamma-

tion, on touchera la partie tantost dans un lieu tantost dans un autre : le lieu où le malade sentira de la douleur dans l'atouchement sera le fond de la fistule, sur lequel on fera une incision par laquelle on fera entrer le bistouri avec son stilet & sa petite chape d'argent, pour faire l'operation comme nous l'avons faite à la fistule seulement ouverte extérieurement.

Si la fistule est seulement percée dans l'intestin & que la tumeur, la douleur, ou l'inflammation qui nous font connoître exterieurement le fond de la fistule, sont trop éloignez de l'anus, il ne faudra pas faire une incision avec le bistouri, la playe seroit trop grande & trop douloureuse; il faudra faire l'ouverture avec des cauteres potentiels. Pour cela il faut mettre un emplastre sur le fond de la fistule, & qu'il soit fendu ou percé de la longueur qu'on veut que soit l'ouverture. On mettra des cauteres écrasez dans l'ouverture de l'emplastre après avoir un peu mouillé le lieu où on les veut appliquer; on recouvrira les cauteres avec un autre emplastre pour les maintenir sur la partie. Par le moyen de l'emplastre ouvert on empesche que les cauteres n'agissent sur les parties voisines. On laisse les cauteres plus ou moins long temps sur la peau à proportion que l'on sçait qu'ils ont plus ou moins de force, & puis on fait tomber l'écarre avec la lancette pour faire ensuite l'operation, comme nous avons montré cy-dessus.

Après que l'on a fait l'operation il faut examiner avec le doigt indice s'il n'y a point de clapiers dans la fistule; car s'il y en a, il ne faut pas manquer de les ouvrir avec les ciseaux, ny de

couper toutes les brides, parce que la playe estant apparemment guerie, elle ne manqueroit pas de recidiver quelque temps après. On prendra garde de couper les arteres s'il s'en rencontreroit dans l'operation, & si on en coupoit, on arresteroit le sang avec l'eau stiptique de M. l'Emery ou autres poudres astringeantes dont les Auteurs sont tous pleins.

Si une fistule tomboit entre les mains d'un Chirurgien de campagne qui n'eût point de bistouri accompagné de stilet & de sa chappe, il pourroit faire l'operation avec de bons ciseaux en cette maniere.

Il prendra un fil de fer qu'il épointera par le bout, il passera la pointe de ce fil dans l'incision qu'il aura faite exterieurement, il la poussera dans l'intestin sur le doigt indice qu'il aura introduit dans l'anus, il tirera cette pointe par dehors & par l'anus; quand elle sera sortie assez longue il prendra avec sa main gauche les deux bouts du fil de fer dont il fera une avance, il tirera les chairs à luy, il passera une branche des ciseaux dans la fistule ou bien un bistouri, & coupera s'il peut tout d'un coup les chairs.

Cette invention est fort bonne lors qu'on a pas d'autres commoditez. Peut estre mesme qu'elle pourroit estre utile, si la fistule estoit si avant dans le rectum quel'on eust de la peine d'y porter le bistouri avec son stilet.

Il faut dans cette operation prendre garde de couper tout le muscle sphincter de l'anus, car on dit que cette incision causeroit un écoulement involontaire des excremens. L'operation estant faite, on fera

L'APAREIL.

On remplira la fistule de bourdonnets chargez de supuratif, il faut que les bourdonnets soient bien serrez les uns contre les autres, afin que le supuratif touche toutes les parties du fond de la fistule, pour qu'elle en supure mieux; on mettra par sur les bourdonnets des plumaceaux plats chargez de supuratif; la fistule estant bien temponnée & bien remplie, on recouvre le tout d'un emplastre, sur lequel on met une compresse triangulaire, il faut qu'elle ait cette figure, afin qu'un des costez du triangle puisse entrer entre les deux fesses. On arrêtera tout cet appareil avec la fronde à quatre chefs attachée à son collier, ou bien avec le T, ou le double T. Lisez l'appareil que nous avons donné à l'opération de la taille, celui-cy doit estre tout semblable.

LA CURE.

On pensera tous les jours le malade deux fois le jour avec de bons supuratifs, afin d'emporter les callositez par la supuration. Si les callositez ne vouloient pas ceder aux supuratifs, il faudroit mettre dessus quelques trainées de cauterres pour emporter les duretez. Après que les callositez seront fonduës & que la supuration sera belle, on mondifiera l'ulcere comme tous les autres.

Fabricius Hildanus observation 80. centurie 5. décrit la maniere de guerir une fistule qui avoit suivi le traitement d'une parotide. Voicy ce qu'il en dit :

Un certain homme avoit un abcès sous l'oreil-

le droite, lequel peu à peu dégénéra en fistule qui fut inutilement traitée pendant trois ans par des barbiers, il fut enfin appelé pour guérir cette maladie, il trouva une fistule caverneuse, elle avoit pour le moins deux clapiers sous la peau; un de ces deux clapiers alloit en haut vers le crane, & se divisoit en deux autres sinus; l'autre descendoit en bas & suivoit le progrès des veines jugulaires; tous ces sacs estoient interieurement calleux.

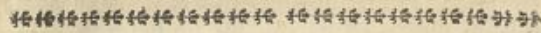
Il prescrivit d'abord au malade un bon régime de vivre, il le purgea deux fois, il fit consumer la peau qui couvroit la fistule avec un caustique; il fit tomber l'escare avec l'onguent basilic. Il consuma avec un caustique toutes les callositez du fond de la fistule, adjoûtant de la poudre d'angelique avec son caustique.

Après que les callositez furent consumées; il se servit de la poudre d'angelique pour mondifier l'ulcere. Il dit que cette poudre est merveilleuse non seulement pour mondifier, mais encore pour manger les chairs superflues, pour consolider les playes, & engendrer de nouvelles chairs.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus chapitre 49. de la seconde partie de sa Chirurgie efficace, fait l'histoire d'une fistule au perinée laquelle estoit vieille de 5. ans.

Il parle aussi d'une autre fistule à la verge qui avoit quatre clapiers tortueux, dans laquelle il s'engendroit tous les ans un abcès qui luy causoit une grande douleur & une grande difficulté d'uriner.



CHAPITRE VI.

De l'operation de l'Emphieme.

S A D E F I N I T I O N .

L'Operation de l'emphième est une ouverture que l'on fait entre les costes pour faire sortir le pus ou le sang épanché de la poitrine.

On prend quelquefois le mot d'emphieme pour un amas de pus ou de sang dans la poitrine ; & quelquefois pour l'operation mesme.

Hypocrate appelle emphyeme toute sorte d'amas de pus en quelque endroit qu'il se fasse.

L A C A U S E

De cette maladie est un amas de pus ou de sang qui se fait dans la poitrine.

Quelquefois ces matieres croupissent entre la plevre & les poumons , & quelquefois dans la substance mesme des poumons.

Ces amas viennent de cause interne ou externe.

La cause interne de l'emphieme est un abcès formé dans la doublure de la plevre , ou dans les poumons , qui venant à crever se repand sur le diaphragme.

La cause extérieure de l'emphieme est quelque coup ou chute qui venant à rompre les vaisseaux dans la poitrine y forment un abcès , ou bien ils y font un épanchement de sang.

Quelquefois les poumons sont si adherens à la plevre qu'il peut arriver que le pus sera épan-

ché dans la poitrine, sans que le diaphragme en soit chargé : en ce cas, il ne faudroit point rompre les adherences du poumon d'avec la pleure, si le pus sortoit bien par l'ouverture que l'on auroit faitë entre les costes, parce qu'il est difficile de rompre ces adherences sans détruire la substance des poumons, outre qu'elles n'empeschent point les fonctions de la vie.

La cause interne est toujours precedée de la pleuresie, ou de quelque abcës au poumon.

Les opinions sur la cause de la pleuresie sont partagées ; car les uns disent qu'elle est formée par un sang bouillant qui s'épand dans la pleure.

Quelques autres croient qu'un sang bilieux venant à s'amasser entre la duplicature de la pleure il y séjourne, & n'ayant plus son cours ordinaire il y pourrit & cause ce que nous appellons pleuresie.

D'autres disent qu'elle vient d'un épanchement de sang, qui sort des vaisseaux intercostaux dans la doubleure de la pleure, lequel par son séjour y pourrit & se change en pus.

La cause la plus commune des pleuresies vient de ce que pendant les chaleurs on s'échauffe par quelque agitation violente ; on va ensuite se rafraîchir avec quelques liqueurs à la glace, ou dans les lieux froids comme sont les caves & autres lieux souterrains, ou bien on se découvre la poitrine.

Le corps étant fort échauffé les pores sont tout ouverts, le sang est dans une grande agitation, la quelle venant à se dissoudre, c'est à dire à separer les parties sereuses d'avec les sanguines, les sueurs se repandent abondamment
sur

sur la superficie du corps , & se nichent dans les pores de maniere que les boissons froides & les lieux rafraichissans , venant tout d'un coup à refroidir le sang dans les vaisseaux , & à boucher les pores qui donnent passage aux sueurs , elles s'arrestent dans la duplicature de la plevre , où elles coagulent le sang par leur acidité.

Ceux qui découvrent leur poitrine dans le commencement des chaleurs sont ordinairement attaquez de la pleuresie , parce que cette partie du corps estant denuée de chair , & par consequent aisément penetrée par l'air froid , il cause des obstructions & arreste la circulation , de maniere que les petits vaisseaux estant remplis par les arteres , & ne se pouvant vider à cause de l'obstruction , il suinte des cerositéz à travers leurs tuniques , de maniere que le sang & les limphes venant à croupir entre la plevre , elles s'y pourrissent & deviennent du pus.

L'on est surpris de voir que des personnes qui ne se sont point échauffées , qui n'ont fait aucuns mouvemens violens , & qui ne se sont point trop refroidies , ne laissent pas d'estre atraquées de la pleuresie.

Ce phenomene peut arriver de ce que les alimens qu'on prend estant remplis d'acides , & de parties nitreuses que l'on respire quelquefois , ces acides & ces nitres sont capables de coaguler le sang , & de le faire séjourner dans la plevre où il se pourrit.

Lors qu'il arrive quelque violent tremblement de terre , ou bien qu'on remuë d'egrandes quantitez de terres , ces secousses & ces mouvemens peuvent agiter les sels nitreux qu'elle ren-

ferme, & l'air venant à estre empreint de ces sels, ceux qui les respirent peuvent devenir pleuretiques par les raisons que nous en avons apportées. Il ne faut point douter que les pleuresies épidémiques ne soient causées par l'air nitreux que les peuples respirent quelquefois, principalement dans les pais chauds où les terres sont plus nitreuses qu'ailleurs.

Toutes les causes que nous venons de rapporter, qui peuvent produire le pus dans la plevre; peuvent aussi produire les abcés au poumon.

LES SIGNES

Qui nous marquent qu'il y a du sang ou du pus arresté sous la plevre, sont une inflammation, la douleur aiguë, une pesanteur, une fièvre lente & continuë, un poux dur, serré, & profond & des frissons; une grande difficulté de respirer, une toux sèche, & une alteration. On ne sçauroit se tenir couché sur le costé sain, parce que la pesanteur de la matiere fait un tiraillement à la plevre, on devient maigre & atténué en peu de jours.

Si l'abcés qui est contenu dans la plevre vient à percer, & que la matiere soit épanchée sur le diaphragme, tous ces signes disparoissent, le malade sent du soulagement pour quelque temps.

Mais bientôt après il sent une difficulté de respirer, une pesanteur sur le diaphragme, une fluctuation, une grande inquietude, la fièvre s'augmente & devient ardente, le poux s'élève & la douleur qui est moins aiguë qu'auparavant se fait sentir vers les fausses costes.

On ne se peut coucher que sur le costé où est

la matiere, car si on se couchoit sur le costé sain, on sentiroit un tiraillement sur le mediastin avec une douleur beaucoup plus grande.

Quelquefois les crachats deviennent purulens & quelquefois il survient des abcés au foye après ces fortes de maladies, comme on voit aussi quelquefois arriver après les grandes blessures de teste.

Si le pus est épanché des deux costez de la poitrine, on ne sçauroit se coucher ni sur l'un ny sur l'autre costé, à cause que le pus venant à charger le mediastin il le tiraileroit & en augmenteroit les douleurs, ce qui fait que le malade est obligé de se coucher sur le dos.

Mais s'il y a du pus dans la substance des poumons, le malade ne sçauroit respirer qu'avec peine, il ressent une grande pesanteur sur le diaphragme par celle de la matiere qui le comprime, il souffre une douleur fixe & sourde, ce dernier signe est au commun à la pleuresie, mais la douleur que fait sentir la pleuresie est perçante & arrive tout d'un coup; au lieu que la douleur qui est causée par l'abcés du poumon, ne vient que peu à peu.

La fièvre est continuë & sans relâche, & quelquefois la soif est immodérée; les crachats sont purulens, le malade a la bouche & le gosier dessecchez, les jouës rouges & vermeilles, les yeux enfonchez dans l'orbite & ont perdus leur couleur vive & brillante; les ongles se recourbent & tout le corps devient sec & atrophie.

Si la fièvre s'augmente & que le malade tombe dans le delire, si ses crachats sont noirs, livides ou de couleur de feuille morte, ce sont des

simptomes mortels. Voilà jusques icy les signes des abcés du poumon qui sont arrivez par des causes internes.

Les signes qui suivent les abcés du poumon causez par des causes internes sont, que la difficulté de respirer n'est pas si considerable, la fièvre est continuë, accompagnée de frissons & de sueurs froides qui arrivent de temps en temps; le malade crache assez souvent du sang dans le commencement, & sur la fin ses crachats sont écumeux & purulens, & quelquefois jaunes: ce dernier signe est un presage de la mort. Le malade ne scauroit se tenir couché que sur le dos à cause du tiraillement que fait la matiere sur le mediastin lors que le malade est couché sur le costé sain; & quand il se tourne sur le costé malade, le poumon venant à peser sur la plevre qui est blessée, il nemanque pas d'exciter de la douleur.

Le malade a les yeux étincellans dans le commencement, & dans les derniers jours la couleur eclatante s'efface & le visage devient bouffi.

Nous n'avons point de signes plus certains que la playe penetre dans les poumons que la bruit que l'air fait en sortant, le mouvement qu'il donne à la flamme de la chandelle lors que l'on l'approche de la playe, & l'emphiséme nous assurent que la poitrine est percée.

Pour bien sonder le malade il le faut mettre dans la situation qu'il estoit lors qu'il a esté blessé: par ce moyen la sonde suit mieux le progrès de la playe, & le sang épanché en sort plus facilement

Si la playe penetre la substance des poumons, le sang qui en sort est écumeux, & l'air fait moins de bruit que lorsque la playe penetre seulement la poitrine.

La sonde qui entre dans la poitrine, & la sortie de l'air sont des signes assurez qu'elle est percée entierement; mais ces deux signes ne nous assurent pas que les poumons soient offenzés; car quand ils ne le seroient pas, l'air ne laisseroit pas de sortir de la poitrine; il faut donc avoir recours aux autres signes que nous avons donnez pour nous assurer que les poumons sont blesez.

Lors que les poumons sont superficiellement blesez, on sent moins de douleur estant couché sur le dos que sur les costez, mais si les playes sont profondes, & qu'il y ait quelques gros vaisseaux de coupez, on sent presque autant de douleur estant couché sur le dos que sur le costé.

Une marque assez assurée qu'il y a du sang épanché dans les poumons, est que si l'on introduit le doigt bien avant dans la playe, on sent que les poumons sont attachez à la plevre tout autour de la playe, lors qu'il y a quelques jours que la blessure est arrivée.

Les jouës sont vermeilles dans l'abcès du poumon, parce que quelques unes des parties purulentes de l'abcès venant à entrer dans le sang, & dans la grande quantité de vaisseaux sanguins dont les jouës sont arrosées, cela cause un mouvement acceleré dans le sang. La rougeur se manifeste davanatage dans les jouës parce qu'il y a une plus grande quantité de petits vaisseaux

K iij

dans cette partie que dans les autres.

Les yeux perdent leur vivacité & leur brillant, parce que les sels acres & tartareux dissolvent les parties huileuses & sulphurées du sang, & que sa couleur rouge dépend de la mixtion des souchres & de l'action de l'air qui fait piquer les parties : & que l'air qui entre dans les poumons abcedez change de nature, il n'est plus capable de leur donner le même mouvement, ni par conséquent exciter une sensation aussi vive qu'auparavant.

Les yeux s'enfoncent dans l'orbite, parce que tout le corps se dessèche.

Les ongles se recourbent, parce que n'étant que des productions de la peau, & celle-ci n'étant plus arrosée que d'une liqueur sereuse & dénuée d'esprits, elle se flétrit & se dessèche & par conséquent elle se retire, ainsi par son attraction elle les oblige de se recourber.

Si tous ces signes ne proviennent que d'une playe non pénétrante, ils cessent en peu de jours par la saignée & par la supuration.

Mais si les poumons sont altérés, tous ces signes continuent & augmentent. La même chose arrive si le diaphragme est chargé par quelque matière épanchée.

L'emphisme n'est pas toujours un signe que la playe pénètre, car on les voit souvent arriver aux playes qui ne sont pas à la poitrine. Il ne faut donc pas se hâter de faire l'opération à moins que l'oppression ne soit grande. Quand on sera bien assuré de l'existence du pus dans la poitrine on fera

L'OPERATION.

Mais auparavant que d'en venir là, il faut prendre garde qu'il y a des occasions où elle seroit inutile, comme dans l'abcès de la substance du poulmon, puisque l'ouverture que l'on fait à la poitrine ne contribueroit point à l'écoulement de la matiere qui seroit renfermée dans le poulmon.

Mais si l'abcès estoit à la superficie du poulmon à l'endroit où il seroit attaché à la plevre, ce qui se connoistroit par une douleur fixe & constante dans le mesme lieu, pour lors l'operation seroit non seulement utile, mais absolument necessaire.

Si l'épanchement du sang estoit arrivé par un coup, & que la playe fust dans un lieu assez bas & commode pour donner issue à la matiere, l'operation seroit encore inutile, puisque le sang épanché pourroit sortir par la playe, en situant le blessé commodément pour cela, & en dilatant la playe s'il estoit necessaire.

Il y a deux endroits à la poitrine propres à faire l'empième, qui sont le lieu de necessité, & celui d'élection.

Le lieu de necessité est où la matiere se presente, comme il arrive dans l'abcès de la plevre, & dans la superficie des poulmons adherens à la plevre.

Le lieu d'élection est celui que l'Operateur peut choisir selon qu'il luy paroist plus commode, rien ne l'obligeant de faire l'operation dans un lieu plutôt que dans un autre. En ce cas on choisit le lieu le plus propre qui est entre la deu-

xième & la troisième des fausses côtes, contenant de bas en haut, à quatre doigts plus bas que l'angle inférieur de l'omoplate, & à quatre doigts de l'épine.

Mais avant que de faire l'opération, il faut encore s'informer du malade s'il ne sent point de douleur en quelque endroit de la poitrine, & s'il n'a point eu de longue maladie de poitrine, comme seroit une longue pleurésie; parce que le diaphragme s'attache quelquefois aux côtes, même jusqu'à la troisième ou quatrième; ainsi il seroit inutile de faire l'opération entre la deuxième & la troisième des fausses, puisque le diaphragme seroit attaché plus haut, & que l'ouverture se trouvant au dessous du diaphragme, on ne pourroit faire sortir les matières.

Pour faire l'opération on fera asséoir le malade sur son lit, on le fait tenir droit par des serviteurs; on compte les côtes de bas en haut; quand on est entre la deuxième & la troisième des fausses, on pince la peau en travers dont on fait tenir un bout à un serviteur, tandis que le serviteur la tient de sa main gauche par l'autre bout; on fait l'incision de deux ou trois doigts sur ce pli que l'on fait à la peau avec un bistouri droit; de manière que l'ouverture soit de haut en bas, c'est à dire selon la longueur du corps. On coupe en travers les fibres du grand dorsal, parce que si on les coupoit d'un autre sens, elles boucheroient l'ouverture de la pleure, & empêcheroient l'écoulement de la matière; on continue de couper les muscles intercostaux dans le milieu des deux côtes. Lors-

qu'on est parvenu à la plevre, on la coupe avec un bistouri, dont on conduit la pointe avec le doigt, de peur qu'elle entre trop avant dans la poitrine, afin de ne pas percer les poumons ou le diaphragme, qui sont quelquefois attachez à la plevre. L'ouverture étant faite, on met le doigt dans la poitrine pour agrandir l'incision de la plevre, & pour détacher les adherences du poumon d'avec la plevre si le pus ne venoit pas : car comme nous avons déjà remarqué si le pus couloit facilement, il ne faudroit point rompre ces adherences, parce qu'elles sont ordinairement naturelles. Pour faire sortir le pus, on panche le malade, & on luy fait fermer la bouche & les narines. Si les poumons bouchoient l'ouverture en faisant effort pour sortir, on les repousseroit avec une sonde creuse, émoussée, & percée par les deux bouts pour faciliter l'écoulement de la matiere, ou bien avec une canule proportionnée à la grandeur de la playe. Lorsqu'il arrive des amphisemes, les canules longues sont tres propres, parce que l'ouverture de la playe est si petite & si profonde, qu'il est mal aisé sans leur secours de donner issue à la matiere. On ne se servira point de la sonde pour s'assurer que la plevre est percée ; parce qu'en la poussant elle se peut separer des costes, & qu'il se fait un vuide où il s'amasse du sang qui produit dans la suite un nouvel abcès.

Si c'est du sang qui sort par la playe, on en peut tirer une plus grande quantité que si c'étoit du pus ; parce qu'on dit que celui-cy renferme plus d'esprits, & le malade tombe en syncope.

Remarquez que lorsque l'on fait l'incision des muscles intercostaux, il faut les couper en travers pour ne point découvrir l'os des costes; parce que si l'os estoit découvert, la playe pourroit devenir fistuleuse. L'operation estant faite on fera

L' A P P A R E I L

On le commencera par une tente de linge émoussée par le bout qui entre dans la playe, & chapronnée par celui qui reste dehors, il faut qu'elle soit molette, & qu'elle entre le moins que l'on peut dans la poitrine de peur de blesser les poumons. La tente seroit meilleure de charpie que de linge, elle seroit plus molette, car si elle estoit dure elle pourroit blesser les costes & découvrir l'os, ce qui pourroit causer une fistule qui resteroit toute la vie. Il ne faut pas manquer d'attacher la tente avec un bon fil en double qu'on peut attacher autour du corps, de peur qu'elle ne tombe dans la poitrine.

On remplit la playe de bourdonnets chargez de quelque bon digestif, un plumaceau par dessus, ensuite un emplastre, & une grosse compresse trempée dans quelque défensif pour empêcher que la fluxion n'acoure sur la partie. Les meilleurs défensifs sont les eaux stipriques, à leur défaut on y mettra de l'oxicrat tout chaud. On arreste tout cet appareil avec une serviette que l'on plie en long & en trois: on la roule par les deux bouts, afin de l'appliquer plus commodément autour du corps. On commence l'appliquer par son milieu, on la tourne circulairement autour du corps en commençant sur

la playe, & on l'attache avec des épingles où elle finit.

Il faut attacher cette serviette à un scapulaire qu'on fait avec un morceau de linge de 7. ou 8. doigts de large, & assez long pour tomber par derriere & par devant jusqu'au bas de la serviette. On coupe ce linge par le milieu d'une ouverture assez grande pour que le malade puisse passer la teste par ce trou, afin que la serviette tombe sur les épaules. Le bout qui tombe par devant s'attache aussi par devant sur la serviette, & celui qui tombe derriere s'attache par derriere sur la serviette avec des épingles. Il y en a qui engagent les deux bouts du scapulaire par derriere & par devant entre les tours que l'on fait à la serviette qui entoure le corps pour quelle tienne mieux. On pourroit aussi couper les deux bouts de la serviette en long de 7. ou 8. doigts, afin de faire croiser chaque chef ou bout coupé l'un par sur l'autre. L'appareil étant fait on travaille à

LA CURE

De la maladie. On couche le malade sur le dos, la teste élevée, & à moitié assis, on le laisse en repos jusqu'à ce que qu'il se trouve oppressé par le poids d'une nouvelle matiere qui indique qu'il faut lever l'appareil pour donner issue aux matieres, & si les poumons se presentent à la playe on les repousse doucement avec une longue canule, par la cavité de laquelle le pus s'écoulera, & on continué de le panser tous les jours avec des mondificatifs.

Il arrive pour l'ordinaire que les trois ou

quatre premiers jours il sort du sang, les jours suivans il sort de l'eau, & ensuite le pus s'épaissit peu à peu.

Si le pus devenoit si épais qu'il eût de la peine à sortir, & que le malade sentit qu'il y en eust encore, il faudroit faire des injections vulnérables par la playe, elles se font avec l'aloës la mirre, l'encens, les deux aristoloches, & avec mille autres plantes vulnérables dont on fait des decoctions qu'on syringe dans la playe. On aura soin de corriger l'intemperie de l'air avec du feu qu'on porte dans le lit du malade lors qu'on le panse. Il faut tenir le moins long temps que l'on peut la playe decouverte & exposée à l'air, parce qu'il épaisit & coagule par son acidité les matieres extravasées dans la poitrine, ce qui empesche leur écoulement.

Si le pus est épais ou qu'il y ait un mélange d'eau, il faudra faire des injections par la playe; pour cela l'orge bouillie qu'on passe, & dans laquelle on met le miel rosat est fort bonne. Si les injections ne sortoient pas facilement on faciliteroit leur issue avec le doigt, ou avec la canulle; si les poumons estoient adherens, il les faudroit detacher en tournant le doigt indice dans la playe en le tournant circulairement.

Remarquez que si le sang devenoit trop aqueux, & que le malade fust oppressé par la quantité de la matiere, il faudroit lever l'appareil trois ou quatre fois le jour.

Quelquefois la matiere s'écoule pendant trois ou quatre mois, lors qu'il ne sort plus rien que le pus qui coule de la playe, on procure la guerison, & on la cicatrise.

On observe quelquefois que lors que l'air agit sur le sang qui est dans la poitrine, il se coagule sans se convertir en pus, & sort en grumeaux.

Si les poumons estoient ouverts, il ne faudroit point faire d'injections dans le commencement, & si l'on en faisoit il n'y faudroit point mettre d'aloës, parce que le malade les rejetteroit par la bouche. Mais après que la playe des poumons sera consolidée on fera des injections avec la teinture d'aloës, ou bien avec le vin, & les décoctions des plantes vulnérables auxquelles on ajoute, le miel rosat, quand le pus sort en petite quantité.

Si après un coup d'épée il sort du sang en quantité, & que deux ou trois jours après il n'en sorte plus, il faut travailler à fermer la playe le mieux qu'il sera possible, parce qu'il y a apparence qu'il n'y a eu que de petits vaisseaux rompus qui peu à peu se sont bouchés par les parties du sang les plus glutineuses.

Si l'on avoit reçu un coup d'épée qui perçât les deux costez, ou bien qu'on eut esté obligé de faire l'opération des deux costez, parce qu'on auroit cru que le pus ou le sang auroit esté repandu des deux costez du mediastin, il ne faudroit pas laisser les deux playes ouvertes tout à la fois en pansant le malade; parce que l'air entrant tout d'un coup par les deux ouvertures, il comprimerait les poumons & suffoquerait le malade.

Au reste, les playes de la poitrine sont très dangereuses souvent la mort s'ensuit, ou de fâcheuses maladies après la guérison, comme est la phtisie.

Quelquefois les playes de la poitrine ont esté favorables au blessé, parce qu'elles l'ont guéri de fâcheuses maladies comme d'un asthme parce que par ce moyen on a porté les medicamens au poulmon par la playe.

Comme l'empyème suit ordinairement les maladies de la poitrine, voicy des remedes avec lesquels on les pourra gerir. Ils sont de l'illustre M. Lemery.

Le souffre tiré du cinabre d'antimoine, la dose est depuis 2. jusqu'à 8. grains.

L'huile de brique appliquée exterieurement.

Les fleurs de souffre depuis 10. jusques à 30. grains.

Le magistere de souffre, depuis 6. jusques à 16. grains.

Le baume de souffre, depuis une goutte jusques à 6.

Le sucre de candi.

Le laudanum de puis demi grain jusques à 2. grains.

L'huile d'aveline depuis 2. dragmes jusques à une once.

La bugle en tizane.

L'eau de rose, la dose est depuis une once jusques à 6.

Les fleurs de benjoin depuis 2. jusques à 5. grains.

L'hydromel.

Les remedes suivans sont de M. Riviere.

Il dit dans son observation 56. centurie 1. qu'un jeune cordonier d'un temperemant bilieux fut attaqué d'une pleuresie; & on luy fit plusieurs saignées & les autres remedes ordinai-

res qui furent inutiles puisque la fièvre continua le cinquième jour encore plus fort qu'auparavant avec une grande douleur de costé. Le malade mangea une pomme cuite au feu dans laquelle on avoit mis une dragme d'encens ; après qu'il eut mangé la pomme il but 4. onces de chardon benit, on le couvrit bien dans son lit il sua un peu, la fièvre ne diminua pas pour cela mais le lendemain il sua deux ou trois fois, & se porta bien.

Dans l'observation 78. centurie seconde, il dit qu'une fille âgée de 25. ans fort bilieuse, estoit malade depuis plusieurs mois d'une fluxion qui luy estoit tombée sur le poumon accompagnée d'une toux qui la tourmentoit jour & nuit ; elle ne dormoit point, elle avoit une grande douleur de poitrine, une fièvre lente, & n'alloit point à la selle, elle estoit fort maigre, de maniere qu'on desespéroit entierement de sa vie. Comme Riviere observoit une grande chaleur dans les intestins, & que la malade estoit fort retreinte il luy fit donner un clistere émollient, & luy fit tirer 6. onces de sang ; il luy fit ensuite appliquer deux cauterés entre les deux omoplates ; il luy fit prendre une tisane laxative pendant cinq jours, elle estoit faite avec demi-once de tamarins dans trois livres d'eau qu'il faut faire bouillir jusqu'à ce qu'elle soit reduite à deux livres ; on passe cette liqueur, on la laisse refroidir & on fait infuser dedans pendant toute une nuit à froid deux dragmes de sené mondé, deux dragmes de coriandre, deux dragmes de reglisse broyée, & une dragme de roses rouges. Il luy faisoit prendre un demi-septier de cette tisane

tous les matins une heure avant qu'elle mangeast.

Après ces petits remèdes elle se leva le quinzième jour, & elle agit à son ordinaire.

Mais comme elle estoit encore retreinte, & qu'elle ne dormoit pas, il luy fit prendre un bol fait avec une dragme de conserve de rose, & un grain de laudanum, ce qui la fit dormir pendant quatre ou cinq heures, & dormit ensuite les nuits entières sans le secours d'aucun remède.

Dans son observation 79. Centurie 2. il dit qu'un jeune homme âgé de 12. ans devint pleurétique du costé droit: il le fit saigner cinq fois, & luy fit prendre tous les autres remèdes que l'on a accoustumé en pareille maladie; la fièvre ne laissa pas de s'augmenter avec de grandes inquietudes & de grandes douleurs. Le septième jour il luy fit prendre une demie dragme de suie de cheminée bien pulverisée dans l'eau de chardon benist; deux heures après qu'il eut pris ce remède tous les symtomes cessèrent, & peu à peu il recouvra la santé.

Dans son observation 39. Centurie 3. il dit qu'un enfant de cinq ans fut attaqué d'une pleurésie au costé gauche, accompagnée d'une fièvre tres-aiguë, il luy fit d'abord prendre les remèdes qu'on a accoustumé de donner dans la pleurésie pendant cinq jours, & luy fit faire quatre saignées; il luy fit ensuite appliquer deux ventouses sur le costé malade, & luy fit faire de profondes scarifications; il sortit une sanie pendant tout le jour des scarifications qu'on luy avoit faite, la fièvre & la douleur cessèrent. Il
luy

luy fit ensuite mettre des feuilles de bete sur les scarifications , & l'écoulement de la sanie continua pendant deux jours , après cela il en sortit un veritable pus. Le malade fut entierement gueri.

Il remarque dans l'Observation 39. de la Centurie 4. que tous les plevretiques qui vomissent dès le commencement de la maladie sont gueris.

Fabricius Hildanus Observation 26. Centurie 4. dit avoir gueri d'une pleuresie un homme robuste âgé de 30. ans. Il luy ordonna d'abord un bon regime de vivre ; il luy fit prendre un bon lavement , & luy fit faire une saignée du bras. Il luy fit appliquer sur le costé malade des fomentations adoucissantes , & prendre interieurement des pectoraux , & toutes les choses qu'on a accoutumé de donner en pareille maladie. Le quatrième jour la douleur du costé cessa , il cracha librement & sans peine. Le septième jour il luy survint une sueur abondante , & fut gueri. Mais le dixième jour il luy prit une grande fièvre avec tremblement , & mourut le 13.

Hildanus croit que la cause de sa mort vint de ce qu'ayant épousé une fort belle femme , il se servit trop frequemment des privileges du mariage , ce qui le mena à sa fin. Il fait observer à cette occasion qu'il ne faut point approcher des femmes dans les douleurs aiguës.

REMARKES.

Fabricius Hildanus Observation 26. de la seconde Centurie , dit qu'un homme malade d'un asthme pendant plusieurs années , accompagné

L

d'une grande toux, mourut tout atténué de cette maladie. Il ouvrit le cadavre, il trouva des obstructions & des schirres dans le foye, dans la rate & dans les viscères, & dans le poumon une pierre dure, raboteuse, & de la grosseur d'une noix; elle estoit enveloppée d'une tunique charneuse.

Il remarqua aussi plusieurs tubercules tout au long des rameaux de la trachée-artère; ils estoient schirreux, & il n'y avoit aucun ulcère dans les poumons.

Il trouva deux livres d'eau dans le pericarde, & beaucoup de cette même eau dans la poitrine.

Il dit dans la même observation qu'ayant ouvert une femme morte de phtisie, il luy trouva quantité de grumeaux de sang dans les poumons, & de petites pierres.

Et dans l'ouverture d'un cadavre d'homme, il y trouva plusieurs pierres blanches & noires.

Dans l'Observation 30. Centurie seconde, il dit avoir remarqué des morceaux de poumons dans l'urine d'un paysan.

On lit dans l'Observation 41. des Journaux d'Allemagne, qu'un homme âgé de 36. ans, lequel estoit naturellement chaud & sec, & phtisique, mourut subitement auprès de sa femme, quoy qu'il eust bien soupé, & que le jour de sa mort il se fust bien acquitté de toutes les fonctions à l'ordinaire. Sa femme s'étant levée le matin d'auprès de luy le plus doucement qu'elle put, parce qu'elle croyoit qu'il dormoit, & voyant enfin qu'il ne se levoit point, elle alla éveiller son mary qu'elle trouva mort. Cet acci-

dont fit grand bruit dans la maison, où on fit venir les Medecins pour examiner la cause de cette mort. On ouvrit le cadavre, on trouva une grosse tumeur proche le cartilage aristoïde qui ressembloit à une tumeur scrophuleuse, on examina les poulmons qu'on trouva ulce-rez & remplis de pus, avec une grande perte de substance. On ouvrit la trachée-artere pour examiner la tumeur, on trouva que c'étoit un gros morceau de poulmon, qui n'ayant pû passer plus avant, avoit étouffé cet homme.

Bartolin histoire 56. Centurie 2. dit qu'un homme estant mort d'une hydropisie de poitrine, il trouva les deux lobes du poulmon tous consumez, principalement l'inférieur, ne restant rien que la membrane qui enveloppe le poulmon, laquelle estoit épaisse trois fois comme celle du pericarde, qui estoit extraordinairement gros à cause de la grande quantité d'eau qu'il contenoit. Le cœur estoit bien plus grand qu'il ne le doit estre naturellement, mais il estoit molasse & rempli d'un sang noir.

CHAPITRE XVII.

De l'operation du cancer.

SA DEFINITION.

L'Operation du cancer est une extirpation que l'on fait de cette farouche tumeur pour l'emporter entierement.

L ij

LA CAUSE

De cette cruelle maladie est un sang ou une lymphe irritée ou rendue acre & corrosive, laquelle venant à se jeter sur quelque partie, la tumefie & la corrode.

Lorsque le cancer attaque les parties glanduleuses, il y a de l'apparence que la lymphe qui est devenue comme une eau forte, est la principale cause de cette tumeur.

Si le cancer se jette sur les autres parties comme sur les muscles, on peut croire que le sang devenu acre & corrosif est la cause de la maladie.

Le cancer est une tumeur ronde, inégale, livide & douloureuse formée par les liqueurs qui sont devenues acres & corrosives.

Dans le cancer les veines se tumefient & rampent sur la superficie de la peau ; de manière qu'on diroit que ce seroit les pieds d'une écrevisse : c'est de cette figure que le cancer a tiré son nom.

La rondeur du cancer vient de la rondeur des glandes sur lesquelles se jette cette maladie, les liqueurs qui accourent dans les glandes les tumefient en les remplissant également par tout, ce qui fait qu'elles conservent leur figure.

Les douleurs sont bien plus vehementes dans les cancers qui occupent les glandes, que lorsqu'ils occupent les autres parties, parce que la glande est garnie, ou pour mieux dire composée d'une infinité de nerfs, qui comme tout le monde sçait, sont l'organe immediat du sentiment.

Lorsque le cancer se jette sur les glandes, la limphe contribuë principalement à les augmenter, parce que les glandes sont les reservoirs de cette liqueur.

Lorsque les particules du sang les plus corrosives viennent à s'échapper des vaisseaux, c'est pour lors que l'ulceration arrive; & si le cancer est fort long-temps à s'ulcerer, cela vient de ce que les matieres corrosives du sang sont long-temps à s'échapper des vaisseaux à cause de la lenteur de la circulation du sang.

Il y a des cancers externes, il y en a d'internes, de grands, de petits, d'ulceres & d'autres qui ne le sont pas.

LES SIGNES.

Lorsque le cancer commence il n'est pas plus gros qu'un pois, il s'augmente peu à peu, tantost plûtoſt & tantost plus tard. Il paroist dans son commencement comme une petite tumeur dure, noirâtre & quelquefois livide, & importune par sa démangeaison. Quand cette tumeur a pris son accroissement, elle paroist dure, plombée, livide, sa douleur n'est pas insupportable dans le commencement, mais elle devient fort grande dans l'augmentation. Lorsque le cancer est ulcéré, il est extrêmement vif, & répand une puanteur insupportable.

Lorsque le cancer est dans son augmentation, & qu'il est prest de s'ulcerer, la chaleur est grande, & accompagnée d'une pulsation piquante; les veines d'alentour sont gonflées, & remplies d'un sang noir; elles s'étendent comme des jambes d'écrevisse, jusqu'à ce que le cancer s'ulcere.

L iij

Le cancer se forme rarement de luy-mesme; si ce n'est aux mamelles; mais il survient souvent aux autres tumeurs, comme aux schirrhés & aux éctouëlles mal pensées.

Les parties les plus sujettes aux cancers sont les mamelles, & les autres parties glanduleuses; c'est pourquoy les ulcères sont fort à craindre dans ces parties, parce qu'ils peuvent aisément dégénérer en cancers.

Il n'y a rien de plus sujet aux cancers après les parties glanduleuses, que la bouche, le nez & les levres.

Tandis que le cancer est caché, & qu'il n'est point ulcéré, on le nomme occulte; & cancer manifeste quand il est ulcéré.

Les signes qui nous marquent que le cancer caché devient manifeste, & qu'il s'ulcère, sont, la douleur qui survient, la pulsation qui s'augmente, & devient plus piquante & plus douloureuse, la chaleur & la tumeur augmente jusqu'à ce que le cancer soit ulcéré.

Il ne faut point toucher aux cancers occultes, on les aigriroit, & on avanceroit la mort du malade.

Les cancers qui arrivent aux mamelles & aux parties glanduleuses sont les plus dangereux, parce que ces parties sont fort sensibles, & plus susceptibles des mauvaises impressions que les autres, peut-être à cause de la quantité de la limphe qui abonde dans ces parties, laquelle venant à s'aigrir, est plus capable de faire des ravages que dans les endroits où il ne s'en trouve point.

Les cancers externes sont fort difficiles à trai-

ter, car la plupart des remèdes les irritent au lieu de les guérir.

Auparavant que d'en venir à l'opération, il faudra tenter la guérison du cancer par des remèdes généraux, par une bonne manière de vivre, par les purgations douces & réitérées, & par la saignée.

Si le flux des hémorroïdes & les ordinaires surviennent à ceux qui sont atteints du cancer, cela apporte beaucoup de soulagement à cette maladie.

Si dans le traitement du cancer on se sert de médicamens acres, on rendra le mal incurable.

Il faut donc tenter la guérison du cancer non ulcéré par les remèdes les plus doux, comme sont ceux qui rafraîchissent, qui temperent, qui dissolvent, qui repoussent peu à peu ces matières sans les exciter par la fermentation, comme sont les eaux de morelle, de plantain, de fraiser, &c. Si ces remèdes sont infructueux on aura recours à

L' O P E R A T I O N .

Aussi-tôt que l'on voit à la mamelle une petite tumeur dure, qu'elle est dans les glandes, permanente, & qu'on y apperçoit tous les autres signes du cancer naissant, il en faut faire l'extirpation. Pour cela on mettra le malade dans la situation la plus commode : on fera une incision à la peau pour découvrir la glande tumescée que l'on détachera & on l'emportera. S'il y avoit des vaisseaux dont on apprehendât une hémorragie, on les lieroit auparavant que d'emporter la tumeur.

L. iiij

Si le cancer occupoit toute la mamelle, & qu'il ne fust point adherent aux costes ni au sternum, & qu'il fust mobile par tout, il y auroit esperance que l'operation seroit heureuse, principalement si le malade est jeune, & de bonne constitution.

Pour entreprendre l'operation de ce grand cancer on fera coucher le malade sur le dos & sur son lit, on luy tirera le bras qui est du costé du cancer en arriere & en haut, on embrassera toute la mamelle avec des tenettes faites de deux demi croissans qui peuvent passer l'un sur l'autre quand les tenettes sont fermées; la mamelle étant ainsi bien retenuë, on la coupera toute avec un couteau courbe bien tranchant & fort plat. On commencera à couper par la partie inferieure, afin de ne couper les vaisseaux mammaires que les derniers, de peur que l'hémorragie n'embarrasse l'Operateur, qui emportera la tumeur le plus promptement qu'il pourra tout proche des costes. Voilà la maniere de faire l'operation du cancer ulceré.

Si le cancer n'est pas encore ulceré, il faut faire une incision cruciale à la peau, sans entrer dans le corps glanduleux: on separe les quatre lambeaux des glandes, on embrasse la tumeur charneuse avec la tenette dont nous avons parlé, & on l'emporte avec quelque bon tranchant.

Si l'on n'avoit point de tenette pour tenir la tumeur, on la prendroit le mieux que l'on pourroit avec la main, & on feroit l'operation en observant les mesmes circonstances dont nous avons parlé.

Si les mains n'estoient pas commodes, on se serviroit d'une fourchette de fer, avec laquelle on embrasseroit la tumeur, & on l'emporteroit.

Voicy la maniere dont on faisoit cette operation il n'y a pas fort long-temps, mais elle est trop cruelle.

On couchoit le malade sur le dos & sur son lit, on luy élevoit le bras du costé du cancer en haut & en arriere, afin de donner plus de relief à la mamelle. On passoit une aiguille enfilée d'un fil tres-fort dans la base de la mamelle, on en passoit encore une autre de maniere que les fils se trouvassent passez en croix dans la base de la mamelle; on lioit ces quatre bouts de fil ensemble, & l'on en faisoit une avec laquelle on tiroit la tumeur en haut, afin de la couper toute entiere le plus proche des costes qu'il estoit possible avec un rasoir bien tranchant jusqu'aux costes. On commençoit à couper la mamelle par la partie inferieure, pour finir aux vaisseaux proche l'aisselle, & on laissoit un petit lambeau de la peau pour recouvrir les vaisseaux, afin d'arrester plus aisément le sang. Cette maniere d'operer seroit encore bonne, si la mamelle ne pouvoit pas estre embrassée avec la tenette, ou bien qu'on ne la pût tenir avec la main. L'operation estant faite, on fera

L'APPAREIL.

L'on comprime avec les mains les bords de la mamelle extirpée pour en faire sortir le sang & les humeurs, & on passe legerement sur la playe un caustere actuel pour dissiper les hu-

meurs, & aussi pour arrester le sang, on met sur les vaisseaux un bouton de vitriol. Pour arrester le sang, voici comme il se fait; on casse grossièrement du vitriol, qu'on enveloppe dans du coton qu'on accommode en rond en maniere de bouton, & on l'applique sur les vaisseaux qu'on a coupez. On garnit la playe de plumaceaux couverts de poudre astringente, qu'on recouvre d'un grand emplastre, & celuy-cy d'une compresse; on arreste le tout avec la serviette & le scapulaire: nous en avons montré l'application à l'operation de la Gastrophie, & à celle de l'operation de la Paracentese de la poitrine.

Voicy encore un autre bandage propre qu'on appelle le bandage d'Elidore; il se fait avec une bande large de quatre doigts, & assez longue pour entourer la poitrine, on attache deux autres bandes au milieu de celle qui tourne autour de la poitrine, à deux ou trois doigts de distance l'une de l'autre, & assez longues pour s'aller attacher derriere le dos à la bande qui tourne autour de la poitrine. Voicy l'application de ce bandage. On commence d'appliquer par devant & au dessous de la mamelle la bande à laquelle on en a attaché deux autres: on tourne cette bande tout autour de la poitrine, & on ramene les deux bouts sur le premier tour pour les attacher où ils finissent avec des épingles; on releve ensuite les deux autres bandes sur l'appareil, de maniere qu'elles se croisent; l'une passe sur l'épaule droite, & l'autre sur l'épaule gauche, pour les aller attacher derriere le dos à la bande qu'on a posée sous la mamelle, & dont on a entouré la poitrine. Ce bandage est de

l'invention d'un Medecin appellé Eliodore , d'où il a pris le nom. L'appareil étant bien appliqué , il faut trailler à

L A C U R E .

L'on fera d'abord supurer la tumeur avec des digestifs, afin de tascher d'attirer par la supuration les eaux fortes qui restent dans la partie , de peur que le cancer ne continuë ses ravages, ensuite on mondifiera & on cicatrifiera la playe.

Si l'on veut entreprendre de guerir le cancer sans en faire l'extirpation, on aura recours aux remedes suivans.

On assure qu'on a guerri des cancers ulcerez avec des limaçons rouges & sans coquilles, qu'on applique sur le cancer ulceré, ils s'attachent sur le cancer, ils y laissent leur bave : on dit qu'on leur trouve le ventre tout rongé, & qu'ils deviennent si monstrueux, qu'ils crevent en tres-peu de temps. Si ce remede n'a pas toute la réussite qu'on promet, pour le moins il n'est pas difficile à éprouver.

Riviere dans son Observation 20. dit qu'une femme âgée de 50. ans avoit un cancer à la mamelle gauche qui commençoit à s'ulcerer, qu'un jeune Chirurgien étranger guerit avec la recepte suivante : Elle se fait avec une once d'eau forte, quatre onces de sublimé crud, deux onces de sel ammoniac, une dragme d'arsenic, mettez toutes ces poudres dans autant pesant de vin-aigre distillé, faites ensuite distiller le vinaigre, jusqu'à ce que toute cette matiere

soit en consistance de pâte.

Le jeune Chirurgien trempoit d'abord des linges dans du vin chaud, avec lequel il baignoit bien le cancer, en le frotant rudement avec ces linges pour irriter la partie; il étendoit ensuite sa composition sur un plumaceau qu'il faisoit six fois moins grand que la tumeur; il appliquoit ce remede sur la partie, & l'y laissoit 24. heures: pendant ce temps il se faisoit une escarre six fois plus grande que le plumaceau, de maniere que l'escarre occupoit toute la tumeur, lequel estant tombé, il incarnoit la playe, & ensuite il la cicatrifioit.

Que si l'escarre n'emportoit pas toute la tumeur, mais qu'il y restast encore quelques racines, il les consumoit avec le précipitérouge, dans lequel il mesloit de l'alun brûlé.

Pour incarner la playe il ne se servoit point d'autres remedes que des charpies dont il la remplissoit.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette maniere de guerir, est que lorsqu'il appliquoit le medicament sur la tumeur, la fièvre s'augmentoît, il arrivoit un vomissement & un cours de ventre au malade, il urinoit beaucoup, & ces symptomes duroient pendant deux ou trois jours.

Voicy un remede fort innocent avec lequel M. Riviere dit avoir gueri un cancer qu'une vieille femme avoit à la mamelle gauche depuis 13. ans. Il y avoit sur ce cancer des tumeurs charneuses qui luy excitoient de fort grandes douleurs.

Pour guerir la tumeur, il appliqua fort long-

temps dessus l'eau de coclicos, de plantain & de rose, dans lesquelles liqueurs il mettoit du miel rosat, & il exposoit cette composition au soleil, & puis l'appliquoit.

Il s'est encore heureusement servi du mesme remede pour une femme qui avoit un ulcere chancreux à la mamelle.

Voicy la methode dont F. bricius Hildanus s'est servi pour la cure d'un chancre occulte.

Une femme avoit à la mamelle un cancer occulte qui luy estoit venu d'un lait qui s'étoit caillé dans la mamelle lorsqu'elle allaitoit un enfant; il survint une inflammation à la mamelle de cette femme par la quantité du lait qu'elle avoit, & par une suppression d'urine. Cette inflammation estant apaisée, il luy parut une tubercule de la grosseur d'une fève, lequel ayant esté negligé, elle le garda pendant presque 40. ans sans sentir de douleur. Mais cette femme estant venue à un âge fort vieux & décrepite, la douleur y survint, & la tumeur augmenta; de maniere qu'elle n'occupoit pas seulement la mamelle, mais elle alloit mesme jusque sous l'aisselle. Cette tumeur n'étoit pas fort tumefiée, mais fort inégale, & estoit garnie de tous les costez de nœuds très durs & livides, & une infinité de veines noires l'entouroient de tous costez. Le mamelon alloit jusque sous l'aisselle.

Cette femme se fit saigner du bras du costé de la tumeur, la saignée luy attira une si grande douleur sur le bras, qu'elle ne s'en pouvoit plus servir.

F. Hildanus fut prié par cette femme de la traiter, quoy-qu'elle fust pour lors septuagenai-

re, il ne laissa pas d'entreprendre une cure palliative.

Il commença par luy donner un bon régime de vivre, ensuite il la purgea avec la potion suivante, qu'il composa avec demi once de lapatum pointu, c'est ce que les Marchans herbolistes appellent patience, une demie once de grande scrophulaire, une demie once de polipode de chêne, une demie once de la seconde écorce de racine de bouleau, une demie poignée de cuscute, de fumetere, de scabieuse, de ceterach, de chacun une demie poignée; deux onces de semence d'anis, & autant de semence de fenouil; une once & demie de feuilles de sené, une demie once de reglisse; il faut faire une décoction de tous ces ingrediens dans de l'eau; de maniere qu'après qu'on aura passé cette décoction il en reste 8. onces.

Prenez la moitié de cette liqueur, dans laquelle vous mettrez une once de sirop rosat composé de rubarbe, d'agarit & de sené, meslez bien le tout & en faite une potion pour la faire prendre le matin, elle purgea doucement la malade. Le lendemain il luy fit une saignée du pied droit, il tira environ 4. onces de sang; deux jours après la saignée il purgea encore avec la mesme potion, dans laquelle il ajouta deux gros de confection hamec, & un gros de sirop de rose composé. Ensuite il luy fit des onctions deux fois par jour au bras. Voicy la composition de cette huile.

Prenez de l'huile de vers & de renard deux onces de chacun, une once d'huile de scorpions, de jaunes d'œufs & d'amandes douces

une once & demie de chacune, avec un demi gros d'huile de spic. Meslez toutes ces huiles & en faites vos onctions tous les jours deux fois. Cette huile emporta la douleur du bras de cette femme aussi bien que son enflure, & la mamelle demeura dans le mesme état, la tumeur n'augmenta point, & elle ne sentit plus de douleur. Il luy appliqua pourtant encore l'emplâtre suivant fait avec deux gros de l'emplâtre diapompholis, un gros de diapalme, un demi gros de plomb brûlé & lavé, & autant de pierre calaminaire. Prenez autant qu'il faut d'huile rosat & de suc de geranium pour faire vostre emplâtre selon l'art.

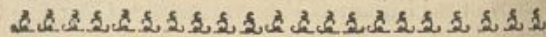
REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 88. Centurie 3. fait l'histoire d'une femme de 50. ans, à laquelle il parut un tubercule au mamelon droit. Quoy-que cette tumeur fust dure dès le commencement & un peu fâcheuse, toutefois parce qu'elle estoit petite & sans douleur, elle ne l'avoit point fait traiter. Mais les douleurs estant survenues, elle appella un Chirurgien qui mit sur la tumeur des remedes émoliens pendant un mois; la douleur augmenta peu à peu pendant ce temps-là, le tubercule s'ouvrit, il en sortit une sanie semblable à de l'eau dans laquelle on auroit lavé des chairs. Cette tumeur devint ensuite douloureuse, puante & ulcerée. Cet ulcere estoit si malin, qu'il corroda toute la mamelle jusqu'aux costes & jusque sous l'aisselle. La malade sentoit une grande douleur, de grandes inquietudes, une petite fièvre, une

nausée perpetuelle , & un dégouſt de toutes ſortes d'alimens , & mourut.

Voilà un exemple qui doit faire connoiſtre qu'il ne faut point toucher aux cancers occultes.

Le meſme Auteur dans ſon Observation 86. Centurie 3. dit avoir veu un jeune homme qui avoit la langue épaiſſe , articulant mal les paroles à cauſe de la grande quantité d'eaux qui accouroient dans ſa bouche , il parut enſuite un tubercule fort petit au bout de ſa langue , qui augmenta de la groſſeur d'un pois chiche , enſuite il vint gros comme une fève , & puis comme une petite chatagne ; cette tumeur augmentoit ſans douleur. Enfin la tumeur devint auſſi groſſe qu'un œuf d'oye fort dure ſans ſentiment , & fit mourir le malade.



CHAPITRE XVIII.

De l'Operation de la Bronchotomie.

SA DEFINITION.

Cette operation eſt une ouverture que l'on fait à la trachée-artère pour donner la liberté à l'air d'entrer dans les poumons.

LA CAUSE

De cette maladie eſt extérieure ou intérieure.

Les cauſes extérieures ſont , les bleſſures , les grands cris , les longs diſcours.

Les cauſes intérieures ſont les paſſions violentes , qui altérant les humeurs , cauſent de l'inflammation

inflammation au larnix, qui oblige le sang & les esprits de s'arrester dans ces parties & d'y causer de grandes obstructions a lors le sang qui pousse sans cesse & ne trouve pas son passage libre augmente la tension, ce qui fait que les parties occupent plus d'espace qu'auparavant, ils doivent necessairement comprimer la trachée-artere, & empêcher le passage de l'air dans cette partie, d'où s'ensuit la suffocation.

On fait deux sortes d'esquinancie, une dans laquelle les parties exterieurs ne sont pas tumefiées n'estant qu'une inflammation des muscles internes du larnix; il en a une autre qui occupe les muscles interieurs du cou laquelle est accompagnée d'une tumeur assez grosse.

L'esquinancie se divise en vraie & en fausse; la vraie est accompagnée de la fièvre & d'une grande difficulté de respirer; & la fausse est sans fièvre n'estant qu'une inflammation qui survient à la gorge.

Une cause interne bien ordinaire de l'esquinancie est une limphe acre & acide qui fait des obstructions dans les petits tuyaux qui composent les muscles, les glandes & les membranes.

Les causes externes de l'esquinancie peuvent encore arriver par des alimens acres, ou par quelques corps étrangers avalez par mégarde qui par leur compression occasionnent l'inflammation aux muscles du larnix. Les frictions du mercure peuvent aussi causer cette maladie, par ses parties acres & caustiques, qui venant à se nicher dans les muscles y causent des irritations & l'inflammation.

LES SIGNES

Qui nous marquent que l'esquinancie se veut former, sont une difficulté d'avaler & de respirer, le malade sent de la douleur au gosier, une chaleur & une ardeur à la gorge, il a de la peine à remuer le col, ses crachats sont épais & gluans, il a une grande douleur de teste.

Lors que l'esquinancie est formée, le malade a une grande difficulté de respirer & d'avaler, il rejette les bouillons & la boisson par le nez, la langue est flasque & molle, le fond de la gorge est tout rempli de salive, la respiration est presque abolie; on ne peut cracher, & si on se couche on étouffe.

Quand l'esquinancie est fort grande les veines du visage sont grosses & enflées, la langue est livide & chargée d'une matiere épaisse salée ou amere, le visage est bouffi & enflammé, la fièvre est aiguë, la soif est insupportable aussi bien que l'amertume de la bouche. Les yeux sortent de la teste, le poux est ondoyant & petit.

Les enfans sont plus sujets à ces sortes de maladies que les grandes personnes, parce qu'ils sont remplis de pituites la quelle venant à s'aggraver irrite la gorge.

Lors que les enfans sont attaquez de cette maladie, ils ont le visage pâle, ils se plaignent d'une douleur extérieure du col, ils crachent beaucoup, & leurs crachats sont épais & gluans.

L'esquinancie qui survient à la fièvre sans que

la tumeur de la gorge ait précédé, est fort dangereuse, aussi-bien que celle où il ne paroît point d'enflure au col, auquel on sent néanmoins une grande douleur jointe à une grande difficulté de respirer.

Si les poumons s'enflamment dans l'esquinancie les malades meurent ordinairement le 7. jour, ou si ils passent ce temps-là, Hipocrate dit qu'ils deviennent empiques; parce que cette maladie acre passant dans les poumons, il arrive une peripneumonie, d'où suit l'empîeme; cependant quelques auteurs disent presentement que jamais l'esquinancie n'a causé d'empîeme.

Si la fièvre est sans relache c'est un mauvais signe, & si le malade écume de la bouche il est bien près de la mort.

Lors que l'inflammation des parties internes se communique aux externes, & qu'avec cela il survient une tumeur & une rogeur à la poitrine, c'est un bon signe.

Dans l'esquinancie quelquefois on ne peut avaler les alimens solides, mais seulement les liquides, quelquefois au contraire on avale plus facilement les liquides que les solides.

Lors que l'inflammation est au palais, à la luete & aux autres parties voisines, on ne peut avaler les alimens solides à cause de la douleur qu'ils font, & que ces parties ne sont pas en état de faire effort pour pousser ces alimens dans la gorge; mais on avale bien les liquides parce qu'ils n'ont pas tant besoin d'estre repoussez par la langue dans la gorge; dans laquelle ils tombent presque par leur pesanteur

M ij

Si l'inflammation est seulement aux muscles du pharynx on avale mieux les alimens solides que les liquides , parce que l'inflammation retreussant l'œsophage , les alimens liquides ne peuvent passer à cause qu'ils ne peuvent estre pressés par la langue , la compression qu'elle fait les chassant de tous les costez a cause de leur fluidité , ce qui fait qu'ils sortent par le nez.

Lors qu'il arrive des tumeurs au col , il ne faut pas les negliger , parce que la limphe crouissant trop long-temps dans les vaisseaux & dans les glandes elle cause l'esquinancie par son acreté.

Lors que les enfans commencent à croistre , l'esquinancie n'est pas si à craindre que dans les grandes personnes ; parce cette tumeur n'arrive dans les enfans que par la trop grande abondance du suc nourricier qui n'a point d'acreté ; mais dans les adultes c'est toujours une limphe aigrie qui leur cause cette maladie. Lors que l'esquinancie n'a pû estre guerie par aucun des remedes que nous prescrivons dans la cure de cette maladie , & qu'on voit que le malade va suffoquer , il faut faire

L'OPERATION.

Il ne faut pas l'entreprendre témérairement ; l'on doit bien examiner auparavant d'où vient cette difficulté de respiter : car si elle estoit causée par l'inflammation des poumons , ce seroit mal à propos que l'on l'entreprendroit.

Il pourroit arriver que l'inflammation s'étendrait tout au long de la trachée artère , laquelle seroit toute remplie d'une limphe fort

épaisse ; en pareille occasion il ne faudroit point faire l'operation.

Pour l'entreprendre on fera asseoir le malade sur une chaise ou sur son lit , un serviteur luy tiendra la teste par derriere appuyée sur sa poitrine , il ne faut pas tirer la teste du malade trop en arriere , parce que le peu de respiration qui luy reste seroit entierement supprimée , & le malade pourroit estre suffoqué pendant qu'on feroit l'operation. L'endroit le plus commode & le moins dangereux pour faire cette operation est à un pouce du larinx ; entre le troisieme & le quatrieme anneau de la tranchée artere. Mais comme dans les grandes inflammations il n'est pas aisé de compter les anneaux & que les muscles sont fort tumefiez , en ce cas , on fera l'operation au milieu de la tranchée artere.

Pour faire cette ouverture , on pincera la peau en travers si cela est possible , & on y fait une incision longitudinale ; on separe avec un scalpel les muscles des bronchiques & sternoïdiens le plus delicatement qu'il est possible , la ligne qui les joint doit servir de guide à l'operateur. Après avoir ainsi decouvert la trache artere on incise en travers avec une lancette la membrane charnuë qui atache les anneaux cartilagineux ; mais il faut bien prendre garde de couper les nerfs recurrens , on perdroit la voix ; ce sont eux qui portent les esprits aux muscles qui font joüer la langue. Il faut aussi éviter de couper les glandes tyroides , ce sont les reservoirs de la limphe qui se pourroit repandre & faire une savye dans la playe. Il ne faut pas

M iij

decouvrir beaucoup la trauchée-artère , l'air pourroit en alterer les cartilages.

La lancette avec laquelle on ouvrira l'entre-deux des aneaux sera étroite & arrestée dans son manche avec une bandellette. Avant que de retirer la lancette d'entre les anneaux du cartilage on introduit un stilet dans l'ouverture, sur lequel on glisse une petite canule courte, plate & un peu courbée par le bout. Il ne faut pas l'enfoncer trop avant elle blesseroit le derriere de la trauchée-artère. & causeroit une toux au malade. La canule aura de petits anneaux, dans lesquels on passera des rubans qu'on attachera autour du col sans serrer trop. On laisse la canule dans la playe jusques à ce que l'inflammation soit passée. Il ne faut point mettre de coton à l'ouverture de la canule, puisqu'on ne fait une incision que pour laisser passer l'air; outre que le coton pourroit estre poussé dans la trauchée-artère tout au long de la canule, ce qui suffoquerait le malade. Pour empêcher que l'air qui entre dans la trauchée-artère soit trop froid, il faut temperer celui de la chambre en faisant de bon feu dedans, & si c'est une personne qui n'ait pas le moyen de faire cette dépense; on mettra sur son lit un bon rechaux plein de braise, ses rideaux fermez. Quand on s'apercevra que l'air reprendra son cours ordinaire par la bouche on otera la canule de la playe & on fera

L'APPAREIL.

On rapprochera les deux bords de la playe l'un contre l'autre, ce qui sera facile à faire avec une petite bandellette, car la playe estant

longitudinale elle n'a point besoin de couture. On mettra sur la playe un petit plumaceau chargé de baume, le meilleur qu'on puisse mettre sur toutes les playes qui ne sont point contuses & qui sont simples ne demandant que d'estre promptement réunies, est un plumaceau trempé dans quelque bonne eau stiptique. C'est là cet onguent dont les charlatans font tant de mystere, c'est ce baume dis-je qu'ils appliquent sur ces grandes playes qu'ils font avec un bon rasoir & qui sont si tost réunies.

Après qu'on aura rapproché les levres de la playe & mis dessus un plumaceau, on les maintiendra en cet estat avec le bandage unissant, voicy comme il se fait.

On prend une bande de trois doigts de large & d'une aune de long, on la perce en long & dans son milieu de trois travers de doigts pour l'appliquer on la roule par les deux bouts, on passe un des globes dans l'ouverture que l'on a faite au milieu de la bande, on passe cette bande, autour de col, & on applique ce qu'il y a d'ouvert sur la playe, & l'on tire assez fort la bande par les deux bouts pour maintenir les bords de la playe l'un contre l'autre, il ne faut pas trop serrer de peur de causer une nouvelle inflammation à une partie encore douloureuse, on tourne la bande tout au tour du col, & on fait des circulaires & on attache la bande où elle finit avec des épingles on travaille ensuite à

L A C U R E

On nourrira le malade avec de bons bouillons, car si on luy donnoit des alimens solides

M iiij.

en passant par l'œsophage ils comprimer oient la tranchée artère , il luy feroient faire des mouvemens qui pourroient empêcher la réunion.

Si l'on voyoit que la playe voulust supurer on leveroit tous les jours l'appareil & on mettroit un petit baume dessus le bandage ordinaire , mais si elle ne supuroit point il ne faudroit point lever l'appareil qu'elle ne fust entièrement collée. Car lors que les playes sont simples & sans & qu'on applique dessus l'eau stiptique, il arrive souvent qu'elles se consolident sans supuration.

Si l'on eseroit de guerir l'esquinancie sans en venir à l'opération, voicy comme on s'y prendroit.

On fera garder une bonne diette au malade, car la sobriété & le retranchement des alimens est un grand remede contre toutes les inflammations , & l'on peut dire que c'est une saignée perpetuelle parce que la dissipation du sang se faisant perpetuellement par la transpiration , en ajoutant moins de sang qu'il n'en transpire on peut dire que la diette est une douce & perpetuelle saignée.

L'on tiendra le malade dans une chambre ni trop chaude ni trop froide parce que la chaleur augmente l'inflammation par l'agitation trop violente qu'elle donne au sang; & le trop grand froid cause des obstructions , le mouvement du sang estant interrompu il accourt dans la partie par les arteres, & sejourne dans les veines, ce qui cause l'inflammation qui n'est autre chose que la presence du sang trop abondante dans un lieu.

J'ay dit que le sang est poussé dans la partie par les arteres parce qu'elles sont toujours capables de pousser quelque obstruction, qu'il puisse arriver, à cause que ce sont comme des pompes qui poussent avec violence le sang par la contraction du cœur, mais il n'en est pas de même les veines qui sont toujours fort calmes & sans battement.

La situation la plus avantageuse dans laquelle on puisse mettre le malade est de le situer bien droit, parce que quand il est courbé les canaux s'affaissent l'un contre l'autre, la circulation ne s'en fait pas si bien, & l'air n'entre pas si aisément dans la cane des poumons, laquelle est comme bouchée lors qu'elle est pliée ce qui luy arrive en toute autre situation que la droite.

Si le malade ne peut d'abord avaler des bouillons, il ne faut point pour cela forcer les parties affligées, il le faut laisser quelque temps sans aliment, moins il en prendra, plustost il guerira, un homme peut vivre quelques jours sans rien prendre, principalement lors qu'il est indisposé.

Il arrive quelquefois que le malade ne peut dormir, ce qui est tres contraire à cette maladie, parce que les veilles échauffent beaucoup le sang. Il faudra donc tascher de le faire dormir avec des émulsions faites avec les quatre semences froides & la graine de pavot blanc dans l'eau de fleurs de sureau; cette potion dont on prendra un verre en se couchant pourra le faire dormir, principalement si on le tient tranquille en bannissant de son esprit toutes les passions.

Si l'on voyoit que le malade fust prest d'étouffer, il le faudroit promptement saigner à la jugulaire rien ne contribuë davantage ny si promptement à la decharge des parties superieures que l'ouverture de cette veine ; mais il faudroit prendre garde de le suffoquer par la ligature qu'on a accoutumé de faire au col en pratiquant cette saignée. Pour empêcher cet accident, il faudra comprimer le col par les costez & par le derrière avec une bande sans la passer sur la tranchée artère ; cette ligature sera suffisante pour gonfler les vaisseaux.

Si pour quelque raison que ce puisse estre le malade ne pouvoit souffrir la saignée, il seroit bon de luy appliquer des ventouses aux cuisses, elles attireront le sang dans les parties basses.

L'on donnera des lavemens au malade faits avec les mauves, les guimauves, la brancurcines, la camomille ; on mettra dans la decoction un once de miel mercurial, avec un jaune d'œuf, une once d'huile de lis, & un scrupule de salpêtre raffiné. On mettra dans ses bouillons une once d'huile d'amandes douces, & une dragme de creme de tartre.

Le gargarisme suivant sera fort bon pour l'esquinancie ; pour le faire prenez deux onces d'eau de fleurs de sureau, une once d'eau de plantain, six gros d'eau de vie, 20. gouttes d'esprit de sel armoniac, meslez toutes ces liqueurs ensemble & en faites gargariser la bouche au malade,

Oubien prenez huit onces de decoction de fleurs de sureau, deux dragmes d'esprit de vin tritartarisé avec une demionce de miel rosat &

gargarisez. Quand même le malade ne pourroit se gargariser il suffiroit qu'il tint cette liqueur dans la bouche qu'il changera souvent.

L'on appliquera des résolutifs sur la gorge; les meilleurs se font avec les liqueurs volatiles & spiritueuses; comme sont l'esprit de vin camfré & les sels volatiles d'urine que l'on fait dissoudre dans un peu d'eau de sureau.

Les cataplasmes émolliens sont aussi d'un bon usage; pour les faire prenez une poignée de fleurs de scabieuse, de mauve de camomille & de melior; une demie poignée de ciguë, une once de reglisse, avec une dragme de blanc de grecé, faites bouillir le tout dans du lait & appliquez ce cataplasme. ou bien

Prenez une poignée de mie de pain, une once de racine d'althea & autant d'oignons de lis, six dragmes de graines de lin, & une demie once de fenugrec, faites bouillir le tout dans du lait jusques à ce que tous ces ingrediens soient en bouillie & passez. Ajoutez dans la colature six gros d'huiles d'amandes douces: autant de lis, une demie once de beurre frais, une dragme de safran avec deux jaunes d'œufs.

Les cataplasmes faits avec les nids d'hirondelle sont aussi fort bons, parce qu'ils sont remplis de nitres, aussi bien que les fientes des animaux. Tous ces emplâtres pourront faire supurer la tumeur, & par conséquent la guerir en tirant par la supuration les matieres obstrucuses.

Quand on aura fait supurer l'ulcere on le mondifiera avec la decoction d'orge dans laquelle on aura mis le miel rosat; si l'ulcere a de

la peine à se cicatrifer on ajoutera dans ce modificatif un peu d'esprit de sel.

L'on guerira les fausses esquinancies , qui sont causées par une limphe épaisse & gluante qui remplit le gorge avec le gargarisme suivant.

Prenez une poignée de mauve , une poignée de sauge , & quelques racines de polipode , faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc que vous reduirez à une chopine , passez la liqueur & y ajoutez un peu de sel armoniac & gargarisez.

Les sudorifiques sont excellens dans cette maladie.

Pour les faire prenez 15. grains de poudre de vipere, autant d'antimoine diaphoretique , mettez le tout dans un verre d'eau de chardon benit, avalez , & vous couvrez bien pour faire suer.

Le diachilon , ou l'emplastre de Vigo seront fort bons.

Si l'on fait des linimens on les fera avec les huiles d'amandes , de marjolaine & de menthe que vous appliquerez tout chaud sur la partie.

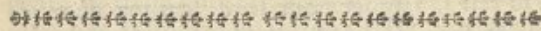
Si ces tumeurs des glandes ne guerissent pas par ces remedes , ayez recours aux maturatifs pour faire percer l'abcès ; car si les tumeurs des glandes ne se resoudent pas par les resolutifs il les faut faire supurer.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus observation 27. centurie 3. fait l'histoire d'un homme fort âgé à qui il survint une esquinancie après une disenterie qui luy avoit duré trois mois, parce que, dit-il,

les pustules qui ont accoustumé de paroistre aux levres à la fin de cette maladie luy restent dans la gorge avec une grande inflammation.

Il rapporte aussi dans son observation 15. centurie 6. qu'il a vu arriver une grande esquinancie à un homme à qui on avoit mis du poivre dans la gorge pour le guerir du relâchement de la luette.



CHAPITRE XXIV.

L'operation de la saignée.

SA DEFINITION.

LA saignée est l'ouverture d'une veine, ou d'une artère que l'on fait avec adresse pour tirer une certaine quantité de sang, pour guérir quelque maladie, ou bien pour s'en préserver ou du moins pour donner du soulagement à ceux à qui l'on fait cette operation.

LES CAUSES

Les plus ordinaires de la saignée sont les fièvres continuës, intermittentes, malignes & pourprées, les grandes douleurs; l'apoplexie, l'escquinancie, l'inflammation du poulmon, la pleuresie, l'asthme; toutes les maladies qui viennent des obstructions, toutes celles qui causent à la peau des éruptions sanguines, comme sont la rougeolle, la petite verolle, les ébullitions de sang, les furoncles, carboncles, antrax, erysipelles; cette opération est utile dans les grossesses des femmes pour empêcher l'é-

coulement ou l'avortement , & dans leurs travaux pour faciliter & avancer l'accouchement. Elle est encore utile pour la prompte guérison des apostemes , des playes , des ulcères , des fractures & dislocations , pour empêcher les débris qui ont accoutumé de se faire sur les parties blessées , & prévenir tous les fâcheux accidens qui accompagnent ces sortes de maladies. On fait la saignée pour les difficultez de respirer & dans les grandes plénitudes , &c.

LES SIGNES

Qui nous indiquent qu'il faut faire la saignée sont les mêmes que les causes que nous venons de rapporter cy-dessus.

L' OPERATION.

Avant que de l'entreprendre ou de l'ordonner, il faut examiner la nature de la maladie , les forces du malade , son âge , son temperament , son sexe , la saison & le climat : car les grandes maladies demandent de grandes évacuations , les médiocres en demandent de moindres , & les légères en demandent de petites. A l'égard de l'âge on peut saigner en tout temps si les maladies sont pressantes. M. Patin fit saigner un enfant trois jours après sa naissance , qui véquit jusques à un âge avancé. Dans les occasions pressantes il ne faut point faire de difficulté de saigner les vieillards , parce que les vieillards ne sont pas plus exempts que les jeunes d'un grand nombre de maladies dont il seroit difficile d'arrêter le cours par d'autres remèdes. Mais l'on peut saigner fort hardiment ceux qui

sont entre la quinzième & soixantième année. On doit encore avoir plus d'égard aux forces du malade & à sa maladie qu'à son âge ; parce si les forces manquoient entierement il ne faudroit point saigner quand mesme la maladie seroit pressante , parce que la saignée jetteroit le malade dans le dernier peril.

L'on ne doit pas saigner un homme yvre à moins qu'il n'y eût des raisons fort pressantes , parce que l'estomac estant surchargé d'alimens il a besoin de toute sa chaleur pour en faire la digestion.

L'on ne saignera pas ceux qui sont de grandes abstinences , parce qu'ils sont peu de sang , & que l'abstinence elle mesme est une saignée lente & perpetuelle.

Guy de Chauliac dit que ceux dont le corps est mol , lâche , rare , foible & sujet à beaucoup de dissipations doivent estre rarement saignez ; & qu'au contraire ceux qui sont charnus , fermes , solides , & qui ont les veines amples & grosses doivent l'estre plus souvent que ceux qui sont vifs comme les bilieux & dont les humeurs sont subtiles ne doivent pas user frequemment de ce remede , d'autant que le sang est le frein de la bile , & que ceux qui sont pesans & dont les humeurs sont grossiers doivent en faire un usage plus frequent. Je ne crois pourtant pas qu'il se faille entierement assujeter à ces regles , puisque les bilieux sont fort sujets aux érempelles , aux ébullitions de sang , aux inflammations , & à d'autres indispositions. qui les obligent d'avoir recours à la saignée.

Ceux qui mangent des alimens qui engen-

drent beaucoup de sang, comme le pain & les viandes, peuvent se faire plus souvent saigner que ceux qui vivent d'alimens moins nourissans.

Les hommes mariez dont les femmes sont lubriques ne doivent pas estre saignez fort souvent parce qu'ils font une si grande perte d'esprits, que si on leur tiroit du sang on les jetteroit dans une extreme foiblesse.

Ceux qui sont naturellement maigres peuvent estre saignez plus souvent que ceux à qui la maigreur arrive par le travail, l'abstinence, les veilles, ou par les longues maladies.

Celc est du sentiment que les personnes grasses & repletes supportent facilement la saignée, & qu'elle leur est salutaire.

Il ne faut pas que les femmes soient si souvent saignées que les hommes, parce que leur chair est plus tendre, plus lâche, plus fine & plus molle que celle des hommes; & par consequent plus poreuse, ainsi la transpiration se fait plus aisément outre que les pertes du sang qu'elles ont tous les mois les exemptent de cette operation.

L'on tire du sang dans toutes les saisons quand la necessité est pressante, & lors qu'on a égard à la saison ce n'est que lors qu'on se fait saigner par precaution; en ce cas on choisit le printemps préferablement à toutes les autres saisons, parce qu'elle est temperée & que le temps commençant à s'échauffer il fait bouillonner & fermenter le sang.

L'automne est une saison propre à la saignée, parce que cette saison est assez temperée dans son commencement.

Il ne faut jamais se faire saigner par précaution pendant les grandes chaleurs & les grands froids , parce que pendant les grandes chaleurs on fait une grande dissipation d'esprits , & pendant les froids excessifs , en tirant du sang on diminue encore la chaleur naturelle dont on a besoin pour résister à la rigueur de la saison.

Si l'on est obligé de saigner pendant les grandes chaleurs il faut choisir un jour sombre & pluvieux , parce qu'il se fait une moindre dissipation d'esprits dans ces jours là que dans les plus chauds.

La saignée du matin est meilleure qu'à toute heure de la journée , principalement si c'est à une personne d'application & de travail , parce que les esprits étant reparez par le sommeil on est plus en état de supporter cette opération.

Si les affaires ne permettent pas qu'on se fasse saigner le matin , il le faut faire le soir quand on va prendre le repos , pour donner lieu au sang de reprendre son mouvement pendant la nuit.

Si l'on est accoutumé depuis long temps de se faire saigner dans une certaine saison de l'année , il faut continuer de le faire , parce qu'on ne manque pas de se trouver mal si on ne le fait.

Hipocrate défend absolument la saignée aux femmes grosses , de crainte de l'avortement : voyez comme il en parle dans le 31. aphorisme de la cinquième section ; la femme grosse avorte par la saignée , principalement si son fruit est fort avancé. Il ne faut pourtant pas avoir tant

N

de veneration pour les sentimens d'Hipocrate qu'on les doit suivre à la lettre, puisqu'on a l'experience qu'on a souvent garenti de la mort les femmes grosses en leur faisant des saignées, & mesme abondamment, comme nous le dirons encore dans les remarques que nous avons fait sur les accouchemens, où l'on fait l'histoire d'une femme qui fût saignée jusqu'à quarante-huit fois durant le cours de sa grossesse, n'ayant pû estre autrement soulagée d'une oppression cruelle qui la suffoquoit, & ne laissa pas d'accoucher à terme d'un enfant qui eût vie.

Ce fameux exemple ne doit pourtant pas porter le Chirurgien d'user trop liberalement de saignées à l'égard des femmes grosses; il est mesme dangereux de les saigner dans le commencement de la grossesse, parce que le placenta n'estant pas encore bien attaché à la matrice il pourroit s'en separer faute d'aliment & causer l'avortement. Si pourtant la femme estoit extremement sanguine & qu'elle ne fît pas d'exercice, on la pourroit saigner pour empêcher un trop grand amas de sang qui peut causer des accidens pendant la grossesse.

Les incommoditez legeres pour lesquelles on a accoutumé de saigner les femmes grosses sont les lassitudes & la pesanteur de tout le corps, les douleurs de colique, la difficulté de respirer les vomissemens, les pertes de sang par le nez & par la matrice, les varices & l'enflure des jambes, les douleurs de dents obstinées, les chuttes, les violens efforts, & tous les mouvemens extraordinaires causez par les passions qui peuvent mettre un grand trouble dans le

sang & dans les esprits. Mais il faut remarquer qu'il ne faut jamais faire de grandes saignées aux femmes grosses pour quelque raison que ce soit, car il est tres-dangereux qu'une femme en cet état tombe en défaillance, laquelle peut causer l'avortement.

On a accoustumé de saigner les femmes grosses dans le septième mois & dans le neuvième, & l'on est souvent contraint de les saigner dans le travail pour avancer l'accouchement.

Il ne faut point saigner les filles, qu'on ne soit auparavant informé si elles ne sont point dans leurs purgations.

Il ne faut point aussi saigner les filles qui n'ont point encore eu leurs purgations, & qui sont dans un âge de les avoir, parce que si on les saignoit principalement du bras dans le temps que la nature est prestée à faire évacuation, la saignée la retarderoit, & pourroit mesme tuer la fille.

Lorsqu'une fille est dans sa famille, il ne faut jamais la saigner en cachette, mais à la connoissance de toute la maison. Et si elle n'est pas dans sa famille, & qu'elle veuille estre saignée par précaution & sans maladie, ce pas est delicat, car si l'on ne luy fait qu'une petite saignée, si elle se croit grosse, elle leve la bande quand le Chirurgien est sorti, & fait une évacuation aussi grande qu'il luy plaist.

Le meilleur avis que l'on puisse donner, est de ne saigner jamais que dans une grande necessité, car la vie est dans le sang; en un mot qui pourroit ne jamais saigner ce seroit le mieux, parce que comme dit Fernel, la saignée empor-

te beaucoup d'esprits & de chaleur, & elle precipite ceux qui en usent trop dans une vieillesse avancée, sujette à de grandes incommoditez, comme sont la cachexie, l'hydropisie, la goutte, le tremblement & la paralysie. Il est dangereux de croire que la premiere saignée sauve la vie, parce que sur cette confiance les malades qui n'ont jamais esté saignez, attendent jusqu'à l'extrémité pour le faire, ce qui les met hors d'état de guerir.

Il ne faut point saigner après de grandes crises, soit qu'elles arrivent par le vomissement, par le flux de ventre ou d'urines, par la perte de sang, par les dépôts, par les abcés, parce que ces évacuations affoiblissent beaucoup le malade. Il ne faut point ou rarement saigner les hydropiques, ceux qui ont des tremblemens, & ceux qui sont dans la maigreur, ou affoiblis d'une longue maladie.

On ne saigne point immédiatement après le repos, parce que la digestion ne s'en feroit pas si bien, & qu'on vomit ordinairement les alimens.

On ne saignera point aussi ceux qui sortent d'un violent exercice, ils sont épuisez d'esprits, ny ceux qui ont l'estomach foible, cette foiblesse ne vient que d'une privation d'esprits qui feroit encore augmentée par la saignée.

Ce n'est pas la pratique ordinaire de saigner dans l'accès de la fièvre, ny dans les redoublemens, les malades sont trop fatiguez.

La saignée est un grand remede dans le commencement des apostèmes, principalement lorsqu'elles sont engendrées par des matieres chau-

des, pour dérober à ces sortes de tumeurs la matiere de leur accroissement.

La saignée est admirable au commencement des grandes playes, pour s'opposer aux inflammations, à la fièvre, aux fluxions, & autres fâcheux accidens dont elles sont ordinairement suivies.

La saignée est fort utile au commencement des fractures, & des dislocations des os, pour s'opposer aux fluxions & aux inflammations qui suivent ces accidens : mais en toutes ces maladies il ne faut pas faire de trop grandes saignées.

Des veines que l'on ouvre ordinairement.

L'artere se distingue de la veine au battement, car les arteres battent, & les veines n'ont point de mouvement sensible.

Le sang des arteres est beaucoup plus vif, plus vermeil, plus subtil, plus rempli d'esprits que celui des veines, & il sort en jaillissant & par secousses, ce que ne fait pas le sang venal. Les arteres sont situées plus profondément dans la partie, que les veines qui sont ordinairement superficielles.

L'ouverture des veines est sans danger, pourveu que l'on n'ait piqué que le vaisseau ; mais l'ouverture des arteres, même des plus petites, est presque toujours suivie de fâcheux accidens, comme de tumeurs aneurismales, de perte de sang difficile à arrester ; de la mort, lorsque ces sortes de tumeurs négligées ou mal traitées, dégènerent en gangrene, ou lorsque les arteres sont considerables, & placez dans des lieux

profonds, où l'on ne peut faire de fortes ligatures, ny porter des astringeans.

La veine qui passe au milieu du front s'appelle frontale, préparée, ou preparante; Hypocrate dit que l'ouverture de cette veine soulage la douleur du derriere de la teste; & aujourd'huy l'on ordonne encore assez souvent l'ouverture de cette veine contre les longues & inveterées douleurs de teste en quelque endroit qu'on les sente. On ouvre aussi pour la mesme maladie les arteres des temples.

Remarquez qu'il n'y a que les arteres temporales qu'on puisse ouvrir, parce que ces arteres sont petites, & qu'elles peuvent estre facilement comprimées par la compresse & le bandage, parce qu'elles sont situées sur l'os de la tête qui leur sert d'une double compresse.

L'on ouvre les veines qui sont au grand angle des yeux pour remedier à leur inflammation.

L'on pretend que l'ouverture de la veine qui se trouve entre les cartilages de l'extrémité du nez, peut s'ouvrir contre la couperose & les autres difformitez de la peau du visage.

La saignée des veines qui se trouvent aux deux costez du filet de la langue que l'on nomme ranules, se pratique assez frequemment contre les inflammations du gosier & les douleurs de dents, qui ne cedent pas aux saignées ordinaires.

L'ouverture des veines jugulaires est efficace contre les mêmes inflammations que l'on nomme squinancies, contre les apoplexies, & contre toutes les maladies rebelles de la teste, & principalement contre les inflammations des yeux.

Il y a quatre veines au bras, dont on tire ordinairement du sang, qui sont, la cephalique, la mediane, la basilique & la cubitale. La cephalique est à la partie superieure & externe de l'avant bras, fort proche du pli du coude. La basilique se trouve un peu plus bas, & la cubitale au dessous de l'avant-bras près de la jointure sur l'os du coude, ou aux environs.

Lorsque les vaisseaux sont trop profonds, & qu'on ne les peut saigner, il paroît quelquefois dans toute la partie interne de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet, certaines branches de communication qui fournissent du sang qu'on peut ouvrir au défaut des veines principales.

L'on ouvre deux veines sur la main, l'une entre le pouce & le doigt indice; l'autre entre le penultième & le dernier doigt que l'on nomme salvatelle: on ouvroit autrefois cette dernière contre la fièvre quarte.

L'on ouvre plusieurs veines à la jambe & au pied dont on tire un grand secours; sçavoir à la partie superieure des muscles jumeaux, l'on en trouve une que l'on nomme poplitée. On pretend que l'ouverture de cette veine est salutaire contre la goutte, & empesche les varices. L'ouverture de la veine saphene se fait au dessus & au dessous de la maleole interne, elle continuë sur le pied, & jusque sur la premiere jointure du gros orteil, où on la peut ouvrir, mais si l'on ouvre cette veine au dessus de la cheville, au pied, il faut prendre garde de piquer un nerf qui se va perdre dans cet endroit, & si on l'ouvre sur le pied, il se faut bien donner de garde

de piquer les tendons.

Il y a une autre veine qui tournoie sur l'éminence externe de la même jointure que l'on nomme sciatique, parce que l'on prétend qu'ayant tiré abondamment du sang de cette veine, elle appaise les douleurs de la goutte qu'on appelle sciatique. La saphene & la sciatique jettent quantité de branches sur tout le pied, qu'on peut ouvrir lorsque les grosses branches ne paroissent pas.

Les veines s'ouvrent en coupant ou en piquant, les plus grosses s'ouvrent en coupant, & les petites & qui sont profondes, s'ouvrent par la simple ponction, comme sont celles du nez, ou bien celles qu'on pourroit blesser en faisant une incision ou un levé.

Les incisions se font en trois manières, en long, en travers, & obliquement : on les fait plus ou moins grandes selon leur grosseur & leur profondeur.

Pour ouvrir commodément les veines, l'on doit auparavant empêcher le retour du sang par une forte ligature, à moins que ce ne soient des varices qui sont d'elles-mêmes fort gonflées, parce que le sang ne circule pas bien dans ces veines tumefiées. Quand on saigne une personne en délire les vaisseaux sont si tumefiez par les grandes agitations qu'il fait, qu'il n'est pas ordinairement besoin de faire de ligature. L'ouverture des veines de tout le corps se fait au dessous de la ligature, & cela à cause des loix de la circulation.

La veine du front se peut ouvrir en long lorsqu'elle est saillante, & en travers lorsqu'elle ne

l'est pas. De quelque maniere qu'on l'ouvre, il faut incliner beaucoup la lancette, parce que si on la plongeoit trop perpendiculairement, on ne manqueroit pas de piquer le pericrane & l'os aussi.

Les veines & les arteres des temples se peuvent ouvrir en deux endroits, sçavoir sur le muscle crotaphite, ou bien vis-à-vis du petit lobe de l'oreille externe qui couvre l'entrée du conduit de l'oüie. Il faut ouvrir ces vaisseaux en long, si on les ouvre sur le muscle crotaphite, parce que si on les ouvre en travers, on coupe les fibres de ce muscle, dont il s'ensuit souvent une grande enflure de toute la teste, la sievre avec réverie & des convulsions, c'est pourquoy il ne faut jamais ouvrir ces vaisseaux sur ce muscle.

La veine du grand angle de l'œil s'ouvre en long, parce que si on l'ouvroit de travers, on pourroit blesser le tendon de l'oblique, ce qui causeroit une difformité à la partie, mais il ne faut jamais ouvrir cette veine, parce qu'on pourroit ouvrir la petite glande du grand angle de l'œil.

Pour bien ouvrir la veine du nez, il faut plonger tout droit, & profondément, une lancette étroite dans l'extrémité du nez, entre les deux cartilages, il faut affermir le fer de la lancette dans sa châsse avec une petite banderette, & ne point faire d'élevation; parce que cette veine estant fort profonde, si l'on faisoit une elevation conforme à sa profondeur, l'incision seroit fort grande, ce qui laisseroit une cicatrice fort desagreable.

L'ouverture des veines qui sont à costé du filet de la langue, se fait avec une lancette entourée d'une petite bande jusque vers sa pointe. On tient de la main gauche la langue élevée, & avec la droite on fait une petite incision transversale, prenant garde de ne pas approfondir, de peur d'ouvrir les arteres qui sont fort proche des veines, dont on auroit de la peine d'arrester le sang. Comme on ne peut pas appliquer d'appareil sur cette partie pour arrester le sang, on se sert d'abord d'oxicrat froid dont on fait laver la bouche au malade: si cela ne suffit, on applique sur la saignée un peu de poudres astringentes faites de terre sigillée, de sang de dragon de calcantum, qu'on tient quelque temps avec les doigts sur les ouvertures avec une petite compresse, ou bien on se sert de l'eau astringente de M. l'Emery.

Pour saigner toutes les veines de la teste & du cou, il faut faire la ligature au col; parce que les jugulaires rapportent le sang au cœur que les arteres avoient porté à la teste, la ligature empeschant ce sang de passer outre, elle oblige toutes les veines de se gonfler.

Pour bien ouvrir les veines du col, il faut se servir de lancettes bien tranchantes, parce que la peau de cette partie estant lâche, elle est plus difficile à percer que dans les autres endroits du corps où elle est plus tendue, on ouvre ordinairement ces veines en long, parce qu'elles sont grosses, & qu'elles sont vacillantes.

Pour comprimer les jugulaires avec la ligature, il faut poser son milieu au derriere du cou, & en serrant la tirer de derriere en devant, &

mettre les deux bouts de la ligature tournez l'un sur l'autre entre les mains du malade , afin qu'il la serre luy-mesme : de sorte que la respiration ne soit pas entierement empeschée. Si le malade n'est pas en état de la tenir luy-mesme , le Chirurgien la fera tenir par un serviteur jusqu'à ce que l'operation soit faite.

Dans l'apoplexie & dans la squinancie du larynx , il ne faut point du tout se servir de ligature pour faire la saignée , de peur de suffoquer le malade. Mais il faut que l'Operateur ordonne à un serviteur d'appuyer ferme un de ses pouces au plus bas lieu du progrès de la veine du col , du costé contraire à celuy où il pretend tirer du sang ; & l'endroit où le pouce doit estre placé , est dans la cavité que forme au bas du devant du cou l'os de la clavicule ; le Chirurgien fera la mesme chose du costé où il veut ouvrir la veine en pesant au mesme lieu de la main , contraire à celle dont il pretend se servir pour operer. Les deux veines du cou estant ainsi pressées se gonflent , & permettent l'ouverture , sans que le conduit de l'air soit aucunement serré.

Pour arrester le sang on met ordinairement sur la playe un peu de mastic en larme , étendu sur du linge ou sur du cuir. Nous donnerons dans l'apareil la maniere de faire ce bandage , parce que lorsque le sang est fort agité , cet emplastre ne suffiroit pas pour arrester le sang.

Pour ouvrir les veines des mains & des pieds , il faut plonger ces parties dans l'eau aussi chaude qu'on la peut souffrir , non seulement pour faire enfler les veines que l'on veut ouvrir , mais

encore pour rendre la peau plus delicate.

L'on ouvrira en long les veines des mains, de peur de couper les tendons qui y sont abondamment, si on les coupoit en travers; & la ligature se fait au dessus de la partie qu'on veut saigner.

Pour ouvrir la veine du jaret qu'on nomme poplitée, on fait une ligature au dessus du genouil; on fera l'ouverture en travers, & proportionnée à sa grosseur.

La premiere & la principale précaution que doit avoir un Chirurgien en faisant une saignée, est d'éviter autant qu'il peut d'affoiblir le malade; cette foiblesse luy peut ariver dans le temps de l'operation, ou quelque temps après. Pour éviter cet accident dans le temps de la saignée, il faut demander au malade s'il a accoutumé de se trouver foible quand on le saigne, s'il y a long-temps qu'il n'a pris de nourriture, & s'il ne se sent point pressé d'aller à la selle: car si le malade tombe ordinairement en foiblesse lorsqu'on luy tire du sang, le Chirurgien doit présumer que le mesme accident pourra luy arriver. Pour l'empescher, il faut saigner le malade tout étendu sur son lit, luy faire tenir de l'eau froide dans la bouche, l'empescher de regarder son sang, l'entretenir de quelque recit agreable pour le détourner de penser à l'operation, luy faire flairer de fort vin-aigre, ou quelque liqueur spiritueuse, comme de l'eau de vie, de fleur d'orange, de l'eau de la Reine de Hongrie, luy faire prendre un peu de vin, & autres choses semblables.

Il ne faut pas saigner un homme incontinent

après qu'il s'est rempli d'alimens, car en cet état la saignée cause une foiblesse suivie d'un vomissement : on attendra donc que la digestion soit faite pour faire la saignée.

Le Chirurgien pour bien saigner son malade, s'il est sujet aux foibleses, le doit saigner couché. Il faut aussi saigner dans cette situation, ceux qui sont affoiblis & abattus par la grandeur ou par la longueur de leur maladie. Cette situation ne se doit pourtant entendre qu'à l'égard des saignées qui se font aux bras ou aux pieds : car il seroit impossible de tirer du sang en cette situation au cou & à la teste, parce que pour faire les saignées il faut que le malade soit un peu élevé.

Un homme fort & robuste, & que la saignée n'étonne point, peut estre saigné dans une chaise ou assis dans son lit, de quelqu'endroit qu'on luy tire du sang.

La saignée de la veine poplitée & des varices se doit faire debout, parce que dans cette situation les vaisseaux se gonflent mieux.

Le Chirurgien ne peut operer pour la saignée, qu'en trois situations, debout, assis, ou à genoux. Il se tiendra debout pour la saignée de la teste, du cou & des bras. Il sera assis pour faire les saignées du pied, ou bien il mettra un genoux en terre, lorsqu'il ne trouve pas de siege qui luy soit commode.

Le Chirurgien est quelquefois obligé de s'agenouiller sur le lit pour saigner des malades tellement accablez de leurs maladies, qu'il est impossible de les remuer.

Lorsque le Chirurgien est obligé de secourir

les pauvres, toutes les commoditez luy manquent, jusque là mesme qu'il ne trouve pas quelquefois de linge pour faire une bande, en ce cas il y doit pourvoir, & se mettre dans la situation qu'il pourra quelqueincommode qu'elle soit, pour s'accommoder aux besoins des malades, & des lieux où ils sont placez.

La lumiere bien prise & bien placée, secoure merveilleusement le Chirurgien dans toutes ses operations, principalement dans celle de la saignée, parce que le succès de cette delicate operation dépend principalement de la lumiere bien menagée & bien conduite.

Il ne faut jamais, s'il est possible, se servir de la lumiere du jour pour faire la saignée, parce qu'en quelque situation que le Chirurgien place son malade, sa main s'opposera à la lumiere, ou mesme le bras du malade : l'on aura donc recours à une grosse chandelle pour faire cette operation. Quoy que la grosse bougie soit plus propre que la chandelle, & mesme qu'elle fait une lumiere plus claire, il ne faut pourtant point s'en servir, parce que s'il tomboit une goutte de cire sur le bras du malade dans le temps de l'operation, il ne manqueroit pas de retirer son bras à cause de la grande douleur que luy causeroit cette brûlure, au lieu que quand il tomberoit du suif sur le bras du malade, il ne luy feroit pas de douleur, pour le moins elle ne seroit pas fort sensible.

Lorsque le sujet est fort velu, il faut raser le poil de la partie auparavant que de faire l'operation, principalement si c'est aux pieds ou aux mains qu'il la faut faire.

Lorsqu'on est obligé de se servir d'eau chaude pour faire la saignée, il faut baigner la partie au dessus du lieu où l'on veut faire l'operation, ainsi il faut que le vaisseau soit assez grand & assez profond. Et pour accoutumer le malade à souffrir l'eau jusqu'au degré de chaleur qu'elle doit avoir pour exciter le gonflement des veines ; il faut d'abord mettre l'eau tiede dans le vaisseau, y plonger la partie, & échauffer insensiblement cette eau, en y ajoutant peu à peu d'autre eau qui soit tres chaude, jusqu'à ce que le malade se plaigne qu'il ne peut plus la souffrir.

Lorsque les veines que l'on fait aux bras sont fort difficiles à trouver, il faut faire plonger le bras du malade dans de l'eau chaude. Le vaisseau le plus commode pour baigner le bras, doit estre un chaudron long comme ceux dont on se sert pour faire cuire le poisson.

Pour bien faire la saignée, il faut que le Chirurgien ait un sentiment exquis au bout des doigts : pour se le conserver il ne fera aucuns exercices vils & manuelles ; il ne touchera rien de rude ; il prendra garde de se brûler, parce que tout cela rend la peau épaisse & caleuse ; & l'excès du vin & des femmes cause le tremblement.

Il faut que le Chirurgien soit muni de ligatures, de lancettes, de vaisseaux propres à recevoir & à mesurer le sang. Il aura deux sortes de bandes, les unes sont fort longues pour faire la saignée aux grandes personnes, & pour les petites il en aura de moindres. Il ne se servira pas des mesmes bandes pour les personnes qui

ont des maladies de la peau , & pour celles qui sont saines , de peur de leur communiquer la maladie , comme la gale , la petite verole , la rougeole , les carboucles , les fièvres malignes & pourprées.

Quand les vaisseaux que l'on veut ouvrir sont profonds , on se servira d'une lancette longue & étroite , parce que si elles estoient fort larges , on feroit des ouvertures trop grandes. Les vaisseaux superficiels & roulans s'ouvriront avec des lancettes plus larges , & dont la pointe soit ferme & stable. On se doit servir de plus petites lancettes aux enfans qu'aux adultes.

Les Chirurgiens qui saignent souvent , peuvent recevoir le sang indifféremment en toutes sortes de vaisseaux , parce qu'ils se peuvent rapporter à leurs yeux de la quantité du sang qu'ils tirent , à quoy ils ne se trompent jamais. Mais quand on fait la saignée pour de grandes maladies , & sur des sujets fort foibles & fort abatus , il faut autant qu'on le peut , se servir de petits vaisseaux pour mesurer le sang : ces palettes contiennent trois ou quatre onces de sang.

Il est avantageux au Chirurgien d'avoir souvent examiné l'effet que peuvent faire trois ou quatre palettes de liqueur bien mesurée dans les plats , ou autres vaisseaux qui sont d'usage dans les maisons , afin qu'au défaut des palettes , il puisse juger plus juste de la quantité du sang qu'il tire.

Lorsque l'on ne peut recevoir le sang dans des palettes , comme lorsqu'on saigne au pied & aux mains qu'il faut tenir dans l'eau chaude ; pour lors on jugera de la quantité du sang que l'on

l'on a tiré, au temps que dure l'écoulement, à la maniere dont il sort du vaisseau, à la teinture que l'eau donne aux linges qu'on trempe dedans, ou qu'on prend avec la main pour laisser tomber sur la serviette.

Si l'on tire du sang en d'autres vaisseaux que les palettes, pour bien juger de la quantité que l'on aura tiré, il ne faut pas qu'ils soient trop larges, il faut qu'ils soient d'une profondeur raisonnable, parce que l'on en juge mieux lorsqu'il est tiré dans des vaisseaux de cette sorte, que dans des vaisseaux trop larges & peu profonds, dans lesquels il paroît toujours plus rouge & plus vermeil.

Avant que de faire la saignée, il faut que l'Opérateur ait disposé un bandage propre pour arrêter le sang, dont nous parlerons dans l'aparcil.

L'Opérateur qui doit faire la saignée, ne doit estre ny téméraire par trop de hardiesse, ny trop timide : car il est certain que plusieurs Chirurgiens manquent souvent à bien ouvrir les veines pour trop craindre, parce qu'ils ne font pas une ouverture assez grande, & qu'ils apprehendent trop de toucher les parties entre lesquelles elles leur paroissent embarrassées. Les autres pour estre trop hardis, font des fautes fort dangereuses.

Le Chirurgien aura donc égard à de certaines circonstances, qui sont de bien placer la ligature, de bien tenir la lancette, d'examiner bien le lieu où se doit faire l'ouverture, & l'art d'ouvrir le vaisseau.

Il faut toujours mettre la ligature au dessus du

Q

lieu ou la saignée se doit faire , à moins que ce ne soit au cou ou à la teste , comme nous avons déjà marqué cy-devant , car en ce dernier cas elle doit estre au dessous.

Lorsque les veines sont profondes , cachées & difficiles à trouver , il y a des Chirurgiens qui font deux ligatures opposées l'une à l'autre , ou bien ils tournent la ligature trois fois autour de la partie , au lieu des deux tours que l'on a accoutumé de faire , ou de coudre au milieu de la ligature deux ou trois petites pieces de drap pour la rendre plus capable de faire une compression exacte sur l'endroit des principales veines. Ils donnent le nom de ponton à ces sortes de ligatures. Mais ils ne prennent pas garde que cette double ligature faite avec ces pieces ajoutée est inutile , parce que la ligature ne comprimant pas également par tout , le sang peut monter dans les vaisseaux qui sont moins comprimez. Il faut donc que la ligature serre également toute la partie qu'elle entoure , soit au bras , au pied , ou en quelqu'autre endroit du corps que ce soit.

Il n'est jamais nécessaire de faire trois circuits , parce que deux tours de bande suffisent pour empêcher que le sang passe sous la ligature , qu'il ne faut serrer qu'un peu davantage. Ce troisième tour est même incommode , parce qu'après qu'on a fait la saignée , il faut lâcher la bande , & quand on auroit lâché ce troisième tour , les deux autres resteroient toujours également serrez.

Il ne faut jamais faire deux ligatures opposées , parce qu'elles sont plus propres à empê-

cher l'enflure de la veine qu'à la faire enfler, parce qu'en enfermant dans un petit espace une quantité de sang assez mediocre, les veines ne peuvent plus se gonfler dès que la seconde ligature fait son effet, empêchant absolument le passage du peu de sang que l'artere pourroit fournir pour augmenter le gonflement des vaisseaux vers l'endroit de la premiere ligature.

Ainsi la meilleure maniere de lier une partie d'où l'on veut tirer du sang, est de faire deux simples tours également posez l'un sur l'autre, que l'on puisse serrer ou lâcher autant qu'on le veut, en serrant ou lâchant tant soit peu les extrémités qui se joignent près du nœud qui les arreste.

Il faut poser la ligature à un intervalle raisonnable du lieu où l'on pretend ouvrir le vaisseau, c'est à dire à deux grands travers de doigts.

On placera donc la ligature à deux doigts au dessus de la jointure du coude pour toutes les saignées de l'avant-bras, deux doigts au dessus du poignet, pour la saignée de la main, & pour celle du pied à pareille distance au dessus des chevilles du pied. On fera la ligature deux doigts au dessus de la rotule du genouil pour l'ouverture des poplitées ou des varices des jambes, & pour toutes les saignées de la teste & des jugulaires, on fera la ligature à la partie du cou la plus basse.

Les Allemans & quelques autres nations se servent de la flamme pour saigner, mais comme cette lancette est fort incommode, & qu'on manque souvent, je n'en donneray point l'usage, nos lancettes sont bien plus commodes. Il

est seulement curieux de sçavoir que les Amériquains apointissent des pierres ou des os pour faire des lancettes.

Pour bien faire une saignée, il faut que le Chirurgien ouvre sa lancette de maniere que le fer & la châsse fassent un angle droit, si ce n'est lorsqu'il ouvre les veines de la langue ou du nez, car pour lors le fer & la châsse ne doivent faire qu'une ligne droite.

L'on tient le fer de la lancette fort differemment entre les doigts; les uns le tiennent fort long, & les autres fort court, je croy qu'il faut le prendre par le milieu, d'autant que le tenant fort long, on n'a pas assez de force pour le bien diriger, lorsque la peau se trouve seiche, dure & vacillante.

Quand on tient le fer fort proche de sa pointe, on n'a pas de quoy fournir à une ponction quand on la veut faire profonde, comme il est necessaire de le faire à quelques personnes qui ont beaucoup de graisse, & dont les vaisseaux sont fort cachez.

Les doigts dont on se sert pour bien tenir la lancette, sont le pouce & l'indice, & non pas avec le pouce & les deux doigts du milieu, ny avec le pouce, l'indice & le doigt du milieu comme veulent quelques-uns. Les trois derniers doigts doivent servir d'appuy à la main pour la rendre plus ferme & plus stable, estant posez un peu au dessous & à costé du lieu où l'on veut faire l'ouverture, & non pas faire une saignée en fanfaron, sans s'appuyer, & prendre toutes ses sûretés.

L'on fera l'ouverture dans le lieu où le vaisseau

paroit mieux, pourveu que d'ailleurs il n'y ait point de tendon, d'artere ou de membranes à toucher.

L'ouverture du vaisseau consiste en trois choses sçavoir, dans la ponction, dans l'incision & dans l'élevation. Ces trois mouvemens se font si prestement qu'il semble qu'ils se font dans le mesme temps.

L'opérateur étant muni des choses qui luy seront nécessaires pour faire l'operation, il doit avoir deux personnes auprès de luy, s'il est possible, dont l'une luy tiendra la palette & la chandelle, & l'autre luy servira dans tous les besoins qu'il peut avoir en faisant l'operation.

Ayant fait mettre le malade dans une bonne situation, il faut garnir le lit de linge mis en plusieurs doubles pour ne pas gaster le lit par le sang qui darde d'abord fort violemment. Le Chirurgien levera la manche du malade jusques au dessous du lieu où il veut faire la ligature; ayant bien arresté la manche il la couvrira d'une serviette de peur que le sang ne la salisse, principalement si c'est une personne considerable. Cette petite précaution n'est pas inutile, elle donne une bonne idée du Chirurgien à son malade qui juge qu'il a l'esprit present & qu'il prend ses précautions sur les moindres choses.

Le Chirurgien touchera ensuite la partie intérieure de l'avant-bras en tous les endroits où les veines se manifestent ordinairement pour s'assurer du lieu où passe l'artere. Il connoistra la situation de l'artere par le battement, qui ne se fait pas sentir lors que la ligature est mise, c'est pourquoy on l'examinera avec le doigt

O iij

auparavant que de faire la ligature. Après cela il posera le milieu de sa ligature deux grands travers de doigts au dessus du pty du coude faisant faire à cette ligature deux circuits autour du bras, & l'arrestant par un simple nœud coulant à la partie extérieure du bras. On doit observer de serrer beaucoup moins le premier tour que le deuxième, & de laisser la peau dans la situation ordinaire sans l'élever ny l'abaisser, de peur que la peau venant à se remettre dans son premier estat lors qu'on aura un peu lâché la ligature pour faire sortir le sang, ne fasse quelque obstacle à l'ouverture de la veine, & n'empêche le passage du sang.

Après que la ligature aura esté mise, il faut laisser un peu gonfler la veine, avant que de la piquer, pendant ce temps le Chirurgien ouvrira sa lancette, il la mettra dans sa bouche, il reprendra le bras qu'il avoit mis en repos, il y fera quelques frictions de bas en haut le long du progrès des veines, pour faire monter le sang vers le lieu où il pretend faire l'incision. En même temps il faut toucher les vaisseaux plusieurs fois avec le doigt, & choisir pour faire l'ouverture celui qui donne une meilleure réponse, c'est à dire une résistance molle qui cede à une mediocre compression du doigt, & qui le pousse à son tour lors qu'il le presse moins.

Cette réponse peut estre trompeuse, principalement au milieu du pty du bras, lors qu'un grand nombre de cicatrices ont tellement serré la peau dans cet endroit qu'il s'y fait une petite fosse dans laquelle on croit assez souvent toucher une veine assez superficielle, mais qui ne

s'y rencontre pas pour l'ordinaire ou qui est du moins beaucoup plus profonde qu'elle ne paroist.

Quand on aura long temps tâté & touché le long du bras de tous costez si on ne trouve point de veine que l'on puisse ouvrir avec seureté, on fera des frictions à tout l'avant-bras avec des linges les plus chauds que l'on pourra, on réitérera ces frictions & on les continuera pendant un temps considerable. Ou bien on otera la ligature & on plongera le bras dans l'eau chaude, on le liera de nouveau, & on recommencera à faire des frictions avec la main. Si tous ces moyens ne font paroistre aucun vaisseau qu'on puisse esperer de bien ouvrir, il faut differer la saignée plustost que de saigner à tout hazard (comme font les temeraires) sur les cicatrices des anciennes saignées, dans l'esperance d'y rencontrer les mesmes veines qu'on y a trouvées dans ce temps-là; mais ils se trompent car la situation des veines change selon les âges, selon l'embonpoint du corps, outre que le grand nombre des saignées faites à un mesme vaisseau l'usent de telle sorte qu'il ne se fait plus voir ny sentir au toucher dans les endroits où il estoit autre fois fort aperçu & fort sensible.

Mais si après tous ces soins & toutes ces tentatives le Chirurgien vient à sentir un bon vaisseau quoyque profond, il s'assurera bien du lieu où il est par plusieurs atouchemens, ayant pour cela frotté l'endroit de la peau où il faut faire la ponction avec un peu d'huile pour la rendre plus souple & pour faciliter l'entrée à la lancette, principalement aux personnes qui

O iiij

ont la peau sèche, rude & farineuse.

Pour se bien assurer du lieu de la veine on fera une forte impression dessus avec l'ongle afin que ce vestige luy puisse servir de guide; puis empoignant fortement les bras malade de la main opposée à celle dont le Chirurgien pretend se servir pour operer, il doit prendre la lancette qu'il tient à sa bouche par le milieu du fer, comme j'ay déjà dit, & tenant son instrument ferme avec le ponce & le doigt indice les trois derniers doigts appuyez sur le bras pour l'affermissement de la main, il introduira avec justesse la pointe de l'instrument au plus bas lieu de l'impression que l'ongle a fait sur la peau presque perpendiculairement jusqu'à la veine, ensuite ayant coupé la veine transversalement, & autant qu'il le juge nécessaire (car les ouvertures transversales sont les plus seures pour ne pas manquer les vaisseaux) il faut qu'il releve tout d'un coup la pointe de sa lancette, en la retirant pourtant un peu si elle est plongée trop profondément, afin de donner par cette élévation à l'ouverture toute l'étendue qu'elle doit avoir en coupant du dedans en dehors une partie de la veine & des tegumens qui la couvrent.

Il vaut mieux faire les ouvertures plus grandes que trop petites pour permettre au sang une libre sortie, principalement lors que l'on ouvre des vaisseaux profonds; car quand l'ouverture est petite & profonde elle est bientôt bouchée par la chair ou par la graisse qui sont au dessus du vaisseau; ce qui fait que le sang ne sort qu'avec peine: outre que les petites ouver-

tures font toujours des trombus.

Pour faire la saignée du bras , auparavant que de faire la ligature on cherchera l'artere en appliquant le doigt indice sur le bras , principale ; ment sur la basilique : car c'est ordinairement là où il se trouve. J'ay dit qu'il ne falloit pas faire la ligature auparavant que d'avoir cherché l'artere , parce que les veines se tumefient si fort après qu'on l'a faite qu'on ne sent plus le batement de l'artere.

Quand on s'est bien assuré du lieu de l'artere , on examine les tendons qui se trouvent dans le ploy du bras , ils se connoissent au toucher parce qu'ils sont fort durs

Quand on est assuré du lieu de l'artere & du tendon, on fait la ligature à deux doigts au dessus du ploy du coude & du lieu où l'on veut piquer, on applique la ligature par son milieu & on la tourne deux fois autour du bras , & puis on y fait une boucle derriere le bras : il est bon aussi de relever la boucle en haut , parce que si on la fait en bas, elle incommode la main avec laquelle on tient le bras. Il ne faut pas trop serrer la ligature parce qu'elle comprimerait l'artere qui ne fourniroit plus de sang aux veines, mais il la faut serrer de maniere qu'on comprime seulement les veines.

Si l'on veut saigner le malade du bras droit , il le faudra prendre avec la main gauche , & le piquer avec la droite. Mais si l'on veut saigner le bras gauche , on l'empoignera avec la main droite & on le saignera avec la gauche. Auparavant que de piquer on examinera le meilleur vaisseau, c'est à dire le plus gros & celuy où il

ya moins de danger, car si l'artere estoit collé contre une veine il faudroit preferer un moindre vaisseau à celui-là, afin de ne rien hazarder, le vaisseau du bras où il y a moins de danger est la veine cephalique, parce qu'elle n'est accompagnée n'y d'artere ni de tendon; mais on évite ordinairement de piquer cette veine parce que la peau est fort épaisse sur le bras, & que le sang ne vient ordinairement qu'en coulant ce qui ne plaist au malade qui aime toujours mieux voir darder le sang, parce qu'il croit que la saignée en vaut mieux & qu'elle est mieux faite, outre qu'il est bien aisé qu'on croye qu'il a de la vigueur.

Si le vaisseau estoit enfoncé de maniere qu'il ne parust point aux yeux, comme il arrive aux gros bras des femmes, il faudroit pour le trouver empoigner le bras d'une main en mettant le pouce sur le lieu où les vaisseaux doivent estre, & de l'autre main on fera des frictions tout au long du bras de bas en haut par secousses, afin de faire darder le sang contre le pouce. Quand on a apperceu la veine sous le pouce, il faut le lever tout droit en appuyant l'ongle sur la veine que l'on sent, & marquer ce lieu avec l'ongle, y faisant une petite coche, & l'on piquera justement un peu au dessous de cette marque.

La ponction de la lancette se fait en deux manieres, ou sans faire de levé ou bien en faisant un levé.

Pour faire la ponction avec un levé, on prend la lancette avec le pouce & l'index, il faut que ces deux doigts n'avancent pas plus

l'un que l'autre, & tenir la lancette ni trop courte ni trop longue, si elle estoit trop longue elle n'en seroit pas si ferme entre les doigts, si elle estoit trop courte elle seroit incommode.

On appuye les trois autres doigts sur le bras du malade, l'on plonge la lancette dans le corps du vaisseau un peu à costé, & on leve sa pointe en haut pour achever de couper le vaisseau. Voila la meilleure methode qu'on puisse tenir dans cette operation, pourveu qu'il n'y ait point de raison d'en user autrement, mais c'est la plus douloureuse.

Pour faire la saignée sans faire de levé, on tiendra la lancette comme nous avons dit, on la plongera dans le corps du vaisseau un peu au dessous & on l'avancera obliquement en la glissant en coupant, & sans faire de levé. Il ne faut pas tenir la lancette trop droite entre les doigts, mais un peu couchée, par cette methode on ne fait aucune douleur, mais il y a des occasions où elle seroit dangereuse.

Si le tendon ou l'artere estoient directement sous le vaisseau il ne faudroit pas se servir de cette dernière methode, parce qu'on est obligé d'avancer bien plus avant dans le vaisseau que lors qu'on fait un levé, & l'on ne manqueroit pas de couper l'artere ou le tendon : on feroit donc dans cette occasion un levé.

Mais si l'artere ou le tendon estoient au delà de la veine qu'on veut piquer, il ne faut pas faire la saignée avec un levé, parce qu'on ne manqueroit pas de couper l'artere ou le tendon avec la pointe de lancette.

De quelque methode qu'on se serve pour faire

cette operation , il ne faut jamais plonger la lancette trop perpendiculairement , c'est à dire qu'il ne faut jamais la tenir toute droite entre les doigts , mais il faut qu'elle soit un peu couchée , parce que quand elle est trop droite , on pique la membrane des muscles qui est fort douloureuse ; d'où s'ensuit ordinairement l'inflammation.

On trouve quelquefois des veines collées sur des muscles fort durs ; il faut piquer ces vaisseaux en les prenant fort en dessous car si on les pique par dessus on ne manque pas de couper la membrane qui enveloppe le muscle & le muscle même , ce qui fait une tres-grande douleur au malade & luy attire une inflammation.

Quand il n'y a qu'un bon vaisseau dans le bras qu'on puisse saigner , & que le tendon ou l'artere sont trop voisins , il faut examiner la veine plus haut ou plus bas , car il n'arrive guere que l'artere ou le tendon accompagnent la veine tout au long ; il faudra donc piquer l'endroit où la veine se trouve seule. Voila pour la saignée du bras : nous en donnerons tantost l'appareil.

Pour faire la saignée du pied , il le faut faire temper dans de l'eau chaude jusqu'à moitié jambe , cette eau en échauffant la partie y attire le sang , & amolit la peau qui est fort épaisse dans cet endroit.

Quand le pied a esté échauffé , on cherche le vaisseau au dessus ou au dessous de la malleole interne , on fait la ligature deux ou trois doigts au dessus de la cheville du pied , on la serre suffisamment pour comprimer la veine sans

compresser l'artere, on remet encore un peu le pied dans l'eau pour laisser gonfler la veine. Le malade doit estre assis sur le bord de son lit & le Chirurgien devant luy sur une chaise assez basse, il prendra le pied du malade qu'il mettra sur son genou, il l'empoignera d'une main & le saignera de l'autre. Si l'on saigne le pied droit on tiendra la lancette avec la main droite; si c'est le pied gauche, on la tiendra avec la main gauche en suivant les regles que nous avons données.

Le lieu le plus commode pour faire la ponction, est au dessous de la maleolle, il n'y a ny artere, ny nerf, ny tendon à craindre dans cet endroit, & le lieu estant plus charnu on a plus de liberté d'enfoncer la lancette, on ne rencontre pas sitost le periofte qu'au dessus de la cheville qui est un lieu tout dénué de chairs. Si vous faites la ponction au dessus de la cheville vous êtes en danger de piquer un nerf qui est toujours dans cette partie, & le periofte qui cause une fort grande douleur qui attire l'inflammation sur la partie.

Il ne faut point saigner du costé de la malleole externe, il y a des tendons à craindre dans ce lieu.

Quand les vaisseaux ne sont pas bons à la maleole interne, ou en trouve quelquefois de meilleurs sur le pied. Je ne conseille point de piquer ces vaisseaux à cause du grand nombre de tendons qui sont sur le pied & qu'on ne manquera pas de piquer si on avance la lancette dans le vaisseau. Si l'on est obligé de piquer ces veines il le faut faire fort obliquement.

Pour faire la saignée de la jugulaire, il faut ferrer le col avec un mouchoir suffisamment pour faire gonfler la jugulaire : on donne les deux bouts du mouchoir à tenir au malade ou à un serviteur, & l'Opérateur fait la saignée dans le milieu du vaisseau en long, & au dessus de la ligature. Car quand les vaisseaux sont fort gros, on fait toujours l'ouverture dans le milieu du vaisseau & en long. Quand le vaisseau est commun comme au bras, on le pique un peu à costé & obliquement de haut en bas. Si le vaisseau estoit fort petit comme aux enfans, on le couperoit en travers.

En quelqu'endroit de la teste que l'on saigne, il faut toujours faire la ligature au col.

L'on saigne quelquefois à une grosse veine au milieu du front & sous la langue, mais la meilleure saignée que l'on puisse faire à la teste, est la jugulaire, la décharge en est prompte & abondante.

Si l'on veut saigner sous la langue, on lie le col, on fait lever la langue contre le palais & l'on saigne : on fait un gargarisme astringent pour arrester le sang, s'il ne s'arrestoit pas de luy-mesme.

Il ne faut jamais saigner les arteres, à moins qu'ils ne soient collez sur un os, qui servira à les comprimer quand on voudra arrester le sang, & comme il n'y a point d'arteres sur les os qu'à la teste, on ne doit les saigner que dans ce lieu, le principal est celuy de la temple. On saigne l'artere comme la veine.

Vuillis dit que l'ouverture de l'artere est plus avantageux que celuy de la veine dans les ob-

structions & dans les inflammations comme sont celles des yeux, parce qu'en ouvrant l'artere, il se retire dans les chairs, & s'y cicatrise; de sorte que le sang n'est plus porté par l'artere dans la partie.

Quand après l'incision faite, l'impetuosité du sang commence à se ralentir, il faut un peu lâcher la ligature, afin que les arteres comprimées puissent fournir aux veines autant qu'il faut de nouveau sang pour suffire à l'évacuation que l'on veut faire.

Il faut aussi mettre quelque chose dans la main du malade qu'il puisse tourner aisément, comme un lancetier ou autre chose de figure ronde, & luy faire tourner ce qu'on luy met dans la main sans serrer trop fort, mais tournant seulement du bout des doigts; afin de hâter le mouvement du sang vers l'ouverture de la veine, par l'expression que les muscles de l'avant-bras font aux vaisseaux qui sont couchez sur leur corps à la partie interieure, qui sont principalement le sublime & le profond qui servent à la flexion des doigts; & lorsque la saignée se fera à la gorge, on aura soin de faire remuer doucement au malade la machoire d'embas pour faciliter la sortie du sang; quand on luy fera la saignée du pied, on luy dira aussi de remuer le gros orteil pour la mesme intention.

Durant que le sang coule, le Chirurgien doit soutenir le bras du malade d'une de ses mains vers le poignet; ce qui fait deux bons effets, on soulage par là le malade dont le bras s'appesantit beaucoup dans ce temps-là à cause que la ligature empesche le sang & les esprits de sortir

librement à cette partie. Secondement le Chirurgien tenant ainsi le bras appuyé, il peut le plier ou l'étendre selon qu'il le jugera à propos, pour donner au sang une issue facile, pendant que de son autre main il levera, baissera, on tirera la peau d'un costé ou d'autre, afin que l'ouverture de la veine réponde à l'ouverture de la peau.

Après que le Chirurgien aura laissé couler autant de sang qu'il le jugera à propos, il déliera le bras, & pressera légèrement le bras en glissant ses doigts dessus aux environs de l'ouverture pour dégorgier le vaisseau, de peur qu'il ne s'arreste du sang sous la peau, & pour faire sortir celui qui pourroit s'y estre arresté. Il fermera ensuite exactement la playe, en la serrant des deux costez avec le doigt indice & celui du milieu, après avoir fait rentrer la graisse si elle sort, en la repoussant d'une main avec la compresse, & pinçant de l'autre exactement les lèvres de la playe avec le pouce & l'indicateur.

Après cela ceux qui servent le Chirurgien, tireront fort doucement le sang pour le mettre sur une table, & en osteront l'écume en passant avec une plume sur la surface, ou quelque autre corps qui puisse l'éloigner sans mouvoir le sang; cette petite forfanterie n'est pas tout-à-fait inutile, les choses misterieuses attirent l'estime du peuple, & l'on voit mieux la couleur du sang quand il est figé.

L'APAREIL

Du bras après la saignée, consiste à appliquer une petite compresse quarrée & fort épaisse sur l'ouverture

l'ouverture du vaisseau ; mais avant que de l'appliquer , il faut bien purger de sang l'ouverture de la playe , parce qu'il s'y cailleroit , & empêcheroit la réunion. En appliquant la compresse , il faut tenir les deux bords de la playe avec les doigts afin de les rapprocher. Quand la compresse est appliquée , il la faut maintenir avec le doigt indice & celui du milieu : si l'ouverture estoit trop petite , il faudroit mouiller la compresse avec de l'eau froide pour faire disparaître le trombus , ou la tumeur qui ne manque pas d'arriver dans les petites ouvertures. On maintiendra la compresse avec une bande large de deux doigts , & longue d'une aune. Pour l'appliquer on la prend par un bout , & on la tient avec l'index , le doigt du milieu , & le pouce de la main gauche , si c'est le bras droit qu'on a saigné , ou de la droite si c'est le bras gauche , on met dans la main quatre ou cinq doigts de long de la bande , & on applique sur la compresse ce que l'on tient avec les trois doigts. On fait plusieurs xi dans le pli du bras , & on nouë la bande derriere le bras en faisant un renversé avec le bout de bande que l'on tenoit d'abord dans la main.

Quelques-uns font le nœud au dessus du coude derriere le bras , d'autres le font au dessous. Si la bande estoit d'un linge bien fort , & qu'on apprehendast que le malade n'ouvrît le bras , en ce cas il seroit bon de nouër la bande derriere le bras au dessus du coude. Mais si l'on n'apprehendoit pas que le malade ouvrît le bras , & que la bande fust usée , il faudroit faire le nœud au dessous du coude , parce que si on le faisoit

P

au dessus, & que le malade vint à ouvrir le bras, la bande se romproit. Il ne faut point que la bande de la saignée du bras soit roulée.

L'appareil de la saignée du pied

Se fait avec une grosse compresse quarrée & petite, auparavant que de l'appliquer, on fait fortir le sang de la playe, on prend ses levres avec les deux doigts pour les approcher, on applique dessus la petite compresse qu'on arreste avec une bande d'une aune & demie, large de deux doigts, & roulée par un bout. Pour l'appliquer, on met un assez long bout de la bande sur son genou, & le talon dessus, on fait de l'autre bout un tour circulaire sur la compresse, & un xi sur le pied. Après plusieurs circonvolutions on passe la bande obliquement sur le bout de la bande qui estoit sous le talon pour en faire un renversé qui fait un étrier, d'où ce bandage a pris le nom d'étrier. L'on nouë les deux bouts de la bande au dehors de la jambe.

L'appareil pour la saignée du front

Se fait avec une petite compresse que l'on applique sur le front, & on la maintient avec un mouchoir que l'on plie en biais ou en triangle : on prend le mouchoir par le milieu avec les deux mains les doigts dessous, & les deux pouces dessus : on applique le mouchoir par son milieu sur la playe, on glisse les deux mains sur le mouchoir en le passant derrière la teste, on fait revenir les bouts sur le premier tour qu'à fait

le mouchoir, & on les attache avec des épingles où ils finissent. Il faut faire le moins que l'on peut de plis au mouchoir.

Voicy un autre bandage pour la saignée du front, que l'on appelle le *discrimen*. On applique une petite compresse sur la saignée qu'on arrête avec une bande, roulée par un bout large de deux doigts, & de trois aunes de long. On prend la mesure de la bande depuis le front jusqu'à la nuque, on laisse pendre ce bout devant le visage; on passe la bande tout au long de la suture sagitale; on la fait aller jusqu'à la nuque; on la fait passer par sur un des parietaux, par sur la compresse & par sur l'autre parietal; on leve le bout de la bande qui tombe sur le visage; on passe par sur la sagitale, & on le laisse tomber derriere la teste; on reprend l'autre bout de la bande avec laquelle on engage ce bout qui tombe derriere la teste, on continuë de circuler en passant comme la premiere fois sur le parietal, on continuë ces circulaires jusqu'à ce que la bande soit finie, & on l'attache avec des épingles.

Autre bandage

Pour la saignée du front : il s'appelle le *scapha*, parce qu'il ressemble à un petit bateau; on applique une petite compresse sur la saignée qu'on arrête avec une bande de deux doigts de large, & trois aunes de long, roulée à un chef; on applique obliquement la bande sur la compresse; on en laisse tomber un bout d'un pied de long, & avec l'autre bout on passe par sur le

P ij

parietal, par derriere la nuque, par sur l'autre parietal & par sur la playe ; on releve le bout qu'on avoit laissé pendre, & on le passe sur le parietal & derriere la nuque ; on continuë avec l'autre bout de la bande à circuler en engageant l'autre bout de la bande, en passant par sur le parietal, sur la playe, sur le parietal, derriere la teste, & on attache la bande où elle finit.

Autre bandage

Pour la saignée du front, on l'appelle le Royal. On prend une bande de trois aunes de long, de deux doigts de large, & roulée à un chef ; on prend deux fois la mesure depuis le front jusqu'à la nuque ; on laisse pendre ce bout de bande devant le visage & sur la compresse ; on passe l'autre bout sur la future sagittale, on descend derriere la teste, on revient par devant pour passer la bande sous le menton, on la remonte sur la joue proche le petit angle de l'œil ; on passe sur la teste ; on descend derriere ; on revient par devant pour passer sous le menton & sur l'autre joue, en montant proche le petit angle de l'œil, on remonte sur la teste, & on passe la bande sur le premier tour, cela fait une croix en sautoir. On fait tenir la bande à un serviteur pour faire trois plis par degrez, c'est à dire plus longs les uns que les autres du bout de bande qu'on avoit dans le commencement laissé tomber sur le visage du malade, on passe son reste sur la sagittale & derriere la teste ; on reprend l'autre bout de bande avec lequel on fait des circulaires tout autour de la teste en passant par

les parietaux, par sur le front, & on l'arreste avec des épingles où elle finit.

Bandage pour le bout du nez.

Les anciens saignoient au bout du nez entre la bifurcation du cartilage qu'ils prenoient bien garde de couper. Si l'on faisoit encore cette saignée qui me paroist inutile & ridicule, puisque nous avons des lieux bien plus avantageux pour saigner, on y feroit le bandage que nous avons appelé *Discrimen*. Toute la difference qu'il y auroit, ce seroit de commencer d'appliquer le bandage sur le bout du nez, au lieu que dans la saignée du front on l'appliqueroit sur le front.

Bandage pour l'artere temporal.

Si l'on faisoit la saignée de l'artere temporal, on appliqueroit d'abord dessus une compresse trempée dans de l'eau stiptique, & on feroit le bandage que nous avons appelé le *discrimen*. Pour la saignée du front, toute la difference qu'il y a, c'est qu'il faudroit commencer l'application de ce bandage sur la tempe, au lieu qu'à la saignée du front, on commence à l'appliquer sur le front.

Autre bandage.

Voicy un bandage commun pour la saignée du front, du nez & de l'artere temporal. Pour le faire, prenez une bande de linge large de quatre doigts, d'une aune de long, pliez la par son milieu, & la coupez en deux par les deux

P. iij

bouts jusques vers le milieu en laissant quatre doigts de plein : cette bande s'appelle à quatre chefs parce qu'elle a quatre bouts ; prenez cette bande avec les deux mains , appliquez ce qu'elle a de plein sur la saignée ; faites tomber les deux bouts superieurs en bas , circulez les l'un par sur l'autre , & les attachez où ils finiront. Prenez ensuite les deux chefs inferieurs , passez-les en haut , & les faites croiser sur les superieurs , faites des circulaires , & attachez les deux bouts où ils finiront. C'est une regle generale dans l'application des frondes , de faire toujours passer les chefs inferieurs par sur les superieurs , en les montant sur le haut de la partie qu'on bande , & de faire descendre les chefs superieurs en bas.

Les frondes sont d'un grand usage , elles peuvent servir pour maintenir les remedes sur tous les endroits de la teste , pourvu que ce ne soit point dans le trépan où il faut faire le grand couvre-chef que nous donnerons dans son lieu.

Bandage

Pour la saignée de la jugulaire. On prend une bande de demie aune de long , on l'applique par son milieu sur le sommet de la teste , & les bouts de la bande tombant aux costez du col ; on prend une autre bande de 3. ou 4. doigts de large qu'on roule par un bout , on engage avec cette bande les deux bouts de celle qu'on avoit appliquée sur la teste , & on fait des circulaires sur la compresse jusqu'à ce que la bande soit finie , & on l'attache. On releve les deux

bouts de la bande qui tomboient aux costez du col, & on les attache sur la teste, ils servent pour empescher que la bande qu'on a roulée autour du col ne tombe. Ce bandage s'appelle le contentif du col.

S'il y avoit quelque raison qui empeschast de faire un bandage à la jugulaire, on appliqueroit seulement un emplastre aglutinatif sur la saignée.

LA CURE

Consiste à faire coucher celuy qui a esté saigné, & luy faire prendre un grand verre d'eau immédiatement après la saignée, cette eau passant dans le sang, elle le lave & le rafraîchit. On laisse ordinairement le malade en repos pendant une heure, & on luy donne après cela un bon bouillon rafraîchissant. On empesche ordinairement le malade de dormir avant qu'il ait pris son bouillon. Je ne sçai pourquoy on en use ainsi : car quand on dort immédiatement après la saignée, il se fait une transpiration & une petite rosée sur le corps, qui ne peut estre que fort avantageuse. Le plus doux, le plus tranquille, & le plus agreable sommeil qu'on ait jamais pris, c'est celuy qu'on prend immédiatement après la saignée, la nature le demande presque toujours, & on luy fait de grandes violences en luy refusant cette satisfaction. Cependant comme c'est une pratique receüe, je ne conseille à personne d'en user autrement, apparemment qu'il est arrivé quelques accidens de dormir immédiatement après la saignée.

Si le Medecin a ordonné deux saignées dans

P iiij

le même jour, le Chirurgien mettra un peu d'huile ou de graisse sur la saignée, pour empêcher qu'elle ne se ferme, on épargne par ce moyen une seconde piqueure au malade. On ne levera le petit appareil que 24. heures après la saignée, ou même davantage, si le malade dit que les saignées sont difficiles à se guerir. Quand on leve trop tost la bande, la playe n'est qu'à moitié colée, l'air s'insinue dedans, & en empêche la réunion, & il se fait une gale qui est long-temps à guerir, & fait peur au malade.

Quand on a saigné un artère, il faut laisser plus long-temps l'appareil sur la playe, que quand c'est une veine, parce que le sang dardant dans l'artère, il pourroit se faire passage, & r'ouvrir la playe.

Quand on leve la petite compresse si elle est adhérente à la playe, il ne faut point la forcer, il la faut laisser, ou bien l'humecter avec du vin chaud pour la détacher plus doucement.

Si le malade est tombé en défaillance pendant l'opération, le Chirurgien le fera promptement porter sur un lit en cas qu'il n'y soit pas déjà, il luy fera jeter de l'eau froide au visage, & luy en fera boire; il fera ouvrir les fenestres de la chambre & les rideaux, pour luy faire sentir la fraîcheur de l'air, en cas que la maladie & la saison le permettent. On luy fera flairer des choses de bonne odeur, comme de fort bon vin-aigre, de l'eau de vie, de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'esprit de vin, on l'appellera par son nom plusieurs fois, & avec des cris redoublez, on lâchera tout ce qui peut le contraindre en quelque-endroit du corps que ce soit, & on luy fra-

pera rudement dans les mains.

Le malade étant bien revenu de son évanouissement, l'Operateur doit avoir soin de donner à la partie où l'operation a esté faite, une situation convenable. Cette situation doit estre differente selon les differentes parties d'où l'on a tiré du sang. Si la saignée par exemple a esté faite à la teste, le malade demeurera dans une gaande tranquillité, la teste molement appuyée, & plutôt basse que fort élevée.

Après la saignée du bras le malade se tiendra aussi en repos, soit qu'il reste au lit ou dans un fauteuil de commodité, son bras soutenu & plié dans une situation moyenne.

Si le malade a esté saigné aux extrémités inferieures, il faut necessairement qu'il garde le lit pendant 24. heures, de crainte qu'il ne se fasse fluxion & supuration à l'endroit de la saignée.

Pour l'ordinaire ceux que l'on a saigné sont fort alterez; en ce cas on recommandera au malade de boire sans crainte, ce luy sera une chose fort salutaire, afin de rappeler au dedans le sang & les esprits que l'ouverture de la veine avoit déterminez à se mouvoir vers les extrémités, comme vers le lieu où il estoit plus facile de continuer leur mouvement: outre que l'eau entrant dans le sang le rafraîchit.

L'on avoit autrefois un grand scrupule de laisser dormir un malade immédiatement après la saignée; ceux qui estoient dans cette pensée, disoient que la nature est toujours outrée, quand elle est obligée de faire successivement & sans interruption, deux mouvemens contraires, qui

font que la saignée attire le sang du dedans au dehors, & le sommeil du dehors au dedans. En second lieu, parce que cette concentration du sang qui se fait dans le temps du sommeil, empêche le principal effet de la saignée, par le moyen de laquelle on pretend faire une évacuation.

Les autres sans apporter tous ces raisonnemens ridicules disent que le malade ne doit pas dormir, de peur que le bras ne se délie dans les mouvemens que l'on peut faire pendant le sommeil; & les autres disent qu'on a trouvé des personnes mortes après les avoir laissées endormir immédiatement après la saignée. Mais je crois que le sommeil est fort salutaire après la saignée, parce que rien ne rafraîchit davantage le corps; ce qui est une des principales fins de la saignée, & que rien n'est plus capable de donner au sang un calme parfait, après le trouble que l'évacuation peut y avoir causée: on ordonne même la saignée comme un bon remède contre les insomnies, & ceux qui ont esté saignez ont une plus grande envie de dormir dans ce temps-là qu'en tout autre, & ne s'en trouvent point incommodés. A l'égard de la perte de sang que l'on craint pour ceux qui dorment avec inquietude, on les peut mettre en sûreté par un double bandage bien fait & bien ferme, ou bien mettre une personne auprès du malade qui l'observera dans tous ses mouvemens. Il est bon de s'abstenir de prendre des alimens immédiatement après la saignée, jusqu'à ce que le sang, & encore davantage leurs esprits, ayent repris leur route ordinaire qui est un peu

déreglée dans ce temps-là ; parce que les fermentations qui servent à la digestion , agissent mieux quand ils sont dans leur état naturel , que lorsqu'ils sont émûs. On est ordinairement une heure sans donner à manger au malade , si ce n'est qu'estant foible pour n'avoir rien pris depuis long-temps , on pourroit pour lors luy faire prendre quelques alimens propres à luy faire reprendre des forces incontinent après l'operation , comme un peu de vin ou quelques essences. La nourriture que l'on donne après la saignée doit estre legere & de facile digestion ; de sorte qu'un bouillon de viande mediocrement nourrissant , est le meilleur aliment qu'on peut prendre dans ce temps-là. Après la saignée on posera les palettes dans un lieu où il n'y ait point de fumée , de grand vent , de poussiere , & qui ne recoive point les rayons du soleil , parce que tous ces accidens changent la surface du sang , ce qui empesche que le Chirurgien en puisse bien juger. Le sang se conserve beaucoup mieux dans des vaisseaux d'argent , d'étain , de verre , ou de fayance , que dans ceux de cuivre ou d'airain. Il faut aussi que les vaisseaux soient bien lavez & essuyez , car quand le sang est receu dans un vaisseau humide , il paroist toujours plus rouge & plus vermeil.

*Ce que l'on doit remarquer dans le sang
après la saignée.*

Parce que les malades sont toujours inquiets sur l'état de leur santé , ils ne manquent pas d'interroger leur Chirurgien sur la qualité de

leur sang, qui consiste en sa couleur, en sa consistance, & dans sa saveur.

Comme le sang est composé de diverses particules qui reparent les différentes parties qui composent nostre corps, ces différentes parties ont aussi des arrangemens differens.

Or comme c'est l'arrangement des parties de quelque corps que ce soit, qui par une certaine reflexion de la lumiere qui s'imprime dans le fond de nos yeux, nous le fait voir d'une certaine couleur, il s'ensuit que les parties qui composent un corps ne scauroient changer tant soit peu, sans qu'il renvoye la lumiere autrement qu'il ne faisoit, & par consequent que la couleur ne soit autre qu'elle n'estoit auparavant ce changement. Cela posé, il suffit de sçavoir quelle est la couleur du sang lorsque l'animal jouit d'une santé parfaite, pour conclure que le sang est mauvais lorsqu'il s'est éloigné de cette couleur; & comme il n'y a qu'un seul arrangement de ces parties qui luy donne cette couleur qui le fait passer pour un bon sang, il y a aussi un different arrangement de ses parties qui luy donne les différentes couleurs qui nous le font paroistre mauvais.

Le sang est appelé bon, & on dit qu'il a sa couleur naturelle, quand il est rouge & vermeil, & c'est principalement dans le poumon qu'il acquiert cette couleur, suivant les expériences que M. Louvert en a faites. Mais de tirer du sang de differens vaisseaux, comme de la veine cave, de l'artere pulmonaire, de la veine du poumon & de l'aorte, & de voir que le sang que l'on tire de la veine cave est dun rouge

brun ; que celui que l'on tire de l'artere pulmonaire est d'une couleur toute pareille , quoy-qu'il ait passé dans la cavité droite du cœur ; que celui que l'on tire de la veine du poumon est d'un rouge brillant , & que celui qu'on tire de l'artere , après avoir passé dans le ventricule gauche du cœur , n'est pas d'une plus belle couleur ; on attribue tous ces differens changemens au nitre répandu dans l'air qui entre & sort sans cesse du poumon , lequel a la vertu de disposer les parties du sang d'une maniere à nous le faire paroître de cette couleur rouge & vive.

Cette pensée est confirmée par cette experience , qui est qu'après avoir tiré du sang dont la surface est rouge & vermeille , si l'on vient à enlever cette surface , celle qui paroît ensuite est d'un rouge brun ; laquelle après avoir esté exposée quelque temps à l'air , elle devient d'un rouge aussi brillant que la premiere superficie que l'on a d'abord enlevée. Ce qui ne peut arriver que parce qu'il y a dans l'air quelques sels ou autres corps dont l'impression est capable de changer tellement les parties de la superficie du sang , qu'elle devient capable de reflechir la lumiere ou les parties de l'air , & nous les faire voir sous une certaine couleur.

On dit que le sang est mauvais , lorsqu'étant tiré & refroidi , il paroît d'une couleur bleuë , blanchâtre , jaunasse , ou tout à la fois de différentes couleurs.

Les anciens Medecins selon la difference des couleurs qui changent le sang , déterminent quelle est entre les quatre humeurs , dont ils

pretendent que la masse du sang est composée ; celle qui peche principalement , soit la bile, la pituite, la melancolie, ou le sang proprement pris.

Les Medecins Chimistes rapportent ces couleurs diverses du mauvais sang, aux différentes exaltations des divers principes tant actifs que passifs qu'ils croient estre dans la masse du sang, lorsque ces principes se dégagent des autres : & que le mélange égal des esprits, des sels, des souphres, de l'eau, de la terre, maintient le sang dans son intégrité, qui nous est manifestée par sa couleur vive & rouge.

On demande pourquoy dans les fievres malignes on tire tres souvent du sang d'une assez belle couleur. On croit communément que cette qualité du sang dans ces sortes de maladies est un fort mauvais signe, parce qu'on dit que la plus grande partie du sang qui est corrompue & destituée d'esprits, ne se meut que difficilement dans les premiers arteres, & n'a pas assez de mouvement pour parvenir jusqu'aux extrémités du corps.

L'on demande si le sang rouge & vermeil est toujours de bon sang : il faut croire que la couleur du sang tiré, dépend souvent de l'ouverture de la veine, de la maniere dont il sort, & du vaisseau dans lequel il est reçu.

Une trop grande ou une trop petite ouverture que l'on fait à la veine, sont à ce que l'on dit, deux defauts dans la saignée, & qui font que sa couleur change, & qu'elle est toute autre qu'elle ne seroit, si l'ouverture estoit proportionnée au vaisseau. Car si l'ouverture est petite, le sang

qui sort d'un fil delié, & qui est long temps à fortir, ses particules reçoivent beaucoup plus d'impression de l'air, que quand il sort par une grande ouverture & en peu de temps : ce qui fait que beaucoup de parties d'air chargées de nitre, agissant sur une plus petite quantité de sang, luy donne plus aisément la couleur rouge. Mais au contraire, si l'ouverture du vaisseau a esté faite trop grande, le sang au lieu de jaillir, coule autour du bras de celuy que l'on saigne, ou bien il forme une nape étendue, par le moyen de laquelle il découvre à l'air une grande surface, lequel agissant sur beaucoup de parties, il leur donne une couleur vermeille.

Il faut encore que, si l'ouverture du vaisseau est trop grande ou trop petite, que le sang se refroidisse & se caille bien-tost ; ainsi les parties qui sont de différente nature, n'ont pas le temps de se débarrasser les unes des autres pour se porter jusqu'à la surface, laquelle nous paroist toujours rouge par l'impression du nitre de l'air, qui la dispose de maniere, qu'elle excite dans nostre œil cette sensation vive.

Le vaisseau qui reçoit le sang contribue à sa couleur, car s'il est reçu dans un vaisseau fort large & peu profond, il paroist toujours plus rouge que dans un vaisseau profond & étroit, parce que dans un vaisseau large, la superficie du sang estant aussi plus large, il y a beaucoup de ses parties qui sont frappées par l'air qui l'imprime de ses nitres, outre qu'il se caille & se refroidit en fort peu de temps ; au lieu que tout le contraire arrive, quand il est reçu dans des plats qui sont étroits & profonds, dans lesquels

il conserve plus long-temps son mouvement & sa chaleur, ce qui donne le temps à la diversité de ses parties de se débrouiller, & de venir jusqu'à la superficie où il en varie la couleur.

Si l'on remuë le sang aussi-tôt qu'il a été tiré, l'air fera son impression sur un plus grand nombre de ses particules, & il se refroidira bientôt, ce qui le fait paroître plus rouge.

Si le sang est reçu dans un vaisseau qui soit encore imbu de l'eau froide dont on s'est servi pour le laver, il se refroidit d'abord; & son mouvement cessant aussi-tôt, il ne permet pas à la diversité de ses parties de parvenir jusqu'au haut du vaisseau, ce qui est cause qu'il paroît toujours d'une belle couleur. D'où l'on peut conclure qu'il ne s'ensuit pas toujours que le sang rouge & vermeil soit toujours un bon sang, bien qu'il en ait la couleur, puisque cette beauté ne vient que de la diverse manière dont on a tiré le sang.

Il ne faut pas aussi toujours croire que la saignée soit mal faite lorsque le sang est rouge & vermeil, car il peut avoir cette couleur en plusieurs rencontres, quoy que l'opération ait été fort bien faite: comme quand on saigne des personnes qui jouissent d'une assez bonne santé, ou qu'on les saigne pour des incommoditez fort legères, car en ces occasions leur sang doit paroître bon, n'y ayant aucune raison qui le puisse avoir rendu mauvais.

Les personnes que l'on saigne pendant leur foiblesse, ou pour n'avoir pas pris de nourriture depuis long-temps, & que la crainte de la saignée ou l'horreur du sang font devenir foibles

bles aussi-tôt que la veine est ouverte, & dont par conséquent les forces ne permettent pas au sang de s'élancer avec violence; on tire toujours du sang à ces sujets-là qui est toujours d'une fort belle couleur, parce que dans toutes ces occasions il donne lieu à l'air de s'empreindre de ses nitres. Et pour les mêmes raisons on tire quelquefois du sang d'une fort belle couleur à ceux même qui ont des maladies malignes.

Il ne faut pas aussi toujours croire que le mauvais sang que l'on tire soit une marque que la saignée soit bien faite, parce qu'il y a des personnes dont le sang est si corrompu, qu'il paroît toujours mauvais, quoy qu'il sorte mal du vaisseau, ou qu'il soit mal reçu. Quand on voudra donc juger si le sang est bon ou mauvais, on aura égard à toutes les circonstances dont nous venons de parler.

Après que l'on a tiré du sang, & qu'on l'a mis refroidir, il faut encore avoir beaucoup d'égard à sa consistance, car on juge encore par elle de sa bonne ou mauvaise qualité. Car si après que le sang est entièrement refroidi il conserve encore sa liquidité, on juge ordinairement que c'est la marque d'une corruption & d'une désunion entière de tous ses principes; & que si le sang se congele d'abord, c'est une marque qu'il est grossier, & qu'il manque d'esprits, ce qui a fait qu'il n'a pas eu tout le mouvement nécessaire lorsqu'il étoit renfermé dans les vaisseaux. L'on dit que la véritable consistance que doit avoir un sang refroidi, est une médiocre liaison que les parties doivent avoir entre elles.

Q

Le sang a rarement de l'odeur, car à moins qu'il ne soit entièrement pourri, que ses parties ne soient entièrement désunies, ou qu'il n'ait croupi dans les veines où il avoit peu d'action, comme il arrive dans les ladres, ou qu'il ne soit gâté par la contagion d'une ancienne verole, il ne se trouve pas qu'il ait une mauvaise odeur. Et lorsque le sang est ainsi infecté, une personne ne doit pas espérer une longue vie.

Il est pourtant bon d'avertir icy le Chirurgien, que quoy-que le sang n'ait pas ordinairement de mauvaise odeur, il est pourtant fort dangereux d'en respirer les vapeurs : car on a l'expérience que les Chirurgiens des Hôpitaux qui font beaucoup de saignées, sont plutôt atteints de la fièvre maligne, que ceux qui pensent des playes, quoy-qu'il en exale une odeur extrêmement puante. Ainsi on peut raisonnablement dire, qu'en respirant soit par la bouche, soit par le nez ces mauvaises qualitez, elles circulent avec le sang qu'elles infectent.

Comme il est fort désagréable, & même dangereux de goûter du sang, on ne se sert guère de sa saveur pour juger de sa bonne ou mauvaise qualité. On dit pourtant que sa saveur douce est la meilleure qu'il puisse avoir, & quand il en a une autre, comme quand il est amer, acide, salé, on dit qu'il est mal conditionné.

Au reste, il n'appartient qu'à des trompeurs d'assurer qu'ils connoissent les différentes maladies en regardant le sang que l'on a tiré des vaisseaux : on peut bien juger à peu près qu'un homme est malade à voir son sang, mais de

*Des accidens qui peuvent arriver après
la saignée.*

La plus petite, la moins fructueuse, & la plus dangereuse de toutes les operations pour l'honneur du Chirurgien, est sans doute la saignée. Si elle est bien faite elle ne luy donne point de reputation : mais s'il arrive le moindre accident après une saignée, cela est suffisant pour le perdre d'honneur, par l'ignorance du peuple qui ne sçait jamais ce qu'il dit, & par la jalousie mesme des Chirurgiens, qui cherchent tous à se perdre l'un l'autre.

Le jeune Chirurgien aura donc soin de se bien instruire de tous les accidens qui suivent quelquefois la saignée, & les moyens d'y remédier eux mesmes, & sans le secours de leurs ennemis cachez. Voicy les principaux accidens qui arrivent à un Chirurgien. Le premier est de manquer d'ouvrir la veine, ou bien il l'ouvre si mal, que le sang ne sort qu'avec beaucoup de difficulté. Ce qui peut venir premierement de ce que le vaisseau n'a pas une assiete ferme sous la peau; de sorte que le Chirurgien ne le peut assujettir ny l'empescher de fuir sous la lancette, ou parce que la veine est fort profonde, & qu'on apprehende en faisant l'incision, de toucher quelques parties dangereuses, soit membranes, tendons, nerfs, ou arteres : ou bien parce son attouchement l'a trompé, luy faisant croire qu'il y a une veine dans l'endroit qu'il a touché, quoy qu'elle n'y soit pas.

Q ij

La veine peut estre mal ouverte, parce que l'incision a esté faite un peu trop haut ou un peu trop bas ou parce que la veine estant ro-lante, lors que le Chirurgien cesse de la tenir sujette avec son doigt pour permettre au sang de sortir, son ouverture ne se rencontrant plus vis à vis de celle de la peau, laquelle s'oppose à la sortie du sang. On dit que la veine est mal ouverte quand l'ouverture est trop petite, mais c'est une question entre les Medecins de scavoir si le sang qui vient par une grande ouverture est mieux tiré que par une petite. Quoyqu'il ne faille pas faire une trop grande ouverture ce n'est pas un défaut, mais comme le sang en cette occasion ne vient pas en arcade, cela ne satisfait pas le malade

Si le Chirurgien a manqué d'ouvrir la veine, parce qu'elle a fui sous la lancette, il doit faire en sorte de l'assujettir de nouveau, vis à vis de l'incision qu'il a faite, & tâcher de la piquer dans cette mesme ouverture; ou s'il ne le peut pas il doit piquer de nouveau au dessus, au dessous, ou dans quelque autre veine s'il en paroist, sans marquer aucune crainte ny surprise, comme font la plupart des Chirurgiens qui se trouvent décontenancez aussi tost qu'ils ont manqué une saignée, ce qui étonne plus le malade & les assistans par leur propre trouble que par la faute qu'ils ont faite, qui est souvent fort legere.

Si le Chirurgien a manqué de trouver la veine pour n'avoir pas fait une incision assez profonde, il peut porter de nouveau sa lancette dans la mesme incision, jusqu'à ce qu'il la rencontre ou tâcher de l'ouvrir dans un autre endroit

avec plus de succès. Je croy mesme qu'il vaudroit mieux ouvrir la veine dans un autre endroit que de piquer dans la mesme playe, parce que cela est plus desagreable au malade que d'ouvrir la veine dans un autre endroit à cause que la petite playe est un peu douloureuse.

Si le Chirurgien a esté trompé par son attouchement, il doit examiner le bras du malade en d'autres endroits, & tascher de juger plus juste du lieu où est la veine. Et si après de longs attouchemens & de longues recherches il n'est pas plus certain d'ouvrir un bon vaisseau que la premiere fois, il vaut mieux differer la saignée du matin au soir, ou du soir au lendemain matin, parce que la disposition des veines peut changer pendant ce temps là; car ceux qui saignent beaucoup savent par experience que l'on est quelquefois obligé d'abandonner des saignées, que quelque temps après on fait avec assez de facilité.

Si le sang d'une veine ouverte mal à propos, sort si mal que l'on ne puisse esperer de soulager le malade par cette saignée, il faut le saigner de l'autre bras, ou bien differer l'operation si la maladie demande qu'elle soit faite au mesme bras, principalement si la veine est profonde; parce que ces sortes de veines ne peuvent plus se gonfler dès qu'elles ont commencé de se vider; d'ailleurs comme le sang coule le long du bras il incommode l'operateur. Si l'incision a esté faite trop petite, on remettra la partie au lendemain ou bien on saignera de l'autre costé. Si l'on a fait une trop grande ouverture, & que l'on fasse la saignée pour une

Q iij

legere indisposition , on laisse couler le sang au tour du bras ; mais si la maladie est grande , & que le medecin soit assez partiel pour vouloir juger du sang par sa veritable couleur , il faut diminuer l'ouverture en la serrant un peu , afin que le sang puisse s'élancer , car quand il sort de cette maniere on en juge mieux

Il arrive fort souvent qu'il se fait un petit amas de sang sous la peau , qui forme une petite tumeur que les Chirurgiens appellent *trombus* , & qui ensuite peut estre cause d'une legere supuration , precedée d'une petite inflammation avec un peu de douleur. Il arrive encore quelquefois qu'une lancette estant mal polie & mal tranchante, la playe de la saignée ne se reprend pas aisément , à cause qu'il y a une espee de contusion à la peau , parce que la lancette ne l'a pas coupée fort net. Les efforts & les mouvemens que le malade a fait immédiatement après la saignée , peuvent s'opposer à la réunion de la playe en donnant lieu à quelque peu de sang de se glisser sous la peau , & entre les levres de l'incision , ce qui fait qu'il se forme une gale sur la playe qui incommode le malade pendant quelques jours.

On remedira d'abord à tous ces petits accidens en usant de quelques remedes adoucissans & supuratifs & ensuite de dessicatifs , en se servant d'une onction chaude faite avec l'huile rosat & le vinaigre , & mettant sur l'ouverture un peu de l'onguent basilicum , le cerat de Gallien par dessus , & un linge en plusieurs doubles trempé dans l'oxicrat tiede. Après l'inflammation apaisée & la supuration faite , il suffit de mettre

sur la playe un petit emplastre de ceruse brûlée, de diapalme, de minio; ou de quelque autre semblable, pour dessécher la playe & fermer la cicatrice.

Quelquefois le bras paroist meurty après la saignée, quand on a trop serré le bandage, ou parce que les personnes sont delicates & difficiles à saigner, quand par un long attouchement on a fait des impressions un peu fortes à l'endroit de l'ouverture, ou quand il s'est épanché un peu de sang repandu sous la peau, mais cet accident ne cause point de douleur, & il ne faut pour le détruire que bassiner les endroits meurtris avec un peu d'eau de vie.

Il arrive quelquefois en faisant une saignée que l'on pique la membrane des muscles, & cet accident a souvent de fâcheuses suites, comme de la fièvre, d'une fort grande inflammation qui s'étend en peu de temps à toute la partie interieure de l'avant-bras; il paroist quelquefois une tumeur dure à l'endroit de la piqueure qui se termine par un abcès considerable, & quelquefois mesme par plusieurs, depuis la partie superieure du bras jusqu'à l'extremité de la main, principalement quand cet accident arrive en des lieux où l'air est corrompu comme dans les hospitaux des grandes Villes ou des des armées, ou à des personnes dont le sang est impur ou fort échauffé soit par la fatigue qu'ils ont souffert ou par un mauvais regime. Mais quelque fois il ne suit de ces piqueures qu'une douleur assez considerable, depuis la saignée jusqu'au ponce qui incomode le malade principalement lors qu'il veut renverser le

Q iij

poignet d'autant que l'enveloppe offensée contribue à ce mouvement, & cette douleur ne se dissipe qu'avec beaucoup de temps. On s'apperoit d'abord de cet accident par la grande douleur que le malade ressent dans le temps de la piqueure, laquelle s'étend jusques vers le pouce, où ce tendon se termine. On se precautionnera d'abord contre les suites de cet accident par les deffensifs, comme par l'onction d'huile rosat & de vinaigre de la mesme huile batuë avec le blanc d'œuf, le bol d'Armenie le cerat de Gallien, & par quelques saignées faites à l'autre bras. Quand la douleur, l'inflammation & la tumeur augmentent, il faut se servir du cataplasme Anodin, fait avec le lait, la mie de pain, le safran, l'onguent populeum & l'huile rosat; & tascher de determiner la supuration à se faire par l'ouverture de la saignée, en appliquant sur l'incision quelque médicament capable de la procurer, comme sont l'emplastre divin, le diachilon avec les gommes ou le cataplasme fait avec l'oseille, l'oignon de lis, & l'onguent basilicum; & mettre sur tout le bras & l'avant-bras des linges trempés dans l'oxierat tiede. S'il se forme un abcès dans un autre endroit qu'à l'ouverture de la saignée, il faudra l'ouvrir quand le pus sera fermé, & le traiter comme l'on accoustumé de faire les autres abcès.

Si tous ces accidens n'arrivent pas après la piqueure, & que le malade se plaigne seulement de la douleur qu'il ressent depuis l'endroit de la saignée jusqu'au poignet, sans inflammation, & sans qu'il y ait à craindre de supuration, il faut pour appaiser cette douleur, se servir de

L'onction de l'huile rosat meslé avec l'eau de vie faite deux ou trois fois le jour bien chaudement. On peut ensuite user de l'huile de vers avec l'esprit, de vin ou l'eau de la Reine d'Hongrie & froter tout l'avant-bras avec l'onguent d'althea, ou de mariatum fondus. Pendant toute la guerison le Chirurgien aura bien soin de son malade, le visitant plusieurs fois le jour, afin de le guerir le plûtost qu'il pourra, gagner son amitié afin qu'il ne le scandalise pas.

De l'érésipele qui suit quelquefois la saignée.

Il ne faut pas toujours accuser le Chirurgien d'estre la cause de l'érésipele qui survient quelquefois après la saignée : car quoy que la piqueure de la membrane musculeuse, celle du nerf ou du tendon, puissent quelquefois donner lieu au séjour du sang bouillant & bilieux qui fournit la matiere de l'érésipele, il est pourtant certain qu'il succede quelquefois à l'ouverture de quelques veines qui sont si grosses, que le Chirurgien le moins habile ne pourroit en les ouvrant toucher aucune partie dont la blessure püst donner lieu d'apprehender le moindre accident. On ne peut donc attribuer dans cette rencontre la cause de l'érésipele, qu'à la mauvaise disposition du sang du malade, que l'ouverture de la veine a déterminé à se porter par le moyen des arteres vers la partie où elle s'est faite avec tant d'abondance & de rapidité, qu'il n'a pü ensuite retourner par les veines avec la mesme facilité. Ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'en mesme temps que ce sang

bouillant & impetueux cause une inflammation extraordinaire, & une tres-grande tension au bras, la mesme tention arrive au poumon, qui cause au malade la difficulté de respirer, le crachement de sang, & tous les accidens de la péricripneumonie, & dont il meurt ordinairement, après l'entiere resolution de l'éréfipele; ajoutez à cela que l'inflammation est souvent moins grande dans le lieu de la saignée, que dans les autres endroits qui en sont fort éloignez.

Les signes de l'éréfipele.

L'éréfipele se manifeste par la grande enflure du bras, qui s'étend depuis l'épaule jusqu'à la main, avec une fusée qui se continuë depuis l'aisselle jusqu'au coude, toute la peau est rouge & fort enflammée, & la rougeur est tantost plus grande dans un endroit, & tantost dans un autre. La fièvre continuë s'allume, le malade ressent une douleur tensive & brûlante qui ne luy donne point de repos, la difficulté de respirer survient, les crachats deviennent rougeastres, & la chaleur du sang se manifeste dans toutes les parties du corps.

Remedes contre l'éréfipele qui survient à la saignée.

Pour remedier à ces accidens, on aura recours à la saignée de la partie opposée, & on la réitérera jusqu'à sept ou huit fois en fort peu de temps pour faire promptement une grande diversion, & on se servira en mesme temps des remedes

interieurs & exterieurs, pour moderer l'ardeur du sang. Le Chirurgien commencera donc par faire observer à son malade un regime exact, humectant, rafraichissant, & purifiant toute la masse du sang, ne luy faisant prendre que des bouillons faits avec le veau, la volaille, & les feuilles de chicorée, de laitues, de pourpier, de cerfeuil, de bouroche & de buglose, & un peu de gelée qui ne soit pas trop nourrissante. Il faut faire boire au malade quantité de tisane faite avec les racines de scorsonnaire, de guimauves, de nenuphar, de chiendent, de reglisse, & tous les soirs il luy fera prendre deux prises d'aposeme fait avec la mesme tisane, dans laquelle on fera bouillir les quatre semences froides, après quoy l'on y dissoudra une once de sirop, & autant de diacodium.

Si l'erepapel s'étendoit beaucoup, & qu'il gagnast jusqu'à la poitrine, on fera prendre au malade le matin dans son premier bouillon, ou dans quelques eaux cordiales comme sont celles de scabieuse, de scordium, de chardon benit, de scorsonnaires ou d'aleluia, la poudre de vipere pour purifier son sang, calmer l'irregularité de sesmouvemens, & fortifier les parties interieures contre les impressions de cette bile farouche répandue dans toutes les humeurs. On fomentera le bras érepselateux avec la decoction de l'eau tiede dans laquelle on aura fait bouillir la racine d'althea, les feuilles de mauves, de guimauves, de violliers, de parietaire, de sençon, de bette, de mercuriale; adjouçant après l'ébullition un peu de vinaigre rosat, & on fera cette fomentation à la partie trois ou quatre

fois le jour, on trempera des linges en plusieurs doubles dans cette décoction, qu'on luy appliquera chaudement sur l'érésipte, ou bien on l'endura d'un liniment composé avec les suc de solanum, de plantain, de sempervivum les mucilages des semences de psilium, de lin, & de fenugrec, tirez de l'eau de rose, l'huile de pavot, le camphre, le safran, & le cerat de Gallien : ou bien on appliquera sur la partie le cataplasme anodin de lait, de mie de pain blanc, cuits ensemble en consistance de la bouillie fort claire, y adjôtant ensuite les jaunes d'œufs, le safran, l'huile rosat; & si la douleur est extreme on y ajoûtera l'extract liquide d'opium.

Quand la douleur & l'inflammation seront un peu moderées, on se servira d'un cataplasme un peu plus resolutif; on le fera avec les farines d'orobes, de lupins, de graine de lin cuits dans l'oximel, ajoûtant ensuite les fleurs de roses, de camomille & de meliot, & les huiles d'anet & de mille pertuits.

Si l'érésipelle cause des ulceres en quelques endroits du bras, on les baignera avec une lotion faite avec l'aristoloche, la pervenche, la petite centaurée, la gentiane, l'absinthe, & la sanicle, & après cette lotion on appliquera dessus l'onguent nutritum, le pompholix, le dessicatif rouge, l'onguent de cereuse, le cerat santalin ou autres semblables dessicatifs.

Les plus dangereux accidens qui puissent arriver dans la saignée, sont sans doute la piquere du nerf ou du tendon dont les blessures sont à peu près suivies des symptomes, aussi la maniere de les traiter est toute semblable.

Il est bien difficile que l'on puisse piquer les nerfs du bras en faisant la saignée, ils sont trop profonds dans les chairs ; mais il n'arrive que trop souvent qu'en voulant ouvrir la mediane, principalement lors qu'elle est fort enfoncée, on touche le tendon du muscle biceps, qui sert avec celui du brachial interieur à faire plier l'avant bras, parce que cette veine est pour l'ordinaire immédiatement au dessus ou à costé de ce tendon.

Soit que l'on touche le nerf ou le tendon, on le connoît d'abord par l'extreme douleur que le blessé ressent dans le temps que l'on fait la piqueure. On le connoît encore par la grosse tumeur qui arrive au bras, laquelle est accompagnée d'une fort grande pulsation, d'une fort grande inflammation, & de la fièvre continuë, & si on ne remédie promptement à tous ces symptômes, les convulsions surviennent au blessé qui tombe bientôt dans le delire, la partie blessée se gangrenne & se mortifie, & tous ces cruels accidens emportent le malade en fort peu de temps.

Pour prevenir tous ces accidens l'on fera plusieurs saignées au blessé, on luy fera garder un regime tout semblable à celui que nous avons cy-devant prescrit pour l'erepsele ; on luy donnera des tisannes & des bouillons rafraîchissans, des clisteres laxatifs, & des apoplems.

Le Chirurgien prendra un soin partiulier de traiter la partie blessée. Pour y parvenir il se servira de defensifs, qu'il appliquera aux environs de la playe tant au dessus qu'au dessous ils seront faits avec l'huile rosat, les blancs

d'œufs, le bol d'armenie, les suc de solanum, de sempervivum & le vinaigre ou l'oxicrat fait avec les eaux de plantain, de morelle, de rose, de jusquiame, de ciguë & le fort vinaigre en plus grande quantité que dans l'oxicrat ordinaire.

Les anciens auteurs proposent d'insinuer dans la playe des huiles toutes chaudes faites de parties subtiles capables d'absorber l'humidité qui sort du nerf, laquelle acquiert bientôt une qualité maligne, acre & piquante, que Guy de Chauliac appelle sanie nitreuse, & érugineuse, contre laquelle il propose l'usage de l'huile de Scabine préféablement à toutes les autres huiles. Au défaut de cette huile on peut se servir de l'huile de terebentine dans laquelle on mêlera de l'eau de vie; ou d'huile d'hypericum, de lis, de renard, de castoreum, d'euphorbe, & d'huile d'œuf si la douleur est excessive. Si l'on n'avoit point ces huiles, on pourroit à leur défaut se servir de l'huile commune, dans laquelle on auroit fait bouillir de la ruë & de l'anet.

On frotera long temps tout le bras avec les huiles de roses, de camomille & de lis mêlées ensemble, avec de fort vin aigre; ces huiles doivent estre appliquées chaudes, ensuite on entourera le bras des mêmes cataplasmes que nous avons prescrits contre l'erepèle; ou bien de l'emplastre de diacalciteos, ou d'oxicroceum dissout dans l'huile rosat & le vin aigre; ou de fomentations émolientes & quelque peu résolatives avec un peu de sel armoniac.

S'il arrive que tous ces remèdes quoyque bons n'ayent pas tout le succès qu'on en esperoit,

& que les accidens surviennent, le Chirurgien dilatera la playe pour laisser un passage libre à la sanie qui sejourne sur le nerf ou sur le tendon & pour donner lieu au Chirurgien de porter les remedes jusqu'au fond de la playe. Cette pratique est de tous les plus habiles praticiens, entre autres du fameux Goy de Chauliac, lequel après avoir enseigné que la principale intention qu'on doit avoir en traitant la piqueure du nerf, est d'extraire la sanie erugineuse du fond de la playe, il dit que le plus sûr moyen pour cela est de couper les tegumens avec un rasoir. Ambroise Paré conseille la même chose, & tous ceux qui ont la pratique de ces blessures, savent par experience qu'il ne faut pas attendre bien tard à faire de grandes incisions pour découvrir le fond du mal, & empêcher le séjour des matieres, d'autant que ces ouvertures trop longtemps différées n'ont pas tout le succès qu'elles auroient si on les faisoit dans le commencement.

Après donc qu'on aura fait une suffisante dilatation au dessus ou au dessous de la playe, & jusques dans son fond avec le bistouri, ou avec les ciseaux courbez; plus grande que trop petite, il faut couler dans l'ouverture le baume d'Arceus fondu & assez chaud, ou l'onguent digestif fait avec la therebentine, lavée dans de l'eau de vie, la poudre de mirrhe, l'huile d'œuf & la gomme Elemy; il faut remplir la playe de plumaceaux sans rien forcer, continuer les mêmes onctions sur toute la partie tumescée & les mêmes cataplasmes, emplâtres ou fomentations, jusqu'à ce que les accidens estant cessez

& la supuration faite il faut incarner, dessécher & cicatrifier la playe à l'ordinaire.

En pareille occasion le Chirurgien doit celer autant qu'il peut sa faute pour conserver sa réputation, mais s'il voyoit que le blessé courût risque de la vie, ou qu'il fût en très grand danger, il ne doit plus garder de mesures sur ce qui regarde sa réputation qu'il doit absolument sacrifier pour le salut de son malade & pour réparer autant qu'il luy sera possible la faute qu'il aura commise, car il seroit dangereux d'attendre trop long temps à dilater la playe. Mais si l'on a attendu trop tard, & qu'après la dilatation de la playe les accidens subsistent, que la tension, la fièvre, & la convulsion continuent, & si l'on apperçoit que la chaleur naturelle soit étouffée dans la partie, ce qui se connoitra par les vessies, par le changement de la couleur rouge de la peau en une couleur brune & qui tende à la lividité, par le flétrissement & par la pesanteur de la partie, & par une certaine odeur fade & pourrissante qui saisit d'abord l'odorat, dès que l'on approche du malade, c'est alors qu'il n'y a point de temps à perdre, & qu'il faut travailler à appaiser la convulsion, diminuer la tension, rappeler la chaleur naturelle, & empêcher l'entière mortification de la partie blessée.

Pour empêcher la convulsion les auteurs conseillent de couper entièrement le tendon ou le nerf, à cause que si on ne les acheve de couper, ils sont contraints dans leurs contractions, il se fait une espèce de déchirement qui cause les convulsions. Quelquefois même après avoir achevé de couper le tendon la convulsion ne
laissé

laisse pas de continuer.

Pour diminuer la grande tension, il faut faire sur toute l'étendue de l'enflure, principalement aux endroits où il y a des vessies, où l'épiderme se separe, & où la couleur de la peau change un grand nombre de scarifications qui pénétrant jusqu'au vif; on connoitra que l'on aura scarifié jusqu'à la chair vive par les cris du blessé, & par le sang qui sortira des ouvertures. Pour faire ces scarifications il les faut commencer dans la partie la plus basse & les continuer jusques au haut de l'enflure, de sorte que les angles inferieurs des incisions superieures se trouvent engagez entre les angles superieurs des inferieures, afin de ne point causer de contrainte à la peau.

On peut dans la suite augmenter le nombre des scarifications selon le progrès du mal, & rendre mesme celles que l'on a faites plus longues & plus profondes, quand la gangrene ne s'arreste pas, afin de pouvoir porter les remedes jusqu'au fond de la pourriture.

Ces remedes qui doivent estre appliquez tout chauds pourront rappeler la chaleur naturelle, en reveillant les esprits dans la partie; l'on peut se servir pour cela d'une fomentation faite avec la theriaque dissoute dans l'esprit de vin animé de sel armoniac, ou de l'eau jaune faite avec la chaux & le sublimé corrosif.

La fomentation faite avec de fort vinaigre chargé de sel commun, mêlé avec l'eau de vie, le miel rosat, & l'onguent Egiptiac est encore un bon remede pour fomentier chaudement la partie scarifiée; & après l'avoir lavée long-temps

R

avec ces liqueurs, ou quelques autres de même vertu que chacun peut composer selon son génie & l'expérience qu'il a de sa vertu, il faut tremper un grand nombre de plumaceaux dans cette liqueur & en garnir les ouvertures après les avoir enduits d'un onguent propre à procurer par une supuration convenable la séparation des chairs gangrenées & corrompues.

Cet onguent peut être composé de terebenthine lavée dans de l'eau de vie avec des poudres de mirre, & d'aloës, des onguens Egiptiacs & Basilicum, avec les huiles d'absinthe & d'hypericum. Les incisions étant bien remplies de ces remèdes ou autres semblables, il est bon d'envelopper toute la partie d'un cataplasme pour empêcher la pourriture, resoudre, dessécher, & appaiser la douleur, comme celui que l'on peut composer de farines de seves, d'orge, d'orobes, & de lupins cuits dans l'oximel avec le sel commun, le miel rosé, le suc d'absinthe & de marube, les poudres d'aloës, de mirre, de mastice, & sur la fin l'eau de vie pour luy donner une consistance plus molle.

Les cataplasmes sont fort bons en ces occasions quoiqu'il y ait des praticiens qui les blâment, parce qu'ils prétendent qu'en chargeant trop la partie, & bouchant les pores ils empêchent la transpiration; c'est pourquoy ils aiment mieux se servir pour envelopper la partie gangrenée, de compresses trempées dans les fomentations susdites, mêlées avec le vin aromatique; & pour conserver à ces linges trempés, la chaleur qu'ils ont quand on

les applique, il faut mettre aux environs de la partie malade, des bouteilles d'eau fort chaude, des briques ou tuilles échauffées, que l'on entoure de linge en plusieurs doubles, de crainte qu'elles n'agissent trop puissamment sur les parties où la chaleur & le sentiment languissent, & qui pourroient souffrir des brûlures fort considerables, sans que le malade sentît une douleur suffisante pour l'obliger de s'en plaindre.

Remarquez qu'il faut renouveler tous ces remèdes deux ou trois fois le jour afin qu'ils agissent plus puissamment. Cependant on fera prendre au blessé des potions cordiales pareilles à celles que j'ay proposées dans la cure de l'escarcelle. Il faut aussi appliquer sur le cœur quelque épitème tel que peut estre celui cy qui sera composé des eaux de chardon benist, de buglose, de baroche, de rose, d'eau theriacale, du suc de citron, & de solanum, de vinaigre rosat, des poudres des trois sanraux de diamargaritum frigidum des confections d'akermes & d'hyacinthe, & des trochiques de camphre.

Si enfin tous ces moyens ne sont pas capables d'empescher que la mortification arrive à la partie, & qu'il paroisse par de petits frissons, par des nausées, des soulevemens d'estomac que le cœur commence d'estre attriqué par les mauvaises vapeurs qui s'élèvent de la pourriture, il faut en venir à l'emputation de la partie, dont nous enseignerons la pratique dans son lieu.

REMARKES.

Fabricius Ildanus observation 18. centurie 5. rapporte qu'un homme âgé d'environ 30. ans estoit attaqué de grandes douleurs de teste avec des accès d'épilepsie depuis fort long temps, il se fit saigner à la veine du front. Un œuil du malade perdit alors son mouvement, il demeura fermé, la douleur de teste augmenta aussi bien que l'inflammation de cet œil gauche de sorte que les membranes des yeux ayant esté corrodées, les humeurs de l'œil échaperent & le malade perdit entierement l'œil. &c. Ce qu'il y a d'admirable c'est qu'il perdit aussi la parole; quelque temps après il la recouvra par les remedes que les medecins y apporterent.

Dans son observation 92. centurie 6. il fait l'histoire d'une femme grosse qui se fit faire deux saignées à la mesme heure une à chaque pied sur les derniers mois de sa grossesse pour acoucher, à ce qu'elle croyoit, plus heureusement. Aussitost que ces saignées furent faites elle se sentit malade, & elle eut le mesme jour les douleurs de l'acouchement tres violentes, & la nuit suivante elle mit un enfant mort au monde & qui n'estoit pas à terme. Peu s'en falut que la mere ne mourust.

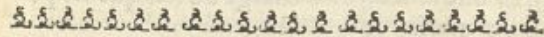
Il fait dans la mesme observation l'histoire d'un homme qui se fit faire à la mesme heure deux saignées l'une après l'autre aux deux bras, à cause qu'il avoit des lassitudes & des pesanteurs de teste. Trois heures après ces saignées il sentit une grande pesanteur à l'anus & une grande douleur qui augmenta la nuit suivante.

Le lendemain le malade se voulant un peu porter la douleur, l'inflammation & la pesanteur augmentèrent, il eut une fièvre ardente, des inquietudes, une nausée & plusieurs autres symptômes luy arriverent.

Fabricius Hildanus ayant examiné la maladie il y trouva un grand abcès qu'il fit supurer, & dont il sortit une quantité de pus dont la pesanteur estoit insupportable. Cet abcès montoit au long du rectum jusqu'à l'os sacrum. Le malade fut guéri de cet abcès, & n'y resta point de fistule.

REMARQUES.

Quoy qu'il soit très difficile que le Chirurgien puisse piquer le nerf qui se trouve au bras au dessous de l'artere qui accompagne la basilique, parce qu'il faudroit pour cela faire une ponction extrêmement profonde : cependant Ambroise Paré assure que ce nerf fut piqué en sa présence au Roy Charles neuf, qui fut long-temps incommodé de cette piqueure, après même que l'on eut apaisé la fureur des premiers accidens par les remèdes dont on se servit à l'heure même & que l'on continua dans la suite.



CHAPITRE XIX.

De l'operation de l'aneurisme.

SA DEFINITION.

L'Operation de l'aneurisme est une incision que l'on fait aux tegumens pour découvrir l'artere, afin d'y faire la ligature.

R. iij

L A C A U S E

Il y a deux especes d'aneurismes, le faux & le vray.

L'aneurisme faux est une ouverture de l'artere que le Chirurgien a faite avec la lancette, de sorte que le sang arteriel sort de son vaisseau.

Le vray aneurisme est un amas de sang arteriel qui forme une tumeur dans l'artere.

Le vray aneurisme a deux causes, l'une est interne & l'autre externe.

La cause interne du vray aneurisme est l'action d'une humeur acre & corrosive qui s'échape des glandes & qui se niche autour des vaisseaux, & qui ronge insensiblement la tunique extérieure de l'artere, de sorte que le sang par ses frequentes secousses dispose la tunique extérieure à s'étendre & à se dilater, & après plusieurs impulsions ne se trouvant plus assez forte pour résister à son mouvement, elle cede & & obéit tant qu'enfin il se forme une tumeur qu'on nomme aneurisme, qui peut arriver en plusieurs parties du corps, & principalement aux personnes maigres & atrophées, parce qu'ils ont le sang plus chargé de sels que les personnes grasses & replettes.

La cause externe du veritable aneurisme vient d'une ponction faite avec la lancette à la tunique extérieure de l'artere, ou bien avec quelque autre instrument, de quelque chute ou coup qu'on a reçu; par des cris & des efforts & en retenant son haleine dans l'accouchement car toutes ces causes sont capables d'affoiblir le tuyau de l'artere, parce que le sang frappant

continuellement l'endroit affoibli il l'enfonce , & produit une tumeur hors du canal de l'artere.

Le faux aneurisme est encore causé par une ouverture de l'artere qui donne issuë au sang qui s'extravase entre les porosités des chairs & de la peau , & qui cause une tumeur livide , ou bien une perte de sang , si les tegumens sont entierement ouverts par la lancette.

LES SIGNES

Du vray aneurisme sont une tumeur exterieure avec un battement sensible. La tumeur est molle , & si on la presse avec le doigt elle se desemplit , & revient en son mesme estat lors qu'on cesse de la presser. La couleur de la peau n'est point changée , parce que le sang qui entretient la tumeur circule avec celui qui est dans le canal de l'artere.

Lors que la tumeur aneurismale est arrivée à sa plus grande grandeur , elle est grosse comme une chatagne , & quelquefois comme un œuf.

Quelquefois ces tumeurs crevent d'elles memes , quelquefois aussi on les garde toute la vie sans qu'elles s'ouvrent , parce que l'artere devient caleux dans les endroits qu'il a esté affoibli , & ces calosités le rendent assez fort pour resister toujours à tous les efforts & à toutes les impetuositez du sang.

Cette callosité arrive comme celle des fistules , par les particules les plus salines & les plus piquantes du sang ; lesquelles venant à se ficher dans les pores des tuniques de l'artere , elles se meslent avec leur suc nourricier , & font cette callosité.

R. iiij

Qui peut encore arriver de ce que le sang qui forme la tumeur étant dans une fermentation continuelle, augmente par son mouvement la chaleur dans la tumeur qui la dessèche, & endureit perpétuellement, en dissipant & rarefiant l'humidité qui arrouse les tuniques de l'artere.

Les signes du faux aneurisme sont un battement profond de l'artere, la couleur de la peau est presque livide, la tumeur n'est pas si élevée que celle du vrai; elle occupe un plus grand espace, & ne cede pas si facilement au toucher que le véritable aneurisme; & quand l'artere est entièrement ouverte, le sang sort avec impetuosité & avec secousse. Soit que l'aneurisme soit vrai, soit qu'il soit faux, si on ne la peut guerir que par

L'OPERATION,

On la fera de cette sorte. On fera assoir le malade dans une chaise, un serviteur tiendra le bras du malade étendu, on mettra une grosse compresse tout autour du bras au dessus de la tumeur, on mettra une ligature sur cette compresse, & on serrera cette ligature avec un petit baston qu'on appelle tourniquet; la compresse qu'on a mise sous la ligature, fait que la compression de la ligature s'en fait mieux, plus également & avec moins de douleur, empêchant aussi que la ligature ne pince la peau. On tourne le tourniquet pour comprimer l'artere; on ne le comprime qu'autant qu'il est nécessaire pour arrester le sang, soit qu'on ouvre la tumeur dans le vrai aneurisme, ou bien que l'artere soit ouvert dans le faux aneurisme. L'arte-

re étant comprimée, le Chirurgien prend le bras du malade avec la main au dessous de la tumeur, il fait une incision de l'autre main avec sa lancette, en commençant au bas de la tumeur & finissant au haut, suivant le progrès de l'artere. Il faut faire une incision qui soit plus grande que petite, afin de mieux découvrir l'artere. La tumeur étant ouverte, on dégorge le sang caillé avec le doigt; si l'on trouve quelques brides dans le fond de la tumeur, on les coupe avec des ciseaux courbes, pour ôter plus facilement tous les grumeaux de sang, & les autres corps étrangers qui se forment quelquefois dans les aneurismes lorsqu'elles sont fort anciennes. On fait lâcher de temps en temps le tourniquet pour découvrir l'ouverture de l'artere, on separe ensuite l'artere des membranes qui l'attachent, il faut le separer avec un déchaussoir, parce qu'il seroit à craindre qu'on ne le coupast avec un bistouri droit: on tient l'artere avec une erhine qu'on fait tenir à un serviteur pour le separer du nerf & des autres attaches. Quand l'artere est bien séparé de toutes ses attaches, on passe par dessous une aiguille courbe qui ne pique point, & enfilée d'un cordonnet ciré, on coupe le fil, & l'on tire l'aiguille. On fait la ligature au dessus de l'ouverture de l'artere sur l'endroit le plus ferme, on fait d'abord un simple nœuf sur lequel on met une petite compresse de linge que l'on affermit par deux autres nœufs, mais on se peut passer de compresse.

On fera encore une ligature toute semblable à celle cy à la partie inferieure de l'artere au des-

sous de son ouverture, pour empêcher que les ramifications des artères ne donnent du sang. Il ne faut point couper l'artere entre les deux ligatures, parce que chaque bout de l'artere venant à se retirer dans les chairs, la ligature pourroit se délier, ce qui seroit plus dangereux que l'anévrisme, même parce qu'il seroit fort difficile de retrouver les bouts de l'artere & de les lier. L'operation estant achevée on fait

L'APAREIL.

On remplit la playe de bourdonnets saupoudrez dans des poudres astringentes, on met par-dessus des plumaceaux chargez des mêmes poudres, un emplastre & une compresse. On met une grosse compresse en quatre tout au long du bras suivant le progrès de l'artere, depuis la tumeur jusque sous l'aisselle, & on arreste le tout avec le bandage qui se fait ainsi.

On prend une bande large de trois doigts, & longue d'une aune & demie ou de deux aunes, selon la grandeur du sujet que l'on traite. On commence d'appliquer la bande au dessous du coude, faisant deux circulaires autour du bras, ensuite on monte par de petits doloires sur la tumeur que l'on comprime un peu en serrant la bande, on continue de monter par de petits doloires jusques sous l'aisselle, on la tourne ensuite autour de la poitrine, où on l'arreste avec des épingles. La figure de l'emplastre & de la compresse sera ainsi : On prendra un linge ou un emplastre assez grande pour entourer le bras, & large de quatre ou cinq doigts, & on coupera l'emplastre & la compresse par les deux bouts,

laissant un peu de plain dans leur milieu, cette figure fait qu'on applique plus proprement l'emplâtre & la compresse qui font moins de plis, par ce moyen on peut estre deux ou trois jours sans lever le bandage, & il faut au premier pensément lever bien doucement les plumaceaux.

L A C U R E.

On mettra le bras du malade sur un oreiller un peu plié, & on l'étendra de temps en temps de peur de l'anchilose. L'on pensera tous les jours la playe dans les premiers jours, on continuera d'y mettre des poudres astringentes faites avec la terre sigillée, le bol d'armenie, la colofane, l'encens, le sang de dragon & le laudanum. Après que l'on sera bien assuré que les vaisseaux ne s'ouvriront plus, on fait supurer la playe avec le digestif fait avec la theriebentine & le jaune d'œuf; quand il paroîtra une belle supuration, on mondifiera la playe, & on la cicatrifiera. Le malade ne vivra d'abord que de bons bouillons, de peur que l'inflammation & la pourriture n'arrivent à la playe en mangeant trop, & en prenant des alimens solides. Enfin on traitera la playe comme les autres.

Si l'on veut tâcher de guerir un aneurisme sans faire l'operation, d'abord que le Chirurgien sçaura qu'il aura touché l'artere avec la lancette, ce qu'il connoîtra par la resistance qu'il aura sentie avec la pointe de la lancette, par l'élévation & la violence du battement de l'artere qui se communique à la veine si l'artere

est dessous, il pousse le sang venal par secouffes, comme si c'estoit l'artere qui auroit esté ouvert. Mais il n'est pas si vif, si éclatant, ny si petillant, & il s'élance avec moins de vitesse.

Dans ces fascheux accidens on aura recours à la saignée pour ralentir le cours du sang, & pour empêcher le progrès de la tumeur. On applique sur l'artere une petite compresse dans laquelle on met la moitié d'une fève; sur cette compresse on en met une autre un peu plus grande, on en applique ainsi toujours de plus grandes, parce que ces gradations de compresses compriment mieux dans un seul endroit, on garnit les parties voisines avec des défensifs, & on arreste le tout avec le bandage que nous venons de donner dans l'appareil de l'aneurisme, & on ne leve l'appareil que le plus tard que l'on peut.

Quand on voit que le malade commence à reprendre ses forces, on fait une seconde saignée, parce que le sang remplissant les vaisseaux, il pousse l'endroit affoibli de l'artere, & produit une tumeur.

Dans le faux aneurisme où le sang est extravasé dans les tegumens, le plus court est de faire l'opération, à cause des fascheux accidens qui l'accompagnent, comme sont la lividité de la partie à laquelle survient souvent la gangrene. Mais si l'on ne vouloit pas souffrir l'opération, il faudroit appliquer des compresses sur la partie, des resolutifs, & faire des saignées.

L'aneurisme externe n'est pas si dangereux que l'interne, parce que celui-cy est dans les parties interieures, où il est impossible de le

traiter , & meſme de le reconnoiſtre.

Voicy de bons remedes pour guerir l'aneurifme externe. Prenez de la poudre de ſumac , de l'hypociftis , de l'acacia , du ſang de dragon , de l'aloës , de l'encens , une dragme de chacun ; battez le tout avec du blanc d'œuf pour faire un emplâtre , qu'il faut appliquer dès le commencement , en forte qu'elle touche l'artere pour conſolider la playe , qu'il faut purger des grumeaux de ſang qui ſ'y peuvent trouver.

Une lame de plomb appliquée ſeule , ou enduite de ſuc de plantain avec une forte ligature , arreſte l'aneurifme , ou le guerit entierement , ſi on l'applique dès le commencement. On peut porter toute ſa vie cette lame , ſi on ſe contente d'une cure palliative.

Voicy la maniere dont Fabricius Hildanus a guerri un aneurifme gros comme un œuf d'oye , dur & pâle , dont la pulſation eſtoit extraordinairement grande , & le malade ne pouvoit étendre le bras.

D'abord il preſcrivit au malade un bon regime de vivre , & il appliqua ſur la tumeur l'emplâtre de ciguë , & luy donna le lavement ſuivant. Pour le faire , prenez des racines d'althea & ſes feuilles , des feuilles de violiers , de mauve , de parietaire , de mercuriale , une poignée de chacune ; des fleurs de camomile une demie poignée , & autant de fleurs de melilot. Faites cuire le tout dans de l'eau juſqu'à la conſumtion de la troiſième partie , & dans une livre de cette colature , diſſolvez une once de benedicte laxative , deux onces de miel mercuriel , trois onces d'huile commune , & une pincée de ſel , & donnez ce lavement.

Le lendemain il luy donna un julep pour dissiper l'humeur melancholique qui dominoit dans le malade. Pour le faire, prenez des racines de lapatum pointu, c'est ce qu'on appelle de la patience, du polipode de chesne, du petroselinum une once de chacun ; des herbes d'aigremoine, de veronique, de cuscute, de fumetere, & des summitez de houblon, une poignée de chacun ; des trois fleurs cordiales une poignée de chacune ; une once de reglice, & une demie once de semence d'anis, avec autant de fenouil, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à la reduction d'un tiers, faites couler, & mettez dans une livre de cette décoction, du sirop de fumetere & de epithymo, de chacun deux onces, avec une once & demie d'eau de canelle, & faites prendre ce julep le matin tout chaud.

Il luy fit ensuite prendre la potion suivante pour le purger. Faites-la avec huit onces de la susdite décoction, dans laquelle faites infuser & macerer selon l'art deux dragmes de bonne rubarbe, une once de bon sené mondé, & dissoudé dans la moitié de cette infusion, une dragme de diaturbis avec la rubarbe, une once de sirop de rose solutif, meslez, faites prendre cette potion, & donnez le lendemain encore un julep tel que nous l'avons prescrit cy-dessus.

Il mettoit tous les jours un nouvel emplastre de ciguë sur la tumeur.

Après cela il luy donna une potion purgative qu'il fit ainsi : il fit dissoudre dans l'autre partie de l'infusion de rubarbe & de sené, une de-

mi dragme de confection hamech, un demi scrupule d'extract d'écorce d'esula, une demi once d'eau de canelle, & donna cette potion le troisiéme jour après la premiere purgation.

Il dit que ce medicament purgea avec violence par en haut & par en bas les humeurs avec un si bon succès, que le lendemain il n'y avoit aucune apparence d'aneurisme, & qu'il n'y avoit plus de battement.

Il appliqua ensuite cet emplastre. Prenez deux onces d'emplastre de diacalciteos, de la poudre de mastic, de roses rouge, & de mirtilles, des racines de grande consoude, une dragme de chacun, & en faites un emplastre avec une suffisante quantité d'eau rose.

Il fit après cela un nœud de linge qu'il mit sur la tumeur & qu'il serra avec une bande pour comprimer le lieu de la tumeur, & l'aneurisme fut guéri.

Il faut encore observer une chose dans la cure de cette maladie, qui est de ne pas trop faire plier le bras au blessé durant le cours du traitement; mais il le faut ramener peu à peu à son extension ordinaire à mesure que l'ouverture se remplit de chairs: car si l'on n'y prend garde, il se fait une cicatrice profonde & serrée qui s'endurcit dans la suite, & fait que le bras demeure fléchi pour toute la vie.

REMARQUES.

Riviere observation 34. fait l'histoire d'un homme de 50. ans & fort attrabilaire, à qui il survint une tumeur fort grosse sous la clavicle droite, elle estoit aussi grosse que la moitié d'un

cœur & de la même couleur de la peau, on sentoit une grande pulsation sous cette tumeur, ce qui fit croire que c'étoit un aneurisme.

Le malade étant mort on luy trouva l'artere ascendente depuis le cœur jusqu'à la clavicule, qui étoit si dilatée qu'elle étoit aussi grosse que le bras; on puvoit introduire dans sa cavité un cœur de poule. Les tuniques de cet artere estoient extremement épaissies & cartilagineuses.

Pour aider encore au libre mouvement du bras après le traitement fini, il est à propos dans tous les pensemens que l'on fait après le quinzième jour, de commencer à obliger le blessé d'étendre & de plier l'avant-bras, & de baisser & renverser le poignet pour empêcher qu'il ne se fasse un amas de glaires dans la jointure du coude, & une cicatrice trop profonde, on l'a vu arriver à des personnes qui en sont demeurez estropiez, faute d'avoir pris ces précautions.

Si l'on avoit tellement négligé l'aneurisme qu'on eut attendu trop tard à faire l'operation, il y auroit alors quelques circonstances particulieres à observer, pour empêcher après la ligature faite le progrès de la mortification, comme de moins ferrer les bandages, de les renouveler plus souvent, de tremper les compresses dans des liqueurs capables de rappeler la chaleur & les esprits à la partie blessée, comme seroit le vin aromatique avec un peu de theriaque, ou l'esprit de vin dans lequel on auroit dissous du sel armoniac.

Bartolin histoire 41. Centurie 4. dit qu'un aneurisme étant survenu à la poitrine d'un homme

homme de Naples, les medecins n'ayant point voulu traiter cette maladie l'aneurisme disparut, mais se jettant sur le dos de cet homme, elle le fit devenir bossu.



CHAPITRE XXI.

Du Trepan.

SA DEFINITION.

LE Trepan est une ouverture que l'on fait au crane, pour épuiser le sang ou le pus qui s'est répandu sur la dure mere.

LA CAUSE

De la fracture du crane vient de quelque chute, ou de quelque coup qu'on a reçu par quelque instrument tranchant, ou contondant. Cela fait que le crane peut estre offensé en deux manieres, par incision ou par contusion. Par incision, si le coup a esté donné par quelque instrument tranchant; par contusion, si le coup a esté donné par un instrument non tranchant, ou par quelque chute.

Hypocrate a pourtant établi cinq especes de de fractures, qu'il appelle fente, contusion, incision, enfonçure & contrefente. Mais il me semble qu'on les peut reduire à l'incision & à la contusion, car la fente, l'incision & la contrefente ne font qu'une espece qui se reduit à l'incision; l'enfoncement & la contusion font la seconde espece.

Il y a deux especes de contusions, l'une ne

S

détruit point la continuité , & l'autre la détruit.

La contusion qui ne détruit point la continuité est appelée par Hipocrate *Thlasis* , cette contusion n'est qu'un enfoncement de l'os sans estre rompu. Cette enfonceure arrive principalement aux enfans parce qu'ils ont les os encore fort tendres , ils sont plians & cedent aux coups , ce qui fait qu'ils ne rompent pas ; comme on voit qu'un vaisseau d'estain s'enfonce sans se rompre , parce que cette matiere est flexible & pliante.

Lors que la contusion ne détruit point la continuité il y a égalité dans l'os , & l'on apperçoit seulement une fente. Lors que cette fente est apparence on l'appelle *rogmé* ; mais si elle est insensible on l'appelle *trikismos* ou fente capillaire.

L'on fait de trois sortes d'incisions , qui sont *écopé* , *diacopé* , & *apokeparnismos*.

Lors qu'on a reçu quelque coup à plomb qui n'emporte pas la piece , & que le coup fait seulement une incision , elle s'appelle *écopé*. Hipocrate appelle cette incision *hedra* , & les latins *vestigium* , ou *sedes* , vestige ou siege en françois.

Lors que le coup a esté donné obliquement & qu'il profonde dans la substance de l'os sans la couper , cette playe est appelée *diacopé*.

Lors que le coup a entièrement emporté la piece , la playe de l'os est appelée *apokeparnismos*.

Hipocrate appelle *esphlasis* , ou *enthlasis* , l'enfoncure qui détruit l'égalité & la continuité de l'os , & qui se fait avec quelque esquille.

Hipocrate fait de trois especes d'*esphlasis* ,

qui sont ecpielma , angifoma & carmarosis.

Lors que le crane est enfoncé, & qu'il y a des esquilles qui pressent la dure-mere , il appelle cette enfonçure ecpielma.

Lors qu'il y a un enfoncement avec un esquille qui se separe , & que cet esquille passe sous l'os sain , elle s'appelle angifoma.

Camarosis ou vouture est la troisiéme espece qu'on subdivise en cinq especes.

Dans la premiere espece de camarosis une partie de l'os s'enfonce en se cassant , & l'atre partie se releve.

Dans la deuxiéme espece de camarosis , l'os s'enfonce sans aucune fente , cette enfonçure n'arrive ordinairement qu'aux enfans.

La troisieme espece de camarosis est une contusion ou les bords sont enfonchez , & le milieu de l'os reste élevé en voute laissant du vuide par dessous.

La quatriéme espece de camarosis est celle dans laquelle l'os se releve de luy mesme par une vertu de ressort. Cette espece d'enfonçure n'arrive qu'aux enfans dont les os sont encore membraneux , ce qui fait qu'ils ont la vertu de faire ressort.

La cinquiéme espece de camarosis , arrive lors que la seconde table de l'os s'enfonce , & que la premiere table se remet en son estat naturel. Cette espece d'enfonçure ne peut arriver qu'aux enfans , parce que les adultes ayant les os fort durs & secs , ils n'ont point la vertu de faire ressort.

Hipocrate parlant de la contrefente dit qu'elle arrive en trois manieres , dans le mesme os

S ij

en divers os , & en différentes tables.

La contrefente selon Hypocrate arrive dans le même os quand la partie supérieure est frappée , & que l'inférieure se casse.

La contrefente arrive en divers os , lors que par exemple l'on tombe sur l'occipital & que le coronal se fracture.

Enfin la contre-fente arrive en différentes tables lors que la première est frappée & que la seconde se casse.

Il n'y a aucune apparence que la contrefente arrive aux cranes ordinaires de la manière que le dit Hypocrate ; & pour faire voir que les exemples qu'il nous rapporte ne sont pas fort assurés, il n'y a qu'à considérer la structure des os du crane , qui étant entièrement séparés les uns des autres par des sutures, il est difficile que la fente puisse continuer d'un os à l'autre puisque leur continuité est interrompue par les sutures du crane.

Je ne voudrois pourtant pas croire que ce grand homme eût été capable d'en imposer à la posterité , nous voyons trop de sincérité dans ses écrits pour l'accuser de ce crime. Je ne doute point que tous les exemples qu'il nous a rapportez du contrecoup ne soient arrivés comme il l'a dit , mais il faut que ce soit dans les hommes dont le crane fait qu'un os , car on trouve plusieurs cranes humains dans lesquels on n'observe aucunes sutures , de sorte que dans ces cranes l'os étant continu , il n'est pas difficile de concevoir que le parietal gauche , par exemple ayant été frappé par quelque rude coup, demeure entier, le parietal droit venant à se fendre par

ce que tout le crane ne faisant qu'une continui-
té, la partie qui a souffert le coup peut céder,
& le mouvement estant communiqué à l'autre
costé, peut le fêler, principalement s'il est
inégal & plus foible que l'autre.

Pour ce qui est du contre coup dans les cranes
ordinaires, c'est à dire dans ceux dont les os
sont separez par des sutures, voicy comme il
faut croire que la chose se passe.

Quand un homme a receu un coup sur la teste
il est tout étourdi, il tombe quelquefois sur le
costé opposé sans se ressouvenir de ce qui s'est
passé, & s'il est tombé plusieurs fois. Il peut donc
arriver dans cette occasion que le coup qu'il
aura receu à la teste luy aura fait une grande
playe aux tegumens sans luy casser le crane
& que la chute qu'il auras faite dans le temps
qu'il a perdu la connoissance, n'aura pas fait
de playe sensible aux tegumens quoyque l'os
se soit fendu; & comme le malade ne dit point
qu'il soit tombé après le coup receu, parce qu'il
ne s'en souvenoit pas, & que d'ailleurs on n'a
point veu de playe du costé de la fracture, il
aura esté aisé à Hipocrate de se tromper dans
cette conjecture.

Au reste il ne faut pas croire qu'un homme ne
puisse tomber sur la teste & se la casser sans se
faire de playe, puisqu'on voit tous les jours des
jambes cassées par les chutes & des coups re-
ceus sans qu'il paroisse de playes aux chairs.

S'il est arrivé comme le veulent plusieurs pra-
ticiens, que la table inferieure du crane se soit
cassée, sans que la superieure ait esté blessée;
voicy à mon avis comme il faut expliquer ce

S ij

fait. On sçait qu'il y a un espace entre les deux tables du crane, laquelle est remplie d'un certain tissu d'osselets garnis de moëlle, fort spongieux & fort poreux; il faut que ces porositez soient remplies de quelque matiere, s'il est vray qu'il n'y ait point de vuide dans la nature, supposons que ce soit de l'air; un homme ayant receu un coup avec un instrument mouffe, la table superieure peut un peu ceder sans se casser, en cedant elle comprime l'air qui se trouve entre les deux tables, la table inferieure estant d'un tissu fort ferré, elle ne permet pas le passage à l'air, lequel estant poussé avec impetuositè de ce costé là il ne manque pas de la rompre.

La raison que nous venons d'apporter de la fracture de la table inferieure, pourroit encore favoriser l'opinion de ceux qui croient que le crane se peut fendre par un contre coup.

Il pourroit arriver qu'il y auroit de la matiere repandue sur la dure-mere, sans que la lame superieure du cerveau fust endommagée, ce qui peut à mon avis arriver ainsi.

La moëlle qui est renfermée entre les deux tables du crane venant à se corrompre & à s'aigrir pour quelque raison que ce puisse estre, elle corrompt & carie la table inferieure du crane, elle l'use & la perce, & la matiere tombe sur la dure-mere.

LES SIGNES

Qui nous assurent que le crane est cassé sont sensibles aux yeux, car après qu'on a levé les regumens on apperçoit une fente au crane.

Si la fente est insensible à la vue, on a accoutumé de mettre de l'ancre sur l'os du crane qu'on juge estre felle, & puis on rugine le crane, & si l'ancre fait voir une petite ligne noire après qu'on aura ruginé l'os, on est assuré que le crane est fendu; mais comme par ce moyen il est impossible de juger si la seconde table du crane est fendue, il ne s'en faut point servir, mais il faut attendre les accidens qui nous assurent si la seconde table est cassée.

Si l'os est enfoncé il presse la dure-mere, & il arrive plusieurs accidens dont nous allons parler.

Si l'os est brisé & que les esquilles soient separées du crane, ils compriment la dure mere, ils la déchirent, & ils blessent quelquefois le cerveau, & le sang se peut épancher sur ses parties. Si en cette occasion on ne peut pas remettre les os à niveau ny donner issue aux matieres qui peuvent estre repandues sur la dure-mere il faut faire l'operation, pourveu qu'on ait veu preceder quelques accidens qui nous confirment que le cerveau est alteré.

Si l'os est emporté ou coupé, qu'il y ait du fracas dans les os, mais que l'incision ne penetre pas, qu'il n'y ait que des os emportez, & qu'on ne voye pas d'autres signes, il ne faut point faire l'operation, mais seulement penser la playe.

Si pour quelque raison que ce puisse estre il y a inflammation à la dure-mere, on sent d'abord une douleur & une pesanteur à la partie, les yeux deviennent bouffis & enflammez, le visage est rouge & enflé, le malade est assoupi, la fièvre s'allume, il a le poux dur & des frissons

S iiij

& le sang sort souvent par le nez , par les oreilles & par la bouche , ce qui arrive aussi dans les grandes commotions du cerveau

On juge que la dure-mere est piquée ou déchirée quand il y a quelques esquilles pointuës qui la percent,

Si les os sont enfoncés , ou bien que les piéces d'os soient écartées , ce qui fait juger qu'il y peut avoir du sang épanché , en cette occasion on peut dire que la dure-mere est comprimée.

Si l'instrument avec lequel la playe a esté faite est tranchant , & que la fracture occupe un grand espace , on peut dire que la dure-mere est coupée.

Si l'os est fêlé , & que le malade soit assoupi , qu'il sorte du sang par la bouche , par les oreilles ou par le nez ou bien si la fièvre s'allume , on peut dire qu'il y a de la matiere repandue sur la dure-mere.

Lors qu'il y a du sang repandu sur la dure-mere , son poids comprime le cerveau & les arteres qui le soulèvent par leur battement , & c'est d'où vient la pesanteur.

Les yeux deviennent bouffis & enflammez , parce que les sinus de la base du crane étant des productions de la dure mere , recevant tout le residu du sang qui vient des veines qui se distribuent à l'œil , si la dure mere souffre quelque inflammation , elle la communique aux sinus , & elle s'oppose au retour du sang que les veines doivent verser dans ces petits reservoirs , & comme le sang arteriel fait effort pour se dégorger , il faut necessairement que le globe de l'œil qui est pressé par le flux du sang arteriel

& par celui du sang venal, s'enfle, grossit & s'enflamme.

L'inflammation des paupieres vient de l'inflammation du péricrane, parce que la membrane interieure des paupieres en est une production, & l'inflammation du pericrane vient des coups & des playes qu'il a reçu.

Il faut observer que l'inflammation des yeux n'arrive pas aussi tost que la blessure a esté faite, elle ne paroist quelquefois que le troisième, le quatrième ou le cinquième jour, parce que l'inflammation ne se communique pas tout d'un coup, mais par degrés, & que la dure-mere par exemple commençant à s'enflammer dans la partie supérieure, l'inflammation a un grand trajet de chemin à faire avant qu'elle soit arrivée aux yeux.

Le visage ne devient dur & bouffi que parce que l'inflammation de la dure mere oblige une partie du sang qui monte à la teste par les carotides internes à regorger à l'endroit qu'elles percent la dure mere dans les parties voisines & dans les carotides externes dont les branches arrosent le visage.

C'est aussi par cette raison que le sang sort du nez, des oreilles & de la bouche, parce que le regorgement du sang fait qu'il se rompt de vaisseaux dans toutes ces parties.

L'assoupissement ne vient que de ce que la circulation du sang étant interrompue, il séjourne dans les vaisseaux qui arrosent la dure mere, ils la compriment, & par leur compression ils ferment le cerveau; & s'il est vrai que la veille ne vient que de ce que le cerveau est li-

bre & ouvert, il s'en doit suivre que le cerveau estant pressé l'assoupissement doit arriver.

La matiere qui s'est repanduë sur la dure-mere venant à se corrompre elle peut entrer ensuite dans le sang, & causer la fièvre, car il est manifeste qu'une goutte de pus entrant dans le sang doit causer la fièvre, comme on voit qu'elle arrive à ceux qui ont des abcès dans le poumon & mesme dans les parties exterieures du corps qui ne sont jamais guere sans fièvre.

Le poux est dur ou profond, parce que la circulation du sang ne se faisant plus avec liberté dans le cerveau, la décharge ne se fait pas si abondamment dans le cœur, qui ne le verse pas avec tant de profusion dans la grande artere, ce qui doit causer un poux profond.

Les frissons pourroient bien venir de ce que la matiere qui est repanduë sur les membranes du cerveau venant à s'aigrir par son séjour, elle picôte ces membranes, ce qui peut causer des mouvemens convulsifs aux méninges, ils mettent en desordre tous les esprits qui sont dans le cerveau, de sorte qu'estant poussez tumultueusement dans les nerfs qui les portent dans les muscles, cette irregularité avec laquelle les muscles reçoivent les esprits causent ces fremissemens ou mouvemens irreguliers & mal ordonnez.

Celui qui a receu le coup tombe par terre, parce que ayant ébranlé toute la masse du cerveau, il met les esprits en desordre & en dérouté, de maniere qu'estant portez sans ordre tantost d'un costé tantost d'un autre, s'ils abandonnant par exemple les nerfs qui se por-

rent dans les muscles qui font que l'homme se soutient droit; ou bien s'il y en a plus dans un muscle que dans un autre, il faut necessairement que le blessé tombe par terre n'estant plus balancé par la contraction égale des muscles.

On ne distingue plus les objets, & on n'entend plus, on a perdu tous les sens, parce que les esprits n'estant plus portez avec ordre dans les organes, ou bien mesme les abandonnant, il faut que les sensations manquent.

Quand le blessé se releve, tous les objets luy semblent tourner: peut estre parce que le coup qu'il a reçu, ayant mis les esprits dans un violent mouvement & estant déreglez ils pirouëttoient autour du nerf optique, qui luy imprimant quelque chose de leur mouvement les rayons des objets de dehors tombant sur la retine à laquelle les esprits ont imprimé leur pirouëttement; ces rayons de lumiere par lesquels nous voyons les objets suivant le mesme mouvement, il faut necessairement que les objets extérieurs semblent pirouëter, puisque nous ne les voyons que par le moyen des rayons qu'ils renvoient & à qui ce mouvement arrive comme aux esprits.

On rend les urines & les excremens involontairement; parce les esprits ne se portant plus dans le sphinter de la vessie & de l'anüs, ils n'ont plus la force de se resserrer, d'où suit necessairement l'écoulement involontaire des ces excremens

La defaillance du cœur n'arrive que parce que les esprits ne s'y portent plus, ce qui fait que le cœur n'ayant plus la force de se contracter il

ne pousse plus le sang dans les parties, d'où vient la défaillance.

Le vomissement n'arrive que de ce que le cours des esprits ayant été interrompu pour un temps, & venant à reprendre tout d'un coup leur cours ordinaire par la grande quantité qui c'est amassée dans le cerveau, ils viennent tout d'un coup à rompre les barrières & la digue, & se portent avec impetuosité dans le ventricule, où ils excitent le vomissement.

Si le vomissement arrive peu de temps après, s'est une marque que l'ébranlement n'a pas été fort grand.

Au contraire si le vomissement est long temps à arriver c'est une marque que l'ébranlement du cerveau a été fort violent; parce que dans les grandes secousses du cerveau l'inflammation est plus grande & aussi par conséquent l'obstruction. Mais dans les petites secousses l'inflammation n'estant pas fort grande, l'obstruction ne doit pas aussi être si grande; ainsi les esprits n'ont pas besoin de tant de force ny d'un si long temps pour rompre les empeschemens qui s'opposent à leur retour dans le cerveau.

Quand l'ébranlement du cerveau a été violent on rend de la bile dans le vomissement, au lieu que dans l'autre on ne rend que les alimens.

On rend la bile parce que les secousses du ventricule étant fort grandes, ces violens mouvemens agitent le vesicule du fiel qui se dégorge dans le ventricule, ce qui fait qu'on vomit la bile; au lieu que lors que les mouvemens ne sont pas si violens, les soulevemens poussent les alimens sans bile.

La blessure du cerveau & l'épanchement du sang sur la substance peut arriver par la grande commotion qui a rompu quelque vaisseau, ou bien par un coup qui a piqué ou rompu la dure-mere ; lequel a pénétré jusqu'au cerveau, ou bien enfin c'est du pus qui est entré dans la dure & piemere qui s'épanche sur le cerveau.

Dans tous ces cas la fièvre survient avec des redoublemens & des frissons accompagnez de vomissemens, de convulsions, de delire, de léthargie, d'apoplexie, & quelque fois le foye ou les poumons s'abcedent.

On connoist que le foye ou les poumons s'abcedent par une douleur fixe aux costez de la poitrine, ou dans la region du foye, & par des frissons réitérez.

Nous avons déjà dit que la fièvre arrive par le pus qui entre dans le sang, & que les redoublemens viennent de l'augmentation du pus qui s'insinüe dans le sang. Ce pus qui s'est aigri dans le cerveau venant à passer dans les veines, devient un ferment qui produit une effervescence au sang, qui augmente son mouvement aussi bien que la chaleur ; & toutes les fois que le sang se charge d'une nouvelle matiere pourrie & purulente, les redoublemens arrivent.

Cette matiere aigre venant à entrer dans toutes les parties du corps, elle picotte les nerfs, elle irrite les membranes & le ventricule, elle entre tantost dans un muscle, tantost dans un autre, ce qui cause des frissons, des vomissemens, des mouvemens dereglez & convulsifs, qui sont des signes que la masse du sang est infectée, que le cours des esprits est fort agité ;

& quele délire & la lethargie doivent suivre.

La grande inégalité du cours du sang dans les redoublemens de la fièvre, & la matiere épanchée qui commence à penetrer & à corrompre la substance du cerveau, causent le délire.

Lorsqu'il y a beaucoup de sang répandu sur le cerveau, qu'il est dans un tres-grand mouvement, & dans une grande alteration, cela cause la letargie.

La pesanteur du sang épanché presse le cerveau & la grande agitation du sang fait que les parties grossieres se débarrassent des plus subtiles, qu'elles s'engagent à l'entrée des pores des glandes, & qu'elles ferment le passage aux esprits; de sorte que le cerveau se trouvant oppressé par le poix de la matiere, le malade tombe dans un profond assoupissement.

Mais lors que cette matiere extravasée se dissipe, & que les parties grossieres se dégagent par l'impulsion du nouveau sang, les esprits s'élancent avec tant de force & si confusément dans les parties, qu'ils renouvellent la phrenesie, qui succede à la léthargie, de mesme que la léthragie succede au delire. Dans cette espece de léthargie les yeux sont quelque fois ouverts & troubles.

L'apoplexie vient de ce que le sang se porte au cerveau avec tant d'impetuosité, & que la matiere épanchée s'y amasse en si grande quantité qu'elle interrompt par sa pesanteur le cours des esprits, & contraint les sinus de la dure-mere de regorger de toutes parts; ce qui empeschant que les arteres se puissent dégorger dans les veines ni dans les sinus, le cerveau se trouve si

pressé de tous costez que le blessé tombe dans l'apoplexie, & que la mort n'est pas loin.

Le foye & le poulmon s'abcedent dans les grandes blessures de teste par le pus qui vient du cerveau dans la masse du sang, & de là dans le foye & dans les poulmons.

Les blessures du cerveau deviennent d'autant plus dangereuses, qu'elles sont voisines de la moëlle allongée, parce que la blessure a brisé une quantité de filets de nerfs qui sont dans le voisinage & qui vont dans la substance blanche.

Si la fracture est faite par un instrument tranchant elle n'est pas si dangereuse que lors qu'elle est faite avec un instrument contondant, ou par quelque chute; parce que l'instrument qui coupe fait un petit ébranlement au cerveau, il n'offense que la partie dans laquelle son tranchant entre; mais les chutes & les corps contondans font des ébranlemens dans tout le cerveau qui y font mille petites playes en cassant quantité de petits nerfs; outre que les chutes ou les corps meurtrissans font des playes contuses aux tegumens, ils brisent l'os en divers endroits, & ébranlent la dure-mere qui se peut détacher du cerveau par ces violentes secousses.

Si la playe est faite avec une arme à feu, & qu'elle ait touché le cerveau ou la dure mere on ne doit rien attendre du blessé. Ces sortes de coups ne se font qu'en emportant une partie de la substance du cerveau, elles le rendent si contus qu'il faut que la pourriture arrive bien-tôt dans cette partie. Mais si la blessure n'interessoit que le crane, la playe ne seroit pas mortelle.

Quand on a reçu quelque coup à la teste, &

que les accidens paroissent, quand mesme il n'y auroit point de playe aux tégumens, il faut croire que le crane a esté cassé : car comme nous avons déjà observé, une personne pourroit recevoir un coup à la teste avec quelque instrument moufle sans que les tégumens en fussent offenzés ; parce qu'estant molets ils cedent au coup qui empesche leur division ; mais le crane estant fait d'une matiere solide & qui ne cede pas, principalement dans les adultes, il faut nécessairement qu'il casse quand il est pressé avec trop de violence. C'est pour cette raison que l'on fait les grands mats de navire de plusieurs pieces, afin que chacune estant plus déliée, elle cede à l'impulsion du vent ; au lieu que si elle n'estoit que d'une piece, il faudroit qu'elle fust fort grosse, & par consequent capable de resister beaucoup & de casser aisément.

C'est aussi pour la mesme raison qu'une épée se casse fort aisément dans le fourreau sans qu'il soit rompu.

On peut encore juger du bon ou mauvais succès du coup reçu, par le bon ou mauvais temperament du sujet qui l'a reçu, & par la violence avec laquelle il a esté porté.

S'il n'y a qu'une fêlure elle n'est pas si dangereuse que lors que les pieces sont séparées & qui pressent ou qui piquent les parties qui sont au dessous, particulièrement quand elles sont engagées & couchées les unes sur les autres ; parce que dans cette situation la compression est beaucoup plus forte sur le cerveau. Outre que lors que le crane est ainsi brisé, cela nous doit faire juger que le coup a esté fort violent, & qu'il

qu'il a fait un grand ébranlement au cerveau, ce qui est toujours fort dangereux.

Si la dure-mere a esté brisée par des esquilles, la playe est fort dangereuse, à cause du sang repandu sur le cerveau, & de l'inflammation qu'elle souffre.

Les grandes commotions du cerveau sont fort dangereuses, parce que l'ébranlement ayant esté universel il a rompu des vaisseaux en tant d'endroits differens, qu'il est impossible de le décharger & de le purifier de cette matiere étrangere qui par son séjour ne manque de se pourrir & d'infecter toute la masse du cerveau, d'où la mort s'ensuit.

Si le vomissement survient dans le temps du délire & de la létargie c'est un signe mortel, parce que c'est une marque que les esprits qui vivoient le cerveau l'ont abandonné, pour se précipiter dans les autres parties du corps, & principalement dans le ventricule.

S'il survient de grincemens de dents, c'est une marque que le sang extravasé se pourrit, & qu'il corrompt la substance blanche du cerveau.

Les playes de la substance cendrée du cerveau ne sont pas toujours mortelles, principalement quand l'ouverture du crane est assez grande pour qu'on y puisse porter les remedes.

Mais si la playe penetre dans la substance blanche elle est toujours mortelle, à cause que cette substance estant faite d'un assemblable infini de petits nerfs qui sont coupez, la mort s'en doit suivre : & aussi parce qu'il est impossible de porter les remedes dans cette partie sans couper de grosses branches d'arteres qui sont cachées

T

dans les enfractuosités du cerveau, ce qui causeroit un épanchement de sang auquel on ne pourroit apporter aucun remède.

On pourroit faire icy cette question, sçavoir si lors qu'il y a une simple fente au crane, il faut faire le trepan.

Comme il est fort difficile que le crane soit fendu sans que les parties inferieures en ayent esté alterés, il semble qu'il faut toujours trepaner quand mesme il n'y auroit qu'une fente : cependant je crois qu'en cette occasion il faut attendre les accidens, parce que la table superieure pourroit estre fendue, sans que l'inferieure le fust.

Ordinairement la fente cause une tension à la dure-mere, parce qu'elle est attachée au crane par une infinité de petits vaisseaux qui portent la nourriture à la table interieure, & de petits filets qui passent autravers des sutures, principalement dans les jeunes gens. La tension de la dure mere est bientost suivie d'une inflammation, parce que les vaisseaux ne sçauroient estre long temps tendus sans se rompre & verser du sang, qui par son sejour venant à s'aigrir & se corrompre piquotte & irrite la membrane, ce qui luy attire une inflammation, & quelquefois la gangrene.

Si dans la fracture les esquilles blessent la dure mere, il faut d'abord trepaner afin de prevenir les accidens que causeroit le sang épanché, & lever promptement les pieces qui blessent la dure-mere.

Si les deux tables du crane sont cassées, il faut faire l'operation quoyqu'il ne paroisse aucun ac-

cident afin de les prevenir : car ils ne manqueroient pas d'arriver, n'estant pas possible que les deux tables soient cassées sans qu'il y ait de la matiere repandue sur la dure-mere.

On demande si après avoir receu un coup sur la teste, que le crane ne soit point cassé & que les accidens qui nous font connoître qu'il y a de la matiere repandue sur le cerveau paroissent, s'il faut trépaner. Il y en a qui sont du sentiment qu'il ne faut point trépaner, parce que le crane estant sain, les symptomes qui surviennent sont les suites d'une grande secousse du cerveau; & que l'on ne sçait point le lieu où la matiere est repandue.

Les autres disent qu'il faut trépaner quand mesme le crane ne seroit point cassé, pourveu qu'il arrive des accidens fort fâcheux, & que le malade sente une douleur fixe dans un endroit de la teste.

Pour moy je crois qu'il faut suivre la dernière opinion & trépaner, parce que s'il y a de la matiere épanchée sur le cerveau & qu'on ne l'épuise pas, il y a bien de l'apparence que le malade en doit mourir. Secondement quand on ne trouveroit pas tout juste la matiere épanchée vis à vis l'onverture que l'on feroit au crane, elle pourroit y accourir en situant la teste du malade tantost d'un costé tantost d'un autre, en luy faisant pousser son haline, en luy fermant la bouche & le nez & en comprimant un peu la dure-mere.

Les playes de la teste sont plus ou moins dangereuses, suivant les endroits où elles sont reçues.

Les fractures de l'occipital sont fort à craindre, parce que le cervelet occupe cette partie, aussi bien que la moëlle allongée, & les sinus lateraux. Toutes ces parties ne peuvent pas manquer d'estre fort ébranlées & rompues lorsque cet os est brisé, parce que cette fracture n'a pû se faire sans une violence extraordinaire à cause de son épaisseur.

Les fractures du sommet de la teste & de l'endroit de la fontanelle sont tres-dangereuses, parce que les os sont fort minces en ces endroits, & que le coup qu'on y reçoit tombe à plomb, lequel par consequent est ordinairement fort rude. Mais il n'est pas dangereux par rapport au cerveau, puisqu'on dit qu'on a vu des pertes de substances dans ces endroits, & que le malade n'a pas laissé d'en guerir.

Les fractures qui arrivent sur les sutures sont plus dangereuses qu'ailleurs, parce que mille petits filets ou vaisseaux qui attachent la dure mere se rompent & répandent du sang.

Les fractures des sinus surcilliers sont incommodes & fort longues à guerir, parce que ces cavitez étant tapissées d'une infinité de petites glandes, elles supurent fort long-temps.

Après que l'on sera bien assuré par les signes que nous avons donnez, qu'il y a du pus répandu sur la dure mere, on fera l'operation.

Mais auparavant que de l'entreprendre il faut sçavoir où elle se doit faire.

Il est difficile & mesme dangereux d'entreprendre une operation aussi delicate qu'est celle du trepan, sans sçavoir la structure du crâne

sur laquelle elle se doit faire, nous la donnerons donc la plus exacte qu'il nous sera possible.

Le crane est une grande cavité composée de plusieurs pieces ingenieusement assemblées, laquelle renferme le cerveau.

La nature a construit le crane de plusieurs pieces, afin qu'il fust plus capable de resister aux insultes exterieures auxquelles il devoit estre si souvent exposé, & afin que la fracture ne passe pas d'un os à l'autre, lorsque la teste a receu quelque coup. Il semble que les ouvriers ont imité cet artifice, lorsqu'ils veulent faire un ouvrage qui doit estre exposé à quelques violens efforts, comme sont les masts de navire, qu'ils font toujours de plusieurs pieces rapportées & jointes ensemble, afin qu'estant plus flexible, il n'en casse pas si aisément.

Chaque os du crane est composé de deux lames, ou tables, dont l'une est interieure & l'autre exterieure ; l'exterieure est un peu plus dure que l'interieure, & est recouverte du peri-crane ; l'interieure qui est la plus proche du cerveau, a plusieurs inégalitez ou renures, que les vaisseaux de la dure mere ont creusé en grossissant & par leur battement, lorsque cette lame interieure estoit encore tendre.

Il y a une substance moëlleuse entre les deux tables du crane, nommée diploée par les Grecs, parce qu'elle tient le milieu entre les deux lames. Les Latins appellent cette moëlle *medullarium*, qui veut dire une petite moëlle, laquelle est semée de veines & d'arteres comme les autres moëlles des os dont elle reçoit sa nourriture.

Les deux tables du crane sont solides pour servir de rempart & de défense au cerveau ; mais comme il ne falloit pas que le crane fust fort pesant à cause qu'il devoit estre mû en tous sens, la nature a mis entre les deux lames une substance spongieuse & legere, qui par son onctuosité, rend le crane moins cassant, tant parce qu'il est humecté par cette huile, que cedant facilement aux coups il n'en casse pas si-tost. Les Architectes imitent cette structure, en mettant du mortier entre les grandes pierres de tailles, lesquelles estant posées les unes sur les autres, ne manqueroient pas à casser par l'effort de leur grand poids, si les ouvriers ne mettoient entre deux un corps molasse comme est le plâtre, lequel cedant un peu à la grande charge, empesche la fracture des pierres. La teste de l'élephant qui est d'une grandeur prodigieuse, & qui semble devoir peser beaucoup, est pourtant fort legere, aussi bien que le sternum de l'autruche & de plusieurs autres animaux, parce que ces masses d'os sont faites de deux lames minces & polies, qui renferment entre elles plusieurs petites lames spongieuses, & par consequent fort legeres.

La grandeur du crane est proportionnée à celle du cerveau. Pour estre bien fait, il doit estre rond tirant sur le long, éminent par devant & par derriere, & aplati par les costez pour faciliter la vûë & l'oüïe ; il est éminent par devant & par derriere pour contenir le grand & le petit cerveau.

Quand on entreprend de faire l'operation du trépan, il faut principalement bien connoistre

la figure, les inégalitéz, & les diverses sutures qui arrivent au crane, afin de ne se pas tromper avec l'éprouvette, en examinant si le crane est fêlé par quelque coup reçu, ce qui se connoist à ses inégalitéz.

Les Anciens pretendent que lorsque les éminences manquent au devant & au derriere de la teste, on ne trouve que deux sutures au crane qui representent un T. Que lorsque la teste est entierement ronde, il n'y a que deux sutures qui se croisent & forment un X. Et que si les éminences du devant & du derriere ont beaucoup de saillie, il se rencontre trois sutures qui representent une H. Volcherus Coitere rapporte qu'il a vû un crane dans la maison d'Arantius sçavant Anatomiste de Boulogne, à qui l'éminence anterieure manquoit, & qui n'avoit ny future temporale ny coronale.

Tous les os du crane sont assemblez par engrenure que l'on appelle suture. Les sutures se divisent ordinairement en vraies, fausses & communes. Les sutures vraies sont celles qui joignent les principaux os du crane, & qui representent sensiblement des coutures. On trouve ordinairement trois sutures vraies au crane, celle qui joint le coronal avec les parietaux, & s'appelle suture coronale; celle qui va du devant au derriere de la teste, & qui joint les parietaux, s'appelle sagitale; celle qui joint l'os occipital avec les parietaux, est nommée lambdoïde.

On dit qu'il y a trois sutures communes, elles separent les os de la machoire superieure d'avec ceux du crane. Les autres sont appellées

fausses, parce que l'on a crû pour n'y avoir pas regardé d'assez près, que la partie écailleuse de l'os des temples s'appliquoit sur les parietaux comme les écailles de poisson s'appliquent les unes sur les autres. Mais il n'y a point de pieces au crane qui ne soient engrainées les unes avec les autres : & si l'on y prend bien garde, l'endroit de l'os des temples qui se joint au parietal est tout rempli de canelures qui se joignent ensemble comme les autres sutures. Il faut encore remarquer que la partie écailleuse de l'os des temples ; & celle du parietal qui s'y joint, sont beaucoup plus minces que le reste, ce qui fait un biseau.

Les sutures vraies comme nous l'avons déjà dit, sont la coronale, la sagitale, & la lambdoïde. On appelle la premiere coronale, parce qu'elle fait une couronne circulaire, ou parce que les femmes Grecques portoient autrefois des couronnes de fleurs sur cette suture. La suture qui va du devant au derriere de la teste, s'appelle sagitale, parce que le mot latin, *sagitta*, veut dire une fleche, & que cette suture fait une ligne droite comme elle. La suture du derriere de la teste s'appelle lambdoïde, parce qu'elle a quelque ressemblance au Λ des Grecs. Les anciens Medecins appliquoient les cauterres à la rencontre de la suture sagitale avec la lambdoïde, & à la rencontre de la sagitale avec la coronale pour guerir les fluxions des yeux. On peut ne faire que deux sutures communes, sçavoir celle qui joint l'os ethmoïde, & celle de l'os sphenoïde, parce que la transversale est la coronale continuée.

Les meilleurs usages qu'on attribué aux sutures, est d'empescher que la fracture d'un os ne se communique à l'autre, d'attacher la dure mere, de laisser passer plusieurs petits vaisseaux, & les fibres qui forment le pericrane, & de donner issue à l'insensible transpiration. Ce dernier usage se prouve de ce que ceux qui ont les os du crane tellement unis ensemble, que les sutures sont entierement affaissées; ces personnes-là dis-je, sont sujettes à des douleurs de teste continuelles, parce que la transpiration est empeschée. On a aussi trouvé en quelques sujets qui avoient des douleurs de teste perpetuelles, que les sutures se sont quelquefois tout-à-fait écartées.

Des os du crane en particulier.

Les os qui forment le crane, sont le coronal qui est au devant de la teste, l'occipital forme le derriere, les parietaux avec les deux os des temples forment les deux costez. L'os sphenoïde & l'ethmoïde sont communs au crane & à la face. On trouve les petits os de l'oreille qui sont l'étrier, l'enclume, le marteau avec l'orbiculaire enfermez dans la partie, pierreuse de l'os des temples.

L'os coronal occupe tout le devant de la tête; les Anciens l'ont ainsi nommé, parce qu'ils posoient sur cet os la couronne de laurier qu'on donnoit au victorieux. On l'appelle encore l'os du front, parce qu'il forme veritablement le front. Sa figure est demi-circulaire; il est poli par dehors, & fort inégal par dedans, à cause

de l'impression que les vaisseaux de la dure-mère luy ont faite pendant qu'il estoit encore molasse.

Entre plusieurs cranes on en trouve quelques-uns dont la suture sagitale est continuë jusqu'à la racine du nez ; de sorte que l'os frontal en cette occasion est séparé en deux par une suture. On dit que cette suture se rencontre plus souvent aux cranes des femmes, qu'à ceux des hommes.

L'os coronal est un peu plus épais par devant que les parietaux, c'est pourquoy on peut tourner plus hardiment la couronne du trépan sur cet os, que sur les parietaux qui sont plus minces. Cet os est joint avec les parietaux par le moyen de la suture coronale, & avec les os ethmoïde & sphenoïde, & ceux de la machoire supérieure par des sutures qui leur sont communes. Par devant il fait une grande partie des orbites que l'on appelle fosses. Cet os est creusé sous les sourcils par deux cavitez qui se trouvent tantost fort grandes, & quelquefois fort petites ; ces cavitez montent quelquefois jusqu'au milieu du front, c'est pourquoy il y a beaucoup de precautions à prendre quand on veut trépaner dans ces endroits, lorsque les sourcils sont fort gros & fort élevez, ces sinuosités sont fort grandes, & s'étendent fort loin. Ces cavitez se vont ouvrir par un trou commun dans les narines. Plusieurs Anatomistes ont crû que ces sinus faisoient retentir la voix comme font les échos, parce que, disent-ils, ceux qui n'ont point ces sinus parlent niaisement. Quelques autres ont crû que c'estoit un magasin d'air qui servoit à la generation des esprits

animaux, & que cet air rafraîchissoit l'œil en passant par le grand angle, & qu'il estoit d'un grand secours pour l'odorat. Mais comme ces cavitez sont ordinairement tapissées d'une membrane parsemée de vaisseaux & de glandes ; il faut croire que ces glandes répandent incessamment une partie des serositez & des morves qui coulent insensiblement dans le nez : car la morve n'est fournie que par l'ouverture de plusieurs sinus, comme sont ceux de la machoire supérieure & de l'os sphénoïde, qui sont couverts & tapissés d'une même membrane parsemée de glandes. Les trous de l'os onguis fournissent aussi des humiditez dans le nez par le moyen des larmes qui y coulent.

Le coronal a plusieurs trous, sçavoir deux extérieurs au dessus des sourcils, qui percent les orbites par où passent un rameau du nerf de la troisième paire, lequel se distribue à la peau, aux muscles du front & des paupieres, & un interne au dessus de cette apophyse, que l'on appelle creste de coq, dans lequel s'attache la racine du sinus droit de la dure-mere. Il a dans sa partie intérieure deux fosses qui contiennent la partie antérieure du cerveau. Il a une éminence qui a une rainure dans sa longueur, à laquelle s'attache la dure-mere.

Du frontal dans le fœtus.

Il y a une grande beauté à observer dans cet os, car il commence à s'ossifier de la circonférence vers le centre, au lieu que tous les autres os commencent leur ossification du centre vers la

circonférence. Dans le fœtus de deux mois le coronal n'est encore qu'une membrane, qui se change peu à peu en cartilage ; l'on apperçoit au troisième mois plusieurs petits points, qui sont autant de centres par où commence l'ossification. On voit au dessus des orbites quelques petits croissans osseux. Cet os est presque tout ossifié au quatrième mois, excepté le milieu qui est encore tout membraneux. Les orbites & le trou par où passent les moteurs de l'œil, commencent à se former. Le coronal est divisé en deux par une suture, qui est serrée du côté du nez, & plus lasche vers la fontanelle. Les points osseux des orbites, qui ne paroissent que comme au travers d'un nuage, se remarquent assez distinctement.

Au cinquième & au sixième mois, l'ossification s'augmente, & la fontanelle s'étroffit, & le milieu du coronal est presque tout osseux, & à la fin du septième mois le coronal est entièrement ossifié.

On voit le sinus longitudinal au travers de la fontanelle au huitième mois.

Kerkerin fait remarquer dans son histoire du fœtus, que si la fontanelle ne se ferme quelque temps après la naissance, elle reste quelquefois ouverte pendant toute la vie, & il assure qu'il l'a trouvée ouverte plusieurs fois dans des vieillards.

Au neuvième mois, les os de la tôte, particulièrement le coronal & l'occipital s'approchent, & passent les uns sur les autres, ce qui facilite la sortie de l'enfant dans l'accouchement.

Des Parietaux.

Les parietaux sont ainsi nommez , parce qu'ils sont placez aux costez de la teste , & qu'ils en sont comme les parois. Leur figure a quelque ressemblance à un quarré. Ces os sont exterieurement polis , mais ils sont fort inégaux dans leur face interieure , parce que ces os étant encore mols , les vaisseaux en se gonflant & par leur battement , y ont fait des impressions qui ne representent point trop mal le dessous de la feuille du figuier. Ces os sont les plus minces de tous ceux du crane ; c'est à quoy il faut avoir égard quand on fait le trépan , afin de n'aller pas trop viste , de peur de blesser la dure-mere avec les dents de la cie de la couronne du trépan. Ils sont assemblez avec l'os du front , ceux des temples , le sphenoide & l'occipital. La fontenelle est l'endroit où la suture sagittale va rencontrer la suture coronale. Hipocrate appelle cette partie *Bregma* , parce qu'elle est la plus teudre. Les Anciens ont nommé cet endroit la fontaine de la teste , parce qu'ils ont crû que le cerveau estoit plus humide dans cet endroit que dans les autres. Aristote a crû que la fontenelle de la teste ne devenoit osseuse , qu'environ le temps que les enfans commençoient à parler , mais cette ossification n'observe guere de regle constante. Il y a dans la partie interieure des parietaux , deux grandes fosses qui sont situées dans leur milieu. On trouve ordinairement un petit trou creuté dans chaque parietal à costé de la suture sagittale ; s'est par ces trous que passent des veines qui re-

portent le sang des tegumens au sinus droit de la dure-mere.

Des parietaux du fœtus.

L'enfant étant encore dans le sein de sa mere, dans les trois premiers mois les os sont encore tous membraneux, on y apperçoit seulement de petits points, même assez obscurément, par où commence l'ossification de ces membranes. A la fin du quatrième mois les parietaux sont entièrement osseux. Dans ce temps on voit à l'endroit de la suture sagittale & des os sphénoïde & temporaux de grandes ouvertures membraneuses; parce que les parietaux ont commencé à s'ossifier par le centre, & non pas par la circonférence, comme nous avons fait observer qu'il arrivoit au coronal.

Au cinquième & sixième mois, ces os prennent un accroissement considérable, & s'approchent peu à peu; de sorte qu'au septième mois ils se collent l'un contre l'autre pour former des sutures. Les parietaux sont séparés du sphénoïde & des os des temples par une membrane qui est entre deux.

Au huitième mois ces os commencent à se toucher, & au neuvième ils sont joints avec le sphénoïde & les os des temples. La fontanelle qui est formée par les parietaux & par le coronal, ne se ferme que neuf ou dix mois après la naissance, & comme Kekerin a fait remarquer souvent, elle reste ouverte à quelques-uns pendant toute leur vie.

Les Sages femmes jugent que l'enfant est mort

dans le ventre de sa mere, lorsqu'elles trouvent la membrane de la fontanelle affaïssée, & comme enfoncée, parce que le mouvement de la dure-mere dans les enfans vivans soutient cette partie.

Des os des Temples.

Les os qui sont à costé de la teste s'appellent les os des temples, à cause qu'ils marquent les temps ou l'âge des personnes, les cheveux blanchissant plûtoſt dans cet endroit de la teste que dans les autres. Ces os sont placez aux costez de la teste vers sa partie inferieure. La partie la plus mince de ces os que l'on appelle écailleuse, est presque circulaire, leur partie inferieure est dure & irreguliere : on l'appelle pierreuse à cause de sa dureté. Ces os sont joints par leur plus grande partie avec les parietaux, & avec toute la partie superieure du sphenoïde. Leur partie inferieure qui est la pierreuse, est jointe à la partie inferieure de l'occipital, & du sphenoïde.

Toute la partie de l'os des temples que l'on appelle écailleuse, est lissée & polie en dehors, mais elle est inégale en dedans, où elle a plusieurs petites fosses qui reçoivent le cerveau. Cet os a plusieurs parties, qui sont l'apophise externe ou temporale, que les Grecs appellent zigomatique, parce qu'elle se joint au zigoma, qui est l'os de la pommette ; l'apophise mastoïde ainsi appelée, parce qu'elle ressemble à un mamellon, laquelle est située derriere le trou auditif externe ; l'apophise stiloïde, à cause

qu'elle est longue & pointuë comme un stilet, à la partie supérieure de laquelle s'attachent les parties supérieures de l'os hyoïde. Au dessous des apophyses temporales il y a deux petites fosses, dans lesquelles s'articulent les deux petites testes de la mâchoire inférieure; ils ont dans leur partie interne une apophyse irrégulière que l'on nomme pierreuse, à cause de sa dureté; c'est cette pierre qui contient toute la structure de l'organe de l'ouïe. Les os des temples ont des trous internes & externes; le premier des internes reçoit un rameau de la carotide; le second est l'auditif interne par où passe le nerf auditif qui se divise en deux branches dure & molle. Le premier des trous extérieurs est l'auditif externe. Le second est oblique par où passe une veine qui va aux jugulaires. Le troisième est entre l'apophyse mastoïde & stiloïde. Le quatrième est un trou qui perce l'entrée de l'auditif externe: on l'appelle trou de communication; c'est par ce trou qu'on fait quelquefois sortir la fumée du tabac.

Des os des temples dans le fœtus.

Au deuxième mois les os des temples sont membraneux. Au troisième mois l'apophyse zygomatique, & le cercle où s'attache la membrane du tambour sont osseux. Pendant tout le temps de la grossesse, le conduit de l'ouïe demeure cartilagineux. La nature pour conserver la membrane du tambour, a mis au devant une membrane épaisse.

Les apophyses stiloïdes sont cartilagineuses, & d'un

d'un rouge éclatant comme celle d'un rubis; elles ne s'allongent pas en maniere d'épine, comme elles font ensuite, mais elles sont couchées auprès du cercle osseux, d'où elles prennent leur origine. Ces apophyses ne s'ossifient que long-temps après la naissance, en sorte qu'on les voit s'allonger & se redresser insensiblement.

Au quatrième mois la partie écailleuse de l'os des temples est osseuse. Les cavitez qui font l'organe de l'ouïe, & qui sont renfermées dans l'apophyse pierreuse, sont formées par un cartilage rouge & vermeil. L'apophyse pierreuse est encore toute cartilagineuse, on n'y voit rien d'osseux qu'une petite ligne inégale, qui s'étend au long sous le cercle osseux, & qui passe même au delà. Dans ce temps l'os des temples est composé de trois petits os, qui sont l'os écailleux, l'anneau ou cercle osseux, & de cette petite ligne de l'apophyse pierreuse.

Au cinquième mois, la partie écailleuse de l'os des temples est jointe avec le sphénoïde & le parietal. L'apophyse mamillaire est faite de trois petits os. Le premier est appelé pyriforme, parce qu'il ressemble à une poire; il est joint par sa queue à l'os écailleux. Le second s'appelle scutiforme, parce qu'il ressemble à un bouclier; il est à peu près de même grosseur que le premier. Le troisième os de l'apophyse mastoïde est environ de la grosseur d'une teste d'épingle, il est séparé des deux autres par le même cartilage.

Il y a proche du trou par où passe le nerf auditif un autre petit trou rond; on le trouve

quelquefois dans les adultes de figure longue & étroite comme une petite fente. L'os des temples est plus irrégulier dans le fœtus que dans les adultes.

Dans le fœtus de cinq mois, la partie massive du marteau est osseuse. La plus longue branche du marteau, qui est encore toute cartilagineuse, tient à la membrane du tambour. L'enclume n'a rien de cartilagineux que le bout de son apophyse. La base & les deux branches de l'étrier sont osseuses. L'étrier représente par le haut un demi cercle.

L'on ne trouve point dans le fœtus le quatrième osselet que l'on appelle orbiculaire.

Au cinquième mois, l'os des temples est composé de six osselets qui sont séparés les uns des autres; savoir de la partie écailleuse du cercle osseux, qui a une rainure dans laquelle s'enchaîne la peau du tambour; de l'apophyse pierreuse qui renferme toute la structure de l'organe de l'ouïe, & des trois petits os de l'apophyse mastoïde.

Au sixième mois, le scutiforme & le pyriforme s'unissent ensemble, & ne font plus qu'un os. Le troisième osselet est un peu plus gros. L'étrier n'est pas encore bien formé. Le marteau & l'enclume sont un peu plus gros, mais leur dureté est la même.

Au septième mois, le plus petit os de l'apophyse mastoïde se joint avec le scutiforme & le pyriforme. Les petits os des oreilles ne diffèrent point de ceux des adultes; il n'y a seulement que le bout de la longue branche du marteau qui est encore cartilagineux.

Des osselets de l'oreille dans les adultes.

L'apophyse pierreuse des temples est partagée en trois cavitez, qui sont le tambour, le labyrinthe & le limaçon. Le tambour renferme quatre osselets, l'étrier, l'enclume, le marteau & l'orbiculaire.

L'étrier est un petit os semblable à un étrier. Il est fait de deux petites branches posées sur une base plate & ovalaire. A l'union supérieure des branches, il y a une petite teste, dans laquelle on trouve une petite cavité, dans laquelle s'emboîte le quatrième osselet.

L'enclume est ainsi appelée, à cause qu'elle a quelque ressemblance avec l'enclume des ouvriers, elle a trois parties ; la première qui fait le corps de l'os est la plus grosse, les deux autres sont de petites branches qui en sont les apophyses. La partie massive a deux cavitez, & une éminence pour s'emboîter avec les éminences & la cavité de la teste du marteau. Cette articulation représente une charnière. Le marteau est un petit os qui a quelque ressemblance avec le marteau des ouvriers, étant gros par l'une de ses extrémités qui en représente la teste, & plus menu par l'autre qui en représente le manche. La partie postérieure de la teste du marteau, a deux éminences & une cavité pour s'emboîter avec l'enclume. Le manche qui est long & menu, se grossit par deux petites apophyses.

Le quatrième osselet n'a presque point d'épaisseur ; il ressemble assez bien à l'écaille du

loup marin. Il est convexe du costé de la teste de l'étrier, & un peu cave du costé qu'il s'articule au bec de l'enclume. Tous ces osselets n'ont point de periofte. Ils sont liez ensemble aux endroits de leurs articulations par des ligamens. Ils ont de petits trous par où entrent les vaisseaux qui leur portent la nourriture. Le marteau & l'enclume sont plus solides que l'étrier, qui est plus mince & plus poreux.

De l'occipital.

De tous les os de la teste, il n'y en a point où il faille apporter plus de précaution que dans celui de l'occipital, pour juger avec l'éprouvette s'il est véritablement cassé après quelque coup reçu, parce qu'il n'y a point d'os où la nature fasse voir davantage son inconstance qu'en celui-cy.

L'occipital forme la partie postérieure & inférieure du crane, c'est le plus épais de tous les os de la teste : on en trouve quelquefois qui ont un pouce d'épaisseur, il a à peu près la figure d'une losange. Sa partie extérieure est inégale. Cet os a deux apophyses appelées condiloïde, qui s'articulent dans les deux petites cavitez de la première vertebre, pour le mouvement de flexion & d'extension de la teste. Il y a dans sa partie interne deux grandes fosses qui contiennent le petit cerveau, & deux autres petites laterales accompagnées de deux grands chemins obliques creusés au dessus des grandes fosses par où passent les deux sinus lateraux de la dure-mere, qui vont se décharger dans les ju-

gulaires, avec une éminence où s'attache la dure-mère.

L'occipital est joint aux os parietaux, aux os des temples, & aux os henoïde. Cet os a cinq trous; un grand par où passe la moëlle de l'épine, deux lateraux, & deux autres entre l'apophyse stiloïde, & le condyle de l'occipital. La partie inferieure de cet os est remplie de plusieurs inégalitez qui servent à l'attache des muscles. On trouve assez souvent un grand os triangulaire enchâssé dans l'occipital par le moyen de trois futures. Quelquefois, mais fort rarement, ce grand os triangulaire est fendu dans son milieu; de sorte qu'il en fait deux; & ces deux moitiées sont jointes ensemble par une future. La future lamdoïde est assez souvent croisée de plusieurs petits os longuets qui passent sur l'occipital & sur les parietaux, pour l'affermissement de ces os les uns avec les autres. Lorsque le Chirurgien examinera si cet os est cassé, il se souviendra de toutes ces pieces rapportées, de toutes ces petites futures, & de ce grand os triangulaire; ce qui le pouvoit tromper, & croire à cause de toutes ces inégalitez extraordinaires, que l'occipital seroit cassé, quoy-qu'il fust tout entier.

De l'occipital dans le fœtus.

Au troisiéme mois l'occipital est fait de quatre os triangulaires, à sçavoir un grand & trois petits. Le grand triangulaire est quelquefois d'une piece, mais quelquefois il est fait de deux, de trois, ou de quatre os qui s'unissent

V iij

ensemble. Après que les os qui composent le grand triangulaire se sont joints & unis ensemble pour n'en composer plus qu'un, il s'en forme encore un autre plus petit de la figure d'un triangle qui touche par un de ses angles ce grand triangulaire, & ses deux autres angles s'étendent vers les apophyses condiloïdes.

Au neuvième mois cet osselet s'unit avec les deux apophyses condiloïdes, & le grand triangulaire. Le petit os qui est au bas de ces apophyses condiloïdes, & qui se joint avec elles, est aussi triangulaire; il est séparé du sphénoïde; & quelque temps après la naissance, il s'unit avec le grand triangulaire, & avec les deux apophyses condiloïdes de l'occipital. On trouve quelquefois des fœtus de neuf mois, où le grand triangulaire est divisé en quatre pièces inégales. On voit par là qu'il n'y a point d'os où la nature garde moins d'ordre, que dans la formation de l'occipital.

De l'os sphénoïde.

L'os sphénoïde forme la base du crâne, il touche presque tous les os de la tête, & il est fourré entre eux comme un coin, d'où il a pris son nom. Il est plus épais du côté qu'il est uni à l'occipital, plus mince & plus poli dans sa partie supérieure; & généralement parlant, sa figure est si irrégulière, qu'il seroit difficile d'en donner une idée claire par une description; & l'on en connoîtra mieux la figure d'un seul regard, que tout ce qu'on en peut dire. Par le haut il se joint aux os des temples, au coronal,

& à l'os de la pomette, & par le bas avec les deux plus grands os de la machoire superieure, avec l'occipital & le vomer. Il a cinq apophises à sa partie exterieure, deux desquelles ressemblent aux aîsles d'une chauve-soury, que les Grecs nomment pterigoïdes, où il y a deux enfonçûres que l'on appelle fosses ; deux autres plates & polies qui forment une partie des orbites, & le dessous des temples que l'on met au nombre des fosses ; & une petite apophise qui s'éleve du milieu de cet os, qui s'enchâsse dans une rainure de l'os vomer. L'os sphenoïde a dans sa partie interieure deux apophises que les Grecs appellent clinoïdes, à cause qu'elles ont quelque rapport avec les quenouilles d'un lit. Il y a entre ces apophises une cavité qui reçoit la glande pituitaire, qu'on appelle la selle de l'os sphenoïde, parce qu'elle a quelque ressemblance à une selle de cheval. Il y a entre les deux tables de l'os sphenoïde, une double cavité séparée par un paroir mitoyen qui forme deux sinus qui s'ouvrent par deux trous differens dans la cavité des narines. Silvius croit que la pituite coule insensiblement de la glande pituitaire dans ces sinus, & de là dans le palais. Mais il n'y a guere d'apparence que cela se puisse faire, parce qu'on ne voit point de trous dans la selle de l'os sphenoïde, par où ces liqueurs puissent passer. Nous parlerons des trous de cet os dans l'histoire que nous donnerons ensuite de tous les trous de la base du crane.

De l'os sphénoïde dans le fœtus.

Au deuxième mois cet os est cartilagineux ; au troisième les deux aîles sont osseuses ; au quatrième il est composé de huit petits os, savoir des deux apophyses pterigoïdes , de deux petits os qui soutiennent la cinquième paire des os de la mâchoire supérieure , & de deux petits os qui doivent former la selle du cheval , qui sont gros comme la tète d'une épingle : & enfin de deux autres , qui sont les avances par où passent les nerfs optiques. Les deux petits os qui appuyent la cinquième paire des os de la mâchoire supérieure , sont séparés par la cloison osseuse des narines ; & ceux qui doivent former la selle de cheval , sont aussi séparés par un cartilage , mais ils s'unissent avant la fin du quatrième mois , pour ne faire plus qu'un os de la figure d'un croissant.

Au cinquième mois l'os sphénoïde n'est plus que d'une pièce : il reste pourtant dans le milieu de la selle du cheval , un cartilage assez considérable.

Depuis le sixième mois jusqu'au neuvième , le sphénoïde s'augmente & s'endurcit peu à peu ; & quoy-qu'il paroisse divisé en quelques endroits par des liaisons tendineuses , il faut pourtant le regarder comme d'une pièce , car toutes ces liaisons s'effacent dans la suite , aussi bien qu'à tous les autres os.

De l'os ethmoïde.

Le dernier des os du crane est l'ethmoïde; il est situé interieurement à la partie inferieure du coronal. Cet os est appelé cribreux, parce qu'il est percé de plusieurs petits trous qui vont répondre dans le nez. Il y a dans le milieu de cet os, une petite apophise, qu'on appelle crête de coq, parce qu'elle a quelque ressemblance à la crête d'un coq. On voit aux deux costez de cette crête, un grand nombre de petits trous par où passent les branches du nerf olfactif, qui vont tapisser les lames du nez, pour l'organe de l'odorat. Les parties laterales de cet os qui forment une partie de l'orbite, s'appellent os planes, parce qu'ils sont plats & polis dans l'orbite. Ces lames sont percées chacune d'un petit trou appelé orbitaire interne, par où passe un rameau de la cinquième paire. La partie de l'os ethmoïde qui avance dans le nez, est une petite lame plus épaisse du costé des os du nez, & plus mince dans un endroit où elle s'enchâsse dans une rainure de l'os vomer. Sa situation est verticale, & partage les narines en deux cavitez. La plupart des Anatomistes ont confondu cette lame osseuse avec le vomer. Aux costez de la cloison des narines, il y a plusieurs petites lames osseuses que l'on appelle les os spongieux; elles sont couvertes de la membrane qui tapisse le dedans du nez. Plus il y a de ces lames dans le nez, plus l'odorat est fin, comme on l'a remarqué dans le vautour, & dans les bons chiens de chasse.

De l'os ethmoïde dans le fœtus.

La cloison qui separe la cavité des narines, la crête de coq & l'os criblé n'est jamais ossifiée dans le fœtus. L'ethmoïde s'ossifie environ le cinquième mois, commençant par ces petits os spongieux qui sont attachez aux costez de la cloison osseuse des narines.

Au sixième mois, les deux parties écailleuses de l'ethmoïde qui font une portion de l'orbite, deviennent osseuses. Les autres parties de cet os demeurent long-temps cartilagineuses après la naissance.

L'histoire suivante des trous de la base du crane est si curieuse, si exacte & si rare, que j'ay fait un scrupule d'achever ce traité des os du crane sans la donner au Lecteur. Je l'ay tirée de la Chirurgie complete.

Histoire exacte des trous de la base du crane, & des vaisseaux qui y passent.

Il y a neuf paires de nerfs qui naissent de la moëlle allongée, & qui sortent hors du crane par plusieurs trous. La premiere paire sert à l'odorat; elle se divise au dessous de l'os criblé en divers petits filets, qui passant dans le nez par plusieurs trous dont cet os est percé, vont se distribuer à la tunique interieure du nez. La seconde est celle des nerfs optiques ou visuels qui passent dans l'orbite par des trous particuliers creusés dans l'os sphénoïde immédiatement au dessus des apophyses clinoides antérieures.

rieurs. Dans la portion de l'os sphœnoïde qui fait le fond de l'orbite, on voit une fente longue d'environ 7. à 8. lignes, laquelle par le bas, c'est à dire au dessous du trou par où passe le nerf optique où elle est presque ronde, & plus large que par le haut où elle se termine en un angle fort long & fort aigu. Il y a plusieurs paires de nerfs qui entrent dans l'orbite par cette fente. 1. La troisième paire appelée les moteurs des yeux; 2. la quatrième paire appelée par Villis parétiques; 3. la sixième paire toute entière. Outre ces trois paires qui passent toutes entières par cette fente; il y passe encore la branche supérieure du cordon antérieur de la cinquième paire que Villis appelle la branche opthalmique. Au delà de la partie inférieure de cette fente vers le derrière de la teste, on voit dans l'os sphœnoïde de chaque costé un trou qui ne perce point la base du crâne, mais qui fait une espece de conduit long d'environ une ligne qui s'ouvre derrière l'orbite au haut de l'espace qui est entre l'apophyse ptérigoïde & le troisième os de la machoire: par ce conduit passe la branche inférieure du cordon antérieur de la cinquième paire. Environ deux lignes au delà de ces conduits, on trouve encore dans l'os sphœnoïde deux trous d'une figure oblongue & tirans sur l'ovale, qui sont placez aux costez postérieurs de la celle de l'os sphœnoïde, & qui donne passage au cordon postérieur de la cinquième paire. Le trou par où passe le nerf auditif qui fait la septième paire, est au milieu de la partie postérieure de l'os pierreux qui regarde le cervelet: ce trou qui

est fort large est l'entrée d'un conduit qui est creusé dans l'os pierreux, & qui s'enfonçant obliquement de devant en derriere de la profondeur d'environ deux lignes, forme comme un cul de sac, dont le fond est terminé en partie par la base du limaçon, & en partie par une portion de la bouche du vestibule : au fond de ce conduit il y a plusieurs trous ; le plus considerable est celui de la partie supérieure par où passe la portion du nerf auditif, c'est l'entrée d'un autre conduit qui est creusé dans l'os pierreux & qui vient s'ouvrir entre l'apophyse mastoïde & la stiloïde ; les autres trous donnent passage aux branches de la portion molle du nerf auditif. Au dessous de ce conduit il y a un trou considerable formé par la rencontre de deux échancrures, dont la plus large est de l'os occipital, & l'autre à la partie inférieure de l'apophyse pierreuse : Du milieu de la partie supérieure de ce trou sort une petite avance ou pointe osseuse où s'attache une appendice de la dure-mere, ce qui partage le trou en deux : par le trou antérieur sort le nerf de la 8. paire, & celui qu'on appelle nerf spinal. Nous dirons dans la suite l'usage du trou postérieur. Près du grand trou de l'os occipital par où sort la moëlle allongée on voit un trou presque rond & oblong, par lequel passe le nerf de la neuvième paire : Ce trou est entierement creusé dans l'os occipital, & faisant un peu de chemin dans l'os il passe obliquement de derriere en devant : par le dedans du crane ce trou est quelquefois double ; mais ses deux entrées se réunissent à la partie externe du crane, &

les deux branches qui forment l'origine de ce nerf, & qui passant par ces deux trous se réunissent aussi à leur sortie. Voila les passages des neuf paires de nerfs qui sortent de la moëlle allongée. Il ne reste qu'à montrer les chemins par où sort le nerf intercostal, & celui de la dixième paire. L'intercostal sort hors du crâne par le conduit qui donne entrée à la carotide interne. La dixième paire naît de la moëlle qui se trouve renfermée entre l'os occipital & la première vertèbre, & sort par le trou de la dure-mère par où entre l'artere vertebrale.

Les vaisseaux de la dure mere sont les branches des carotides ou des vertebrales. Dans l'os sphénoïde derrière le trou par où passe le cordon postérieur de la cinquième paire, est creusé un autre petit trou presque rond qui donne entrée à une branche de la carotide externe, laquelle en entrant s'attache à la dure-mère, & forme plusieurs ramifications pour arroser toute la portion de cette membrane qui couvre les costez & le dessus du cerveau. Au fond & au haut de la partie laterale externe de l'orbite au dessus de l'angle aigu de la fente de l'os sphénoïde, il y a un trou par où passe une artere qui est un rameau de la branche de la carotide interne qui arrose l'œil; elle se distribue à presque toute la partie de la dure-mère qui couvre la partie antérieure du cerveau. L'artere vertebrale en entrant dans le crâne fournit de chaque côté un rameau très considerable qui se distribue à toute la portion de la dure-mère qui couvre le cervelet. A l'égard des veines qui accompagnent ces arteres elles sortent presque toutes hors du

crane par les memes trous par où entrent les arteres. Il y a quatre grosses arteres qui fournissent au cerveau la matiere dont il se nourrit, & celle dont se forment les esprits, sçavoir les deux carotides internes & les deux vertebrales. Les carotides internes entrent dans le crane par un conduit particulier creusé dans l'os des tempes, l'entrée de ce conduit est de figure ovale, & est situé à la partie externe de la basse du crane au devant de la fosse de la jugulaire interne : Ce conduit se porte obliquement de derriere en devant, & apres avoir fait environ trois lignes de chemin, il finit vers la partie posterieure de la selle de l'os sphœnoïde, l'artere fait le contour de ce conduit lequel est semblable à celuy d'une S romaine : à la sortie de ce conduit, elle coule sous la dure-mere le long des costez de l'os sphœnoïde jusques aux apophises clinoides anterieures : là elle se releve pour percer la dure mere & s'attacher à la base du cerveau. Ces vaisseaux depuis leur sortie du conduit de l'os des tempes jusqu'à l'endroit où ils percent la dure-mere, font un second contour en forme d'une S romaine. A l'endroit où les carotides percent la dure-mere, elles jettent une grosse branche qui entre dans l'orbite par la partie inferieure du trou par où passe le nerf optique. Les arteres vertebrales sortant des trous des apophises tranverses de la premiere vertebre se contournent en passant sous les apophises obliques superieures des 7. vertebres, ensuite elles percent la dure-mere, & coulant sous la moëlle, elles entrent dans le crane par le trou occipital, & s'inclinant l'une vers l'autre, elles se réunissent

& ne forment plus qu'un tronc. Les veines qui rapportent le sang dans la substance du cerveau se voident dans les sinus de la dure mere, lesquels se déchargent tous dans ceux qu'on appelle lateraux qui sortent hors du crane immédiatement au dessous des nerfs de la 8. paire par la partie postérieure du trou formé par la rencontre de l'os occipital & de l'apophyse pierreuse. Ces sinus lateraux se voident dans les jugulaires internes qui sont receus dans un enfoncement considerable, creusé dans chaque costé de la partie externe de la base du crane qu'on nomme la fosse de la jugulaire interne. A la partie supérieure & postérieure du trou par où sortent les sinus lateraux, on voit une ouverture qui est l'extrémité d'un conduit dont l'entrée est derrière les condyles qui sont au costé du trou occipital : ce conduit fait environ deux lignes de chemin dans l'os; le canal qui y est renfermé s'ouvre immédiatement dans le sinus vertébral & l'on peut dire qu'il en est comme la première origine. On voit par là que le sang contenu dans les sinus lateraux se vuide par deux endroits; la plus grande portion dans les jugulaires du col, & l'autre dans les sinus vertébraux des conduits ne se trouvent quelquefois que dans un costé, d'autres fois ils sont fermés l'un & l'autre, & pour lors le sang contenu dans les sinus lateraux se vuide dans les jugulaires internes. Derrière l'apophyse mastoïde il y a de chaque costé un trou considerable par où passe une grosse veine qui rapporte une partie du sang qui a esté aux régumens & aux muscles qui couvrent une partie du derrière de la teste :

Cette veine s'ouvre dans les sinus lateraux à l'endroit où ils recommencent à se contourner; dans quelques sujets le trou ne se rencontre que d'un costé, quelquefois même, il n'y en a point du tout; en ce cas le sang contenu dans ces vaisseaux se vuide dans les jugulaires externes avec lesquelles les branches de cette veine se communiquent dans chaque os parietal à costé de la future sagittale, a peu de difference de la lamdoïde, on voit un trou par où passe une veine qui raporte le sang des tégumens de la teste, & qui se vuide dans le sinus longitudinal superieur: ces trous se trouvent quelquefois fermez d'un costé, & quelquefois de tous les deux; pour lors le sang contenu dans les branches de cette veine se vuident dans la jugulaire externe. Il y a au milieu de la selle de l'os sphœnoïde un ou deux petits trous, par lesquels quelques modernes ont crû que la limphe contenuë dans la glande pituitaire se vuidoit dans le sinus de la selle de l'os sphœnoïde: mais ces trous ne sont remplis que par des vaisseaux sanguins qui rapportent le sang des os & des membranes qui composent ces sinus, d'ailleurs ces trous se trouvent rarement dans les adultes. Entre l'épine du coronal & du crista-galli est un trou qui sert d'entrée à un conduit qui s'enfonce de haut en bas de la longueur d'environ 2. lignes dans l'épaisseur de la table interieure du coronal: la racine du sinus longitudinal superieur est fortement engagée dans ce trou qui donne aussi passage à quelques vaisseaux sanguins destinez pour la nourriture de cette table interieure. On voit plusieurs autres petits trous creusez

creusez en divers endroits de la base du crane ; Les principaux sont sur l'apophise pierreuse qui donnent passage à plusieurs vaisseaux qui servent à la nourriture de l'os des tempes qu'on appelle la caisse de l'os du tembour. Les autres trous sont principalement destinez pour les vaisseaux qui servent à la nourriture de diverses parties de la base du crane.

On ne trepane jamais sur les sutures principalement sur le lieu de la fontanelle , parce qu'il y a , comme nous avons déjà dit , une infinité de petits vaisseaux qui passent au travers des sutures qui attachent la dure-mere dans ces endroits là , en sorte que si l'on faisoit l'operation , on la pourroit déchirer avec les dents de la couronne du trepan, & on ouvreroit le sinus longitudinal si l'on trepanoit sur la suture sagittale. Mais s'il a reçu quelque coup sur les sutures, & qu'on juge qu'il y ait du sang répandu des deux costez de la suture , il faut faire deux trepans , un de chaque costé de la suture , parce que la dure-mere est attachée aux sutures , de maniere que les matieres qui seroient répandues des deux costez de la suture n'auroient point de communication.

L'on ne trepane point directement au milieu de l'os coronal ni de l'occipital principalement vers leurs parties inferieures , à cause que la dure-mere est attachée fort étroitement à des productions qui sont dans ces endroits , & qu'on ne manqueroit pas de la déchirer en tournant le trepan.

L'on ne doit point trépaner sur les sourcils à cause des grandes cavitez qui sont dessous , &c

X

qui sont tapissés d'une membrane fort épaisse, & que l'os est double dans cet endroit, de sorte qu'au lieu de trouver le cerveau lors qu'on a percé cet os, on tombe dans une cavité sous laquelle il y a encore un os qu'il faudroit percer ce qui rendroit l'opération fort difficile & fort embarrassante, outre que comme nous avons déjà remarqué, la supuration seroit fort longue dans cet endroit à cause d'une membrane glanduleuse qui tapisse ces sinuosités.

Il ne faut trepaner sur l'os des temples que dans une grande nécessité, principalement sur la partie qui se joint sur l'os proprietal, parce la partie mince de l'os des temples est jointe avec le bas du parietal, ce qui feroit qu'un morceau de l'os des temples échapperoit n'étant que couché sur l'os parietal, ce qui rendroit l'opération difficile.

Il ne faut point trepaner sur les sinus lateraux qui sont aux costez de l'occipital, on ouvriroit ces sinus avec les dents du trepan.

Lorsqu'il y a des os enfonchez, ou un grand fracas d'os, il ne faut pas appuyer le trepan dessus, mais à costé, parce que on ne manqueroit pas d'enfoncer ces os sur le cerveau, qui ne tiennent plus gueres, & de le briser; d'où s'en suivroit la mort, mais il faut appliquer le trepan à costé de ces fracas d'os ou de l'enfoncure.

Si après un coup receu il y a du fracas d'os & des esquilles, si ostant ces esquilles & les os detachez il y a un assez grand trou pour porter les medicamens sur la dure mere il ne faut point faire d'autre trepan, on peut trepaner hardiment

sur tous les autres endroits du crâne.

Voicy la maniere de faire les incisions aux tegumens. Si l'on veut faire l'incision sur le muscle crotaphite temporal, il la faut faire en 7. de chiffre, ou en V. Il vaut encore mieux faire une simple incision en long & en suivant la rectitude des fibres, & la faire assez grande pour presser commodément le trepan.

Dans tous les autres endroits de la teste on fait ordinairement l'incision en croix, mais je crois qu'il suffit de la faire en T ou en long, car pourveu qu'il y ait un espace suffisant pour placer le trepan cela suffit.

Si la playe est au front, on doit faire une incision transversale en suivant la longueur des rides, la cicatrice en sera moins difforme.

Quand quelqu'un aura reçu un coup sur la teste, il faut d'abord la sonder; si on trouve le crâne découvert & que l'ouverture ne soit pas assez grande, il la faut dilater jusqu'à l'os pour examiner la nature de la fracture, & puis on remplit la playe de charpi sec, afin d'absorber le sang qui pourroit empêcher de reconnoître la nature de la playe. Si quelque artère fournissoit du sang il faudroit le lier & laisser la playe en cet estat jusques au lendemain.

Si le fracas d'os estoit grand, qu'il y eût des os enfoncés, & qu'il fallût les relever, il faudroit laisser l'appareil jusqu'à ce que l'hémorragie fust arrêtée, afin de choisir en liberté le lieu le plus propre pour appliquer le repant.

Après donc qu'on a fait l'incision, soit en croix, soit en V, soit en T, & qu'on a levé

les tegumens & le péricrane en poussant dessous une espatule ou bien avec les doigts ; qu'on a arresté l'hémorragie , & qu'on a attendu jusqu'au lendemain si on l'a jugé nécessaire , c'est à dire si les accidens n'ont point esté trop pressans. On bouche ordinairement les oreilles du malade avec du coton soit pour l'empescher d'entendre le bruit que font les assistans , soit afin qu'il n'entende pas celuy du trepan ; on le met ensuite dans la situation la plus commode & on le fait tenir par des serviteurs. On luy fait ordinairement appuyer la teste sur un oreiller ; on commence d'abord le trou par le perforatif avec lequel on fait un petit trou dans lequel on met la pyramide de la couronne afin qu'en tournant le trepan il soit stable , & qu'il ne fasse pas avec les dents diverses incisions. On choisit une couronne proportionnée à la grandeur du trou que l'on veut faire. On tient l'arbre du trepan de la main gauche , & on appuye le front sur cette main gauche qui tient le trepan afin de presser la couronne contre le crâne pour qu'elle puisse mieux faire le trou & l'on tourne l'arbre du trepan assez viste dans le commencement. Quand le trepan a fait son chemin de l'épaisseur & de la profondeur d'une demie ligne , on leve le trepan afin d'oster la pyramide , car si on continuoit trop long-temps sans l'oster on seroit en danger de percer la dure-mere , parce qu'il se trouve des crânes extrêmement minces. On nettoye la scie du trepan avec de petites brosses à toutes les fois qu'on leve la couronne ou la scie. On remet ensuite la couronne dans le chemin

qu'elle a déjà tracé, & l'on continuë de couper le crâne, ensuite on leve le trepan pour nettoyer la couronne aussi bien que le chemin qu'elle a fait. A chaque fois qu'on leve le trepan on sonde la profondeur du chemin qu'a fait la couronne, afin de tourner plus doucement si l'on jugeoit que l'on approchast de la dure-mere de peur de la déchirer avec les dents de la scie. L'on sonde aussi le passage de la scie tout au tour avec une plume taillée en cure dent, fin de voir si le crâne n'est point plus coupé d'un costé que d'autre; si cela estoit il faudroit appuyer davantage le trepan sur le costé qui seroit le moins scié.

Quand on apperçoit du sang aux dents de la couronne, c'est une marque que la premiere table du crâne est coupée, & qu'on est arrivé jusqu'au diploë; pour lors il faut tourner doucement & avec beaucoup de précaution de peur d'enlever la premiere table toute seule en quitant la seconde, parce que cela embarrasse & allonge l'operation, & il faut oster en cette occasion la piece d'os qui est restée dans la couronne pour continuer à couper la seconde table. Mais il ne faut pas que cela estonne, car cette premiere table quitte ordinairement après les coups qui ont esté faits avec des instrumens meurtrissans, parce que l'ébranlement & la secousse que le coup a donné a séparé le diploë d'avec l'os. On examine de temps en temps avec la feuille de mirte si la piece qu'on veut enlever est branlante, afin de ne pas couper la dure mere, si on continuoit de couper sans examiner avec la plume & avec la feuille de mirte si

elle se détachera bientôt. Il y a des praticiens qui se servent du titre-font pour ébanler la piece, & pour examiner si elle est chancelante, & bientôt coupée. Quand on se sert du tirefont il faut avoir fait son chemin dans le milieu de l'os pendant qu'il est stable & qu'on n'a point encore scié l'os. Quand on apperçoit que la piece branle, on la leve avec la feuille de mirte, ou bien avec le tirefond. Il ne faut pas tirer la piece tout d'un coup, mais bien doucement, parce que la dure mere est ordinairement attachée au crâne, principalement dans les jeunes sujets, de sorte que si l'on tiroit l'os tout d'un coup & qu'il fust attaché à la dure mere, on l'arracheroit & on la déchireroit. On otera donc l'os bien doucement de son trou, on examinera s'il n'est point adhérent; s'il est attaché à la dure mere on le détachera avec la feuille de mirte.

Quand l'os est trop adhérent à la dure mere il y a des praticiens qui laissent separer l'os d'avec la dure mere par la supuration qu'ils attendent, mais comme ces attaches ne se trouvent que dans les jeunes sujets dont la dure mere est moire & relaschée, elle cede & se peut facilement détacher avec une spatule ou feuille de mirte.

Après que l'on a emporté la piece il reste toujours au fond du trou de petites dents ou inegalitez qui pourroient blesser la dure mere; il les faut couper avec le couteau qu'on appelle lenticulaire, parce qu'il a une petite lentille au bout, avec lequel on presse un peu la dure mere afin de faire sortir le pus ou le sang repandu, on fait

pancher la teste au blessé pour attirer la matiere du costé du trou ; on luy fait fermer le nez & la bouche & on luy fait retenir son haleine. Ces mouvemens font approcher la dure-mere de l'ouverture, qui pousse les matieres en dehors. Ce qui oblige ainsi la dure-mere à se lever, c'est qu'en fermant la bouche & le nez le diaphragme s'applatit, & en s'applatissant il comprime l'aorte qui passe entre ses tendons, ce qui repousse le sang dans l'aorte ascendante, & l'oblige à monter par les arteres carotides & vertebrales qui sont sous le cerveau, ce qui le fait soulever.

On épuise les matieres qui se presentent avec de fausses tentes. S'il y a du sang ou du pus sous la dure-mere il la faut ouvrir avec une lancette; mais il faut bien prendre garde de blesser le cerveau. On envelope la lancette dans une fausse tente pour ne pas épouventer les assistans qui croiroient qu'on iroit percer le cerveau au malade s'ils voyoient la lancette ; on fait semblant d'essuyer, on perce la dure-mere, on épuise les matieres & on fait

L' A P P A R E I L.

On applique d'abord un lindon qu'on trempe dans le miel rosat avec l'esprit de vin ; on l'introduit entre le crane & la dure-mere, tant pour humecter & déterger que pour refondre les matieres. Le lindon est un petit morceau de liege fin tout rond au milieu du quel on passe un fil ; il faut que ce fil sorte du trou pour attirer le lindon quand on pance la playe & qu'il soit plus grand que l'ouverture du trou, afin que

X iij

les remèdes dont on l'imbibe puissent humecter les parties voisines, & que la dure-mère ne soit point froissée contre les bords de l'ouverture du crâne dans le mouvement du cerveau. On fait encore un autre sinon de charpie qu'on trempe dans quelque remède convenable & on l'applique sur le premier : l'on acheve de remplir le trou avec de petits plumaceaux trempés dans quelque liqueur vulnérinaire; on met sur le tout un grand plumaceau sec qui couvre l'os; on garnit les lèvres de la playe de bourdonnets qu'on temponne bien & qu'on charge de quelque bon digestif fait avec la terebentine & les jaunes d'œufs, & par sur le tout on met un grand emplâtre, & on maintient tout cet appareil avec le bandage qu'on appelle le grand couvre-chef.

Pour le faire on prend une grande serviette; on la plie de son long & inégalement, c'est à dire qu'il s'en faille quatre doigts que la serviette soit pliée dans son milieu. Pour appliquer la serviette sur la teste il la faut prendre par le milieu avec les deux mains, de sorte que les quatre doigts de chaque main soient sous la serviette, & que les deux pouces soient dessus; on passe la serviette par derrière la teste du malade & non par devant pour ne pas donner un coup de serviette sur le visage du malade. Avant que d'appliquer la serviette sur la teste du blessé il faut faire tenir l'appareil par un serviteur avec la main de peur de le jeter à bas & de déranger les emplâtres & les compresses. On applique la serviette sur le front, de manière que la partie de la serviette qui a esté 4. doigts plus

longue que l'autre partie tombe sur le nez. On fait tenir les deux bouts superieurs de la serviette sous le menton par un serviteur, ou bien le malade les tient luy-mesme s'il le peut; le Chirurgien prend les bours de dessous, il les tire tout droit au costé de la teste avec les deux mains, il se forme aux costez des oreilles plusieurs plis qu'on appelle pares d'oye; l'on passe ces deux bouts de serviette derriere la teste, on les fait croiser pour les ramener par devant, & on les attache avec des épingles où ils finissent. Il faut bien prendre garde que la serviette fasse des plis derriere la teste & aux costez. En tournant ainsi la serviette au tour de la teste du malade, ils'est fait deux grands sacs qui tombent au costé de la teste; il faut prendre avec la main les bouts de la serviette que le malade ou le serviteur tenoit, l'on passera l'autre main ouverte dans lesacs dont nous venons de parler, il les faut tirer en bas en glissant la main ouverte de ce costé dans ces sacs afin qu'ils fassent moins de plis; il faut relever ces sacs sur le haut de la teste en les appliquant aux costez des petits angles des yeux, il les faut faire passer l'un sur l'autre sur la teste & les y attacher, & bien accommoder ce qui passera derriere la teste en attachant bien toutes choses avec des épingles, evitant le plus que l'on pourra de faire de plis. Les deux chefs ou bouts de la serviette que l'on tenoit sous le menton s'attachent avec des épingles ou bien on les nouë sous le menton. L'appareil estant fait on couche le malade & on a soin de

LA CURE

On pansera tous les jours le malade deux fois le jour de la même manière que nous avons fait dans le premier appareil, & l'on fera des embrocations tout autour de la playe, ayant auparavant rasé la teste. Ces embrocations se feront avec l'huile rosat mêlé avec l'esprit de vin.

Il faut beaucoup faire supurer la playe extérieure, rien ne contribuë davantage à soulager la dure mere que cette supuration à cause de la communication qu'il y a entre la dure-mere & les tegumens par les petits vaisseaux sanguins.

L'on aura soin de bien temperer la chambre du malade avec de bon feu s'il fait froid, on ne pansera jamais le malade qu'on ait du feu dans un rechaux, & on aura soin de bien clore le lit avec les rideaux pendant qu'on le pansera, afin que l'air ne corrompe point la playe.

La dure-mere s'enflamme quelquefois si fort qu'elle sort par l'ouverture du trepan, c'est pour quoy il faut toujours bien boucher le trou sans comprimer le cerveau, & avoir recours à la saignée, aux lavemens, & au bon regime de vivre.

Lors que la dure-mere & le cerveau sont blesez, il survient quelquefois un fungus ou champignon, qui est une excroissance de chair molle, qui peut estre engendrée par les matieres grasses dont on a abreuvé le cerveau. Il faut desseccher ces tumeurs avec l'esprit de vin, ou la teinture d'aloës, & on ne se servira de medemens graisseux. Si ces remedes ne sont pas capables de dissiper ces fungus, on se servira des cathe-

retiques les plus doux, comme la therebentine en poudre, la poudre d'iris de Florence, ou bien de l'alun calciné. Pour bien consumer ces excroissances on les tamponnera de sorte qu'elles soient un peu comprimées. Enfin si ces remèdes ne suffisent on aura recours au précipité rouge.

Après l'effet de ces remèdes, la décoction des plantes vulnérables bouillies dans du vin blanc dans laquelle on met du miel rosat est fort bonne. Enfin on prendra soin de dessécher ou bien d'humecter la partie selon le besoin, & l'on appliquera tous ces remèdes le plus chaud que l'on pourra.

Quand on voit que la chair est bien ferme & bien vive on la maintiendra dans cet état; mais si elle est molasse il la faut comprimer, & avoir recours aux remèdes fondans.

L'on appliquera sur l'os des plumaceaux qu'on trempera dans des remèdes qui avancent l'exfoliation, comme l'esprit de vin dans lequel on fait infuser de l'euphorbe, c'est un fort bon remède.

L'on aura aussi recours aux remèdes généraux suivant les accidens qui pourront survenir & tenir toujours le ventre libre.

Quand on pansera le malade il faut bien se donner de garde de se servir de linges qui ne soient pas propres ou qui aient déjà servi à des playes comme on fait dans les Hôpitaux où l'on met tous ces linges dans la lessive pour servir plusieurs fois; parce qu'il reste encore dans les pores de ces linges des esprits acides & corrosifs, dont ils ont été remplis en les appliquant.

sur des ulceres. Ces esprits corrolifs sont capables de gangrener la dure-mere.

On ne se servira point de medicamens huileux pour mettre sur la dure-mere, parce qu'ils bouchent les pores & empeschent la transpiration.

L'on ne se servira point aussi de medicamens acides, ils coagulent les liqueurs & font des obstructions.

L'exfoliation arrive tantost plus tost tantost plus tard.

Le cal qui remplit l'ouverture du crane est ordinairement fait en 40. ou 50. jours. Il est plutost fait dans les jeunes gens que dans les vieillards, & il n'est jamais si ferme ni si solide en quelque sujet que ce soit que l'os naturel.

Voicy la maniere dont Fabricius Ildanus s'est pris pour guerir une fracture du crane.

Il commença par donner un lavement, après que le malade l'eut rendu, on luy rasa les cheveux de la teste, qu'on luy fomenta avec l'huile rosat & de mirtilles. Ensuite on luy fit une incision cruciale, on luy leva les tegumens & le pericrane, & on mit le crane à nud; on remplit la playe d'étoupes fines & imbibées de blanc d'œuf. Le jour suivant on osta quelques esquilles qui se separoient de la premiere table, & on appliqua un trepan. On mit un petit linceul de soye sur la dure-mere qu'on avoit imbibée de miel & d'huile rosat, à cause de la grande douleur que le malade sentoit, & on remplit le trou avec un digestif fait de cette maniere. Prenez nue once de therebentine lavée dans de l'eau de betoine & de sauge, une once &

demie d'huile rosat , deux gros de jaunes d'œufs , une once de gomme Elemi dissoute à un feu lent avec les huiles cy-dessus & passez. Prenez encore un scrupule de crocus en poudre , deux jaunes d'œufs meslez le tout & en faites vostre onguent.

Après qu'on eut mis ce mondificatif dans la playe , on mit par dessus un emplastre d'onguent basilic , on fit des embrocations avec l'huile rosat & de mirtilles sur toute la teste & sur tout le col du malade. Le mesme jour on luy donna un lavement , on prescrivit un bon regime de vivre , & on continua ce traitement pendant quelques jours. Le pus cependant supura par le trepan , & peu à peu la fièvre & les autres accidens cessèrent.

La douleur & l'inflammation estant appaisée , on mesla quelques gouttes d'eau de vie avec du miel rosat pour mettre sur la dure-mere , & on appliqua sur la playe le mondificatif suivant.

Prenez de la poudre faite de racines de la plante appelée caryophyllata , de la poudre de racine d'angelique , d'aristoloche ronde , d'iris de Florence , de chacun une dragme ; de l'extrait de sauge & de bethonique de chacun deux scrupules ; de gomme Elemi dissoute dans l'huile rosat deux dragmes ; meslez le tout dans un mortier & en faites une onguent avec autant qu'il faudra de miel rosat & un peu d'eau de vie , & appliquez ce mondificatif dans le trepan. Enfin on appliqua par dessus un emplastre fait comme celuy qui suit.

Prenez quatre onces de l'emplastre de betonica , une once de gomme Elemi dissoute dans

L'huile rosat, des poudres de roses odorantes & myrtilles, de chacune une dragme; du mastic, du roseau odorant, de l'angelique, de la plante caryophilata, de chacun une dragme & demie; avec autant qu'il est nécessaire d'huile rosat, & un peu de cire, & faites l'emplastre.

Pendant tout le temps de la guérison, on luy donnoit des lavemens de deux jours l'un, & quelquefois tous les jours, lorsque le ventre n'alloit pas; & on purgeoit quelquefois le malade avec le sirop solutif composé avec la rubarbe, l'agaric & le sené, la manne & la casse, & le malade fut guéri.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 13. Centurie 1. dit qu'il a vû une femme, qui ayant reçu une playe contuse sur le parietal droit, lequel avoit esté rompu & enfoncé, elle vomit d'abord de la bile & des alimens cruds. Il luy osta quelques fragmens d'os, & un morceau du cerveau de la grosseur d'une feve. Le lendemain on luy osta encore quelques fragmens d'os avec une portion du cerveau aussi grosse qu'une aveline. On continua encore quelquefois de luy ôter des lopins de la substance du cerveau pendant la cure, & la malade fut guérie.

Il rapporte dans la même Observation; qu'une fille ayant esté blessée à la teste, on luy tira plusieurs fragmens d'os; de sorte qu'on luy voyoit une partie du cerveau à nud, parce que les meninges estoient entièrement pourries. Pendant trois semaines on luy ostoit tous les jours des morceaux du cerveau que la nature

mesme détachoit ; de sorte que cette partie du cerveau estoit entierement cavée. Le cerveau estant ainsi tout à nud, on vit naistre sur sa substance des tubercules charneux, dont chacun estoit gros comme une lentille. Ces tubercules en croissant sensiblement, se joignoient l'un à l'autre, & formoient un tégument charnu & assez solide, qui remplit toute la cavité du cerveau, & le recouvrit entierement ; ainsi il sembloit que cette fille recouvroit sa santé : mais la cure de sa playe ayant esté negligée, elle mourut six mois après. Ce qu'il y a de remarquable dans le commencement du traitement de cette playe, la blessée ne laissoit pas d'agir dans sa maison, comme si elle se fust bien portée, ne sentant ni fièvre ni douleur.

On a vû depuis quelques années dans l'Hôtel-Dieu de Paris, une femme qui ayant esté blessée à la teste, il luy survint une grande pourriture aux tégumens ; de sorte que la moitié du crane estoit découvert. Il arriva une exfoliation des deux tables du crane ; de sorte qu'une partie du frontal, & la moitié des deux parietaux, s'exfolierent tout à la fois : on luy osta une grande calotte de dessus la teste, & le cerveau resta tout à nud recouvert de ses meninges : on voyoit tout à l'aise le mouvement du cerveau. Peu à peu il se recouvrit d'une matière charnuë qui se consolida, mais cette couverture ne devint jamais si dure, qu'elle ne reçût l'impression du mouvement du cerveau. Quand on touchoit avec le doigt le plus legerement qu'on pouvoit à cette membrane charnuë, la femme voyoit plusieurs chandelles. Cette fem-

me portoit cette calote osseuse avec elle, & demandoit l'aumône dedans. Elle fit faire une calote de plomb qu'elle mettoit sur la teste, en la place de la calote osseuse, pour la garantir des injures exterieures.

Fabricius Hildanus Observation 12. Centurie 3. dit qu'il a vû un enfant de dix ans qui se fit une grande enfonçûre sur l'occipital en tombant; comme il n'y survint d'abord aucuns accidens dangereux, les parens negligerent de faire traiter cette playe; cet enfant perdit peu à peu la memoire & le jugement, quoy-qu'au-paravant sa chute il eust beaucoup d'esprit, il ne put plus étudier, ni apprendre aucun métier; & à l'âge de 36. ans il devint entierement stupide.

Il dit encore qu'un enfant âgé de trois ans tomba sur le front, où il se fit une enfonçûre, dans laquelle on auroit introduit le petit doigt. On n'y fit point d'autre remede, que de mettre sur la playe une compresse trempée dans l'esprit de vin qu'on renouvelloit tous les jours, l'enfant guerit, & ne luy resta aucune incommodité. Cette histoire fait voir que les fonctions de l'ame ne se font pas dans toutes les parties du cerveau, puisque l'enfonçûre que le jeune homme s'estoit faite à l'occipital, le rendit stupide, & que celle que l'enfant s'estoit faite au front, ne luy causa aucun accident.

Si les blessures de teste sont suivies de grands accidens, elles sont aussi quelquefois fort avantageuses aux blesez. F. Hildanus Observation 8. Centurie 2. dit qu'un homme ayant eu le crane fracturé à la rencontre de la suture sagittale

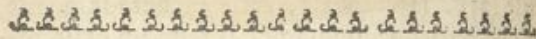
taie avec la coronale, cette blessure le guerit d'une ancienne migraine. Il resta un petit ulcere à l'endroit de la fracture, qui peut-estre sur la cause de la guerison de la migraine, par la supuration que cet ulcere faisoit.

Schenkius dit qu'un homme ayant eu le crane fracturé, cet accident le guerit d'une épilepsie qu'il avoit depuis plusieurs années.

Riviere Observation 37. Centurie premiere, fait l'histoire d'une petite fille âgée de 7. ans, qui depuis deux mois estoit tourmentée d'une si grande douleur de teste vers les sourcils, qu'elle demandoit qu'on luy ouvrît la teste avec un couteau. Cette farouche douleur luy causa trois ou quatre accès d'épilepsie qui furent si grands, qu'elle écumoit par la bouche. Cette fille mourut, & rendit après sa mort du pus par les narines, cela fit croire aux Medecins qu'il y avoit un abcès dans le cerveau. On luy ouvrit la teste, on ne trouva rien dans le cerveau que quelque humeur cereuse.

Si ces Messieurs luy avoient ouvert les sinus frontaux, il y a bien de l'apparence qu'ils eussent trouvé un abcès dans leurs cavitez. Car la plupart des abcès qui coulent par le nez, ne viennent point du cerveau: par où passeroit cette matiere grossiere? mais ils viennent des cavitez des sourcils, ou de celles des jouës.





CHAPITRE XXII.

De la fistule lacrymale.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait vers le grand angle de l'œil, pour tirer le pus de la fistule qui s'est formé dans cet endroit.

LA CAUSE

De cette tumeur vient d'une humeur acre & salée, qui s'écoulant par les conduits lacrimaux, corrode & bouche la petite glande qui est au grand angle de l'œil; de sorte que les larmes ne pouvant plus passer dans le nez par les trous qui sont dans l'os onguis, il faut qu'elles coulent sur les jouës, & la serosité exco-riant cette petite glande ou tubercule de chair qu'on voit dans le grand angle de l'œil, il luy survient un ulcere qui dégénere en fistule, par l'action des pointes des acides. Cette serosité par sa vertu corrosive, carie l'os par son séjour, & bouche le passage aux larmes. Et c'est cette fistule, de laquelle l'operation est tres necessaire.

Il ne faut pas croire que la matiere des larmes soit toujours la cause de la fistule lacrimale: car quelquefois elle arrive d'un abcès ou d'une inflammation du sac lacrimonal, sans que la serosité ou la limphe qui fait la matiere des larmes y ait de part.

Dans cette sorte de fistule il y a toujours du

pus dans le sac lacrymal, qui sort même par le côté du nez, quand ceux qui en sont attaquez le pressent, ce qu'ils font tous les jours pour éviter la douleur de l'opération : car en la faisant ainsi supurer elle n'augmente pas, & le malade la peut garder toute sa vie.

LES SIGNES

De la fistule lacrymale sont un écoulement involontaire des larmes sur la joue. Ce signe n'est pourtant pas fort assuré : car il pourroit arriver que les larmes couleroit sur les joues, sans qu'il y eust pour cela une fistule ; une obstruction ou une inflammation au grand angle de l'œil estant suffisante de produire cet effet.

Le véritable signe de la fistule, est lorsque le pus sort du coin de l'œil par dehors ou par dans le nez. Si l'os n'est pas altéré, la guérison en sera plus prompte.

Pour connoître si la fistule se termine à l'os, il y faut introduire la sonde, si l'on ne sent point de douleur, mais de la dureté seulement, c'est une marque que l'os est découvert : car si le périoste estoit encore sur l'os, la sonde causeroit une grande douleur au malade.

Si l'os est dur & uni, & que le pus qui sort de la fistule ne soit ni gros, ni huileux, c'est une marque que l'os est entier. Si l'os est inégal & rude, il est carié.

L'OPERATION.

On fait asseoir le malade sur un siège, on luy fait tenir la teste par un serviteur, on luy bande l'œil sain pour luy ôter la vûe des instru-

mens ; on fait une incision demi-circulaire avec un bistouri droit sur la tumeur. En faisant cette incision, il faut bien prendre garde de couper les paupieres, cela causeroit une grande difformité à l'œil qui y resteroit toute la vie. On examine avec la sonde si l'os est carie pour dilater la playe ; si la carie va au delà de l'incision, il faut encore dilater la playe avec la lancette, ou bien avec de l'éponge préparée, pour mettre la carie à nud.

Si après l'incision on remarque que l'os soit carié, il y faut appliquer dessus un cautere actuel ; pour cela on met un stilet sur l'os, sur lequel on passe une canule, dont la partie supérieure est faite en forme d'entonnoir : on oste le stilet, & on introduit le cautere actuel dans la canule que l'on passe legerement sur l'os carié. Cette canule empesche que le malade ne sente la chaleur du feu.

On a accoûtumé de percer l'os onguis avec le cautere actuel, mais cela me semble inutile, parce que cet os estant alteré par le pus qui a sejourné dans la fistule, par l'air, & par les medicamens, il faut necessairement qu'il exfolie ; & cet os est si mince, qu'il ne peut exfolier en partie, il faut qu'il sorte tout entier, & qu'il laisse par ce moyen un trou à costé du nez. L'operation estant faite, il faut appliquer

L'APAREIL.

On remplit la premiere fois la playe de petits bourdonnets de charpie tout sec, on met par dessus un petit plumaceau sec & un petit em-

plastre, une compresse, & on soutient le tout avec le bandage.

Le plus simple se fait avec un mouchoir de toile fine, pour ne pas blesser l'œil. On plie ce mouchoir en biais ou en triangle, on le prend avec les deux mains par son milieu les doigts dessous, & les pouces dessus : on le passe par derrière la teste, & on l'applique par le milieu sur l'œil ; on glisse les mains sur le mouchoir par derrière la teste, où on l'engage avec les deux autres bouts qu'on ramene par devant, & on les attache où ils finissent avec des épingles. Ce bandage est propre pour toutes les maladies de la teste.

Voicy un autre bandage de la teste. Pour le faire, prenez une bande roulée à un chef, de deux aunes de long, & deux doigts de large, on applique le bout de la bande obliquement sur le parietal : on la passe sur l'œil malade ; on la descend sur la joue opposée à l'œil qu'on bande ; on la passe derrière la teste ; on la passe sur l'œil malade, sur lequel on continuë de mesme à faire trois circulaires comme le premier, & on tourne plusieurs tours circulairement autour du front, où l'on arreste la bande.

Si l'on veut bander les deux yeux, voicy comme il s'y faut prendre. Prenez une bande roulée à deux chefs de deux doigts de large, & de quatre aunes de long ; appliquez la bande par derrière la teste, couvrez chaque œil avec chaque bout de bande, en la faisant croiser sur le nez ; conduisez chaque bout de bande sur chaque joue en descendant, passez derrière la teste ; revenez sur les mêmes tours de bande, en pas-

Y iij

fant comme la premiere fois , & continuez plusieurs fois ces circulaires , passez ensuite vos deux bouts de bande autour du front , tournez autour de la teste , continuez jusqu'à ce que votre bande soit finie , & l'attachez. Ces derniers tours de bande autour du front arrestent les premiers qu'on a faits sur les yeux.

LA CURE.

On couche le malade sur le dos , afin que la matiere des larmes prenne son cours par l'ouverture qu'on a faite. Avant que de procurer la guerison des chairs , il faut que la carie de l'os & la calosité de la fistule soit entierement détruite : ainsi lorsque les chairs surmonteront , il les faudra consumer avec la pierre infernale.

La cure de la fistule consiste principalement à consumer le calus , & à consolider ensuite exactement l'ulcere. Pour cela il faut élargir l'entrée de la fistule pour yappliquer les remedes.

On dilatera l'orifice de la fistule avec des tentes de moëlle de sureau , ou avec des racines d'aristoloche , ou bien avec l'éponge preparée avec la cire. La racine de gentiane seiche est fort bonne toute seule , ou enduite de quelque onguent ramolissant. Cette racine fait deux bons effets. Si on l'enduit d'un onguent émolient , elle ramolit la calosité , & élargit l'entrée de la fistule ; quand on retire cette racine , elle est deux fois plus grosse qu'avant son application. Si vous voulez rendre la vertu de cette racine plus forte , il la faut saupoudrer avec de l'alun brûlé , par ce moyen on dilate , & on consume tout ensemble les calosités.

Quand les calosités seront consumées; quand l'exfoliation & la supuration seront faites, nettoyez vostre ulcere avec des injections faites avec l'esprit de vin, le suc de nicotiane, & la poudre de dépouilles de serpent, ou bien avec de l'hydromel. Voicy encore un bon mondificatif. Prenez trois onces de miel rosat, demi once d'esprit de vin, demi dragme de mercure précipité doux, meslez le tout, & en faites vos injections. Vous diminuerez la dose du précipité selon que vous le jugerez à propos, & les circonstances.

L'eau de plantain dans laquelle on dissout du mercure doux, est fort bonne pour faire des injections à chaud.

Le suc d'écrevisses pilé avec des feuilles de nicotienne, exprimée & meslée avec du mercure doux, est un fort excellent mondificatif.

Le mercure bien mélangé avec les vulneraires, est le meilleur mondificatif que l'on puisse avoir pour les fistules. Voicy un remède qui mondifie, qui consolide & qui cicatrise successivement les fistules sans avoir recours au feu.

Prenez deux onces de miel écumé, faites cuire le tout jusqu'à une consistance visqueuse; quand il commence à se refroidir, ajoutez-y de l'aloës, de l'encens bien pulverisé, une dragme de chacun, une once & demie d'assa fetida pulverisée, pilez le tout long temps dans un mortier pour faire un onguent.

Voicy comme Fabricius Hildanus a guéri une fistule lacrymale. Un enfant âgé de 13. ans avoit depuis quatre ans une fistule à l'œil gauche.

Y iiij

qu'on croyoit incurable : car non seulement l'os estoit carié, mais encore la glande lacrymale estoit tellement corrodée, que les larmes couloient abondamment par la fistule lorsque l'enfant pleuroit, lequel estoit de si mauvaises humeur, qu'il ne voulut jamais permettre qu'on luy appliquast un caustere actuel, qui est un remede fort efficace, ce qui obligea d'avoir recours à d'autres remedes. On commença par luy regler un bon regime de vivre, & à le purger avec des remedes convenables à son temperament. Ensuite on luy appliqua un seton à la nuque. Après que le seton eut supuré quelque temps, on appliqua sur la fistule un caustere potentiel pour en élargir l'ouverture qui estoit fort étroite. Après que l'escare fut tombé, on dilata la fistule jusqu'à l'os avec un onguent escarotique, & avec de l'éponge préparée, & on remplit la fistule avec de la poudre d'euphorbe : on appliqua dessus un emplastre fait de gomme élemi sans aucun mélange. On continua à traiter le malade de cette sorte pendant sept semaines, après lesquelles l'exfoliation de l'os se fit; après cela on mit tous les jours une fois dans la playe quelques gouttes de bon baume avec un peu de charpie, la playe se consolida, & la fistule fut entièrement guérie. On osta ensuite le seton, & on cicatrifa la playe. Fabricius Hildanus fait beaucoup d'estime de la poudre d'euphorbe pour la guérison de toutes les fistules.

Voicy encore une methode de guerir les fistules lacrymales, tirée de l'Observation 3. Centurie 6. de Fabricius Hildanus.

Il commence la cure des fistules lacrymales par

un bon regime de vivre : ensuite il purge les humeurs predominantes du corps. Il fortifie la teste avec des medicamens pris interieurement & exterieurement. Les remedes qu'on prend interieurement seront par exemple, les decoctions de gaiac, de sasse-pareille, de sasafras, de chyne, de betoine, de sauge, de romarin, de marjolaine, de primevere. Les conserves faites avec la betoine, le romarin, la sauge, le primevere, la pivoine, la confectiion alkermes, l'écorce de citron, & autres de cette nature prises interieurement sont admirables.

Les remedes exterieurs seront des poudres, de benjoin, de stirax calamite, de mastic, d'oliban, d'ambre blanc, de graines de kermes, de racines d'iris de Florence, de fleurs de betoine, de romarin, de marjolaine, de roses rouges, dont on saupoudrera la teste, & dont on pourra remplir de petits coussinets pour appliquer sur la teste.

Il faut ensuite faire revulsion de la matiere qui coule vers l'œil. Les ventouses appliquées sur les épaules seront fort bonnes pour cela, aussi bien que les vessicatoires derriere les oreilles. Le seton vaut encore mieux, parce qu'il attire puissamment les matieres qui se portent à la fistule ; il purge la teste de ses excréments, & la fortifie.

Il dit que le seton est d'une si grande importance pour guerir les fistules lacrymales, qu'il y a des malades qui ne gueriroient jamais sans ce secours. Auparavant que de l'appliquer, il faut purger le corps, & il ne faut point travailler à la guerison immediate de la fistule que le

seton n'ait supuré pendant quelque temps.

Après cela il faut dilater la fistule avec des morceaux de racine de gentienne, ou d'éponge préparée, ou bien avec quelque caustique; il faut fermer exactement l'œil du malade, si l'on applique des caustiques sur la tumeur, de peur que le caustique venant à se fondre, ne coule dans l'œil. Il y a des praticiens qui ouvrent la fistule avec une ou deux gouttes d'eau forte, ou d'huile de vitriol; il faut aussi consumer les calosités de la fistule avec ces liqueurs, mais cette pratique ne vaut rien; parce qu'il peut arriver que l'os étant encore sain, il soit gâté & corrodé par ces liqueurs.

Après que la fistule est ouverte, il faut mettre dedans des bourdonnets saupoudrez dans la poudre de précipité préparé, & par dessus un emplâtre de gomme élemi. Il faut mettre une ou deux fois par jour de cette poudre dans la fistule, selon que l'ulcère sera plus ou moins humide. Mais il vaut mieux ne penser qu'une fois par jour l'ulcère. Il ne faut pas dès le commencement examiner avec la sonde si l'os est carié, il suffit de mettre dans la playe la poudre précédente, elle consumera facilement les chairs molles; & si l'os est sain, elle ne l'alterera point, mais elle mondifiera l'ulcère, & le cicatrifiera.

Si l'on trouve que l'os soit carié, il le faut découvrir autant qu'il sera possible, & le remplir d'euphorbe en poudre fort subtile: C'est le meilleur remède que l'on ait contre la carie des os, & il ne point apprehender qu'il ait trop d'acrimonie. Observez qu'il ne faut point

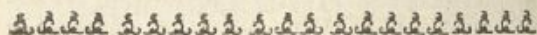
embarrasser la poudre d'euphorbe avec l'huile comme font ordinairement les Apoticairez, cela émousse la vertu de l'euphorbe, & l'huile est fort contraire aux os, aussi bien que celle de vitriol & de soufre; l'eau forte leur est aussi fort contraire. Il y a des Praticiens qui guérissent la carie des os dans la fistule lacrimale en appliquant dessus le caustere actuel, ce remède est fort bon, mais il faut préférer la poudre d'euphorbe au caustere actuel.

L'ulcere étant suffisamment mondifié avec la poudre de précipité préparé, & étant presque rempli de chair, on y pourra appliquer quelque bon baume, il fait une belle cicatrice & bien unie.

Pendant tout le temps qu'on traitera la fistule, on laissera tomber deux ou trois fois par jour dans l'œil quelques gouttes du collyre suivant.

Prenez de l'eau rose & de plantain de chacune une dragme & demie, de l'eau d'euphrase & de valerienne une dragme, de la semence de coins reduite en poudre un scrupule, meslez le tout & les laissez infuser 7. ou 8. heures, faites couler & ajoutez dans la liqueur que vous aurez coulée, de la tutie préparée, du plom brûlé, de la corne de cerf brûlée & préparée de chacun une dragme, avec un scrupule de camphre, meslez le tout fort exactement dans un mortier, & en faites un collyre que vous appliquerez tout chaud, Avec l'aide de Dieu toutes choses ayant esté bien préparées le malade guerira.

Fabricius Hildanus observation 14. Centurie 2.
dit qu'un jeune homme ayant eu une veine
ouvete au grand angle de l'œil, il arriva une
si grande hemoragie que la mort s'ensuivit.



CHAPITRE XXIII.

De la Cataracte.

SA DEFINITION.

Cette operation est une ponction que l'on
fait dans le globe de l'œil pour ranger avec
la pointe de l'aiguille un corps opaque qui est
devant la prunelle, & qui empêche le passage
de la lumiere.

LA CAUSE.

Entre ceux qui nous ont donnez des causes
de la cataracte, les uns ont dit que c'estoit une
obstruction de la prunelle formée par une vis-
cosité de l'humeur aqueuse qui est renfermée
entre la cornée & l'uvée.

Les autres pretendent que c'est une taye qui se
forme au devant de l'humeur cristalline.

Quelques-uns croient que ce n'est qu'une pe-
tite pellicule qui se détache du cristallin, & qui
flotte dans l'humeur aqueuse, persuadez qu'ils
sont que toutes les parties sont formées dès la
premiere conformation, de sorte qu'il ne s'en-
gendre jamais de membranes ni de kistes, mais
que ce sont des developpemens des membranes

des parties voisines , lesquelles s'augmentent en recevant la nourriture qui leur est portée par la partie à laquelle elles sont encore attachées. Ils appuyent cette pensée sur ce que les cataractes ne sont qu'un composé de plusieurs petites pellicules appliquées les unes sur les autres , qui se peuvent aisément développer quand la cataracte est cuite.

Ils prouvent encore que la cataracte n'est qu'un developpement d'une membrane du cristalin , parce que si on l'abat lors qu'elle est entierement formée , on applatit le cristalin : c'est d'où vient , disent-ils , que les rayons de la lumiere ne recevant plus de modification dans le cristalin qui soit propre à faire distinguer exactement les objets , qui paroissent ordinairement confus après qu'on a fait l'operation de la cataracte de sorte qu'on est obligé de se servir de loupes.

LES SIGNES

Si la cataracte est noire , jaune , ou plombée elle est pour l'ordinaire incurable , parce qu'elle a trop d'épaisseur & d'adherence , cela est cause qu'en faisant l'operation on déchire la prunelle en sorte que son ouverture ne pouvant plus se resserrer , ni se dilater , tous les rayons de la lumiere qui entrent dans l'œil se trouvent confondus sur la retine , ce qui fait une vision confuse.

Les cataractes bleuës & qui tirent sur le vert , celles qui sont d'une couleur de perle ou de fer bruni se peuvent guerir en les abatanant avec l'aiguille.

Lors qu'on n'appergoit point le mouvement de la prunelle, c'est une marque que la cataracte est attachée à luvée, ce qui arrive presque toujours lors qu'elle est fort ancienne & pour lors il n'y faut point toucher.

Afin de s'assurer que la cataracte est assez solide pour souffrir l'opération; on met une loupe de verre ou une fiole pleine d'eau devant l'œil du malade, l'on met derrière la fiole ou la loupe une chandelle allumée; si le malade voit quelques couleurs au travers de ces instrumens, c'est une marque que la cataracte n'est pas encore meure, mais s'il ne distingue aucunes couleurs il est temps de travailler à abatre la cataracte. On dit que celles qui arrivent après la fièvre, ou bien après une grande douleur de teste sont très difficiles à guerir.

Les cataractes sont plus aisées à guerir dans les enfans que dans les adultes.

Lors que les cataractes commencent à se former on voit les objets comme au travers d'un nuage, alors on les appelle des suffusions.

Il y a des cataractes qui ont la consistance du parchemin, celles-là ont une vertu de ressort ce qui fait que lors qu'on les a abatuës elles retournent devant la prunelle & que l'opération devient inutile. Quand on est bien assuré que la cataracte est en estat il faut faire

L' O P E R A T I O N .

Le printemps & l'automne sont les saisons les plus propres pour entreprendre cette opération parce qu'elles sont fort tempérées. Pour la faire on choisit un beau jour, on bande l'œil

sain du malade , & on le fait asseoir dans une chaise les yeux tournez du costé du jour ; le Chirurgien sera assis devant le malade sur un siege plus haut que le sien , & un serviteur passera derriere pour luy appuyer la teste sur sa poitrine ; on fait tourner l'œil du malade du costé du nez , afin que la conjonctive soit plus apparente.

L'opérateur prend une aiguille emmanchée , il y a des aiguilles plates , il y en a de rondes , il y en a trois quarrées. Il perce la conjonctive tout proche la cornée du costé du petit angle de l'œil , il faut éviter les vaisseaux de la conjonctive ; on pousse hardiment l'éguille jusques sur le milieu de la cataracte qu'il faut abaisser avec la pointe de l'aiguille , & la tenir quelque temps sujette au dessous de la prunelle. Si la cataracte ne remonte point l'operation est bien faite , mais si elle remonte il faut encore l'abatre & la tenir assujettie ; c'est pourquoy il ne faut point retirer l'aiguille de l'œil que la cataracte ne soit entierement assujettie.

Il faut que l'aiguille avec laquelle on fait l'operation soit d'un acier bien poli avant que de la faire entrer dans l'œil il la faut passer dans du drap ou dans le bord d'un chapeau , cela la polit , & fait que ne s'y trouvant aucunes inégalitez la douleur en est moins grande.

Quand on a retiré l'aiguille de l'œil , il faut abaisser les paupieres dessus. Il ne faut point presenter d'objets au malade après l'operation , pour voir s'il les distingue parce que la cataracte n'estant pas encore bien assourée ny affermie dans le lieu où l'on l'a poussée , & l'œil faisant

des mouvemens & souffrant des contractions en regardant les objets ils pourroient la faire remonter. Quand mesme la cataracte ne remonteroit pas en présentant des objets à l'œil immédiatement après l'opération, il seroit toujours dangereux de luy faire voir la lumière, parce que l'œil ayant perdu l'habitude de la voir depuis longtemps, & venant à entrer tout d'un coup dans l'œil elle blefferoit la rétine & pourroit causer des accidens fâcheux. L'opération étant faite, il faut faire

L'APPAREIL

Qui consiste dans une compresse qu'on imbibe dans un colire fait avec l'eau de plantain, l'eau de rose & le blanc d'œuf, & par dessus une compresse & on arreste le tout avec un mouchoir en biais, ou bien avec les bandages que nous avons amplement décrits après l'opération de la fistule lacrimale. Il faut qu'il ait aussi l'œil sain bandé, afin de ne point faire de mouvemens.

LA CURE.

Le malade gardera le lit pendant trois ou quatre jours, après lesquels il pourra se lever & rester dans une chambre obscure.

REMARQUES.

On lit dans l'observation 82. des journaux d'Allemagne qu'un homme d'érude voulant se divertir à jouer de quelque instrument, une des cordes ayant cassé, le bout luy en frappa l'œil droit qui luy fit une petite playe fort douloureuse

lourdeuse. Aussi tost on luy appliqua des ophthalmiques rafraîchissans pour apaiser l'inflammation, le malade s'estant éveillé pendant la nuit il voyoit aussi clair dans sa chambre que s'il eût esté en plein jour, de sorte qu'il observoit jusqu'aux moindres traits de ses tableaux & de ses tapisseries. Le malade estant tout surpris de ce merveilleux phenomene, il ferma l'œil blessé il se trouva dans les tenebres, il ferma ensuite l'œil sain & ouvrit le blessé tous les objets de sa chambre luy parurent éclairez. Il appella pour qu'on luy apportast de la lumiere, mais il ne la put supporter à cause du grand éclat de lumiere que les divers objets produisoient dans son œil blessé pendant le jour. le symptome dura quelques jours, & se dissipa peu à peu.

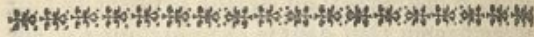
On lit dans l'observation 93. qu'un homme estant attaqué de la verole avec des ulceres veneriens, il se fit traiter, les symptomes diminuant peu à peu sa veuë s'altera de sorte que les objets luy paroissoient tous doubles. Le mal venerien continuant à guerir sa veuë fust retablie.

REMARQUES.

Riviere observation 45. centurie 3. dit qu'il survint une cataracte fort épaisse à une fille âgée de 8. ans qui luy venoit d'une longue ophtalmie, cette macule occupoit la moitié de l'iris: voicy comme il la guerit. Il fit dissoudre du sel armoniac dans de l'eau rose dans un vaisseau de cuivre pendant 2. ou 3. jours jusqu'à ce que la liqueur fust beuë. Il faut assez mettre de sel armoniac pour que la dissolution pique legere-

Z

la langue, & en mettre dans l'œil & dessus avec des compresses.



CHAPITRE XXIV.

Des Accouchemens.

LEUR DEFINITION.

Cette operation est une extraction de l'enfant, des membranes qui l'enveloppent, & du placenta dehors de la matrice.

LA CAUSE

De la grossesse d'une femme est un enfant renfermé dans sa matrice.

LES SIGNES

Qui nous marquent que la conception est faite, sont la rencontre mutuelle des deux semences, un plaisir plus grand qu'à l'ordinaire, parce que dans ce temps là le col de la matrice serre davantage la verge ; un treffaillement agreable & extraordinaire dans toutes les parties du corps de la femme. Ces signes ne sont pourtant pas toujours des marques assurees que la femme a conçu, car on en voit tous les jours qui deviennent grosses sans émission de semence & sans avoir senti aucun plaisir.

Si après la reception de la semence du mâle la matrice est entierement fermée, qu'il ne s'en écoule rien, & que la verge du mari se retire moins mouillée qu'à l'ordinaire, c'est un signe que la conception est faite ; parce que c'est une

marque que la semence est restée dans la matrice.

La femme qui a conçu ressent quelque petite douleur au tour du nombril & quelques brouillemens au bas-ventre ; ce qui vient de la forte contraction que la matrice fait pour se fermer , la quelle faisant faire des mouvemens à la vessie , tiraille l'ouraue qui va s'attacher au nombril & qui luy cause cette petite douleur : le brouillement du bas-ventre vient de l'irritation que le mouvement de la matrice fait au rectum sur lequel elle est couchée.

Il faut observer que l'ouverture interieure de la matrice des femmes qui ont déjà eu des enfans ne se ferme pas si exactement dans le temps de la conception qu'aux femmes qui n'ont point encore enfanté.

Le dégoût, la perte de l'appetit des viandes sans avoir d'autre maladie, l'envie de manger des choses extraordinaires, les nausées & les vomissemens qui continuent long temps la, paresse, l'assoupissement & la mauvaise humeur sans raison, les douleurs de dents auxquelles elle n'estoit point sujette, le crachement extraordinaire, la retention des mois, leur évacuation dans un temps non accoutumé, l'enflure des mamelles, leur endurcissement & leur douleur, la dureté du mamelon, son augmentation, les petits boutons qui leur viennent comme à des fraises, l'augmentation du petit cercle, qui est autour du mamelon & sa couleur brune, la protuberence du nombril, la molesse des paupieres qui fait qu'elles ont de la peine à se soutenir, & leur obscurité accompagnée d'un cercle jaune & livide, les yeux bas-

tus , enfoncez , le blanc de l'œil troublé , le regard languissant , le sang qu'on luy tire mauvais , l'amaigrissement , la grosseur du ventre qui augmente peu à peu , & le coït , sont des signes de la conception , qui paroissent quelquefois tous ensemble & quelquefois en partie.

Il faut remarquer que plusieurs de ces signes arrivent aux vierges dans la retention des ordinaires ; car elles ont des dégouts , des vomissemens , mais ils ne sont pas si frequens , des enflures , des duretez , des douleurs aux mamelles & au ventre , des appetits des choses étrangères & extraordinaires , les yeux livides & leur matrice peut estre fermée , quelquefois les femmes sont réglées jusqu'à la fin de leur grossesse , mais elles ne le sont pas si abondamment.

Des signes qui precedent & qui accompagnent l'accouchement naturel.

Il y va quelquefois de la vie de l'enfant & de la mere d'avancer un accouchement lors que l'enfant n'est pas à son terme.

Les coliques faites par les vents qui vont & viennent en bruissant par tout le ventre & qui ne repondent pas en bas vers la matrice , comme sont celles qui precedent & qui accompagnent l'accouchement ne sont pas des signes asseurez qu'il faille accoucher une femme. Ces coliques sont dissipées par des linges chauds qu'on applique sur le ventre & par quelques lavemens au lieu qu'elles augmentent par ces remedes lors que ce sont les veritables douleurs de

l'accouchement. Un flux de ventre peut causer de fausses douleurs, aussi bien que la fièvre dans le temps des redoublemens.

Mais les veritables signes qui precedent l'accouchement naturel, & qui arrivent peu de jours auparavant, sont les douleurs de reins qui ne luy estoient pas ordinaires, la tumeur du ventre qui estoit haute, est tombée plus bas, ce qui fait qu'elle ne peut plus marcher si aisément qu'à l'ordinaire, & qu'elle a une frequente envie d'uriner, parce que le fœtus pèse sur la vessie; il s'écoule des humiditez glaireuses de la matrice qui humectent le passage de l'enfant, & le dilatent.

Les signes qui accompagnent l'accouchement present, sont les grandes douleurs des lombes & vers les reins, qui redoublant par intervalles, luy répondent au bas du ventre avec des épreintes réitérées. La femme a le poux plus frequent, plus plein & plus élevé qu'à l'ordinaire; le visage rouge & enflammé, à cause des efforts qu'elle fait pour mettre son enfant au monde. Toutes les parties honteuses se tumefient, parce que l'enfant pousse pour sortir. Et si le vomissement survient, c'est une marque que l'enfant paroistra bien tost. Ce vomissement est causé par la sympathie qui est entre la matrice & l'estomac, à cause des nerfs qui se communiquent à l'un & à l'autre.

Quand l'accouchement est fort proche, il arrive un tremblement universel, principalement aux cuisses & aux jambes, avec une chaleur par tout le corps; & souvent les humiditez qui coulent de la matrice, sont reintes de

sang. L'on trouve avec le doigt l'orifice intérieur de la matrice ouvert, & les membranes des enfans qui contiennent les eaux se présentent, lesquelles sont plus ou moins dures & tendues, que les douleurs sont plus ou moins fortes. Les douleurs continuant, les membranes se rompent, les eaux s'écoulent, & l'on sent à nud la teste de l'enfant qui se présente à l'ouverture de la matrice.

Quand tous ces signes ou la plus grande partie se rencontrent ensemble, on peut dire que la femme accouchera bien tost, soit qu'elle soit à terme ou non.

L'OPERATION.

Aussi-tost que le Chirurgien aura reconnu par les signes que nous avons donnez, que la femme est dans un veritable travail; il prendra garde que son ventre ne soit pas trop serré par ses jupes; on luy donnera quelques clisteres un peu forts auparavant que l'enfant soit au passage, afin de vuider le rectum pour faire place à l'enfant, & que la femme fasse des efforts pour aller à la selle. On luy preparera ensuite un lit auprès du feu si c'est en hyver, autour duquel on puisse tourner commodément.

Si la femme est replette de sang, il luy en faudra tirer dans le temps que son poux commence à s'élever, pour luy dégager la poitrine, aider à la respiration, & prévenir les pertes de sang ou la fièvre après l'accouchement. On luy fera prendre un bon consommé, ou un œuf frais, & puis on la promenera dans sa chambre, & on luy fera prendre de temps en temps quelques

cuillerées de vin ordinaire : car les vins fumeux & les liqueurs luy donneroient la fièvre. Quand les douleurs luy prendront, on luy recommandera de les bien faire valoir en poussant par le bas.

Le Chirurgien touchera de temps en temps l'orifice interne de la matrice, pour voir si les eaux sont prestes à percer ; ce que reconnoissant, il oindra les parties de la femme de quelque huile émolliente, ou de quelque graisse, & se tiendra toujours proche de la malade, afin d'en observer les gestes, les plaintes & les douleurs, pour juger si l'accouchement se doit bientôt faire, sans estre obligé de toucher si souvent aux parties.

L'on fera reposer la malade de temps en temps sur son lit pour reprendre ses forces, mais il ne faut pas qu'elle y soit trop long-temps, principalement si c'est une petite trapuë, parce qu'en se promenant, la pesanteur de l'enfant fait dilater l'orifice interne de la matrice, & les douleurs en sont plus grandes & plus fréquentes ; mais aussi il ne faut pas les fatiguer dès les premières douleurs, parce qu'on épuise leurs forces de trop bonne heure.

Lorsque les eaux se presenteront, il les faudra laisser percer d'elles-mêmes, si l'accouchement est naturel, parce que si on les perçoit avant l'enfantement, le passage demeureroit sec, & moins propre à faire glisser l'enfant.

Après que les eaux auront percé, on portera le doigt dans l'ouverture interne de la matrice, pour voir si c'est la teste de l'enfant qui se presente, on la sentira dure, grosse, ronde, pesan-

Z. iiij

te & égale ; au lieu que les autres parties sont inégales, raboteuses, dures ou molasses, selon la partie qui se presente.

On se dépêchera de coucher la femme sur un petit lit qu'on aura fait de plusieurs matelats, & non pas de plume, sur lequel on mettra des draps pliez en plusieurs doubles pour empêcher que le sang & les eaux qui viendront en abondance ne l'incommode, & on couchera la femme sur le dos ; de sorte qu'elle ne soit pas tout-à-fait assise, ni tout-à-fait couchée, elle aura plus de force dans cette situation, & elle respirera plus à son aise, que si elle estoit toute enfoncée dans son lit. Elle écartera ses cuisses l'une de l'autre, en pliant les jambes, & en approchant un peu les talons contre les fesses, qui seront médiocrement élevées sur un petit oreiller, afin que le coccyx ait plus de liberté de se reculer en arriere ; & les pieds seront appuyez contre quelque chose qui resiste ; elle tiendra quelqu'un avec ses mains pour se mieux roidir pendant le temps de ses douleurs. On dira à la malade de retenir son haleine, & de pousser fortement en bas. Il ne faut point luy presser le ventre en bas avec les mains, comme font les Sages-femmes, cela s'oppose à l'accouchement, & on peut blesser la matrice. Le Chirurgien oindra ses mains avec quelques graisses ou huiles, afin de dilater bien doucement l'orifice interne de la matrice en mettant le bout de ses doigts à son entrée, & les écartant les uns des autres dans le temps des douleurs, & poussant peu à peu les costez de son orifice vers le derriere de la teste, & oignant de temps en temps toutes les parties.

Quand la teste de l'enfant commence à avancer, le Chirurgien se mettra en posture pour recevoir l'enfant, & elle repoussera les costez de la matrice vers le derriere de la teste de l'enfant. Aussi tost que la teste sera avancée jusqu'aux oreilles, on la prendra avec les deux mains par les costez, en glissant quelques-uns de ses doigts sous les machoires, & à la premiere grande douleur qui surviendra, on tirera l'enfant dehors. Mais il faut bien prendre garde que le cordon de l'ombilic ne soit entortillé autour du col de l'enfant, ou de quelqu'autre partie, de peur de tirer l'arriere-fais avec violence, aussi bien que la matrice à laquelle il est attaché, de faire une grande hemoragie, & de rompre le cordon.

Il ne faut pas tirer la teste de l'enfant tout droit, mais en vacillant un peu ça & là, afin de faire passer les épaules. Ces mouvemens se doivent faire sans perdre de temps, parce que le col estant arresté au passage, l'enfant pourroit estre suffoqué. Aussi tost que les épaules seront dehors, on coulera les doigts sous les aisselles pour attirer le reste du corps.

Aussi tost que le Chirurgien aura tiré l'enfant, il le mettra sur le costé, luy tournant la face vers luy, pour éviter que le sang & les eaux qui sortent immédiatement après, ne viennent à l'incommoder, & mesme à le suffoquer, en luy tombant dans la bouche & dans le nez, si on le posoit sur le dos.

Si les douleurs continuënt après l'enfantement, & que le ventre soit encore fort gros, & si en mettant la main dans la matrice on y sent

d'autres eaux dans les membranes dans lesquelles les enfans sont enveloppez, c'est une marque qu'il y a encore un enfant dans la matrice. En ce cas il faudra tout de nouveau accoucher la femme de tous les enfans qu'on y trouvera, auparavant que de la délivrer du placenta du premier enfant, parce que tous les placenta des enfans étant collez ensemble, on n'en sçauroit arracher l'un sans l'autre, ce qui pourroit causer la mort aux enfans qui resteroient dans la matrice, & une grande perte de sang à la mere.

C'est pourquoy il faut retrancher le cordon de l'ombilic du premier enfant, l'ayant auparavant lié avec un bon fil en quatre ou cinq doubles; & l'on attachera son bout restant avec un petit cordon à la cuisse de la femme, afin qu'elle ne soit pas incommodée en luy pendant entre les cuisses, faisant aussi une ligature à son extrémité, pour empêcher que le sang n'en sorte.

Après cela on rompra les membranes de l'enfant qui reste dans la matrice, pour en faire écouler les eaux, & on le tirera de la matrice, en observant toutes les mesmes circonstances dont nous avons parlé, après on délivrera la femme, comme nous dirons dans la suite.

La maniere de délivrer la femme.

Aussi-tost que l'enfant est sorti, la Sage-femme prendra le cordon dont elle fera deux tours à deux doigts de sa main gauche joints ensemble, sçavoir l'index & celui du milieu, afin de le tenir plus ferme, & tirer mediocrement; ou

bien on le prendra avec la main gauche avec un linge sec, afin qu'il ne glisse pas entre les doigts, & de la main droite on le prendra au dessus de la gauche, tout proche de la partie honteuse, avec laquelle on tirera fort doucement, en appuyant le doigt indice de cette même main, étendu & allongé à l'entrée du vagina sur ce cordon. Il faut toujours attirer du côté où l'arrière-faix est moins adhérent, & ne pas prendre le cordon avec les membranes de l'enfant, qui pendent quelquefois au dehors après sa sortie, & qui revêtant ce cordon, empêchent qu'on ne le tienne ferme. Il faut tirer l'arrière-faix bien doucement, de peur de rompre le cordon, d'attirer à soy le fond de la matrice, & de causer une grande perte de sang. Pendant qu'on ébranlera l'arrière-faix, on dira à la femme de souffler fortement dans sa main fermée, ou en se bouchant le nez, ou bien elle mettra le doigt dans sa bouche comme pour s'exciter à vomir, tous ces mouvemens font détacher l'arrière-faix. Si cela ne suffit pas, on commandera à une garde de passer doucement le plat de la main sur le ventre de l'accouchée, la conduisant en bas. Quand l'arrière-faix sera sorti, on examinera s'il est entier: car s'il estoit resté quelque chose dans la matrice, soit une portion de l'arrière-faix, soit des membranes, ou quelques caillots de sang, il les faudroit tirer en portant la main dans la matrice.

Si le cordon s'est rompu en le tirant, & que le placenta soit resté attaché au fond de la matrice, il faut promptement auparavant qu'elle soit fermée, porter la main dedans après l'avoir

ointe de quelque graisse ou huile, & avoir rogné ses ongles fort près, on tirera l'arriere-faix fort aisément s'il n'est point attaché. Mais s'il est adhérent, on le distinguera de la matrice par de petites inégalitez; on examinera avec les doigts de quel costé il est moins adhérent, pour le détacher de ce costé-là; ce qui se fera en mettant le bout des doigts entre la matrice & l'arriere-faix; on continuera à avancer les doigts jusqu'à ce qu'il soit entierement détaché, & on le tirera dehors bien doucement. Il faut bien prendre garde en déracinant l'arriere-faix, d'égratigner la matrice; il vaudroit mieux laisser quelque petite portion de l'arriere-faix dedans, de peur de l'inflammation & de la gangrene.

Si la matrice n'est pas assez ouverte pour y porter la main, il faudra oindre les parties de la femme, & on introduira peu à peu deux ou trois doigts dedans, avec lesquels on prendra une portion de l'arriere-faix qui se presente presque toujours à l'orifice interne qu'on tirera doucement & un peu obliquement de costé & d'autre, on avancera toujours en tenant sa premiere prise enveloppée de ses membranes.

Si tous ces moyens ne sont pas capables de tirer l'arriere-faix de la matrice, il faudra y faire des injections faites avec les décoctions de mauve, de guimauve, de parietaire, de graine de lin, dans laquelle on ajoutera de l'huile d'amandes douces, de lis, ou un bon morceau de beurre frais; ces injections feront supurer l'arriere-faix, & le detacheront. L'on donnera des clistères un peu forts, afin que les efforts que la malade fera pour aller à la selle puissent expul-

fer l'arriere-faix. L'on fera quelques saignées du pied ou du bras à la femme selon qu'on le jugera à propos pour éviter la fièvre, & on luy fera prendre de bons bouillons faits avec le veau & la volaille, dans lequel on mettra le jus d'une orange quand on luy fera prendre, & de bon vin avec l'eau si elle n'a point de fièvre.

Des accouchemens laborieux, difficiles, & de ceux qui sont contre nature.

On connoitra que l'enfant est vivant, s'il est à terme, si la femme n'a pas esté blessée, si elle s'est bien portée durant sa grossesse, si elle est en bonne santé, & si elle le sent remuer.

Si le Chirurgien doute que l'enfant soit vivant quand les eaux auront percé les membranes, il passera doucement sa main dans la matrice, avec laquelle il prendra le cordon le plus près qu'il pourra du ventre de l'enfant, pour sentir la pulsation des arteres ombilicales, ou bien il luy mettra le bout du doigt dans la bouche pour sentir le mouvement de la langue.

Mais l'on connoitra que l'enfant sera mort, s'il ne remuë point depuis long-temps; s'il sort de la matrice des humiditez puantes; si la femme ressent de grandes douleurs, & une grande pesanteur dans le ventre; s'il n'a aucun soutien, & qu'il tombe comme une boule du costé qu'elle se couche; s'il luy arrive des syncopes & des convulsions frequentes; s'il y a long-temps que le cordon ou l'arriere-faix soit sorti; & si mettant la main dans la matrice on trouve l'enfant froid, son ombilic sans pulsation, & sa lan-

que immobile ; si l'on sent la teste molasse, & les os vacillans, & passans l'un sur l'autre à l'endroit des sutures ; si la femme a esté blessée ; si elle a eu une grande perte de sang ; si elle n'est pas à terme ; s'il y a fort long temps que les eaux sont percées ; si elle a la face plombée ; les yeux enfoncés ; le regard languissant & abattu ; son haleine fort mauvaise ; les mamelles fletées ; si son ventre commence à diminuer depuis quelque temps, sans que les eaux soient écoulées de la matrice. Si plusieurs de ces signes se rencontrent ensemble, on peut croire que l'enfant est mort.

L'enfant présentant les pieds les premiers.

Lorsque l'enfant presente les pieds les premiers, le Chirurgien doit introduire les doigts dans la matrice pour la dilater, si elle ne l'est pas assez, ce qu'il fera en écartant les doigts l'un de l'autre ; quand le passage sera assez ouvert, il introduira sa main dans la matrice ; s'il ne se presente qu'un pied, il examinera si c'est le droit ou le gauche, pour juger de quel costé peut estre l'autre pied qu'il va chercher, afin de le tirer tout doucement dehors avec le premier, avant quoy il prendra bien garde que ce ne soit pas le pied d'un autre enfant, car il tueroit plutôt la mere & les enfans, que de les tirer ainsi ; ce qu'il connoistra facilement, si ayant coulé sa main au long de la jambe & de la cuisse du premier jusqu'à l'aîne, il trouve que les deux cuisses sont d'un mesme corps ; ce qui est aussi facile pour trouver l'autre pied, quand il

ne s'en trouve qu'un dans le commencement. Quand on a trouvé un pied, il le faut lier avec un ruban auquel on fait un nœuf coulant, afin de ne le pas perdre en cherchant l'autre. Le Chirurgien ayant trouvé les deux pieds, il les amenera dehors, puis les prenant avec les deux mains au dessus des malleoles, & les tenant près l'un de l'autre, il les tirera également, jusqu'à ce que les cuisses & les hanches de l'enfant soient sorties : d'abord que les genoux seront sortis, il empoignera les cuisses au dessus des genoux, mettant un linge sec dessus, afin que la main ne coule pas, & tirera l'enfant jusqu'au haut de la poitrine. Après cela il abaissera les deux bras de l'enfant le long de son corps & à ses costez, en les prenant plutôt par les mains vers le poignet, que par aucun autre endroit, afin de les dégager l'un après l'autre du passage, & prendre garde de les rompre en les forçant. Il faut bien prendre garde que l'enfant ait le ventre & la face en dessous, de peur que sa teste ne soit arrêtée au menton par l'os pubis. C'est pourquoy s'il n'estoit tourné de cette façon, il le faudroit tourner dès le commencement en tournant peu à peu les pieds, à proportion qu'on les tire, jusqu'à ce que les talons regardent directement le ventre de la femme. Pour cela le Chirurgien glissera une de ses mains applatie jusques vers le pubis de l'enfant ; & de l'autre main il tiendra les deux pieds pour luy tourner en mesme temps le corps, jusqu'à ce qu'il ait la poitrine & la face en dessous ; l'ayant ainsi amené jusques vers le haut des épaules, il faut faire en sorte en le tirant, que sa

reste puisse prendre la place des épaules dans le même temps, de peur qu'elle ne s'arreste au passage.

La teste arrestée au passage.

Si la teste se trouvoit arrestée au passage, on donneroit à quelqu'un les deux cuisses de l'enfant à tirer doucement au dessus des genoux, ou par les deux pieds, pendant ce temps le Chirurgien dégagera peu à peu la teste d'entre les os du passage; ce qu'il fera en glissant doucement un ou deux doigts de sa main gauche dans la bouche de l'enfant, pour en dégager premierement le menton, & de sa droite il embrassera le derriere du col de l'enfant au dessus de ses épaules, pour le tirer ensuite avec un des doigts de la main gauche qu'il aura mis dans la bouche de l'enfant; ce que l'on fera le plus promptement qu'il sera possible, de peur que l'enfant ne soit suffoqué.

Si la teste de l'enfant estoit arrestée au passage à cause de sa mauvaise situation, il faudroit tourner sa face en dessous, en glissant sa main applatie sur la face de l'enfant pour en couvrir les inégalitez, pour la tourner plus facilement, & luy donner une situation commode; mais il faut dès le commencement tourner le corps avec la teste: car si on les tourne l'un sans l'autre, on tord le col à l'enfant. On tirera ensuite l'arriere-faix comme nous avons dit cy-devant,

Le

Le moyen de tirer la teste de l'enfant séparée de son corps, & demeurée seule dans la matrice.

Si la teste qui est restée dans la matrice est petite & molasse comme est celle des enfans avortons, on la peut tirer assez facilement.

Mais si la teste est fort grosse, le Chirurgien portera la main droite dans la matrice, & cherchera la bouche de cette teste, dans laquelle il mettra un ou deux de ses doigts, & son ponce par sous le menton, pour la tirer peu à peu en la tenant par la machoire inferieure.

La machoire quittant la teste.

Mais si la machoire quitte la teste, il faudra retirer la main droite de la matrice pour y glisser la gauche, avec laquelle on appuyera cette teste, & de la droite on prendra un crochet étroit, fort & à une seule branche, qu'on coulera le long du dedans de son autre main, en mettant sa pointe vers elle, de peur de blesser la matrice; & l'ayant ainsi introduit, on le tournera aussi tost du costé de la teste, pour l'enfoncer dans un des yeux, ou dans un des trous des oreilles, ou dans celui de l'occiput, ou bien entre les sutures: après cela on tirera la teste, aidant à la conduire avec la main gauche. Lorsque le Chirurgien l'aura amenée proche le passage, il retirera sa main de la matrice, afin de n'occuper pas la sortie; laissant seulement quelques doigts vers le costé de la teste, pour ga-

Aa

rantir la matrice d'estre blessée par le crochet s'il venoit à quitter.

Si le Chirurgien ne veut pas se servir du crochet, il prendra une bande de linge douce, large de quatre grands travers de doigts, longue de deux coudées, & pliée en deux, de laquelle il tiendra les deux bouts avec la main gauche, & le milieu de la droite qui sera oint de beurre frais par dehors : l'on introduira cette bande dans la matrice, on en passera le milieu sur la teste de l'enfant, & on tirera les deux bouts de la bande joints ensemble pour ôter la teste de la matrice.

Si ces moyens ne réussissent, le Chirurgien introduira sa main gauche dans la matrice, où estant, il coulera dedans un couteau courbe avec la droite; de sorte que sa pointe soit tournée du costé de la main, de peur de blesser la matrice : après cela il le tournera du costé de la teste pour faire une incision à la fontaine, afin d'en vider le cerveau pour diminuer la grosseur de la teste. On se servira de la main gauche pour enfoncer le couteau, & pour empêcher que la main ne soit blessée; il faut que le couteau soit petit, mais que son manche soit fort long. Si l'arrière-faix estoit tout-à-fait séparé de la matrice, il le faudroit tirer le premier; mais s'il estoit encore adhérent, il faudroit tirer la teste auparavant.

La teste de l'enfant poussant au devant d'elle le col de la matrice.

Lorsque cet accident arrive, on ne doit pas

faire promener la malade, ni la tenir debout, mais il faut qu'elle soit couchée dans son lit, & qu'elle ait le corps presque également situé, & non pas si élevé, que si l'accouchement estoit naturel; il ne faut point luy donner de lavemens acres, ni trop luy humecter la matrice: mais quand l'enfant poussera, il faut que le Chirurgien ait une main du costé de la teste pour repousser la matrice vers le dedans, continuant ainsi jusqu'à ce que l'enfant soit tout à fait dehors, sans tirer la teste comme l'on fait aux accouchemens naturels. Mais si l'enfant estoit arrêté au passage, & qu'il fust en danger d'estre suffoqué, il faudroit le tirer doucement par la teste, pendant que quelque personne repousseroit la matrice avec les mains, & puis on tireroit l'arrière-faix.

L'enfant venant la teste la premiere, & ne pouvant sortir à cause qu'elle est trop grosse, ou parce que le passage ne peut pas se dilater suffisamment.

Il faut fomentier & dilater les lieux avec des huiles & des graisses émollientes, & faire tous ses efforts pour tirer l'enfant. Mais s'ils sont inutiles, & que l'on soit assuré que l'enfant est mort, il faudra mettre un crochet en quelqu'endroit de la teste de l'enfant pour en faire l'extraction, ayant auparavant fait uriner la femme s'il en estoit besoin avec une sonde creuse ointe d'huile, qu'on introduira doucement dans la vessie, en repoussant un peu avec la main la teste de l'enfant, afin de donner passage à la sonde.

Aa ij

Après cela il glissera sa main droite aplatie à l'entrée de la matrice vers le costé de la teste de l'enfant, & de la gauche il introduira un crochet dont la pointe sera fort courte, forte, & tournée en l'introduisant vers le dedans de la main droite; & ensuite il la retournera du costé de la teste de l'enfant, qu'il percera au milieu de l'os parietal, & tirera mediocrement jusqu'à ce qu'il ait entierement fait entrer la pointe du crochet, ensuite il retirera sa main droite pour prendre le manche de l'instrument, & ayant introduit sa main gauche de l'autre costé de la teste de l'enfant pour la redresser & la soutenir, il la tirera peu à peu, la conduisant toujours avec la main gauche, à proportion qu'il la fait avancer, en la tirant de la droite jusqu'à ce qu'il l'ait amenée en la tirant tout-à-fait hors du passage, se servant encore, s'il est besoin, d'un second crochet au costé opposé de la teste afin que l'attraction se fasse également des deux costez : après cela il otera les instrumens pour prendre la teste avec ses deux mains, pour achever de faire sortir le reste du corps de l'enfant.

L'enfant se presentant par le costé de la teste, ou bien venant la face la premiere.

On fera coucher la femme de peur que l'enfant ne s'avance davantage en cette posture. On fera un peu pancher la femme sur le costé opposé à la mauvaise situation de l'enfant; le Chirurgien glissera sa main à costé de la teste de l'enfant pour la redresser. Mais si l'on ne peut

réussir de la sorte, il faudra couler la main jusqu'aux épaules de l'enfant, afin qu'en le repoussant un peu dans la matrice, on le puisse mettre dans une situation convenable, après quoy il tirera l'enfant comme nous avons dit dans l'accouchement naturel.

Mais si l'on ne peut réussir de la sorte, il faudra aller chercher les pieds de l'enfant pour les tirer dehors.

*La teste de l'enfant estant entierement sortie,
& le corps arrêté au passage par
les épaules.*

Il faut tirer mediocrement la teste de l'enfant, tantost par ses costez, tantost en la prenant d'une main par sous le menton, & de l'autre par dessus le derriere de la teste, tirant ainsi alternativement de costé & d'autre pour faciliter la sortie de l'enfant. Si les épaules ne peuvent passer, on glissera un ou deux doigts de chaque main pas dessous chacune des aisselles avec lesquels il tirera l'enfant.

Mais s'il ne pouvoit sortir parce qu'il seroit hydropique, il faudroit introduire la main gauche dans la matrice jusqu'au droit du ventre, & percer le ventre de l'enfant avec un crochet qu'on introduit avec la main droite pour écouler les eaux, & on tire l'enfant.

*L'enfant presentant une ou deux mains
avec la teste.*

Aussi tost qu'on appercevra l'enfant dans

Aa iij

cette situation, on ne luy permettra pas d'avancer davantage ; mais on fera coucher la femme en sorte qu'elle ait les fesses un peu élevées : on repoussera avec la main celles de l'enfant le plus avant que l'on pourra, afin que la teste s'avance toute seule ; & si elle estoit de costé, on la remettroit dans sa situation naturelle au milieu du passage pour la tirer toute droite, & on achevera l'accouchement comme s'il estoit naturel.

*L'enfant présentant une ou deux mains
toutes seules.*

On repoussera promptement dans la matrice la main & le bras de l'enfant ; on coulera ensuite la main dans la matrice par dessous la poitrine & le ventre de l'enfant, pour en prendre les pieds qu'on attirera doucement à soy pour tourner la teste en haut, & tirer l'enfant par les pieds le moins violemment qu'on pourra.

Observez qu'en introduisant la main dans la matrice, il la faut glisser au dedans des membranes de l'enfant, afin qu'il glisse mieux en se tournant, & que la matrice n'en soit point blessée.

Si le bras estoit trop avancé, qu'il ne pût remettre sans une grande difficulté à cause de sa grosseur, & qu'on fust bien assuré que l'enfant fust mort, il faudroit couper le bras le plus avant qu'on pourroit, commençant par une incision tout autour du bras, & couper l'os avec des tenailles incisives, c'est la pratique de Pare.

Mais il vaudroit mieux le tordre deux ou trois tours, il se separera par ce moyen du corps dans l'articulation ; de cette sorte il n'y aura point d'inégalité à l'os qu'on auroit coupé, & qui peut blesser la matrice.

L'enfant presentant les pieds & les mains ensemble.

Lorsque la matrice sera suffisamment dilatée, on glissera la main dans la matrice jusques vers la teste de l'enfant, qu'on repoussera doucement & les mains aussi vers le fond de la matrice, laissant les pieds au mesme endroit qu'on les avoit trouvez, pour tirer l'enfant.

Remarquez que lorsqu'il faut repousser l'enfant, ou quelques-unes de ses parties dans la matrice, il faut que la femme ait toujours les fesses élevées.

L'enfant presentant les genoux.

Il ne faut pas luy permettre d'avancer davantage en cette situation, mais on luy repoussera doucement les genoux dans la matrice, & le Chirurgien luy mettra un ou deux de ses doigts par dessous le jarret, & les conduisant peu à peu tout le long du derriere de la jambe, la tirant toujours un peu obliquement, jusqu'à ce qu'il ait rencontré le pied, afin qu'en ayant dégagé l'un, il fasse la mesme chose à l'autre, y procedant comme au premier : après qu'il aura tiré les deux pieds dehors, il tirera l'enfant par les pieds, observant en toute sorte d'accouche-

A a iiii

mens, de faire venir la face en dessous.

L'enfant pressant l'épaule, le dos ou le cul,

Le Chirurgien repoussera un peu l'épaule avec sa main, afin d'avoir plus de facilité pour l'introduire dans la matrice ; il la coulera le long du corps de l'enfant, du costé qu'il trouvera la chose plus facile ; il cherchera les pieds qu'il amenera au passage, par lesquels il attirera l'enfant.

S'il presente le dos, le Chirurgien glissera sa main le long du dos, jusqu'à ce qu'il ait rencontré les pieds, pour les tirer dehors, & le reste de l'enfant par les pieds.

Si l'enfant vient le cul devant, il le faut repousser doucement pour donner passage à la main du Chirurgien, qu'il glissera le long des cuisses jusqu'aux jambes, & aux pieds de l'enfant, & les tirera bien doucement l'un après l'autre hors de la matrice, en les pliant, étendant, tournant, & tirant vers le costé le plus facile, sans y faire de trop grandes contortions, ni dislocations, après cela il tirera le reste de l'enfant par les pieds.

Mais si l'enfant a le cul si fort engagé au passage, qu'on ne le puisse repousser, il le faudra tirer en cette situation, en glissant un ou deux des doigts de chaque main à costé de ses fesses, pour les introduire vers les aines aussitôt qu'il le pourra faire sans violence ; & les ayant courbez en dedans, il attirera le cul au dehors jusqu'aux cuisses : après quoy les tirant un peu obliquement d'un costé & d'autre, il

les dégagera du passage aussi bien que les jambes & les pieds l'un après l'autre, il achevera le reste de l'opération comme si l'enfant estoit venu les pieds les premiers, c'est à dire qu'on le tirera par les pieds.

*L'enfant présentant le ventre, la poitrine,
ou le costé.*

Lors que l'enfant presente la poitrine, ou le ventre, le Chirurgien coulera doucement sa main aplatie & graissée vers le milieu de la poitrine de l'enfant, qu'il repoussera en dedans pour achever de le tourner : après cela il glissera sa main par dessous le ventre ; jusqu'à ce qu'il ait trouvé les pieds de l'enfant qu'il fera sortir pour tirer l'enfant par les pieds, observant toujours que la poitrine & la face viennent dessous.

Si l'enfant presente le costé, le Chirurgien repoussera le corps de l'enfant afin d'introduire la main dans la matrice, il la glissera le long des cuisses jusqu'à ce qu'il ait trouvé les jambes & les pieds par lesquels il le tournera & le tirera dehors.

Plusieurs enfans se presentant ensemble au passage, le Chirurgien prendra bien garde si se sont les membres du mesme enfant qui paroissent de peur de les tirer tous deux à la fois, & si les deux enfans ne sont pas jumeaux ou monstrueux, si deux ou trois pieds sortent, il en prendra deux sçavoir un droit & un gauche, il glissera la main tout au long de ces jambes jusqu'aux aines si c'est par devant, ou jusques

aux fesses si c'est par derriere, pour juger si ces deux jambes sont d'un mesme corps, de quoy estant bien assuré, il repoussera le pied de l'autre enfant pour faciliter le passage & tirera l'autre par les pieds en observant tout ce que nous avons déjà dit cy-dessus dans l'accouchement où les pieds se presentent les premiers & de ne pas tirer l'arriere faix que le second enfant ne soit sorti, car quelquefois il n'y a qu'un placenta commun aux deux enfans lequel étant détaché de la matrice causeroit une grande perte de sang qui incommoderoit l'Operateur, & à laquelle on ne pourroit pas remédier que la femme ne fust accouchée de ses deux enfans.

Après que le Chirurgien aura tiré le premier enfant il liera le cordon de l'umbilic & le coupera, & ensuite il tirera l'autre enfant par les pieds & puis il tirera l'arriere faix comme il a esté enseigné à l'accouchement naturel.

Si les enfans presentent quelqu'autre partie que les pieds on se servira de la mesme méthode que nous avons enseignée en parlant de chacune des différentes postures, observant toujours de tirer l'enfant qui se presentera le plus avancé au passage.

Quand on a tiré le premier enfant, & que les eaux du second n'ont pas encore percé, il faut déchirer les membranes de l'enfant avec les doigts pour faire écouler les eaux, parce que le passage ayant esté élargi par la sortie du premier enfant il n'aura pas de difficulté de tirer le second, dont l'extraction se fera aussi tost que les eaux seront percées.

*Le cordon de l'ombilic sortant auparavant
l'enfant.*

On fera coucher la femme bien chaudement dans son lit, & il faudra au plustost remettre le cordon au dedans de la matrice pour empêcher qu'il ne se refroidisse, on taschera de le repousser derriere la teste de l'enfant si elle se presente au passage, & on le tiendra sujet au lieu où on l'aura repoussé ce qu'on fera avec le bout des doigts d'une main, les tenant toujours du costé que le cordon est sorti, jusqu'à ce que la teste estant tout à fait passée elle le puisse empêcher de sortir.

Si l'on est obligé de retirer la main de la matrice auparavant que la teste soit passée, il faudra mettre un linge bien doux entre la teste & le costé de la matrice pour boucher le lieu par lequel l'umbilic estoit tombé, laissant passer un bout de linge en dehors pour le retirer quand on voudra, on mettra aussi une compresse trempée dans du vin chaud au devant de la matrice, afin que l'umbilic ne se refroidisse pas par l'air extérieur.

Mais si nonobstant tous ces soins le cordon tombe toujours aux premieres douleurs de la femme, il ne faut plus retarder l'accouchement de l'enfant qu'on tirera par les pieds qu'on ira chercher avec la main quand même la teste se presenteroit au passage, qu'on repoussera doucement pourveu qu'elle ne soit pas trop avancée; en ce cas on violenteroit & tourmenteroit trop la femme qui pourroit en mourir.

Pour aller chercher les pieds de l'enfant, on coulera la main sous la poitrine & sous son ventre pour prendre ses pieds par lesquels on tournera & tirera l'enfant dehors. Il faut baptiser l'enfant aussi tost qu'il sera sorti s'il ne l'avoit point esté au passage, ce qu'il faut toujours faire quand le cordon sort le premier.

Quand l'arriere faix se presente le premier, ou qu'il est tout-à-fait sorti avant l'enfant.

Lors que le placenta se presente le premier on ne sent qu'un corps molasse, le sang sort abondamment de la matrice avec des caillots, & la femme tombe souvent en foiblesse.

En cette occasion il faudra accoucher promptement la femme, & si les membranes de l'enfant n'estoient pas encore percées, on renverra un peu à costé la partie de l'arriere faix qui se presente pour rompre les membranes avec les doigts pour en faire écouler les eaux, & pour retourner l'enfant dans le mesme temps, au cas qu'il se presentast en tout autre posture que les pieds devant, par lesquels il le faut promptement tirer.

Mais si l'arriere faix estoit presque tout hors de la matrice & que ses membranes fussent tout-à fait déchirées, il faudroit achever de tirer le placenta auparavant l'enfant, & il ne se faut pas amuser à lier & à couper le cordon auparavant que d'avoir tiré l'enfant pour ne pas perdre un moment de temps à accoucher la femme; parce que l'enfant est en cette occasion en grand danger de perdre la vie, & qu'il n'ar-

L'accouchement estant accompagné d'une grande perte de sang ou de convulsions.

Il faut sans delay accoucher la femme & chercher les pieds de l'enfant pour le tirer. Mais si la perte de sang est mediocre il ne faut point avancer l'accouchement. Neanmoins si dans le temps que la perte de sang commence à paroistre, les membranes des os de l'enfant ne sont pas encore percées, il les faut percer aussi tost que la matrice est un peu dilatée, parce que l'arrière-faix estant attaché à ces membranes lesquelles venant à estre agitées & poussées fortement en devant dans le temps des douleurs de la femme, ces mouvemens peuvent détacher le placenta & causer une plus grande perte de sang si on ne rompt les membranes.

Si la convulsion arrive il faut incontinent accoucher la femme & sans delay, estant le plus grand remede qu'on puisse apporter à cet accident tant pour la mere que pour l'enfant, pourveu que la matrice soit ouverte, car si elle ne l'estoit pas on auroit seulement recours aux remedes ordinaires, comme de saigner la femme du bras ou du pied si la convulsion ne venoit que de trop de sang, luy provoquer l'éternument, & luy donner des clisteres un peu forts pour procurer des épreintes à la femme qui puissent faire dilater la matrice, qu'on humectera avec des fomentations émollientes.

Pour accoucher la femme il faudra percer

les eaux & tirer l'enfant par les pieds.

Mais si la teste de l'enfant est trop engagée au passage il le faudra tirer par la teste; s'il est assurément mort on le tirera par la teste avec des crochets, comme nous avons fait cy-devant.

L'enfant estant hydropique ou monstrueux.

Si l'enfant est hydropique & que ce soit de la teste; le Chirurgien introduira doucement sa main gauche au droit de la teste de l'enfant qu'il sentira fort grosse, & les sutures séparées, ce qu'ayant reconnu il coulera avec sa main droite le long du dedans de sa gauche le couteau courbe de sorte que sa pointe soit tournée du costé de la main, de peur de blesser la matrice; & l'ayant conduit jusques tout proche la teste à l'endroit de quelqu'une des sutures, il le tournera vers ce lieu & y fera une ouverture suffisante pour en faire sortir les eaux pour en suite tirer l'enfant. Le Chirurgien en usera de mesme pour faire sortir les eaux des autres parties hydropiques.

Mais si l'enfant a quelque figure monstrueuse & trop grosse, ou bien qu'il y en ait deux collez ensemble, il faudra demembrer l'enfant, sans quoy il est impossible qu'on le puisse faire sortir de la matrice.

Pour cela on introduira la main gauche dans la matrice, le couteau crochu avec la droite jusques aux parties qu'on veut separer & l'on coupera les membranes du corps monstrueux dans les articulations autant que faire se pourra.

Si c'estoient deux corps joints ensemble, on les

des Operations de Chirurgie. 383
separeroit par l'endroit où ils sont unis, & on
les tirera dehors l'un après l'autre par les pieds.

L'enfant mort dans la matrice.

On donnera de forts clisteres à la femme pour
luy exciter des épreintes, & on l'accouchera le
plutost qu'on pourra.

Pour cela on fera uriner la malade avec une
sonde cereuse, & si l'enfant se presente la teste
la premiere, il faut doucement la repousser pour
introduire la main dans la matrice, qu'il glis-
sera sous le ventre de l'enfant pour chercher
ses pieds par lesquels il le tournera & l'attirera
dehors, comme nous avons si souvent dit, pre-
nant bien garde que la teste ne reste dans la
matrice l'enfant estant pour l'ordinaire pourri,
en ce cas il la faudroit tirer comme nous avons
enseigné cy-devant.

Si la teste estoit trop avancée au passage il ne
faudroit point la repousser, de peur de faire vio-
lence à la matrice, mais il faudroit tirer l'en-
fant en cette posture, en luy mettant des cro-
chets dans la teste & la tirer comme nous avons
dit ailleurs.

Si l'enfant mort presentoit un bras il faudroit
luy faire 2. ou 3. tours pour le détacher du
corps comme nous avons déjà dit, & ainsi
des autres parties, & après que l'enfant aura
ainsi esté attiré du corps, le Chirurgien ramas-
sera toutes les parties afin de voir s'il n'en
est point resté quelqu'une dans le corps.

Quoy que le Chirurgien soit assuré que l'en-
fant soit mort, il ne se servira de ses crochets

que lors qu'il ne pourra attirer autrement l'enfant, parce que les affistans & les Sages Femmes qui sont malicieuses ne manquent pas de dire que c'est le Chirurgien qui a tué l'enfant.

De la Mole & du faux Germe.

La mole est une masse charnuë, sans os, sans articulation, sans distinction de membres, sans forme, sans figure reguliere & déterminée. La mole n'a point d'arriere faix ni de cordon, mais elle est adherente à la matrice dont elle tire sa nourriture, & elle est quelquefois recouverte d'une membrane.

Quand les femmes les jettent avant le deuxième ou le troisième mois on les nomme faux germe; & moles lors qu'elles les gardent plus long temps & qu'elles deviennent plus grosses.

L'on remarque en la femme qui a un mole presque tous les signes d'une veritable conception; mais son ventre est bien plus dur & plus douloureux; il paroît plus également tendu de tous costez, il n'est pas si en pointe vers le devant; & se tumefie plus promptement dans le commencement que si elle estoit grosse d'un enfant. La mole n'a ny vie ny mouvement & elle n'est point environnée d'eau elle est plus incommode à porter & tombe du costé que la femme se tourne comme une pierre, si les mamelles n'ont point de lait, mais on peut faire sortir quelques cerosités,

Quand on est bien certain que la femme n'est grosse que d'une mole, il en faut procurer au plustost la sortie, en luy faisant prendre quelques

ques medicamens purgatifs , pourveu qu'elle n'ait ny fièvre ny perte de sang , & quand le purgatif commencera à operer on luy donnera un clistere un peu acré qu'on retirera , afin de luy exciter des épreintes pour faire dilater la matrice qu'on humectera avec des huiles ou des graisses émollientes , la saignée au pied & le demi-bain s'il est nécessaire. Si la mole n'est pas fort grosse , ou trop adhérente à la matrice , elle ne manquera pas de sortir par le secours de ces remèdes.

Mais si elle est fortement attachée ou qu'elle soit excessivement grosse , il faudra couler la main dans la matrice si elle est suffisamment dilatée , avec laquelle on tirera la mole ou bien on se servira d'un crochet & d'un couteau pour la tirer , si elle est excessivement grosse & qu'elle ne puisse estre attirée avec la main , ou bien enfin on la coupera en morceaux.

Si la mole est adhérente à la matrice , le Chirurgien la separera doucement avec le bout des doigts qu'il mettra peu à peu entre la mole & la matrice , commençant où elle n'est pas si adhérente & continuant jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détachée , en prenant garde de blesser la matrice avec les ongles qui doivent estre coupez de prés.

Si c'est un faux germe qui soit dans la matrice , on coulera un doigt dans l'orifice interne de la matrice qu'on fléchira d'un costé & d'autre jusqu'à ce qu'on y en ait fait entrer un deuxième & puis un troisième ou un quatrième s'il est possible , & on prendra le faux germe entre les doigts pour l'attirer dehors , aussi bien que

B b

les grumeaux de sang ; le faux germe étant tiré dehors , & n'en ressent aucune portion dans la matrice , le flux de sang cessera aussi-tôt.

Mais si l'orifice de la matrice estoit si peu ouvert , qu'on n'y pût introduire qu'un doigt , il faudroit que ce fust l'indice de la main droite , qu'il avancera le plus qu'il pourra , & qu'il tournera tout autour du faux germe pour le détacher de la matrice , afin de le faire sortir avec le doigt si cela se peut , ou bien faisant des injections dans la matrice pour le faire supurer : le germe étant détaché de la matrice , le flux de sang s'arreste ordinairement.

Mais s'il ne s'arrestoit pas , le Chirurgien introduiroit le doigt indice de sa main gauche dans la matrice , & avec la droite il prendra le bec de grüe , dont il glissera le bout le long de son doigt pour tirer le corps étranger qui est dans la matrice , & prendra garde de ne la pas pincer ; ce qui se fera en conduisant toujours le bout de l'instrument avec le doigt.

L'APAREIL.

Aussi-tôt que la femme sera accouchée , on luy mettra au devant de l'entrée de la matrice un linge molet plié en cinq ou six doubles , pour empêcher que l'air froid qui entreroit tout à coup dans la matrice , ne resserre tout d'un coup les vaisseaux ; ce qui empêcheroit les vuidanges , & causeroit beaucoup d'accidens , comme sont la fièvre , la pleuresie , l'inflammation , &c. On entretiendra le lit bien chaud , & bien garni de draps en plusieurs doubles pour la changer à cause des vidanges , ôtant ceux qui auront ser-

vi à recevoir l'enfant. On situera la malade dans son lit, la teste & le corps un peu élevé pour donner lieu aux vidanges, & qu'elle respire librement, & on luy fera abaissier les jambes & les cuisses jointes l'une contre l'autre, luy mettant quelque petit oreiller par sous les jarrets; il faut qu'elle soit justement sur le milieu du dos, afin que la matrice reprenne sa situation naturelle. On appliquera exterieurement sur l'entrée de la matrice un cataplasme anodin, composé de deux onces d'huile d'amendes douces, avec deux œufs frais, y mettant le blanc & le jaune qu'on fera cuire ensemble sur les cendres chaudes, remuant toujours avec une cuillère, jusqu'à ce que le cataplasme soit en consistance molette, & on l'étendra sur du linge pour l'appliquer après qu'on aura osté le linge avec lequel on avoit bouché la partie: on laissera ce remede pendant trois ou quatre heures, après lesquelles on le renouvellera si on le juge à propos. Ce cataplasme appaise les douleurs que les femmes sentent dans ces lieux après l'accouchement.

Après cela on fera une décoction avec de l'orge, de la graine de lin, du cerfeuil, des guimauves, des violiers pour étuver chaque jour deux ou trois fois la partie avec cette liqueur tiede pendant cinq ou six jours pour nettoyer la vulve du sang & des autres excréments qui proviennent des vidanges.

Les gardes mettent sur le ventre un compresse pliée en quatre ou cinq doubles de figure triangulaire pour relever la matrice, à ce qu'elles disent, & deux autres roulées fort ferme aux deux

B b ij

costez vers les aines, pour empêcher la matrice de pancher plus d'un costé que d'autre ; elles mettent une serviette quarrée sur la premiere qui est aussi large que le ventre : après cela elle font leur bandage d'une serviette pliée en deux ou trois doubles de la largeur d'un quart d'aune avec lequel elles compriment le ventre.

Mais il ne faut point serrer le ventre pendant les quinze premiers jours ; il faut lever les bandes tous les jours pour faire des onctions sur le ventre s'il estoit douloureux , avec l'huile d'amandes douces. Après les quinze jourson serrera peu à peu le bandage pour ramasser les parties.

Si l'accouchée desire nourrir son enfant, on luy mettra sur le sein des linges molets pour l'entretenir chaudement, de peur que le lait ne se grumelle.

Si on craint que le sang se porte trop abondamment aux mamelles, on luy fera quelques embrocations avec l'huile & un peu de vinaigre, & on trempera une compresse fine qu'on mettra dessus.

Après que les vidanges seront écoulées, on fortifiera la matrice avec la décoction de roses de Provins, de feuilles & de racines de plantain, & l'eau de forge.

Enfin on fera une lotion astringente pour resserrer les parties. On la composera avec l'écorce de grenade, avec une once & demie de noix de ciprés, demi once de terre sigillée, une once de roses de Provins, d'alun de roche deux dragmes : on fera infuser le tout toute la nuit dans cinq demi septiers de gros vin austere ou bien on y meslera une partie d'eau,

de forge, de peur que le vin ne soit trop piquant, & on fera bouillir le tout jusqu'à la réduction d'une pinte, on passera & on exprimera fortement, & on baignera soir & matin les parties avec cette décoction.

L'appareil de l'enfant.

Il le faut mettre dans une couche chaude; on mettra un fil de chanvre en quatre ou cinq doubles qui sera d'un quart d'aune: on fera un nœud à chaque bout du fil, de peur que les fils ne se mêlent en faisant la ligature de l'ombilic; il faut que ce fil soit tout prest avant l'accouchement, & avoir de bons ciseaux. On liera le cordon de l'ombilic avec ce fil à un travers de doigt près le ventre, & faire d'abord un double nœud: on en fera encore deux de l'autre costé de l'ombilic, en tournant le fil tout autour: on coupera l'ombilic à un travers de doigt au dessous de la ligature, du costé du placenta. La ligature doit estre si serrée, qu'il ne s'écoule aucune goutte de sang des vaisseaux, mais il faut prendre garde de couper l'ombilic en serrant trop le fil.

On enveloppera le bout de l'ombilic avec un petit linge sec ou trempé dans l'huile rosat; puis on mettra un petit linge en double sur le ventre de l'enfant vers la partie supérieure, pour y poser l'ombilic, sur lequel on mettra encore une petite compresse, & on tiendra tout ce petit appareil sujet avec une bande de linge large de quatre doigts qu'on tournera autour du corps. L'ombilic se dessèche, & tombe

B b iij

proche le ventre après cinq ou six jours, ou environ. On nettoiera le corps de l'enfant avec du vin & de l'eau chaude, principalement la teste, les aines, les aisselles, qu'on dégraissera doucement avec un petit linge, ou avec une éponge molle, qu'on trempera dans le vin tiède, ou bien avec l'huile d'amande douce, si ces excréments estoient trop tenaces.

Il faut aussi déboucher avec de petites tentes les narines & le trou des oreilles de l'enfant.

On luy nettoiera aussi les yeux avec un linge doux & sec.

Après qu'on l'aura bien nettoyé, on observera si l'enfant est sain, & non mutilé dans toutes ses parties, & s'il a les conduits bien ouverts pour rendre ses excréments. S'il ne les rendoit pas, on luy feroit prendre un peu de sirop.

L'enfant étant ainsi nettoyé, on couvrira sa teste d'un petit beguin de toile, & d'un bonnet de laine par dessus, ayant auparavant mis sur la fontaine une compresse de linge bien doux plié en trois ou quatre doubles, & large de quatre doigts, qu'on attachera au beguin avec une épingle mise par dehors. Il faut luy entourer les oreilles avec de petits linges pour absorber la crasse. Il faut mettre des linges sur la poitrine, aux aisselles & aux aines; on l'enveloppera dans des linges & des couches bien chaudes, après quoy on le bandera légèrement au droit de la poitrine. Ses bras & ses jambes seront enveloppez dans sa couche, & étendus en droite ligne le long du corps, & les jambes les unes contre les autres également situées, avec un peu de la couche entre deux, de peur

qu'elles ne s'échauffent en se touchant. On luy tiendra la teste avec un linge qu'on appelle testiere, qu'on attache d'un costé & d'autre à son lange, & on enveloppe l'enfant de couvertures.

L A C U R E

De la femme grosse pendant tout le temps de sa grossesse.

L'air dans lequel la femme sera obligée de vivre sera bien temperé, & s'il ne l'est pas naturellement, on le temperera, c'est à dire s'il est trop froid on l'échauffera, & s'il est trop chaud, on le rafraîchira, &c.

La femme grosse évitera un air trop chaud, parce qu'il luy cause souvent des foibleesses. Elle évitera aussi celui qui est trop froid & plein de brouillards, parce que cet air luy causeroit de grands rhumes, & la toux qui luy faisant faire de puissans efforts, ils pousseroient en bas, & luy causeroient l'avortement. Elle se donnera bien de garde de demeurer dans des rues étroites & pleines d'immondices, proche des égouts, ou autres lieux empuantis, parce que ces mauvaises odeurs seroient capables de la faire accoucher avant le terme. Elle évitera la vapeur du charbon, principalement s'il n'a point esté brûlé dans la cheminée; cette vapeur est capable de la faire avorter. Elle évitera aussi les parfums, & toutes les odeurs trop suaves, principalement si elle est sujette à des suffocations de matrice.

Si la femme grosse avoit une grande envie de

B b iij

manger des choses, quoy qu'elles ne luy fussent pas tout-à-fait convenables, il ne faudroit pas entierement l'en priver, mais il ne faudroit pas aussi qu'elle en mangeast trop.

Si la femme grosse n'a pas ces dégousts ordinaires, elle usera de viandes d'un bon suc, en telle quantité qu'elles fussent pour sa nourriture, & pour celle de son enfant; & son appetit luy servira de regle pour la quantité qu'elle en doit prendre. Elle ne jeûnera point, & ne fera point d'abstinence, cela échauffe son sang, & porte une mauvaise nourriture à l'enfant, ce qui le rend flux & debile; & souvent il est obligé de faire effort de sortir avant le terme prescrit par la nature, pour chercher de meilleurs alimens. Elle ne se remplira point de trop de viandes à la fois, principalement le soir, d'autant que la matrice occupant par son étendue une grande partie du ventre vers les derniers mois de la grossesse, elle empesche que l'estomac en puisse contenir beaucoup; ce qui luy envoie des rapports aigres à la bouche, à cause de la mauvaise digestion des alimens, & une grande difficulté de respirer, par la compression qu'en reçoit le diaphragme, qui n'a pas une entière liberté de se mouvoir. Il vaut donc mieux qu'elle mange peu & souvent. Son pain sera de pur froment bien cuit & blanc, & non pas de gros pain bis, ou de pâte dure qui se gonfle dans l'estomac. Elle mangera de bonnes viandes & bien nourrissantes, comme sont celles des plus tendres endroits du bœuf, & celles de veau, de mouton, d'agneau & de volailles, telles que sont les poules & les chapons gras.

les perdrix & les pigeons, les uns & les autres bouillies & rôties, selon qu'elle le desirera. Les œufs frais luy seront encore fort bons; & comme les femmes grosses n'ont jamais de bon suc, elle mettra dans son potage des herbes telles que sont l'oseille, la laitue, la chicorée & la bouroche. Elle ne mangera point des patisseries de haut goût, principalement de leur croûte; d'autant qu'estant fort indigestes, elles chargent fort l'estomac; si elle a envie de manger du poisson, il faut qu'il soit frais & non pas salé, & de celui qui se nourrit dans les eaux courantes; celui des étangs sent la bourbe, & fait de mauvais fucs.

Elle boira à ses repas un peu de bon vin vieux avec beaucoup d'eau, le rouge vaut mieux que le blanc; il aide à la digestion, & conforte l'estomac, qui est toujours foible pendant la grossesse; & si elle n'en buvoit pas auparavant la grossesse, il faut qu'elle s'y accoutume peu à peu, mais sur tout elle ne boira point à la glace, ni trop frais. Les liqueurs trop froides donnent des coliques qui peuvent causer l'avortement. Elle évitera tant au boire qu'au manger, tout ce qui chauffe, toutes les choses salées, acres, ameres, aperitives & diuretiques, d'autant que provoquant les menstrues, elles peuvent aussi provoquer l'avortement.

Les femmes sont ordinairement sujettes aux aigreurs de l'estomac. Pour s'en préserver, il faut qu'elles s'abstiennent de manger des fruits, de la salade, du sucre, & même de boire du vin, parce qu'il contribue fort à faire aigrir ces sortes d'alimens dans leur estomac; elles au-

ront aussi soin de se tenir toujours le ventre assez libre.

La femme grosse jouïra d'un sommeil modéré, c'est à dire qu'elle dormira au moins huit heures, & au plus dix, pendant la nuit, & non pas pendant le jour. Neanmoins les femmes qui auront pris l'habitude de dormir pendant le jour, la continueront, plustost que de changer tout d'un coup, d'autant qu'elles se feroient trop de violence, s'estant renduë cette coûtume comme naturelle.

Pour ce qui est de l'exercice & du repos, il faut qu'elles gardent des mesures selon les differens temps de leur grossesse : car dans les premiers jours de la conception, elle doit se tenir au lit au moins jusqu'au cinquième ou sixième jour, & sans voir son mary. Pendant toute sa grossesse elle ne fera aucuns exercices violens ; elle n'ira ni en charette, ni en carosse, ni à cheval ; d'autant moins qu'elle sera plus avancée & plus proche de son terme, parce que ces sortes d'exercices sont capables de détacher le fœtus par des secousses ; mais elle peut marcher doucement à pied, ou se faire porter en chaise ou en litiere. Elle ne portera point de trop pesans fardeaux, & ne levera pas les bras trop haut. C'est pourquoy elle ne se coëffera point elle-mesme, afin de n'estre pas obligée de lever les bras par dessus la teste. Ce qui en a fait accoucher plusieurs avant terme, à cause que les ligamens de la matrice se relâchent tout d'un coup par ces extensions violentes. Quand elle marchera, ses souliers doivent estre à talons bas ; d'autant que ne voyant pas bien ses pieds,

à cause de l'éminence de son ventre , qui d'ailleurs pèse beaucoup en devant , elle est fort sujette à tomber.

S'il arrive que la femme ait fait quelques faux pas , ou qu'il luy soit arrivé quelqu'autre accident , & qu'elle s'apperçoive qu'elle vuide du sang par la matrice , ou quelque serosité sanglante , ou même de simples eaux , elle se reposera au lit pour quelques jours sans voir son mari , jusqu'à ce que ces évacuations soient entièrement cessées , & qu'elle ne sente plus aucunes douleurs de reins , ni dans le ventre.

Enfin elle se doit gouverner dans tous ses exercices , de sorte qu'elle peche plutôt au trop de repos , qu'au trop d'agitation : car le danger est bien plus grand dans le mouvement immodéré , que non pas dans le repos. Et quand on dit qu'il faut qu'une femme fasse de l'exercice pendant sa grossesse pour accoucher heureusement , cela se doit entendre d'un exercice modéré.

Il est à propos que la femme grosse s'abstienne des embrassemens de son époux pendant les deux derniers mois de sa grossesse , d'autant que pendant ces sortes de caresses , le corps est extrêmement agité , & le ventre comprimé , ce qui fait que l'enfant prend une mauvaise situation.

Il faut que la femme grosse se prepare l'esprit , & qu'elle se rende ferme contre toutes les surprises qui luy peuvent arriver , comme contre les coups de tonnerre , de canon , & autres bruits imprévus , afin qu'elle ne soit point trop surprise s'il en arrive , quoy-que cela soit assez difficile.

Les femmes grosses sont sujettes à estre souvent constipées, parce que le fœtus pressant le boyau rectum, ce poids empesche le ventre de se décharger facilement de ses excréments, à quoy contribué aussi beaucoup une certaine chaleur d'entrailles à laquelle les femmes grosses sont sujettes. La femme qui sera sujette à ces sortes d'incommoditez, mangera des pommes cuites & des pruneaux aussi cuits, des figues recentes, des mures, du pain miellé, du pain de seigle, du bouillon au veau, & du potage aux herbes, & elle prendra de temps en temps des lavemens de simple eau tiede, avec lesquels on luy humectera & laschera doucement le ventre. On luy fera aussi prendre quelquefois une demi once de cassé mondée, ou bien un bouillon au veau & aux herbes, dans lequel on fera fondre une once de miel de Narbonne. Si ces innocens remedes ne sont pas suffisans, on luy donnera quelques clisteres doux d'une décoction de mauves, guimauves, parietaire & anis, dans laquelle on dissoudra deux onces de sucre rouge, y ajoutant un peu d'huile, ou bien fait avec le bouillon d'une poignée de son, deux onces de miel, & un morceau de beure frais, ou autres, selon la necessité & les temps. Mais donnez-vous bien de garde de luy faire prendre aucuns lavemens acres, ni aucune chose qui luy puisse exciter le flux de ventre, & faire une trop grande évacuation, cela la mettroit en danger d'avorter.

Elle aura un grand soin de bien moderer ses passions, comme sont la colere, ou la jalousie. On prendra bien garde de surprendre la femme

grosse, comme de luy faire peur, ou de luy raconter tout d'un coup quelque nouvelle qui la puisse attrister; ces sortes de passions sont capables de mettre le desordre dans les esprits, & de faire accoucher les femmes à l'heure mesme à quelque terme qu'elles puissent estre.

D'abord que les femmes sont grosses, ou qu'elles s'en doutent, elles ne doivent point se servir comme elles font ordinairement, avec des corps garnis de fortes baleines, ce qui leur blesse assez souvent le sein; & serrant ainsi leur ventre, elles empêchent que leurs enfans ne prennent accroissement dans leur matrice, ce qui les fait souvent venir avant le terme, & quelquefois contrefaits. Ces femmes coquettes qui affectent d'avoir une belle taille, se gastent le ventre, qui après leurs couches, leur reste ridé & pendant comme une bource, parce que la peau du ventre n'ayant pas la liberté de s'étendre de tous costez, elle se jette vers les cuisses, où elle s'étend si fort, qu'il n'y a plus de moyen de la rétablir ferme, ni dans son premier état. Cette folie de vouloir paroistre bien faites, leur cause quelquefois des hernies. Elles prendront donc des habits dans lesquels elles seront fort au large, & ne porteront point de buscs: ces machines compriment leur ventre & leur fruit. Elles ne se baigneront jamais, de peur que la matrice ne s'ouvre, & ne les fasse avorter.

Si la femme grosse a besoin d'estre saignée, on le pourra faire, mais il luy faut tirer peu de sang, & du bras, en quelque temps que ce soit, il n'importe, pourvû qu'on luy en tire peu.

Du vomissement de la femme grosse.

La femme grosse a pour l'ordinaire des envies de vomir , ou des vomissemens dans le commencement de la grossesse. Dans ces commencemens le vomissement n'est pas fort à craindre ; mais s'il continuë long-temps, il debilitë extrêmement l'estomac , qui pour ce sujet corrompt les alimens au lieu de les bien digerer. Ces vomissemens continuënt souvent jusqu'au troisième ou quatrième mois de la grossesse, qui est le temps auquel l'enfant se remuë ordinairement : Après ce temps les vomissemens commencent à cesser , & les femmes recouvrent l'appetit qu'elles avoient perdu pendant les premiers mois , parce que l'enfant commençant à devenir grand , il prend beaucoup de nourriture. Quelquefois ce vomissement continuë jusqu'à la fin ; ce qui les met souvent en danger d'avorter , à cause que le fardeau pousse en bas dans ce temps avancé. Il y a des femmes qui sont quelquefois plus tourmentées de ces accidens vers les derniers mois de leur grossesse, que dans leur commencement , à cause que l'estomac est comprimé par la grande extension de la matrice. Ce vomissement qui vient ainsi aux femmes sur la fin de leur grossesse , parce qu'elles portent leur enfant fort haut , ne cesse point qu'elles ne soient accouchées.

On ne se doit pas beaucoup mettre en peine qu'une femme vomisse dès le commencement de la grossesse , pourvû qu'elle ne fasse pas de trop grands efforts ; mais si ces accidens conti-

nuënt après le quatrième mois de la grossesse, il y faut remedier, parce que le fœtus étant déjà grand, il a besoin de nourriture aussi bien que la mere, qui n'en prennent pas pendant qu'elle rejette ainsi les alimens; outre que ces grandes agitations sont capables de produire un avortement, ou quelque descente à la mere.

Il n'est pas aisé d'arrester tout d'un coup ces vomissemens à une femme grosse, mais on les peut réprimer & diminuer peu à peu, en prenant de bons alimens, mais il ne faut pas qu'elle mange beaucoup à la fois, parce que son ventricule étant comprimé par la matrice qui repousse les intestins de ce costé là, les alimens regorgeroient. Elle assaisonnera ses viandes avec le jus d'orange, de citron, de grenade, ou avec un peu de verjus ou de vin aigre selon son appetit. Elle mangera de la bouillie faite de farine d'orge mondée, ou de froment, ayant auparavant fait un peu cuire la farine au four, & on meslera quelques jaunes d'œufs dans cette bouillie, afin qu'elle en soit plus nourrissante, & de facile digestion. Elle mangera après ses repas un peu de cotignac, ou de groseilles confites. Elle boira du vin rouge & vieux, dans lequel elle meslera de l'eau de fontaine; au défaut d'eau vive de la fontaine, elle se servira d'eau claire de la riviere, la faisant quelquefois ferrer, en y éteignant un fer rouge. Elle n'usera point de viandes, ni d'alimens trop gras, parce que les alimens gras relaschent les fibres de l'estomac, ce qui cause le vomissement aussi bien que toutes ces sauces douces & sucrées, mais elle aura soin de donner un petit goust aigret à

ses alimens. Tous les aigres sont astringens, & resserrent les fibres de l'estomac, une demi cuillerée d'eau de vie, ou un peu de vin d'Espanne pris interieurement, est capable d'arrester les grandes nausées, & le vomissement.

Si après toutes ces précautions, la femme qui a passé son demi terme, ne laisse pas de continuer ses vomissemens, il faut avoir recours aux legeres purgations faites avec l'infusion d'une demi dragme de rhubarbe, d'une dragme de sené, & une once de sirop de chicorée.

Cette purgation dissoudra les humeurs visqueuses qui peuvent estre attachées aux parties du ventricule & des intestins. Ou bien on purgera avec la manne, la casse, les tamarins, & autres purgatifs doux, y meslant toujours un peu de rhubarbe, ou de sirop de chicorée composé. Mais il ne faut jamais que la femme en cet état use de remedes violens, comme sont l'antimoine, l'hellebore, la scamonée, de peur de causer l'avortement.

Si après que l'on aura purgé suffisamment la femme grosse avec ces petits remedes, elle ne laisse pas de vomir, il faut abandonner sa guerison à la nature, de peur qu'il ne luy arrive pis, c'est à dire qu'elle n'avorte, ce qui ne manquera pas, principalement si le hoquet luy survient.

Remarquez qu'auparavant que de purger la femme grosse à qui on veut arrester le vomissement, il est quelquefois à propos de la saigner, laissant quelque jour d'intervalle entre la saignée & la purgation, de peur que l'agitation & le trouble des humeurs ne soit trop grand.

L'air

L'air froid est fort contraire aux femmes dans le temps de leur vomissement, c'est pourquoy elles doivent avoir soin de se bien fourrer, & de mettre sur la poitrine & sur l'estomac une bonne peau d'agneau.

Des douleurs des lombes, des reins & des aines, qui arrivent aux femmes grosses.

Toutes les douleurs qui arrivent aux lombes, aux aines & aux reins des femmes grosses, ne viennent que de l'extension des ligamens de la matrice qui sont fortement attachez dans ces endroits. On appaisera toutes ces douleurs par un grand repos que la femme gardera dans son lit; & si la femme grosse avoit fait quelques violens efforts qui eussent causé de grandes extensions aux ligamens, il luy faudroit faire une petite saignée du bras, & luy faire garder le lit. Si ces douleurs viennent de ce que la matrice pèse trop sur les parties inferieures du ventre, il faut que la femme garde le lit, qui est le meilleur remede qu'elle puisse faire en pareille occasion, ou du moins il faut qu'elle supporte son ventre avec une large bande qu'elle gardera jusqu'à ce qu'elle soit accouchée.

Si dans le temps de ces grandes douleurs de reins, on voit sortir quelques excressions extraordinaires de la matrice, & qu'elles soient mêlées de sang, la femme est en grand danger d'avorter, parce que c'est une marque que la matrice commence à s'ouvrir.

Pour ne se pas tromper dans la cause de ces douleurs, on examinera si la femme est fort san-

C c

guine, car la trop grande repletion du sang les pourroient causer, & si elle n'est point sujette à la gravelle, parce que les douleurs nefretiques sont capables de produire ces accidens. Si on connoist que ce soit l'une ou l'autre de ces causes, on y remediera comme on a accoutumé de faire en pareilles maladies, gardant beaucoup de moderation dans l'application des remedes.

De la douleur des mamelles.

Dans le commencement de la grossesse, la femme n'ayant plus ses ordinaires, & faisant tous les jours de nouveau sang, il remplit si fort les vaisseaux qui vont aux mamelles, qu'il y cause une grande douleur. La femme dans ces commencemens aura seulement soin de ne point heurter ces parties qui sont fort sensibles, principalement dans ce temps-là; elle prendra aussi garde de se ferrer trop avec un corps qui luy pourroit faire des contusions & des meurtrissures, ausquelles il pourroit survenir des inflammations & des abcés.

Si après le troisième mois de la grossesse, les douleurs des mamelles continuënt, on fera quelques petites saignées du bras sans se servir d'astringens & de repercussifs. Elle observera un bon regime de vivre rafraîchissant, & modiquement nourrissant, & on aura soin de tenir son ventre libre.

De la difficulté d'uriner.

Si le fœtus vient à comprimer la partie supe-

rière de la vessie, cette compression oblige les femmes grosses de pisser presque à tout moment; mais si le col de la vessie est comprimé comme il arrive quelquefois dans les premiers mois de la grossesse, cette compression s'oppose au passage de l'urine. Quelquefois aussi l'acreté de l'urine est si grande qu'en piquotant la vessie elle excite la femme à uriner souvent, & si ce piquotement attire l'inflammation au col de la vessie il arrive une suppression d'urine.

Si la femme grosse a une pierre dans la vessie, ses douleurs sont bien plus grandes que si elle n'en avoit point, parce que la matrice comprimant la vessie sur la pierre elle cause de grandes douleurs, principalement si la pierre est grosse & raboteuse.

Il faut remédier le mieux & le plus promptement que l'on pourra à tous ces accidens, parce que la femme faisant de grands efforts pour uriner, elle pousse le fœtus en bas; ce qui pourroit faire avancer l'accouchement.

Si c'est la grosseur & la pesanteur de la matrice qui presse la vessie, la femme grosse y remèdeira elle même en soulevant avec ses deux mains le bas de son ventre quand elle veut pisser; elle portera une bande fort large, qui luy soutiendra le ventre pour empêcher son poids sur la vessie; elle fera encore mieux si elle se tient au lit.

Si c'est l'acrimonie de l'urine qui cause l'inflammation à son col, on l'appaisera par un régime de vivre rafraîchissant, en buvant de la tisane sans boire de vin. Elle usera d'émulsions le soir & le matin faites avec les semences

froides, l'eau d'orge ou de petit lait, dans lequel on mettra quelques cuillerées de syrop violat, ou de nimphea. Si ce remede n'est pas capable d'appaïser l'inflammation on y remediera par une saignée du bras : on luy bassinera toute la partie extérieure du col de la vessie avec du lait tiede, ou avec une décoction d'herbes feuilles émollientes & rafraîchissantes, comme sont les mauves, guimauves, parietaire, violiers & un peu de graine de lin : on pourra encore faire quelque injection dans le col de la vessie avec la même décoction, à laquelle on ajoutera un peu d'huile violat, ou bien avec du lait tiede ; & la femme n'approchera point de son mary.

Si tous ces remedes sont inutiles il faudra faire uriner la femme avec la sonde percée, pour cela on la oindra de quelques huiles, après avoir un peu soulevé & repoussé son ventre en haut, on introduira doucement la sonde par le conduit de l'urine jusques dans la vessie, après que la femme aura uriné avec la sonde on la retirera : si la supuration revient encore on fera de rechef uriner la femme avec la sonde & on continuera jusqu'à ce que les accidens soient appaïsez.

Si ces incommoditez continuoient on pourroit faire prendre à la femme le demi bain tiede, en prenant garde de ne la pas trop émuvoir par ce remede : il ne faut aussi luy donner aucuns diuretiques chauds, ces sortes de remedes provoquent l'avortement.

Si la difficulté d'uriner vient de quelque pierre qui se presente au col de la vessie, on la

repoussera avec la sonde, si la pierre est grosse ; mais si elle est petite on taschera de la tirer hors avec une petite curette en mettant le doigt indice dans le vagina pour la tenir sujette , & empêcher qu'elle ne remonte vers la vessie.

De la toux & de la difficulté de respirer.

Les femmes qui portent leur fruit fort haut sont plus sujettes à la toux que celles qui le portent bas , parce que la matrice repousse le diaphragme. La toux violente est le plus dangereux de tous les accidens qu'une femme puisse avoir ; il y faut remedier en faisant observer à la femme un bon regime de vivre & rafraîchissant , évitant tous les alimens acres & de haut goust , si c'est une limphe acre qui soit la cause de ce desordre ; elle n'usera point de choses aigres comme sont les oranges , les citrons , les grenades , le vinaigre , le verjus ; tous ces alimens excitent encore la toux. On luy fera prendre tout ce qui adoucit le sang, comme sont les bouillons au lait, le jus de reglisse , le sucre candi, le syrop violat ou de mures dont elle pourra mesler quelques cuillerées parmi la tisane qui sera faite avec les jujubes , sebestes , raisins de damas, & avec l'orge mondée, y ajoutant toujours un peu de reglisse. On pourra ajouter à cela quelques petits clisteres.

Si ces remedes sont inutiles , & qu'on juge qu'il y ait de la repletion on pourra luy tirer du sang du bras en quelque temps de sa grossesse que ce puisse estre , car la toux continuelle est bien plus dangereuse que la saignée modérée.

Cc iij

Si le froid est cause de la toux la femme se tiendra bien chaudement dans sa chambre : elle prendra en s'allant coucher quelques cuillerées de syrop de vin brûlé. Pour le faire prenez demi septier de bon vin, deux dragmes de bonne canelle rompuë en petits morceaux, demi douzaine de cloux de girofle avec quatre onces de sucre : mettez le tout ensemble dans une écuelle d'argent, & faites bouillir à grand feu sur un rechaux & cuisez le tout jusqu'à la consistance de syrop, duquel la femme prendra les soirs une heure & demie après avoir légèrement soupé ; ou bien elle prendra quelques cuillerées de rossoli de Thurin. Il faut que la femme soit libre du ventre, pour cela elle prendra de temps en temps quelques legers clisteres, elle boira tiede, elle parlera peu, & elle s'abstiendra de voir son mary. On luy procurera le sommeil par quelques juleps, & non pas par de forts narcotiques qui sont tres dangereux aux femmes grosses, si ce n'est dans une grande necessité.

Il y a des femmes qui portent leurs enfans si haut qu'elles ont de grandes difficultez de respirer, en ce cas il faudra leur faire une petite saignée du bras, cela desemplira les poumons, ce qui leur donnera moyen de se mouvoir.

Si cette difficulté de respirer vient de ce que le diaphragme est trop comprimé, la femme fera au large dans ses habits, elle mangera peu à la fois & plus souvent, elle n'usera d'aucunes viandes visqueuses ou venteuses comme sont la plupart des legumes, mais de celles qui sont de facile digestion & qui tiennent le ventre

libre; elle évitera la peur & la tristesse, ces deux passions faisant retourner le sang au cœur & aux poumons & en trop grande quantité, cela peut suffoquer la femme.

De l'enflure variqueuse de la douleur des cuisses & des jambes.

Sur les derniers mois de la grossesse la matrice est si étendue qu'elle comprime par sa pesanteur les veines iliaques, ce qui empêchant que le sang puisse avoir son cours & son mouvement aussi librement qu'auparavant la grossesse, cela fait que les saphènes & les crurales en sont gonflées & le sang regorgeant dans toutes les parties des jambes & des cuisses il les tumefie, de sorte que le sang étant sans mouvement il se corrompt dans ces parties où il cause de grandes douleurs & des enflures.

La femme grosse ayant des dilatations de veines, on ne se servira pendant qu'elle est grosse que d'une cure palliative, mettant sur les veines variqueuses quelque compresse de linge, & bandant la partie avec une bande large de 3. ou 4. doigts, commençant le bandage à la partie inférieure, & le conduisant en montant jusqu'au commencement des varices, afin qu'en serrant par son moyen ces varices, elles soient empêchées par cette compression de se dilater davantage, & que le sang y puisse être corrompu par son séjour. Par le moyen de ce bandage le sang passe par les autres vaisseaux ainsi la circulation n'est plus interceptée. En cet état la femme gardera le lit le plus long temps

C c iij

qu'elle pourra , parce qu'estant couchée le sang remonte plus aisément au cœur que si elle estoit debout. On pourra mesme la saigner du bras , si l'on voit que ces varices arrivent par trop de repletion. Il faut bien prendre garde de saigner ces varices , car cette saignée équivaldroit celle du pied , qu'il ne faut jamais faire aux femmes grosses.

Il y a des femmes qui ont seulement des enflures œdémateuses qui viennent d'un mauvais suc, de sorte que posant le doigt sur la partie le vestige y demeure.

Pour guerir ces sortes d'enflures , il faudra avoir recours à la transpiration , pour cela on se servira de vin aromatique , dans lequel on trempera des compresses qu'on mettra sur la partie , les renouvelant deux ou trois fois par jour. On fait ce vin avec le romarin , le laurier , le thym , la marjolaine , la sauge & la lavande , de chacune une poignée ; une demi poignée de roses de Provins ; de balaustes & d'alun de chacun une once : on fait bouillir le tout dans trois pintes de vin rouge jusqu'à la diminution du tiers ; après quoy on le passera au travers d'un linge pour s'en servir au besoin.

Des Hemorrhoides.

La grossesse cause souvent les hemorrhoides aux femmes , parce que n'ayant plus leurs ordinaires ce sang reflue par ces endroits ; ou bien elles viennent de ce qu'elles font de grands efforts pour aller à la selle , parce qu'elles sont constipées.

Si les hemorrhoides sont petites & sans douleur, soit qu'elles soient externes ou internes, il faut faire en sorte qu'elles n'augmentent pas davantage par les remedes qui empêchent & détournent la fluxion de ces parties.

Si les hemorrhoides sont grosses & douloureuses, on appaisera leur grande douleur, parce que pendant qu'elle dure, la fluxion est toujours augmentée. Si la femme a des signes de repletion on luy fera une ou deux saignées du bras pour détourner & évacuer l'abondance. Son regime de vivre sera humectant & rafraichissant, elle n'usera d'aucuns alimens de haut goust, & s'abstiendra des approches de son mary. Si les gros excremens retenus dans le rectum estoient cause des hemorrhoides, & que la femme eût le ventre resserré, comme il arrive à plusieurs qui sont souvent long temps sans aller à la selle, on luy donnera un clistere avec l'eau tiede, ou composé de la décoction de mauves guimauves, parietaires, violliers, & de graine de lin avec le miel & le nenuphar, dans lequel on meslera un peu d'huile d'amandes douces ou du beurre frais, n'y mettant rien d'acre, parce que le mal en seroit augmenté, principalement quand les hemoroïdes sont internes. Et afin que la femme puisse recevoir le clistere sans douleur, on mettra à l'extrémité du canon de la syringue un petit bout de boyau de poulet qui le revête par dehors, afin de l'introduire avec moins de douleur; elle usera d'un regime rafraichissant, & elle gardera le repos dans le lit jusqu'à ce que la fluxion soit passée; & pendant ce temps là on bassinera les hemo-

roïdes avec du lait de vache, ou avec des fomentations faites avec les decoctions de la racine de guimauve, de bouillon blanc & de graine de lin. L'huile d'œuf seule, ou les huiles d'amandes douces, de pavot, & de nenuphar batuës long temps ensemble avec un jaune d'œuf cru dans le mortier de plomb sont fort admirables & propres à en appaiser la douleur; & si l'inflammation est grande, on y mettra un peu de cerat de Gallien, & de populeum meslé en égale quantité: après l'application de ces remèdes, si les hemoroides ne desenfient pas, il faudra appliquer quelques sang-suës afin de vider le sang, ou bien on les ouvrira avec la lancette qui vaut mieux que les sang-suës quand elles sont dures, mais si elles sont molles il vaut mieux se servir de sang suës parce qu'elles ne causent pas tant de douleur.

Si les hemoroides couloient trop abondamment, il y auroit à craindre que la mere & l'enfant ne fussent trop affoiblis: pour éviter cet accident il faudroit faire des fomentations astringeantes avec les decoctions de balauftes, d'écorce de grenade, de roses de Provins faites en eau de forge, y mettant un peu d'alun; ou bien on y appliquera un cataplasme fait avec le bol d'Armenie, le sang de dragon, la terre sigillée, & le blanc d'œuf. Il faudroit aussi faire quelque saignées du bras pour détourner le sang.

Du Flux de ventre de la femme grosse.

Les femmes grosses sont sujettes à differens flux de ventre, de quelque nature qu'ils soient

ils les mettent en estat d'avorter s'ils durent long-temps & s'ils sont grands, principalement s'il est dysenterique, d'autant que la femme a pour lors de grandes douleurs & de grandes tranchées dans les intestins, ce qui cause des épreintes & luy fait faire de grands efforts pour aller à la selle, qui souvent font sortir l'enfant avant terme.

L'on travaillera de bonne heure à la guérison de ces flux de ventre, de crainte de l'avortement, & pour cela on examinera sa nature; car si c'est un flux lienterique, survenu comme il arrive ordinairement après de continuel vomissemens, la femme s'abstiendra de tous ces alimens étrangers & elle usera de bons alimens & de facile digestion, & en petite quantité à la fois, afin que son estomac les puisse digérer, elle boira un peu de vin rouge trempé d'eau ferrée au lieu de tisane commune qui ne luy est pas propre en cette occasion, à moins qu'elle n'eût la fièvre bien forte, car dans une fièvre lente elle pourroit user de vin trempé d'eau ferrée, & en ce cas la femme usera de quelque confortatif devant & après le repos; comme sont une cuillerée ou deux de sirop de vin brûlé, ou un peu de bon hypocras ou de vin d'Alican. Elle pourra aussi manger avant son repas de bonne conserve de rose, ou de bon cotinac: elle portera aussi une fourrure avant son estomac, pour luy conserver & augmenter sa chaleur naturelle, si nécessaire à la digestion des alimens. On ne luy donnera aucun médicament purgatif, d'autant que sa débilité en seroit encore augmentée, & rendroit toujours

les alimens sans digestion.

Lors que le flux de ventre est une diarrhée ; qu'elle ne continuë pas long-temps , & qu'elle va doucement , la femme n'en sera pas incommodée , ny en danger , on se contentera pour lors de moderer l'évacuation sans l'arrêter. Mais si cette évacuation dure plus de quatre ou cinq jours , il faut détacher ces humeurs qui sont collées aux intestins avec quelque purgatif qu'on fera avec quelque legere infusion de rubarbe , avec le sirop de chicorée , ou avec une once de catholicon double de rubarbe.

Mais si nonobstant cette purgation le flux de ventre continuë , & se convertit en disenterie , la malade faisant à chaque fois des selles sanglantes avec de grandes douleurs & tenesmes elle est dans ce temps en grand danger d'avorter : ce que l'on taschera d'éviter en la purgeant avec les remedes dont nous venons de parler , & on empêchera par le bon regime qu'il ne s'engendre d'autres mauvaises humeurs dans les intestins ; pour cela elle prendra de bons bouillons de veau , de volaille dans lesquels on fera cuire des herbes rafraîchissantes , avec une pomme de coin , afin de temperer l'acrimonie de ces humeurs. La malade mangera du ris cuit dans ses bouillons , ou de la bouillie , dans laquelle on délayera quelques jaunes d'œufs frais , la faisant bien cuire : ces alimens adoucissent les intestins par dedans.

La femme en cet estat boira de l'eau ferrée , dans laquelle on mettra un peu de vin si elle n'a point de fièvre , en ce cas elle mettroit de

sois à autre une cuillerée de syrop de coins ou de grenade dans un verre plein d'eau : elle mangera aussi un peu de cotignat & de conserve de rose ou autres astringeans & confortatifs, ayant auparavant purgé la malade.

La malade sent toujours de grandes douleurs & des tranchées dans le ventre, principalement au rectum, à cause que toutes les humeurs se déchargent sur luy : ce qui l'irrite & luy cause des empreintes continuelles, il faudra les empêcher de peur de l'avortement, avec les clistères qu'on fera avec le bouillon fait avec une teste de veau ou de mouton bien cuite, y meslant deux onces d'huile violat ; ou bien avec du lait récemment tiré dans lequel on délayera deux jaunes d'œufs frais, faisant aussi prendre à la malade un peu de laudanum dans un jaune d'œuf pour la faire reposer. Après ces lavemens anodins que la malade aura gardé le plus longtems qu'il luy aura esté possible, on luy en donnera de deteratifs faits avec la decoction d'orge, mauves, guimauves, & miel rosat, ensuite desquels on en donnera d'astringeans dans lesquels on ne meslera ny huile ny miel, parce ces choses laschent, & on commencera par les plus foibles faits d'eau de laitue, & de plantain ; on en donnera ensuite de plus forts faits avec la decoction de feuilles & de racines de plantain, bouillon blanc, queue de cheval, roses de Provins & l'écorce de grenade qu'on fera bouillir dans l'eau de forge ; à laquelle on ajoutera de la terre sigillée & du sang de dragon, de chacun deux dragmes, dont on pourra aussi fomentér le siege : mais

avant que d'en venir à ces forts astringeans il faut avoir purgé la femme avec les remèdes dont nous avons parlé cy-dessus, de peur de causer la mort à la mere & à l'enfant en retenant en dedans quantité de mauvaises humeurs.

Mais comme les douleurs causées par le flux de dysenterie procedent assez ordinairement de matieres acres retenues dans l'estomac, & que les lavemens ne peuvent pas monter si haut, il faut prendre par la bouche aussi bien que par les lavemens deux ou trois fois par jour une demie éculée de lait de vache à chaque fois recemment tiré, ce remede a souvent guery les femmes grosses malades de ces dysenteries. Mais il ne faut pas que ce lait soit tiré d'une vache en chaleur, pleine, ny qu'elle ait recemment vellé, qu'elle se porte bien, & qu'elle soit nourrie de bonne pâture & abreuvée de bonne eau.

Du flux menstruel qui arrive quelquefois à la femme grosse.

Quelquefois la femme grosse a ses ordinaires jusqu'à quatre mois, & mesme jusqu'au sixième mois. Lors que la femme vuide du sang par en bas, il faut bien prendre garde de quel lieu il sort, & de quelle maniere; si ce sont des menstrues ordinaires, ou si ce n'est pas une veritable perte de sang: si ce ne sont des menstrues le sang viendra au temps accoutumé, & coulera peu à peu du col de la matrice & non pas de son fond; ce qui se connoitra si en touchant avec le doigt, on trouve son orifice in-

terne exactement clos, car il seroit ouvert si le sang venoit du fond de la matrice; si ce sont des ordinaires il coulera en petite quantité. Quelquefois ce sang n'est pas menstruel, & n'est pas aussi regardé comme une perte, car si la femme est fort remplie de sang, la nature l'en décharge quelquefois quoy qu'elle soit grosse, à cause qu'elle en fait plus que son enfant n'en peut consumer pendant les premiers mois, & ce flux de sang est utile à la mere & à l'enfant quand il est modéré, parce que l'enfant en pourroit estre suffoqué. Dans cette occasion il faudra faire quelques legeres saignées à la femme grosse plutost que de laisser faire la nature. Si l'on ne voyoit aucun signe qui marque que la femme soit trop remplie de sang & que les ordinaires ne laissent pas de couler quoy qu'elle soit grosse, cet écoulement vient d'une trop grande fluidité de sang, lequel coulant toujours pendant la grossesse, la femme est en grand danger d'avorter, ou bien si elle n'avorte pas, son enfant sera foible, délicat & mal sain. Pour empescher ces accidens, il faut que la femme se tienne en repos dans son lit, elle ne prendra aucun aliment qui luy puisse échauffer le sang, elle évitera la colere, elle observera un regime rafraîchissant, & elle mangera des viandes qui engendrent de bon sang & qui l'épaississent; comme sont les consommés faits avec la volaille, le colet de mouton, le manche d'éclanche, le jaret de veau dans quoy on fera cuire des herbes potageres rafraîchissantes, comme sont le pourpier, la laitue &c. Elle usera d'œufs frais, de gelée,

de pottage de ris & d'orge mondé faits avec des confommez. Elle boira de l'eau ferrée dans laquelle on meslera un peu de syrop de coins, & n'approchera point de son mary, cette action met le sang en eau. Si tous ces remèdes ne sont pas efficaces & que la femme ne soit point trop debile, on luy fera une petite saignée, & l'on mettra sur la matrice de la femme des compresses trempées dans de gros vin, dans lequel on fera bouillir une grenade avec son écorce, des roses de Provins, & un peu de canelle, & on temperera le sang de la femme grosse.

De la perte de sang qui arrive à la femme grosse.

Les pertes de sang viennent du fond de la matrice avec grande douleur, & arrivent subitement; le sang sort en grande abondance & continuë à couler sans interruption, à moins que quelques grumeaux de sang ne bouchent pour quelque temps les lieux dont le sang coule, lesquels venant à tomber, le sang coule comme auparavant, & même plus fort, d'où s'ensuit la mort si on n'y remédie au plus tost.

Quand cette perte de sang vient dès les premiers mois de la grossesse, elle est ordinairement causée par quelque faux germe, dont la nature voulant se décharger, elle ouvre des vaisseaux par les efforts qu'elle fait.

Quand cette perte de sang arrive à la femme grosse d'enfant en quelque temps que ce soit, elle vient de l'ouverture des vaisseaux du fond
de

de la matrice ; causée par quelque chute ou coup ou autre blessure ; parce que l'arriere faix en cette occasion venant à se separer du fond de la matrice , les vaisseaux auxquels il estoit joint viennent à s'ouvrir , ce qui cause la perte de sang , qui est d'autant plus dangereuse que l'enfant est plus avancé en âge , d'autant que les vaisseaux grossissent à mesure que l'enfant croist , & cette perte ne cesse point que la femme ne soit accouchée , parce que l'arriere faix ne se recolle jamais.

Quelquefois le détachement de l'arriere-faix arrive , parce que l'enfant venant à s'entortiller avec son cordon , il tiraille le placenta par les mouvemens qu'il fait , ce qui le peut détacher en partie de la matrice & causer une perte de sang.

Aussi-tost que l'on voit une perte de sang à une femme , il ne faut pas pour cela l'accoucher à l'heure mesme , principalement si ces pertes sont petites , car souvent on les arreste en faisant tenir la femme au lit , luy faisant quelques petites saignées , & garder un bon regime de vivre ; outre que cette perte pourroit estre un flux menstruel ; ou bien ce sang vient de quelque vaisseau qui s'ouvre vers l'exterieur de l'orifice interieur , ce qui empesche que la matrice soit fermée. En cette occasion il faut toucher la femme pour voir si l'orifice interieur n'est point ouvert jusques dans sa partie interieure , & si on ne sent point avec le doigt l'enfant au travers de ses membranes ; car si cela est c'est une marque d'une veritable perte , & que la femme doit bien-tost avorter.

Si le sang ne coule qu'en petite quantité , &

D d

que l'évacuation soit de peu de durée, il faut laisser accoucher naturellement l'enfant, pourveu que la femme ait des forces suffisantes, & qu'elle n'ait point d'autres accidens fâcheux.

Mais si la perte est si abondante que la femme tombe en défaillance, ou qu'elle ait des convulsions, il faut absolument l'accoucher, soit à terme ou qu'elle n'y soit pas, qu'elle ait les douleurs de l'accouchement ou qu'elle ne les ait pas, d'autant qu'il n'y a que ce moyen pour luy sauver la vie & à son enfant: ce qu'on fera en faisant coucher la femme, le Chirurgien oindra sa main d'huile ou de beurre frais pour introduire peu à peu ses doigts joints ensemble dans la matrice & les écartera les uns des autres lors qu'ils seront à son entrée avec lesquels il la dilatera peu à peu & sans violence: Lors qu'il aura la main entièrement dans la matrice, s'il trouve que les eaux ne soient pas percées, il rompra les membranes pour glisser au même temps sa main dedans pour tirer l'enfant par les pieds, après quoy il délivrera la femme de son arrierefaix qui dans cette occasion est est toujours fort peu adhérent; prenant bien garde de laisser des grumeaux de sang dans la matrice parce qu'ils feroient continuer la perte de sang, qu'on fera ensuite cesser peu à peu.

Comme dans ces grandes pertes de sang il arrive toujours aux femmes de grandes foiblesses, on fortifiera la malade avec de bons consommés de la gelée & un peu de bon vin, ces alimens liquides produisent bien plutôt leur effet que les solides. On luy fera sentir quelques liqueurs spiritueuses comme sont l'eau de vie, celle de

la Reine de Hongie, & on luy mettra sur la region du cœur une rôtie toute chaude trempée dans du vin, dans lequel on aura mis infuser de la canelle, & on la saignera du bras pour empêcher que le sang ne coule en si grande abondance, pourvû qu'elle ait assez de forces, & que la perte ne soit pas extraordinairement grande, observant pendant la saignée, de fermer de temps en temps l'ouverture de la veine, afin de faire mieux faire la diversion du sang, sans beaucoup diminuer les forces de la malade.

On luy mettra tout au long des reins des serviettes trempées dans l'oxicrat fait avec l'eau de plantain, & on fera coucher la malade tout à plat sur une paille; & on luy fera prendre par la bouche trois ou quatre onces de suc de pourpier meslé dans un bouillon, pour tremper le sang. Si tous ces remedes sont inutiles, on accouchera la femme le plus promptement qu'on pourra, quand la femme ne seroit grosse que de trois mois, on ne laissera rien dans la matrice, & on la pourra sauver de cette sorte.

De la pesanteur de la matrice.

La pesanteur de la matrice empesche la femme grosse de marcher, elle luy cause un engourdissement aux hanches & aux cuisses, & des douleurs aux aines, des difficultez d'uriner, & de décharger son ventre de gros excréments, parce qu'elle comprime la vessie, le rectum, & tire les ligamens: tous ces accidens pourront causer l'avortement à la femme. Le meilleur remede qu'on luy puisse faire, est de se re-

D d ij

nir au lit couchée, parce que la pesanteur de la matrice causeroit toujours les mesmes accidens. Si la femme n'est pas de condition à pouvoir garder le lit, elle supportera son ventre avec une bande fort large, afin que les ligamens ne soient pas tant tiraillez; & quand elle voudra uriner, elle relevera son ventre avec les deux mains pour l'empêcher de peser sur le sphincter de la vessie.

Si c'est le col de la matrice qui se soit relâché à cause de l'abondance des humiditez, elle se purgera mediocrement de temps en temps, & usera d'un regime de vivre desséchant, qui sera de viandes rôties. Elle ne sera point serrée dans ses habits, afin de ne pas comprimer la matrice, qui n'a déjà que trop de poids.

De l'hydropisie de la matrice.

L'on dit que la matrice est hydropique, lorsqu'elle est remplie & tumescée par les eaux, de sorte qu'on croiroit que la femme seroit grosse; ce qui trompe souvent les Sages-femmes, qui croyant que la femme est grosse, ne fait quelquefois qu'un seau d'eaux.

Quelquefois ces eaux sont sans enveloppes, & d'autrefois elles ont une enveloppe; quand elles sont enveloppées dans des membranes, la femme les porte quelquefois aussi long-temps que si c'estoit un enfant: mais quand cette indispotion continuë plus long-temps que le terme, c'est alors qu'on connoist que ce n'est pas une véritable grossesse; & plus elle porte long-temps ces eaux, & plus elle est en danger de la

vie, parce qu'elles augmentent quelquefois à un tel point, qu'on a vû des femmes en contenir plus de 30. livres dans leur matrice.

Pour distinguer cette maladie d'avec une véritable grossesse, on lira tous les signes que nous avons donnez pour marquer la véritable grossesse; l'hydropisie n'en a pas un de ceux-là, sinon le ventre enflé, & la suppression de ses ordinaires. Dans l'hydropisie elle a les mamelles flasques, molasses & abattuës, elle n'a point de lait, elle ne sent point de mouvement d'enfant, mais seulement une fluctuation d'eau; elle aura une plus grande douleur & pesanteur au ventre, qui sera tendu & corrodé de tous les costez, & non pas en pointe par le devant, comme il arrive aux femmes grosses; & la couleur de son visage sera bien plus mauvaise. Les femmes steriles sont bien plus sujettes à ces maladies, que celles qui ont eu des enfans; & elles ont toujours l'orifice interne de leur matrice plus étroit & plus grêle que les autres.

L'hydropisie arrive quelquefois à la matrice, à quoy que la femme soit grosse, pour lors les eaux sont hors des membranes qui envelopent l'enfant. Quelquefois pourtant il y a une si grande quantité d'eau dans ces membranes, qu'on croit que la femme est grosse de deux ou trois enfans, quoy que souvent on n'en trouve qu'un, & qui est fort foible. Quelquefois elles jettent une quantité de ces eaux deux ou trois mois auparavant que d'accoucher: pour lors ces eaux sont dans la matrice hors des enveloppes de l'enfant, qui autrement sortiroit peu de temps après, parce que si ces eaux couloient

D d iij

des membranes, il faudroit qu'elles fussent percées.

Tout le soulagement que l'on peut apporter à une femme hydropique de la matrice & grosse d'enfant, est d'attendre avec patience l'heure de l'accouchement, luy faisant observer un regime de vivre dissécatif.

Mais s'il n'y a que des eaux dans la matrice, on la fera ouvrir pour en vider les eaux, en luy faisant prendre le demi bain, tous les diuretiques, & tous les autres remedes qui provoquent les menstres. On pourra aussi saigner la femme du pied, & on la purgera avec les hydragogues. Les eaux de Bourbon prises intérieurement, sont fort bonnes pour cet effet, & encore meilleures si on s'y baigne en les prenant.

De l'enflure œdemateuse des levres de la partie bonteuse.

Quelquefois les levres de la matrice sont si tumefiées, que les femmes ne peuvent approcher les cuisses les unes des autres, & qu'elles ne peuvent marcher qu'avec beaucoup de peine. Les levres sont transparentes comme si c'estoit une hydrocelle, à cause de la quantité des eaux dont elles sont remplies. Il faut remedier à cette indisposition avant que la femme soit prestée d'accoucher, parce que le boursoufflement de ces levres empêcheroit l'accouchement, à cause qu'elles rendroient le passage plus étroit. On fera pour cela une tisanne avec les racines de chiendant & de chicorée sauvage, dans trois pintes, de laquelle on mettra une dragme de

cristal mineral, ou quelque peu d'esprit de sel dulcifié; ou bien on fera plusieurs legeres scarifications avec la lancette tout au long des levres, pour faire évaporer ces humeurs. On mettra sur ces scarifications un peu d'onguent rosat, & des compresses trempées dans du vin aromatique, pour fortifier ces parties, faisant garder à la femme une regime de vie capable d'empescher unenouvelle generation de ces eaux. Les scarifications que l'on fait à ces parties avec la lancette, valent mieux que celles que quelques-uns veulent que l'on fasse par l'application des sanvës, afin d'éviter la douleur: mais l'ouverture que ces animaux font est si petite, qu'elle se referme incontinent. On peut tenir les scarifications faites avec la lancette ouvertes aussi long-temps qu'on le juge à propos, en mettant dessus des medemens onctueux.

Ces tumeurs œdemateuses ne sont pas fort dangereuses, si elles sont sans fièvre. Mais quand elles procedent d'une inflammation accompagnée de la fièvre, les femmes en meurent pour l'ordinaire quelque temps après leur accouchement, parce qu'il y a toujours en cette occasion inflammation à la matrice.

On voit quelquefois quantité de varices sur les levres de la matrice, qui y causent une démangeaison douloureuse. Pour l'ordinaire ces femmes sont fort sanguines, & ont le ventre fort resserré. Pour remedier à cette maladie, il les faut saigner du bras, & leur tenir le ventre libre, la femme s'abstiendra du coït, & elle usera d'un regime de vivre rafraîchissant.

De la maladie venerienne des femmes grosses.

Si la femme qui est malade de la verole est sur les derniers mois de sa grossesse, il faut attendre qu'elle soit accouchée pour s'en faire traiter, parce que la femme pourroit mourir aussi bien que son enfant, si elle accouchoit pendant qu'elle est dans les remèdes.

Lorsque la verole n'est pas encore fort grande, ce que l'on connoît par les accidens que cette maladie produit, il n'y faut faire qu'une cure palliative, en gardant un bon régime de vie, & par quelques legeres purgations qu'on luy donnera de temps en temps.

Mais si la femme qui n'est encore que sur les premiers mois de sa grossesse, a la verole jusqu'au dernier degré, & qu'elle soit accompagnée de tres-grands accidens qui feroient mourir la femme si on attendoit plus long temps à la traiter, il ne faut plus differer à le faire, en luy provoquant une petite salivation, luy faisant des frictions aux parties superieures seulement, comme aux bras & aux mains. L'on ne luy donnera aucunes compositions mercurielles par la bouche, & on taschera que les frictions ne fassent point de flux de ventre : car ce flux causeroit bien plutôt l'avortement que la salivation, à cause des épreintes qui luy surviendroient, ce qui causeroit de grandes émotions à la matrice. Il ne faut point baigner la femme grosse pour luy donner la friction, cela la feroit avorter. Mais on luy fera user de tisannes pour l'humecter & la preparer au flux de bouche, qui luy

estant donné bien sagement, elle pourra fort bien guerir, & porter son enfant à terme.

De l'avortement.

Lorsque la femme accouche avant le huitième mois, cela s'appelle un avortement, mais si elle accouche depuis le commencement du huitième mois, jusqu'au commencement du dixième, c'est un véritable accouchement, parce que l'enfant peut vivre à ce terme, & non pas auparavant.

Toutes les maladies aiguës sont la cause de l'avortement, d'autant qu'elles tuent l'enfant qui estant mort, ne peut pas rester long temps dans la matrice.

Les fièvres intermittentes sont aussi quelquefois avorter les femmes, en leur causant des douleurs dans le ventre, & parce que l'enfant fait de grandes agitations dans le temps des redoublemens. Les grands vomissemens, à cause des grands efforts par lesquels la matrice estant comprimée, elle est contrainte de se décharger de son fardeau. Les douleurs de reins, & les grandes coliques, aussi-bien que les tranchées. La strangurie, à cause des grands efforts que la femme fait pour uriner. Les grands flux de ventre, principalement s'il y a des tenesmes, à cause des grands efforts que la malade fait pour aller à la selle. Le grand écoulement des ordinaires, parce que la matrice est ouverte. Les grandes saignées. La perte de sang qui vient par le détachement de l'arrière-faix. L'hydropisie de matrice. Tout ce qui agite & secoue

grandement la malade, comme sont les grands travaux, les chutes, les sauts, les dances, les courses de cheval ou à pied, les grands cris, les grands ris, des coups reçus sur le ventre, le grand bruit entendu subitement, comme un coup de canon, ou un coup de tonnerre, principalement si les femmes sont jeunes. Les longues veilles qui dissipent les forces de la femme. Les grands jeûnes qui affoiblissent la mere & l'enfant. Les odeurs puantes, comme une lampe d'huile qu'on éteint, & les vapeurs du charbon. La callosité de la matrice, ou sa petitesse, laquelle estant encore comprimée par l'épiploon, elle n'a pas la liberté de s'étendre autant qu'il seroit nécessaire pour loger l'enfant. Les compressions que la femme se fait avec son corps & des buscs, que la femme met pour paroître de belle taille, ou pour celer sa grossesse. Le fréquent usage du coït, principalement vers les derniers mois, parce qu'il fait ouvrir la matrice. Les femmes pituiteuses, & sujettes aux fleurs blanches, sont sujettes aux avortemens, à cause qu'elles humectent trop la matrice, ce qui fait détacher l'arrière-faix. La grande repletion du sang qui se porte avec trop d'abondance dans le fœtus, le suffoque. Les grandes coleres, qui font une agitation, & un grand bouleversement des esprits. La peur subite, & le recit d'une mauvaise nouvelle, est capable de faire avorter la femme à l'heure même. Lorsque les enfans sont monstueux, ils ne viennent jamais à terme. Une mauvaise situation de l'enfant dans la matrice, fait qu'il se tourmente tant, qu'il détache le placenta, & fait

ouvrir la matrice. La grosseur extraordinaire des enfans , qui fait que la matrice ne les peut pas contenir , ni la mere leur fournir une suffisante nourriture.

Si après quelqu'un de tous ces accidens , la femme a de grandes douleurs dans le ventre & vers les reins , & qu'il sorte quelques grumeaux de sang caillé de la matrice , & que les membranes de l'enfant soient rompuës , & qu'il se fassent un écoulement des eaux dans lesquelles l'enfant est contenu , on peut s'assurer que l'avortement arrivera bien-tost. Si la femme sent une grande pesanteur dans le ventre , & que l'enfant tombe comme une boule du costé qu'elle se couche , qu'il sorte des humiditez puantes de la matrice , elle avortera bien-tost d'un enfant mort , principalement si ses mamelles qui auparavant estoient dures & pleines , viennent à se vuider & à se flétrir. Vous vous donnerez la peine de lire dans les articles cy-devant , tous les remedes que nous avons prescrit , pour empêcher tous ces avortemens.

La femme qui sera sujette à l'avortement , aura soin de garder un grand repos dans son lit , usant d'un bon regime de vivre , & elle s'abstiendra du coït aussi tost qu'elle se croira grosse , évitant tous aperitifs & diuretiques , & toutes les passions de l'ame , elle se tiendra fort au large dans ses habits ; elle prendra garde de ne point faire de faux pas en cheminant , & portera des souliers à talon bas , de peur de tomber. Quand la femme se sera blessée , pendant qu'elle gardera le repos dans son lit , on luy appliquera chaudement sur le ventre des compres-

ses en de gros vin astringent. Aussi tost que la femme se sera blessée, elle se fera faire une petite saignée du bras sans attendre plus long-temps, comme on a coûtume de faire.

Remarquez qu'il ne faut jamais faire accoucher la femme pendant qu'elle a une fièvre continuë, car elle meurt immédiatement après qu'elle est accouchée; & il ne faut pas croire que les vidanges de la femme soient capables de l'arrester, au contraire elle augmente tous-jours, & se redouble plus fortement par l'entiere suppression des vidanges. On fera donc tout ce qu'on pourra pour appaiser la fièvre à la femme grosse avant que de l'accoucher.

Ce que la femme grosse doit faire quand elle est à terme.

Lorsque la femme sent qu'elle est à terme, elle ne fera point d'exercices violens, parce que ces mouvemens sont capables de causer une perte de sang à la femme, de faire prendre une mauvaise situation à l'enfant, & le fait naître quelques jours avant qu'il soit à terme, ce qui luy est tres-prejudiciable: mais la femme prendra un exercice modéré par quelques promenades, & mesme elle observera plus de repos sur la fin de sa grossesse, que dans le commencement, & ne sera aucunement contrainte dans ses habits. Elle observera un bon regime de vivre, usant de viandes qui auront un bon suc, qui soient de facile digestion, & plutôt bouillies que rôties, afin de l'humecter davantage, & luy tenir le ventre libre, pour n'estre

pas obligée de prendre des clisteres qui pourroient avancer l'accouchement. Pendant les huit ou dix derniers jours elle oindra ses parties d'huiles d'amendes douces, ou de graisses, afin de les relascher & les amolir pour rendre le passage libre, principalement si elles sont grosses de leur premier enfant, parce qu'elles sont plus étroites que celles qui ont eu des enfans. Les femmes qui sont déjà âgées, & qui n'ont point encore eu d'enfans, auront un grand soin de relascher leurs parties avec des graisses, parce qu'elles sont plus seiches, ce qui fait qu'elles ne pressent pas si aisément; & l'articulation de leur coxis est si ferme, qu'il ne cede pas aisément dans l'accouchement.

Il ne faut point que les femmes se fassent saigner par précaution lorsqu'elles sont à terme, à moins qu'elles ne soient sujettes à des pertes de sang, non plus qu'au septième mois comme elles ont accoutumé de faire, parce que cela donne des commotions à la femme qui seroient capables de la faire accoucher.

La femme grosse se voyant à terme, s'assurera d'un habile Chirurgien pour la secourir, elle l'envoyera querir aussi-tôt qu'elle sentira quelques douleurs de ventre un peu fortes, car il ne faut que la moindre douleur ou la moindre colique pour la faire accoucher.

Ce qu'il faut faire à la femme après son accouchement.

La femme étant accouchée & délivrée de son arrière-faix, il faut mettre un linge fin à l'en-

trée de la matrice plié en cinq ou six doubles ; de peur que l'air froid qui entreroit tout à coup dans la matrice, ne resserre tout d'un coup les vaisseaux, ce qui empescheroit l'écoulement des vidanges, & ce qui causeroit à la femme accouchée de grandes douleurs, des tranchées dans le ventre, des inflammations de matrice, la fièvre, la pleuresie, & souvent la mort.

Après que l'on aura bouché l'entrée de la matrice, on portera l'accouchée dans un lit qu'on luy a fait exprés ; son lit sera bien chaud, & garni à cause des vidanges. Mais si la femme avoit accouché dans son lit, (ce qui vaut mieux que d'accoucher dans un autre lit, parce qu'on n'est point obligé de la tourmenter en l'y portant) on en otera aussi-tost les linges & les autres ligatures qu'on y avoit mises pour recevoir les eaux, & autres immondices qui sortent au temps de l'accouchement, & on le mettra dans une situation commode, pour qu'elle prenne le repos, afin de luy rétablir les forces qu'elle a perduës pendant son accouchement. On luy élèvera un peu le corps & la teste, afin de luy faciliter la respiration, & que les vidanges en sortent mieux ; parce que s'il estoit retenu dans la matrice, il y causeroit de grandes douleurs. On luy fera baisser les cuisses & les jambes qu'elle joindra l'une contre l'autre, luy mettant quelque petit oreiller sous les jarrets afin de les appuyer. Elle se couchera sur le milieu du dos sans se tourner plus d'un costé que d'autre, afin que la matrice puisse reprendre sa situation naturelle.

Aussi tost que la femme sera accouchée, on

luy fera prendre une once d'huile d'amandes douces tirées sans feu, avec autant de sirop de capillaire, le tout meslé ensemble, afin d'adoucir la gorge de la malade qui a esté échauffée par ses cris & par ses travaux, & afin qu'elle en soit moins sujette aux tranchées. Cependant si la femme avoit du dégoût pour ce remède, il ne luy en faudroit point donner ; mais on luy fera prendre un bon bouillon aussitôt qu'elle sera un peu remise & délassée de ses travaux, & on la laissera dormir : pour cela on gardera le silence dans sa chambre ; on fermera ses rideaux, les fenestres & les portes ; car il ne faut pas suivre la pratique de ceux qui empêchent les femmes de dormir après leur accouchement, le repos étant la chose du monde qui peut le mieux rétablir leurs forces abattues, & calmer tous les accidens qui leur sont arrivez.

*Des remedes qu'on doit appliquer aux parties,
au ventre, & aux mamelles de la
nouvelle accouchée.*

Aussi-tôt qu'on aura approprié le lit de l'accouchée, on luy appliquera exterieurement sur l'entrée de la partie, un cataplasme anodin composé de deux onces d'huile d'amandes douces, avec deux œufs frais, tant le blanc que le jaune, qu'on fera cuire ensemble sur les cendres chaudes dans une écuelle, remuant avec une cuilliere jusqu'à ce qu'il soit cuit en consistance de cataplasme mollet, qu'on étendra sur un linge, afin de le luy appliquer mediocrement chaud

sur la partie, après en avoir osté le linge, avec lequel on l'avoit bouchée immédiatement après l'accouchement, & on otera les grumeaux de sang qui peuvent y estre restez. Ce remede est fort bon pour appaiser l'inflammation que la violence de l'accouchement fait accourir dans ces lieux. Après que ce cataplasme aura esté trois ou quatre heures sur la partie, on y en mettra un autre autant de temps, si l'inflammation le requiert. Ensuite on fera un décoction avec de l'orge, de la graine de lin, le cerfeuil, ou aigremoine, guimauves & violiers; on étiuvera deux ou trois fois par jour avec cette décoction les levies de la partie pour les nettoyer du sang, & des autres excréments qui proviennent des vidanges. Pour appaiser la douleur de la partie, on peut la bassiner avec du lait tiède, ou bien l'eau d'orge & de cerfeuil.

Il ne faut pas d'abord se servir d'astringens pour restreindre les parties, mais quinze jours après l'accouchement, & que les purgations auront coulé, on se servira de quelques remedes qui puissent fortifier la partie; comme la décoction faite avec les roses de Provins, les feuilles & les racines de plantain, & l'eau de forge.

Après que les vidanges seront entierement forties, ce qui arrive environ trois semaines après l'écoulement, on se servira d'eau de myrthe, ou d'une lotion fort astringente pour fortifier & resserter ces parties. Pour le faire on prendra des écorces de grenade, une once & demie de noix de cypres, une once de glands de cheſne, demi once de terre sigillée, une once de rose de Provins, deux diagmes d'alun de roche,

roche, on fera infuser le tout pendant toute la nuit dans un demi septier de gros vin rouge, on pourra si l'on veut, mesler une partie d'eau de forge avec ce vin, de peur qu'il soit trop piquant; on fera bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à une pinte, on le passera ensuite dans un linge, & on l'exprimera fortement, & on baignera soir & matin les parties de la femme, afin de les fortifier & de les rafermir.

Aussi tost que la femme sera accouchée, on mettra sur son ventre une peau d'animal pour l'échauffer. Si le travail a esté rude, on fera les premiers jours un bandage fort lasche à la femme, parce que la malade a pour lors le ventre fort douloureux, & l'on ne ferrera point ce bandage que toutes les vidanges ne soient écoulées, on ne mettra point dans ces commencemens de compresses en double sur le ventre de la femme, comme ont accoutumé de faire les Sage-femmes & les gardes, non plus que cette compresse large & quarrée qu'elles posent sur la premiere, ny aussi que le bandage qu'elles font d'une serviette pliée en deux ou trois doubles de la largeur d'un quartier d'aune, avec quoy elles serrent & compriment le ventre. Toutes ces compresses ne font qu'incommoder & meurtrir le ventre. *

Mais on mettra sur le ventre pendant les douze ou quinze premiers jours une grande compresse quarrée, afin de le tenir seulement en état : on défera ce bandage tous les jours plusieurs fois pour faire une onction sur le ventre de la femme (s'il estoit douloureux, & qu'elle y eust des tranchées) avec la seule huile d'aman-

E e

des douces, qui valent mieux que toutes les pomades. Après ce temps-là on pourra serrer peu à peu le ventre, pour ramener & resserrer les parties, ce qu'on peut faire sans crainte, parce que les vidanges étant écoulées, la matrice est fort diminuée; de sorte que ce bandage ne la peut plus comprimer, pourvu qu'on serre bien modérément: car si on serre trop ce bandage, la matrice est poussée en bas, ce qui cause fort long-temps une grande pesanteur de matrice, dont la femme est fort incommodée; ce qui fait que son ventre reste tres-long-temps fort gros, à cause de la fluxion que ce bandage attire sur la partie.

Si la femme accouchée veut nourrir son enfant, on luy couvrira le sein avec des linges bien molets, pour empêcher que le lait ne se caille & ne se grumelle. Si on apprehende que le sang se porte trop abondamment aux mamelles, on y fera dessus une embrocation d'huile avec un peu de vinaigre, dans laquelle on trempera un petit linge fin pour appliquer dessus.

Du regime de vivre que la femme doit observer pendant le temps de sa couche.

On traitera la nouvelle accouchée pour son boire & pour son manger, à peu près comme si elle avoit la fièvre, afin qu'elle ne luy vienne pas. Elle vivra donc fort sobrement les trois ou quatre premiers jours, prenant seulement de bons bouillons au veau & à la volaille, des œufs frais & de bonne gelée, sans prendre rien de solide.

Quand la plus grande abondance de son lait sera passée, elle mangera un peu de potage à son dîner, & un peu de volaille bouillie ou rôtie, & elle augmentera peu à peu sa nourriture qui sera de facile digestion. Elle prendra pour breuvage une tisane faite avec le chiendent, l'orge & la réglisse, ou de l'eau bouillie qu'on ne luy donnera pas toute froide. Elle pourra boire un peu de vin blanc bien trempé d'eau après les cinq ou six premiers jours.

Les femmes d'un grand travail se nourriront plus pleinement que les autres, se contentant de diminuer un peu la quantité de leurs alimens ordinaires.

La malade se tiendra en grand repos dans son lit sans prendre soin des affaires de son menage, & elle ne parlera point. On luy tiendra le ventre libre avec des clisteres, luy en donnant au moins de deux jours l'un; & elle vivra de cette façon jusqu'à ce qu'elle soit entièrement hors de ses voidanges.

Pour achever de la purger, afin que l'enfant qu'elle pourra bien-tost faire s'en porte mieux, elle prendra de la casse & des sirops. Après cela on la pourra baigner & dégraisser pour donner envie à son époux de luy faire un autre enfant.

Du moyen de faire tarir le lait.

On met sur les mamelles des femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, de l'huile mêlée avec du vinaigre, ou bien l'onguent populeum avec le cerat de Galien, meslez en égale portion, dont on étendra un peu sur un linge

E c ij

ou sur un papier gris pour appliquer sur le sein. Ou bien on y appliquera un linge trempé dans du verjus tiède, dans lequel on fait infuser un peu d'alun pour rendre ce remède plus astringent. Ou bien on y appliquera de la lie de gros vin toute pure, ou bien mêlée avec de l'huile. Tous ces remèdes sont astringens, & empêchent que la matière qui fait le lait n'accoure abondamment sur les mamelles.

Si l'on veut refondre & dissiper le lait qui est déjà dans les mamelles, on appliquera dessus des cataplasmes composez des quatre farines, de miel, de safran, qu'on fera cuire avec la décoction de cerfeuil ou de sauge. Ou bien on fera un cataplasme de miel tout pur, ou bien on en frotera seulement le sein, & on mettra sur cette friction des feuilles de choux rouge, après en avoir osté les grosses costes, & avoir fait amortir les feuilles au feu. Ou bien on fera bouillir des feuilles de bouïs & de sauge dans de l'urine, & fomentera les mamelles de cette décoction, & puis on trempera dedans un linge qu'on appliquera dessus. Lorsqu'on applique tous ces remèdes sur le sein, il faut bien prendre garde que la femme sente du froid, & prendre bien garde aussi si au lieu d'épuiser le lait, qu'ils ne causent point quelque inflammation qui puisse attirer un aposthume dans la mamelle; c'est pourquoy on aura égard aux remèdes selon qu'on verra arriver les differens accidens.

Un bon remède pour empêcher que le lait s'engendre dans les mamelles, est de purger & tenir le ventre libre en prenant des clisteres. La femme gardera un grand repos sans remuer le

moins qu'elle pourra les bras, parce que ces mouvemens causent de la douleur au sein.

Pour rafermir les mamelles, on se servira d'astringens trois semaines après l'accouchement, lorsque le lait est entierement évadé. Pour cela on trempera quelques linges dans l'eau de myrthe toute chaude, & on les appliquera sur les mamelles, ou bien on les oindra d'huile de gland. Mais en appliquant ces astringens sur les mamelles, il faut bien prendre garde d'y causer des tumeurs dures & douloureuses.

De la perte de sang qui arrive à la femme nouvellement accouchée.

Lorque les arriere faix sont grands, ils ont aussi de gros vaisseaux; si l'on arrache ces arriere-faix avec violence, il arrive de grandes pertes de sang. Ce flux vient aussi quelquefois, de ce qu'en l'arrachant, il en reste quelque portion dans la matrice, ou bien quelque faux germe; parce que pour lors la nature faisant effort pour chasser ces corps étrangers, ces efforts poussent le sang par les vaisseaux nouvellement ouverts. Quelquefois on voit seulement couler des serositez de la matrice de la femme après une perte de sang, ce qui fait croire que cette perte est apaisée: mais il y a souvent des grumeaux de sang dans la matrice qui bouchant les ouvertures des veines, en empeschent l'écoulement, lesquelles après qu'ils se sont détachez, ce flux recommence comme auparavant.

De tous les accidens qui peuvent arriver à la femme après son accouchement, celui de la perte

Ee iij

de sang est le plus dangereux, car le sang sort quelquefois en si grande abondance que l'on n'a pas le temps d'y remédier, & la femme meurt en cet estat.

Si c'estoit un faux germe qui causast la perte de sang, & quelque portion de l'arrière faix qui fust restée dans la matrice, ou bien des caillots de sang; on fera à l'heure même tout son possible pour tirer dehors tous ces corps étrangers. Mais si après qu'on aura chassé tout ce qui estoit dans la matrice le sang ne laisse pas de couler, on saignera la femme du bras si elle a assez de force; pendant que le sang coulera par la saignée, on fermera de temps en temps la veine afin de faire diversion du sang sans trop diminuer les forces de la malade; on la couchera également, c'est à dire que sa teste ne sera point trop haute, afin que le sang ne se porte point trop vers les parties basses, & elle se tiendra en grand repos. On ne luy serrera le ventre avec aucune bande ou compresse, parce que cela augmenteroit son mal, principalement si le ventre est douloureux. On rafraîchira un peu l'air de la chambre, & on couvrira légèrement la femme de peur d'échauffer son sang, ce qui le mettroit en mouvement, & augmenteroit la perte. On pourra aussi luy donner des clistères même assez forts.

Si malgré tous ces remèdes le sang ne laisse pas de couler, on couchera la malade sur de la paille fraîche, mettant sur la paille un simple drap, & on luy mettra le long des lombes des serviettes trempées dans l'oxycrat tout froid; si c'estoit en hyver il faudroit le faire un peu tie-

dir. On luy fera aussi prendre par la bouche du suc de pourpier seul ou meslé parmi ses bouillons; ou bien on luy fera des injections d'eau de plantain. On dit que si l'on fait une ceinture de l'herbe que l'on appelle rénoüée, & qu'on l'applique fraîchement autour des reins que cela appaise le flux de sang.

L'on fera prendre à la malade de bon consommé de demie heure en demie-heure pour augmenter ses forces, & quelques cuillerées de gelée, quelques jaunes d'œufs par intervalles, sans luy faire prendre beaucoup d'alimens à la fois, parce que son estomac ne les pourroit digérer; & on luy fera boire un peu de vin rouge avec de l'eau ferrée. On luy appliquera sur la region du cœur des linges trempés dans des eaux aromatiques toutes chaudes, au défaut de ces aromates on se servira de vin chaud.

Lors que la perte de sang aura commencé à cesser, & que la femme sera revenue de ses foiblesses elle usera pour sa boisson ordinaire de tisane faite avec l'orge mondé & la pinpinelle. Si tous ces remèdes n'ont aucun effet la malade est en danger de perdre la vie; si elle ne meurt pas, il faut s'attendre quelques jours après qu'il surviendra à la malade une grande douleur de teste, avec une fièvre qui est quelquefois continuë & accompagnée de quelques frissons avec des redoublemens; quelquefois aussi cette fièvre devient intermittente. Les femmes qui sont gueries de ces pertes de sang ont ordinairement les jambes enflées pour quelque mois, à cause que le nouveau sang qu'elles font est sereux & n'a pas

E c iiij

route la consistance du sang qu'elle a perdu. Les premiers ordinaires qui arrivent à la femme après ces sortes de pertes sont bien plus abondantes qu'elles n'avoient accoutumé de les avoir, ce qui leur fait croire que c'est encore la perte du sang qui recommence, ce qui n'est pourtant pas véritable; mais cela vient de ce que les vaisseaux étant plus gros qu'à l'ordinaire, ils repandent une plus grande quantité de sang. Cette espece de perte n'a besoin d'autre remede que du repos & que de s'abstenir de voir son mary, & n'est pas ordinairement dangereuse.

De la chute du col de la matrice après l'accouchement.

La femme qui a une chute de matrice ressent une grande pesanteur au bas du ventre, avec une difficulté d'uriner, une douleur aux reins & aux lombes, & on voit sortir des humiditez roussâtres qui découlent du col de la matrice lequel se jette au dehors étant relâché.

Pour guerir cette indisposition on repoussera promptement le col de la matrice dans son lieu naturel; si la maladie est recente, & que la femme soit jeune on peut esperer une guerison mais si la femme & la maladie sont vieilles, la guerison en sera plus difficile. Si l'on ne reduit la matrice aussi-tost qu'elle est accouchée, la femme est en danger de mort.

Il faut bien se donner de garde de tirer avec les mains ce grand morceau de chair qui tombe entre les jambes, croyant que c'est quelque

corps étranger qui sort de la matrice, car c'est le col de la matrice mesme qui s'est dépouillé, ses rugositez s'estant relâchées. Ce tiraillement causeroit une grande perte de sang, & mesme la mort à la malade.

Pour donc guerir cette maladie on reduira promptement le col de la matrice dans son lieu naturel, & on l'y retiendra. Pour reduire la matrice on fera uriner la femme à laquelle on donnera aussi quelques lavemens pour vuides les gros excremens qui sont dans le rectum, pour faciliter la reduction. On fera ensuite coucher la femme sur le dos ayant les fesses plus élevées que la teste. On luy fomentera avec du lait ou du vin tiede tout ce que l'on voit tombé entre les jambes; on prendra un linge mollet avec lequel on prendra le col de la matrice qu'on remettra dans son lieu naturel, la repoussant avec la main peu à peu de costé d'autre. Si le col de la matrice estoit si gros qu'il ne püst rentrer, il le faudroit oindre d'huiles d'aman-de douces pour le faire rentrer plus doucement. Après qu'on aura remis le col de la matrice dans son lieu, il le faut essuyer de cette huile le mieux que l'on pourra, de peur qu'elle ne donne aucune occasion au col de la matrice de se dépouiller & de tomber tout de nouveau. Si l'on ne peut remettre la matrice, elle tombera en gangrene & la femme en pourra mourir.

Lors que la matrice sera retablie dans son lieu on couchera la femme sur le dos, les fesses un peu hautes & les jambes un peu croisées, & les cuisses l'une contre l'autre de peur que la matri-

ce ne retombe, & on luy mettra un pessaire dans le col de la matrice pour la maintenir, voyez en la figure dans les tailles-douces que nous avons fait graver à la fin de ce volume. Ces pessaires sont faits de linge fort épais, & on les trempe dans de la cire blanche fonduë de peur qu'ils ne se corrompent & afin qu'il ne fassent pas de mal au col de la matrice. On retire de temps en temps ces paissaires de la matrice pour les nettoyer.

Pendant que la matrice se purge de ses vidanges on la fortifiera en la tenant dans la situation naturelle par le moyen d'un piessaire, car en cette occasion il ne faut pas user de remèdes astringens, il seroient préjudiciables à la santé de la femme, parce qu'ils feroient une suppression de vidanges; & on ne ferrera point le ventre de la malade dans cette maladie avec un bandage, car en le comprimant ainsi on pousse la matrice vers le bas. On luy donnera le bassin dans son lit pour rendre ses excremens étant couchée, pendant qu'elle les rendra elle aura toujours sa main devant de peur qu'elle ne tombe. Lors que ses vidanges seront entièrement passées, on se servira d'injections astringentes & on enduira aussi le pessaire de médicaments astringeans, & on purgera la femme selon le besoin qu'elle en aura. La malade qui est nouvellement accouchée ne se levera du lit qu'après cinq ou six semaines, pendant lequel temps elle n'approchera point de son mari.

De la chute du siege.

Si la femme accouchée avoit fait de si grands efforts pendant son travail, que le siege en eut esté poussé dehors : en ce cas si l'enfant est bien avancé au passage, on recommandera à la femme de ne se pas épreindre si fortement, & si le siege est tout-à fait tombé, on attendra que l'enfant soit tout-à fait sorti pour le remettre ; parce que auparavant l'accouchement on ne pourroit remettre cet intestin sans luy causer de grandes contusions. Mais aussi-tost que la femme sera accouchée, on remettra l'intestin, observant toutes les précautions dont nous avons parlé cy-devant en remettant la matrice. L'on ne donnera en cette occasion aucun lavement à la femme qui soit aigre ou acre, parce que ces sortes de lavemens font faire des épreintes qui feroient tomber l'intestin.

Des Hemorroides.

Ordinairement les femmes sont fort incommodées des hemorroides dans leurs couches. Pour remedier à cet accident, on fera tremper le siege deux ou trois fois le jour pendant un quart d'heure à chaque fois dans un bassin à moitié plein d'eau tiede ; ou bien on fomentera les hemorroides avec du lait tiede pendant les premiers jours ; ou bien avec de l'huile d'œuf battuë dans le mortier de plomb ; ou bien avec l'onguent populeum évitant d'y mettre aucun remede qui les puisse irriter, & on procurera

autant que l'on pourra l'évacuation des vidanges de la matrice, cette évacuation ne manquera pas de faire cesser la douleur des hémorroides.

On se donnera bien de garde dans les premiers jours d'appliquer des sang-suës sur les hémorroides ; parce qu'elles pourroient détourner l'évacuation des vidanges, & exciter une grande fluxion sur les hémorroides qui sont pour lors fort dangereuses. Si l'on veut appliquer des sang-suës pour vider les hémorroides il faut attendre huit jours après l'accouchement.

Des contusions & des déchiremens des parties extérieures de la matrice.

Le grand écartement que l'enfant fait en sortant de la matrice, ne peut pas manquer d'y faire des contusions & des déchiremens. Si on néglige ces accidens, ils se convertiront en ulcères malins, à cause de la chaleur & des immondices qui sont continuellement dans ces parties.

Si après l'accouchement la femme a de simples contusions & écorchures, on y mettra un cataplasme fait avec les œufs frais dont on mèlera le jaune & le blanc avec les huiles d'amandes douces qu'on fera un peu cuire sur les cendres chaudes, en remuant avec une cuillère jusqu'à ce qu'il soit un peu lié ; on mettra ce cataplasme sur des étoupes fines ou bien sur du linge, on l'appliquera tout chaud l'y laissant cinq ou six heures. On mettra ensuite sur les levres excoriées de petits linges

trempez dans l'huile d'hipericon , qu'on renouvellera deux ou trois fois le jour , & à chaque fois on étuvera ces parties avec l'eau d'orge , avec le miel de Narbonne , pour les nettoyer des excremens qui s'écoulent de la matrice. Quand la malade voudra uriner on garnira les levres de la matrice de quelques linges de peur que l'acreté de l'urine ne les excorie & ne leur fasse une grande cuisson. Si ces écorchures sont fort douloureuses , le meilleur remede qu'on y puisse appliquer est l'huile de noix tirée sans feu.

Quelquefois la sage femme fait de si violens efforts à la partie , que la grande inflammation y forme un abcès assez considerable , en ce cas il faut donner issue à la matiere ; après cette évacuation on fera une injection détersive dans la cavité où séjournoit la matiere , avec l'eau d'orge & de miel dans laquelle on mettra un peu d'esprit de vin , & on pensera l'ulcere comme tous les autres.

Il arrive quelquefois que la fourchette se déchire tout-à-fait par la sortie de l'enfant jusqu'au fondement , de sorte que l'anüs & celui de la vulve ne font plus qu'un trou. Si on laissoit ce trou en cet estat la femme devenant grosse une autre fois , elle accoucheroit bien plus facilement. Mais il vaut mieux en faire la réunion immédiatement après l'accouchement à cause que les excremens rendent la vulve mal propre , & dégoutante au mary , & la femme n'en est pas si propre au coït.

Pour faire cette réunion on nettoiera tout le lieu déchiré en le baignant avec de gros

vin tiede , on y fera une suture assez forte : à points separez plus ou moins selon la grandeur de la playe , il faut prendre assez avant dans les chairs de peur que la suture ne quitte ; on pensera la playe avec un beaume aglutinatif comme est celui d'Arceus , garnissant la playe de plumaceaux , ou de quelques linges de peur que les excréments ne coulent dans la playe , ce qui en empêcheroit la réunion , & y causeroit une grande douleur. La malade aura toujours les cuisses l'une contre l'autre sans les écarter afin que la playe se réunisse plus facilement , ce qu'elle observera jusqu'à ce qu'elle soit entièrement réunie.

Si la femme devient grosse il faut qu'elle prenne le soin d'oindre ces parties avec des graisses & des huiles émollientes quelque temps avant qu'elle soit à terme , afin que ces lieux cedant lors que l'enfant viendra au monde , ils ne se déchirent pas. Et quand elle accouchera elle fera le moins qu'elle pourra d'efforts pour ne pas causer de nouveaux déchiremens , & elle aura soin de prendre un habile Chirurgien pour l'accoucher , parce que ce second accouchement est plus dangereux que le premier , à cause que la cicatrice qui s'est faite a beaucoup resserré la partie.

Si on avoit négligé la réunion de la playe , & qu'après cela la femme la voulust faire réunir , il faudroit pour cela en renouveler la cicatrice avec des ciseaux pour y faire une bonne suture à points separez observant tout ce que nous avons dit cy-dessus.

Si l'enfant est resté trop long-temps au passage,

l'urine est retenuë dans la vessie laquelle s'enflamme & supure, il y reste ordinairement une fistule qui cause une issue involontaire de l'urine, cet écoulement d'urine est incurable si la fistule est grande, ou s'il y a une grande perte de substance au col de la vessie qui est arrivée par la supuration. Mais si la fistule & la perte de substance sont petites, elle guerit quelquefois.

Des tranchées qui arrivent à la femme après son accouchement.

Après que la femme est accouchée, elle a ordinairement des tranchées aux reins, vers les lombes, vers les aines, quelquefois dans la matrice, ou vers le nombril, & par tout le ventre. Ces tranchées sont quelquefois continues, & d'autres fois par intervalle. La cause de ces tranchées peut estre de vents contenus dans les intestins, ou quelque corps étranger qui est resté dans la matrice après l'accouchement, que la femme tâche de chasser par de continuels efforts. Ce peut aussi estre quelque faux germe, ou quelque reste d'arrière faix, ou des caillots de sang qui sont restez dans la matrice qui causent ces desordres, qui ne cessent jamais que ce qui estoit contenu dans la matrice n'en soit sorti. Ces douleurs causées par des corps étrangers qui sont contenus dans la matrice ne diminuent point par les lavemens comme font les tranchées qui sont causez par les vents; au contraire ces remèdes augmentent les douleurs.

Quelquefois une suppression subite des vidan-

ges cause les tranchées, parce que remplissant tout d'un coup la matrice elles luy font faire une trop grande extension, laquelle attire l'inflammation qui se communique à toutes les parties du ventre, ce qui l'enfle & le rend fort dur, & cause quelquefois une mort subite à la femme.

Quelquefois ces douleurs arrivent parce que les ligamens de la matrice ont esté tirez trop violemment, ce qui cause des douleurs fixes, aux lombes, aux reins, aux aines, qui sont les lieux des attaches de ces ligamens, & quelquefois ces douleurs se communiquent par la continuité à la matrice, principalement si elle a souffert quelque grande contusion dans l'accouchement.

Pour prevenir les douleurs qui sont excitées par les vents, on fera prendre à la femme aussitost qu'elle sera accouchée de l'huile d'amandes douces dans laquelle on meslera du syrop de capillaire. Si l'on n'apprehende point le mauvais goust de l'huile de noix, elle vaut mieux que celle d'amandes douces. L'onctuosité de cette huile fait écouler par le bas ce qui est contenu dans les intestins. Si la femme avoit de l'aversion pour les huiles on luy feroit prendre un bouillon à la viande bien chaud, ou bien un demi verre de bon hypocras pourvû qu'il n'y ait point d'apparence que la fièvre survienne. La femme tiendra son ventre bien chaudement, & ne boira pas de tisanne trop froide & on luy mettra de temps en temps des linges chauds sur le ventre si les tranchées la tourmentoient beaucoup, y faisant une onction d'huile

d'huile d'amandes douces, ou bien on y appliquera une grande aumelette d'œufs faite avec l'huile de noix, observant de ne la pas trop serrer avec son bandage. On donnera le lendemain quelques clisteres faits avec les décoctions d'herbes émollientes, dans lesquelles on aura fait bouillir un peu de graine de lin, y ajoutant deux ou trois onces de miel avec autant d'huiles d'amandes douces, ou du beurre frais réitérant ces clisteres autant de fois qu'il sera nécessaire.

Il y a des femmes qui ont accoutumé de prendre aussi tost qu'elles sont accouchées le bouillon d'une vieille perdris cuite avec les poreaux, les autres prennent un bouillon au lait, dans lequel elles mellent cinq ou six noix pillées avec un peu de sucre, passant le tout chaudement à travers un linge; mais tous ces remèdes sont inutiles si les tranchées sont causées par quelques corps étrangers qui sont dans la matrice, dont il faut nécessairement procurer l'expulsion. Après qu'on aura tiré ces corps étrangers, les douleurs cesseront, à moins que le sang qui continuë de fluër ne produise des caillots de sang qui causeront les mêmes accidens qui seront aussi douloureux que ceux qui surviennent avant l'accouchement.

Si la femme a une suppression subite de ses vianges qui s'écouloient auparavant en grande quantité, cette suppression cause des douleurs & de grandes tranchées, il en faut promptement procurer l'évacuation, par des clisteres, par des fomentations chaudes & aperitives qu'on applique sur les parties, & par la saignée du pied.

F f

Pour guerir les douleurs que la femme sent aux lombes & aux aines, qui viennent du tiraillement que l'on a fait aux ligamens de la matrice, elle gardera le repos & observera un bon regime de vivre.

Des signes des bonnes & mauvaises vidanges.

Les vidanges sont dites bonnes lors qu'elles ne sont sanglantes que durant les premiers jours, & qu'elles perdent peu à peu cette teinture de sang pour devenir blanches. Il faut qu'elles soient de consistance égale sans aucuns caillots ny grumeaux, qu'elles soient sans mauvaise odeur ny acrimonie, & qu'elles fluent modérément.

Il faut qu'elles ne soient sanglantes que durant les premiers jour, parce que autrement ce ne seroit plus des vidanges mais un dangereux flux de sang. Lors qu'elles perdent peu à peu leur couleur rouge pour devenir blanches, c'est une marque que les vaisseaux se ferment peu à peu, & quand elles sont de consistance égale & sans caillots ny grumeaux, cela nous assure qu'il n'y a aucun mélange de matiere étrangere. Et quand elles sont sans mauvaise odeur ny acrimonie nous connoissons qu'il ny a ny corruption ny inflammation à la matrice. Et quand elles fluent modérément il n'y a que la superfluité des humeurs qui soit évacuée, quand elles fluent en trop grande quantité les femmes tombent en foiblesse, il leur arrive des convulsions, une défaillance de cœur, & elles amaigris-

sont, elles restent long-temps avec les pales-couleurs, les jambes & les cuisses leur enflent, & elles deviennent toutes bouffies.

Des accidens qui surviennent à la suppression des vuidanges.

Quand les vuidanges sont supprimées, ces humeurs se corrompent par le séjour qu'elles font dans la matrice, où elles causent des inflammations. Si dans les premiers jours les vuidanges sont supprimées, il survient à la femme une fièvre aiguë, un grand mal de teste, des douleurs aux mamelles, aux reins & aux lombes, une suffocation, une inflammation qui se communique par tout le bas ventre, lequel devient tendu & enflé. Il survient à la femme une grande difficulté de respirer, des étouffemens, des palpitations de cœur, des syncopes, des convulsions avec délire, & souvent la mort. Si la suppression continuë, il y a danger qu'il ne se fasse un abcès dans la matrice, & peut-estre un cancer, ou de grands apostèmes au bas ventre, des gouttes sciaticques & des claudications, des inflammations & des abcès aux mamelles & à la poitrine, si les humeurs font revulsion vers ces parties; & ces suppressions sont plus à craindre que celles des ordinaires.

La cause de la suppression des vuidanges, vient d'un grand flux de ventre, parce que cette évacuation détourne celle des vuidanges; d'une grande peur, d'une tristesse, d'une fâcherie ou saisissement. Le grand froid arreste les vuidanges par son astriction qui fait cail-

F f ij

le sang dans la matrice ; le boire trop froid ; l'usage des alimens trop astringens , & la grande agitation du corps les répand par toutes les parties , ce qui fait qu'elles ne s'écoulent pas par la matrice.

Pour procurer l'évacuation des vuidanges, la femme évitera toutes les fortes agitations de l'esprit ; elle se couchera sur le dos , ayant la teste & la poitrine un peu élevée , & qu'elle garde un grand repos , afin que par cette situation les humeurs soient plus facilement portées en bas. Il faut qu'elle observe un regime de vivre échauffant & humectant ; elle mangera plutôt des viandes bouillies que des rôties ; & si elle a la fièvre , elle ne prendra que des bouillons avec un peu de gelée. Elle ne mangera rien d'astringent. Elle fera une tisanne aperitive avec les racines de chicorée , de chiendent & d'asperge , avec un peu d'anis & de houblon ; & de temps en temps elle prendra un verre de cette tisanne , dans laquelle elle mettra un peu de sirop de capillaires , & ne boira point trop froid. On luy donnera des clistères , & on luy étuvera les parties basses d'une décoction émoliente & aperitive , faite avec les mauves , le parietaire , camomille , melilot , racines d'asperges , & la graine de lin : on pourra aussi faire des injections de cette décoction dans la matrice ; & on fera un gros cataplasme du marc de ces plantes , dans lequel on mettra de l'huile de lis , ou l'axonge de porc , pour mettre bien chaudement sur le bas ventre , rechauffant de temps en temps ce cataplasme dans la même décoction. On luy fera de fortes frictions tout

le long des cuisses & des jambes avec cette décoction emolliente. On fera aussi une saignée du pied, ou du bras, si la femme estoit extrêmement sanguine, après laquelle les accidens estant diminuez, on pourroit faire celle du pied.

De l'inflammation qui survient à la matrice après l'accouchement.

La suppression des vuidanges cause ordinairement une inflammation à la matrice, qui cause souvent la mort à la femme. Quelquefois cette inflammation vient d'une contusion de la matrice.

L'on juge qu'il y a inflammation à la matrice, quand elle est tres-douloureuse, & fort tumescée. La femme sent une grande douleur au bas du ventre, qui s'étend & devient presque aussi gros qu'auparavant qu'elle fust accouchée. Elle a une difficulté d'uriner & d'aller à la selle; elle ne rend ses excréments qu'avec douleur, à cause que la matrice presse le rectum auquel elle communique son inflammation aussi bien qu'à la vessie. Elle a toujours une grande fièvre avec une grande difficulté de respirer, à laquelle il survient un hoquet, un vomissement, une convulsion, un délire, & souvent la mort.

Après les contusions à la matrice, il y arrive souvent des abcès ou des tumeurs schirreuses qui durent fort long-temps, & quelquefois un cancer incurable.

Aussi tost qu'on sera convaincu qu'il y a inflammation à la matrice, on fera extraction des

corps étrangers qui sont dans la matrice sans lui faire de violence, car on augmenteroit le mal.

L'on temperera aussi les humeurs par un bon regime de vivre rafraîchissant, usant de viandes qui nourrissent peu, se contentant de bouillons faits avec les chairs de veau & de volaille, qui ne seront pas trop forts de viande, dans lesquels on fera bouillir des herbes rafraîchissantes, comme des laitues, du pourpier, de la chicorée, de la bouroche, de l'oseille, &c. La malade ne boira point de vin, mais de la tisane faite avec de la racine de chicorée, de fraiser, de chiendent, l'orge & la reglisse. Il ne faut point qu'elle ait le ventre bandé, & elle le tiendra lasche avec des lavemens anodins, & sans acrimonie, de peur de causer des épreintes qui causeroient une grande douleur à la matrice enflammée. Elle évitera sur toutes choses la colere.

L'on évacuëra les humeurs par la saignée du bras si la femme est fort sanguine, & puis du pied, qu'on réitérera s'il en est besoin. On mettra sur le ventre un grand emplastre de Galien pour rafraîchir, ou bien on y fera une embrocation d'huile d'amandes douces meslée avec un peu de vin-aigre. On pourra faire quelques injections rafraîchissantes & sans astringion dans la matrice, l'eau d'orge, ou le lait tiede seront bons pour cela, observant pourtant de n'user d'aucune chose qui soit trop rafraîchissante, & d'éviter toutes sortes de diuretiques, parce qu'il faut dans cette maladie user d'un certain milieu pour la cure, autrement on ne manque pas de

l'augmenter; parce que si on donnoit des reme-
des qui provoquaissent les vuidanges, cela aug-
menteroit l'inflammation. C'est pourquoy on
aura principalement soin de faire une bonne
évacuation par la saignée. On n'usera point de
purgatifs dans cette maladie, ce qu'il faut aussi
observer dans toutes les inflammations & flu-
xions de la matrice, pour petites qu'elles soient.

Si l'inflammation de la matrice se convertit
en apothème qui rende une grande quantité de
matiere; en ce cas on se contentera d'un bon
regime, & d'injections détersives, pour en net-
toyer la matrice, de peur qu'elle ne cause de la
corruption dans cette partie: une décoction
d'aigremoine sera bonne pour cela, dans laquel-
le on mettra du miel ou du sirop d'absynthe; &
si la corruption estoit grande, on y mesleroit un
peu d'esprit de vin.

Si l'apothème se convertit en ulcère chan-
creux, on se contentera d'une cure palliative en
attendant la mort.

Du scirrhe de la matrice.

Les scyrrhes arrivent souvent à la matrice
pour avoir appliqué des remedes trop froids &
trop astringens sur le ventre de la femme, ou
fait des injections de cette nature dans la ma-
trice.

S'il n'y a que l'orifice interne de la matrice
qui soit scyrrheux, la matrice n'est guere plus
grosse qu'à l'ordinaire. Mais si c'est tout son corps
qui soit endurci, elle est extrêmement tume-
fiée, ce qui arrive souvent après une inflamma-

tion qui suit un accouchement ou bien dans un autre temps ensuite d'un dérèglement ou d'une longue suppression de menstres.

Pour s'assurer qu'il y a un Scyrrhe dans la matrice, on met la main sur le ventre de la femme, ou bien on introduit le doigt dans le col de la matrice, dont on sent le corps beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, & une grande dureté. Son orifice interne est aussi plus gros, plus dur, plus inégal & plus court; & s'il n'y a point d'inflammation, & que le scyrrhe ne soit point disposé à devenir en cancer, il est sans douleur: mais s'il y a inflammation, & que le scyrrhe se change en cancer, il y a grande douleur à la partie.

Si la matrice est scyrrheuse, la malade sent une lassitude par tout le corps, une grande pesanteur au bas du ventre; elle a de la douleur aux reins, aux aines, aux cuisses, & une fréquente envie d'uriner. Et la douleur s'augmente quand elle veut rendre ses excréments, à cause que la matrice comprime le rectum & la vessie par son poids, & les menstres sont extérieurement supprimés, ou coulent très peu & sans règle; à cause de l'obstruction de la partie.

L'on commencera la cure de cette maladie par la saignée du bras, & par de petites purgations douces; car les fortes purgations augmenteroient le mal. On appliquera sur le ventre des remèdes émolliens, comme sont les huiles, l'axonge, ou cataplasmes, on fera aussi des injections émollientes dans la matrice: après ces remèdes la femme pourra prendre le demi bain ou le bain entier. Après qu'elle en aura usé quelques

Jours on la saignera du pied, elle s'abstiendra du coït, & elle observera un regime de vivre temperant & rafraîchissant modérément. Le lait clair & le lait d'anesse sont fort salutaires dans cette maladie, & encore plus l'usage des eaux minerales.

Du cancer de la matrice.

Le cancer de la matrice est ordinairement une suite du scyrrhe, de l'inflammation, ou de l'apostème qui arrivent quelquefois après l'accouchement. Les fleurs blanches malignes & les vieilles gonorrhées virulentes y peuvent aussi beaucoup contribuer, par l'érosion qu'elles font à la matrice. Cette farouche tumeur arrive quelquefois aux femmes qui perdent leurs ordinaires, parce que les vaisseaux se bouchant peu à peu, la substance de la matrice se remplit de sang qui y cause des ulceres qui se convertissent quelquefois en cancer.

La femme qui a un cancer à la matrice y sent une douleur piquante & pesante, à cause de l'acrimonie des humeurs, & du poids de la matrice. Cette douleur se communique aux reins, aux aines. La malade sent une grande pesanteur au bas du ventre, & une lassitude par tout le corps. Elle a une difficulté d'uriner; il sort de la matrice une sanie sereuse, fetide, virulente, noirâtre. Quelquefois le sang en sort tout pur en liqueur, & quelquefois en caillots. On peut sentir l'ulcere avec le doigt quand il est à l'orifice interne de la matrice: on peut même le voir avec un dilatatoire. Mais s'il est dans le

fond de la matrice, on ne le peut connoître que par la sanie qui en sort, & par les autres accidens dont nous avons parlé. Ces ulceres sont toujours inégaux, sordides & puants; & la corruption y est quelquefois si grande, qu'il s'y engendre des vers.

Le cancer à la matrice est incurable, ainsi il ne faut y apporter qu'une cure palliative, pour appaiser les grandes douleurs. Tous les remedes dont on se servira tant interieurement qu'exterieurement, n'auront aucune acrimonie, de peur d'augmenter la douleur & la maladie, & avancer la mort.

Maniere de preserver les femmes du cancer.

Les femmes qui ont la matrice scyrreuse; celles qui ont des apostêmes; celles qui sont sujettes aux pertes de sang; celles qui n'ont plus leurs menstruës, principalement lorsqu'elles sont déjà avancées en âge, sont plus sujettes que les autres à avoir des cancers.

Les femmes qui en sont menacées à cause de la perte de leurs ordinaires, ne sçauroient mieux faire pour s'en preserver, que de se faire de temps en temps saigner du bras, pour suppléer au defect de l'évacuation menstruelle, & pour empêcher que le sang & les humeurs ne se portent en trop grande abondance à la matrice, la femme se fera saigner du bras pendant quelques années, afin de laisser réunir & diminuer les vaisseaux qui fournissoient les menstruës. Si la femme est sujette à de frequentes pertes de sang, elle s'abstiendra entierement du coït, parce qu'il atti-

re encore le sang sur la partie. Elle observera un regime de vivre rafraîchissant & humectant. Elle ne se servira point d'aperitifs ny de diuretiques, non plus que des purgatifs violens. Elle usera de lait de vache recemment tiré pour adoucir son sang, & usera de temps en temps de bouillons de poulets, dans le corps desquels on mettra cuire en mesme temps quelques semences froides. Il faut que la vache dont elle boira le lait soit bien saine, qu'elle ne soit pas pleine ny en chaleur, qu'elle soit nourrie de bonnes herbes, & qu'elle n'ait recemment fait son veau. Ce lait luy seroit dangereux.

*Du flux de ventre qui arrive à la femme
nouvellement accouchée.*

Le cours de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée est tres-dangereux, parce qu'il détourne les vuidanges de la matrice, ce qui peut luy causer la mort. Ce qu'il y a de plus fâcheux dans cette maladie, c'est que tous les remedes qui peuvent arrester le cours de ventre à la femme nouvellement accouchée, luy sont fort préjudiciables, comme sont les astringens, & mesme les purgatifs luy sont contraires dans le commencement. Mais on donnera à la malade de bons consommez pour luy donner des forces que le cours de ventre diminue beaucoup. On luy donnera des clisteres anodins composez d'une simple décoction de son, ou d'herbes rafraîchissantes, ou bien avec le lait ou avec des jaunes d'œufs pour appaiser la douleur : on pourra luy faire prendre quelques

grains de laudanum dans un jaune d'œuf. Si le flux de ventre est accompagné de la fièvre, on la pourra saigner. Mais si l'on voit que la femme soit en danger de perdre la vie par ce cours de ventre, on luy fera tous les remèdes avec lesquels on a accoutumé de guérir les cours de ventre ordinaires. Après que le flux de ventre sera entièrement arrêté, on procurera l'évacuation des vuidanges de la matrice qui avoient esté supprimées.

Des hernies ventrales.

La matrice est quelquefois si étendue dans la grosse de la femme, qu'elle est capable de rompre le petitoine, & de causer des hernies qui sont quelquefois si grandes, que la matrice & l'enfant sont nichez dans ces tumeurs.

La hernie arrive quelquefois au dessus & au dessous du nombril, entre les deux muscles droits, fort souvent à l'ombilic, & vers les aines, parce que ces endroits sont plus foibles que les autres. Ces hernies sont ordinairement causées par les grands efforts que la femme fait dans son travail, ou par de grands vomissemens, par de grands & frequens éternuëmens; par quelque coup qu'elle aura reçu sur le ventre. Cette maladie cause souvent aux femmes des indigestions, des vomissemens & des coliques fort douloureuses; & quand il arrive que l'intestin qui est tombé dans la rupture, ne peut pas rentrer dans le ventre, souvent la mort s'ensuit, ou bien on est obligé de faire une incision au ventre comme on fait au bubonocelle.

Pour éviter cette maladie, la femme ne fera aucuns efforts pendant sa grossesse : elle ne se serrera point le ventre, mais elle luy donnera la liberté de s'étendre également par tout.

Si la hernie arrive à la femme, elle portera un bandage propre, qui sera garni de compresse bien ajustées sur la tumeur du ventre, afin d'empêcher que les parties intestinales ne tombent dans la rupture. Si la rupture est dans un lieu du ventre où la matrice puisse se loger pendant la grossesse, la femme aura une soin tout particulier d'empêcher dès le commencement de sa grossesse, que cet accident mortel luy puisse arriver, ayant recours à de bons bandages. Il seroit même fort à propos qu'elle se tint au lit pendant tout le temps de sa grossesse.

De l'inflammation des mamelles après l'accouchement.

Si la femme accouchée a reçu quelque coup sur les mamelles; si elle les a comprimées en se couchant dessus, ou s'il y a une trop grande quantité de lait qu'elle n'ait pas fait tirer, l'inflammation ne manque pas d'acourir aux mamelles; ce qui luy cause quelquefois des apostèmes, & des scyrrhes qui dégènerent en cancers. Comme les mamelles sont fort sensibles, l'inflammation luy cause des frissons auxquels la fièvre survient avec des redoublemens, des délires & frenesies.

Pour empêcher l'inflammation qui survient aux mamelles, on procurera une bonne évacuation des vuidanges par la matrice, & si elles

estoit suprimées, on les provoqueroit comme nous avons déjà dit, afin que toutes les humeurs qui se jettent sur les mamelles, prennent leur cours par en bas. On fera quelques saignées du bras, & ensuite du pied pour faire couler ces vuidanges. Pendant qu'on travaillera à procurer les vuidanges, on fera une embrocation sur les mamelles avec l'huile d'amandes douces & le vin-aigre meslez ensemble, après lesquelles on y mettra l'emplastre refrigerant de Galien, avec lequel on mettra le tiers de populeum. Ou bien on y mettra un cataplasme fait avec la terre cimolée qui se trouve au fond de l'auge des couteliers, & un peu de vin-aigre; & si la douleur estoit grande, on feroit un autre cataplasme avec la mie de pain blanc & le lait, auquel on meslera l'huile d'amandes douces, & quelques jaunes d'œufs qu'on appliquera par dessus; & par dessus ces cataplasmes des compresses trempées dans l'oxicrat, ou dans l'eau de plantain, & se donner bien de garde d'appliquer sur les mamelles des remedes trop astringens, de peur d'y faire venir un scyrrhe qui pourroit se convertir en cancer.

Après que la plus grande inflammation sera passée on se servira des resolutifs, afin de refondre le lait qui est en trop grande quantité dans les mamelles. Mais il vaut encore mieux le tirer en le faisant teter: car s'il reste dans la mamelle, il faudra qu'il supure s'il y en a trop. Il faut pourtant tascher de le refondre, plutost que de le teter, parce que cela en fait venir de nouveau. Mais s'il coule luy-mesme des mamelles il faut le laisser couler, cet écoulement

l'épuisera. On refoudra le lait en appliquant sur les mamelles un cataplasme de miel tout pur, ou bien on en frotera des feuilles de chou rouge qu'on appliquera dessus, les ayant un peu fait amortir auparavant sur le feu, & on prendra garde de serrer trop le sein. Voicy encore un fort bon resolutif : prenez une pomme entiere de chou rouge, & la faites cuire dans l'eau de riviere jusqu'à ce qu'elle soit bien molle, & qu'il n'y ait presque plus d'eau de reste. Pilez ce chou dans un mortier de bois ou de marbre, & les faites ensuite passer en bouillie à travers un tamis, ajoutez-y un peu de miel & d'huile de camomille, & appliquez ce cataplasme sur les mamelles.

La femme observera cependant un regime de vivre rafraîchissant & peu nourrissant, afin de n'engendrer pas trop de chile. Elle se maintiendra toujours le ventre libre, afin que les humeurs puissent estre portées en bas. Pendant que l'inflammation des mamelles durera, elle se tiendra au lit couchée sur le dos, parce qu'estant levée, le poids des mamelles augmente la douleur. Après le cinquième jour de son accouchement, que les vuidanges auront suffisamment coulé, & qu'elle n'aura plus de fièvre, on la purgera autant de fois qu'on le jugera à propos. Si malgré tous ces remedes la douleur ne diminuë pas, il faut croire qu'il se fait du pus dans les mamelles.

Du lait caillé dans les mamelles.

Quinze jours après que la femme est accou-

chée, il arrive ordinairement que le lait se caille dans ses mamelles, pour lors les mamelles deviennent dures, inégales & raboteuses sans aucune rougeur, & on y sent la séparation des glandes qui sont remplies de lait caillé. La femme sent une grande douleur à la mamelle, & elle ne sçauroit faire raier le lait comme elle avoit accoutumé; elle sent un frisson au milieu du dos, lequel est suivi d'une fièvre qui ne dure pas plus d'un jour, à moins qu'il n'arrive une inflammation aux mamelles, ce qui ne manque pas d'arriver si ce lait n'est évacué. Ce caillage de lait vient de ce que la femme n'est pas assez tirée, ou qu'elle cesse entièrement de se faire teter, le lait sejourant dans les mamelles s'y aigrit & s'y caille. Ce caillage peut aussi arriver de ce que la femme a eu froid aux mamelles, s'étant tenu le sein découvert.

Pour guérir cette maladie il faut que la femme se fasse promptement teter, afin de vider entièrement ses mamelles; il faut qu'elle se fasse teter par une femme, parce que l'enfant n'a pas la force de tirer ce lait qui ne coule pas aisément: après cela elle donnera à teter à son enfant. Et afin de n'engendrer pas plus de lait que l'enfant n'en peut teter, la femme ne se nourrira pas beaucoup, & se tiendra toujours le ventre libre.

Mais si la femme ne veut pas être nourrice, il ne faut pas qu'elle fasse teter son lait, cette suction en attireroit d'autre, mais il faudra empêcher qu'il ne s'engendre de nouveau lait, & résoudre celui qui est dans les mamelles. Pour cela il faudra faire une saignée au bras: on donnera

hera des chistères un peu forts ; la saignée du pied & la purgation seront fort utiles : & pour resoudre le lait qui est dans les mamelles , on mettra dessus les remèdes que nous avons donnez pour le faire évader , comme est le cataplasme de miel tout pur , ou celui des quatre farines qu'on fera cuire dans la décoction de sauge , de mente , d'hache & de fenouil , y ajoutant l'huile de camomille , de laquelle on fera aussi une embrocation sur les mamelles. Les linges que l'on met sur les pots de beurre salé , est un assez bon remède , mais auparavant il faut s'estre servi des remèdes qui ont dégrumelé le lait.

Des apostèmes des mamelles qui arrivent après l'accouchement.

Si la femme ressent à la mamelle une grande douleur , une forte pulsation plus dans un endroit que dans l'autre , qu'il y ait dureté , une couleur livide , avec quelque molesse en son milieu , c'est une marque que les mamelles abcederont. Pour faire supurer cet apostème , on mettra dessus des cataplasmes émolliens & maturatifs faits avec les mauves , les guimauves , les oignons de lis , & la graine de lin concassée qu'on fera cuire en bouillie , qu'on fera passer par un gros tamis , afin que le cataplasme en soit plus mûr , dans lequel on mettra une bonne quantité d'axonge de porc , ou d'onguent basilicum ; on mettra un emplâtre de basilicum sur le lieu où l'apostème semble vouloir percer , & le cataplasme par dessus , levant de douze heures en douze heures ce cataplasme dont on con-

G g

tinuëra l'application jusqu'à ce que l'apostème soit mur. Ou bien servez vous de l'emplastre divin dissout en une mediocre consistance avec l'huile de lis, cet emplastre est preferable à tous les autres pour bien meurir & faire supurer les apostèmes des mamelles, dont on fera l'ouverture aussi-tost qu'il fera meur. On connoitra qu'il en faut faire l'ouverture quand la pulsation que la femme sentoit aux mamelles est cessée; quand la douleur & la fièvre sont beaucoup diminuées; & quand le milieu de l'apostème est élevé en pointe & amoli, & qu'on y sent au toucher la fluctuation de la maïere. On fera cette ouverture avec la lancette ou un grain de cautere; il la faut faire assez grande pour évacuer les grumeaux de matiere. La lancette est preferable au cautere, parce qu'elle ne fait aucune perte de substance, & la cicatrice n'en est pas si difforme. On fera l'ouverture au lieu le plus commode pour l'évacuation de la matiere, en prenant bien garde d'ouvrir les gros vaisseaux qui sont du costé de l'aisselle. Après qu'on aura épuisé la matiere, on mondifiera l'ulcere comme on fait les autres, prenant garde d'y mettre de trop grosses tentes, & trop dures, mais seulement quelques tempons de charpies molets, sans les pousser trop avant. On liera le premier de ces tempons avec un fil pour le tirer plus facilement, principalement si l'apostème estoit fort profond. Si la malade sent une grande douleur, on trempera les plumaceaux dans l'huile d'œuf, ou dans le basilicum, qu'on mêlera avec le digestif s'il y a encore quelque chose à supurer. On détergera ensuite l'ulcere avec

le miel, le mondificatif d'ache, ou l'apostolorum, mettant par dessus un emplâtre d'onguent divin pour amolir & dissiper le reste de la dureté.

Si la mamelle avoit plusieurs petits apostèmes en differens endroits, il ne faudroit pas faire des ouvertures à chacun de ces apostèmes, mais seulement une assez grande ou deux aux lieux les plus propres; parce que la matiere de tous ces petits apostèmes a communication, à cause que les mamelles sont spongieuses.

Pour guerir promptement les apostèmes, on en fera évader le lait: pour cela on donnera des clisteres à la femme, & on la purgera de temps en temps, usant d'un regime de vivre peu nourrissant.

Il ne faut pas attendre que les cataplasmes & les onguens percent les apostèmes des mamelles; il les faut ouvrir avec la lancette, parce que si la matiere séjournoit trop long-temps dans les mamelles, elle y corroderoit les glandes qui feroient des sinus fort profonds, & fort difficiles à guerir.

Des bouts des mamelles écorchez.

Lorsqu'une jeune femme n'a point encore nourri d'enfans, les petits trous du mamelon ne sont pas encore assez dilatez pour laisser aisément passer le lait; c'est pourquoy l'enfant faisant une succion fort violente pour attirer le lait, il écorche ordinairement le bout des mamelles; & ces écorchures s'augmentent quelquefois de telle sorte, que l'enfant emporte entiè-

Gg ij

rement le bout des mamelles ; ce qui fait que la femme n'est plus capable d'estre nourrice, & l'ulcere qui y reste est quelquefois fort difficile à guerir. Quelquefois ces écorchures viennent de ce que les enfans machottent le bout des mamelles pour faire mieux venir le lait, ce qui emporte le petit mamelon. Quelquefois aussi ces écorchures viennent de ce que les enfans ont la bouche fort échauffée, & l'ont pleine de petits ulcères qu'on appelle aphtes, ou bien ils ont la maladie venerienne qu'ils ont apportée au monde, l'enfant peut communiquer toutes ces maladies à la nourrice. Si l'on manque de guerir de bonne heure ces écorchures, elles augmentent, & se convertissent en ulcères malins qui sont tres-difficiles à guerir. Pour les guerir la femme cessera de donner à teter à son enfant jusqu'à ce que ces écorchures soient entièrement gueries. Pendant ce temps on fera évader son lait, de peur qu'il ne luy attire une inflammation par sa grande abondance. S'il n'y avoit qu'une des mamelles écorchées, on luy pourroit donner l'autre. On mettra un peu d'huile d'œuf sur ces écorchures, ou bien de l'huile de cire neuve pendant quelques jours : on y appliquera ensuite des dessicatifs, comme est l'eau alumineuse, & l'eau de chaux ; ou bien on les bassinera avec l'eau de plantain, mettant par dessus des linges molets & trempez dans ces eaux ; ou bien on appliquera l'emplastre de blanc de ceruse, ou de blanc raisin, ou bien du pompholix, ou de poudre d'amidon. On y met quelquefois seulement un peu de miel rosat, de peur que les autres remèdes ne soient préjudi-

ciables à l'enfant, & ne le dégoûtent. Pour empêcher que le mamelon soit blessé par les habillemens, la femme mettra dessus un petit chapeau de plomb qui sera percé de plusieurs trous, tant pour donner issue à la sanie qui sort de ces petits ulcères, qu'afin que le lait qui coule toujours puisse passer par ces petits trous.

Si le mamelon estoit entierement emporté, il faudroit faire tarir le lait de la femme, parce qu'autrement il seroit presque impossible de traiter & guerir ces ulcères, qui avec le temps pourroient devenir caleux & malins.

Si on donne une autre nourrice à l'enfant, & qu'il ait de petits ulcères à la bouche, il faudra le luy laver avec de l'eau d'orge, dans laquelle on mettra un peu de jus de citron, & la nourrice nouvelle usera d'un regime rafraîchissant.

Lorsque les mamellons sont entierement emportez, les petits trous du mamelon sont fermez. Si la nourrice veut nonobstant son indisposition nourrir son enfant, il faut qu'elle se fasse faire d'autres bouts, en se faisant teter souvent par une autre femme, qui peu à peu luy formera des bouts par la succion, & les débouchera. Si la nourrice n'a pas de femmes qui la puisse teter, elle se tetera elle-mesme avec une tétine de verre cinq ou six fois le jour : après qu'elle se sera tétée, elle couvrira le petit bout qui commence à se faire, avec un petit chapeau ou couvercle de bois, afin de ne pas enfoncer en dedans les petits mamellons.

De l'enflure des jambes & des cuisses de la femme accouchée.

Si les enflures qui surviennent quelquefois aux cuisses & aux jambes des femmes après leur accouchement, sont extraordinairement grandes, qu'il y ait de l'inflammation; qu'elles viennent de la suppression des vuidanges; qu'elles soient accompagnées de fièvre, d'une difficulté de respirer, d'une grande tension & douleur de ventre, cette indisposition est fort dangereuse. Mais si ces enflures sont mediocres, & sans les accidens que nous venons de dire, elles ne sont pas si difficiles à guérir. Pour le faire, on procurera à la femme une bonne évacuation de vuidanges, comme nous avons enseigné cy-dessus, & on luy fera prendre une tisane aperitive faite avec les racines de fenouil, de persil & de chiendent, avec un peu de cristal mineral. On mettra de fois à autres une once de sirop de capillaire dans chaque verre de cette tisane, avec cinq ou six gouttes d'esprit de sel dulcifié, ou bien demi drachme de sel poliereste. Si la femme est sans fièvre, & qu'il y ait quinze jours qu'elle soit accouchée, on la pourra purger.

De la suffocation de matrice après l'accouchement.

Quelques femmes qui sont attaquées de la passion hysterique ont le poux élevé, les autres l'ont petit & retiré, les autres n'en ont presque

point, les unes demeurent pâles & immobiles pendant l'accès, les autres ont une bonne couleur de visage, & elles se tourmentent extraordinairement ayant des mouvemens convulsifs; les autres sont comme sans respiration, & les autres ne respirent qu'avec peine & de grandes agitations de la poitrine; quelques-unes restent sans connoissance, ne se souvenant point de tout ce qu'elles ont dit ou fait; les autres ne perdent jamais la raison ny le jugement; quelques-unes sont plus gayer qu'à l'ordinaire, elles rient & chantent; les autres sont tristes & elles pleurent. Ce mal prend ordinairement par des accès qui reviennent quelquefois frequemment, & d'autrefois rarement. Ces accès durent quelquefois plusieurs heures, & quelquefois des jours entiers, & quelquefois ils passent promptement. Les signes les plus ordinaires de la passion hysterique sont la difficulté de respirer, qui cause une suffocation avec étranglement comme si la malade avoit un gros morceau dans la gorge qu'elle ne pût avaler, & comme si on luy ferroit le col avec la main; des foiblesses & des palpitations de cœur, des dégousts de nausées, & quelquefois un écoulement d'eau & de cerositéz par la bouche; de frequens baillemens précédent quelquefois l'accès de cette maladie. La femme sent des battemens d'arteres dans le ventre; de tressaillemens & des contractions de matrice un bruissement de ventositéz dans les intestins & dans l'estomac qui le gonflent & font élever le diaphragme vers la poitrine. Il luy survient quelquefois des délires dans les accès & des

mouvemens convulsifs qui sont ordinairement precedez de douleur, pesanteur & tournement de teste, d'éblouissement des yeux, d'un assoupissement & d'une diminution de la memoire. &c.

Quelque fois la femme après ces mouvemens convulsifs tombe dans une apoplexie mortelle, ou dans une paralysie de la moitié du corps qui leur dure des années entieres.

Pour prevenir cette maladie, si les vidanges de la femme en couche sont supprimées, on les provoquera avec des fomentations qu'on fera à toutes les parties voisines de la matrice, par des lavemens de jambes, par le demi bain, la saignée du pied, & par les purgatifs. Si la femme à qui l'on apprehende que cette maladie arrive estoit grosse, on luy fera seulement la saignée du bras pour évacuer la plénitude du sang, & on luy tiendra le ventre libre par des clisteres. L'usage des eaux minerales est admirable pour prevenir la passion hysterique, pourveu que la femme ne soit pas grosse. S'il y avoit quelque corps étranger dans la matrice qui fût cause de la suffocation, il en faudroit procurer l'expulsion, ou en faire l'extraction. La femme évitera toutes les choses odorantes, & tous les alimens doux & suerez, le chagrin, la colere & toutes les violentes passions de l'esprit, elle se tiendra toujours le ventre libre. La femme usera souvent du privilege du mariage si elle a un mary; sinon elle observera un regime rafraichissant, elle prendra les bains & les émulsions.

Pour remedier aux accès presens de cette ma-

l'adie, qui sont ordinairement accompagnez d'une grande difficulté de respirer, d'étouffement, de foiblesses, de palpitations de cœur on fait en cette occasion sentir à la malade des choses de tres mauvaise odeur, comme sont les plumes de perdrix brûlées, les savates brûlées. Quelques uns jettent une dragme de camfre allumé dans un pot plein d'eau, & l'y laissent brûler jusqu'à ce qu'il s'éteigne & donnent de cette eau à boire à la malade. On donne quelquefois trois ou quatre gouttes d'huile d'ambre dans un bouillon ou dans l'os de fleur d'orange. Mais pour mieux faire que tout cela on desserrera promptement les vestemens de la malade, à laquelle on fera prendre quelques cuillerées d'eau de canelle, ou de l'eau de vie ce remede estant fort prompt pour dissiper les ventosités contenuës dans l'estomac qui sont la cause des étouffemens que la femme ressent, outre que cette liqueur récréé beaucoup le cœur, un demi verre de vin pur est aussi fort bon. On fera sentir à la malade de l'esprit de vin, qui vaut beaucoup mieux que l'odeur du vinaigre, l'odeur du papier brûlé ou la mèche de mousquet brûlée est une odeur fort propre pour cette maladie. Il ne faut pas faire sentir des odeurs trop puantes à la femme si elle estoit grosse, elles pourroient faire un avortement. Si la femme n'est pas grosse on luy provoquera l'éternument, avec la poudre de bethoine ou de tabac sans parfum. On pourra mettre dans la bouche de la malade un gros grain de sel pour luy faire jetter les eaux & les cerosités qui y affluent quelquefois fort abondamment.

Si la passion hysterique a esté précédée de grandes évacuations ; comme d'un flux de ventre immodéré, de flux de sang par la matrice, d'un grand écoulement de fleurs blanches, ou d'une abondance de vuidanges, que le poux de la malade soit petit & languissant, le visage pâle, & son corps froid, il ne luy faut point faire de saignée. Mais si elle a bonne couleur de visage, si son poux est plain & élevé, & que l'accès de la maladie ait esté précédé de la suppression des menstres & des vuidanges, ou qu'elle ait des mouvemens convulsifs la saignée luy sera nécessaire, & je crois qu'il faudra commencer par celle du bras, & ensuite par celle du pied.

Des fleurs blanches.

Il n'est pas aisé de distinguer les fleurs blanches d'avec les gonorrhées virulentes. La matiere des fleurs blanches est pourtant moins fetide, plus blanche & plus sereuse principalement si elle est abondante ; pour l'ordinaire les fleurs blanches coulent sans douleur : la matiere des gonorrhées virulentes est plus puante, plus épaisse, jaunâtre, verdâtre, & quelquefois rougeâtre, par le mélange d'une serosité sanglant. Lors que la femme a des fleurs blanches, pour l'ordinaire l'évacuation de ses menstres n'est plus réglée, quelquefois au lieu de menstres elle aura des pertes de sang, qui estant un peu appaisées se convertissent en un écoulement de serositez semblable à de l'eau dans laquelle on auroit lavé des chairs crues ; & dans la suite on voit souvent sortir parmi ces excretions putrides

de petits grumeaux de sang noirâtre & corrompu. La femme qui a des fleurs blanches ne laisse pas de souffrir les approches de son mary sans douleur ; mais celle qui a un ulcere ne scauroit voir un homme sans beaucoup souffrir. La matiere des fleurs blanches est ordinairement sans puanteur , blanche , sereuse comme du serum de lait , quelquefois pourtant elle est jaunâtre , fetide & si acre qu'elle cause une grande cuisson aux parties. Il est fort difficile de distinguer les fleurs blanches d'avec les gonorrhées. Les femmes grosses sont plus sujettes aux fleurs blanches que quand elles ne le sont pas , à cause qu'elles n'ont plus leurs ordinaires. Il y a peu de femmes qui n'ayent quelquefois ces incommoditez , mais les unes plus que les autres. Toutes celles qui ne sont pas bien réglées y sont plus sujettes que les autres , celles qui sont fort pituiteuses , qui ont la chair molle & les pales couleurs , & qui menent une vie triste & sedantaire y sont fort sujettes. Les filles qui sont si jeunes qu'elles n'ont point encore en leurs menstruës n'y sont pas sujettes. Les fleurs blanches affoiblissent tellement la femme qu'elle en devient sterile , à cause aussi que ces humiditez humectent si fort la matrice qu'elle ne peut se fermer. Le visage de la femme est pâle , ses jambes sont tumfiées , elle perd l'appetit , elle a des douleurs de reins , de foibles , des pallitations de cœur , & des passions hysteriques. Si les fleurs blanches coulent long-temps , elles amaigrissent entierement la femme qui devient étique. Les fleurs blanches causent quelquefois des relaxations de matrice

à qui il survient des cancers si elles negligent de se faire traiter.

Pour guerir cette maladie on commencera à faire quelque saignées, & par purger le corps. la femme observera un bon regime de vivre, elle pourra prendre les bains, après lesquels elle prendra les eaux minerales froides comme sont celles des fontaines de forges & autres de cette nature.

Les femmes pituiteuses & dont les chairs sont molasses prendront les eaux minerales chaudes, comme sont celles de Bourbon & de Vichi. Ou bien elle prendra une decoction sudorifique faite avec les racines de squine & de felsepareille ayant auparavant pris pendant douze ou quinze jours un verre de tisanne laxative & diuretique faite avec les herbes capillaires, les racines de chiendent, d'asperge, d'ache & de fenouil, dans laquelle on fera infuser à froid pendant toute la nuit une dragme de sené, y ajoutant de trois jours en trois jours quatre ou cinq gouttes d'esprit de sel dulcifié, ou bien une demie dragme de sel policreste: il faut pendant tout ce temps observer un bon regime de vivre & s'abstenir du coït évitant le chagrin & la tristesse. Le temps le plus propre pour commencer l'usage de ces remedes est immédiatement après l'évacuation des menstruës. Après tous ces remedes la femme se pourra servir de quelques injections d'eau astringente, comme est l'eau de plantain meslée avec moitié d'eau de mirthe, mais il ne faut pas se servir de ces injections proche ny durant le temps des menstruës, parce que ces injections les pour-

roit supprimer. Mais je conseillerois aux femmes de ne se jamais servir d'injections astringentes, parce que cette partie est le canal par où toutes les immondices du corps s'écoulent.

Les femmes qui sont sujettes aux fleurs blanches qui sont si acres qu'elles leur causent de grandes cuissens peuvent en tout temps hors celui des menstruës faire des injections avec l'eau d'orge ou bien avec du petit lait, ou avec de simple eau tiede, ce qu'elles peuvent faire trois ou quatre fois par jour pour temperer la cuisson & la douleur que ces fleurs blanches leur causent, ayant soin de se purger & d'observer un bon regime de vivre pour parvenir à une parfaite guerison.

Les fleurs blanches estant gueries ou beaucoup diminuées, la femme recommencera de temps entemps tous ces remedes, parce que cette indisposition ne manqueroit pas de recommencer comme auparavant, & la femme observera toute sa vie un bon regime de vivre.

Du gouvernement de l'enfant nouveau né.

On ne presente ordinairement la mamelle à l'enfant que dix ou douze heures après sa naissance, pour la luy faire prendre, la nourrice luy rayera quelques gouttes dans la bouche, & sur les levres, afin qu'il le savoure peu à peu; elle luy donnera ensuite la mamelle qu'elle pressera avec la main lors qu'il en aura pris le bout, parce que l'enfant n'est pas encore accoustumé à sucer, elle continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit accoustumé à tetter.

Si la nourrice a beaucoup de lait, elle ne donnera point d'autre nourriture à son enfant, pendant les deux premiers mois. Dans les premiers jours on luy en donnera un peu, parce son estomac n'est pas encore assez fort : on augmentera peu à peu la nourriture. Quand l'enfant sera plus grand on luy en donnera nuit & jour autant qu'il en demandera, mais peu & plus souvent, car si on luy en donne trop il le vomit, son estomac n'estant pas encore assez fort pour le digerer. Si pourtant on peut regler l'enfant on ne le fera têter que deux heures en deux heures ; on ne luy donnera la mamelle la nuit que quand il s'éveille.

Après les deux ou trois mois qu'il n'aura esté nourri que de lait on commencera à luy donner de la bouillie faite avec la farine de froment & le lait de vache, il ne faut pas luy en donner trop dans le commencement & qu'elle soit trop épaisse ; parce que son estomac n'est pas encore accoustumé à cet aliment. Pour que la bouillie soit de plus facile digestion, on fera un peu cuire la farine au four après qu'on aura tiré le pain, il faut la remuer de temps en temps pour la dessécher par tout. Lors qu'on fait la bouillie avec la farine crüe, la bouillie en est bien plus indigeste, & on fait consumer la meilleure partie du lait, & à force de la faire bouillir long temps, il ne reste que le lait le plus grossier, & le lait avec lequel on fait la bouillie doit est recemement tiré. On ne fera manger qu'une ou deux fois la bouillie par jour à un enfant, principalement le matin, après quoy on le fera un peu têter, afin que la

bouillie en soit plus dilayée dans son estomac , & de plus facile digestion.

Si l'on fait manger de la bouillie aux enfans aussi-tost qu'ils sont nez , il leur arrive de grandes oppressions , des difficultez de respirer , des tranchées & enflures de ventre , des convulsions & souvent la mort. Ainsi il ne luy en faut donner que quatre mois après sa naissance s'il est possible.

Après que l'enfant a tecté il le faut mettre reposer dans son berceau , & non pas dans son lit de peur de l'étouffer ; pour éviter cet accident la nourrice ne donnera point à tetter à son enfant qu'elle soit bien éveillée , & pendant qu'elle luy donnera la mamelle , elle sera à son seant , de peur de s'endormir insensiblement. Le berceau de l'enfant sera proche le lit de la nourrice , & on mettra dessus un petit archet pour mettre dessus quelques couvertures pour le garantir de la grande lumiere , & des ordures qui pourroient tomber dans ses yeux. On couchera l'enfant sur le dos ayant la teste un peu élevée sur un oreiller , on fera dormir l'enfant toutes les fois qu'il en aura envie. Si pourtant l'enfant estoit trop assoupi & dormoit trop long temps , la nourrice le prendroit entre ses bras , elle chanteroit quelque chanson , luy presenteroit quelque objet pour luy réjouir la veüe , & l'agiteroit un peu pour le reveiller. Il faut le coucher de maniere qu'il soit vis à vis de la lumiere , parceque s'il la regardoit de costé il pourroit devenir louche. Mais il vaut mieux encore qu'il ne voye point la lumiere.

La nourrice remuëra son enfant deux ou trois fois le jour, & mēme la nuit s'il est nécessaire pour le nettoier de ses excremens, & luy donner des couches blanches de lessive, car si on se contente de les laver, les sels qui s'y sont attachez ne s'ostent pas & causent une grande cuisson à l'enfant. Il faut remuer l'enfant auprès du feu, que les couches soient bien chaudes & bien seches, parce que le froid & l'humidité luy pourroient causer quelques coliques ou tranchées. L'on desséchera les humiditez du derriere de ses oreilles avec des petits linges qu'on y mettra. Il ne faut pas faire tomber dès les premiers jours le bout qui reste de son ombilic, il faut attendre que les vaisseaux soient bien fermez, & il faut prendre garde à chaque fois qu'on le remuë si le sang ne sort point de l'ombilic à cause que la ligature peut se lascher. Après que le bout du cordon sera tombé, la nourrice luy bandera encore le nombril pendant quelque temps, en laissant une compresse par dessus jusqu'à ce qu'il soit bien cicatrisé, & qu'il soit entierement retiré en dedans. Elle luy mettra une compresse de linge sur la fontaine de la teste par dessous son beguin, pour tenir cette partie chaude laquelle est encore dénuée d'os, le moindre froid que les enfans sentent en cette partie les enrume. Il ne faut pas laisser trop crier l'enfant, principalement dans les premiers jours, ces cris pourroient dilater son nombril & causer un exomphale & un bubonocelle : pour empêcher ses cris elle luy donnera à tetter, elle le changera & le réjouira par quelque maniere que ce soit

soit. Il ne faut point sucer les mamelles des enfans comme font sordement les nourrices pour en tirer les cerositez, ou faire le mamelon aux filles, il faut seulement mettre dessus un petit linget trempé dans l'huile rosat & le vinaigre & ne pas trop serrer l'enfant dans ces langes dans cette partie.

De la foiblesse de l'enfant nouvellement né.

Les enfans ont quelquefois tant faits d'efforts au passage, & se sont si fort tourmentez, qu'ils en sortent si foibles qu'on croiroit qu'ils seroient morts, étant sans mouvement, & ayant le visage bleu comme s'ils estoient suffoquez. Pour s'asseurer si l'enfant est mort, on luy mettra la main sur le cœur, & on luy touchera l'ombilic proche du ventre pour en sentir le mouvement.

Pour faire revenir l'enfant de sa foiblesse on le mettra d'abord dans une couche chaude auprès du feu; la Sage Femme prendra un peu de vin dans sa bouche pour en pousser un peu dans celle de l'enfant, & même plusieurs fois s'il est nécessaire. Elle luy mettra sur la poitrine des compresses trempées dans le vin chaud. Elle luy laissera le visage découvert, & prendra garde que sa teste soit située bien droite, afin qu'il n'ait pas le col contraint, & que sa respiration soit libre. Elle luy tiendra la bouche entre ouverte, elle luy nettoiera les narines avec de petites tentes de linge qu'elle aura trempées dans du vin.

H h

Des contusions de l'enfant nouveau né

Ordinairement les enfans ont des contusions à la teste en naissant qui sont quelquefois aussi grosses qu'un œuf, principalement si les femmes sont avancées en âge & dans leurs premiers accouchemens ; parce que l'orifice interne de la matrice étant plus calleux se dilate difficilement. La Sage Femme peut aussi contribuer à cette tumeur si elle a manié trop rudement la teste de l'enfant. Ces tumeurs sont quelquefois si grosses qu'elles empêchent de reconnoître quelle est la partie de l'enfant qui se présente la première, ce qui fait qu'on prend quelquefois la teste pour l'épaule de l'enfant à cause qu'on ne sent point d'os dans cette partie à cause de la tumeur. Mais on connoît que c'est une tumeur parce qu'elle est plus dure qu'une épaule & plus charnue même que la fesse de l'enfant, outre qu'on ne sent point de poil à l'épaule de l'enfant ny à ses fesses, & pour sentir les os on oindra son doigt pour l'introduire dans la matrice, afin d'examiner la teste tout autour pour sentir des os, parce que les parties de la teste qui sont dans la matrice ne sont pas tumefiées. Les autres parties du corps qui sont trop pressées au passage se peuvent aussi tumefier si elles y demeurent trop long-temps.

Pour empêcher que ces sortes de tumeurs arrivent, on procurera l'accouchement le plutôt qu'on pourra, afin que les parties ne restent pas trop long temps au passage. Il faut bien graisser l'ouverture interne de la matrice, tant pour la dilater qu'afin que l'enfant coule plus aisément.

Aussi-tost que l'enfant sera né on étuvera ces tumeurs & ces meurtrissures avec du vin chaud, ou de l'eau de vie, y trempant aussi une compresse pour la mettre dessus. Les Sages Femmes y mettent ordinairement une compresse trempée dans l'huile & du vin meslé. Si l'on voit que la tumeur ne veuille pas se resoudre par ces remèdes, & qu'elle tende à la supuration, il faudra en tirer le pus le plustost qu'il sera possible, de peur qu'il ne dépouille les os qui sont encore fort tendres. On fera l'ouverture de la tumeur avec une lancette & on se servira de l'emplâtre de bethoine. Si c'est une autre partie que la teste qui soit tumefiée, on l'enveloppera aussi avec des compresses trempées dans du vin chaud, dans lequel on aura fait bouillir des roses de Provins & des fleurs de camomille & de melliot.

Le scrotum tumefié.

Si les enfans masles ont le scrotum fort enflé soit pour avoir esté contus, soit qu'il y ait des eaux renfermées, on leur appliquera dessus des compresses qui auront esté trempées dans le vin chaud, dans lequel on aura fait bouillir des roses.

Quelque membre étant disloqué ou rompu.

Dans un violent travail soit par le peu d'adresse de la Sage Femme, ou bien qu'elle n'ait pû faire autrement; L'on appellera le Chirurgien pour le retablir & y mettre des bandages convenables comme on a accoustumé dans les

H h ij

autres fractures & dislocations, ayant égard à la foiblesse & à la mollesse des os de l'enfant.

Des sutures de la teste de l'enfant trop écartées.

Quelquefois les enfans qui sont venus n'étant pas à terme ont les sutures de la teste si écartées qu'elles sont sans soutien, les os vacillant de tous costez.

Dans cette occasion il ne faut pas s'amuser à vouloir rapprocher les os separz les uns contre les autres en les serrant, on comprimerait le cerveau qui pour lors est tres mol, ce qui luy causeroit la mort. Mais on les maintiendra & soutiendra avec une petite bande, la nature augmentant & consolidant peu à peu ces os, ils se rejoindront.

De la fontaine de la teste.

Il y a des enfans qui ont quelquefois la fontaine de la teste ouverte jusqu'à trois ans, les uns plutôt, les autres plutôt, selon que les enfans sont plus ou moins forts.

Il faut mettre sur cette partie jusqu'à ce qu'elle soit entierement affermie un linge en plusieurs doubles pour deffendre le cerveau du froid & des injures du dehors.

De l'hydrocephale des enfans.

Quoyque les os de la teste soient assez grands il arrive quelquefois qu'ils sont fort éloignez

les uns des autres à l'endroit des sutures , à cause de quantité d'eaux qui sont contenuës entre eux & la dure-mere , & quelquefois entre la peau & le pericrane , ou bien entre le crâne & le pericrane , quelquefois mesme dans les sinus du cerveau.

Si ces eaux sont seulement contenuës entre les tegumens & les os , les enfans en peuvent guerir , si la tumeur n'est pas si grande , en resolvant les eaux ou en faisant ouverture pour les évacuer. Mais si ces eaux sont sous les os , il est difficile que les enfans en puissent rachaper.

Des tranchées des enfans.

Lors que les enfans ont des tranchées ils crient jour & nuit , & quelquefois en meurent. Cette maladie est ordinairement la premiere qui leur arrive.

La principale cause des tranchées des enfans est le méconium qui est dans les intestins des enfans , qui par le long séjour qu'il y fait s'y aigrit , & piquotte les membranes des intestins. Ou bien le méconium venant à s'endurcir il empesche que les alimens puissent estre expulsés , ce qui fait que ces matieres compriment les intestins des enfans. Ces douleurs peuvent aussi venir de ce que l'enfant ne tétant qu'avec beaucoup de peine , il avale beaucoup d'air , qui fait des extensions dans les intestins. La bouillie mal cuite qu'on donne à l'enfant se peut rarefier dans les intestins , & y causer des vents. Les vers qui s'engendrent dans les intestins des enfans peuvent aussi causer ces tranchées par

H h iij

leur mouvement & leur picoremment. Si la Sage-Femme a repoussé dans le ventre de l'enfant le sang froid & caillé qui estoit dans le cordon, cela peut luy causer des tranchées.

Remedes pour les tranchées des enfans.

Pour éviter ces douleurs on ne fera pas têter l'enfant aussi tost qu'il est né, mais on attendra jusqu'au lendemain, de peur que le lait venant à se mesler avec les excréments ne se corrompe & ne s'aigrisse, & on luy en donnera peu au commencement, augmentant petit à petit afin de l'accoutumer à ce nouvel aliment.

L'on purgera l'enfant de son meconium avec une dragme de casse mondée, ou bien avec un peu d'huile d'amandes douces, ou un peu de sirop de roses; & on luy mettra dans le siege quelque petit suppositoire, fait d'une cosse de bette ointe de miel, ou bien une dragée trempée dans du miel; on luy peut même donner une petit clistere.

Quand l'enfant ne peut têter

Qu'avec peine à cause qu'il a le filet, on le luy coupera comme nous enseignerons dans cette operation, & si la nourrice est difficile à têter on luy en donnera une autre.

Pendant que l'enfant aura des tranchées, on ne luy donnera point de bouillie, parce qu'elle cause souvent des obstructions qui engendrent des vents qui causent souvent des convulsions.

Si l'enfant a des vers.

On luy mettra sur le ventre une linge trempé dans l'huile d'absynthe meslée avec le fiel de bœuf; ou bien un petit cataplasme fait de poudre de racë, d'absynthe, de coloquinte, d'aloës & de semence de citron, incorporée avec le fiel de bœuf & la farine de lupins. Ou bien on luy donnera une petite infusion de rubarbe, ou une demionce de syrop de chicorée composé, luy ayant auparavant fait prendre un petit clistere de lait sucré

Les tranchées causées par des vents.

Lors que ces tranchées sont causées par des vents, ou bien par quelques humeurs acres contenuës dans les intestins, on fera des onctions sur le ventre de l'enfant avec l'huile violet, ou celle d'amandes douces, ou bien avec l'huile de noix, de camomille meslées ensemble après les avoir fait chauffer, & on trempera un linge dedans pour le mettre sur le ventre ou bien on fera une petite aumelette avec deux œufs & un peu d'huile de noix, & on la mettra sur le ventre, on luy donnera quelque petit clistere anodin ou carminatif selon qu'on le jugera à propos, & on tiendra l'enfant bien chaudement.

De l'inflammation du nombril de l'enfant.

Si le nombril de l'enfant tombe auparavant
H h iiij

qu'il soit bien consolidé & bien cicatrisé, il y survient des inflammations & des ulcerations, Quoy-que l'ombilic soit repris exterieurement, s'il ne l'est pas interieurement, il se dilate, & pousse en dehors de la grosseur d'un petit œuf, ce qui forme un exomphale, ce qui vient des cris continuels que fait l'enfant, ou d'une violente & frequente toux.

Remede contre cette maladie.

On appaisera d'abord la toux & les cris de l'enfant, sinon la tumeur ombilicale s'augmentera toujours, & on remediera aux tranchées, comme nous avons montré cy-dessus. Si le nombril est enflammé, on mettra dessus un emplastre de cerat de Galien meslé avec moitié de populeum, ou bien une petite compresse trempée dans l'huile rosat avec un peu de vin aigre ; ou bien l'onguent rosat avec l'album rasis mêlez ensemble.

Le nombril restant ulceré après que la ligature est tombée.

On y mettra des dessicatifs & astringens, comme sont de petits linges trempés dans de l'eau de chaux qui ne soit pas trop forte ; ou bien dans l'eau de plantain, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'alun. Si l'ulcere est petit, on ne mettra dessus qu'un plumaceau de charpie sec, ou bien un peu de poudre de bois vermoulu ; ces petits remedes valent mieux que les emplastres qui sont toujours moins dessic-

tifs, à cause des graisses ou des huiles qui y entrent. L'emplastre de ceruse est un des meilleurs, ou le dessicatif rouge, ou le pompholix. Il faut mettre une compresse de linge par dessus ces remedes qu'on maintiendra avec une bande, jusqu'à ce que l'ombilic soit entierement consolidé, de peur qu'il ne s'y forme un exomphale, ou bien que ses vaisseaux ne s'ouvrent par les efforts de la toux & des cris.

De la cure de l'éminence du nombril.

On guerira l'éminence du nombril des petites enfans par les bandages & les compresses qu'on y appropriera bien, jusqu'à ce qu'ils soient un peu plus grands, si dans ce temps les bandages n'ont pas esté capable de réunir & consolider la tumeur, on y pourra faire l'operation.

De l'apostème du nombril.

Si après l'inflammation du nombril il s'y est formé un apostème fort gros, pour lors les enfans meurent: car si l'on y fait l'ouverture pour en faire sortir le pus, les intestins pourront sortir par la playe aux premiers cris que fera l'enfant. Si le Chirurgien est prié de faire l'ouverture de cette tumeur, il fera auparavant son prognostic, afin qu'on ne luy impute pas la mort de l'enfant qui arrive ordinairement.

Mais si l'apostème estoit petit, que l'enfant eust du courage & des forces, on y pourroit faire une petite ouverture, parce qu'en cette occasion on peut avoir quelque esperance qu'on tirera l'enfant d'affaire.

*De l'inflammation des aines, des cuisses, &
des fesses des petits enfans.*

Les inflammations qui arrivent aux aines, aux cuisses, & aux fesses des petits enfans, viennent de ce que les nourrices ne prennent pas soin de les bien nettoyer. La nourrice aura donc un grand soin de tenir l'enfant bien propre, & elle temperera ses urines pour les adoucir, en observant elle-même un régime rafraîchissant, & en s'abstenant de tout ce qui la peut échauffer. On baignera les inflammations de l'enfant avec l'eau de plantain, avec laquelle on meslera un quart d'eau de chaux; & si la douleur est grande, on éteindra la partie avec du lait tiède seulement. Les nourrices desseichent ordinairement ces inflammations avec la poudre de bois vermoulu, ou avec un peu de folle farine. L'album rasis, ou le pompholis, étendu sur du linge qu'on applique dessus est fort bon. Le meilleur de tous les remèdes est de baigner ces inflammations, avec l'eau dans laquelle on a mis du sucre de saturne, on en voit l'effet une heure après. Sa nourrice aura soin de mettre des linges blancs & secs sur ces parties enflammées, afin que les urines & les autres excréments ne les touchent pas.

Des ulcères de la bouche des enfans.

Les nourrices qui ont le sang trop chaud, qui sont rousses, trop amoureuses, qui boivent trop de vin, peuvent causer des ulcères à la bou-

che des enfans. Il y a des ulcères simples & superficiels qui sont fort aisez à guérir : mais ceux qui sont malins, & qui sont causez par un virus venerien, ou qui sont suivis d'une fièvre maligne, ou qui sont scorbutiques, sont des escarres profondes, & se communiquent à toutes les parties internes de la gorge ; ces sortes de chancres sont plus difficiles à guérir, & causent souvent la mort à l'enfant, qui sont trop foibles pour supporter les remèdes qui leur sont convenables.

La guérison des petits ulcères de la bouche.

Pour guérir les petits ulcères de la bouche des enfans, il faut temperer le lait de la nourrice, & le rafraîchir, luy faisant observer un régime de vivre rafraîchissant, la saignant & la purgeant si elle est pletorique. On lavera la bouche de l'enfant avec l'eau d'orge, ou de plantain, avec le miel rosat, ou le sirop de roses seiches, y meslant un peu de verjus ou de citron, tant afin de détacher les matieres qui s'attachent à la bouche de l'enfant, que pour la luy rafraîchir. Pour cela on enveloppera un petit bâton d'un linge bien doux qu'on trempera dans ce remède pour en laver bien doucement les ulcères, afin de ne pas augmenter l'inflammation par un trop violent frottement. Et l'on tiendra le ventre de l'enfant assez libre.

La guérison des ulcères malins.

Si les ulcères de la bouche de l'enfant ont

quelque malignité, il faudra se servir de remèdes qui operent promptement. On touchera ces ulcères avec l'eau seconde meslée avec l'eau de plantain; ou bien avec un peu d'esprit de vitriol, prenant bien garde que l'enfant en avale. On y mettra des remèdes forts & acres, à proportion que les ulcères seront plus profonds & plus malins. Après que l'on aura touché une ou deux fois ces ulcères avec les especes de cauterres, on lavera la bouche de l'enfant avec l'eau de plantain, ou bien avec une décoction d'orge & d'aigremoine, & le miel rosat; on touchera les ulcères de la même manière autant de fois qu'on le jugera à propos, & jusqu'à ce qu'ils ne s'étendent plus. Il y en a qui cauterisent ces ulcères avec des tentes de linges qu'ils trempent dans de l'huile bouillante, parce qu'ils apprehendent que l'enfant n'avale quelque partie des remèdes cy-dessus qui luy seroient fort contraires. On purgera l'enfant avec un peu de casse mondée; ou bien avec une demie once de sirop de chicorée composée de rhubarbe. Si ces ulcères sont veneriens, ces remèdes seront de peu d'utilité.

*De la douleur & des convulsions que cause
la sortie des dents.*

La sortie des dents des petits enfans leur cause tant d'accidens, qu'ils en meurent bien souvent. Dans le temps qu'elles sortent, il leur arrive une démangeaison aux gencives, la fièvre, les convulsions, le flux de ventre, principalement quand les canines sortent, & que

des Operations de Chirurgie. 493
l'enfant est gros & replet, & qu'il a le ventre
dur & serré.

Signes que les dents veulent sortir.

Lorsque les dents veulent sortir, les gencives & les jouës sont enflées, il y a une grande chaleur & une démangeaison, qui fait que l'enfant porte souvent les doigts dans la bouche, dont il découle beaucoup d'humiditez; l'enfant est plus alteré que de coutume; il crie presque toujours; il ne peut dormir; on sent les pointes des dents au travers des gencives, qui paroissent minces & blanches par dessus, & fort enflées & rouges par les costez. S'il sort une trop grande quantité de dents à la fois, les douleurs sont si grandes, que l'enfant en meurt quelquefois.

*Remede pour garantir l'enfant des accidens
des dents.*

Pour garantir l'enfant des accidens qui arrivent à la sortie des dents, la nourrisse observera un regime de vie rafraîchissant, de peur que la fièvre ne survienne à la douleur des dents. On tiendra toujours le ventre libre à l'enfant, on luy donnera de petits clisteres s'il estoit resserré.

Remede pour aider la sortie des dents,

La nourrisse passera de temps en temps ses doigts sur la gencive de l'enfant, & la frotera mediocrement dessus. On donnera un petit bâ-

ton de reglisse à l'enfant, qui ne manquera pas de machoter, ou bien un petit bout de bougie de cire neuve, laquelle est propre pour amolir les gencives : ou bien on luy donnera un petit hochet avec des sonnettes qui le divertiront, & au bout duquel on met une dent d'animal, ou un morceau de corail, l'enfant machotant ces corps durs, ils font percer les dents de l'enfant. Les nourrisse font ordinairement une incision avec les ongles aux gencives pour faire percer les dents, mais il vaut mieux la faire avec la lancette, elle fait moins de douleur, & ne fait point de contusion.

De la convulsion qui arrive aux enfans.

Si les convulsions qui surviennent aux enfans sont causées par les tranchées, on y remédiera comme nous avons enseigné cy-dessus. Si ce sont les dents qui causent cet accident, il faut faire ouvrir la gencive de l'enfant avec un petit bistouri, qu'on avance dans la gencive jusqu'à ce que l'on sente la dureté des dents avec la pointe de l'instrument. On tiendra le ventre lâche à l'enfant, & on luy otera la bouillie pour quelque temps : on luy fera prendre quelque peu de sirop purgatif, & on luy oindra tout le derrière du col avec l'huile de lis, & la nourrisse observera un bon regime de vivre.

Du flux de ventre des petits enfans.

Comme tous les alimens des enfans sont fort fluides, ils relâchent les fibres du ventricule

& des intestins, ce qui cause un flux de ventre presque continuel. Ordinairement le flux de ventre leur vient des grandes douleurs que leur causent les dents qui veulent percer. Il vient aussi quelquefois de l'acreté du lait de la nourrisse, qui irritant les intestins, cause le flux de ventre.

Remedes contre le flux de ventre des enfans.

Le flux de ventre qui ne dure pas long-temps aux enfans, & qui n'est point accompagné de fièvre, n'est pas dangereux. Mais si le flux de ventre continuë long-temps, il y faudra remédier, parce l'enfant en seroit trop affoibli.

Pour arrester le flux de ventre à l'enfant, on luy fera teter une nourrisse dont le lait soit bien purifié, ne luy en donnant que peu à la fois, afin qu'il le puisse digerer. On luy fera prendre une petite infusion de rhubarbe, ou bien un peu de sirop de chicorée composé, pour le purger de ces mauvaises humeurs. On luy donnera de petits clisteres faits avec du lait, les jaunes d'œufs & le miel violat. Après que l'enfant aura esté purgé, on luy donnera des clisteres avec l'eau de plantain. Et si l'enfant mange de la bouillie, on meslera dedans quelques jaunes d'œufs; on luy fera aussi prendre un peu de sirop de coins ou de grenades; on luy oindra le ventre avec l'huile de coins; on luy mettra sur l'estomac des compresses trempées dans du vin astringent, dans lequel on fait cuire des roses de Provins.

Du vomissement des petits enfans.

Si le vomissement des enfans estoit trop frequent, il pourroit estre suivi de quelque maladie, c'est pourquoy il y faudroit donner ordre.

Le vomissement des enfans leur vient ordinairement de ce qu'ils prennent plus de lait que leur petit estomac n'en peut porter & digérer. La mauvaise qualité du lait y peut aussi contribuer, aussi-bien que les efforts d'une violente toux. Les grands sauts que les nourrisles leur font, peuvent causer cet accident, aussi-bien que la trop grande compression du ventre & la douceur & la tiédeur du lait.

Remede contre le vomissement.

Si l'on s'apperçoit que le vomissement vient de ce que l'enfant prenne plus de lait qu'il ne luy en faut, on ne le fera pas teter si souvent, & luy en donnera peu à chaque fois. On changera sa nourrisse si son lait est mauvais. Si c'est la toux qui cause ce desordre, il la faut apaiser. Sa nourrisse ne le fera pas sauter si rudement, si le vomissement vient de cette agitation. On ne le ferrera pas trop dans ses langes au droit de son estomac; & l'on purgera l'enfant si l'on juge qu'il en ait besoin, avec demi once de sirop composé: après cela on luy fera prendre un peu de sirop de coins, & on mettra sur son estomac des compresses trempées dans le vin astringent, dans lequel on aura fait infuser

Des hernies des enfans.

Les causes les plus communes des hernies des petits enfans, sont les grands efforts qu'ils font en criant & en touffant, ajoutez à cela la grande humidité de leur corps, & la grande compression de leur ventre dans le maillot, toutes ces causes contribuant à pousser les parties intestinales en bas, & causer ainsi les hernies.

Remedes contre les hernies.

Si l'on ne remédie d'abord aux hernies, elles augmentent toujours, le trou par où a passé l'intestin se dilatant toujours. Les hernies qui arrivent aux enfans sont plus aisées à guerir, qu'à ceux qui sont plus avancez en âge. Pendant que les enfans sont encore dans leurs langes, on remediera à cette infirmité par le bandage seulement, ayant auparavant bien réduit l'intestin & l'épiploon s'il est de la partie; ce qui se fera en couchant l'enfant sur le dos, ayant la teste un peu basse, & on fera peu à peu la réduction avec les deux mains : on poussera d'une main la tumeur, & de l'autre on fera rentrer l'intestin. Après que les parties intestinales seront rentrées, on mettra une compresse assez épaisse sur le lieu dilaté, & puis on en prendra une roulée, & de largeur proportionnée à la grosseur du corps de l'enfant, avec laquelle on fera trois ou quatre tours, en faisant des épis en passant sur la

tumeur. Lisez pour ce bandage, celui que nous avons fait au bubonocelle. Comme ce bandage seroit difficile à faire à la nourrisse, il vaut mieux faire faire un petit brayer qu'elle appliquera aisément ; il faut qu'il soit ciré, de peur que les eaux le pourrissent, & en avoir plusieurs pour les changer. Pour bien guerir la hernie de l'enfant, il faut qu'il reste couché quarante ou cinquante jours, & l'empescher de tousser & de crier si l'on peut, & ne luy point serrer le ventre. Il y en a qui auparavant que d'appliquer le bandage, bassinent le lieu avec l'eau de l'auge des forgerons, & puis ils y mettent un emplâtre astringent qui s'appelle *contra rupturam*.

La cure de l'hydrocelle des enfans.

L'hydrocelle est faite d'un amas d'eau dans le scrotum : on la resoudra avec la fomentation d'eau de vie, ou de décoction de camomille, de melilot, de ruë, de marjolaine & de fenouil, dans laquelle on trempera des compresses qu'on mettra par dessus : après cela on desséchera le scrotum avec l'eau de chaux, dans laquelle on aura fondu un peu d'alun ; & ensuite on fortifiera les parties avec des compresses trempées dans de gros vin, dans lequel on aura fait bouillir des roses & de l'alun.

Mais si ces remedes sont inutiles, & que la tumeur soit fort grosse, on y fera la ponction avec la lancette, pour faire sortir les eaux.

*Des galles qui viennent à la teste & au visage
des petits enfans.*

Les galles qui viennent ordinairement à la face & à la teste des petits enfans, ne sont pas malignes, si elles sont superficielles, humides & jaunes; & si leur crouste estant levée leur cuir paroist rouge & vermeil sans grande ulceration.

*Le traitement des galles de la face & de la
teste des enfans.*

Il ne faut jamais repousser ces humeurs au dedans, leur évacuation les garantit de fâcheuses maladies, & ils s'en portent mieux après qu'ils ont jetté cette malignité au dehors. Pour empêcher une nouvelle generation de mauvaises humeurs, on donnera à l'enfant une nourrisse bien saine; on tiendra touz ours libre le ventre de l'enfant, & on le purgera avec un peu de sirop de roses ou de chicorée pour faire évacuer ces mauvaises humeurs. Il faudra faire tomber toutes les croustes de ces galles, de peur que la sanie qui est dessous, ne fasse des ulceres profonds. Pour cela on se servira de beurre frais avec lequel on le frotera, ou bien de l'huile d'amandes douces, & l'on met par dessus des feuilles de chou ou de bettes, qu'il faut changer deux ou trois fois par jour pour en ôter la puanteur. On continuëra ces remedes jusqu'à ce que l'enfant soit entierement guéri, & on fera beaucoup suinter ces galles: après quoy elles gueriront d'elles-mêmes. Pendant qu'on fait ces re-

li ij

medes, il faut attacher les mains de l'enfant, de peur qu'il ne se gratte le visage, sur lequel il attireroit l'inflammation, qui y attireroit les humeurs plus abondamment.

*De la petite verole & de la rougeole
des enfans.*

L'on entend par petite verole, des pustules qui s'élèvent sur la superficie de la peau, lesquelles blanchissent & meurissent. La petite verole & la rougeole sont si semblables dans les commencemens, qu'il est difficile de les distinguer le deuxième ou le troisième jour.

Les signes qui precedent la petite verole.

Les signes qui precedent la petite verole sont la fièvre, l'étourdissement, le tournoiment, la douleur de teste, la lassitude, la douleur aux reins & aux lombes, la nausée, le vomissement, la difficulté de respirer, les bâillemens frequens, l'éternuement, la démangeaison du nez, la rougeur des yeux, la lassitude de tout le corps, & les urines sont fort troubles. Lorsque la verole commence à sortir, on voit le troisième ou quatrième jour beaucoup de pustules, qui se levent & augmentent en grosseur & en nombre jusqu'au huitième ou neuvième jour; pendant ce temps elles blanchissent & meurissent peu à peu; la teste & le visage s'enflent; les yeux se ferment par le bouffissement des paupieres; le nez se bouche; la voix est enrouée; on a une toux seiche; une douleur de gor-

des Operations de Chirurgie. 501
ge ; une grande difficulté de respirer : & le corps
est tout boufi s'il y a beaucoup de pustules.

Verole sans malignité.

Il y a une verole sans malignité, qui n'est accompagnée que d'une simple émotion de fièvre, & qui cesse les premiers jours sans aucun accident ; elle meurt, supure, & guérit facilement : les pustules sont élevées en pointe, leur matière est blanche, égale & bien cuite.

Signes de la verole maligne.

Les pustules de la verole maligne sont brunes, plates, obscures ou livides ; elles ont de petites taches noires dans leur milieu ; elles sortent plus lentement que celles de la benigne, & ne sont suivies d'aucune supuration, ou bien elle est mauvaise, remplie de sanie, & accompagnée de fièvre maligne, de frénésie, de grande difficulté de respirer, de syncope, de dysenterie ; il survient des ulcères malins, carie des os, perte de la vûë, difformité de visage, estropiement de quelque membre.

Le pronostic de la petite verole.

Si la fièvre n'est pas excessive, & qu'elle cesse à proportion des pustules, si elles ne sont pas en trop grande quantité, qu'elles meurent & blanchissent en peu de temps, la verole n'est pas dangereuse : mais si le contraire arrive c'est un signe de mort. La petite verole

Ii iij

des petits enfans n'est pas si dangereuse que celle des grandes personnes , parce que ceux-là ont la peau plus molle & plus poreuse ; de manière qu'elle sort plus aisément qu'aux autres qui l'ont plus dure , & dont les pores sont moins ouverts.

La rougeole n'est jamais si dangereuse que la petite verole , parce qu'elle s'évapore plus facilement & plus promptement , & elle se termine ordinairement en trois ou quatre jours , à la fin desquels la verole survient quelquefois , ce qui fait qu'on prend l'une pour l'autre.

La cure de la petite verole.

Pour guerir heureusement la petite verole , on fera observer à l'enfant un bon regime de vivre ; il n'usera d'aucuns alimens solides pendant sa maladie , mais de liquides , comme sont les bouillons faits avec la chair de veau & volaille , & un peu de bonne gelée. Il boira de la tisane faite avec l'orge mondé , la racine de chiendent , la reglisse & quelques raisins de damas. L'on ne donnera point de bouillie à l'enfant qui est à la mamelle , jusqu'à ce qu'il soit entierement guéri ; & sa nourrisse observera un bon regime de vivre rafraîchissant ; elle ne portera point son enfant à l'air ; elle le tiendra dans une chambre bien close , qui ne sera ni trop chaude ni trop froide ; l'air trop chaud fait de trop grandes dissipations , & le trop froid bouche les pores , empesche la transpiration , & la sortie de la petite verole. Le dormir de l'enfant sera moderé ; on luy donnera de petits clist.

res pour luy tenir le ventre libre. Si la verole est accompagnée au commencement d'une grande fièvre, d'une difficulté de respirer, & d'autres accidens, on aura recours à la saignée. On ne doit point purger au commencement de la petite verole, de peur de détourner les humeurs qui se jettent au dehors, mais à la fin de la maladie on pourra purger, afin d'évacuer le reste des impuretez.

L'on fortifiera de temps en temps le cœur de l'enfant avec des cardiaques, qui seront un air pur de bons alimens, le jus d'orange, les sirops de limon & de grenade mis dans la tisane de l'enfant, ou bien un peu de vin temperé, pourvu que la fièvre ne soit pas grande; mais si c'est un enfant qui soit à la mamelle, le lait suffira pour tout cardiaque.

Aussi tost que les pustules commencent à paroître, il les faut oindre avec l'huile d'amandes douces, les frotant avec une plume qu'on aura trempée dedans. Il y en a qui se servent de crème, de beurre frais, ou bien de vieux lard fondu & lavé dans l'eau de rose & bien battu dans un mortier de marbre, dont ils les graissent jusqu'à la parfaite guérison. Quand les pustules sont bien meures, ce qui se connoît par la blancheur & par la démangeaison qui arrive ordinairement le neuvième jour: on percera les plus grosses pour en faire sortir la matiere, qui pourroit corroder & ulcerer le visage; & pour les desseicher, on frotera le visage avec la crème recente, meslée avec la craye blanche, continuant ce remede jusqu'à ce que les croûtes soient tout-à-fait tombées, le renouvelant soir

& matin ; ou bien on se servira de l'onguent rosat , dans lequel on meslera un peu de ceruse bien pulvérisée.

Afin que la verole n'attire une trop longue fluxion sur les yeux , on y appliquera au commencement quelques remèdes rafraîchissans. L'eau rose & de plantain ensemble sont fort bonnes pour cela. Le lait de la nourrisse est aussi fort bon pour baigner les yeux. La nourrisse débouchera de temps en temps le nez de l'enfant pour faciliter la respiration. On luy fera prendre un peu de sirop violat mêlé avec la tisanne , pour adoucir sa gorge enrouée. On luy fera aussi prendre un peu de sirop de limon & de grenade ; mais le lait tout seul suffit pour l'enfant qui est à la mamelle.

De la maladie venerienne des petits enfans.

Si la mere de l'enfant avoit la grosse verole lorsqu'il est venu au monde , elle n'a pas manqué de communiquer ce mal , ce qui se connoît aux pustules , aux ulcères que l'enfant a dans plusieurs endroits du corps , principalement au ventre , vers le fondement , à la teste , & au dedans des cuisses.

Si la nourrisse à qui l'on a donné l'enfant , a la grosse verole , elle la fait succer à l'enfant avec son lait ; en ce cas les premiers signes de cette maladie contagieuse paroîtront d'abord à la bouche de l'enfant , à laquelle on verra des ulcères causez par l'acrimonie du lait.

Cependant on ne doit pas toujours juger que la nourrisse a la verole , parce que l'enfant qu'elle

alaitte a des pustules en plusieurs endroits de son corps , parce qu'il y a des femmes qui ont le lait si échauffé qu'il est capable de faire venir des pustules à l'enfant, lesquelles si elles ne sont accompagnées d'autres accidens , il ne faut pas juger que ce soit la verolle. Pour guerir ces simples pustules il ne faut que donner à l'enfant une nourrice qui ait un bon lait , & qu'elle ait soin de bien nettoyer l'enfant. Les enfans qui viennent au monde avec la verolle en meurent ordinairement. Les enfans qui ont pris la verolle de leur nourrisse en peuvent guerir , cependant sa guerison est tres difficile parce qu'ils ont de la peine à suporter les remedes qui sont propres à cette maladie.

Methode de guerir la verolle aux petits enfans.

Si la nourrisse a la verolle , on otera l'enfant pour luy en donner une qui soit bien saine laquelle observera un regime de vivre rafraîchissant. La nourrisse lavera le bout de sa mamelle avec du vin à chaque fois qu'elle aura donné à têter à l'enfant , & elle se purgera de temps en temps de peur de prendre la verolle de l'enfant.

Si l'on ne trouve pas de nourrice qui veuille alaiter l'enfant dans la crainte qu'elle a de gagner le mal on en prendra une qui ait abondamment du lait , qu'elle fera tomber dans la bouche de l'enfant en pressant sa mamelle; ou bien elle tirera du lait dans un vaisseau & luy fera prendre avec un cuillere , ou bien elle

mettra le lait dans un entonnoir au bout duquel on mettra un linge roulé qu'elle luy mettra dans la bouche pour le faire têter à l'enfant, le lait passera à travers; ou bien elle trempera un linge dans son lait pour luy faire succer. Mais il vaut mieux luy faire têter une jeune chevre qu'on nourrira de bonnes herbes.

L'on saignera & l'on purgera l'enfant avec le syrop de roses ou de chicorée: on luy fera ensuite, si ses forces le permettent, de petites frictions d'onguent de mercure dont on luy frottera seulement les pustules & les ulcères, on recommencera tous les jours ces petites frictions mercurielles pour luy exciter un flux de bouche qui sera fort modique, parce que si on luy excitoit un trop grand flux, sa bouche ne manqueroit pas de s'ulcerer, ce qui l'empêcheroit de pouvoir tetter. Il ne faut guere mettre de mercure dans l'onguent avec lequel on luy fera une ou deux petites frictions, après lesquelles on attendra le flux de bouche. Si la salivation ne vient pas, on luy donnera quelques grains de panacée mercurielle qu'on luy fera prendre dans sa bouillie. La nourrisse luy lavera avec l'eau d'orge les ulcères qui luy viendront à la bouche, y meslant un peu de miel rosat, ou syrop d'absinthe avec le vin blanc pour luy nettoyer la bave qui s'amasse dans sa bouche. On couchera l'enfant sur le costé afin que la salive puisse couler, car si on le couchoit sur le dos la salive l'étoufferoit. On le tiendra bien chaudement, sans le porter à l'air, & le Chirurgien observera bien son malade qu'il visitera souvent pour voir les suites du remède.

Maniere de faire l'onguent mercuriel.

Pour faire l'onguent mercuriel avec lequel on donnera la friction , on prendra demie once de mercure , qu'on fera passer plusieurs fois au travers d'un morceau de chamois pour le purifier , on agitera ce mercure dans un mortier avec quatre onces d'axonge de porc , jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. On prendra deux dragmes de cet onguent pour chaque friction plus ou moins selon que l'enfant a de force.

Le choix d'une bonne nourrisse.

La mere nourrira son enfant si aucune raison ne l'empesche elle est la meilleure nourrisse que l'enfant puisse avoir. Le meilleur âge qu'une nourrisse puisse avoir est depuis 25. ans jusqu'à 35. parce que dans cet âge la femme est plus saine & plus forte qu'en tout autre. On veut ordinairement qu'il y ait un ou deux mois que la femme soit accouchée pour estre bonne nourrisse , parce qu'en ce temps son lait est purifié , & que son corps est purgé de vidanges , il ne faut pourtant pas qu'il y ait trop long temps qu'elle soit accouchée parce qu'elle ne pourroit pas nourrir l'enfant jusqu'à la fin ; elle ne doit pas avoir avorté , mais elle sera accouchée à terme. On croit que son lait en vaut mieux si elle est accouchée d'un enfant masle : on veut que ce soit son second enfant , afin qu'elle soit déjà sçavante à nourrir & à gouverner son nourrisson. M. Moriceau prefere le lait de quinze jours

à celui de trois ou quatre mois, & si c'est pour nourrir une fille, il préfère la nourrisse qui seroit aussi accouchée d'une fille à celle qui auroit eu un garçon. Il faut que la nourrisse soit bien saine, qu'elle soit née de parens bien sains, & qu'ils n'aient jamais eu la pierre, qui n'ayent point esté sujets à la goutte, aux écrouelles, à l'épilepsie, ou autre maladie hereditaire, qu'elle ait la peau fort nette, qu'elle soit robuste afin d'avoir soin de son enfant en toutes ses necessitez, qu'elle ne soit ny trop grande ny trop petite, ny trop grasse ny trop maigre pour estre plus propre à agir, elle ne sera point grosse d'enfant; il faut qu'elle soit sanguine & qu'elle ait la chair ferme, elle ne doit point avoir ses menstres, cela vient d'un sang échauffé, ou de ce qu'elle est trop amoureuse; elle n'aura point de fleurs blanches, c'est une marque d'un mauvais temperament; elle ne doit pas estre rousse ny marquée de tache; son poil doit estre noir ou chatin, elle doit estre propre en ses vestemens & belle de visage, elle doit estre de bonne humeur, les dents saines & blanches, elle chantera agreablement pour rejouir l'enfant. Elle ne sentira point mauvais comme font les russes & les noires de poil, & dont la peau est fort blanche, car leur lait est chaud, acre, de mauvais goust & de méchante odeur; il faut bien prendre garde qu'elle n'ait pas l'haleine forte; qu'elle ne soit pas punaise, & qu'elle n'ait point de dents gâtées, parce qu'elle infecteroit les poumons de l'enfant; elle aura d'assez grosses mamelles pour contenir suffisamment du lait, qu'elles soient assez

fermes & charnuës, & non pas mollasses & pendantes ; elle aura la poitrine large , c'est un signe d'un bon temperament ; les bouts de ses mamelles ne seront point trop gros , ny durs , ny calleux , ny enfoncez ; il faut qu'ils ayent plusieurs petits trous afin que l'enfant n'ait pas trop de peine d'en tirer le lait. Elle doit avoir suffisamment du lait pour nourrir son enfant. Il ne faut pas aussi qu'elle en ait par excès , parce que l'enfant ne pouvant pas le tirer entierement il vieillit dans ses mamelles , & par son séjour ils'y aigrit & s'y caille : mais si elle en a trop , elle pourra faire tetter le surplus à un autre enfant. Le lait ne doit pas estre trop aqueux ny trop épais , ce qui se connoistra en faisant rayer du lait dans la main , car si en l'inclinant un peu il coule tout d'un coup , c'est une marque qu'il est trop fluide , & si en l'inclinant entierement il ne coule point du tout , c'est un lait trop grossier. Le meilleur lait est celuy qui coule doucement en inclinant la main & laissant la trace par où il a passé. Le lait le plus blanc est le meilleur , & plus il s'éloigne de cette couleur & moins il vaut. Son odeur doit estre douce & agreable , & doit estre doux & sucré , & ne doit pas estre trop chaud. La nourrisse doit estre de bonne conscience, parce que ayant cette bonne qualité elle prendra tous les soins qu'elle doit avoir pour son enfant , elle se tiendra joyeuse , sobre , & ne sera point sujette au vin ny à l'amour.

Moyens pour empêcher que l'enfant ne devienne louche.

Afin que l'enfant ne devienne pas louche on luy donnera une nourrice qui ne le soit pas, parce que les enfans sont des signes faisant tout ce qu'ils voyent faire. On situera son berceau de maniere qu'il ne voye jamais la lumiere de costé, mais toujours en face, parce qu'estant de costé il accoutume les muscles de l'œil à jouer indépendamment l'un de l'autre. Si l'enfant est devenu louche on taschera de luy redresser les yeux en luy donnant un masque, ou des besicles faits de maniere que l'enfant ne regardant que par de petits trous; il ne pourra voir les objets qui sont à costé de luy, mais il regardera toujours directement devant luy.

Moyen d'empêcher que l'enfant ne devienne contrefait.

Pour empêcher que l'enfant soit mal fait, la nourrice l'emmaillotera bien droit, elle luy étendra également ses bras & ses jambes en le bandant elle tournera les bandes tantost d'un costé tantost d'un autre, afin que ce que la bande aura trop tiré d'un costé, l'autre bande qu'elle mettra le redresse. La nourrice couchera l'enfant sur le dos, estant également garni partout, parce que s'il portoit à faux en quelque endroit, ses os encore tendres ne manqueroient pas de prendre une mauvaise figure. La nourrice prendra soin de porter son enfant

tantost sur un bras tantost sur un autre, parce que si elle le portoit toujours du mesme costé la compression qu'elle feroit toujours de ce costé là ne manqueroit pas de donner une mauvaise conformation à son corps, mais en le portant tantost d'un costé tantost d'un autre la compression devient égale. La nourrisse prendra garde en portant l'enfant de luy comprimer trop les genoux, parce que cette articulation estant encore lâche, les os ne manquent pas de sortir de leurs cavitez ce qui leur rend la jambe comme un billard.

Maniere de retablir les membres qui ont pris une mauvaise conformation.

Si de quelque maniere que ce soit les membres de l'enfant ont pris une mauvaise conformation, on les retablira avec des bandages & des compresses bien accommodées aux lieux mu-tilez afin de tascher de les ramener du costé qu'ils se déjettent. Lors que l'enfant sera un peu plus grand on luy donnera de petites botines de cuir un peu fort, on bien des atelles de sapin selon que le Chirurgien le trouvera à propos. Mais si la mauvaise conformation n'estoit pas fort considerable, la nature tout seule auroit soin de cet ouvrage, & redresseroit elle mesme les membres à proportion que l'enfant croisteroit. Si le pied estoit plus tourné d'un costé que d'autre, on feroit des fouliers qui seroient plus hauts de semelle du costé que le pied se tourneroit afin de faire détourner le pied. Si l'enfant devenoit bossu il faudroit luy donner

petit corcet avec de fortes baleines, bien garni du costé que l'épaule ou l'épine s'avancent trop. On met à present une croix de fer aux dos des enfans dont le croissant de la croix passe sur les deux épaules, & le montant va tout au long du corps, cette croix est fort commode, & ne paroist point.

Ceux qui voudront s'appliquer serieusement à cette grande operation des accouchemens, liront jour & nuit l'excellent livre de l'illustre M. Moriceau. Ils y trouveront tant de beauttez qu'ils ne se lasseront point de le relire. C'est un monument consacré à la posterité, il durera autant qu'elle, & elle en recevra à jamais de grands avantages.

REMARQUES.

M. Moriceau dit avoir accouché une femme d'un enfant qu'elle avoit porté mort dans son ventre pendant deux mois entiers, après avoir esté fort travaillée d'une violente toux. Quoy que l'enfant fust entierement depouillé de son épiderme quand il fut hors du ventre, il n'avoit pourtant aucune puanteur, s'estant ainsi conservé dans les eaux de la pourriture cadaverense; & la mere l'avoit porté jusqu'à la fin du neuvième mois de sa grossesse ou environ, sans aucune incommodité considerable, & elle se porta parfaitement bien après en avoir esté délivrée.

Di

De l'accouchement d'une femme dont l'enfant estoit fort sain quoyque la mere eust une gonorrhée virulente de puis plus d'un an.

Dans l'observation 456 M. Mauriceau rapporte que le 21. de Novembre 1686. il accoucha une femme au terme de neuf mois de sa grossesse d'une fille qui estoit en parfaite santé, son arriere-faix paroissoit tres sain, quoyque la mere eust interieurement dans tout le col de la matrice une grande quantité de bubettes milliaires qui pourroient faire soubçonner que les excrescences jaunastres dont elle estoit incommodée depuis plus d'un an, venoit d'une veritable gonorrhée virulente, que son mary pouvoit luy avoir communiquée.

D'un enfant qui mourut par un grand rhume du cerveau causé par la grande froideur de l'eau avec laquelle il fut baptisé.

Dans l'observation 422. M. Moriceau rapporte que le 25. Janvier 1686. il accoucha fort heureusement une femme d'un enfant mâle lequel fust attaqué d'un tres grand rhume du cerveau qui luy fut causé par la quantité d'eau trop froide que le Prestre qui le baptisa luy versa sur la fontaine de la teste. Cette eau luy fit un si grand empeschement du nez qu'il ne pust rêter à cause qu'il ne pouvoit respirer par le nez estant obligé de quitter la mamelle aussi-tost qu'il l'avoit prise afin de respirer par la bouche, ce qui fit que

K k

l'enfant mourut quatre jours après.

D'une femme qui avorta au troisième mois de sa grossesse d'un petit fœtus tout émacié neuf jours après avoir eu une extrême peur du tonnerre.

Dans l'observation 692. M. Moriceau dit avoir vu une femme qui venoit d'avorter d'un petit fœtus tout émacié, de la longueur du doigt de la main, étant pour lors grosse de près de trois mois, laquelle ayant eu une grande peur d'un coup de tonnerre luy causa cet avortement.

Dans l'observation 688. M. Moriceau dit avoir vu une femme qui accoucha toute seule au terme de neuf mois d'une fille qui se portoit tres bien quoy que la mere eût vidé par la matrice plus d'une pinte d'eau en un seul jour, il y avoit près de deux mois; depuis lequel temps elle avoit toujours accoutumé d'en vider assez considerablement par intervalles. L'observateur fait remarquer qu'on peut douter si toutes les eaux que cette femme avoit ainsi vidées, venoient d'une espece d'hydropisie de matrice ou si c'estoient les veritables eaux de l'enfant. Il dit qu'on peut croire que ce n'estoit qu'une hydropisie de matrice, parceque si s'eussent esté les veritables eaux dans lesquelles l'enfant nage, elle auroit accouché dès le temps qu'elle vuida tout d'un coup plus d'une pinte d'eau, l'enfant n'ayant pû demeurer dans la matrice après une si grande perte.

M. Moriceau observation 489. dit avoir ac-

touché une femme âgée de 35. ans , qui avoit encore l'himen tout entier & percé d'un fort petit trou , laquelle ne laissa pas de devenir grosse , quoyque son mary n'eût jamais introduit la verge dans le col de la matrice , parce qu'estant fort vieux il n'avoit pu rompre cette membrane dans le coït , ce que la femme luy assura estre veritable. Cet exemple nous fait voir qu'une femme peut bien devenir grosse sans l'introduction de la verge , & qu'il suffit que la semence entre dans le col de la matrice.

Le mesme auteur remarque dans son observation 393. qu'une femme âgée de 16. ans & demi , estoit devenuë grosse quoy qu'elle n'eust jamais eu ses menstruës.

Dans son observation 9. il dit qu'une femme grosse de cinq mois ou environ , eut une petite perte de sang pendant trois semaines & que quoyque grosse elle n'avoit pas laissé d'avoir régulièrement ses menstruës, cette femme ayant esté purgée accoucha d'un enfant qui mourut aussitost.

Dans son observation 20. il dit qu'une femme ayant eu une continuelle oppression dans sa grossesse , elle fust saignée quatre ou cinq fois du bras , deux fois du pied , & une fois de la gorge , & ne laissa pas d'accoucher à terme d'un enfant qui se porta fort bien.

Il dit dans la mesme observation qu'une femme âgée de 18 ans. estoit heureusement accouchée à terme de son premier enfant qui se portoit assez bien & la femme aussi, quoy qu'elle eût esté saignée quatre-vingt-dix fois pendant sa grossesse , notamment 22. fois du bras estant dans

K k ij

son huitième mois , & deux fois du pied.

Dans son observation 23. il dit qu'une femme âgée de 22. ans & grosse de 7. mois fut traitée de la maladie venerienne par des frictions de mercure qui luy donnerent un flux de bouche fort copieux , vuidant tous les jours 5. ou 6. bassins. Cette femme fust guerie de la maladie , & elle accoucha heureusement à terme d'un enfant fort sain , & qui peut estre seroit mort de la maladie venerienne si la femme ne s'estoit fait traiter.

Dans son observation quarantième , une femme ayant une descente de matrice; on luy introduisit un pessaire percé dans le col de la matrice; cette femme ne laissa pas de devenir grosse quoy qu'elle n'eust point osté son pessaire

Observation 70. Une femme hydropique depuis neuf ans , ne laissa pas de devenir grosse , & d'accoucher d'un enfant assez vigoureux , & l'hydropisie augmenta après qu'elle fut accouchée , elle eut quatre enfans pendant son hydropisie , entre lesquels estoit une fille qui paroissoit avoir plus de 7. ans à l'âge de quatre ans & demi. Après l'accouchement de cette femme son ventre ne paroissoit pas plus diminué que s'il n'en fust sorti qu'un œuf de poule , & il paroissoit si gros qu'on auroit dit qu'il avoit dedans plus de 30. pintes d'eau.

Observation 249. Une femme hydropique dont la ventre avoit deux aunes de circuit de l'aune de Paris , ne laissa pas de devenir grosse & d'accoucher à terme plusieurs fois. Cette femme en bonne santé pesoit 110 liv. & pendant son hydropisie elle pesoit 220. liv. Elle ne

laissoit pas d'estre réglée. Cette femme se fit appliquer des cauterres aux jambes par lesquels toute l'eau de son corps s'estoit vuidée, mais elle en mourut quelques jours après.

Observation 105. Une petite femme qui avoit eu plusieurs enfans, rendoit lors qu'elle n'estoit pas grosse, des vents par la matrice, avec aussi grand bruit que si c'eust esté par l'anus. L'auteur dit qu'il a veu plusieurs femmes qui quoyque grosses estoient sujettes au mesme accident.

Observation 146. Une femme accoucha de 3. enfans au terme de 8. mois, dont chacun avoit son arriere-faix separé l'un de l'autre quoyque le mary de cette femme fust paralytique de la moitié de son corps.

Observation 174. Une femme ayant les nymphes fort alongée elle se les fit conper, parce que cette indecence déplaisoit à son mary, & qu'estant obligée d'aller souvent à cheval le froissement qu'elle souffroit à ses nymphes luy causoit une grande douleur: cette femme perdit plus de 12. palettes de sang par les nymphes en 5. ou 6. heures.

Observation 213. Une femme voyant son mary arriver de l'armée ayant la teste bandée elle en eust tant de frayeur qu'elle en perdit la connoissance avec une grande perte de sang, & accoucha d'un faux ge me.

Observation 245. Une femme ayant versé dans son carosse eut une si grande frayeur, que l'enfant dont elle estoit grosse de 6. mois mourust dans son ventre & y demeura mort pendant un mois cependant il n'estoit pas fort corrompu par-

K k iij

que les eaux qui ne s'estoient pas vuidées l'avoient preservé de la corruption qui ne manque pas d'arriver lorsque l'enfant mort séjourne dans le ventre de sa mere après que les eaux en seront sorties.

Observation 246. M. Moriceau dit avoir veu une femme qui venoit d'avorter d'un petit fœtus fille de 5. semaines tout enveloppée dans ses membranes, qui quoy qu'il ne fust pas plus haut que l'ongle du doigt, il avoit toutes les parties du corps aussi parfaitement formées qu'un enfant de neuf mois.

Observation 251. Une jeune femme ayant esté deux jours en travail sans pouvoir accoucher parce que son enfant qui estoit fort gros presentoit la face & la teste de costé; la femme mourut dans ce travail, on luy fit l'operation Césarienne après sa mort, on trouva l'enfant mort dans son ventre avec l'arriere faix entre les boyaux; l'enfant ayant rompu la matrice pour sortir, la teste estant toujours restée au passage de la matrice.

Observation 301. Un Chirurgien ayant coupé le filet à un enfant nouveau né, il ouvrit une veine qui jetta une si grande quantité de sang qui se cailla dans son estomac que l'enfant en mourut.

Observation 315. M. Moriceau dit avoir veu une femme grosse de huit mois & demi. qui ayant déjà esté deux mois auparavant tres dangereusement malade d'une pleuresie, avoit depuis 12. jours une fièvre continuë avec quelque sorte d'alienation d'esprit dont elle mourut. Aussi tost que la femme fut morte on luy fit l'operation

cesarienne & on luy tira un enfant de la matrice qui véquit deux heures.

Observation 342. Une femme qui avoit entièrement perdu l'esprit pendant un an, par la nouvelle qu'elle receut de la mort d'un enfant cinq ou six jours après estre accouchée; cette femme ne laissa pas de devenir grosse non-obstant son alienation d'esprit, elle accoucha heureusement & revint en bon sens après sa couche.

Observation 383. Une femme âgée de 20. ans que l'on soupçonnoit estre grosse pour la première fois de 6. mois ou environ, ayant le ventre assez gros pour qu'on le crust, cette femme estoit atténuée d'une fièvre lente & d'un l'ong flux de ventre qui avoit succédé à de frequens & violens vomissemens qui se calmerent un peu après qu'elle eust rendu par la bouche un ver de la longueur de la main, cette femme mourut. On fit l'ouverture de son corps, on luy trouva le testicule gauche plus gros que la teste d'un homme qui remplissoit tout le bas ventre, il pesoit plus de 15. livres, il estoit d'une substance compacte, le testicule droit estoit aussi gros que les deux points, & contenoit dans son milieu une glaire semblable à du blanc d'œuf, & la matrice estoit petite comme celle d'une petite fille de 8. ans.

Bartolin & Forestus assurent qu'une femme grosse ayant eu la petite verolle, elle accoucha d'une fille qui avoit des cicatrices de petite verolle, d'où il est manifeste que la mere & l'enfant avoient la verolle au mesme temps.

Amatus Lucianus centurie 5. dit qu'une fem-

Kk iiij

me grosse ayant pris une potion, dans laquelle elle avoit fait infuser du safran, elle accoucha de deux filles qui estoient toutes jaunes. Cela donna occasion à quelques curieux de faire cette experience sur une chienne qui estoit pleine, laquelle apporta ses petits tout jaunes.

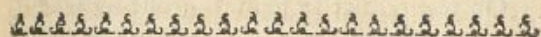
On lit dans l'Observation 42. des Journaux d'Allemagne, qu'une femme de Hongrie s'étant trouvée en travail d'enfant, elle commença à accoucher; de sorte que le fœtus avoit déjà la teste dehors; il fit deux ou trois cris, & rentra ensuite dans la matrice, où il demeura encore pendant 15. jours, après lesquels il vint heureusement au monde.

M. Boyle rapporte dans ses experiences physiques, qu'une femme étant grosse, on entendoit crier son enfant dans son ventre.

On lit dans le Scholie de l'Observation 62. des Journaux d'Allemagne, que l'an 1624. une femme grosse de neuf mois étant dans une Eglise de la ville de Colberge, elle entendit son enfant faire plusieurs gémissemens, plusieurs femmes qui estoient près d'elle l'entendirent aussi. L'enfant étant venu au monde, sa mere & luy furent empoisonnez par une personne; le mary mourut de la peste; le feu prit dans la maison, dans laquelle une partie de la famille fut brûlée, & les autres estropiez; & il arriva une grande guerre dans tout ce pays-là. On pretend que tous ces malheurs furent prognostiquez par les cris de cet enfant.

Plin livre troisième de son Histoire naturelle Chapitre 3. rapporte qu'un enfant étant en partie sorti du ventre de sa mere, il y ren-

tra. Cette espece de miracle arriva l'année que Annibal détruisit la ville de Sagonte.



CHAPITRE XXV.

De l'operation Cefarienne.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait au ventre & à la matrice pour en tirer le fœtus.

LA CAUSE

De cette operation est la grosseur du fœtus qui n'a pû passer par les voyes naturelles & ordinaires ; ou bien sa chute dans le ventre après avoir rompu la matrice ; ou bien par la chute de la matrice qui a passé par les aneaux des muscles.

LES SIGNES

De la grosseur de l'enfant sont aisez à connoître, car le ventre est extraordinairement tumescé. L'on en sera encore plus assuré, si l'on porte la main dans la matrice, dans laquelle on trouvera quelquefois un hydrocephale.

L'on jugera que la matrice a passé par les aneaux des muscles, si on ne la trouve plus dans sa place.

L'on connoistra que l'enfant est tombé dans la capacité du ventre, si l'on trouve la matrice vuide, & qu'on ait esté assuré de la grosseur de la femme.

L' O P E R A T I O N .

On fera scituer la femme grosse sur le dos ; pour faire une incision longitudinale au dessous de l'ombilic , & à costé de la ligne blanche , en coupant tous les tegumens , jusqu'à ce que l'on apperçoive la matrice. Il faudra que l'incision soit assez grande pour passer le fœtus. L'on fera ensuite une petite incision au corps & à costé de la matrice : on mettra le doigt indice de la main gauche dans l'incision pour l'agrandir , en conduisant la pointe des ciseaux ou du bistouri sur le doigt , de peur de blesser l'enfant ; on ouvrira les membranes dans lesquelles le fœtus est enveloppé , & on le tirera par l'ouverture aussi bien que l'arriere-faix , après qu'on l'aura détaché.

L'on essuyera le sang de la playe avec une éponge trempée dans du vin tiede , l'on fera ensuite la gastroraphie telle que nous l'avons décrite dans son lieu , l'on ne fera point de suture à la matrice.

L' A P P A R E I L

Sera tout le mesme que celui que nous avons décrit à la gastroraphie. L'on mettra un pessaire dans le vagin pour faciliter la sortie du sang & des vuidanges , & pour faire des injections à la matrice.

L A C U R E .

On pensera tous les jours la playe avec quelque bon baume , jusqu'à ce qu'elle soit cicatrisée : on empêchera tant qu'on pourra le mou-

vement du ventre avec les instrumens que nous avons donnez dans l'operation de la Gastroraphie.

REMARQUES.

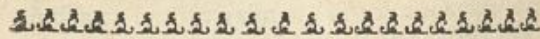
Les Journaux des Sçavans de France on fait mention depuis quelques années d'une femme de Chasteau-Thierry, laquelle s'estant trouvée en état d'accoucher, appella pour cela le Chirurgien du lieu, qui la voyant trop long temps souffrir, entreprit de luy faire l'operation Césarienne. La mere fut six mois à guerir de cette operation, & l'enfant vèquit 13. mois. Quelque temps après la guerison de la mere, il luy survint une hernie ventrale qui augmenta peu à peu aussi grosse qu'un ballon. Elle soutenait cette tumeur avec des bandes qu'elle attachoit à ses épaules, & la douleur augmentoit tous les jours avec la tumeur, laquelle s'estant ulcerée, cela obligea cette femme de s'aller faire traiter à l'Hôtel Dieu, où elle demeura trois mois, pendant lesquels la hernie devint si grosse, qu'elle suffoqua la malade.

M. Saviard qui estoit pour lors Chirurgien dans l'Hôtel-Dieu fit l'ouverture du cadavre. Il trouva le peritoine attaché à l'épiploon & aux intestins grêles par plusieurs brides; l'ileum & le jejunum estoient contenus dans la tumeur. Il observa une cicatrice à la matrice tant intérieurement qu'extérieurement; il y avoit quelques brides membraneuses à la cicatrice intérieure.

Senerte rapporte qu'une femme pliant une perche pour en faire un cercle de tonneau; le

bout de la perche fit ressort, & luy porta un si grand coup dans l'aine, qu'il rompit les muscles & le peritoine; la matrice tomba dans l'aine, sans la pouvoir remettre en sa place naturelle. Cette femme devint grosse: sur le neuvième mois la matrice & la tumeur luy tomboient entre les cuisses. Il n'y eut point d'autre moyen d'accoucher cette femme, qu'en ouvrant la tumeur & la matrice.

L'on ne put remettre l'uterus dans sa place naturelle à cause de sa grosseur, mais on la recouvrit de la peau à laquelle on fit une couture. La matrice diminua peu à peu, jusqu'à ce qu'elle fust arrivée à sa grandeur naturelle. La malade ayant voulu travailler, la gangrene se mit à la playe, & elle mourut.



CHAPITRE XXVI.

Du Polipe.

SA DEFINITION.

Cette operation est une extraction d'une excroissance de chair qui s'est formée dans le nez.

LA CAUSE.

Le polipe est une excroissance de chair qui s'engendre dans les narines. Pour bien connoître la cause de cette excroissance, il faut remarquer que la membrane interieure du nez est fort épaisse, spongieuse, & abreuvée d'une humeur gluante & visqueuse; & ses porosités sont tel-

lement disposées, qu'elles ne donnent passage qu'aux parties du sang les plus crasses & les plus capables de produire quelques excroissances : toutes ces causes jointes ensemble, peuvent beaucoup contribuer à la generation du polipe. Pour peu de chaleur & d'intemperie qui arrive dans le sang, son mouvement augmente, ses parties visqueuses s'exalent, la chaleur les fixe & les condense, & leur abondance dans une partie aussi spongieuse qu'est le nez, fournit la matiere du polipe : parce que ces humeurs venant à s'arrester dans le tissu de cette membrane, elle étend ses vaisseaux, elle gonfle les glandes, les matieres se congelent & se changent en une substance fongueuse & carcinomateuse, & par l'abord d'une nouvelle matiere, le polipe se grossit & s'augmente.

Le polipe pourroit bien encore estre engendré par une limphe acre qui ronge les glandes & les tuyaux de la membrane interne du nez : de sorte que le suc nourricier venant à s'épancher par l'ulceration de cette membrane dans l'intervalle de ses fibres ; & ce suc par son abondance & sa viscosité écartant tous les petits espaces des fibres il s'y coagule, & forme peu à peu ces excroissances, que l'on appelle des polipes.

On pourroit encore attribuer la cause de ces excroissances aux petites glandes de la membrane, qui en se gonflant, se joignent ensemble, & forment ce que nous appellons des polipes.

L'acidité des humeurs peut bien contribuer à la generation de ces excroissances, parce qu'elle peut coaguler le suc nourricier, qui venant à

s'embarasser dans les glandes, il y séjourne; ayant perdu sa fluidité, & un nouveau suc y accourant, & s'y coagulant, il forme une tumeur dans le nez qu'on appelle polipe.

LES SIGNES

Du polipe sont assez manifestes. On voit des excroissances de chair dans les narines qui sortent quelquefois dehors, & quelquefois elles descendent dans la gorge; ce qui empêche beaucoup la respiration, & quelquefois ils produisent de grandes hemorragies.

Il y a des polipes schirreux; il y en a de douloureux; d'autres se convertissent en ulcères chancreux; ceux-cy sont pour l'ordinaire des suites de quelque maladie venerienne negligée. Il y en a de blancs, de mols, de rouges: ces derniers sont les moins adhérens, & par conséquent moins difficiles à guérir.

Toutes les tumeurs du nez ne sont pas des polipes, ce sont quelquefois seulement des ulcères, comme est l'osæne, qui est un ulcère du nez inveteré, puant & sordide, qui rend un pus acre & livide, qui cause une grande douleur par son acreté, qui corrode la membrane du nez comme une eau forte. Cet ulcère est couvert d'une grosse croûte humide, dont il coule une matiere puante & épaisse. Cet ulcère rend l'haleine fort puante, elle infecte le malade aussi-bien que ceux qui s'en approchent. C'est ce qu'on appelle punais.

Cet ulcère est causé comme tous les autres, par une acreté des humeurs qui corrodent & ulcerent la membrane du nez. Quand le polip

n'a pas été traité methodiquement, il dégénere quelquefois en cancer.

Il y a des polipes qui remplissent les deux narines ; le nez est dur & schirreux ; on ne respire que par la bouche avec beaucoup de difficulté, & en soufflant.

Lorsque les deux narines sont entierement bouchées, le mal est incurable.

Il y a des polipes qui ne bouchent pas toutes les narines ; s'ils sont durs, livides, puants, douloureux & fort adherens aux lammes osseuses du nez ; ce sont des cancers, il n'y faut pas toucher, on ne feroit que les irriter.

Les polipes qui ont la chair blanchâtre ou rouge, pendante & sans douleur, peuvent souffrir

L'OPERATION,

Qui se fait avec des pincettes qu'on introduit dans le nez, pour prendre le polipe le plus près de sa racine que l'on peut : on tourne les pinces de costé & d'autre, afin d'arracher le polipe avec ses racines.

Si le polipe estoit si grand qu'il passât du nez dans la bouche, il le faudroit arracher avec des pinces par dans la bouche.

Quand on peut arracher le polipe par la bouche, il le faut faire, parce qu'on en pince mieux les racines.

Voicy la maniere dont on s'est quelquefois servi pour arracher les polipes ; quoy qu'on ne s'en serve plus aujour d'huy, il pourroit arriver des occasions où elle seroit avantageuse.

Ils consumoient les polipes jusques dans leurs

racines avec des cauterés actuels, ou potentiels, qu'ils conduisoient dans le nez avec une canule.

L'on ne se sert plus de ces manieres : je crois qu'elles se pourroient mettre en usage, si les polipes avoient une base fort large, & beaucoup d'adherence : car en ce cas il seroit impossible de prendre le polipe avec la pincette. Le polipe étant arraché, il faut faire

L'APAREIL.

S'il survient une hemorrhagie, il faut l'arrester en introduisant une tente dans le nez qu'on aura saupoudrée dans les poudres astringentes, ou bien on seringuera de l'eau stiptique dans le nez, & puis on travaillera à

LA CURE.

Quoy-qu'on-ait arraché le polipe, il est difficile qu'il n'en reste quelques racines, qui ne manqueront pas de produire un nouveau polipe, c'est pourquoy on fera supurer la tumeur le plus long. temps qu'on pourra, afin que ses racines soient consumées dans la supuration. On y pourra mesme porter quelques poudres rongeantes, comme sont celles de sabine, ou autres, si la supuration ne consommoit pas les racines.

Lorsque l'on portera des caustiques dans le nez pour consumer les racines du polipe, il faudra bien se garder de les appliquer sans nécessité sur la cloison du nez, ils la consumeroient : on mettra quelque tente dans le nez, pour empêcher

pescher que le caustique ne touche les parties que l'on veut conserver.

Comme les polipes sont ordinairement produits par les acretez du sang, il faudra vivre de maniere qu'on le puisse adoucir. On n'usera point d'alimens acides, salez, ni poivrez : on pourra boire d'une tisanne faite avec l'orge & les vulneraires.

On donnera des sudorifiques & des alkali au malade. Les poudres de vipere, depuis 20. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphoretique, depuis 20. grains jusqu'à 30. le sang de bouc, depuis un demi scrupule : chacun de ces remedes pris dans une liqueur appropriée, comme dans un verre d'eau de chardon benist, sont de fort bons remedes. On peut mesler ces sudorifiques, de sorte que tout le melange fasse 30. ou 40. grains, qu'on prendra dans un verre d'eau de chardon benist. Les cloportes dessechez dans le four & mis en poudre, dont on fera une tisanne, sont un bon alkali. Les tisannes faites avec le gaiac, les racines de cassepareille & d'esquine, sont aussi sudorifiques : après qu'on a pris ces remedes, il faut bien couvrir le malade dans son lit, & tascher de le faire suer. Il faut recommencer souvent ces remedes afin d'adoucir le sang.

Des ulceres du nez.

Quoy-que les ulceres du nez qui font les punais, ne soient pas des polipes, nous ne laisserons pas de donner par occasion la maniere de les traiter,

Lorsque ces ulcères sont anciens, ils sont fort difficiles à guérir, les préparations mercurielles sont très-bonnes contre ces sortes d'ulcères, comme sont le mercure doux & les pignacées dont on usera long-temps, en prenant tous les jours, depuis 15. grains jusqu'à 30. ou 40. dans de la conserve de rose; les sudorifiques pris intérieurement, sont aussi fort bons pour ces sortes de maladies. En un mot, on peut fort bien traiter ces ulcères comme la grosse verole.

Si ces ulcères sont causez par le scorbut, on aura recours aux scorbutiques.

Voicy un bon baume pour ces maladies. Prenez un demi scrupule d'yeux d'écrevisse & de sperme de baleine, six grains de cinabre, cinq grains de sucre de saturne, 3. grains de camfre, & une quantité suffisante de baume du Perou.

On pourra faire la liqueur suivante pour injecter. Prenez cinq dragmes d'hydromel, de suc de mille-pertuis, d'absinte, d'ache, d'esprit de matriquaire, de chacun une dragme, un scrupule de myrrhe & de camfre.

Si l'os du nez est carié, on y portera le caute-re actuel.

Les parfums qu'on fait avec l'encens, l'encens, le succin & les gommes, sont fort bons pour les ulcères du nez.

REMARQUES.

Riviere Observation 24. de ses Observations communiquées, dit avoir guéri un polipe de cette maniere à une femme. Il commença par

luy ordonner un bon regime de vivre , il la purgea. Ensuite il traita le polipe avec un onguent fait cette maniere. Prenez des écorces de grenades & des noix de gale , de chacun une dragme & demie , deux dragmes de poudre des summités de sabine ; une dragme & demie de chalcididis brûlée ; 4. scrupules d'alun brûlé , & autant d'hermodactiane , meslez le tout avec l'onguent *Egyptiac* , & l'appliquez sur la tumeur. Pendant la cure il faisoit des frictions aux parties voisines avec l'onguent de bol ou de litarge , avec le succin.

L'on a quelquefois vû fortir des vers des ulcères du nez. Kerkerin dit dans ses Observations , qu'une femme avoit depuis long temps une grande difficulté de respirer avec une violente toux , & de grandes douleurs de teste , elle rendit un ver assez long en se mouchant ; il avoit un grand nombre de pieds ; sa queue estoit fourchuë ; il avoit des cornes à la teste ; il estoit fort vif & fort agité. Cette femme en avoit déjà rendu un autre tout vert , & de la mesme figure en se mouchant. Kerkerin garda quelque temps ce vert vivant , lequel en fit un autre petit.



CHAPITRE XXVII.

De l'Amputation.

SA DEFINITION

Cette operation est un retranchement que l'on fait de quelque membre , auquel là

Ll ij

gangrene, la mortification, ou le fracas des os est survenu.

LA CAUSE

De la gangrene est une mortification qui commence dans la partie.

Le sphacele est la mortification consumée de la partie.

La cause generale de ces maladies est tout ce qui peut arrester la distribution & la circulation du sang, & des esprits dans les parties. C'est la raison pour laquelle les inflammations estant mal pensées, & dès qu'elles ont empêché l'insensible transpiration par des emplâtres, le sang extravasé croupissant, se corrompt, & communique la mortification à la partie, qui dans son commencement n'est qu'une gangrene qui dégenere quelquefois en sphacele.

Lorsque le battement du cœur est empêché, la circulation du sang est supprimée, alors toutes les extrêmités deviennent froides, le visage est pâle, & quelquefois livide; le corps est privé de sentiment & de mouvement, ce qui prouve manifestement que la cause de la gangrene vient du défaut du sang dans les parties.

Aussi tost que le cœur recommence à faire ses fonctions, & que le sang vient de nouveau à circuler dans les parties, elles reprennent leur chaleur, leur sentiment, leur mouvement, & leur couleur animée. Ce qui nous prouve que la vie ne dépend que de la presence & du mouvement du sang dans les parties. Cela se prouve encore de ce que si une partie a souffert beaucoup de froid, ou bien qu'on l'ait trop

ferrée avec des ligatures comme on fait quelquefois dans la fracture des os, ces causes ne manquent pas d'apporter la gangrene ou le sphacele sur la partie, parce que le mouvement du sang est empêché.

Les obstructions des nerfs peuvent aussi donner occasion à la gangrene, parce que les esprits n'étant plus portez par ces canaux, la partie qui en est privée devient comme morte, restant sans sentiment & sans mouvement; de sorte que pour peu que le sang cesse de courir dans ces parties qui sont privées d'esprits, la gangrene ne manque pas de s'en emparer. C'est ce qu'on observe dans les paralytiques, dont les parties affligées de cette maladie, sont les premières à se gangrener.

Je conclus donc que ce qui cause la gangrene & le sphacele, est l'absence ou la dissipation des esprits & du sang, ou bien l'interruption de son cours, & sa coagulation.

Cela se prouve par les changemens qui arrivent au vin. Tandis qu'il est rempli d'esprits, il se maintient dans une douce fermentation, & dans son état naturel.

Mais si les esprits du vin viennent à se dissiper, & que ses parties acides prennent le dessus, pour lors le vin devient acre & de mauvais goust, & souvent il ne reste dans le vin qu'un flegme sans goust. Cela se prouve aisément, car si on tire l'esprit du vin, il ne reste qu'un flegme qui n'est bon à rien. C'est de cette façon que les esprits du sang étant dissipés, il ne reste qu'une masse sans action & sans agitation, ayant perdu tout ce qui estoit capable de le

Ll iij

maintenir dans une douce fermentation.

Lorsque quelque partie a souffert un fort grand froid, principalement si ce sont les extrémités du corps, la circulation du sang ne manque pas d'être interceptée; parce que le froid venant à resserrer les canaux des extrémités qui sont déjà naturellement fort petits, le sang y est porté en fort petite quantité, ce qui augmente encore le froid de la partie, & par conséquent luy ôte son mouvement & la sensibilité, d'où s'ensuit la gangrene.

Les hommes qui meurent de vieillesse sont ordinairement atteints de gangrene, parce que leur sang devient une masse sans action, les esprits l'ayant abandonné; & ce sont ces esprits qu'on doit appeler humide radical.

C'est aussi pour cela que la mortification arrive après les longs travaux, où il se fait une grande dissipation des esprits, après les longs cours, de ventre, & après les grandes abstinences, parce que toutes ces choses dissipent les esprits.

La gangrene arrive assez souvent aux pieds des hydropiques & à leurs parties naturelles, parce qu'ils n'ont plus qu'un sang séreux, & dénué d'esprits; & que d'ailleurs il y a moins de sang dans les extrémités, que dans les autres parties, & par conséquent moins de chaleur, puisqu'elle ne vient que de la présence du sang. Outre cela les serositez des hydropiques s'insinuant en grande quantité entre les fibres des parties, elles compriment les canaux, & empêchent le sang d'y accourir.

Dans les grands froids, les extrémités de ceux qui l'ont souffert, sont sujettes à se gan-

grener, non seulement parce que ces parties, comme nous avons déjà remarqué, sont moins arrosées de sang, mais encore parce que les esprits se concentrent par le froid; ce qui se prouve par une bouteille qu'on remplit de vin, & que l'on expose au froid, le vin est gelé tout autour, & il demeure liquide vers le centre, parce que les parties les plus subtiles & les plus spiritueuses du vin se sont retirées de ce costé-là; de sorte que les parties les plus grossieres ayant esté poussées vers la circonference, & étant restée sans esprits qui leur donnoient le mouvement les parties les plus grossieres sont restées sans action & dans le repos; & c'est ce que les Philosophes modernes appellent estre gelé.

C'est là ce qui arrive aux hommes qui ont souffert beaucoup de froid, les esprits se retirent vers le centre, & abandonnent les extrémités; de sorte que le sang y demeurant sans mouvement, il faut qu'elles tombent en gangrene.

La gangrene se met souvent aux fesses des malades qui sont obligez de se tenir couchez sur le dos, parce que le poids du corps du malade comprimant les vaisseaux qui arrosent ces parties, le sang ne s'y porte plus en si grande quantité, la partie devient froide, d'où la gangrene s'ensuit.

Tres-souvent la gangrene survient aux grandes inflammations, aux contusions, & quelquefois aux aneurismes, lorsque la tunique de l'artere est meurtrie, & que le sang s'extravase dans les chairs; parce que dans tous ces accidens le sang étant extravasé, non seulement il peut pour-

L I iiij

rir la partie en se pourrissant luy-mesme; mais encore il comprime les petits canaux; de sorte que le sang n'y pouvant plus couler, il faut que la partie se mortifie.

Il est certain que dans les grandes inflammations, le sang extravasé comprime les vaisseaux, puisque le poux cesse dans la partie à mesure qu'elle se gangrene, & que sa couleur rouge devient pâle, livide & noire; ce qui fait voir que l'abord du nouveau sang est empêché.

Lorsque les inflammations & les érysipèles sont traitez avec des huiles, ou bien des remèdes astringens, la gangrene y arrive pour l'ordinaire, parce que les huiles bouchant les pores, elles empêchent la transpiration; & la matiere accourant toujours dans les parties, elle y augmente, & comprimant les vaisseaux, elle empêche le sang d'y accourir, d'où suit la gangrene.

Les remèdes astringens repoussent les matieres extravasées, & les empêchent de transpirer: d'où vient que dans les païs chauds la gangrene arrive rarement après les inflammations, parce que les chaleurs ouvrant les pores, il est facile à la nature de pousser dehors les matieres extravasées par l'insensible transpiration.

La gangrene qui survient aux inflammations, attaque plutôt les parties molles & spongieuses, comme sont les gencives, les levres, les parties naturelles & le cerveau, que les parties solides, parce qu'elles se peuvent imbiber d'une plus grande quantité d'humeurs.

La gangrene survient aux ulceres, aux blessures, aux taches des scorbutiques, & à l'applica-

tion des medicamens acres & corrosifs, parce que la douleur accompagnant tous ces accidens, l'inflammation doit s'ensuivre.

La mortification suit ordinairement les charbons, parce qu'ils sont produits par une matiere rongeante, ou plutôt par une eau forte qui corrode les parties & les vaisseaux, ce qui doit les mortifier.

Enfin on peut dire que lorsque les liqueurs qui sont dans le corps deviennent acres & corrosives, elles produisent ordinairement la gangrene; c'est ce que l'on voit arriver dans les fièvres malignes, dans la petite verole, & dans presque toutes les maladies qui sont causées par l'acreté des liqueurs.

LES SIGNES.

Lorsque la gangrene vient aux vieillards par le défaut des esprits, ils ne ressentent ni chaleur ni inflammation; les parties se flétrissent, & sont comme privées de sentiment & de mouvement, ce qui fait qu'ils meurent insensiblement.

Lorsque la gangrene succede à l'hydropisie, on ne sent qu'une legere douleur dans le commencement; mais dans la suite les jambes s'enflamment, & la douleur s'augmente.

Lorsque le froid extérieur est la cause de la gangrene, la douleur est aiguë dans le commencement, la partie devient rouge, livide, & ensuite noire; les esprits l'abandonnent, & la mortification survient, accompagnée d'un frisson, semblable à celui qu'on sent dans la fièvre quarte.

Si les compressions , comme sont les ligatures trop serrées , les tumeurs , les luxations , les fractures , & la situation sur le dos , sont la cause de la gangrene ; il survient un engourdissement , ou une entière privation du sentiment & du mouvement.

Si la gangrene survient à l'inflammation , la douleur & la pulsation cessent , la partie devient rouge pâle , ou violette ; il se forme de petites bulles sur la surface de la peau remplie d'eau salée , semblable à du vin troublé , la chaleur s'éteint , la partie devient molasse & fétide ; si on la presse avec le doigt , l'impression y reste sans s'effacer. Si la mortification est parfaite , le malade tombe en de grandes faiblesses , accompagnées d'une fièvre ardente & maligne , du vomissement , & d'autres symptômes qui marquent que la mort s'approche.

Tous ces mêmes accidens arrivent aux gangrenes qui sont causées par l'application des remèdes repercutifs & emplastiques.

Lorsque la gangrene survient aux cauterés actuels , & aux médicamens caustiques , la partie devient engourdie , & elle perd le sentiment & le mouvement.

La gangrene qui survient de quelque malignité , comme de la morsure des animaux veneneux , fait voir une mortification à la partie , la fièvre , le vomissement , la phrénésie & la syncope ne manquent pas de survenir.

Les signes du sphacèle sont la pesanteur de la partie , la noirceur , la puanteur , la chair est fétide , le sentiment est entièrement aboli , la peau se sépare des chairs , & elle devient sèche.

Il arrive quelquefois qu'une partie étant entièrement sphacelée, elle ne perd pas toujours son mouvement ; ce qui vient non pas de ce qu'il reste encore quelque mouvement à la partie par elle même, mais de ce que les muscles qui la font mouvoir, ne sont pas sphacelés, étant attachez à une partie saine.

Il survient des pustules à la peau, parce que le sang s'arrestant dans les parties, il en sort une serosité acre & corrosive, qui s'insinuant sous la cuticule, la souleve & la separe, & fait ces petites tumeurs qu'on appelle pustules.

On ne sent plus de battement dans la partie gangrenée, elle devient pâle & livide.

La pulsation cesse, & la partie devient pâle, parce que la circulation du sang ne se fait plus dans la partie ; & celui qui y est arrêté y crouissant, il y pourrit, & luy donne cette couleur livide.

Les douleurs sont causées par l'irritation que la serosité acre fait sur les membranes & sur les fibres nerveuses.

Les douleurs cessent, lorsque les matieres extravasées pesent assez sur les nerfs pour empêcher le cours des esprits dans leurs canaux.

La partie est molle & flasque, par la quantité de la serosité qui abreve les fibres, & aussi parce que le sang & les esprits n'y coulant plus, elles sont relâchées.

La gangrene s'augmente par l'action des sucs acides qui rongent & détruisent successivement les parties voisines.

LES SIGNES

De la gangrenne dans les inflammations, dans les ulcères, & dans les playes des parties nerveuses, sont la couleur pâle, livide ou violette, & noire, si la partie est sphacelée.

La chair de la partie gangrenée qui estoit auparavant tendue, devient tout d'un coup flétrie, molle comme sans ressort & sans vigueur; on ne sent plus de battement dans la partie; dans le sphacelle, le sentiment est entièrement aboli, & la peau rend une odeur cadavereuse; elle se retire & se separe, & il en sort une eau sans couleur, & de fort mauvaise odeur.

Si l'ulcere se gangrene il aura tous les signes que nous avons marqué cy dessus, & ne jettera point de matiere; ou s'il en jette un peu elle sera de méchante couleur & puante.

Le sphacele est incurable à moins qu'on extirpe entièrement la partie morte. La gangrenne & le sphacele qui vient d'une cause interne sont aussi incurables, & si on coupe la partie, la gangrene renaist dans une autre.

Plus les parties sont charnuës & sanguines, moins elles sont sujettes à la gangrene & au sphacelle, & plutost elles se guerissent.

Les parties nerveuses sont plus sujettes à la gangrene que les autres, & aussi plus difficiles à guerir.

Si l'on ne remédie de bonne heure à la gangrenne qui vient d'une cause externe elle est guerissable.

La gangrenne qui attaque les vieillards, & les jambes des hydropiques faute de chaleur

naturelle elle est toujours incurable, & l'extirpation de la partie seroit inutile parce que les esprits l'ont abandonnée.

La gangrenne qui vient dans les parties molles & internes dégenere ordinairement en sphacelle.

La gangrenne se guerit bien mieux dans les jeunes gens que dans les vieillards, & dans les robustes que dans les foibles.

La gangrenne qui est causée par un grand froid & qui attaque ordinairement les extremités se peut guerir, pourveu que la partie ne soit pas sphacelle.

La gangrenne qui succede aux grandes inflammations, aux tumeurs, aux fractures, aux luxations, aux contusions, aux aneurismes, aux érisipelles, aux ulceres, aux brûleures, aux taches des scorbutiques, aux morsures des animaux veneneux, à l'application des remèdes emplastiques, des caustiques, aux cauteres actuels, & à toutes les fortes compressions, se peut guerir dans son commencement.

L'operation ne se doit pas entreprendre trop legerement, il faut bien examiner auparavant s'il y a quelque apparence que son succès soit heureux; car si la mortification se mettoit par exemple à la partie supérieure de la cuisse, il ne la faudroit pas entreprendre, car elle ne manqueroit pas de causer la mort à son sujet étant trop proche des gros vaisseaux & des parties absolument nécessaires à la vie.

Il ne faudroit point entreprendre l'operation dans une fièvre aiguë où il y auroit syncope & vomissement, parce que ce sont des signes mortels.

Mais on la peut pratiquer dans les grands fracas d'os ; dans les vieilles caries & fistules des articles ; l'ors que l'os est entierement brisé, lorsque les esquilles sont engagées & enfoncées dans les chairs ou dans les tendons, si elles piquent quelques nerfs & quelques vaisseaux sanguins, & qu'on ne pût remettre ces esquilles & ces fracas d'os dans leur estat naturel.

Mais si les pieces se pouvoient reduire, & qu'elles n'eussent causé aucune inflammation trop considerable, il ne faudroit pas entreprendre l'operation.

Toutes les playes compliquées sont de difficile guerison, principalement si le sujet est mauvais. La douleur & l'inflammation sont fort à craindre, principalement s'ils continuent & qu'ils causent d'autres accidens plus fâcheux.

Si la cause des caries & des fistules est provenüe de quelques blessures, contusions ou froissemens, qu'elles soient recentes & qu'elles n'attaquent pas les articles, & que l'humeur qui les forme ne soit pas maligne, il faut tenter la guerison par les remedes auparavant que d'en venir à l'extirpation de la partie.

Mais si la cause de la maladie vient de quelque humeur écouelleuse, de quelque ulcere ou abcès critique, ou de la perversion generale des humeurs ; si elles sont vieilles, qu'elles soient dans les articles, que la carie, la douleur, & l'inflammation soient considerables, & qu'enfin la partie soit hors d'estat de faire ses fonctions ordinaires, il faut avoir recours

à l'extirpation si les forces du malade le permettent. Mais avant que de l'entreprendre il faut purifier & rétablir la masse du sang par les remèdes généraux, les sudorifiques & les cardiaques.

L'OPERATION.

L'on ne doit jamais couper un membre dans l'article sans nécessité, à moins que ce ne soit un doigt du pied ou de la main.

Si l'on coupe la jambe il faut que ce soit le plus près du genou que l'on pourra, quand il n'y auroit que le pied de mortifié, afin qu'on puisse plus commodément porter une jambe de bois. On la doit couper à quatre travers de doigts au dessous du genouil, précisément au dessous des aponueroses qui couvrent la rotule.

L'on coupera le moins qu'on pourra du bras, parce qu'il sert d'ornement & de contre-poids au corps; & qu'on peut y appliquer une main artificielle avec laquelle on pourroit travailler.

L'on coupera le moins que l'on pourra de la cuisse, afin que la playe en soit moins grande, la supuration moins longue, la guérison plus facile, & que les forces du malade en soient moins diminuées.

Pour couper la jambe on fera asseoir le malade sur le bout de son lit, ou dans quelque chaise, des serviteurs le soutiendront par derrière, & un autre passera devant le malade pour luy soutenir la jambe; on tire la peau en haut au dessous du genoux, afin qu'elle recouvre plus faci-

lement les os après l'opération. On fait ensuite deux ligatures l'une au dessus du genou que l'on serre avec le tourniquet, & l'autre au dessous du genou. La première ligature comprime les vaisseaux, elle arrête l'hémorragie, & elle diminue le sentiment de la partie. Il faut faire ces ligatures sur une compresse assez épaisse qu'on met en long sous le jaret. Avant que de serrer avec le tourniquet la ligature qui est au dessous du genou, on met un petit carton sous la ligature à l'endroit du tourniquet pour empêcher de pincer la peau, ce qui feroit beaucoup de douleur. Le tourniquet est fort commode parce qu'on le serre & on le lâche quand on veut, afin de faire sortir du sang s'il est nécessaire après l'amputation, & qu'on se rend entièrement maître du sang. La ligature que l'on fait au dessous du genou sert à affermir les chairs afin qu'elles se coupent mieux. Elle doit être éloignée de quatre doigt de l'article du genou.

La jambe étant bien affermie, le Chirurgien se mettra entre les jambes du malade, & avec un couteau courbe qu'il tient de sa main droite, il fait une incision jusqu'à l'os autour du membre, & pour mieux couper il faut en faisant l'incision avec la main droite appuyer la gauche sur le dos du couteau, c'est pourquoy il ne faut point qu'il ait de coupan sur le dos. il faut ratifler le périoste avec un grand couteau étroit & droit avec lequel on coupera aussi les chairs qui se trouvent entre les deux os, parce qu'on les déchireroit avec la scie, ce qui causeroit de nouveaux accidens.

Avant

Avant que de scier l'os on prend une bande de linge que l'on fend en deux dans sa longueur jusques vers la moitié, on passe ces deux bouts de bande sur les chairs coupées afin de les tirer en haut pour donner passage à la scie, & pour scier l'os le plus près des chairs qu'il est possible : car comme elles se retirent & se consomment dans la supuration, si l'on ne prenoit cette précaution il resteroit un bout d'os dénué de chair qui ne se recouvriroit pas facilement, & incommoderoit beaucoup le malade.

Le Chirurgien prendra la jambe de la main gauche & la scie de la main droite qu'il appuyera au même temps sur les deux os, il commencera par le proné & finira par le tibia, parce que s'il coupoit le tibia le premier, le proné restant tout seul il auroit de la peine à supporter l'effort de la scie sans faire de grands ébranlemens dans les chairs, ce qui pourroit y faire des ulcères, il faut incliner la scie & aller d'abord doucement pour faire son passage, & ensuite on va plus vite.

Pendant que le Chirurgien coupe les os, il faut que le serviteur qui tient la jambe du côté du pied, la plie & la force un peu afin de faciliter le passage à la scie. Les os étant coupez, on ôte la ligature qui affermit les chairs au dessous du genou, on lache le tourniquet pour laisser écouler du sang à proportion des forces du malade, & on arrête le sang avec

L'APPAREIL

On lâche un peu le tourniquet, afin que le sang sortant des artères on les puisse mieux ap-
Mm

percevoir pour mettre dessus un bouton de vitriol grossièrement concassé, qu'on enveloppe dans du coton dont l'on fait un bouton qu'on applique sur l'artere. On fait tenir les boutons appliquez par un serviteur aussi bien que les plumaceaux secs qu'on a mis sur les os, tandis que le Chirurgien les recouvre d'un grand plumaceau de coton ou d'étoupes fait comme un tourteau qu'on couvre de poudres astringentes comme sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le sang de dragon, l'encens & milles autres. Le Chirurgien met ce tourteau dans le dedans de sa main, & l'applique tout d'un coup sur les boutons, de sorte que toute la playe en soit couverte. Il y a des praticiens qui recouvrent cette étoupe d'une grande vessie de porc chargée d'astringens, on met par dessus une compresse taillée en croix de malthe, on commence à l'appliquer par sous le moignon & on passe les deux bouts par dessus, ensuite on couvre le moignon avec le plain de la croix de malthe, & on tourne les bouts tout au tour de la jambe. L'on a trois grosses compresses longitudinales larges de trois pointes de doigts chacune, & longues d'un tiers d'aune ou à proportion de la partie, on applique une de ces compresses sur le jarret & on la fait revenir par le milieu du moignon ou de la playe & par sur le genou; on prend une autre compresse longitudinale dont on applique le milieu sur le milieu de la playe, de sorte qu'elle fasse une croix avec la première, on prend la troisième compresse longitudinale qu'on applique sous l'extrémité du moignon, & dont on fait un circulaire en

biaisant sur la jambe , on arreste tout cet appareil avec une bande large de 3. doigts & longue de deux ou 3. aunes plus ou moins selon le sujet, roulée à un chef , on commence à faire deux circulaires avec la bande sur le bout du moignon , on monte en suite en haut par des des doloires jusqu'au genou qu'il ne faut point envelopper. On attache la bande où elle finit soit au dessus ou bien au dessous du genou, il n'importe.

L'on prend ensuite une bande large de 3. doigts & longue de 4. aunes roulée à 2. chefs, on applique la bande par son milieu sur le milieu de la partie coupée, on monte les deux chefs sur le genou, on fait une circulaire au dessus du genou avec un des chefs pour affermir l'autre chef qu'on fait descendre tout au long du moignon & passer sur la playe. On remonte ce chef au dessus du genou quand il est monté on l'arreste avec un circulaire que l'on fait de l'autre chef, car il y a un des chefs qui reste toujours au dessus du genou pour faire des circulaires afin d'affermir le chef qui descend & qui monte sur le genou & sur la playe jusqu'à ce que le moignon soit tout couvert, après cela on fait des circulaires des bouts de bande qui restent tout au tour du moignon pour affermir toutes ces bandes qui sont montées & descendues en recouvrant le moignon & en passant par sur la playe, ou arreste les bandes qui ont faits les cicatrices au dessus du genou.

Il y a des Praticiens qui aiment mieux faire la ligature des arteres pour arrester le sang que de se servir de bourons de vitriol, voicy comme ils en usent.

M m ij

On fait lâcher le tourniquet pour reconnoître l'endroit des arteres, on les pince ensuite avec de petites pincettes qui se ferment avec un petit anneau qui se hausse & qui s'abaisse pour tenir les pincettes fermées, ou pour les ouvrir quand on veut. Cette pincette est fort commode, parce qu'estant fermées avec l'anneau elles tiennent toutes seules à l'artere; on prend ensuite une aiguille courbe garnie d'un fil ciré que l'on passe dans les chairs au dessous de l'artere, & avec les deux bouts du fil on lie le vaisseau en faisant un nœud sur lequel on met si l'on veut une petite compresse cirée que l'on affermit par deux autres nœuds, on fait ensuite un peu lâcher le tourniquet pour voir s'il n'y a point d'autres arteres considerables qui donnent du sang, en ce cas il les faudroit aussi lier. Les ligatures estant faites, on ôste le tourniquet, on plie un peu le moignon on tâche de le recouvrir de la peau, & on applique le reste de l'appareil que nous avons fait cy-dessus, à la réserve qu'il ne faut point de boutons de vitriol, ny d'astringens, il en faut pourtant un peu parce qu'il y a toujours de petits arteres qui donnent du sang.

LA CURE.

Après que l'operation est faite on fait coucher le malade, on tient la partie un peu haute sur un oreiller. Si l'on s'est servi des boutons de vitriol, & qu'on n'ait point fait la ligature des vaisseaux, il faut faire tenir le moignon du malade avec la main pendant un jour, tant pour appliquer les remèdes sur la

playe que pour se mettre en sureté du costé du sang. Mais si l'on a fait la ligature il n'est pas nécessaire d'appliquer la main sur la playe, du moins il n'est pas besoin de l'appliquer si long temps.

Il y en a qui se servent du cautere actuel pour arrester le sang, mais lors que l'escare vient à tomber; les arteres s'ouvrent quelquefois & donnent du sang, ce qui est fort dangereux.

Si l'on s'est servi de boutons de vitriol pour arrester le sang il ne faudra lever le premier appareil que deux jours après l'amputation, afin de donner le temps aux astringens de fermer les vaisseaux; mais si on a fait la ligature de vaisseaux on pourra lever l'appareil le lendemain, parce qu'il n'y a pas d'hémorrhagie à craindre on fera le second appareil comme le premier, à la réserve qu'il ne faudra plus se servir de la vessie de porc ny de boutons de vitriol, mais seulement de poudres astringentes. Il faut lever bien doucement les premiers appareils de peur d'exciter l'hémorrhagie. Quand on sera bien assuré du sang on procurera une bonne supuration à la partie avec des digestifs faits avec la therebentine & avec les jaunes d'œufs. On continuera toujours à panser la playe avec les digestifs jusqu'à ce qu'on voye une belle supuration; ensuite on la mondifiera avec le mondificatif verd ou d'ache, & puis on la cicatrifiera ayant soin de tenir un plumaceau sec sur l'os jusqu'à la parfaite guerison.

Après que la supuration sera finie, il faudra un peu comprimer le moignon avec des compresses, pour comprimer pour & empê-

M m iij

cher la generation des chairs fangueuses & superfluës qui ne viennent ordinairement qu'après les longues supurations.

Quelquefois après l'operation la partie tombe en des mouvemens convulsifs par l'irritation des esprits, ou par leur trouble dans la partie. Si ces accidens arrivoient, il ne faudroit pas que l'operateur s'amusast à chercher l'artere dans les chairs pour y faire la ligature, mais il faudroit seulement appliquer les boutons de vitriol sur l'ouverture des vaisseaux comme nous avons dit cy-dessus, & quelques plumaceaux trempez dans l'eau stiptique.

Voicy la pratique de Fabricius Ildanus pour la guerison de l'amputation.

Il ne levoit point le premier appareil que le troisieme jour, à moins que la douleur ne fust fort grande, mais il faisoit des onctions deux fois le jour sur toute la cuisse ou sur le bras si c'estoit la main qu'on eût coupée, avec les huiles rosat ou de mirtilles, & mettoit tous les jours des deffensifs autour des parties voisines.

Au second appareil il changeoit des plumaceaux de poudres astringentes qu'il appliquoit sur la playe; après qu'il estoit bien assuré que le sang ne donneroit plus, il se servoit d'un digestif composé de cette façon.

Prenez trois onces de therebentine lavée dans de l'eau de plantin, d'huile rosat & d'amandes douces une once de chacune; demi once de gomme Elemi dissoute & coulée avec les huiles precedentes; un scrupule de crocus, meslez bien toutes ces drogues, & en faites un onguent, & y adjoutez un jaune d'œuf.

Il continuoit l'application de ce digestif jusqu'à ce que la supuration fust plus belle. Il mondifioit ensuite la playe avec le mondificatif qu'il composoit de cette sorte.

Prenez trois onces de terebentine lavée dans du vin ; des poudres de la racine d'aristoloche ronde, d'iris de Florence, de farine d'orge, de chacune quatre dragmes ; une once de miel rosat, demie once d'eau de vie, deux gros de bonne theriaque, meslez le tout ensemble, & en faites vostre mondificatif.

Quand la playe estoit bien mondifiée, il attiroit les peaux & les chairs pour recouvrir l'os, & appliquoit pour cela un emplastre aglutinatif sur tout le moignon. Voicy comme il faisoit cet aglutinatif.

Prenez de la farine fort fine une once ; du mastic, de l'encens, du sang de dragon, de la poudre de roses rouges, & de gomme tragacant, de chacun deux dragmes ; meslez le tout, & en faites une poudre tres-fine ; ajoutez y un blanc d'œuf, & autant qu'il sera necessaire d'eau roses, pour faire un coagulatif qui ait la consistance de miel. Si le lendemain le medicament devient trop épais, mettez-y de l'eau de rose ou de plantain, autant qu'il sera necessaire pour luy donner une consistance raisonnable.

Quand il vouloit desseicher la playe de ses humiditez, il y mettoit cette poudre faite avec les racines d'aristoloche ronde, de pain de pourceau, d'iris de Florence, d'écorce de pin & de bois de gayac, de chacun une demie once ; il mesloit toutes ces choses, & les reduisoit en

M m iiij

poudre tres-fine, pour en saupoudrer la playe une ou deux fois le jour.

Si l'emplastre aglutinatif tomboit de luy, mesme, il en remettoit un autre.

Pendant qu'il travailloit ainsi à la guerison des chairs, il avoit soin des os, sur lesquels il n'appliquoit jamais rien d'oleagineux ; il procuroit l'exfoliation avec le cautere actuel, sans toucher à la moëlle, de peur d'y attirer l'inflammation ; il recouvroit l'os de charpie pendant toute la guerison, jusqu'à ce que la nature l'eust recouvert de chair.

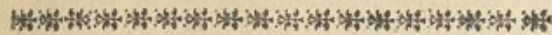
Lorsqu'il arrivoit des excroissances de chairs à la playe, il les consumoit avec des poudres faites avec deux dragmes d'alun brûlé, avec de la pierre calaminaire, du plomb brûlé & de la ceruse, de chacun une dragme, du vitriol calciné demie dragme ; il mesloit le tout, & le reduisoit en poudre tres-fine.

Il cicatrifioit la playe avec l'emplastre de palme, ou de ceruse cuite, ou avec l'onguent defficatif rouge, ou autres.

REMARKES.

On a depuis peu vû dans l'Hostel-Dieu de Paris un jeune homme à qui on coupa la jambe pour une gangrene farouche qui luy estoit venuë ; la gangrene se mit à la playe, de sorte qu'on fut obligé de luy couper la cuisse ; la playe alloit assez bien, mais il luy vint dans le haut de la cuisse une grosse tumeur dure qui augmenta jusques dans l'aîne la gangrene s'y mit, & le malade en mourut. Cette observation fait voir que lorsque les gangrenes sont internes, elles

sont incurables , & qu'il ne faut pas se contenter d'avoir soin exterieurement de la parrie, mais qu'il faut bien travailler au dedans pour adoucir le sang, qui est quelquefois corrodé comme une eau forte.



CHAPITRE XXVIII.

De l'operation du Panaris.

DEFINITION.

Cette operation est une ouverture que l'on fait au bout du doigt pour en faire sortir le pus qui est quelquefois enfermé sous le periofte.

LA CAUSE

Le panaris est une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts, à la racine des ongles, & à la dernière articulation, & quelquefois aux autres articulations.

On établit ordinairement de deux especes de panaris, dans l'un la matiere est entre l'os & le periofte, & dans l'autre la matiere n'est qu'entre les chairs.

La cause de cette maladie est une humeur acre & tres-corrosive qui attaque immédiatement le periofte & les tendons dans la première espece.

LES SIGNES

Que le panaris est renfermé sous le periofte sont une chaleur brûlante, une douleur aiguë,

une pulsation profonde, une grande tension, une fièvre ardente.

Les signes du panaris qui n'occupe que les chairs, sont une moindre chaleur, une moindre douleur, une pulsation plus élevée, une moindre tension, peu de fièvre.

La chaleur & la douleur viennent du grand bouillonnement du sang, & des irritations que les matieres acres excitent aux fibres du périoste.

La tension vient de la fermentation & du bouillonnement des humeurs : car on sçait que lorsqu'une matiere est en agitation, elle occupe un plus grand espace que lorsqu'elle est en repos, parce que les parties se choquant les unes contre les autres, elles s'entrechassent, & laissent entre elles des espaces, c'est pourquoy elle doit dilater & presser les vaisseaux qui sont dans la partie.

Le sentiment douloureux de la pulsation vient de ce que les arteres frappant contre une partie sensible, enflammée & douloureuse, ces petites secousses ne manquent pas d'irriter la partie, & de luy causer de la douleur.

La fièvre vient de ce que la matiere du panaris estant succée par les veines capillaires, elle est portée dans le sang, elle en corrompt la masse, & c'est un levain qui la met dans une grande fermentation, d'où vient la fièvre.

On juge que le pus est fait, & qu'on doit luy donner issue, lorsque l'on apperçoit que tous les accidens dont nous venons de parler cessent, ou diminuent.

Du panaris consiste à évacuer le pus, en faisant une ouverture au costé du doigt jusques sur l'os, car il faut percer le periofte, si on juge par les signes que nous avons donnez, que le pus soit niché sous cette membrane. J'ay dit qu'il falloit ouvrir le doigt par le costé, parce qu'on évite de cette maniere de couper les tendons avec la lancette.

L'APAREIL

On introduit dans la playe une petite tente chargée de digestif, un petit plumaceau aussi couvert de digestif, un emplastre coupé en croix de Malte, une compresse coupée de mesme, ou bien en veritable croix, dont on applique le plain sur le bout du doigt, & l'on couche les quatre bouts tout au long du doigt; on arreste le tout avec une bande large d'un doigt, & d'un quart d'aune de long, à laquelle on fait un trou à un de ses bouts, & on fend l'autre bout en longueur de quatre doigts: on passe ces chefs dans le trou qu'on a fait à l'extrémité de la bandelette, avec laquelle on serre le doigt, en la tournant tout autour, & en montant par de petits doloires. On peut ensuite si l'on veut, mettre le doigt dans un petit fourreau fait de la peau de quelque animal, pour tenir la partie chaude: on attache le fourreau au poignet avec de petits rubans; on mettra le bras en écharpe la main un peu haute. Voicy comme se fait l'écharpe.

Si c'est une personne riche, l'écharpe sera de

rafetas noir, sinon on prendra une grande serviette longue ; on commencera à l'appliquer par son milieu sous l'aisselle ; on conduira les deux bouts inférieurs de la serviette sur l'épaule opposée ; on enveloppera le bras dans la serviette à moitié plié, le coude bas, & la main un peu haute, le pouce en dessus. On passe les deux bouts supérieurs de la serviette sur l'autre épaule où on l'attache, & on fait en sorte que tout soit propre.

LA CURE.

On fera supurer l'ulcère jusqu'à ce que la supuration soit belle, mais il ne faut point que les digestifs soient gras ni huileux, ils pourriroient les tendons. La terebentine sera bonne, aussi bien que les huiles de jaune d'œuf. On mondifiera ensuite l'ulcère.

Si l'on vouloit guerir la tumeur sans en venir à l'opération, on arrêteroit la douleur avec la liqueur de vers de terre tirée au four. Le baume de souphre dissipe entièrement la douleur, & mene à la supuration s'il y a lieu de l'espérer. Les linimens faits avec les ordures des oreilles, le sucre de saturne, un peu d'huile d'aveline, le tout meslé ensemble, est fort excellent. Les excréments humains avec lesquels on enveloppent le doigt malade, dissipent la douleur & la tumeur.

REMARKES.

Riviere Observation 19. Centurie 4. dit qu'une femme avoit un panaris au doigt depuis quatre jours, elle mit son doigt dans l'oreille

d'un chat, & elle en fut guerie en moins d'un quart d'heure qu'elle tint son doigt dans l'oreille du chat.

Pendant qu'elle avoit le doigt dans l'oreille du chat, elle sentoit par intervalle une chaleur tout au long du bras, & de grandes douleurs au bout du doigt, la chaleur cessoit, & ensuite revenoit avec une semblable douleur. Pendant que le doigt estoit dans l'oreille, l'animal se tourmentoit si fort, qu'à peine deux hommes le pouvoient tenir.

Voicy la pratique de Fabricius Hildanus pour guerir les panaris. Il dit dans son observation 97. Centurie premiere, qu'une femme avoit un panaris au bout du doigt qui luy causoit de grandes douleurs, la fièvre, un vomissement; & comme la tumeur ne faisoit que de commencer, il n'y avoit encore ni tumeur ni inflammation apparente.

Il fit d'abord pendant quelque temps des fomentations au doigt avec du lait de yache, dans lequel il avoit fait cuire des fleurs de camomille, de melilot, des semences de fenugrec & de coins. Il osta ensuite la superficie de la peau, sous laquelle il parut des taches rouges; il coupa ces taches dont il sortit quelques gouttes d'eau rousses. Cette eau estant évacuée, il appliqua dessus, un linge qu'il avoit trempé dans de l'eau de vie, dans laquelle il avoit fait dissoudre de la theriaque, aussi tost la douleur fut apaisée, & le lendemain le mal fut entierement gueri. Il purgea ensuite la malade, & tous les autres signes disparurent.



CHAPITRE XXIX.

De l'operation du Caustere.

S A D E F I N I T I O N .

Cette operation est une application de quelques rongeurs sur la peau.

L E S C A U S E S

Pour lesquelles on applique les causteres, sont plusieurs vieilles maladies auxquelles on a employé inutilement plusieurs remedes : comme sont les fluxions que l'on appelle catares, les tumeurs, les gouttes; les bords cauleux des ulcères, desquels on emporte la dureté; les abcès qui ne sont pas tout-à fait meurs & qu'on veut ouvrir avec le caustere; la purification du sang, & l'écoulement des humiditez du corps.

L E S S I G N E S

Qui nous font connoître qu'il faut appliquer le caustere en quelque partie, sont toutes les maladies que nous avons nommées dans les Causes.

L' O P E R A T I O N .

Pour appliquer le caustere sur une partie à laquelle on veut faire un ulcere, on prend un emplastre qu'on perce dans le milieu, on écrase des pierres à causteres qu'on met sur la partie par ce trou. Cet emplastre empesche que le caustere

re ne consume davantage de chairs qu'on ne veut. Il faut faire le trou plus ou moins grand selon que l'on veut faire un plus ou moins grand escare, & selon la figure qu'on veut donner à l'escarre.

Pour ouvrir un abcès, on fait une ouverture en long à l'emplastre, plus ou moins grande, selon qu'on veut que soit l'ouverture.

Si l'on veut appliquer le cautere sur une partie saine, il faut un petit emplastre percé en rond.

Avant que d'appliquer l'emplastre, il faut un peu mouiller la peau avec de la salive, ou bien on y fait une legere friction avec un linge chaud, pour ouvrir les pores, & pour diminuer le sentiment. Les endroits où l'on a accoutumé d'appliquer les cauterés, sont la nuque entre la premiere & seconde vertebre du col, à la partie extérieure du bras, dans une petite cavité qui se trouve entre les muscles deltoïde & le biceps, à la partie interne de la cuisse, dans un petit espace qui se trouve entre le muscle couturier & le vaste interne, à la partie interne du genou, un peu au dessous de l'attache des flechisseurs de la jambe, &c. On appliquera les cauterés, autant qu'il sera possible, dans un lieu où le malade les puisse panser luy-mesme, il faut qu'ils soient proche des vaisseaux, afin qu'il se fasse un plus grand écoulement. Il faut aussi toujours appliquer le cautere dans l'entredeux des muscles, assez loin des tendons.

On laisse le cautere plus ou moins longtemps, selon que la peau de la personne est

plus ou moins delicate , & que les cauterres sont plus ou moins forts.

Voicy la maniere de faire un bon caustique. Mettez dans une grande terrine une partie de chaux vive , & deux parties de cendres gravelée , versez dessus beaucoup d'eau chaude , & les ayant laissez tremper cinq ou six heures , faites-les un peu bouillir : passez ensuite ce qui sera clair par un papier gris , & le faites évaporer dans une bassine de cuivre , ou dans une terrine de grés. Il restera un sel au fond qu'il faut mettre dans un creuset sur le feu ; il se fondra & il bouillira , jusqu'à ce qu'il se soit fait évaporation de l'humidité qui y estoit restée. Quand vous verrez qu'il sera réduit au fond en forme d'huile , jetez-le dans une bassine , & le coupez en pointes , pendant qu'il sera encore chaud : mettez promptement ces caustiques dans une bouteille de verre fort , que vous boucherez avec de la cire & de la vessie : car l'air les resout facilement en liqueur. Il faut encore observer de les mettre dans un lieu sec pour les garder.

Ces caustiques sont des plus forts qui se fassent ; ils ne sont que demie heure à faire leur operation.

La pierre infernale est fort commode pour consumer les chairs baveuses & superflues , en la passant legerement par dessus. Voicy comme elle se fait.

Faites dissoudre dans une phiole telle quantité d'argent qu'il vous plaira , avec trois fois autant d'esprit de nitre ; mettez vostre phiole sur le feu de sable , & faites évaporer environ
les

les deux tiers de l'humidité ; reaversez le restant tout chaud dans un bon creuset d'Allemagne ; assez grand à cause des ébullitions qui se feront ; placez-le sur un petit feu, & l'y laissez jusqu'à ce que la matiere qui se sera beaucoup rarefiée, s'abaisse au fond du creuset ; augmentez alors un peu le feu, & elle deviendra comme de l'huile ; versez-la dans une lingotiere un peu graissée & chauffée, elle se coagulera, & vous la garderez dans une phiole bien bouchée. On peut faire cette pierre avec un mélange de cuivre & d'argent, mais elle ne se garde pas si longtemps. Si vous avez employé une once d'argent, vous retirerez une once, & cinq dragmes de pierre infernale.

L'APPAREIL

Consiste à recouvrir le caustique d'un emplâtre, afin de le maintenir sur la partie, on met une petite compresse sur cet emplâtre, & l'on maintient le tout avec une bande de trois doigts de large, avec laquelle on fait quelques circulaires assez serrez pour comprimer le caustique sur la partie. Nous avons déjà dit qu'on laisse la pierre plus ou moins sur la partie selon sa force, & que le malade a la peau plus ou moins tendre. Après l'appareil, on scarifie l'escarre avec la lancette, sur laquelle on met un peu de supuratif ou de beurre frais ; & l'on continue jusqu'à ce que l'escarre se soit tout-à-fait détaché. On met ensuite dans l'escarre un petit pois, ou bien une petite boule d'iris, & par dessus une compresse qu'on maintiendra avec un petit bandage. Il se fait avec un linge

N n

assez grand pour entourer la partie , & large de quatre ou cinq doigts ; on fera trois trous au bord de la lisiere du linge , dans lesquels on passera trois petits rubans qu'on aura attachez à l'autre costé du linge , avec lesquels on serrera autant qu'on voudra la partie ; ce bandage est tres-commode , parce que le malade se penche tout seul.

L A C U R E.

On pensera l'ulcere deux fois le jour , en mettant tous les jours une nouvelle boule d'iris dedans , ou bien un pois ; on changera tous les jours le linge pour éviter la mauvaise odeur. Si les chairs croissent trop autour de l'ulcere , on les consumera en les touchant avec la pierre infernale , ou bien avec de l'alun brûlé.

R E M A R Q U E S.

Riviere Observation 2. de ses Observations communiquées , dit qu'un homme estoit malade depuis fort long temps d'une douleur des lombes dont il mourut. Quelque temps auparavant sa mort il s'estoit fait appliquer le caustere à la cuisse quatre doigts au dessus du genou ; l'escarre estant tombée , il en découla environ une demie once de sanie ; après cela il coula tous les jours de l'ulcere plus d'une once d'un veritable pus. Le malade estant mort on l'ouvrit ; on luy trouva du pus dans le poulmon qui fut la principale cause de sa mort. On trouva dans les lombes un grand abcès d'où venoit sa douleur. On trouva aussi un canal depuis l'abcès jusqu'au caustere , par lequel s'écouloit le

pus. Cette remarque peut prouver l'utilité des cauterés.

CHAPITRE XXX.

De l'operation du Seton.

SA DEFINITION.

Cette operation est un ulcere que l'on fait à la peau avec une aiguille enfilée d'une meche.

LA CAUSE

De cette operation est la mesme que nous avons rapportée pour celle du cautere.

LES SIGNES

Qui nous marquent qu'il faut appliquer un seton, sont aussi les mesmes que ceux que nous avons declarez pour l'application du cautere.

L'OPERATION

Se fait ordinairement à la nuque. Le malade estant assis, on luy fait renverser la teste en arriere, afin que la peau soit plus lâche, & qu'elle donne plus de prise; on prend une aiguille d'embaleur enfilée d'une meche trempée dans de l'huile rosat; on passe l'aiguille dans la peau du malade, & l'on y laisse la meche.

Il y en a qui se servent de pincettes percées; avec lesquelles ils pincement la peau du col, &c

N n ij

passent l'aiguille par les trous des pinces, pour laisser la meche dans la peau.

L'APPAREIL

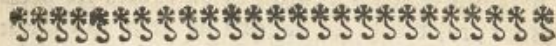
Consiste à mettre une compresse sur le seton, qu'on maintient avec une bande qu'on roule tout autour du col.

LA CURE.

On a le soin de lever tous les jours l'appareil pour nettoyer la playe, & pour tirer un peu la meche afin de la changer. On continue le seton aussi long-temps que le Medecin le juge à propos.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 4. Centurie 4. dit qu'un garçon âgé de 11. ans, estoit tres sujet aux fluxions qui s'augmentoient de jour en jour, se jettant tantost sur les yeux, tantost sur les dents, & tantost sur les oreilles, ce qui luy caufoit d'extrêmes douleurs. Quelquefois ces fluxions luy tomboient sur la gorge, sur le poumon, sur le ventricule, d'où s'ensuivoit une voix roque, une toux, une nausée, un vomissement, & plusieurs autres fâcheux accidens. Enfin tout son corps estoit devenu foible & languissant. On appliqua un seton sur la fontaine de la teste de cet enfant, qui se porta mieux de jour en jour, & fut si bien rétabli en sa premiere santé en peu de mois, que ses amis ne le reconnoissoient plus, semblant estre un homme tout nouveau.



CHAPITRE XXXI.

De l'operation des Ventouses.

LEUR DEFINITION.

LEs ventouses humides sont des scarifications que l'on fait au dos, pour attirer le sang ou les esprits sur la partie, par le moyen d'une phiole de verre garnie d'étoupes allumées qu'on applique sur les scarifications.

Les ventouses seiches se font sans scarifications.

LA CAUSE

De l'application des ventouses est l'apoplexie, l'épilepsie, les vapeurs des femmes, la paralysie, le retirement des ligamens & des tendons qui arrive quelquefois après des fractures ou des luxations; parce qu'en rarefiant & en échauffant la partie les pores s'ouvrent, ce qui donne l'entrée aux parties les plus subtiles des medicamens qu'on applique sur la partie.

Les Anciens appliquoient les ventouses sur les bubons veneriens, sur les tumeurs pestilentielles, & sur les morsures des bestes veneneuses, afin d'attirer le venin de la partie. Mais les nouveaux Praticiens désapprouvent presentement cette pratique; parce qu'ils disent que le venin estant bien rost passé dans la masse du sang, une ventouse n'est pas capable d'arrester le desordre qu'il fait, Il y a mesme des Praticiens qui

N n iij

délaprouvent les ventouses en toutes les occasions, rejetant les raisons de ceux qui disent que les scarifications déterminent le sang & les esprits à se porter abondamment dans la partie ventouée; & qu'en détournant les humeurs, la partie affligée se dégage & se désenflamme. Ceux qui s'opposent à cette pratique, disent que si cela estoit, l'inflammation paroistroit sur la partie ventouée; parce qu'il n'est pas possible que le sang & les esprits accourent dans une partie en plus grande quantité que de coûtume, sans qu'il paroisse quelqu'inflammation, ce qui n'arrive pourtant point en cette occasion; outre que quand l'inflammation y surviendrait, le mouvement du sang seroit interrompu par la division des vaisseaux, comme il arrive dans toutes les playes recentes, & non pas par une détermination occasionnée par la douleur, ou par l'attraction que feroient les ventouses. Ce qui leur fait dire qu'une saignée, un sudorifique, ou quelque autre remede general, fera plus d'effet que toutes les ventouses que l'on peut appliquer.

Les anciens appliquoient fort inutilement les ventouses sur le sommet de la teste pour relever l'alluete lors qu'elle estoit enflammée. Ils les appliquoient encore sur les hypocondres pour arrester le saignement; au dessous des mamelles pour arrester l'écoulement trop abondant des ordinaires; au milieu de l'hypogastre pour relever la matrice, & sur l'endroit des uretres pour appaiser la nefretique.

LES SIGNES

Qui nous portent à appliquer les ventouses, sont les maladies que nous avons déclarées dans la cause cy-dessus.

L'OPERATION.

Il y a deux sortes de ventouses, des humides & des seiches. On appelle ces ventouses humides, celles qu'on applique en faisant des scarifications pour tirer du sang.

Les ventouses seiches sont celles qui s'appliquent sans faire de scarifications, pour irriter la partie, & pour la rarefier.

Pour appliquer les ventouses, on mettra le malade dans une situation propre, suivant l'endroit du corps où l'on les veut appliquer; on fera ensuite une bonne friction sur la partie avec un linge chaud, on met dans la ventouse des étoupes auxquelles on met le feu, on applique ensuite la ventouse, le feu s'éteint, & les chairs se tumefient: au lieu d'étoupes on peut mettre sur la partie un petit chandelier de fer blanc, sur lequel on met de petits bouts de bougies allumées, on applique la ventouse sur ces bougies, l'air qui est dans la ventouse se rarefie, les bougies s'éteignent, & les chairs se boursouflent & entrent dans la ventouse, & on laisse la ventouse quelque temps sur la partie. Voilà comme se font les ventouses seiches.

Mais si on veut tirer du sang, on fait des scarifications à la partie aussi profondes qu'on le juge à propos, on les commence à la partie in-

N n iiij

ferieure pour monter en haut , parce que si l'on commençoit par en haut pour descendre en bas , le sang empescheroit de faire proprement l'operation. Il faut que les scarifications soient engagées les unes dans les autres , afin de ne point faire de brides ou de contraintes à la peau ; on applique ensuite la ventouse sur les scarifications , comme nous avons fait dans la ventouse seiche ; le sang coule dans la ventouse , lors qu'elle est à moitié pleine on la leve pour la vider , & on l'applique autant de fois qu'on juge à propos de tirer de sang.

Il y a de trois sortes de scarifications , les unes sont superficielles , & ce ne sont que de petites mouchetures qui ne penetrent que la peau ; les autres sont mediocres , & vont jusques dans la chair ; les autres qui sont plus profondes & plus grandes s'appellent taillades. Les mouchetures se font aux maladies de la peau , les autres incisions se font dans la gangrenne & aux maladies dangereuses.

L'APPAREIL.

Après l'application des ventouses seiches , on met sur la partie une compresse trempée dans de l'eau de vie , toute pure ou camphrée , on soutient la compresse avec une serviette pliée en 3. & roulée autour de la poitrine si la ventouse a esté appliquée au dos , ou bien avec une bande si c'est aux bras ou aux jambes.

Si l'on a fait des ventouses humides , on lavera les incisions avec des medicamens spiritueux & l'on couvrira la partie d'un emplastre & d'une

des Operations de Chirurgie. 569
compresse que l'on arreste avec le bandage convenable à la partie.

LA CURE

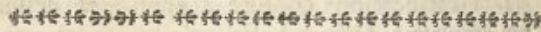
Des scarifications consiste à appliquer dessus un emplâtre dessicatif afin qu'elles se cicatrisent.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus dans son traité de la conservation de la santé fait observer que lors qu'on a des assoupissemens, des pesanteurs de teste, des fluxions aux yeux, ou qui tombent sur la gorge, qu'on peut en cette occasion appliquer des ventouses sur les omoplates, mais qu'il ne faut pas que le malade soit dans un lieu trop chaud, mais seulement devant le feu qui n'échauffe pas trop le dos; de peur que la veine cave qui regne tout au long du dos ne s'échauffe trop & fasse des effervescences.

Dans l'observation 13. de la centurié 4. il fait l'histoire d'un homme âgé de 40. ans & d'un bon temperament, à qui il survint une perte de sang par le nez. Pour arrester le sang un Medecin luy ordonna de se mettre dans un lieu chaud pour se faire appliquer des ventouses, lesquelles augmentèrent tellement le saignement du nez, qu'il en perdit en peu d'heures plusieurs livres. La perte continua & devint si abondante que le sang tomboit non seulement dehors, mais aussi dans le ventricule, où il se formoit en grumeaux qu'il vomissoit abondamment. Enfin le malade perdit pendant quelques jours 47. livres de sang par le nez. Cette observation

fait voir qu'en pareille occasion il ne faut pas tenir le malade dans un lieu trop chaud, ny mesme se servir de ventouses comme on accoutumé de faire ordinairement.



CHAPITRE XXXII.

De l'operation des sang-suës.

SA DEFINITION.

Cette operation est une application de la bouche de certains petits vers aquatiques sur quelque partie dont on veut tirer du sang.

LA CAUSE.

On applique les sang-suës aux parties qui ne peuvent souffrir les scarifications ny la saignée comme sont le visage, les levres, le nez, les doigts, les jointures, & l'anus pour les hémorroides.

LES SIGNES

Qui nous indiquent qu'il faut appliquer les sang-suës sont les mesmes que ceux que nous avons donnez dans la cause; c'est à dire que lorsqu'on voit qu'il est besoin de tirer du sang de quelque partie, ce qui ne se peut faire ny par la saignée ni par les scarifications, il y faut appliquer les sang-suës.

L'OPERATION.

Il ne faut point se servir dans cette operation des sang-suës qui se trouvent dans les eaux crou-

puissantes ; comme sont les marais ou les fosses, celles-cy ont une grosse teste, elles éclairent la nuit comme des vers luisans, elles ont le dos rayé de couleur bleuë. Elles sont dangereuses, elles causent des inflammations, des fièvres & des défaillances. Mais on se servira des sang-suës qui nagent dans les eaux claires & courantes ; elles sont longues & menuës, elles ont la teste petite, & le dos vert rayé de jaune & leur ventre est un peu rouge.

Auparavant que d'appliquer les sang suës, il les faut mettre quelques jours dans un vaisseau avec de l'eau claire pour les faire dégorger.

Quand on prend des sang-suës pour les garder au besoin il les faut changer d'eau tous les trois jours.

Avant que d'appliquer les sang-suës il les faut mettre à sec pendant 10. ou 12. heures dans une boîte, elles sont après cela affamées & plus avides à tirer le sang.

Pour les appliquer on frotera la partie avec une éponge trempée dans de l'eau chaude ou dans du lait, si la sang-suë ne s'attache pas à la partie, on y mettra un peu de sang d'oiseau ou autre animal.

Il faut appliquer les sang-suës sur la partie avec la boîte mesme, parce que si on les touche avec les doigts, elles se mettent en colere & ne veulent pas piquer. Quand le malade a senti plusieurs piqueures on oste la boîte & on la remet s'il n'y a pas assez de sang suës qui se soient attachées à la partie.

Si les sangsuës se détachent & qu'elles n'ayent

pas encore assez tiré de sang, on en applique d'autres avec un linge dans les mêmes piqueures que les premières ont faites.

Lors qu'elles ne succent pas assez, on leur coupe le petit bout de la queue; le sang s'en écoulant à mesure qu'elles le boivent, elles ne se rassasient point, ce qui fait qu'elles tirent toujours; l'on peut aussi juger par là de la quantité du sang qu'elles ont tiré.

Lorsque les sang suës ont assez tiré de sang, il ne faut pas les arracher avec les doigts, elles laisseroient leur aiguillon dans la playe; mais il faut leur jeter quelque chose d'acre sur la teste, comme du sel, des cendres & autres choses, cela les fait quitter. Après qu'elles ont quitté il faut laisser couler un peu de sang, cela chasse le venin qu'elles peuvent avoir laissé dans la playe.

L'APPAREIL.

On lave les piqueures avec de l'eau salée, & on applique une compresse dessus qu'on arrête avec un bandage convenable à la partie. Si le sang ne s'arrestoît pas, il faudroit mettre sur les piqueures quelques astringens, comme une compresse trempée dans l'eau stiptique; ou bien des cendres de noix de galle, ou quelques autres poudres astringentes. Il faut toujours mettre sur les piqueures une compresse, & l'arrêter avec le bandage. Et s'il y avoit inflammation on tremperoit la compresse dans de l'eau de vie camphrée.

Voicy comme on camphre l'eau de vie. On prend un morceau de camphre, on l'allume avec

la chandelle , & on l'étend dans l'eau de vie , on allume & on éteint plusieurs fois le camphre ; & c'est ce qu'on appelle eau de vie camphrée ; cela est plutoſt fait que de laiſſer diſſoudre le camphre dans l'eau de vie

LA CURE.

Il n'y a point d'autre traitement après l'opération que de mettre un plumaceau de charpie ſec ſur les piqueures ſ'il n'y a point d'accident ; mais ſ'il y avoit quelque inflammation on tremperoit les plumaceaux dans quelque liqueur ſpiritueuſe.

REMARQUES.

Si les ſang-ſuës ſont priſes dans une eau bourbeuſe ou bien qu'on ne les ait pas fait dégorger , elles peuvent cauſer des ulcères dans les lieux qu'elles ont piqué.



CHAPITRE XXXIII.

De l'opération des Veficatoires.

SA DEFINITION.

Cette opération n'eſt qu'une application de certains remèdes qui ſont élever la peau en veſſies.

LA CAUSE

De l'application des veſſicatoires ſont les migraines , les fluxions des yeux , des oreilles , les douleurs des dents , l'épilepſie , l'apoplexie , les maladies ſoporeuſes , la goutte , la mor-

sure des bestes venimeuses, les piqueures des
abeilles, &c.

LES SIGNES

Qui nous font entreprendre l'application des
vesicatoires sont les maladies dont nous venons
de faire le dénombrement.

L'OPERATION.

Les vesicatoires se font avec les mouches
cantarides desséchées & mises en poudre, que
l'on petrit avec du levain. On applique cet em-
plastre sur la partie sur laquelle on veut élever
des vessies.

Avant que d'appliquer le vesicatoire, il
faut faire une légère friction sur la partie avec
un linge chaud, afin d'ouvrir les pores, pour
que l'action du caustique en soit plus prompte.

Il faut appliquer une moindre quantité de
vesicatoire, & moins fort sur une peau délicate
comme est celle d'un enfant, que sur celle d'un
cuir dur. On appliquera plus ou moins de
vesicatoires selon qu'on voudra exciter un
grand nombre de vessies, & faire un grand
écoulement de serositez.

Le malade jugera que les vessies sont faites
lors qu'il ne sentira plus la douleur que causoit
l'emplastre.

Il ne faut pas d'abord ouvrir les vessies, on
attend quelques jours, parce que l'air trouvant
la chair découverte il y feroit beaucoup de dou-
leur par son impression, il faut donner le temps
à la peau de s'endurcir.

Si l'on veut faire une longue évacuation de

la limphe, on laissera toujours le vésicatoire sur la partie, l'eau coulera sans cesse : aux maladies des dents on applique le vésicatoire sur la tempe, & on laisse long temps couler la limphe.

Les vessies se font en 6. ou 7. heures.

L'APPAREIL.

Après qu'on a osté le vésicatoire & qu'on a ouvert les vessies, on applique dessus une compresse trempée dans quelque médicament spiritueux, & on l'arreste avec un bandage convenable à la partie ; si c'est à la tempe on se servira du mouchoir en biais, si c'est à quelques parties du tronc on prendra une serviette, si c'est aux extremités on se servira d'une bande qu'on roulera autour de la partie.

LA CAUSE

Quand on ne veut pas que l'écoulement soit trop long, on oste le vésicatoire, on lave la partie avec quelque liqueur spiritueuse, & on dessèche ensuite la playe avec un emplâtre desiccatif.

REMARKES.

Fabricius Hildanus observation 99. centurie 6. dit qu'un jeune homme badinant avec plusieurs de ses camarades dans la boutique d'un Apoticaire, il vit dans une fiole des mouches cantarides ; il demanda à ses camarades ce qu'ils luy donneroient pour qu'il mangeast 12. de ces mouches d'Espagne, ils convinrent du

prix, on luy compta 12. cantarides qu'il devora à l'heure même avec avidité.

Vers le minuit il fut tourmenté de terribles douleurs au ventricule, & pissâ le sang. Il n'en mourut pas parce qu'il fut promptement traité par de bons Medecins, & qu'ayant mangé avec avidité ces mouches, elles n'étoient broyées que fort grossièrement, ce qui fit un bien moindre effet que si elles avoient esté mises en poudre subtile.

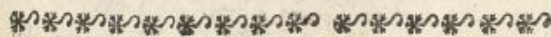
Fabricius Ildanus observation 88. Centurie 6. dit qu'un homme ayant une tumeur au genou faite d'une matiere visqueuse & froide, un barbier appliqua sur la tumeur un vésicatoire fait avec le levain & les cantarides, lequel ulcera tout le genou du malade, ce qui luy causa une grande douleur, des inquietudes, la fièvre, une grande douleur aux lombes, aux reins & au ventre; il eut ensuite une si grande ardeur au col de la vessie, qu'il n'urinoit que quelques gouttes sanglantes & encore avec des douleurs insupportables. Hildanus ayant osté ce cataplasme, la tumeur diminua; le malade urina plus aisément & tous les autres accidens cessèrent.

Le Barbier estant chagrin de ce qu'on avoit osté son vésicatoire en remit un autre, aussitost les mêmes accidens recommencerent bien plus violemment qu'auparavant, ce que le malade voyant il chassa son Barbier.

On purgea plusieurs fois le malade avec le hydragogues, on luy provoqua ensuite doucement les sueurs avec la décoction de bois de gayac, de sassaphras, & les racines de chyne, afin

Afin de purger les matieres visqueuses qui cau-
soient la tumeur au genou. On appliqua ensuite
sur le genou du malade le cataplasme de Vigo
pendant un mois tout chaud deux fois le jour,
& le malade fut gueri.

Pour le guerir on luy fit prendre un vomitif
après cela un lavement adoucissant, dans lequel
on mit de l'huile de violettes, d'amandes
doucees avec quantité de beurre frais; quelque
temps après avoir rendu le lavement on luy
en donna encore un autre composé de la mê-
me maniere. On luy fit ensuite des onctions
aux reins & aux hypocondres, avec les hui-
les rosat, & de nenuphar; avec du beurre
frais dont on fit une composition, après cela
on luy fit boire quantité de lait de vache tout
chaud, dans lequel on mit un peu d'huile d'a-
mandes douces; & on luy faisoit prendre deux
potions par jour faites avec la theriaque, l'al-
kermes, la corne de cerf, avec les eaux cordia-
les. On luy fit garder un regime de vivre fort
exact, & il fut gueri par ces secours en fort peu
de temps.



CHAPITRE XXXIV.

De l'operation sur la luette.

SA DEFINITION.

Cette operation est une extirpation que l'on
fait de la luette.



L A C A U S E .

La corruption , la gangrene & l'enflure si exorbitante de la luette , qu'elle empêche de respirer & d'avaler les alimens , sont les maladies qui sont la cause de cette operation.

L E S S I G N E S

Que la luette est gangrenée , sont les mêmes qui se manifestent dans toutes les autres gangrenes du corps.

Lorsqu'on ne peut avaler les alimens , & qu'on ne peut respirer facilement , à cause d'un morceau qu'on sent dans le gosier , ce sont des signes que la luette est extrêmement enflée. Outre que cet accident se voit sensiblement.

L' O P E R A T I O N .

Pour amputer la luette , on abaisse la langue avec le speculum oris ; on prend la luette avec des pinces , & on l'emporte avec des ciseaux.

L' A P P A R E I L .

Il n'y a point d'appareil à faire à la luette , le bandage & les plumaceaux n'étant pas d'usage en cette partie.

L A C U R E

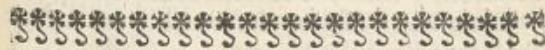
Consiste à arrester le sang après qu'on a coupé la luette , ce qui se fait avec des gargarismes d'eaux styptiques. S'il estoit nécessaire de la faire supurer , on feroit un gargarisme supuratif avec une décoction de mauves , de guimauves , d'oi-

gnons de lis, de figues, & autres maturatifs, & on se gargariseroit souvent avec cette liqueur, qu'on tiendrait quelque temps dans la bouche.

Il faut ensuite faire une tisane mondificative avec les plantes vulnérables, ou bien avec du vin chaud qui pourra suffire tout seul.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 19. Centurie 2. fait l'histoire d'un jeune homme à qui la luette vint si grande, qu'à peine pouvoit-il respirer; elle remplissoit tout le palais, de sorte qu'elle s'étendoit presque jusqu'aux dents incisives, la tumeur estoit dure, livide, inégale, douloureuse, & attachée au palais; elle estoit garnie de veines livides, & remplies d'un sang melancholique. Le malade s'estant mis entre les mains d'un charlatan, il mourut.



CHAPITRE XXXV.

De l'operation des varices.

SA DEFINITION.

Cette operation est une ligature, ou un bandage serré que l'on a fait à une veine qui s'est dilatée.

LA CAUSE

Interne des varices est souvent un sang trop grossier, à qui les acides ont donné une consistance épaisse; de sorte que le sang coagulé ve-

O o ij

nant à s'arrester dans quelque rameau de veine; il empesche la circulation dans ce rameau; & le sang poussant continuellement pour se faire passage, c'est une necessité que la veine se dilate par les efforts que fait le sang pour passer.

La plupart des femmes grosses ont des varices aux jambes, parce que les veines iliaques estant comprimées par le fœtus, le sang ne pouvant remonter au cœur par ces canaux, les veines inferieures regorgent de sang, qui leur cause une tention & une dilatation qu'on appelle le varice.

LES SIGNES.

Ces tumeurs sont de grosses veines gonflées; d'une couleur violette, livide ou noire, qui paroissent particulièrement aux jambes vers les genoux. Quand on appuye sur la tumeur elle disparoist, mais elle revient aussi tost.

Cette indisposition est favorable aux melancholiques hypocondriaques.

Mais si le sang contenu dans la varice, fait une effervescence qui puisse rompre la veine, & faire un ulcere malin par son acreté, ou que la douleur soit trop rude, pour lors il en faut entreprendre la guerison, & en faire

L'OPERATION.

Pour cela on pince la peau de travers, un serviteur la tient par un bout & le Chirurgien par l'autre, lequel fait une incision en long au dessus du vaisseau pour le decouvrir. Il prend la veine avec une herinne qu'il donne à tenir à un serviteur pour separer plus commodément

la veine de ses membranes ; on passe par dessous une aiguille courbe épointée , & enfilée d'un fil ciré & double , avec lequel on lie la veine au dessous de la dilatation , que l'on ouvre avec une lancette pour en faire sortir le sang.

Si l'on ne veut pas faire cette operation , on ouvrira seulement la veine avec une lancette pour en faire sortir le sang , comme on fait dans les saignées : après qu'on en aura tiré suffisamment , on y fera un bandage serré , qu'on ne déliera point que la veine ne soit diminuée , & revenue en son état naturel : ou bien après qu'on aura tiré du sang de la varice , on appliquera dessus une plaque de plomb sur des remedes astringens , & on ferrera cette plaque assez fort avec une bande , le sang ne coulant plus dans ce vaisseau , il diminuëra peu à peu , mesme jusqu'à se perdre entierement.

Si l'on ne veut pas ouvrir la varice , on prendra de l'alun de roche , du sel commun , des grenades aigres , pour faire cuire le tout dans du vinaigre tres-fort , trempez une éponge dans cette liqueur , fomentez-en la varice ; appliquez ensuite l'éponge deux fois le jour sur la tumeur , & continuez pendant un mois.

Quand la varice paroïtra seiche , vous osterez l'éponge , & vous banderez bien étroitement la partie variqueuse pendant cinq ou six mois , ou jusqu'à ce que la varice disparoisse entierement.

Voicy un bon remede contre les douleurs & l'enflure des varices. Prenez deux onces d'onguent populeum , des mucillages de semence de

psillium, de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie; de l'huile de camomille, de la farine de fèves, deux onces de chacune, & une suffisante quantité de cire pour faire un cerat; ou un emplâtre que vous appliquerez sur les varices.

L'APPAREIL.

Après qu'on a lié la varice, il faut panser la playe avec quelque digestif ou quelque bon baume afin de la faire supurer, pour que les extrémités des vaisseaux se cicatrisent, & ne fournissent plus de sang; quand on aura mis quelques petits bourdonnets dans la playe, on mettra par dessus un plumaceau chargé du même digestif, une compresse, & on arrêtera le tout avec une bande de trois doigts de large, dont la longueur sera à proportion de la grosseur de la partie; on recouvrira cet appareil avec la bande, à laquelle on fera faire plusieurs do-

LA CURE

Consiste à panser tous les jours deux fois la playe, qu'on fera supurer quelque temps, ensuite on la mondifiera, & on la fera cicatriser; les fils se pourriront dans la supuration, & on les tirera quand ils seront pourris.

Ce n'est pas assez de traiter cette maladie extérieurement, il faudra encore adoucir le sang avec les sudorifiques: comme sont la décoction des bois de gaiac, la racine d'esquine & de sassa-parille, dont on usera quelque temps intérieurement, sans oublier les remèdes généraux, qui

Des Operations de Chirurgie. 583
sont les purgations & la saignée, si le Medecin
le juge à propos.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Chapitre 37. de la seconde partie de sa Chirurgie efficace, dit qu'un homme variqueux avoit une varice au genou qui estoit faite de plusieurs veines qui s'estoient unies ensemble; de sorte qu'elles composoient une petite montagne; toutes ces veines se separoient ensuite de ce globe en montant vers l'aine.

Bartholin histoire 56. rapporte qu'un jeune homme ayant esté 13. jours sans uriner, toutes les veines de son corps se tumefierent, de sorte qu'elles estoient toutes variqueuses, & qu'elles se rompoient. L'on donna des diuretiques au malade qui le firent uriner, & les vaisseaux se défenflerent.



CHAPITRE XXXVI.

De la reduction de l'anüs.

SA DEFINITION.

Cette operation consiste à repousser l'intestin dans son lieu naturel, quand il en est sorti.

LA CAUSE

De cette maladie vient des efforts que l'on fait en allant à la selle, qui cause un renversement au rectum, ou des humiditez qui relâchent

O o iiij

les fibres. La paralysie du sphincter, la toux violente, le cours de ventre, la dysenterie & les hémorroïdes sont les causes ordinaires de la chute de l'anus.

LES SIGNES

De la chute de l'intestin rectum sont manifestes, puisqu'on voit un long boyau qui sort de l'anus.

S'il y a long-temps que l'intestin soit tombé sans qu'on l'ait remis, cette indisposition est dangereuse & difficile à remettre, parce qu'il s'y fait une grosse tumeur, l'intestin s'enflamme, & quelquefois la gangrene y survient.

Si la chute de l'anus vient de la paralysie du sphincter, elle est difficile à guérir, on a beau le remettre il retombe toujours. Mais cette indisposition se guérit aisément quand les personnes sont d'un bon temperament, ou qu'elles sont fort jeunes.

L'OPERATION.

Pour reduire l'anus dans son lieu naturel, on fait coucher le malade sur le ventre, la teste basse & les fesses hautes; on trempe ses doigts dans l'huile rosat avec lesquels on repousse bien doucement le bourlet que forme l'anus par le renversement de sa membrane qui est ridée.

Ou bien on prendra une compresse trempée dans du lait chaud, avec laquelle on poussera l'anus dans sa place.

L'APPAREIL

Consiste à fomentier la partie avec des astring

gens qu'on applique dessus, & qu'on soutient avec le double T, ou bien avec la fronde à quatre chefs soutenuë de son collier. Nous avons montré bien au long l'application de ce bandage, & la manière de le faire dans l'operation de la taille, & de la fistule à l'anus.

L A C U R E.

Le malade se couchera sur le ventre pendant quelques jours, afin que l'intestin ait le temps de se raffermir, l'on fomentera la partie d'huile de scarabées. Pour la faire on prend une quantité de hanetons, que l'on fait infuser longtemps au soleil dans l'huile de terebenthine, ou bien on la fera bouillir pour avoir plutôt fait. L'huile de terebenthine suffit mesme toute seule pour cela.

Si on a le ventre dur on prendra quelques lavemens, ou bien on prendra interieurement une once d'huile d'amandes douces, avec une dragme de crème de tartre.

Si les douleurs sont pressantes, vous fomenterez l'anus avec le remede suivant. Pour le faire prenez deux poignées de fleurs de verbasculum & de camomille, que vous ferez bouillir dans du lait, & en fomenterez la partie. Les parfums d'encens & de mastic sont fort bons. Enfin pour empêcher la rechute de l'anus, on peut mettre en usage tous les remedes astringens.

R E M A R Q U E S.

Hildanus Observation 76. Centurie 3. dit qu'un payfan se presentant pour aller à la selle,

l'intestin rectum luy tomba , & parce qu'il faisoit fort froid il luy survint une grande douleur de sorte qu'il resta sur la place sans pouvoir marcher. L'intestin estoit aussi gros qu'un œuf d'autruche , & ses excréments qui estoient fort liquides couloient perpetuellement.

Voicy la maniere dont Fabricius Hildanus traita cette maladie. Il appliqua d'abord le cataplasme sur l'anus. Pour le faire prenez des feuilles & des fleurs de bouillon blanc , des fleurs de mélilot , de camomille , des racines & de feuilles de mauves de chacune une poignée ; des semences de lin & de fenugrec de chacun une demi once ; une once d'anis , faites cuire le tout dans du lait de vache tout chaud ; trempez des compresses dans cette décoction , appliquez les toutes chaudes & les y laissez pendant une heure.

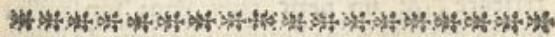
Saupoudrez ensuite l'intestin avec la poudre suivante que vous ferez avec des roses rouges , des écorces de grenades , des noix de cypres , du mastic , de l'encens , du crocus de mars ; du plomb brûlé de chacun une once , meslez le tout pour en faire une poudre.

Suspendez ensuite le malade par les pieds la teste en bas , enveloppez vostre doigt indice avec un linge bien fin que vous tremperez dans la décoction que nous venons de décrire , mettez le doigt indice enveloppé de son linge dans le milieu de l'intestin qui est tombé , & le repoussez dans son lieu naturel.

Faites ensuite des onctions sur l'os sacrum & sur le coccyx avec un liniment que vous ferez avec l'huile de vers & avec des roses dont

vous prendrez de chacun une once , & une demie once d'huile de fleur de rose , meslez le tout.

Purgez ensuite vostre malade avec le syrop de rose solutif composé avec la rubarbe , l'agarric & le séné , luy ayant auparavant fait une saignée du bras.



CHAPITRE XXXVII.

De l'operation de la reduction de la chute de la matrice.

SA DEFINITION.

Cette operation est un remplacement du col de la matrice dans son lieu naturel.

LA CAUSE.

Le relâchement du vagin ou col de la matrice peut arriver après un accouchement par l'ignorance d'une Sage-femme qui aura tiré trop violemment les rides du vagin : ce tiraillement fait que le col de la matrice se détache des parties auxquelles il est adhérent. Cette maladie peut encore arriver par une inflammation , ou par un relâchement des rides de la membrane du vagin.

Les humiditez trop abondantes qui arrosent le col de la matrice peuvent aussi relâcher ses membranes , & faire qu'elles se manifestent au dehors ; car ce que l'on appelle chute de matrice est une maniere impropre de parler , puisque ce n'est jamais la matrice qui tombe , mais un

LES SIGNES

Que le vagin est tombé ou plutôt relâché, sont manifestes, puisqu'il paroît comme un gros intestin rond & dur qui tombe entre les jambes des femmes, avec un bourlet dans sa partie inférieure, & un petit trou dans son milieu qu'on prendra pour l'orifice intérieur de la matrice.

Le relâchement du col de la matrice n'est pas fort dangereux, à moins qu'il ne s'y fasse des ulcères, & que l'inflammation & la gangrene ne s'y mettent.

Lorsque cette indisposition est récente, elle n'est pas difficile à guérir, mais si elle est ancienne elle est incurable.

Si cette maladie est produite par une cause intérieure, & qu'elle soit arrivée peu à peu par le relâchement du vagin, cette indisposition se peut guérir.

Mais si la matrice est tombée par quelque cause violente, comme par les efforts qu'une femme fait dans son accouchement, ou par les tiraillemens des rides qu'une Sage-femme aura fait à col, il n'y a point d'apparence de guérison.

L'OPERATION.

Pour remettre le vagin en sa place, on fera coucher la malade sur le dos les fesses hautes; on humectera ses doigts d'huile rosat, avec lesquels on repoussera bien doucement le col de la matrice dans sa place naturelle.

Si le vagin estoit si fort tumefié qu'on ne pût le faire rentrer, il ne faudroit pas le manier trop rudement de peur de l'inflammation & de la gangrene, mais il faudroit auparavant l'humecter & le fomentier avec des decoctions emollientes, & puis le remettre dans sa place quand les acides seroient cessez.

Si le vagin estoit gangrené, il en faudroit faire l'amputation pour éviter la mort qui ne manqueroit d'arriver si on n'avoit recours à ce remede. Pour cela il faut faire une ligature au vagin sur la partie vive, & couper tout ce qui sera gangrené jusques dans le vif. S'il y avoit un cancer, il faudroit attirer le vagin à soy le plus que l'on pourroit, afin d'emporter le cancer avec ses racines, & l'on auroit soin d'arrester l'hemorragie avec des astringens.

L'APPAREIL

Consiste à introduire un pessaire dans le col de la matrice. Voicy comme il le faut faire. On prend un morceau de linge du plus épais, on en fait un petit bourlet de 2. ou 3. doigts de diametre selon la largeur du vagin, il ne faut pas que ce bourlet soit rond, mais pentagone ou hexagone; c'est à dire qu'il faut qu'il ait plusieurs costez, & qu'il soit percé dans son milieu pour donner issue aux menstrues. On trempe ce pessaire dans de la cire blanche fondue, afin qu'il ne se pourrisse pas, qu'il en soit plus propre, qu'il ne fasse pas de mal par ces inegalitez. On introduit cet instrument le plus avant que l'on peut dans le col de la matrice pour la retenir. Il faut laisser ce pessaire dans la

matrice jusqu'à l'entiere guerison, & toute la vie si on ne guerit point.

LA CURE.

Pour rafermir le vagin relasché on y fera un parfum avec la peau d'anguile. On en peut encore faire avec le mastic & l'oliban. Les fomentations d'esprit de matricaire avec le camfre débarrassent les obstructions du col de la matrice qui arrestent les humiditez dans cette partie qui la relaschent, & on mettra un pessaire dans le vagin comme nous avons dit. S'il a des excroissances de chair au col de la matrice on les coupera. S'il y a des ulceres veneriens, on les bafsinera avec l'eau de chaux meslée avec l'esprit de vin.

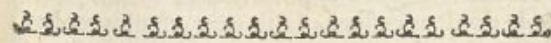
Ou bien avec ce remede. Prenez 4. onces d'eau de vie camphrée une once d'oliban en poudre, une demie dragme de sel de saturne, avec une dragme d'alun brûlé, faites dissoudre le tout ensemble & l'appliquez tout chaud, ou bien.

Prenez de l'eau de millepertuis & de sureau avec une quantité suffisante d'eau de chaux, & reduisez le tout en forme de *neutritum*.

REMARQUES.

Kerkerin observation 53. dit qu'une femme incommodée depuis long-temps d'une excroissance de chair qui pendoit au bas des levres de la matrice fut ouverte après sa mort, tout le monde croyoit que ce fût une chute de la matrice, mais ce n'estoit qu'une excroissance qui s'étendoit dans tout le vagin, & qui sortoit au dehors.

Voicy une histoire qui a fait du bruit à Paris & à Toulouse. Une fille de Toulouse avoit un relâchement du vagin qui ressembloit assez à une verge, on dit même que la fille estoit débauchée & qu'elle abusoit de cette prétendue verge qui avoit plus de 6. pouces de longueur & 4. de circonference dans son milieu où elle estoit fort dure. Cette chute de matrice luy vint peu à peu dès son enfance. Cette fille fut visitée par les Medecins de Toulouse qui conclurent que cette chute estoit une véritable verge. Les Juges ordonnerent qu'elle s'habilleroit en homme ce qu'elle fit. Elle vint en cet équipage à Paris où elle gaignoit quelque argent pour se faire voir. Enfin on la fit aller à l'Hostel-Dieu de Paris en luy promettant qu'on la gueriroit & qu'elle estoit une véritable fille, ce qui fut fait, car on luy remit cette descente fort aisement, & reprit avec bien du regret l'habit de femme.



CHAPITRE XXXVIII.

De l'operation de l'ouverture des abcés.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait à l'abcés pour en faire sortir le pus.

LA CAUSE

Des abcés, est une humeur qui se jette sur une partie parce que le mouvement circulaire en a esté arresté à cause de sa grossièreté, ou par quel-

que obstruction , parce que les tuyaux & les pores se sont retressis ou par compression des corps voisins ; ou par quelque ligature trop serrée , ou par l'obstruction d'une matiere visqueuse & mucilagineuse qui s'est épaissie par le froid , ou coagulée par quelque acide ou enfin par la contraction ou le resserrement des fibres de la partie causé par la douleur.

La grossiereté de l'humeur & l'épanchement qui en arrive , vient d'un chile trop crud & trop visqueux qui n'a pas esté bien préparé dans les coctions ; du froid ou de l'acide qui coagule & épaissit les humeurs ou par quelque topique incrassant appliqué mal à propos , comme sont les forts astringens & mille autres raisons.

LES SIGNES

Qui marquent que les abcès se forment , sont une grande douleur à la partie , une inflammation , un battement , & la tumeur augmente peu à peu. Quand le pus est fait , le battement & la douleur cessent ; la tumeur est plus mollette que dans le commencement, où il y a toujours tension , & devient blanche en quelques endroits.

L' OPERATION

S'exécute avec la lancette ou avec les emplâtres suppuratifs qui font percer la tumeur , ou avec les caustiques.

Si l'on veut faire cette operation avec la lancette il faut que ce soit dans le lieu le plus mince pour faire moins de douleur , & le plus bas afin que le pus s'écoule plus facilement. Il faut que

que l'ouverture des abcés soit plus grande que plus petite, afin d'y porter plus commodément les remèdes, & que le pus qui est quelquefois caillé & par grumeaux puisse sortir plus aisément.

Quand l'abcés est fort grand il ne faut pas l'épuiser tout d'un coup de peur que le malade ne tombe en défaillance, après qu'on a fait l'incision il ne faut pas trop comprimer l'abcés pour faire sortir le pus, de peur que la matiere ne fasse impression & douleur sur la chair tendre & délicate qui est sous le pus.

Si l'abcés estoit sous une peau trop dure, comme est celle du talon, il faudroit la mincer avec un rasoir avant que la percer avec la lancette, l'incision s'en fera plus facilement & plus à propos.

S'il y avoit du pus ou du sang meurtry sous les ongles, il les faudroit raticer avec un morceau de verre, afin de les percer plus facilement.

Pour ouvrir un abcés il faut tenir la lancette avec les extremités du pouce & de l'index, comme on fait pour la saignée; si c'est un petit abcés dans une petite partie où la peau soit mince. Mais si l'abcés est grand, & sous une peau épaisse comme aux cuisses & aux fesses, il faut tenir la lancette à l'extremité du pouce & le milieu du doigt indice pour en avoir plus de force.

Lors qu'on veut moins faire de douleur il faut ouvrir les abcés avec les pierres à cauterer; pour cela on applique sur l'abcés un emplastre percé en long & dans son milieu, on écrase des pierres à cauterer qu'on applique dans le trou &

Pp

sur l'endroit que l'on veut percer , & mettre un autre emplâtre par dessus pour maintenir les cauterés.

Si l'on veut percer l'abcès avec des topiques comme sont les fientes d'animaux & d'hommes qui valent encore mieux ; les suppuratifs ou les lis cuits dans la braise , on les appliquera tout chauds sur la partie , & on les y maintiendra avec une compresse & une bande.

Remarquez qu'il ne faut pas attendre que les grands abcès percent d'eux-mêmes , particulièrement lors qu'ils sont à la poitrine , au ventre ou à l'anus , proche des os , des vaisseaux ou des parties nerveuses ; parce que le pus pourroit gâter ces parties , & y produire des fistules. Il ne faut pas aussi attendre que le bubon venerien se perce de luy-même , ou attendre qu'il soit meur , parce que le virus verolique de cet abcès seroit porté dans le sang & donneroit la verole : il le faudra donc ouvrir de bonne heure avec une trainée de cautere , & le faire supurer le plus long temps qu'on pourra. Il faut aussi ouvrir de bonne heure le panaris , parce que le pus pourriroit les tendons si l'on attendoit trop long temps.

L'APPAREIL

Consiste à remettre d'abord des bourdonnets de charpi sec dans l'abcès afin qu'ils servent comme une éponge pour épuiser les humiditez , un grand plâtrage plat & sec par dessus , une compresse de linge , & arrêter le tout avec le bandage convenable à la partie qu'on ne peut pas déterminer icy , parce que les abcès arri-

vent à tous les endroits du corps : ayez donc recours au bon sens en cette occasion.

LA CURE

On levera tous les jours l'appareil deux fois ; & on le fera supurer jusqu'à ce que l'on voye que la supuration soit belle ; après cela on y portera les mondificatifs, & ensuite les incarnatifs & dissécatifs.

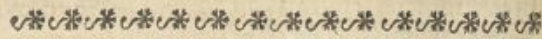
En appliquant les remèdes extérieurs on aura aussi recours aux intérieurs, comme sont les laxatifs pour purger les premières voyes, les alteratifs pour purger la masse du sang, & sur tous les sudorifiques, comme sont l'antimoine diaphoretique, les poudres & les sels de vipère pris jusqu'à un demi gros dans une liqueur appropriée, comme est celle d'eau de chardon benit jusqu'à un verre.

S'il y a de la fièvre on aura recours aux préparations de nitre, comme est le nitre préparé avec l'antimoine, le sel de prunelle &c.

REMARQUES.

Bartolin histoire 30. centurie 1. dit qu'un enfant âgé de 4. ans, dont chaque membre n'étoit pas plus gros que le pouce, & avoit la teste d'un hydrocephale, il luy survint un abcès sur l'épine dans la region des lombes. On ouvrit cette tumeur dont il sortit beaucoup de sang & de plus, la grosseur de la teste diminua, mais l'enfant mourut trois jours après. Cet auteur croit que cet abcès avoit communication avec la moëlle de l'épine, & que la production de la moëlle allongée estoit corrompue.

Pp ij



CHAPITRE XXXIX.

De l'operation de l'hydrocephale.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est une incision que l'on fait à la teste pour en faire sortir les eaux.

L A C A U S E.

L'hydrocephale est une tumeur aqueuse à la teste.

Cette maladie est ordinairement causée par la limphe qui s'échape de ses canaux naturels ou veines lymphatiques, ce qui arrive par quelque obstruction, par les coups, les chûtes, les playes, les compressions ; en fin tout ce qui est capable de faire une solution de continuité peut produire cette maladie.

Quelquefois la limphe est renfermée entre la peau & le pericrane, ou entre le crane & la dure mere, quelquefois elle est renfermée entre le cerveau & ses membranes, & quelquefois même dans les ventricules du cerveau.

L E S S I G N E S.

Lors que l'hydrocephale est entre le pericrane & le crane la tumeur est molle au toucher. Si l'eau est renfermée entre le crane & la dure mere, ou dans la substance du cerveau, on a une grande douleur de teste, & un grand assoupissement ; la teste est grosse & pesante, elle est enflée aux enfans, le front leur avance en

en avant , & les yeux pleurent.

Les enfans meurent ordinairement de l'hydrocephale. Si la teste des enfans grossit de jour en jour c'est un mauvais signe. Si les eaux sont répandues dans les ventricules du cerveau il n'y a point de guerison à esperer.

Si l'hydrocephale est accompagnée de l'épilepsie, de l'apoplexie ou de la léthargie, la mort n'est pas fort loin.

S'il arrive un saignement de nez, c'est une marque que la limphe est acre & piquante. Cette maladie dure quelque fois long-temps, & quelque fois on en meurt bientôt. Si l'eau est renfermée entre les tégumens on en peut guerir, mais si elle est sous le crane il n'y a pas grande esperance, quoy qu'il en puisse arriver, voicy comme on fait.

L'OPERATION.

L'on fera une incision aux tegumens avec la lancette; il faut que l'incision soit assez grande, parce que les eaux sont pour l'ordinaire bourbeuses, il faut aussi qu'elle soit faite dans la partie la plus basse pour leur donner issue, & l'on tirera l'eau à plusieurs fois de peur que le malade ne tombe en défaillance.

Si l'eau est renfermée sous le crane, on y fera le trepan, & si elle est sous la dure-mere, il faudra la piquer avec la lancette pour évacuer les eaux.

L'APPAREIL.

Après le trepan sera le mesme que celui que nous ayons fait à l'operation du trepan.

Pp iij

pan , donnez vous la peine de l'y chercher.

Si les eaux estoient seulement sous le pericra-
ne , on pourroit tenir pendant quelque temps
une petite canule dans l'incision que l'on auroit
faite , afin que les eaux se puissent écouler pen-
dant ce temps-là.

LA CURE.

On ordonnera une diette exacte au malade ,
on mangera des alimens desséchans & secs com-
me sont les volailles rôties , & on boira de
bon vin. L'on prendra une promenade modérée
& le sommeil sera de même. On aura recours aux
purgatifs , aux diuretiques , diaphoretiques , &
aux cephaliques.

Vos purgatifs seront des hydragogues , comme
sont le jalap un demi gros dans un bouillon ;
La résine de jalap de 8. jusques à 12. grains dans
la conserve de rose ou dans un bouillon ; la sca-
monée depuis 8. jusqu'à 15. grains dans la con-
serve de roses ou dans un bouillon , ou bien la
résine depuis 8. jusqu'à 12. grains.

Les diuretiques seront comme le sel volatile
d'ambre , le sel vegetal , le nitre purifié ou
quelques gouttes d'esprit de sel.

Les diaphoretiques se feront avec les racines
des plantes sudorifiques , comme sont la faspä-
reille , l'esquine , le bois de gäiac dont vous
ferez des tisanes.

Les poudres de vipères , leur sel , & l'anti-
monine diaphoretique dont nous avons donné
plusieurs fois la dose.

REMARQUES.

Il y a quelques années que l'on voyoit à la foire Saint Germain une fille âgée de dix ans dont la teste avoit deux pieds & trois pouces de circonférence : cette maladie avoit commencé quelque temps après la naissance de cet enfant. Cette petite fille estoit entièrement hebetée, elle ne marchoit ny ne parloit, elle pouffoit seulement quelques petits cris d'enfant, elle n'avoit que la peau collée sur les os; ses mains & ses pieds estoient tous courbez. Dans le commencement de sa maladie elle eut des mouvemens convulsifs. Elle ne vivoit que de lait & de bouillie. Les os de sa teste estoient fort écartez, principalement à l'endroit de la fontanelle.

Kerkerin dit qu'en faisant l'ouverture d'un petit enfant de 3. mois & demi qui estoit mort d'une hydrocephale, il ne trouva dans sa teste que de l'eau salée & épaisse sans cerveau.

Tulpius dit avoir tiré 5. livres d'eau de la teste d'un enfant dont le cerveau avoit perdu sa rondeur.

Kerkerin dit qu'il a trouvé un cerveau dans un jeune homme de 14. ans qui estoit tout mol & sans consistance. cet enfant estoit toujours endormi & stupide, la pie-mère se separoit du cerveau, & le cervelet estoit écarté du cerveau.

On lit dans l'observation 47 des journeaux d'Alemagne qu'on a tiré de la teste d'un enfant d'un an trente onces d'eau claire, salée. On auroit d'abord crû que cet enfant n'avoit point de cerveau parce qu'il avoit perdu sa figure ronde, & que la moëlle alongée estoit collée sur

Pp iiii

les os où elle estoit étendue en voûte.

En faisant la dissection de cet enfant on ne trouva point de graisse sous la peau, qu'on ne manque jamais de trouver dans les enfans.

Il y avoit une grande quantité d'eau renfermée dans le thorax semblable à celle qu'on trouva dans la teste.

Les reins estoient fort inégaux.

On ne trouva point de glande pineale ny de pituitaire dans le cerveau; on observa sur la base du cerveau quelques filets de nerfs qu'on jugea estre de la huitième paire, lesquels estoient enduits de mucilage.

CHAPITRE XL.

De l'operation des ouvertures bouchées.

DEFINITION.

Cette operation consiste à faire l'ouverture & donner du jour aux parties closes.

LA CAUSE.

Les oreilles, le nez, la bouche, la vulve, la verge, l'anus des enfans qui viennent au monde sont quelquefois bouchés d'une membrane déliée qui apparemment n'est qu'une continuation de la peau ou une excroissance fongueuse ou schireuse.

LES SIGNES.

De ces indispositons sont manifestes aux yeux, & les enfans ne peuvent respirer par le nez

ni par la bouche, ni rendre leurs excréments par l'anüs puisque toutes ces parties sont bouchées d'une membrane. Si le conduit de l'oreille est bouché d'une membrane fort épaisse, & qu'on n'y remédie pas dès le commencement, on restera sourd pendant toute la vie. Si le rectum des filles est percé dans la vulve, cette maladie est ordinairement incurable, & elles rendront les excréments par la vulve.

L'OPERATION.

Le fœtus a naturellement une membrane qui recouvre celle de la caisse du tambour de l'oreille; si cette membrane est fort épaisse, & qu'elle ne se dissipe pas naturellement; il la faut percer avec la lancette; mais en faisant cette operation il faut prendre garde de percer la membrane du tambour avec la pointe de la lancette parce que celui à qui on auroit fait cette operation deviendrait sourd peu à peu.

Si c'est une excroissance de chair qui bouche le conduit de l'oreille & qu'elle sorte dehors, il faut couper ce qui paroît avec des ciseaux, ou bien en faire la ligature avec un fil qu'on ferrera tous les jours de plus en plus; Mais il vaut mieux se servir des ciseaux que de la ligature, parce qu'on coupe davantage de cette chair qui d'ailleurs est quel que temps à tomber par la ligature.

Mais parce que cette chair fongueuse ou schirreuse occupe ordinairement tout le conduit de l'oreille, & que les ciseaux ne peuvent la couper si avant, il faut y porter des caustiques pour consumer le reste de ces chairs; mais il

faut bien prendre garde que ces rongeurs ne consomment la membrane du tambour, c'est pourquoy je crois qu'il seroit bon d'attacher le caustique à quelque stilet pour le retirer de l'oreille quand on le voudroit ; car s'il tomboit sur la membrane du tambour, il ne manqueroit pas de la percer, & le malade deveniendroit sourd.

Si les narines des enfans sont bouchées par une membrane, il faudra la couper par le milieu tout au long de la narine.

Quelquefois les narines des enfans se collent ensemble après la petite verolle ; il les faut séparer avec une spatule, si elles ne sont pas trop collées ensemble, mais s'il y avoit quelques carnositez qui les bouchassent, il les faudroit séparer avec la lancette.

Quelquefois l'ouverture de l'uretre est bouchée par une membrane, ce qui empesche que l'enfant puisse uriner ; il faut faire une incision à cette membrane avec une lancette forte étroite de peur de toucher au gland. Quelquefois lors que la verge est bouchée par le bout, elle est ouverte en quelque endroit par dessous. Il faut ouvrir la verge par le bout avec une lancette comme nous avons dit, & rascher de cicatrifer les ouvertures qui sont au dessous de la verge. Pour cela il faut y faire de petites mouchetures pour rafraîchir les bords, mettre une petite canule tout le long du canal de la verge, rapprocher les bords de la playe avec une petite bandelette qu'on roule tout au tour de la verge. L'enfant urinera par la petite canule.

Si l'uretre estoit bouché tout au long, on per-

teroit la verge avec un petit poinçon jusqu'à ce que l'urine coulast , & on mettroit dans l'uretre une petite canule de plomb qu'on y tient jusqu'à ce que le canal qu'on y a fait soit cicatrisé , car autrement il se colleroit & se boucheroit comme auparavant.

Si l'anus est bouché d'une petite membrane on y fera une incision en long avec une lancette.

Mais s'il est bouché par une excroissance de chair , il faut percer & ouvrir cette chair tout au long du rectum , jusqu'à ce que l'on voye sortir le méconion , souvent l'enfant meurt dans cette operation.

Si une membrane ferme l'entrée du vagin il la faudra diviser avec la lancette.

Si le vagin est collé on fera situer la fille sur le dos les genoux élevez & les cuisses écartées , on fait une incision avec le bistouri courbe , en commençant en haut pour finir en bas , il faut que le dos de l'instrument soit tourné du costé des nymphes , & on dissequera jusqu'à ce que le vagin soit ouvert.

L'APPAREIL

Consiste à introduire dans les ouvertures quelques tentes chargées de digestifs s'il est nécessaire de faire supurer la partie qu'on a ouverte , comme lors qu'il y a des fungus & des excroissances de chairs. Si la supuration n'est pas nécessaire on introduira dans toutes les ouvertures que l'on aura faites des canules de plomb proportionnées à la grandeur du conduit ; afin que les parties qui ont esté desünies ne se recollent pas comme auparavant.

Pour rendre ces canules plus douces , il faut les graisser d'huile rofat.

L A C U R E.

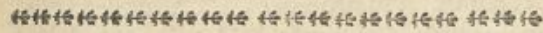
Si les playes qu'on a fait sont considerables comme elles peuvent estre dans les fungus & excroissances de chairs , on aura soin de preparer le malade par la saignée , les lavemens & les medecines auparavant que d'entreprendre l'operation , laquelle estant faite on fera supurer la playe , en faisant observer un regime de vivre convenable.

R E M A R Q U E S.

Vanborne dit qu'il a vû un enfant qui avoit la verge percée à sa racine proche le scrotum , dont l'uretre estoit tout bouché. On luy forma un canal artificiel de cette maniere : on ouvrit la verge depuis le scrotum jusques au bout du gland ; on mit dans l'ouverture une petite canule de plomb ; on fit une suture tout au long du canal artificiel sur la canule , la playe s'estant cicatrisée il resta un autre uretre pour l'écoulement des urines.

L'on a veu depuis quelques années dans l'Hôtel-Dieu de Paris un enfant qui avoit une verge sans uretre ; les deux testicules estoient separez & renfermez chacun dans une petite bourse particuliere. La verge estoit percée en long entre ces deux testicules , & ressembloit à une veritable vulve , ce qui fit croire que c'estoit un armafroidite , mais c'estoit un veritable garçon ; car il n'avoit aucunes des parties des femmes qui servent à la generation , & quand

on introduisoit un filet dans cette vulve, il tomboit dans la vessie & non dans la matrice, car il n'en avoit point, ce qui fût manifeste par l'ouverture qu'on fit de l'enfant.



CHAPITRE XLI.

De l'operation du filet.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait au ligament de la langue lors qu'il est trop alongé vers sa pointe.

LA CAUSE

De cette indisposition est une continuité du ligament de la langue qui avance quelquefois jusqu'à son extrémité; de sorte qu'on ne peut parler qu'en begaiant, parce que la langue n'a pas la liberté de frapper le palais pour modifier l'air qui forment les paroles.

LES SIGNES

De cette indisposition sont sensibles, on voit un filet attaché sous la langue qui se continue quelque fois jusqu'au bout. Cette indisposition n'est pas dangereuse, mais si on coupe ce ligament avec les doigts comme font les sages femmes, il en arrive souvent un ulcere fort difficile à guerir, à cause de la contusion que l'on a fait à la partie avec l'ongle.

L' OPERATION.

On abaisse la machoire inferieure de l'enfant on luy leve la langue avec une fourchette dont les pointes sont arondies ; le Chirurgien coupe le ligament le plus près qu'il peut de la langue jusques à sa racine , prenant bien garde de couper les gros vaisseaux qui sont sous la langue , qui causeroient une grande hemorrhagie.

Mais sans se servir de la fourchette qui est moins commode que les doigts, on abaisse la machoire inferieure de l'enfant avec le pouce de la main gauche , on luy serre la langue avec les doigts du milieu , & on coupe avec des ciseaux le ligament entre le pouce & le doigt tout au long de la langue jusqu'à sa racine en évitant de couper les vaisseaux.

L' APPAREIL

Consiste à mettre un petit plumaceau trempé dans quelque liqueur stiptique pour arrester l'hemorragie s'il en arrive une; ou bien si l'enfant n'estoit pas en âge qu'on luy pust faire tenir le petit plumaceau sous la langue , on se contenteroit de bassiner la partie avec l'eau stiptique.

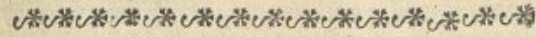
LA CURE

Consiste à passer tous les jours plusieurs fois le doigt sous la langue de l'enfant , de peur que la petite playe que l'on a fait à la langue ne se colle à la machoire inferieure.

REMARQUES.

L'on a vû des enfans qui sont morts pour

n'avoir pû tetter, leur langue étant si étroitement liée par ce ligament qu'il empêchoit le mouvement nécessaire à faire l'attraction du lait.



CHAPITRE XLII.

De l'operation de l'union des doigts.

SA DEFINITION.

Cette operation est une incision que l'on fait aux doigts unis pour les separer l'un de l'autre.

LA CAUSE.

Quelquefois les doigts sont unis ensemble par le moyen d'une membrane qui fait une pate d'oye de toute la main, mais quelquefois ils sont collez ensemble sans moyen.

La cause de la pate d'oye n'est que la continuité de la peau des doigts, qui peut estre arrivée par l'effort de l'imagination de la mere qui dans le commencement de sa grossesse se sera appliquée fortement à considerer les pieds d'une oye. Lisez la recherche de la verité si vous voulez sçavoir les raisons de la force de l'imagination des femmes grosses.

La cause de la réunion des doigts de l'enfant peut venir de ce que dans le commencement de sa formation, les chairs étant encore tendres & les doigts venant à estre pressez les uns contre les autres dans quelque mauvaise situation que l'enfant aura pris, ils se collent l'un contre l'autre, comme font les deux bords d'une playe qui se touchent.

LES SIGNES

De cette mauvaise conformation sont sensibles à la vûe, puisqu'on voit des doigts collez ensemble.

L'OPERATION

S'accomplit en coupant les peaux qui sont entre les doigts si c'est une pate d'oye. S'ils sont collez sans moyen on les separera en disséquant doucement entre chaque doigt.

L'APPAREIL.

Consiste à entourer chaque doigt d'une petite bande de peur qu'ils ne se touchent, qu'ils ne se collent comme auparavant après l'operation. Ou bien on fera le bandage qu'on appelle gantelet : voicy comme il se fait.

On prend une bande large de deux ou trois doigts, longue de 3. ou 4. aunes, & roulée à un globe ou par un bout.

On commence à appliquer la bande sur le poignet, sur lequel on fait deux circulaires, on passe obliquement sur le métacarpe & l'on va tout au bout du pouce pour l'envelopper par des doloires en descendant & l'on fait un ki sur la premiere articulation du pouce; l'on fait encore un circulaire au tour du poignet, l'on remonte sur le dos de la main & jusqu'au bout de l'index qu'on enveloppe en descendant par des circulaires, on fait un ki sur la premiere articulation de l'index, & l'on va faire un circulaire au tour du poignet; on remonte sur le dos de la main & jusqu'à l'extremité du doigt du milieu

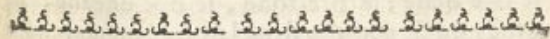
milieu qu'on couvre par des doloires en descendant ; on fait un ki sur la premiere articulation , c'est à dire sur la plus proche du poignet ; on fait un circulaire autour du poignet , & à chaque fois qu'on passe la bande sur la main on fait un doloire , de sorte que le dessus de la main se trouve tout couvert lorsque tous les doigts sont enveloppez comme nous avons fait les trois premiers.

L A C U R E

Consiste à cicatrifier la playe que l'on a faite en separant les doigts , ce qui se fait en mettant des plumaceaux secs ou chargez de quelques poudres dessicatives entre deux.

R E M A R Q U E S,

Kerkerin dit qu'on trouva dans la riviere d'Ya l'an 1688. un enfant qui avoit 7. doigts à chaque main , huit au pied droit & 9. au pied gauche qui estoient parfaitement bien formez.



CHAPITRE LXIII.

De l'operation de l'extraction des corps étrangers.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est une extraction des corps étrangers.

L A C A U S E.

De cette indisposition sont des corps étrangers.

Q q

qui sont entrez en quelques parties du corps;

LES SIGNES

Qui font connoître qu'il y a quelques corps étrangers ordinairement dans une partie sont principalement la douleur, qui ne cesse point que les corps étrangers ne soient tirez de la partie.

L' OPERATION.

Si c'est une balle qui soit entrée dans une partie, il la faut chercher dès le premier appareil, parce que l'ouverture de la playe se retrefait par l'inflammation.

Pour tirer la bale ou quelque autre corps que ce soit, il faut mettre le blessé en la même situation qu'il estoit lors qu'il a reçu le coup, ou la plus approchante; l'on fera une dilatation à la playe si elle n'est pas assez grande, on cherche la balle avec la sonde pour s'asseurer du lieu où elle peut estre, on porte les pinces ou le tire balle, le tire-fond, le bec de cane, de gruë, ou de corbeau dans la playe pour prendre la balle, pour arracher le corps étranger quel qu'il soit.

Si le corps étranger estoit trop avant dans les chairs pour qu'on le pust tirer par l'ouverture qu'il auroit faite, on chercheroit avec les doigts sur la partie opposée pour tascher d'apercevoir le corps étranger qu'on connoitra à la dureté, & l'on fera une incision dessus en évitant les vaisseaux, & on tirera le corps par cette ouverture.

Si le corps étranger estoit entré dans l'os, on

l'ébranleroit doucement pour le tirer en prenant garde d'éclater l'os.

Si l'on ne pouvoit tirer le corps étranger il ne faudroit pas trop tourmenter le malade, il sort quelquefois dans la supuration.

Si quelque corps est entré dans l'oreille comme seroit un pois ou une petite pierre, il faudra faire coucher le malade sur l'oreille saine, & tirer le corps avec de petites pincettes. Si le corps remplissoit si justement l'oreille que les pincettes ne pussent le pincer, il faudroit prendre un stilet au bout duquel on mettroit un peu de poix, on porteroit le stilet sur le corps, ils'y colleroit & on l'attireroit.

Si quelque insecte est entré dans l'oreille, on le fera mourir en versant de l'huile rosat toute chaude dans l'oreille.

S'il est entré quelque fœtus dans l'oreille, on mettra dedans un œil d'écrevisse, on fait fermer l'œil, & dormir le malade avec quelque somnifere, c'est le remede de Fabricius Hildanus.

Si c'est quelque éclat de bois qui soit entré dans l'œil, on levera les paupieres du blessé & on otera le petit éclat avec une petite pincette ou bien avec un petit linge roulé dont on mouille le bout avec la salive du blessé : ce petit corps s'attache au linge ; ou bien on attachera un petit morceau de coton ou d'éponge au bout d'un stilet qu'on trempera dans de l'eau rose ou de plantain, & on embarrassera le petit corps dans cette éponge ou coton.

Si c'est de la poussiere qui soit entrée dans l'œil on se servira de collyres, ils embarrasseront la

Qq ij

poussière & empêcheront l'inflammation.

Si une petite écaille de fer estoit entrée dans l'œil, on feroit ouvrir l'œil du malade dont on approcheroit une pierre de diamant, peut-estre que l'écaille volera sur la pierre.

Si quelque corps estoit entré dans le nez, il le faudroit tirer avec des pinces, ou bien exciter l'éternument au malade avec quelque poudre acre comme est le tabac, ou l'hellebore, les mouvemens qu'il fera pourront pousser le corps dehors.

Si tous ces moyens sont inutiles il le faut laisser, il pourra tomber dans la bouche de luy même quelque temps après.

Si quelque corps s'estoit arrêté dans la gorge comme peut estre un os, il faudroit faire vomir le malade en luy donnant 7. ou 8. grains de gomme de guette ou bien 7. ou 8. grains de tartre émetique dans un bouillon, si l'accident pressoit.

Si ces remèdes ne sont pas suffisans pour chasser le corps étranger de la gorge, on fera ouvrir la bouche du malade, on luy abaissera la langue avec le speculum oris, & l'on tirera le corps avec un bec de corbin.

Si le corps estoit si avant dans la gorge qu'on ne le pût prendre avec le bec de corbin, on attacheroit gros comme une noisette d'éponge à un fil, on trempera l'éponge dans l'huile rosat & on la fera avaler au malade en tenant le fil par un bout, & on retirera l'éponge de la gorge, peut-estre que par ce moyen on attirera le corps étranger, ou bien on le repoussera avec une bougie; quelques-uns se servent d'un porreau.

L'APPAREIL

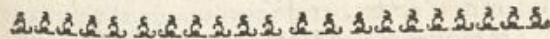
On mettra des compresses trempées dans quelques liqueurs astringentes ou resolutives qu'on mettra autour du col pour empêcher l'inflammation en cas qu'il y en survint, ou bien on fera quelques gargasmes qui auront la même vertu.

LA CURE.

Si le corps avoit fait quelque playe ou causé une grande inflammation à la gorge, on ne mangeroit rien de solide, de peur que ces alimens n'augmentent l'inflammation en frottant rudement la partie malade; mais on vivra de bons bouillons, on prendra des lavemens rafraîchissans, & on aura recours à la saignée si l'inflammation est grande.

REMARQUES.

Quand on se sert de stermutatoires pour chasser les corps étrangers du nez il ne faut pas qu'ils soient trop violens, on a quelquefois vu des personnes perdre la vue par de trop longs & violens éternumens



CHAPITRE XLIV.

De l'operation des écrouëlle.

SA DEFINITION.

Cette operation est une extirpation ou une fonte des glandes qui forment les écrouëlles.

Qg iij

L A C A U S E

Lors que les glandes du col sont grosses & tumescées on les appelle écroüelles. Ces indispositions sont causées par une limphe acide qui fait des obstructions dans les glandes du col, qui les grossit & les durcit en épaisissant la matière.

La vie sédentaire & oisive peut faire naître les écroüelles, parceque le sang n'estant pas mis en mouvement par l'action du corps, il s'épaissit, ce qui fait qu'il ne passe pas facilement dans les petits tuyaux, & qu'il y fait des obstructions, & empêche la limphe de sortir des glandes & de circuler. Pour la même raison un air épais, grossier, froid & les alimens visqueux peuvent donner occasion aux écroüelles.

Les eaux des montagnes qui sont ordinairement extrêmement froides peuvent causer des écroüelles : parce que cette froideur met le sang dans un trop grand repos & épaisit la limphe.

Les écroüelles trop chancreuses sont difficiles à guérir, principalement si elles sont anciennes, parce qu'elles sont chargées d'une grande quantité d'acides.

Les molles & pendantes, & qui ne sont que commencer ne sont pas si difficiles, parce que la limphe n'est pas si acre.

Il ne faut pas confondre le goëtre avec l'écroüelle. Le goëtre vient au col d'une prodigieuse grosseur où il est pendant comme un sac, en comprimant la tumeur on sent la limphe qui flotte. Ces tumeurs sont renfermées dans un kiste dans lequel la limphe s'endurcit & de-

vient comme plâtreuse, cette indisposition fait qu'on ne peut avaler qu'avec peine. Dans le goëtre l'ouïe est dur, le goût & l'odorat sont diminuez, peut estre parce que cette tumeur comprimant les nerfs, cette compression empêche la circulation des esprits, ou peut estre parce que la limphe estant abondante dans ces parties, elle abreuve tellement la langue, la membrane interieur du nez & les organes de l'ouïe, qu'il est difficile que les qualitez se puissent faire sentir dans ces parties.

LES SIGNES

Des écroüelles sont évidens. On sent en touchant le col plusieurs tumeurs dures & inégales qui ne sont que les glandes tumescées par la limphe. Ces tumeurs sont quelquefois en si grand nombre qu'elles vont jusques sur les épaules, dans cette occasion elles sont sans inflammation.

Les écroüelles du col sont quelquefois pendantes & paroissent en dehors, quelque fois elles sont embarrassées en dedans avec les parties voisines, celles-cy empêchent la respiration parce qu'elle compriment le larinx.

Les veritables écroüelles sont dures, blanches, sans douleur.

Lors que les écroüelles sont douloureuses, piquantes, & livides elles sont fausses ou batar-des.

L'OPERATION

Lors que les écroüelles sont pendantes il faut les lier avec un fil auquel on fera un nœud cou-

Q q iiij

lant , afin de serrer tous les jours peu à peu la tumeur , laquelle venant à manquer de nourriture à cause que la ligature empêche que le sang ne se porte dans la tumeur ; elle se flétrira & tombra d'elle-même.

Si les écroüelles ne sont pas pendantes, on peut faire la ligature , en ce cas il faudra faire une incision à la peau pour découvrir la glande qu'il faudra extirper avec le xiste, dans lequel elle est ordinairement enfermée, ce qui se fait en disséquant & détachant le xiste des parties voisines auxquelles il est attaché , & prendre garde de blesser les vaisseaux ou les nerfs.

L'APPAREIL

Consiste à mettre des bourdonnets & des plumaceaux chargez de digestifs dans la playe qu'on aura faite , afin de faire supurer toutes les limphes qui sont obstruées dans ces parties, déterger & cicatrifer. On arrêtera les remèdes sur la partie avec un mouchoir en biais dont on attachera les bouts sur la teste.

LA CURE.

Quand on ne veut pas venir à l'opération des écroüelles il les faut ramolir & resoudre peu à peu par de puissans resolutifs , tels que sont la gomme armoniac & les autres gommes dissoutes dans le vinaigre & épaissies en forme d'emplâtre qu'il faut appliquer sur la partie scrophuleuse. Oubien on fomentera la partie avec une éponge trempée dans l'eau de chaux.

Les cataplasmes de feuilles & de racines de socombre sauvage qu'on pétrit avec de la fiente

de chevre sont de fort bons remedes.

Le mercure vif appliqué sur la partie est un puissant resolutif, il faut l'embarasser avec quelques graisses ou quelques gommes comme est celle de terebenthine pour le maintenir sur la partie. Ou bien prenez une once de l'onguent marciatum, de l'huile de mirte & de laurier demi once de chacun; deux dragmes de mercure vif éteint dans les fleurs de soufre dont vous ferez un onguent que vous mettrez & renouvellez tous les jours sur les écroüelles, il resoud & ramolit. Et parce que les onguens dans lesquels entre le mercure crud causent ordinairement la salivation, on regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si la langue, les amigdales, les gencives ou les autres parties interieures de la bouche ne se tumefient point, car si elles se tumefient c'est un signe que la salivation doit bien-tost commencer: pour lors il faut oster les emplâstres, ou purger avec les hydragogues si elle avoit déjà commencé, & qu'on la voulust empêcher, car peut-estre que la salivation ne seroit pas mauvaise.

Il ne faut jamais ouvrir les écroüelles que la matiere ou la limphe qui les produit ne soit changée en pus.

Si les remedes precedans n'ont pû resoudre ni ramollir les écroüelles il faut les mener à la supuration par ces remedes. L'emplastre de Melilot malaxé avec l'huile d'amandes douces; & la graisse de serpent sont fort excellens.

Le cataplasme de racines d'althea, de lis blanc, de ciguë de concombres sauvages meslez

avec l'huile de lezard dispose les écrouëlles à la supuration.

Il ne faut pas ouvrir la tumeur aussi-tost que la supuration est faite, mais il faut laisser l'abcès fermé aussi long-temps qu'il est possible, afin que les glandes se pourrissent & se changent en pus pour la consumer toute entière.

Pour consumer ce qui reste après l'ouverture de l'abcès, on appliquera dedans un digetif composé de terebenthine, de jaunes d'œufs & de miel. Il vaudra encore mieux si on y melle du mercure précipité bien lavé. Ensuite on mondifiera & on consolidera l'ulcere avec le baume de soufre.

Pendant qu'on fait tous ces remedes externes il ne faut pas negliger les internes. En voicy un bon.

Prenez trois onces d'éponge de mer brûlée, des os de seche, des machoires de brochet, des yeux d'écrevisses, du poivre long, du gingembre blanc, des galls, des coquilles d'œufs calcinez une once de chacun, meslez le tout pour faire une poudre, dont on prendra tous les jours une demie dragme.

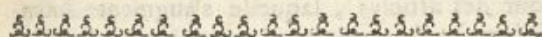
On peut faire une tisanne pour boisson ordinaire des racines de scrophulaire de philipendule de la plante de brusqus & de genet.

La poudre de crane humain prise dans la boisson est un spécifique contre les écrouëlles du col. Il ne faut pas que le crane ait esté enterré, ny qu'il bouille, parce qu'il seroit épuisé de sels.

REMARQUES.

Kerkerin observation 74. dit qu'une Religieuse

se estoit incommodée d'un bronchocelle ou gouestre qui luy occupoit la partie anterieure du col. La tumeur augmenta pendant trois mois, elle étouffa la Religieuse.



CHAPITRE XLV.

De l'operation des verruës, des corps, des cornes, des fonguës.

SA DEFINITION.

Cette operation est une amputation, une erosion, ou une fonte des ces excroissances.

LA CAUSE.

Lors que les petites fibres nerveuses qui sont en grand nombre aux extremittez des vaisseaux capillaires, & qui s'entrelacent pour former les reits de la peau se trouvent déchirées & un peu corrodées, elles laissent échapper leur aliment, qui venant à se coaguler par son repos, par le froid, & peut-estre par quelques acides meslez, ces causes produisent les verruës.

Si ces verruës se trouvent aux doigts des pieds & que le soullier les comprime, elles se durcissent par cette compression qui refoule les parties, & pour lors ces verruës prennent le nom de corps, qui ont quelquefois leur racine jusques dans les tendons, d'où ils sortent comme des ganglions.

Lors que les verruës poussent beaucoup, & qu'elles deviennent considerablement dures par l'abondance des sucs qui sont meslez avec

des acides, on les appelle des cornés, qui sont ordinairement placées sur un os, & semblent n'en estre que la continuité.

Il s'éleve quelque fois une tumeur molle au tour des articles, laquelle s'augmente insensiblement. Lors que cette tumeur s'est fait jour au travers de la peau, elle prend en un moment un accroissement prodigieux en forme de champignon; cette substance charnuë, molle, pâle, & sans douleur s'appelle fungus ou champignon des articles, qui vient de la dilatation, ou du déchirement des membranes ou des tendons qui sont relâchées, ou de quelques parties nerveuse offensées par une chute, par une contusion, ou par quelque effort, ou par une luxation. Cette tumeur est presque toujours dans l'article, attachée à des membranes ou à des tendons.

L'humeur nourriciere se joignant à la graisse ou à la glaire qui oint les articles pour en faciliter le mouvement engendre cette substance molle, rare & spongieuse, laquelle venant à se mesler avec des acides aquier quelquefois une malignité chancreuse. Quelquefois ces fungus croissent sur les membranes du cerveau.

LES SIGNES

De toutes ces tumeurs sont manifestes. Les verruës sont de petites tumeurs inegales & raboteuses comme du chagrin, elles sont attachées profondément dans la peau, il y en a d'autres qui ont la base large, & la teste pointuë ou piramidale.

Les corps qui viennent aux pieds sont beaucoup plus durs que les verruës, ils ressemblent à de la corne, & ont quelque transparence.

Les cornes ne different des cors que par leur grandeur.

Les fungus sont mols, spongieux, blanchâtres, ils augmentent fort promptement; & sont fort peu sensibles, & viennent ordinairement autour des articles, & sur les membranes du cerveau.

Les verruës ou porreaux ne sont point dangereux à moins qu'il ne soient produit par un acide verolique. Ces petites tumeurs guerissent quelquefois tout d'un coup lors que leurs racines ne sont point aprofondies dans la peau. Les verruës qui sont inégales & comme du chagrin reviennent facilement après qu'on les a coupées parce que leur racines sont fort profondes, & quelquefois enracinées dans le tendon. Les verruës qui sont accompagnées de la verole sont plus difficiles à guerir que les autres. Les fungus restent quelquefois plusieurs années.

L'OPERATION.

Il faut couper les verruës jusqu'à la superficie de la peau, & les toucher ensuite avec l'huile de tarte par défaillance.

Il y en a qui passent une aiguille au travers de la verruë, ils en font rougir le bout à la chandelle pour brûler le porreau.

Il vaut mieux lier les porreaux avec du fil ou de la soye, faire un nœud coulant afin de serrer tous les jours un peu, la nourriture ne pouvant plus passer dans la tumeur elle seiche & tombe.

Pour guerir les cornes il les faut couper justes dans leur racine, elles ne laissent pas de revenir quelque temps après, mais il les faut toujours couper.

Il faut aussi couper les cors, mais quand on les a coupé il faut appliquer quelques caustique dessus pour en manger les racines, pourveu que le cors ne soit point sur un tendon, en ce cas il ne faudroit pas les consumer si avant à cause de la grande inflammation que cette operation causeroit à la partie & peut-estre la gangrenne.

Les fungus se guerissent en les emportant dans leur racine si elle paroist. Si elle ne paroist pas on les consumera avec des caustiques benins, car s'ils estoient trop forts il pourroient faire dégénérer le fungus en cancer.

Au lieu de couper le fungus on le peut lier dans sa base & serrer tous les jours la ligature, il tombera ne recevant plus de nourriture. Vous semerez ensuite des poudres dessicatives dessus pour en fermer l'ouverture.

L'APPAREIL

Consiste à mettre un emplâtre percé sur la tumeur qu'on veut consumer avec les caustiques on met les cauterés dans le trou & un emplâtre par dessus pour les y maintenir, une compresse & une bande, s'il est nécessaire d'arrêter quelque appareil sur la partie.

LA CURE.

Ces tumeurs se doivent traiter intérieurement & extérieurement en empêchant que le

suc nourricier ne s'écoule & ne se coagule, ce que l'on fera en émoussant la pointe des acides avec les alkali & les sudorifiques, comme sont l'antimoine diaphoretique depuis 20. grains jusqu'à 30. les poudres & les sels de vipere en pareille dose & pris dans un verre d'eau de chardon benit. Les tisannes sudorifiques faites avec les racines sont admirables.

Les purgations avec les hydragogues seront aussi d'un grand usage pour épuiser les serositez acides, comme sont le jalat & sa resine, la scammonée & sa resine depuis 8. jusqu'à 15. grains dans la conserve de rose ou bien dans un bouillon.

Les remedes extérieurs pour les verruës sont le suc recent de la grande chelidoine qu'il faut appliquer quelque temps dessus, mais auparavant il les faut couper superficiellement pour les faire un peu saigner, afin que le suc en pénétre mieux.

L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel armoniac est fort bonne pour mettre sur les verruës.

L'onguent de miel avec un peu de vitriol est un bon remede.

Le soufre appliqué tout allumé sur la verruë est un excellent medicament.

L'eau forte appliquée avec la teste d'une épingle sur les verruës les consomment en réitérant plusieurs fois son application.

Le sel armoniac dissout dans du vinaigre & appliqué sur les corps les guerit, pourvû qu'on ait coupé la corne qui empêcheroit la pénétration du remede.

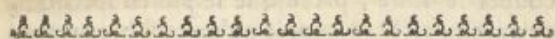
L'eau forte ou le beure d'antimoine appliquez sur les corps après qu'on les a coupez sont fort excellens. Il faut appliquer ces remèdes avec la teste d'une épingle, & en remettre souvent, si l'on voyoit que l'inflammation survint il faudroit cesser. Si le cors avoit ses racines sur quelque tendon, il ne faudroit pas le corroder jusques dans sa racine, cela exciteroit une grande douleur, une inflammation, & peut-estre un ulcere

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 81. centurie 6. dit qu'une jeune Demoiselle avoit une prodigieuse verruë entre la premiere & la seconde falange du pouce de la main droite qui le rendoit tout difforme. Voicy comme il guerit cette maladie. Il purgea d'abord la malade, il lia ensuite la verruë avec un fil qu'il mit en double, qu'il humecta avec une eau arsenicale; il serroit tous les jours le fil jusqu'à ce qu'enfin la verruë fût tombée. Il mondifia ensuite l'ulcere qui y resta avec l'onguent mondificatif des Apôtres. La tumeur fût si bien guerie qu'il ne paroissoit aucune cicatrice.

Il donne avis aux jeunes Chirurgiens de ne point suivre sa pratique dans aucunes excroissances de chairs, à cause des grands accidens qui arrivent par l'application de l'arsenic, qui arriverent aussi à la jeune Demoiselle qu'il traita pour les arrester il la purgea, & la saigna, il luy mit des deffensifs, & luy fit prendre des gardiaques.

C H A P.



CHAPITRE XLVI.

De l'operation des tumeurs enkistées.

SA DEFINITION.

Cette operation est une extirpation du kiste & des matieres bourbeuses qui y sont renfermées.

LA CAUSE.

Le kiste des loupes peut estre formé par les fibres des membranes voisines, qui estant corrodées, déchirées, & détachées les unes des autres, elles s'allongent, & elles jettent çà & là d'autres petits fibres qui se réunissent, & composent un sac par leur réunion, qui renferme des matieres que produit le suc qui exude au travers des membranes blessées.

LES SIGNES.

Les signes qui nous marquent qu'il y a un kiste qui renferme de la bouë, & de la matiere plaistreuse, sont principalement leur situation, car ces tumeurs s'engendrent ordinairement autour de la teste, du col & de la nuque.

Ces tumeurs ne sont pas fort dangereuses, mais elles sont incommodes.

L'OPERATION.

Si la tumeur est grosse, & que sa base soit large, on fera une incision en croix à la peau sans

R r

couper le kiste , parce que le pus en sortiroit ; ce qui empêcheroit après qu'on pût bien reconnoître la membrane, d'autant qu'elle ne seroit plus renduë. On détachera les adherences du sac d'avec les parties voisines avec le manche d'un scapel, ou bien on le dissequera en les coupant , & on enlèvera tout le sac avec la matiere qu'il contient.

Il y a des Praticiens qui appliquent des cauterres sur la tumeur pour l'ouvrir ; ils la font supurer , & consomment le kiste avec des caustiques. Mais l'extirpation vaut mieux si le malade la veut souffrir.

Si ces tumeurs ont la base étroite , on y fait la ligature qu'on serre chaque jour, la loupe tombe, ou bien on la coupe quand elle est sèche ou fétide.

L'APPAREIL

Se fait avec des bourdonnets & des plumeaux que l'on charge de bon digestif, comme est la terebentine & le jaune d'œuf, pour consumer dans la supuration ce qui sera resté du kiste ; on met un emplâtre sur cet appareil , & on arrête le tout avec un bandage convenable, qui sera le mouchoir en biais, si la tumeur est à la teste.

S'il est resté une partie du kiste dans la tumeur, il la faudra consumer avec des caustiques.

S'il s'est fait une hemorrhagie, on l'arrêtera avec des poudres ou des eaux astringentes.

LA CURE

Consiste à continuer de faire supurer la tu-

meur jusqu'à ce que ce qui reste du sac soit tout consumé, & que la supuration soit belle; on mondifiera ensuite, & on cicatrifiera. L'on purgera le malade, & on luy fera prendre les sudorifiques.

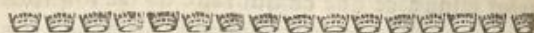
Les ganglions qui viennent ordinairement sur les tendons & sur les parties membraneuses, se guérissent en les frottant fortement avec le pouce, pourvu que ces tumeurs soient nouvelles. Après qu'on y a fait des frictions, on y fait un bandage assez serré.

Mais si ces tumeurs sont vieilles, il faut appliquer dessus des resolutifs, & une plaque de plomb qu'on ferrera bien fort avec une bande, & on laissera cet appareil jusqu'à ce que la tumeur soit dissipée.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 85. Centurie 3. fait l'histoire d'un jeune homme âgé de 20. ans, lequel avoit des écroüelles si monstrueuses, qu'elles entouroient tout le col, elles garnissoient toute la cavité qui est au dessous du menton, & s'étendoient jusqu'à la moitié du sternum, elles s'étendoient sous la peau, sous les oreilles, & alloient jusqu'à la suture lamdoïde. Elles estoient dures, livides, inégales, & garnies de veines remplies d'un sang noir. Le malade fut enfin suffoqué par cette tumeur.





CHAPITRE XLVII.

De l'operation de l'ongle du ponce qui entre dans la chair.

SA DEFINITION.

Cette operation est une amputation que l'on fait de la partie de l'ongle qui entre dans la chair.

LA CAUSE

De cette maladie est une excroissance de chair qui vient sur l'ongle. Cette indisposition vient de ce que l'on n'a pas soin de couper l'ongle ; de sorte qu'estant comprimé par le foulier, il est courbé & poussé dans la chair.

LES SIGNES

Sont manifestes, on voit la chair qui surpasse l'ongle, on sent une grande douleur à costé de l'orteil avec une inflammation ; la douleur est quelquefois si grande, que la fièvre y survient.

L'OPERATION.

On laisse long-temps tremper le pied dans de l'eau tiède pour amolir l'ongle ; le Chirurgien fait ensuite asséoir le malade sur une chaise plus haute que la sienne ; il met le pied du malade sur son genou, & avec un bistouri droit ou un scapel, il coupe l'ongle par le costé.

S'il y a du jour entre l'ongle & l'orteil, il

passera la pointe de ses ciseaux par sous l'ongle pour le couper.

Si l'ongle coupé estoit trop enraciné dans la chair, il ne faudroit pas l'arracher violemment, mais il le faudroit déraciner doucement avec le bistouri, & l'oster.

L'APPAREIL.

On enveloppera le doigt du pied avec un emplâtre dessicatif, comme est celui de minium, on l'arrêtera avec une bandelette qu'on roulera autour du pouce. S'il y avoit une hemorragie, on l'arrêteroit avec l'eau ou les poudres styptiques.

LA CURE.

S'il survient des accidens au pouce comme l'inflammation, il la faudra traiter avec les résolutifs, comme peut estre l'eau de vie canfrée.

REMARQUES.

L'on a quelquefois vû arriver des fievres continuës, des convulsions & des délires à ceux à qui l'ongle estoit entré dans la chair.





CHAPITRE XLVIII.

*De l'operation que l'on fait à la cornée
lorsqu'il y a du pus dessous.*

S A D E F I N I T I O N .

Cette operation est une petite incision que l'on fait à la cornée pour en faire sortir le pus.

L A C A U S E

De cette maladie peut estre quelque coup qu'on a receu, ou bien quelque inflammation qui aura causé une obstruction dans la partie, ou rompu quelques vaisseaux capillaires qui aura repandu du sang, lequel ayant sejourne dans la partie, se sera changé en pus.

L E S S I G N E S

Qui nous indiquent qu'il y a du pus sous la cornée, sont une petite tumeur, la douleur & la couleur, qui est bien differente de celle qu'on voit ordinairement à la cornée.

L' O P E R A T I O N .

Le Chirurgien fait mettre le malade dans la situation qui luy est la plus propre pour faire l'operation ; on assujettit l'œil avec le speculum oculi ; on fait une petite incision avec la lancette sur la tumeur au bas de la cornée ; & l'on comprime un peu l'œil pour faire sortir le pus.

Il y en a qui veulent qu'on suce le pus avec un tuyau lorsqu'il ne sort pas, parce qu'il est trop épais. Ce tuyau doit estre un peu élargi dans son milieu, afin que le pus tombe dans cette dilatation, & qu'il ne vienne pas jusqu'à la bouche; mais cette succion est dangereuse, parce qu'on pourroit faire sortir l'humeur aqueuse de l'œil, qui est un des organes de la vision. Il est vray que cette eau peut se rengendrer.

L'APPAREIL

Consiste à mettre dans l'œil quelque supuratif doux & sans corrosion, comme peut estre le sang de pigeon. S'il y a quelque inflammation, on mettra sur l'œil fermé une petite compresse ronde trempée dans l'eau rose; on arrêtera la compresse avec un mouchoir plié en biais, ou avec la bande. Nous en avons montré l'application à l'operation de la fistule lacrymale, aussi bien que de tout l'appareil qu'on fait aux yeux.

LA CURE

Pendant la maladie consiste à lever tous les jours l'appareil, pour continuer la supuration aussi long-temps qu'on le jugera à propos. On fera des saignées si l'inflammation continuë; on prendra des lavemens, & on vivra de bons bouillons & de jaunes d'œufs.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 23. Centurie 3, dit que sa fille aînée âgée de six ans, ayant esté long-temps malade d'une fluxion qui luy

Rr iij

estoit tombée sur les yeux ; elle fut suivie d'une nebecule ou d'une taye qui luy vint sur la cornée. Après avoir inutilement long-temps tâché de guerir cette maladie par differens remedes, il luy appliqua un seton qui en peu de temps guerit la fluxion, & le nuage ou la taye fut si bien dissipée, qu'il n'y parut plus rien.

Fabricius Hildanus Observation 26. Centurie premiere, dit que le fils d'un Cordonnier âgé de 15. ans, receut un coup d'alaine dans l'œil proche l'iris : l'humeur aqueuse en sortit à l'heure mesme, & le jeune homme en perdit la vûë.

On mit d'abord dans l'œil un blanc d'œuf battu avec l'eau rose, & un peu de crocus ; on appliqua un défensif sur le front ; il estoit fait de bol d'Armenie, de terre sigillée avec l'huile rosat, un peu de cire & de vinaigre, & de tout cela on fit une espeece d'onguent : après qu'on l'eut appliqué on donna un lavement au blessé. Le lendemain on donna un catartique, & pendant 7. ou 8. jours on traita la playe avec des anodins. Ensuite on fit un colire avec l'eau d'euphrase, avec le sucre, la tutie préparée qu'on mit sur la cicatrice, & le malade fut entièrement guerit, & recouvra la vûë.

Cette remarque fait voir que l'humeur aqueuse se reproduit dans l'œil quand on l'a perduë. Cette experience est aisée à faire sur des oiseaux ; si on leur perce l'œil, de sorte qu'on en fasse sortir l'eau, quelques jours après l'eau se reproduit par les canaux que M. Nuck a trouvé en dissequant les yeux d'un chien de mer appelé Galcus, dans lequel il apperceut un canal

qui rampoit sur la sclerotide, & qui s'inséroit à la cornée. Ce conduit estoit assez gros pour recevoir un stilet. Lorsqu'il retiroit le stilet du petit canal, l'humeur aqueuse ne s'écouloit pas, parce qu'il y avoit une valvule au bout du canal.

La découverte de ce petit canal donna occasion à M. Nuck de l'examiner plus exactement dans l'œil d'un mouton, dans lequel il trouva cinq canaux, & dans un autre fix, qui parcouroient la sclerotide & qui perçoit la cornée dans laquelle ils se terminoient; on faisoit entrer une soie de porc dans chaque conduit qui estoit noir. On trouve aussi deux conduits dans chaque œil des chiens, dont l'un est sous l'abducteur de l'œil, & l'autre est sous l'adducteur.

Pour voir ces deux canaux dans un chien vivant, il faut luy lever la paupiere supérieure pour voir le conduit à l'endroit où il perce la cornée. Ces canaux vont ordinairement tout droit sur la conjonctive, mais quelquefois ils se détournent à costé, & percent la sclerotide pour verser la liqueur dans le fond de l'œil.

Fernel dans son livre 5. de la Patalogie Chapitre 5. parlant des suffusions, dit qu'il en a vu une qui s'estoit engendrée dans un seul jour.





CHAPITRE XLIX.

*De l'operation de l'ongle du grand angle
de l'œil.*

SA DEFINITION.

Cette operation consiste à amputer cette membrane qu'on appelle ongle, parce qu'elle en a la figure, & qu'elle est dure.

LA CAUSE

De cette maladie est une excroissance épaisse, qui s'étend sur la conjonctive, qui venant quelquefois à s'étendre jusques sur la prunelle, empêche la vision.

LES SIGNES

De cette maladie sont visibles. On voit une surcroissance ou une grosse membrane qui s'étend sur le globe de l'œil, & qui prend ordinairement son origine du grand angle.

L'OPERATION

S'en fait ainsi. Si cette membrane recouvre le globe de l'œil sans estre autrement attachée qu'au grand angle, il faudra lever cette membrane, & la couper avec des ciseaux le plus près qu'on pourra de son origine. Pour lever cette membrane on passera par dessous une aiguille sans pointe, & enfilée d'un fil, qu'on passera sous la membrane qu'on levera avec ce fil, afin

que le Chirurgien la puisse couper le plus près qu'il pourra de son insertion.

Si la membrane est adhérente à la cornée ; pour l'en détacher il y a des Praticiens qui passent sous la membrane une aiguille enfilée d'un crin de cheval , qu'ils font aller & venir sous la membrane pour la détacher de la cornée ; mais je ne me voudrois pas servir de cette pratique , qui ne peut pas manquer de causer une extrême douleur à l'œil , & une grande inflammation.

J'aurois donc mieux lier la membrane proche le grand angle de l'œil , en passant une aiguille enfilée d'un fil pour empêcher sa nourriture , & consumer la membrane qui est sur la cornée avec des suppuratifs & quelques caustiques. Ou bien la consumer avec la pierre infernale qu'on passeroit souvent sur la membrane pour la consumer peu à peu. Cette pierre seroit fort commode , parce qu'on consume cette excroissance sans rien laisser dans l'œil qui le puisse irriter , & qu'on n'est point en danger de consumer la cornée , parce qu'on est toujours le maître des caustiques.

L'APPAREIL.

L'appareil consiste à mettre sur l'œil quelques compresses trempées dans les eaux de rose , de plantain , ou autres défensifs pour empêcher l'inflammation ; on les arrêtera avec le mouchoir en biais , ou bien avec le bandage que nous avons décrit à l'opération de la fistule lacrymale.

LA CURE

Consiste en des lavemens & en des saignées s'il y a grande inflammation, & dans un bon régime de vivre.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 2. Centurie premiere, dit qu'un homme âgé de 40. ans, avoit une tumeur schireuse au grand angle de l'œil de la grosseur d'une chataigne; elle estoit livide, & garnie de plusieurs petites veines. Cette tumeur estoit adherente d'un costé à la conjonctive jusques proche l'iris, & de l'autre costé elle estoit attachée à la paupiere superieure, & à la glande lacrymale : de sorte que cette tumeur couvroit tout le globe de l'œil lorsque le malade le remuoit.



CHAPITRE L.

De l'operation du cancer de l'œil.

SA DEFINITION.

Cette operation est une extirpation du cancer qui vient dans l'orbite.

LA CAUSE

De cette maladie, est la mesme que celle que nous avons amplement décrite dans l'operation du cancer à la mamelle.

LES SIGNES

Sont presque aussi les mêmes. Il coule de l'œil une limphe acre & claire ; l'œil est rouge & enflammé ; on voit de petits ulcères sur la cornée à l'endroit de la prunelle qui font beaucoup de douleur ; les vaisseaux qui rampent sur le globe de l'œil sont fort enflés & variqueux ; le malade sent une douleur de teste insupportable ; le visage est terni & plombé. Ces sortes de cancers deviennent quelquefois fistuleux.

Quand la tumeur qu'on voit à l'œil n'est qu'un fic, les yeux sont obscurs & livides, les vaisseaux ne sont ni enflés ni variqueux, mais quelquefois ces petites tumeurs deviennent chancreuses.

L'OPERATION.

Cette operation consiste à amputer entièrement le globe de l'œil, & le tirer de son orbite, ce qui se fait en le détachant tout autour, en le dissequant avec une lancette jusques dans le fond de l'orbite.

L'APPAREIL.

On remplira l'orbite de bourdonnets chargez de suppuratifs, afin de consumer ce qui peut rester du cancer, & les emporter dans la supuration ; on mettra par dessus un plumaceau aussi chargé d'un digestif qu'on couvrira d'une compresse ; & l'on arrêtera le tout avec un mouchoir en biais, dont on attachera les bouts autour de la teste. Ou bien on se servira du bandage que nous avons fait à la fistule lacrymale.

L A C U R E.

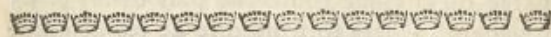
On levera l'appareil deux fois le jour pour porter de nouveaux suppuratifs dans l'orbite. On continuëra la supuration jusqu'à ce que le pus soit loüable, & qu'il n'y ait plus d'apparence de cancer, on mondifiera & on cicatrifiera la playe.

On usera d'alimens doux; on ne mangera rien qui soit de haut goût, ni aucuns legumes, le sommeil sera modéré; on chassera toutes les passions violentes, & on se tiendra le ventre toujours libre, &c.

R E M A R Q U E S.

L'on a vû depuis quelques années un homme à l'Hôtel-Dieu de Paris, dont l'œil estoit sorti par quelque coup qu'il avoit reçu, le globe s'estoit collé au dessous de l'orbite sur la joue, le nerf optique s'estant allongé. Cet homme ne laissoit pas d'appercevoir les objets que l'on presentoit devant cet œil.

Bartolin histoire 7. Centurie premiere, dit qu'un cancer occulte estant survenu à la mamelle droite d'une Dame, on appliqua dessus une lame de plomb qu'on frotoit de deux jours l'un avec du mercure crud. Le cancer ne laissa pas d'augmenter, & de s'ulcerer, ce qui fit qu'on osta la lame de plomb, les douleurs cessèrent pour quelque temps, elles augmentèrent ensuite aussi bien que le cancer qui rendoit tous les jours du mercure dans la supuration. Le mercure trāsüdoit au travers de la peau qui recouvre les omoplates. Bartolin mit une lame



CHAPITRE LI.

De l'operation des paupieres collées.

SA DEFINITION.

Cette operation est une separation que l'on fait des paupieres qui se sont collées ensemble.

LA CAUSE

De cette indisposition peut venir de quelques petits ulceres qui se sont formez sur le bord des paupieres, de sorte qu'en se touchant elles se seront jointes, comme on sçait que font les levres des playes lorsqu'elles se touchent.

LES SIGNES

De cette indisposition sont manifestes, les yeux sont fermez, & on ne peut ouvrir les paupieres.

L'OPERATION.

On passera par sous les paupieres une aiguille enfilée qui n'aura point de pointe ; on levera les paupieres en tenant le fil par les deux bouts, & on les separera avec une lancette. Si les paupieres sont collées au globe de l'œil, il les faudra separer bien adroitement sans interesser le globe de l'œil ; car il faudroit plutôt toucher à la paupiere qu'à l'œil. Si les paupieres sont for-

tement adhérente à l'œil, ce qui se connoitra; parce qu'elles ne rouleront plus dessus en les touchant, il sera fort difficile de les détacher.

L'APPAREIL

Consiste à mettre sur l'œil quelques défensifs dont on aura imbibé des compresses pour s'opposer à l'inflammation, ou bien la chasser si elle y estoit actuellement arrivée, on arrêtera le tout avec un mouchoir en biais.

LA CURE

Pendant la maladie on aura recours à la saignée, aux lavemens & aux purgations, & on aura soin les paupieres ne se colent pas comme auparavant, en mettant quelques charpies entre deux, qu'on trempera dans l'eau de plantain ou de rose.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 7. Centurie 5. dit qu'un homme ayant esté blessé à l'œil, la paupiere superieure se cola si fort au globe de l'œil, que les Medecins tenterent inutilement plusieurs remedes pour guerir cette maladie, laquelle estant tombée entre les mains de Fabricius Hildanus, il la traita de cette sorte:

Il prescrivit d'abord un bon regime de vivre au malade; il le purgea, & luy fit une saignée du bras. Il attacha une soie à l'extrémité d'un stilet courbe qu'il fit passer sous la paupiere, commençant par le grand angle de l'œil, & fit sortir le petit bout auquel estoit attaché la soie par le petit angle. Il retira ensuite le stilet courbe.

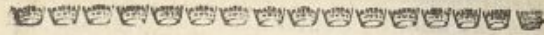
be de dessous la paupiere ; il laissa la soie sous la paupiere dont un bout sortoit par le grand angle , & l'autre par le petit. Il lia les deux bouts de la soie ensemble ; il attacha à cette soie un morceau de plomb pesant une dragme ; ce plomb pouvoit couler librement de costé & d'autre tout au long de la soie ; à tous les differens mouvemens que faisoit le malade. Il estoit ce plomb pendant la nuit , de peur qu'il ne blessast le malade qui ne pouvoit pas y prendre garde pendant le sommeil , & luy bandoit legerement les yeux. Il faisoit entrer dans l'œil par son grand angle le collyre suivant , trois ou quatre fois le jour.

Il faisoit ce collyre avec de l'eau rose , de plantain , d'euphrase , de chacun une demie once , de la tutie preparée , de la ceruse lavée , de la corne de cerf brûlée & preparée , de chacun une dragme meslez le tout dans un mortier ; ajoutez à ce mussilage épais de la semence de coins autant qu'il en faut pour luy donner la consistance d'un liniment.

Par le moyen de cette soie , du plomb & de ce collyre , la paupiere fut décollée du globe de l'œil dans 8. ou 9. jours.

Et parce que la cicatrice fit un peu de tort à la vûë & l'affoiblit , on fit pendant quelques jours des onctions aux paupieres & au front avec l'huile de vers , & on mit sur les yeux un petit sachet rempli de betoine , d'euphrase , de primevere , de camomile , de roses & de romarin qu'on faisoit infuser dans l'eau , & on appliquoit le sachet tout chaud sur l'œil , principalement la nuit , & le malade fut entierement guéri.

S f



CHAPITRE LII.

De l'operation des cils qui entre dans l'œil.

SA DEFINITION.

Cette operation consiste à arracher les poils qui entrent dans l'œil.

LA CAUSE

De ce que les poils tombent dans l'œil peut venir de la mauvaise disposition des pores & de leur tortuosité qui donne cette mauvaise issue ou sortie aux cils. Ce qui peut aussi venir de ce qu'il y a plusieurs rangées de poils qui se poussent l'un l'autre.

LES SIGNES

Sont manifestes. On voit des poils qui entrent dans les yeux avec une grande douleur qui cause une inflammation.

L'OPERATION.

Il faut renverser la paupiere, & arracher ces poils avec des pincés. Il faut bien se donner de garde de les couper, le mal seroit plus grand qu'auparavant, parce qu'étant courts ils en seroient plus roides, & perceroient l'œil comme des épingles.

L'APPAREIL

Consiste à mettre quelques petites compres-

tes sur l'œil trempées dans un défensif pour s'opposer à l'inflammation que la douleur peut avoir attirée en arrachant les cils, & l'on maintiendra la compresse avec le mouchoir en biais.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus Observation 27. Centurie premiere, dit qu'un homme avoit accoutumé depuis long-temps de se laver les yeux tous les matins avec de l'eau fort froide, sa vûë s'affoiblit peu à peu, & ne voyoit plus les objets que confusément; & cette maladie fut suivie d'une ophthalmie.

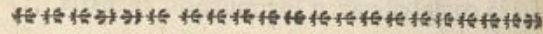
Dans l'Observation 24. de la mesme Centurie, il dit qu'un garçon âgé de 14. ans d'un temperament phlegmatique, fut gageure qu'il pourroit éternuer jusqu'à cent fois. Ce jeune homme s'irrita & se chatouilla tant la membrane du nez, qu'il éternua plus de cent fois.

Il fut d'abord saisi d'une grande douleur de teste, sa vûë s'affoiblit, & la perdit entierement le lendemain sans inflammation ni fièvre. Cette maladie fut guérie par un seton qu'on mit à la nuque de ce jeune homme, & par des ventouses qu'on luy appliqua sur les épaules.

Bartolin dans son histoire 84. dit que les habitans d'Alexandrie en Égypte sont fort sujets à avoir deux ou trois rangées de poils aux paupieres qui piquent la cornée des yeux lorsqu'ils les fement, d'où vient que les inflammations & les douleurs des yeux sont fort frequentes dans ce pays-là.

Il dit qu'il faut arracher ces poils, & empêcher qu'il n'en revienne d'autres, en cauteri-

fant les bords des paupieres avec une lame d'or qu'on fait chauffer, afin de rendre cette partie caluse, pour que les poils ne puissent revenir.



CHAPITRE LIII.

De l'operation des Dents.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est une extraction que l'on fait de la dent hors de son alveole.

L A C A U S E

De la douleur des dents vient d'une humeur qui irrite les membranes qui tapissent le trou de l'alveole, & les nerfs qui entrent dans la dent par ses racines.

Les dents se peuvent carier non seulement par l'erosion de l'acreté de la salive, mais encore par les alimens que l'on laisse séjourner entre les dents, lesquelles venant à s'aigrir, corrodent leur superficie.

Les sucreries que l'on mange trop souvent étant remplies d'un acré qui s'attache à la surface des dents, les peut corroder & gâter. Si l'on boit ou si l'on mange quelque chose de trop chaud, & qu'ensuite on boive ou l'on mange quelque chose de trop froid, les dents ne manquent pas de se carier ou noircir; parce que les parties des dents venant à estre ébranlées & ouvertes par la chaleur des alimens, & tout d'un coup resserrées par la froidure, ces mouvemens étant souvent réitérez, il se fait un

si grand ébranlement aux parties qui composent les dents, qu'elles se separent; elles se détruisent; elles laissent entre elles de petits intervalles qui absorbent la lumiere & ne la renvoyent plus: cela fait que les dents paroissent noires, si la blancheur ne consiste que dans le renvoi direct de la lumiere, comme le veulent Messieurs les Cartesiens.

LES SIGNES

Des maladies des dents sont une grande douleur; on voit quelquefois les dents percées d'un petit trou noir & rond, qui peu à peu augmente & devient fort grand. Les dents sont noires & puantes. Les douleurs de dents sont quelquefois accompagnées d'une grande douleur de teste, de la perte de l'appetit, de veilles & de convulsions.

Les dents sont de petits os longuets, durs & polis qui entrent dans les trous ou alveoles des machoires, comme une cheville fait dans un trou. Cette articulation comme nous avons déjà fait remarquer, s'appelle gouphose. Les dents ne commencent à paroître aux petits enfans qu'au sept ou au huitième mois. Les incisives de la machoire superieure paroissent les premières, après cela les incisives de la machoire inferieure commencent à percer; les canines percent ensuite, & les molaires viennent toutes les dernières. Lorsque les dents commencent à percer, elles déchirent les gencives, & le periofte qui tapisse les alveoles, ce qui leur cause des douleurs si grandes, qu'on ne compte jamais sur la vie des enfans, qu'a-

Sc iij

prés que leurs dents sont percées, parce qu'il en meurt un fort grand nombre, par les douleurs, les convulsions, la fièvre, les mouvemens épileptiques, les vomissemens, les cours de ventre, &c.

Voicy une conjecture sur la generation des dents. L'alveole des petits enfans est tapissée d'une membrane parlemée d'une infinité de vaisseaux qui font un lacis; ces vaisseaux répandent une glu qui forme une couche; cette matiere en coulant toujours, forme différentes couches: de sorte que la dent croist & grossit insensiblement, jusqu'à ce que la cavité soit toute pleine. Les parties exterieures de la dent sont les plus dures, parce que les alimens les pressant dans la mastication, leurs parties sont condensées, & rentrent les unes dans les autres, ce qui leur donne la solidité. Quand la dent est sortie de l'alveole, les vaisseaux qui entrent par ces racines continuent à l'augmenter en luy fournissant de la nourriture.

L'on divise ordinairement les dents en incisives, en canines & en molaires. Il y a ordinairement 32. dents aux deux machoires, sçavoir 16. en haut & 16. en bas, qui sont 4. incisives, deux canines & dix molaires en chaque machoire. Les dents incisives sont plates & tranchantes, peu convexes en dehors, & caves en dedans; elles n'ont jamais qu'une racine. Les molaires sont grosses & inégales; leur base est fort rabotué & irreguliere, afin de broyer & de moudre les alimens; elles ont une, deux & trois racines. Entre plus de deux mille dents que j'ay examinées, je n'en ay jamais trouvé qui

L'OPERATION.

Lorsque les dents sont cariées & pourries, il les faut arracher, parce qu'elles font beaucoup de douleur de temps en temps, qu'elles empuantissent la bouche, & qu'elles gâtent leurs voisines.

Pour faire cette operation on se sert de plusieurs instrumens. Sçavoir du polican pour arracher les grosses dents qui sont fort avancées dans la bouche ; du davier lorsqu'elles sont moins avancées ; & du poussoir lorsqu'il n'y a pas de prise, les dents étant cassées jusques dans la gencive.

Pour arracher la dent avec quelque instrument que ce soit, on fait asséoir le malade sur un coussin qu'on met sur le plancher, ou bien sur un tabouret fort bas. Le Chirurgien se place derrière le malade ; il luy amène la teste en derrière ; il luy fait ouvrir la bouche le plus grand qu'il peut ; si c'est une dent de derrière, il se sert du polican, dont il appuie un bout sur les dents de devant, l'ayant auparavant entouré d'un linge, de peur de casser les dents sur lesquelles il appuie le bout du davier, & il accroche la branche mobile du davier à la dent par dans la bouche ; il tire fortement la branche qui tient la dent & la fait sauter : mais il faut bien prendre garde de trop appuyer sur les dents saines, car souvent on les casse, si l'on ne s'aide beaucoup du poignet, pour ne pas trop appuyer sur les autres dents. Il faut bien prendre garde aussi de prendre une dent saine pour une malade ; il ne

Sf iij

faut pas toujours se rapporter à ce qu'en dit le malade, parce que les dents voisines de la cariée luy faisant mal, il ne sçait quelquefois luy-mesme laquelle il faut arracher; mais la regle qu'il faut suivre, c'est d'arracher celle qui est pourrie & noire.

Si la dent n'est pas trop avancée dans le fond de la bouche, on se servira du davir. Si c'est une dent de la machoire supérieure, on tournera la poignée du davir en bas; on prendra la dent avec la tenaille du davir le plus avant qu'on pourra dans la gencive, qu'il sera bon de déchauffer en separant la dent de la gencive avec un déchauffoir, afin que la tenaille du davir en ait plus de prise. On fera trois mouvemens presque dans le mesme temps, en tournant la dent à droit à gauche, & la tirant fortement en bas pour l'arracher de son trou.

Si les dents sont cassées jusques dans la gencive, on se servira du pouffoir. Pour cela on déchauffera la dent le plus avant que l'on pourra, en la separant de la gencive; on appliquera les deux dents du pouffoir sur la dent le plus avant que l'on pourra vers les racines de la dent, que l'on poussera fortement en dehors.

L'APPAREIL.

Il arrive quelquefois une si grande hemorragie après la dent arrachée, qu'il est fort difficile d'arrester le sang. Pour cela il faut prendre un gros tempon de linge gros comme un œuf, qu'on trempera dans de l'eau stiptique, pour le mettre sur l'alveole de la dent arrachée: le malade pressera ce tempon avec la machoire; & quand

il ne le pourroit presser il comprimeroit assez de luy-mesme par sa grosseur.

Si la perte de sang estoit petite on gargariseroit la bouche avec de l'oxicrat ou avec de bon vin rouge.

L A C U R E.

Lors que les dents ne sont point cariées, il ne les faut pas arracher parce qu'elles font de la douleur, car si on les peut guerir sans cette operation avec de l'eau de vie dans laquelle on aura fait infuser du camfre, on mettra de cette liqueur dans la bouche, & on se couchera sur la dent malade afin que la liqueur touche la dent.

Comme les douleurs des dents viennent ordinairement d'une limphe aigre dont le levain est dans le ventricule, pour l'épuiser on prendra 7. ou 8. grains de tartre émetique qu'on avalera dans un bouillon gras. Les vomissemens que l'on fait ont quelquefois gueri les maux de dents.

L'on détourne aussi quelquefois fort heureusement la fluxion par une saignée du bras opposée à la douleur.

Les clisteres deterifs & émolliens sont aussi fort salutaires. Les cataplasmes anodins faits avec le lait, la mie pain, les jaunes d'œufs, le safran & le camphre appliquez sur la joue malade diminuent beaucoup la douleur.

Le laudanum appliqué sur l'artere temporelle, mis dans l'oreille avec un peu de coton & dilayé avec de l'eau ou du lait, & dans la bouche est un fort excellent remede.

Pour empêcher le progrès de la carie des

dents, on y mettra l'huile de gaiac.

REMARQUES.

*Tirées d'une lettre qui fut publiée à Paris
il y a quelques années.*

La structure des dents des animaux nous fait assez bien connoître les inclinations de la plupart des animaux, & de quels alimens ils se nourrissent.

Les animaux qui ont les dents incisives, longues & tranchantes, les canines longues & crochues, les molaires inégales & pointues, comme sont les ours, les sangliers, les lions, les loups, les tigres, les écurieux, les chats, les chiens; tous ces animaux, dis-je, sont carnassiers & ne vivent que de rapines. Leurs molaires broient & mâchent leur proie, les incisives la coupent, & les canines servent à la retenir & à la déchirer. Tous ces animaux ont les trois quarts de la dent enfoncée dans les trous ou alveoles de la mâchoire, ce qui rend les dents bien plus fortes que s'il y avoit une grande partie de la dent qui sortit en dehors, parce qu'elle seroit plus sujette à s'arracher lors qu'ils déchirent la proie ou qu'ils font quelques autres grands efforts.

Les animaux qui ne vivent que du pâturage comme sont les bœufs & les brebis, ont de petites dents plates & arrondies à la mâchoire inférieure, ils n'ont point d'incisives, c'est pour quoy ils arrachent plutôt l'herbe qu'ils ne la coupent, ordinairement ces sortes d'animaux ruminent. Les oiseaux de rivière, comme sont

les oyes , les canards , le heron , les signes , ont le bec long rond par le bout , & plat. Ces oiseaux ont sous la machoire inferieure une membrane flexible & molasse qui forme comme une gondolle ; la flexibilité de cette membrane fait qu'ils avalent plus facilement les alimens dont ils se nourrissent. Les bords de leur bec sont comme de petites scies avec lesquelles il retirent les poissons qu'ils peschent , & arrachent les herbes.

Les oiseaux qui ont le bec dur , crochu , tres fort , & dont les bords sont tranchans , déchirent & coupent facilement les chairs , ainsi ces oiseaux sont carnaciers & vivent ordinairement de rapide , comme sont l'aigle , l'épervier , le corbeau & autres.

Les oiseaux qui ont le bec droit , petit & canelé , comme sont la linotte , le chardonnet , le moineau ne vivent ordinairement que de grain ; le costé de leur bec est tranchant , ils s'en servent pour casser le grain dont ils vivent , & pour couper quelques petites herbes dont ils se rafraichissent.

Les oiseaux qui ont les bords du bec dentelés comme sont la plupart des oiseaux de riviere paissent ordinairement l'herbe ; ces dentelures leur servent comme de scie avec lesquelles ils la coupent & l'arrachent , tels sont les oyes , les canards , les cignes.

Les oiseaux de riviere qui ne vivent que de leur pesche , ont ordinairement le bec dentelé , c'est avec ces inégalitez qu'ils retiennent leur pesche. Ces dentelures & ces pointes sont fort grandes dans un oiseau appelé fiber qui a des dents tout

au long de son bec, elles sont longues, pointuës, & recourbées vers le gosier.

Les poissons qui ont de petites dents pointuës ne vivent que des poissons qu'ils attrapent : Ils ne se servent point de ces dents pour mâcher leur proie, elles sont trop pointuës, elles ne feroient que des trous comme avec des aiguilles, mais il s'en servent pour retenir le poisson qui autrement pourroit leur échaper, c'est pourquoy la pointe de ces dents est tournée du costé du gosier.

Les poissons qui ont la langue & le palais pavé & écailleux ne vivent que de coquillages, ils se servent de ces especes de dents pour casser la coquille afin de manger le poisson qui est dedans.

Les tortuës qui vivent dans l'eau ont des dents jusques dans le gosier, elles s'en servent pour broyer les herbes qu'elles paissent au fond de la mer.

Les tortuës terrestres, ont non seulement des dents aux machoires, mais outre cela elles ont encore les levres dures comme de la corne elles sont tranchantes & dentelées.

Les poissons qui ont des dents aux machoires & sur la langue & qui ne se rencontrent point vis à vis les unes des autres, mais qui passent les unes entre les autres, ne leur servent pas à broyer les alimens, mais à les retenir de peur qu'ils ne leur échapent, comme sont les truites.

M. Stenon en parlant du grand chien de mer dit qu'il a plus de six cent dents, & qu'il luy en vient pendant qu'il vit. Ce poisson a plu-

fiéurs rangées de dents en chaque machoire ; elles sont dures, tranchantes & pointuës, la plupart sont longues d'un pouce, ces dents ne lui servent point à mâcher sa proie, elles ne font que la retenir, puisqu'on trouve de fort grands animaux dans leur ventre qui sont encore tout entiers.

Les animaux qui ont la langue garnie de pointes & qui ont la pointe tournée vers le gosier, se servent de ces especes de dents pour avaler leurs alimens, afin qu'ils ne tombent pas de leur bouche, tels sont les lions, les tigres, les leopards, les panteres & autres : toutes ces especes de dents sont semées sur toute la superficie de la langue. Il y a de grands poissons dont la langue est garnie de poil qui forme comme une espee de décrotoires, ces aprêts servent à retenir ces alimens.

Le renard marin a la langue couverte de petites pieces d'os qui ne sont pas plus grosses que des pointes d'aiguilles, elles sont blanches, quarrées & fort dures.

La morruë a des dents au fond du gosier, ses pointes sont tournées vers le dedans, il y a de l'apparence que ces pointes ne servent que pour arrester les alimens. Ces dents sont dures, pointuës, ferrées, & forment une espee de lime. Il y en a quatre, sçavoir deux en haut & deux en bas qui répondent l'une à l'autre.

La raye a ses machoires percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, transparents & taillez en losange & fort bien arrangées. Ces petits os sont leurs dents avec lesquelles elles broient leurs alimens.

La carpe a des dents molaires qui luy servent à broyer sa nourriture , il y en a six dans la mâchoire supérieure rangées trois à trois. Ce poisson a à la mâchoire inférieure un os cartilagineux qui peut faire office de dents, il a la forme d'une olive aplatie.

L'on trouve dans les mers de canada un poisson qui a les deux mâchoires toutes plattes, elles servent à broier les alimens : elles sont parsemées de dents plattes, fort ferrées les unes contre les autres & fort dures. Ce poisson casse les coquilles avec ses dents pour se nourrir du poisson qu'elles renferment.

Le poisson appelé la Vieille a des dents plattes au fond du gosier, il en est tout payé.

Le poisson appelé requiem a les dents larges d'un ponce, elles sont plattes & triangulaires & leurs costez ont des dentelures fort menuës : Il y en a trois rangs à chaque mâchoire, & cet animal est si fort, & ses dents si propres à trancher qu'il coupe d'un seul coup la cuisse d'un homme.

La vipere a deux grandes dents mobiles à la mâchoire d'en haut, aussi bien que les grenouilles de mere. On trouve un serpent dans l'Amerique qui a un grand nombre de dents à chaque mâchoire, qui luy servent à avaler la proye, pendant que les dents d'une des mâchoires demeurent immobiles pour retenir la proye, les dents de l'autre mâchoire s'avancent en devant pour accrocher sa proye & la tirer en dedans, & pendant qu'elle la tire, les autres s'avancent à leur tour, par ces mouvemens successifs l'animal fait entrer la proye dans son gosier.

Le poisson appelé palette , écrase les coquilles avec son bec qui est plat & rond par le bout comme une palette dont il a pris le nom.

Le peroquet mange fort proprement; parce qu'il a la mâchoire supérieure mobile, & articulée de manière que quoyque la mâchoire inférieure soit beaucoup plus courte que celle de dessus, il la peut faire avancer jusqu'au bout du crochet de la supérieure. Tous les oiseaux qui ont la mâchoire supérieure crochuë, ont l'inférieure plus courte que la supérieure, mais ils la font avancer comme ils veulent jusqu'au bout de la supérieure. Les oiseaux qui ont un grand bec long & sans estre recoutté, n'ont pas la propriété de remuer ainsi la partie du bec inférieur, aussi ne mangent-ils pas si proprement, tel est le corbeau. Les petits oiseaux dont le bec est canelé & tranchant, & qui ne vivent que de grain, le portent sous les costez de leur bec tranchant, & le tournent tant de fois dans leur bec qu'ils trouvent la jointure de la graine sur laquelle ils appuient le bec pour la casser.

Le crapeau & le serpent ont le gosier si large qu'ils avalent des oiseaux tous entiers, & afin que les nageoires qui sont pleines d'arestes ne leur piquent pas le gosier, lors qu'ils les ont pêchez par la queue, ils les jettent fort adroitement en haut pour les reprendre par la teste afin de les avaler sans se blesser.

Les herons ne se servent point de leur bec pour casser les coquilles qu'ils avalent tout entières, la chaleur de leur ventre relasche le muscle qui les tient fermées, quand ils sentent que les coquilles sont ouvertes, ils les revomissent pour

en manger la chair. Les sangliers ne se servent point de leur grandes dents canines ou deffencées pour mascher, elles leur servent pour déchirer, & arracher des racines.

Le corcodile n'a point de dents incisives ny de molaires, elles sont toutes canines, elles sont blanches & extrêmement dures, elles sont rondes & pointuës, & canelées tout autour; leur racine est creuse & deux fois plus longue que la dent, elles sont disposées de maniere qu'elles laissent autant de plein que de vuide.

Les écrevisses ont trois dents placées au fond de leur ventricule avec lesquelles elles broient les alimens en faisant faire des mouvemens à l'estomac.

Le poisson appelé orbis a quatre dents dans la geule aussi grandes & aussi larges que les incisives d'un cheval.

Les lievres, les écurieux, & les rats, ont des longues dents incisives qui sont si fortes qu'ils coupent de grandes branches d'arbres avec lesquelles elles rongent ce qu'elles trouvent de plus dur.

Les castors ont de grandes dents incisives, qui sont si fortes qu'ils coupent de grandes branches d'arbres avec lesquelles ils bâtissent leurs maisons: ces dents passent les unes par dessus les autres lors qu'ils s'en servent, de sorte que leurs extremités ne se rencontrent point. L'insecte appelé spondilis a deux dents qui se croisent comme des ciseaux avec lesquelles il coupe les racines des herbes.

Aristote avoit déjà donné des marques générales par lesquelles on pourroit connoître l'inclination des animaux, & leur genre de vivre.

On

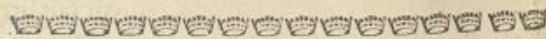
On lit dans la cinquième observation des Journaux d'Alemagne qu'un enfant d'un an, maigre, de couleur livide auquel percerent quelques dents antérieures qui estoient blanches, il luy en perça ensuite une autre grosse du costé gauche, laquelle estoit toute noire. Les parens quoyque fort surpris de voir cette dent noire negligerent de la faire voir aux medecins parce que l'enfant la porta un an sans l'incommoder. Mais voyant que les autres dens qui perçoient à cet enfant du mesme costé estoient toutes noires, ils appellerent un Chirurgien, lequel ne connoissant pas la nature de la maladie il scarifia la tumeur qui survint à la gencive de cet enfant cequi ulcera non seulement la gencive mais encore toute la jouë. Ce que le Chirurgien voyant il obligea les parens de faire venir le Medecin qui trouva que la tumeur qui estoit arrivée à la dent estoit un cancer farouche qui avoit mesme esté ulceré par les remedes qui en avoient fait un ulcere malin sordide, & horrible à regarder. Le Medecin ordonna un remede palliatif qui fut une diette un peu humectante & rafraîchissante, parce que l'enfant avoit toujours une fièvre lente, & quelques lotions dont on luy lavoit la bouche. Ce cancer s'étendit jusqu'au muscle crotaphite, il survint des convulsions à l'enfant qui le firent mourir. C'est une chose inouïe de voir qu'un cancer qui n'avoit ses racines que dans une seule dent ait pû s'étendre si loin sans mesme endommager les autres dents.

Il y quelque temps qu'un homme s'estant fait arracher une dent il perdit plus d'une pinte de

T t

sang par cette playe que l'Operateur n'avoit pû étancher On arresta aussi-tost le sang avec un tempon qu'on trempa dans l'eau stiprique dont j'ay parlé dans l'appareil.

Fabricius Hildanus observation 21. centurie 4. dit avoir vû une Chanoinesse âgée de 40. ans qui ayant des douleurs étranges de dents, après plusieurs remedes on luy appliqua de l'eau forte. Les douleurs devinrent si vehementes soit par l'application de cette eau forte, ou par la continuation de la fluxion, que non seulement plusieurs de ses dents se pourrirent, se fendirent & tomber, mais il se fit des fistules carverneuses & malignes au menton, & des ulceres aux glandes du col dont il sortoit tous les jours plus de deux pintes de pus. Toutes les dents furent ensuite pourries, la fièvre s'alluma dans tout le corps, & les os de la teste se pourrirent.



CHAPITRE LIV.

De l'operation de la Prothese.

SA DEFINITION.

Cette operation est une addition artificielle de quelque organe qui manque au corps de l'homme

LA CAUSE

La plus ordinaire de cette indisposition est l'amputation ou l'extirpation que l'on fait de quelque organe qui n'a pû estre guerri autrement.

Il peut pourtant arriver qu'un enfant vienne au monde manquant de quelque partie, ou qu'elle sera tombée par quelque maladie comme il arrive dans les maladies veneriennes.

LES SIGNES

Du deffaut de quelques membranes sont sensibles aux yeux

L'OPERATION

Quelquefois le petit os du palais tombe dans la verole; pour lors on rend les alimens par le nez, & on articule mal les paroles.

Pour remedier à cette infirmité; on fait une petite lame d'argent fort mince & d'une figure qui puisse boucher le trou, on fait un petit anneau sur le milieu de cette lame dans lequel on passe un petit morceau d'éponge que l'on enfonce dans le trou du palais; l'humidité de la bouche gonfle cette éponge, & attache la lame d'argent si fortement au palais que l'on ne la peut retirer qu'avec peine & tient lieu du petit os du palais qu'on a perdu.

Quelquefois on se coupe la langue avec les dents dans les convulsions, ou par quelque coup qu'on reçoit sous le menton ayant la langue entre les dents. Pour lors on ne peut plus articuler les paroles, le bout de la langue ne frappant plus sur la mâchoire inferieure. Pour remedier à cet accident on fait une petite écuelle grande comme un denier, on applique cette écuelle sous la langue, de sorte que sa concavité soit en dessous, & la convexité en dessus, demaniere que cette cavité estant remplie de

T t ij

la petite écuelle la langue frappe dessus, & articule la voix.

Lors que les dents sont tombées on en fait d'yvoire, on les met dans la place de celles qui sont tombées en les attachant avec un fil d'argent aux autres dents.

Si le globe de l'œil est entierement sorti de l'orbite, on en remet un de verre dans la place.

Sil y avoit perte de substance qui fit une cavité dans la partie comme au bras d'une femme ou bien qu'on eust perdu les ailes du nez, il faudroit couper superficiellement la partie à laquelle on veut faire addition, l'on couperoit aussi superficiellement le bras ou une autre partie charnuë de quelque personne qui le voudroit bien souffrir, on appliquera les deux playes que l'on a faites l'une contre l'autre, elles se colleront comme il arrivent que les levres de toutes les playes recentes se réunissent, quand ces parties seront bien collez ensemble on coupera autant qu'il sera necessaire de chair de la personne qu'on a appliquée à l'autre pour remplir la cavité, & on mettra la piece nouvellement ajoutée bien à niveau de la partie à laquelle on l'a ajoutée en la taillant avec des ciseaux.

Si l'on vouloit ajouter un nez qui auroit esté coupé, on rafraîchiroit les bords du nez coupé, l'on feroit une incision dans la chair de quelque personne, l'on mettroit le nez dans cette incision, quand il sera bien collé à la chair dans laquelle on l'a mis, on en coupera autant qu'il sera necessaire pour faire un nez qu'on accommodera ensuite le mieux qu'on pourra, &

qu'on percera pour faire des narines, mettant des canules dedans jusqu'à ce qu'elles soient cicatrisées.

Si les enfans ont les jambes courbes, on les redresse en leur faisant porter des botines d'un bon cuir ferme, ces os se redressent & se fortifient peu à peu en croissant.

S'ils ont les bras tords, on applique des atelles du costé de la cavité, & l'on fait un bandage assez serré qu'on met sur la partie afin que le membre se redresse peu à peu.

Enfin on ajoute des bras & des jambes de bois lors qu'elles manquent, on en fait qui font les mêmes mouvemens que les naturels.

L A C U R E.

Quand on retablit les os qui sont tords il faut non seulement y ajouter des botines, des atelles & autres machines, mais il faut encore mettre sur la partie des cataplasmes émolliens, & humectans, afin que les os en deviennent plus flexibles, il faut bien prendre garde de trop serrer la partie tout d'un coup de peur de la gangrene, mais il la faut serrer peu à peu à proportion qu'on s'appercevra que l'os se redresse.

R E M A R Q U E S.

On dit que les anciens reparoient les parties defectueuses comme seroit un nez coupé, ou une cavité dans les chairs en appliquant le bras d'une cleve sur la partie qu'on vouloit reparer ou remplir comme nous avons montré cy-dessus.



CHAPITRE LV.

De l'operation de la transfusion.

S A D E F I N I T I O N .

Cette operation est une injection que l'on fait de quelques liqueurs dans les vaisseaux.

L A C U R E .

L'on fait cette operation afin que le remede agisse promptement & efficacement. On la fait heureusement aux paraliitiques à qui la convulsion des muscles & des fibres nerveuses de l'ésophage a mis le malade hors d'estat d'avaler quoyque ce soit, ou bien à qui des vapeurs vitriolées ont osté la déglutition dans une maladie hipocondriaque & scorbutique. Ou bien à celuy à qui la gorge seroit fermée par la tumeur des amigdales ou des parties voisines, ou par l'inflammation des muscles du larinx & de l'ésophage dans une squinancie. Ou à qui les remedes causent tant d'horreur qu'il n'y a pas de moyen de luy en faire prendre, ou bien qu'il vomit tout ce qu'il prend. Lors que les remedes qu'on prend interieurement ne font point d'effet, à cause des alterations qu'ils reçoivent dans les voyes, ou mesme qu'ils augmentent la maladie, & qu'elle resiste à tous les remedes, cette operation est fort bonne.

Il n'y a point de remede plus prompt que l'in-

fusion dans les maladies subites & tres aiguës, comme dans la syncope; la palpitation du cœur, l'apoplexie, le vertige avec éblouissement, & la forte épilepsie. L'infusion convient pour donner au sang sa fermentation, pour remedier aux fortes affections hypocondriaques & aux aroximes de l'asthme conuulsif, aux maladies chroniques & profondement enracinées, & à la phthisie; dans les fievres aiguës avec inflammation & dans les malignes

L'infusion seroit inutile dans les maladies hereditaires comme dans la goutte & dans la nefretique. Elle seroit dangereuse dans les femmes grosses, & inutile dans les petits enfans

LES SIGNES

Qui nous marquent que l'on doit faire la transfusion sont toutes les maladies que nous venons de rapporter.

L'OPERATION.

Il faut d'abord choisir le vaisseau dans lequel on veut faire l'infusion qui sera une artere ou une veine. L'artere n'est pourtant pas fort propre à faire cette operation, parceque si elle est petite, il sera fort difficile d'y introduire l'instrument, & si elle est grande l'incision sera dangereuse, à cause de l'aneurisme & de la difficulté de consolider l'artere, laquelle est ordinairement fort enfoncée dans les chairs.

C'est au cœur qu'il faut premierement envoyer la liqueur injectée, afin qu'il la communique promptement aux autres vaisseaux, c'est pourquoy les veines sont plus propres que

T t iiij

les arteres , parce qu'elles portent immédiatement les liqueurs dans le cœur : c'est pourquoy on preferera les veines superieures , aux inferieures , & la jugulaire à la mediane. Neanmoins comme les veines du bras sont plus faciles à ouvrir & à retenir que la jugulaire , on les ouvrira preferablement à celle-cy.

Après que l'on aura choisi le vaisseau , on frottera la partie avec du vin chaud , de l'eau de sureau chaude , ou de l'esprit de vin camphré. Après cela on fera deux ligatures ; la premiere au dessus de l'endroit où on veut faire l'infusion pour arrester le mouvement circulaire du sang , faire gonfler la veine , & rendre l'incision plus aisée ; on fera la seconde ligature au dessous de l'endroit de l'infusion pour empêcher le sang de sortir trop abondamment , & de troubler l'operation.

L'incision estant faite on mettra le doigt dessus pour la fermer jusqu'à ce que l'instrument soit entré. Après cela on déliera la ligature d'au dessus pour donner le moyen à l'infusion d'entrer & passer les doigts sur le vaisseau en le comprimant de bas en haut pour faire avancer l'infusion , l'injection estant faite fermez l'ouverture de la veine comme dans les saignées ordinaires , deliez la ligature d'au dessous pour redonner le mouvement au sang , & faciliter celui de la liqueur infusée.

On fait l'incision avec la lancette ; & l'injection avec une canule ou un siphon d'argent étroit par le bout & un peu recourbé pour emboîter dans la veine ; on attache à l'autre bout une petite vessie remplie du medicament qu'on

veut injecter ; on presse la vessie pour en faire couler la liqueur dans le tuyau & dans la veine.

Ou bien on prendra une seringue d'argent d'une grandeur mediocre avec laquelle on fera l'injection, cet instrument vaut mieux que le premier.

Voicy presentement la maniere de faire passer le sang d'un animal dans un autre. Il faut prendre l'artere carotide d'un chien ou d'un autre animal, qu'il faut separer du nerf qui l'accompagne, & decouvrir cette artere d'environ un pouce ; il faut faire une bonne ligature dans la partie superieure, & une autre ligature à nœud coulant au dessous vers le cœur afin de la pouvoir lascher ou serrer selon le besoin.

Ces deux nœuds estant faits passez deux fils par dessous l'artere entre les deux ligatures ; puis ouvrez l'artere & mettez dedans un petit tuyau de plume, & liez l'artere bien serré avec les deux fils par dessus ce tuyau que vous boucherez avec un petit bouchon. Après cela decouvrez de la longueur d'un pouce & demi la veine jugulaire de l'autre animal & faites un nœud coulant à chaque extremité, & entre ces deux nœuds coulans passez par dessous la veine deux fils, comme vous avez fait à l'artere & faites une incision dans la veine, & y ferez deux tuyaux, l'un dans la partie inferieure pour recevoir le sang de l'animal & le porter au cœur, & l'autre tuyau dans la partie superieure qui vient de la tete, par laquelle le sang du second chien puisse sortir & couler dans les plats. Ces deux tuyaux estant mis de la sorte, & estant bien liez il les faut boucher avec un bouchon jus-

qu'à ce qu'il soit temps de les ouvrir.

Tout cela ainsi préparé, liez les chiens l'un auprès de l'autre sur le costé, en sorte qu'on puisse faire passer d'autres tuyaux dans les deux premiers : car comme on ne peut pas approcher le col des chiens assez près l'un de l'autre, il faut mettre deux ou trois divers tuyaux dans les deux premiers pour porter le sang de l'un à l'autre. Après cela débouchez le tuyau qui descend dans la veine jugulaire du premier chien, & l'autre tuyau qui sort de l'artere de l'autre chien, & par le moyen de deux ou trois autres tuyaux selon qu'il en sera besoin, joignez-les l'un à l'autre, puis lâchez les nœuds coulans, & aussitôt le sang passera avec impetuosité au travers des tuyaux. En même temps que le sang coule dans le chien, débouchez l'autre tuyau qui vient de la partie supérieure de la veine jugulaire, ayant auparavant fait une ligature autour de son col, ou du moins pressant avec les doigts l'autre veine jugulaire, & laissez couler le sang dans des plats, non pas continuellement, mais selon que vous jugerez que ses forces le pourront permettre, jusqu'à ce que l'autre chien commence à crier, à s'affoiblir, & à tomber en des convulsions, & qu'il meure.

Alors tirez les deux tuyaux de la veine jugulaire du chien, & ayant serré entièrement le nœud coulant, coupez la veine au dessus, cela se fait sans qu'il arrive aucun mal au chien, parce qu'une des veines jugulaires est suffisante pour conduire tout le sang de la teste & des parties supérieures, à cause d'une large anastomose par laquelle les deux veines s'unissent.

vers le larinx : cela estant fait, recouvez la peau, & laissez aller le chien.

Remarquez qu'il faut attacher les chiens à une telle distance, que la veine & l'artere ne soient point rendues : car si elles l'estoient trop, elles ne pourroient recevoir ni conduire tant de sang.

Il faut continuellement remarquer au delà du tuyau dans la veine jugulaire du chien, le battement que cause l'impetuosité du sang arteriel : car si ce battement ne paroist plus, c'est une marque que le tuyau est bouché par quelques grumeaux de sang : de sorte qu'il faut retirer le tuyau de l'artere de l'autre chien, & les déboucher tous deux avec une sonde, afin que le sang ait dérechef son passage libre.

La mesme chose arrive quand le chien dont on tire le sang est presque entierement épuisé : car alors son cœur qui n'a plus qu'un foible battement, ne peut pousser que foiblement le sang qui se caille aussi plus aisément & plus promptement : de sorte qu'à la fin il faut souvent retirer le tuyau & déboucher le passage, particulièrement si le chien est foible. Pour bien faire cette experience, il faut faire passer le sang d'un grand chien dans un plus petit.

On peut si l'on veut faire passer le sang de trois ou quatre chiens dans un chien, en les preparant de la mesme maniere que nous avons fait les deux premiers ; & quand le premier commencera à s'affoiblir & ne verser plus de sang, prenez-en un autre, & un seul chien recevra le sang de tous les autres, pourvû que vous laissiez sortir autant de sang du chien que vous

voulez conserver, qu'il en reçoit des autres, autrement il seroit suffoqué par la quantité du sang.

Le chien que vous voulez conserver subsistera mieux, si les chiens dont vous voulez lui fournir le sang sont à peu près de son âge, & que le jour précédent ils aient esté nourris de la même façon, afin que le sang des uns & des autres soit à peu près de même temperament.

Ces experiences se peuvent faire sur des animaux de différentes especes.

Au lieu de se servir de tuyaux de plume, il vaudroit mieux se servir d'un tuyau d'argent ou de cuivre, qui fust un peu courbé, & tellement délié, qu'un bout puisse entrer dans le tuyau de plume, & qui ait à l'autre bout qui doit entrer dans la veine ou dans l'artere, un petit rebord pour le mieux attacher avec un fil.

L'APPAREIL

Après cette operation, consiste à mettre une bonne compresse sur la veine du bras que l'on a ouverte, & y faire le bandage qu'on a accoutumé de faire dans les saignées du bras. On aura ensuite soin de la playe que l'on a faite au bras pour découvrir le vaisseau.

LA CURE.

L'injection que l'on fait dans les veines doit estre convenable à la maladie que l'on veut guerir.

Il ne faut point faire d'injections de purgatifs ni des vomitifs, parce que les purgatifs sont suspects de quelque malignité qui produit l'a-

battement des forces , le tremblement des genoux , la maigreur du visage , l'enfoncement des yeux quand ils ont esté pris par la bouche , ainsi ils ne manqueront pas d'exciter de grands troubles s'ils sont injectez dans les veines , où ils ne reçoivent ni preparations ni alterations , comme ils font par les sucres qu'ils rencontrent dans les premieres voyes quand on les prend par la bouche. Car si l'on injecte des purgatifs dans les veines des chiens qui ne les purgeoient pas en les prenant par la bouche , ils exciteront de grandes émotions dans le sang , & de terribles symptomes ; & si on leur fait des injections d'antimoine , ils vomissent tant qu'ils en meurent.

L'on peut faire injection des diuretiques , parce qu'ils disposent le sang d'une maniere à rendre la separation des humeurs sereuses dans les reins beaucoup plus faciles , par le moyen de quelque liqueur nitreuse volatile. Les sudorifiques peuvent estre heureusement injectez , quand on les peut prendre par la bouche , ou bien qu'on les a pris inutilement , ce qu'il faut toujours observer auparavant de faire des injections.

L'on recommande dans les maladies trop aiguës , l'esprit de sel armoniac jusqu'à demie dragme , auquel on peut ajoûter une dragme d'esprit de vin camphré. Ou bien joignez par le moyen de l'esprit de vin le sel armoniac à l'huile pestilentielle de Heinsius , composée de canfre , de succin , de citron , pour en former un esprit salin huileux , dont une dragme plus ou moins , suivant l'état du malade ou de la mala-

die , injectée seule , ou avec quelque vehicule appropriée , fournit un sudorifique excellent.

Une injection faite de deux scrupules ou d'une dragme d'esprit essentiel , meslé plusieurs fois en certaine quantité avec le camfre , est un excellent sudorifique contre les fievres malignes.

Le sang humain , celui de cerf , de vipere & de serpens , sont de fort bons sudorifiques pour faire les injections.

Entre les confortatifs , la canelle & l'ambre gris sont les plus précieux.

L'esprit de canelle avec l'huile distillée de succin , de genievre , de sel volatile de corne de cerf sont admirables.

L'essence d'ambre preparée avec l'esprit de roses , est excellente.

L'opium injecté est un excellent remede pour calmer l'impetuosité & la furie des esprits.

Les preparacions de canelle & d'ambre gris sont admirables dans la syncope qui arrive par la trop grande dissolution du sang. Aussi bien que le vin-aigre tiré d'un bon vin rectifié avec l'esprit de vin joint à l'eau de canelle , ou à l'esprit ambré de roses.

Mais si la syncope arrive par la coagulation du sang , les salinovolatiles pour corriger l'acide , & dissoudre promptement le sang , sont les veritables remedes. Une bonne teinture de corail dans un vehicule propre avec le sel de tartre volatile , est un fort bon remede dans les défaillances & palpitations de cœur. Les injections pour les apoplexies , seront les sels volatiles tant des sels vegetaux avec leurs es-

prits volatiles, que des animaux. Comme ceux de la corne de cerf, du crane & des os humains, du sang de cerf & humain. Le sel volatile de succin est un remede triomphant, aussi-bien que l'esprit de vin & l'esprit theriacal composé. L'esprit de lilium convallium, ou de cerises noires empreint du sel volatile de corne de cerf & d'un peu de camfre, par plusieurs cohobations réitérées, est un remede fort salutaire.

Les injections pour l'épilepsie & le vertige, seront faites d'eauës épileptiques actüées par le camfre, ou tempérées par l'essence d'opium bien temperée. L'esprit d'arriere-faix humain est aussi fort bon. On trouve une vertu anti-épileptique dans les fientes de paon, de cicogne, de lion & d'homme.

En un mot il faut injecter pour chaque maladie les remedes qui leur sont spécifiques.

REMARQUES.

On lit dans Etemulere, qu'ayant fait l'injection d'une once d'eau commune dans la veine crurale d'un grand chien, l'animal lécha le lieu de l'incision durant une demie heure, & il s'enfuit comme si on ne luy avoit rien fait.

On injecta dans un autre chien une once de vin d'Espagne, il ne parut aucun changement dans le chien, parce que la dose estoit petite; mais si on en injecte beaucoup, le chien danse & chancelle comme un homme yvre.

Après l'infusion d'une once d'esprit de vin doré purgatif, qui est une dose suffisante pour un homme, le chien parut morne durant quelques

heures ; il commença ensuite à courir de côté & d'autre , & 7. heures après il se vuider copieusement deux fois par le ventre ; quelquefois ce remède a opéré au bout d'une heure.

On a fait une injection d'une once d'infusion de 16. grains de safran des métaux sans couleur ; le chien vomit deux heures après , il hoqueta & rendit beaucoup de bave , & soupiroit comme les personnes dangereusement malades ; l'animal paroïssoit fort inquiet , & se traînoit d'un coin de la chambre à l'autre , & le lendemain matin il fut trouvé mort.

Un chien avala autant d'opium qu'il en faut pour faire mourir un homme , cela ne causa aucune incommodité au chien qui l'avalait : mais lorsqu'on luy eut fait l'injection d'une once d'extrait liquide d'opium ; de méchant qu'il estoit il devint fort paisible , & au bout de demie heure il se mit à dormir sans s'éveiller , quoiqu'on luy perçât la langue avec une épingle , & sans se remuer lorsqu'on luy passoit l'épingle dans la peau du pied. Il donnoit seulement quelque marque de sentiment , lorsqu'on luy enfonçoit l'épingle dans la teste. Le chien dormit deux jours & une nuit , & se porta bien ensuite.

Après l'injection d'une teinture d'opium dans l'artere d'un chien , il tomba dans le vertige , & peu après dans l'assoupissement , & devint ensuite fort gras.

Après une injection d'eau regale dans la jugulaire , & la crurale d'un chien , il mourut subitement. Son sang estoit presque coagulé , & les principaux vaisseaux rompus.

On

On injecta de l'esprit de nitre dans la veine sous-claviere d'un chien, l'animal mourut peu après. Son sang estoit coagulé dans cette veine & dans le cœur, & grumelé dans les autres vaisseaux.

Un soldat ayant une verole inveterée dans l'Hôpital de Dantzic, on luy fit l'injection de 7. dragmes de raisine de scamonée infusée dans trois dragmes d'essence de gayac, il vomit, & en 24. heures les symptomes s'appaisent, & les ulceres furent consolidez en trois jours.

Une servante sujette à une forte épilepsie depuis son bas âge, souffrit l'infusion de 6. grains de graine de jalap dissoute dans l'eau de lis collivallium; elle vomit, & fut plusieurs mois sans épilepsie.

On a injecté un peu d'esprit de vin du Rhin dans les veines d'un petit chien qui estoit encore, cela l'échauffa extraordinairement. On luy injecta ensuite quelques gouttes d'une liqueur narcotique; il devint morne & frissonna. Une demi heure après on luy injecta un peu de liqueur purgative, le ventre de l'animal se lâcha, & se porta bien.

CHAPITRE XXXVI.

Des os en general, & de leur nourriture.

Avant que de traiter des operations qui se pratiquent sur les os, il est avantageux d'en donner une idée generale, aussi-bien que de leur nourriture.

Vu

Les os sont les parties les plus dures & les plus legeres du corps , ils sont ordinairement situées dans le milieu des chairs. Les muscles sont attachez à ces parties solides , lesquelles servent de soutien & d'appui à tout le corps. Lorsqu'on examine les os des adultes , on trouve que leur substance est égale par tout , ce qui a fait croire à l'antiquité que les os estoient des corps simples & homogenes. Mais si on examine les os dans un fœtus d'un mois ou environ , on trouvera que ce n'est qu'un paquet de fibres , qui ne sont autre chose que des veines , des arteres , des nerfs , & peut estre des vaisseaux lymphatiques , & que ce qui doit composer l'os est aussi mou que les autres chairs. Les liqueurs circulent dans ces canaux comme dans les muscles qui ne sont qu'une continuité des os , & tout le changement qui arrive ensuite à ces fibres qui sont comme la matiere premiere des os , ne consiste que dans les divers degrez d'endurcissement qu'elles acquerent. Cet endurecissement n'apporte aucune alteration ni à la figure des os , ni à l'usage de ces parties , ni aux arteres , ni aux veines , qui sont des canaux qui portent & rapportent devant & après leur endurecissement , les liqueurs qui ont perpetuellement coulé dans ces conduits , & qui s'y sont toujours conservé des passages libres & ouverts. L'on voit aisément par cette construction , que les os ne sont que des paquets de canaux qui charoient le sang , & dont l'os prend son accroissement dans les jeunes gens , & sa nourriture pendant la vie de l'homme.

La raison que les anciens Medecins appor-

toient pour prouver que les os estoient des parties homogenes & simples, estoit la ressemblance, la couleur & la consistance de glu ou de colle endurcie, à laquelle les os ont quelque ressemblance; & parce que les parties qui ne se rengendrent pas après avoir esté coupées, & qui ne se réunissent que difficilement, ont à ce qu'ils disent, la semence pour principe, laquelle ne se trouvant plus dans le fœtus aussi tost qu'il est formé, elle ne fournit plus à ces parties le moyen de se rétablir. Et si selon ces Messieurs il arrive quelque réunion dans les os, elle ne se fait que par une seconde intention de la nature; mais le sang qui est toujours dans nos corps, y rétablit toutes les parties qui sont faites de ses principes par une action qu'ils nomment premiere intention. Ils croyoient aussi que les os qui sont des corps solides & durs, estoient formez par l'union des parties irregulieres, & les plus pesantes de la semence, regardant cette generation des os comme celle des corps grossiers qui s'engendrent dans la terre comme sont les pierres & les metaux, qu'ils disent estre produits des parties rudes & inégales, ausquels corps ils pretendent que les os ont une grande ressemblance. Mais on abandonnera aisément cette opinion qui est sans fondement, quand on verra aux yeux que toutes les parties de nostre corps ne sont que des paquets de canaux, entre les espaces desquels il y a de longues traînées de vessicules qui ont des communications les unes avec les autres, & que les os mesmes ne sont que des continuitez des tendons, puisqu'on ne voit point d'os ausquels il n'y ait des

Vu ij

tendons qui y soient attachez. Mais ces os se distinguent peu à peu des tendons par la dureté qui leur arrive, joint à cela que les tendons ont beaucoup de peine à s'ossifier, & que les cartilages même & les membranes qui ne sont que des continuitez ou des expansions de ces filets tendineux, s'ossifient quelquefois, puisqu'on trouve quelquefois dans les hommes que la portion de la dure-mere que l'on appelle la faux devient osseuse, aussi bien que l'aorte que l'on trouve quelquefois toute osseuse au dessus du cœur dans les vieillards ; & l'os qui se trouve à la base du cœur dans les cerfs, dans les bœufs, n'est autre chose que l'embouchure de l'aorte ossifiée qui soutient les valvules, & la partie tendineuse du gros bout des plumes des oyseaux, s'ossifie aussi quelquefois. Toutes ces experiences semblent assez bien prouver que les os ne sont que la continuation des tendons qui se sont ossifiez.

Les Anciens ont crû que les os ne prenoient leur accroissement que comme les pierres, dont l'augmentation se fait par des couches qui s'appliquent les unes sur les autres. Mais puisque nous avons dit cy devant que les os ont des fibres & des vaisseaux qui les composent, aussi bien que les autres parties du corps, il faut croire qu'ils sont nourris comme elles d'une substance qui s'y insinüe interieurement, puisque tous les canaux qui composent la substance des os, sont autant de voyes par lesquels la nourriture est portée jusques dans les parties les plus éloignées & les plus imperceptibles.

Comme les anciens Anatomistes n'avoient

pas poussé l'anatomie si loin que les modernes , & qu'ils n'avoient trouvé ni veines ni artères dans la substance des os , ils n'ont pas crû que le sang leur servît de nourriture , mais ils ont crû qu'ils estoient nourris par la moëlle , parce que non seulement cette huile est située dans le milieu des os , mais qu'elle en a la couleur , la saveur , & une odeur sulphureuse comme eux , & que toute la substance de l'os est humectée de cette moëlle. Mais comme la nature agit toujours uniformement , il s'ensuivroit de cette opinion , que tous les os du corps humain devroient estre nourris de cette substance osseuse , ce qui n'arrive pourtant pas , puisque les osselets de l'oreille sont entierement solides , & qu'ils ne renferment point de moëlle ; & qu'entre les os qui sont creux , il y en a qui au lieu de moëlle , n'ont qu'une membrane parsemée d'arteres & de veines , ou bien de petites feuilles osseuses garnies d'un fort grand nombre de vaisseaux , comme sont les sinus du crane. Et les parties exterieures des écrevices qui leur tiennent lieu d'os n'ont point de moëlle , mais seulement un muscle qui sert à remuer leurs membres. Et le caméléon dont les muscles crotaphites sont renfermées dans le crane , n'a que le tendon qui en sort sans moëlle ; d'où l'on peut raisonnablement conclure que la moëlle ne sert point à la nourriture des os.

De tres-habiles Anatomistes Anglois ont crû que le suc nerveux servoit à la nourriture des os , parce que ce suc a la couleur des os , & qu'il se trouve toujours abondamment dans les articulation des os , & à l'insertion des tendons ,

Vu iij

ce qui leur a fait croire que cette liqueur venant des nerfs dans le muscle, s'infinuë dans toutes les fibres osseuses qui sont continuës avec celles des tendons. Mais comme ces Messieurs ne scauroient prouver que la liqueur qu'on trouve dans les articulations & aux environs des insertions des muscles, puisqu'on n'a jamais apperçû que les nerfs soient creux, leur opinion se détruit d'elle-mesme. Il faut donc plutôt croire que cette liqueur huileuse est filtrée au travers des glandes qui se rencontrent dans les ligamens qui enveloppent les articles, qui sert à humecter & rendre souple ces parties pour en faciliter le mouvement.

Il est donc bien plus raisonnable de croire que le sang est la véritable nourriture des os, puisque leurs fibres ne sont qu'une continuité du tendon, & que les fibres tendineuses s'ossifient quelquefois comme nous l'avons dit cy-dessus. D'ailleurs, puisque l'os & le tendon ne font qu'un paquet de fibres, comme il est manifeste dans les fœtus de cinq ou six semaines, que ces fibres sont creuses, il est manifeste que le sang étant arrivé à l'extrémité du tendon qui s'attache à l'os, ou plutôt qui en est une continuité, il doit nécessairement couler dans les fibres qui composent l'os pour y porter la nourriture.

On pourroit objecter contre cette opinion, que les os & les autres parties du corps étant fort différentes les unes des autres, il seroit difficile de croire que le sang qui semble estre d'une mesme substance, puisse nourrir & augmenter tant de parties qui paroissent si différen-

res. Mais quoy que le sang semble estre d'une substance homogene, il a pourtant des parties bien differentes, comme il paroist dans la palette après qu'il est refroidi, dans laquelle on voit des liqueurs bien differentes, tant en leur consistance qu'en leur couleur; & quoy que le sang nourrisse toutes les parties du corps, ce n'est pas à dire que ce soit des mesmes parties, puisqu'il en a de fort differentes. Outre que les parties du sang peuvent prendre plusieurs configurations, suivant les differentes filtrations qu'il souffre, & la diversité de ces figures suffit pour nourrir les differentes parties du corps; & le sang estant porté par les arteres dans les parties les plus éloignées & les plus insensibles, il les nourrit & les augmente en s'y figeant, & en prenant la figure des pores dans lesquels il est contenu.

Pour confirmer que c'est le sang qui nourrit les os, c'est que si on casse les os d'un animal recemment né, l'on voit de petites gouttes de sang dans la substance qui est encore fluide, & les cavitez de ces os sont encore toutes rouges; ce qui fait voir que le sang coule dans les os.

On peut encore prouver par les exfoliations des os, qu'ils se nourrissent du sang, car lorsqu'une petite lame d'os se veut exfolier, on voit toujours qu'il y a dessous du sang qui coule en des canaux dans la substance de l'os.

De la Moëlle.

La moëlle est une espee d'huile penetrante & subtile, qui vient des parties du sang les

Vu iijj

plus onctueuses. Elle est renfermée dans des vésicules tres delicates qui sont parsemées d'arteres & de veines.

Ceux qui ont fait l'analise des arbres, trouvent qu'il y a beaucoup de ressemblance entre leur moëlle & celle des os des animaux. Car la moëlle des arbres n'est qu'un amas de petites vessies qui contiennent & fournissent la seve ou le suc qui sert à la nourriture des arbres. Et les os renferment dans leurs cavitez un liquide huileux que les vaisseaux sanguins leur fournissent aussi bien que dans leurs porrositez, comme dans la plupart des apophises dans les os des isles, dans les osselets de la main & du pied, & dans les canaux qui sont tout au long des os. Les os poreux & spongieux n'estant qu'une infinité de petites cellules remplies de suc comme sont les moëlles des arbres, les Anatomistes modernes ont eu raison de dire qu'il y a bien du rapport entre la moëlle des hommes & celle des arbres; & l'on peut comparer au bois des arbres les os dont les canaux s'étendent en longueur, les uns & les autres ayant cette figure.

Le sang en coulant tout au long des arteres qui s'apertissent peu à peu, en trouvent enfin de si fins, qu'il n'y a que la matiere la plus delicate, la plus fine & la plus huileuse du sang qui peut penetrer ces petits canaux qui entrent dans les os, dans lesquels elle acquiert quelque consistance à qui on a donné le nom de moëlle. Comme cette liqueur pourroit estre facilement emportée à cause de sa finesse par l'air extérieur, la nature y a pourvû en la faisant couler dans le centre des os & des plantes, pour fournir aux

os cette liqueur qui les tient plus souples, plus flexibles & moins cassans. Il faut necessairement que cette liqueur soit reprise par les petites veines qui penetrent les os pour la reporter dans la masse du sang, tandis que les arteres rapportent cette liqueur dans la cavité des os, car autrement elle ne manqueroit pas de s'y corrompre, comme il arrive à toutes les liqueurs qui ne circulent point. Cette liqueur balsamique en se meslant avec le sang, embarrasse ses pointes, & tout ce qu'il y a de plus acré, ce qui rend le sang doux & louable, en corrigeant l'acrimonie des sels qui ne manqueroient pas de s'exalter, s'ils n'estoient embarrassez par cette huile. Cette huile rentrant dans la masse du sang luy donne de la fluidité, & facilite par ce moyen sa circulation. C'est peut-estre de cette huile dont les Anciens ont voulu parler, en disant si souvent qu'il y avoit dans l'homme un humide radical. Il s'échape continuellement quelques gouttelettes d'huile dans la substance des os, elle les rend comme nous avons déjà dit, plus souples & moins cassans; c'est pourquoy les vieillards qui n'ont plus tant de moëlle dans les os, les ont aussi plus cassans, & moins faciles à rétablir. Ce qui prouve cette verité, est que lorsque le virus de la verole a penetré dans les moëlles, il la corrompt & l'use; de sorte que leurs os en sont aussi bien plus cassans.

De la generation du Cal.

Quand on s'est rompu un os, on voit sensiblement qu'il se forme tout autour de la fractu-

re une tumeur osseuse à qui on a donné le nom de cal ; ce qui arrive , parce que la liqueur qui entre dans les os , & qui enfile leurs canaux , y trouvant de l'interruption & de la discontinuité , cette seve au lieu d'enfiler les canaux , s'échape tout autour de la fracture , parce que les os ne sont jamais si bien remis bout à bout , que leurs petits fibres creux puissent justement répondre les uns aux autres , ce qui fait que la nourriture qui n'enfile pas les fibres des os , s'échape par les costez où elle se fige , & y produit le cal , comme on voit arriver aux branches d'arbres que l'on a cassées , d'où l'on voit couler une humidité qui s'échape de tous costez , & qui en se coagulant , produit tout autour de la fracture une inégalité qu'on peut appeller cal de l'arbre. Si l'on oste quelque portion de la peau d'un arbre , on en voit aussi couler la seve , dont une partie se perd par cette incision , & l'autre partie produit un cal qui recouvre insensiblement le bois de l'arbre que l'on avoit decouvert. Les os fracturez des femmes grosses ne se rétablissent pas si bien qu'à celles qui ne le sont pas , parce qu'une partie du sang estant employée à la nourriture du fœtus , il ne peut estre porté dans l'os pour y former le cal. Le cal se réunit aux uns plustost , aux autres plus tard ; cela dépend du temperament , de l'âge , de la bonne nourriture , de la saison , du climat , du bon traitement , & des soins que le Chirurgien y apporte. Il ne faut pas croire comme le commun le dit ordinairement , que les os des animaux soient plus remplis de moëlle en de certains temps de la lune , que

Dans les autres ; les observations que M. Rohault a faites sur ce sujet pendant plus de 25. années , montrent évidemment la fausseté de cette erreur , puisque dans tous les differens temps de la lune il a trouvé des os qui estoient remplis de moëlle , & les autres n'en avoient que fort peu ; & il a remarqué que le defect de la moëlle dans quelques animaux ne venoit que du defect de nourriture , ou bien de la fatigue que ces animaux ont eu dans un long voyage. Il a remarqué qu'il se trouvoit peu de moëlle dans les os des moutons qu'on tuë en arrivant à Paris lorsqu'ils viennent des Provinces fort éloignées , au lieu qu'il s'en trouve beaucoup dans les os des animaux que l'on a fait reposer quelque temps , & qu'on a bien nourri avant que de les tuer.

Il ne faut pas aussi croire que les poissons soient plus gras ou plus maigres dans un temps de la lune que dans un autre. En tous les temps de la lune on trouve des poissons maigres , & d'autres qui sont gras. Lorsqu'on prend des poissons qui sont plus maigres dans un temps que dans un autre , cela vient ou de ce qu'ils ont esté trop tourmentez par les tempestes , ou bien qu'ils se sont trop forcez à monter les rivières ; c'est ce que l'on voit dans les aloses qui passent de la mer dans les rivières , lesquelles sont fort maigres lorsqu'elles ont fait un grand trajet , & qu'elles sont fort grosses lorsqu'elles ne font que commencer à avancer contre le cours des eaux. Les poissons que l'on prend dans la mer auprès de Calais , où elle est fort agitée , sont ordinairement fort maigres. Et

lorsque les poissons ont esté long-temps dans les filets où ils se tourmentent, ils amaigrissent considerablement dans une seule journée.

On distingue ordinairement quatre parties dans l'os, la plus dure qui forme le corps de l'os, l'apophyse qui est une éminence qui s'élève sur l'os, & qui n'en est que la continuité; l'épiphyse, qui est un os ajouté sur un os, & les diverses inégalitez qui s'y rencontrent. Les apophyses sont toujours placées aux extrémités des os; la partie moyenne de l'os est toujours la plus dure & la plus ferme, peut-estre parce que l'os commence à s'ossifier dans son milieu, & continuë à se durcir jusqu'aux extrémités.

Tout ce qui s'élève sur la superficie de l'os est appelé apophyse, lorsque cette éminence est continuë avec l'os. L'éminence qui paroît ajoutée à un os, est appelée épiphyse; dans les jeunes sujets cette épiphyse se separe aisément de l'os sur lequel elle est ajoutée. L'union de l'épiphyse avec l'os se remarque par une ligne cartilagineuse, laquelle s'efface à mesure que l'on avance en âge; & dans un âge fort avancé, l'os & son épiphyse ne sont plus qu'un os, ce qui est une marque que l'épiphyse n'est point distinguée de l'os, mais qu'elle s'est seulement ossifiée plus tard.

La plupart des apophyses servent à l'articulation des os, & à l'insertion des tendons des muscles & des ligamens. Leurs différences se tirent de leurs figures. Lorsque le bout de l'os est rond, on l'appelle teste; quand il s'élargit insensiblement, on l'appelle cou; s'il est pointu, on le nomme couronné, ou bec; si les têtes sont

petites, on les appelle condyles. Cette pointe de l'os prend encore plusieurs noms de sa figure; lorsqu'elle va en pointe, on l'appelle stiloïde, parce qu'elle ressemble à un stilet; lorsqu'elle approche de la figure d'une ancre, on l'appelle enchyroïde; cette pointe étant recourbée, on l'appelle coracoïde, parce qu'elle a quelque ressemblance au bec de corbeau. Elle est appelée pterigoïde, lorsqu'elle ressemble aux aîles d'une chauve-souris; & mastoïde, lorsqu'elle ressemble à un mamelon.

Les cavitez des os qui servent aux articulations, prennent leur nom de leur grandeur & de leur figure; lorsqu'elles sont superficielles, on les appelle glenoïdes. Les grandes cavitez s'appellent codyles, du nom d'une mesure dont se servoient les Grecs, laquelle avoit quelque rapport à ces cavitez. Les petites cavitez qui laissent passer quelque tendon, s'appellent sinuositéz. Celles par où coulent des vaisseaux, s'appellent scissures. Lorsque le fond d'une cavité est large, & l'entrée étroite, ont appelé cette cavité sinus. La fosse est large en haut & en bas. On appelle trou, une ouverture qui perce l'os des deux costez.

Des Articulations.

L'articulation où il y a du mouvement, s'appelle dyartrose, qui veut dire separation libre. Lorsqu'une articulation est sans mouvement, elle s'appelle synartrose, qui signifie liaison étroite. La dyartrose a sous elle trois especes, sçavoir l'écartrose, lorsque la teste de l'os

est grosse ; arthrodie , lorsqu'elle est petite ; & ginglime , quand les os se reçoivent mutuellement.

La synarthrose a sous elle trois especes, sçavoir la suture , l'harmonie & la gomphose. Quand deux os rentrent l'un dans l'autre avec des dantelures , on l'appelle suture , parce que cette union a quelque ressemblance à une couture qui s'appelle en Latin *sutura* , que les artisans appellent engrainure. Les Anciens font de la différence entre suture & harmonie ; dans la suture , comme nous venons de dire , les os des pointes ont leurs bords qui sont jointes ensemble comme deux scies. Ces os forment une couture , comme il est manifeste aux os du crane. Lorsque l'union des os est si serrée qu'il ne paroist qu'une petite ligne , ils ont appelé cette articulation harmonie , comme on le voit aux os de la machoire supérieure : mais s'ils y avoient pris garde de bien près , ils auroient vû que ces os ont des dentelures qui rentrent les unes dans les autres , & qu'elles forment une véritable suture , quoy qu'elles soient petites dans l'épaisseur de l'os ; & toutes les pieces du crane sont articulées par engrainure. Lorsque ces pointes qui rentrent les unes dans les autres sont irregulieres , on appelle cette union engrainure ; mais lorsqu'elles sont plus large par leur bout , on appelle cette union à queue d'aronde , parce qu'elle a la figure d'une queue d'aronde , qui est le plus ferme de tous les assemblages.

Lorsqu'un os rentre dans un autre os , comme une cheville fait dans un trou , on l'appelle

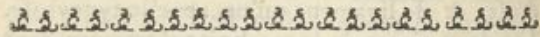
gomphose. Lorsqu'un os est plat, & qu'il va en diminuant comme un glacis, & que cet os s'applique sur un autre os, cette articulation s'appelle à onglet, telle est la partie écailleuse de l'os des temples sur le parietal.

L'articulation qui se fait par symphyse, est définie par les Anciens, une union naturelle d'os par laquelle ils sont rendus continus. Cette union est faite ou sans moyen, comme aux enfans qui ont les os fort tendres, & mous à leur extrémité, ou avec moyen, comme aux os qui sont plus durs, pour lier plusieurs pieces ensemble. Ce moyen est de chairs, qu'on appelle sissarose; de cartilages, qu'on nomme syncondrose, & de ligamens qu'on appelle synevrose. Les deux pieces de la machoire inferieure dans les enfans sont unis ensemble par syncondrose; l'omoplate & l'os hioïde, par sissarose. Mais à proprement parler, les os de la machoire inferieure ne sont point une union par cartilage, & ce cartilage est veritablement l'os qui s'est ossifié plus tard que le reste de la machoire. Il n'y a point aussi de liaison qui se fasse par les chairs, & l'articulation de l'os hyoïde & de l'omoplate qu'ils ont apportez pour exemple n'est pas veritable: car les muscles ne servent point à l'articulation des os, mais seulement à leur mouvement. Les muscles qui sont attachez à l'os hyoïde & l'omoplate, ne servent qu'à les mouvoir, & non pas à les attacher. L'os hyoïde est joint par ses extrémités superieures aux apophyses stiloïdes par des ligamens, & les muscles qui y sont attachez de tous costez, n'ont point d'autre usage que de les remuer. L'omo-

plate est articulée avec la clavicule, & attachée fortement par des ligamens, & les muscles qui sont dessus & dessous, ne servent qu'à la mouv-
voir avec le bras.

Remarquez qu'il y a dans la cavité des os à l'endroit de leurs articulations, une liqueur mu-
cillagineuse qui facilite le mouvement, en ren-
dant les extrémités des os polis & fort glissans.

Toutes les apophyses sont couvertes d'un car-
tilage lissé & poli, ce qui fait que les os se re-
muent avec tant de facilité, & qu'ils ne s'u-
sent pas en frotant les uns contre les autres.
Ajoûtez à cela la mollesse des ligamens qui pré-
sent.



CHAPITRE LVII.

Des fractures en general.

LEUR DEFINITION.

LA division de la continuité des os est une
fracture.

LA CAUSE

Des fractures est toujours extérieure, com-
me sont les coups, les chutes & les efforts.

Les fractures sont complètes, incomplètes,
& compliquées.

Les fractures sont complètes, lorsque l'os
est entièrement rompu.

Les fractures sont incomplètes lorsque l'os
n'est rompu qu'en partie.

Si les fractures sont accompagnées de playes,

ou

on les appelle compliquées.

Les Anciens ont fait cinq especes de fractures.

Quand l'os est rompu également & en travers comme une rave, on l'appelle raphanidon.

Si l'os est fendu en long, cette fracture se nomme sekidaxidon.

La troisième s'appelle eis-onica, quand le bout de l'os est arrondi comme le bout de l'ongle.

La quatrième s'appelle alphitidon, parce que l'os est brisé en plusieurs pieces.

La cinquième est nommée cataapotrausin, parce qu'une esquille d'os est tout-à-fait séparée.

LES SIGNES

Qui nous font connoître que l'os est entièrement cassé, sont le bruit que le malade ou les assistans ont entendu; un enfoncement dans l'endroit de la fracture, la privation de mouvement dans la partie; un craquement de l'os que l'on entend en le touchant; la partie plie quand on la presse, & elle prend une figure courbe; l'accourcissement de la partie, si les bouts de l'os passent les uns par sur les autres: il y a ordinairement tumeur & douleur dans l'endroit de la fracture. Celle cy est causée par le déchirement du perioste, & par la compression de la moëlle; trois ou quatre jours après que l'os est remis, il survient inflammation, laquelle approche de l'érysipele, qui est tantost simple, & n'occupe que la peau qui est au dessus de la fracture, & tantost accompagnée de frisson &

XX

d'horreur, suivie d'une grande chaleur.

La cause de cet érysipele survient du déchirement des parties nerveuses, tendineuses & membraneuses, principalement quand le corps est cacochime, qui altere l'aliment de l'os, lequel contracte une acidité, qui irritant les parties nerveuses, produit l'érysipele. Quelquefois la fièvre survient, & il sort de l'os des esquilles qui piquent les chairs. Voilà pour ce qui regarde les fractures faites en travers, qui sont d'autant plus aisées à guérir, qu'elles sont simples, mais fort difficiles & fort dangereuses, lorsqu'elles sont accompagnées de quelque playe.

La fente de l'os est plus difficile à connoître que la fracture complete & de travers, principalement si elle est petite.

Pour bien connoître cette fracture, il faut toucher la partie, afin de tâcher d'appercevoir quelque inégalité, comme on feroit dans un bâton fendu. Il faut demander au malade si en tombant ou en se choquant, il n'a point entendu craquer l'os; si la tumeur est venue peu de temps après, & s'il n'a point senti descendre quelque matiere peu à peu.

Quand on connoît bien une fissure, elle n'est pas difficile à guérir, mais si on la neglige, & si on ne la traite pas methodiquement, il y survient un ulcere; & si la carie survient à la fente elle est tres-dangereuse, puisqu'il en faut ordinairement venir à l'extirpation du membre.

Les fractures dans lesquelles les os sont peu élevez, sont moins de pointes, & celles de travers dont les os ne sont pas hors de leur place,

sont bien plus faciles à guerir que les autres.

Si l'os fracturé est cassé en morceaux & en éclats, la maladie est dangereuse, parce qu'elle est toujours accompagnée d'une playe apparente ou occulte qui blesse les parties membranueuses, & menace d'un abcès. Lorsqu'il y a deux os dans la partie, & qu'ils sont tous deux fracturés, le danger est bien plus grand que quand il n'y en a qu'un; parce que l'os qui n'est point rompu soutient celui qui l'est, & le membre aussi; il sert d'appui; il tient l'os fracturé en sa place naturelle, & il n'est pas nécessaire de faire une grande extension pour le remettre.

Les fractures qui sont au milieu de l'os sont moins dangereuses, que lorsqu'elles sont proche l'articulation; parce que dans celle-cy il est bien plus difficile de remettre & de raffermir l'os, parce qu'il y a quantité de tendons & de nerfs autour de l'article qui peuvent causer beaucoup d'accidens.

La fracture de l'os sans playe & sous les parties molles est aisée à guerir; mais si elle est avec playe & contusion, elle cause des douleurs, des inflammations, des convulsions, & quelquefois la gangrene.

Les os se réunissent plutôt ou plus tard, selon qu'ils sont plus ou moins grands, & plus ou moins poreux. Les petits os se réunissent ordinairement en 25. jours. Les grands se consolident en 40. ou 50. jours. L'os femur est le plus long temps & le plus difficile à consolider, parce qu'il est couvert de muscles très-larges & épais, qui empêchent de le remettre & de l'affermir, il retombe quelquefois, il prend

X x ij

une mauvaise figure, & rarement il se remet sans que le malade reste boiteux.

Si l'on est trop long-temps à remettre l'os dans sa place, la réunion en sera plus difficile, parce que les sucs qui coulent aux bouts des os venant à s'ossifier, les pores se bouchent, de sorte que les sucs de l'os n'enfilant plus les canaux, il est impossible qu'il se réunisse.

Les os sont plus cassans dans l'hiver que dans une autre saison ; peut-être parce que le froid resserant les pores & les canaux des os, ils en sont moins humectez, étant privez d'une grande partie de l'huile du sang qui les adoucit, & les rend plus flexibles.

Les os se réunissent plus facilement dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les os des enfans étant plus poreux, plus mols, & leurs canaux plus larges, ils sont humectez par les parties les plus huileuses & balsamiques du sang qui fait leur réunion.

Les os des femmes grosses ne se réunissent que difficilement, peut-être parce que la nature est entièrement occupée à la nourriture du fœtus, ce qui fait que les os de la femme n'en reçoivent pas tant de nourriture.

Les fractures obliques se tiennent bien mieux dans la situation que l'opérateur leur donne, que celles qui sont faites en travers, parce que les bouts de l'os fracturé obliquement se soutiennent, & appuyent l'un sur l'autre, ainsi les obliques sont plus faciles à guérir que les transversales.

L' O P E R A T I O N.

Il faut premierement remettre les os rompus dans leur place naturelle, c'est à dire bout à bout, dans laquelle il les faut retenir, & empêcher les accidens qui leur peuvent survenir.

Pourvû que les deux bouts de l'os soient approchez bout à bout, la nature les réunit facilement par l'aliment qu'elle leur fournit, à mesure qu'il s'insinüe & s'endurcit dans les petits espaces de l'os separé.

Lorsque la liqueur qui nourrit les os, & qui coule par leurs pores & par leurs petits canaux le long des fibres dont ils sont originairement composez, trouve la rectitude des pores interrompus, cette liqueur ne pouvant plus les enfler, elle se répand peu à peu autour de la fracture où elle se coagule, & devient dure comme l'os, dont elle ne differe que par sa conformation : ce nouvel os s'appelle calus.

Le devoir du Chirurgien ne consiste donc en cette occasion, qu'à remettre les bouts de l'os l'un contre l'autre : pour cela il faut que le blessé & le Chirurgien soient dans une bonne situation ; que l'Operateur ait apresté toutes les choses necessaires à l'operation ; qu'il soit assisté de serviteurs qui le serve à propos, & qu'il ait un appareil convenable à la partie blessée.

L'on tiendra la partie dans une situation droite ; il faut que les mains qui la tiennent, ne soient pas fort éloignées de la fracture, & prendre garde de tirer une partie qui soit distinguée de l'autre par une articulation, parce que l'attraction des os se feroit fort mal. Par exemple

X x iij

si la jambe estoit rompuë dans son milieu, il ne faudroit pas que les serviteurs tirassent par le pied, & au dessous du genou, mais il faudroit tirer la jambe, mesme au dessus du pied, & au dessous du genou.

Si les os sont encore bout à bout, quoy qu'ils soient cassez, il ne faudra pas faire une si forte extension, que s'ils passeroient l'un par sur l'autre, mais on en fera une fort petite, qui n'est mesme necessaire qu'afin que les bouts des os ne frottent pas trop rudement l'un contre l'autre lorsque le Chirurgien les reduit, mais parce qu'un violent frottement pourroit briser les petites inegalitez qui sont au bout de l'os.

Pendant que les serviteurs font l'extension de l'os, le Chirurgien les égalise, & les met à niveau avec la paume de ses deux mains, en pressant tout autour de l'os fracturé. Il passera le pouce tout au long de l'os sur la fracture pour sçavoir s'il est égal par tout, si cela est, il est bien remis.

Si l'on appercevoit que quelque pointe d'os perçast la peau, il faudroit faire une incision pour remettre l'esquille en sa place, s'il ne se réunit pas avec l'os, il tombera dans la supuration.

Lorsque les fractures sont aux grands os, & qu'elles n'ont pas esté reduites dès le commencement, les mains ne sont pas ordinairement suffisantes pour faire les extensions, il faut avoir recours aux machines & aux lacs, principalement lorsque les os passent les uns sur les autres, & qu'il y a beaucoup de muscles dans la partie, parce qu'il en faut vaincre la resistance

pour remettre les os dans leur place : mais il faut bien prendre garde de ne pas faire les extensions trop fortes, parce qu'on pourroit rompre les vaisseaux, & que les tendons pourroient se détacher des os.

On est assuré que la réduction est bien faite lorsque la douleur cesse, que la partie est dans sa figure naturelle, qu'on n'y apperçoit plus d'inégalité, & que la partie réduite est semblable à la saine ; ce qu'on observera toutes les fois qu'on pensera le blessé, particulièrement dans le commencement, parce que l'os réduit peut tomber & sortir de sa place par les mouvemens que fait le blessé en se tournant dans son lit, ou par les mouvemens convulsifs qui arrivent aux muscles.

Après que les os sont bien réduits, on y fait des bandages propres que nous décrirons en faisant la réduction de chaque os en particulier.

Lorsque l'os est seulement fendu en long, il n'y a point de réduction à faire, mais il faut bander la partie assez serré pour que la fracture se consolide.

Lorsqu'il y a sur la fissure une tumeur considérable, molle & obéissante, remplie apparemment du sang ramassé autour de la partie affectée, ou de la liqueur qui exude de l'os, il la faut ouvrir pour donner issue à l'humeur contenue. On tiendra l'incision ouverte avec une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe pour consolider l'os & la playe tout ensemble.

Voilà en general ce qui regarde l'operation

X x iij

des fracture des os, il faut presentement tra-
vailler à

L'APPAREIL.

Il ne faut pas que le bandage soit trop serré, parce qu'il empêcheroit par sa compression, que le sang & les esprits accourussent sur la partie, ce qui la pourroit faire tomber & gangrener.

Prenez garde aussi qu'il soit trop lasche, il ne maintiendrait pas les os bout à bout, mais ils tomberoient au moindre mouvement que feroit le malade.

Le bandage sera bien fait, s'il arrive un petit boursofflement aux chairs qui sont aux extrémités du bandage, & si le malade sent une légère douleur.

Mais s'il ne se fait point de boursofflement, que le malade soit trop à son aise & sans douleur, il faut defaire le bandage pour le serrer davantage.

Il sera bon de ne point mettre de cataplasme sur la partie, il bouche les pores, & empêche la transpiration. Il n'est point de mettre trop d'atelles, ni qu'elles soient trop proches les unes des autres, il faut qu'il y ait entre elles un doigt de distance pour éviter la douleur que feroit leur trop grande compression. On commence à lier les attelles par le milieu, & puis au dessus, & enfin au dessous.

Le temps auquel il faut defaire le bandage des fractures, dépend des accidens qui peuvent arriver. On leve le bandage quand la douleur est trop grande, ou bien qu'il s'est lasché. Les parties qui sont peu recouvertes de chairs,

souffrent le bandage plus long temps que celles qui sont charnuës. S'il arrivoit des démangeaisons trop grandes à la partie bandée, il faudroit lever la bande, parce qu'il se forme quelquefois des érisipeles & des excoiations.

Si après qu'on a levé le bandage on trouve des vessies sur la partie, il les faut ouvrir pour en faire sortir les eaux, & y faire des ambrocatations avec de l'eau marinée, dans laquelle on a mis un peu d'eau de vie, ou bien avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel de saturne ou d'armoniac. Ou bien on y fera des fomentations avec la sauge, la camomille, le melilot, les roses, & un peu de camfie, on fait bouillir le tout dans du vin blanc. S'il n'arrive aucun accident à la partie, on laissera le bandage le plus long temps qu'on pourra sans le defaire, prenant bien garde de temps en temps s'il ne se lâche point.

LA CURE.

Après que les os os auront esté reduits il faut prévenir ou ôster l'inflammation par l'application des remedes. Pour cela on fera des ambrocatations sur l'endroit fracturé avec de l'esprit de vin chaud, dans lequel on aura fait infuser des fleurs d'hypericum : ou bien on y mêlera une troisième partie de vers de terre par putrefaction. S'il y a contusion à la partie, il la faut oindre avec du miel temperé, avec l'esprit de vin, c'est un excellent remede, il dissout la matiere & appaise les symptomes.

Les onctions avec l'huile de millepertuis, les fomentations de décoction de romarin dans le

vin, & l'onction avec l'huile de vers de terre & de terebentine est fort bonne.

Voicy un emplastre fort aisé, on l'appelle l'emplastre pour les fractures. Pour le faire,

Prenez une livre de resine blanche pure, trois onces de terebentine trouble, faites fondre & mesler le tout exactement pour incorporer avec la poudre de racine d'ulmaria ou de reine des prez, de bistorte & d'aristoloche ronde, jusqu'à la consistance d'emplastre, ajoutez sur la fin un peu d'huile distillée d'os humain pour la rendre meilleure, meslez-y de l'extrait de la racine d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin, ou bien faites-y fondre de la poudre de succin, ou du baume du Perou dans le temps que vous voudrez vous en servir.

On applique cet emplastre après que l'os a esté remis & rejoint. Il ne faut pas que les deux extrêmités de l'emplastre passent l'une sur l'autre, il faut laisser un petit intervalle entre-deux ; mais il faut auparavant y appliquer l'huile de vers de terre, actée par l'huile distillée de romarin.

Vous joindrez ensuite les remèdes internes aux externes.

La pierre osteocolle dans de l'eau de grande consoude est un bon spécifique, mais il n'en faut pas user fort long-temps quand on ne veut pas que le cal devienne trop gros. La poudre suivante est fort bonne, elle est de Fabricius Hildanus.

Prenez donc une once de la pierre osteocolle préparée, trois dragmes de canelle choisie, une once de sucre, meslez le tout pour faire une pou-

pe, dont la dose est de deux dragmes. Ou bien Dissolvez de l'osteocola dans une decoction de pervenche faite dans le vin pour en prendre plusieurs fois.

L'on débandera la fracture le troisieme ou quatrieme jour pour voir l'état où elle est; il la faut bassiner avec l'eau simple ou avec du vin dans lequel on aura fait bouillir des plantes vulneraires.

Il faut que le bandage qu'on fera ne soit ni lasche, ni trop serré; le bandage trop serré empesche que le sang & les esprits accourent sur la partie, ce qui la prive de sa chaleur naturelle & cause la gangrene. Il ne faut point mettre de cataplasmes sur la partie; ils bouchent les pores & empeschent la transpiration. Ce pendant si on s'opiniastre à y en mettre on se servira du geranium de Robert pilé & mis sur la partie, ou bien de la poudre de la racine de bistorte infusée dans du vin; mais il faut auparavant froter la fracture vec l'huile d'hypericum pour aider la réunion de l'os fracturé, & pour prévenir l'inflammation, mais il vaudroit mieux ne se point servir de cataplasme.

Si dans les fractures, principalement celles qui sont avec contusion, les nerfs les ligamens, les tendons ou semblables parties sont entorses ou disloquées, on se servira du serat de Forestus que voicy.

Prenez quatre onces de racine du seau de Salomon, une once de racine d'Althea, deux poignées de plantain qu'il faut piler, faire bouillir & passer le tout sur le feu avec de la cire blanche, pour faire un cerat mollet; ajoutez y de

l'huile de roses, de mirtilles, deux onces & chacune, une once & demie de terebenthine claire, de l'onguent *Egiptiac* & d'*Althæa*, demie once de chacun; six dragmes de bol d'*Armenie*, trois dragmes de sang de dragon, une dragme d'encens, deux dragmes de tous les sentaux, & mêlez le tout pour faire un cerat. La pratique est d'appliquer ce cerat le septième jour contre les entorses des nerfs. Voilà pour ce qui regarde les fractures faites en travers.

Lors que les fissures sont nouvelles, elles sont faciles à guérir. Il suffit d'appliquer dessus l'emplâtre pour les fractures avec la résine & la racine de consoude, sans ou avec des atelles suivant le besoin & les circonstances.

Il faut bien bander la partie fracturée pour consolider la fracture. S'il y a une tumeur mole & obeissante sur la partie fracturée, il la faut ouvrir pour donner issue à la matière, on tiendra l'incision ouverte avec une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe.

Quand les extremités de l'os rompu sortent hors de la playe, & qu'ils ont esté alterez par l'air, il faut limer l'os avec la rugine, ou en arracher les éclats avec les pinces, principalement si la pointe de l'os perce la peau & qu'on ne le puisse remettre; mais si l'os est encore sain ou nouvellement alteré il le faut remettre dans sa situation naturelle; & tenir longtemps la playe ouverte pour voir si les éclats qui ont esté separez de l'os pourront se réunir; sinon on leur facilitera la sortie par la playe.

Si les esquilles paroissent separez & qu'ils ne

tiennent point à l'os ou au periofte il les faut arracher avec des pincettes ; mais s'ils sont attachez il faudra laisser faire la nature, qui les separera ou rejoindra, principalement si on luy aide avec cet onguent.

Prenez une once & demie de miel de vierge ; trois dragmes de poudre de vers de terre , mêlez le tout & en faites un onguent , il est propre à détacher les os. En voicy un qui vaut encore mieux. Prenez de la poudre d'aloës & de mirrhe demie dragme de chacune , de racine de grande consoude ou d'aristoloche ronde de chacune trois dragmes, deux dragmes d'euphorbinum, une suffisante quantité de terebenthine & de cire ; meslez le tout en forme de liniment ou d'onguent & l'appliquez pour détacher les esquilles.

L'APPAREIL.

Il ne faut pas que le bandage soit trop serré, parce qu'il empêcheroit par la compression que le sang & les esprits accourussent sur la partie, ce qui la pourroit faire tomber en gangrene. Prenez garde aussi qu'il soit trop lasche, il ne maintiendrait pas les os bout à bout, mais ils tomberoient au moindre mouvement que feroit le malade.

Le bandage sera bien fait, s'il arrive un petit boursoufflement aux chairs qui sont aux extremités du bandage, & si le malade sent une legere douleur.

Mais s'il ne se fait point de boursoufflement & que le malade soit trop à son aise & sans douleur il faut défaire le bandage pour le serrer davantage.

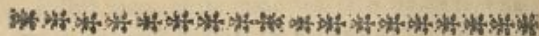
Il sera bon de ne point mettre de cataplasme sur la partie, il bouche les pores & empêche la transpiration. Il ne faut point mettre d'atelles ni qu'elles soient trop proches les unes des autres, il faut qu'il y ait entre elles un doigt de distance pour éviter la douleur que feroit leur trop grande compression. On commence à lier les atelles par le milieu, & puis au dessus, & enfin au dessous.

Le temps auquel il faut défaire le bandage des fractures dépend des accidens qui peuvent arriver. On leve le bandage quand la douleur est trop grande, ou bien qu'il s'est lasché. Les parties recouvertes de chairs souffrent le bandage plus long-temps que celles qui sont charnuës. S'il arrivoit des demangeaisons trop grandes à la partie bandée, il faudroit lever la bande; parce qu'il se forme quelquefois des écrevisses & des excoriations.

Si après qu'on a levé le bandage on trouve des vessies sur la partie il les faut ouvrir pour en faire sortir les eaux, & y faire des embrocations avec de l'eau marinée dans laquelle on aura mis un peu d'eau de vie, ou bien avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel de saturne ou d'armoniac ou bien on y fera des fomentations avec la sauge, la camomille, le melilot, les roses, & un peu de camfre, on fait bouillir le tout dans du vin blanc. S'il n'arrive aucun accident à la partie on laissera le bandage le plus long-temps qu'on pourra sans le défaire, prenant bien garde de temps en temps s'il ne se lasche point.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 87. Centurie 4. dit qu'un soldat ayant receu un coup de mousquet, la balle avoit entré dans le foye, & traversé le muscle oblique & le transversal, sans que les intestins en eussent esté blesez; la balle traversa l'os des isles tout proche l'os sacrum, & demeura dans la peau dont elle fut tirée par une petite incision que fit le Chirurgien. Il parut d'abord de grands symptomes, mais la playe du foye fust bientôt guérie sans que le soldat en ressentit après aucune incommodité. La playe que la balle avoit faite à l'os des isles ayant esté methodiquement traitée elle fut entierement guérie: mais deux ans après le soldat eut une grande fièvre avec des frissons & il luy vint un bubon dans l'aîne, avec une grande douleur & une grande inflammation avec tumeur dans le lieu de l'os des isles ou le soldat avoit esté blessé. Le Chirurgien fit supurer la tumeur, il en sortit une grande quantité de pus & des esquilles d'os qui se presenterent d'eux-mesme, & qui furent tirez de la playe sans violence; la playe fut bien consolidée, & le malade recouvra une parfaite santé. Cependant un an après la guérison l'ulcere s'ouvrit & on tira encore des fragmens d'os qui s'estoient separez de celuy des isles. Cet exemple fait voir qu'il faut que le Chirurgien ait un grand soin de tirer les corps étrangers de la partie, & qu'ils s'y peuvent conserver plusieurs années sans incommoder le malade.



CHAPITRE LXVI.

De la fracture du nez.

SA DEFINITION.

Cette operation est une reduction des os du nez dans leur situation & figure naturelle.

LA CAUSE

De cette indisposition est toujours exterieure; car les os du nez ne se peuvent fracturer que par des coups & des chutes assez violentes.

LES SIGNES

Qui nous marquent que les os sont fracturez sont un enfoncement, le nez est tords & difforme. Si on ne le retablit il y survient des ulceres puans, des excroissances de chairs, qui forment quelquefois des polipes incurables. On a de la difficulté à respirer par le nez, & on perd l'odorat.

Le nez est composé des deux os propres du nez, de l'ethmoïde, & du vomer, les os propres du nez sont deux petits os à peu près quarrés & assez solides, assez polis par dehors, un peu moins en dedans. Ils sont assemblez avec l'os du front, l'os de la machoire & ensemble par une suture, ces deux os forment la voute du nez, ce sont ces petits os qui se fracturent ou se disloquent quand ils ont reçu quelque coup fort violent. Nous avons décrit l'os ethmoïde en donnant les os du crâne dans le trepan.

Le

Le vomer est ainsi nommé parce qu'il ressemble au soc d'une charuë. Il a dans sa partie inférieure une cavité, dans laquelle s'enchasse une petite apophyse qui est sur l'os sphénoïde. Cet os est fort mince, il a dans sa partie supérieure une rainure dans laquelle s'engage la languette de la cloison osseuse de l'éthmoïde. Ce sont ces deux os qui font la cloison des narines, qu'il faut bien prendre garde de consumer avec les caustiques qu'on introduit dans le nez pour fondre les chairs du polipe. La partie inférieure & intérieure du nez est formée par un plan fait d'une portion des grands os de la mâchoire & de ceux du palais. Les deux petits os du palais sont quarrés, ils sont fort minces, c'est pourquoy ils se carient souvent dans la maladie venerienne, ce qui fait que l'on parle du nez, en ce cas on est obligé de boucher ce trou avec une petite lame d'argent sur le milieu de laquelle il y a un anneau par lequel on passe un petit morceau d'éponge que l'on enfonce dans le trou du palais. Cette éponge venant à se gonfler par les humiditez de la bouche, fait appliquer si exactement la lame d'argent contre le palais qu'on a de la peine à la retirer. On appelle cette lame obturateur du palais. Il y a un cartilage attaché au bout des os du nez qui fait l'extrémité du nez laquelle est mobile.

L'OPERATION.

Pour retablir les os du nez le Chirurgien mettra le blessé dans la situation qui luy sera la plus commode, il prendra ensuite un petit ba-

Y y

ron qu'il aplatira , & auquel il donnera une figure plate & capable d'estre introduite dans la narine ; il entortillera ce petit baton avec du coton de peur de blesser le nez du malade ; il introduira avec sa main droite le petit baton dans la narine pour relever les os fracturez & enfoncez , observant de mettre le pouce de sa main gauche sur l'os fracturé , afin qu'en le poussant par dedans il le maintienne par dehors en luy rendant sa figure naturelle.

L'os du nez estant retabli d'un costé , on en fera autant de l'autre s'il est fracturé ; & puis on fera

L'APPAREIL.

Quand les os seront retablis , on mettra une canule de plomb dans la narine pour soutenir les os dans la situation & la figure naturelle qu'on leur a redonnée : il faut que cette canule soit un peu plate & bien appropriée à la figure de la narine , afin de ne la pas blesser interieurement. Avant que d'introduire les canules creuses dans les narines il les faut oindre de quelque baume , comme est celui du Perou , ou bien d'huile de terebenthine dans laquelle on mettra un peu d'eau de vie. Il faut qu'il y ait une anse à chaque costé de la canule pour y passer de petits rubans qu'on attachera au bonnet , pour soutenir la canule dans les narines. On mettra deux petites compresses triangulaires tout au long de chaque costé du nez , & un carton de même figure sur chaque compresse. S'il y a playe au nez , comme il est difficile que cela arrive autrement ; on y mettra quelque digestif pour la

faire un peu supurer , parce qu'il est impossible qu'elle ne soit contuse , & un emplâtre sur le plumaceau sur lequel on mettra les compresses & les cartons triangulaires qu'on maintiendra avec le bandage qui se fera avec une fronde à quatre chefs. Pour l'appliquer on prendra les deux chefs superieurs avec le pouce & l'index de chaque main , on appliquera le plein de la fronde sur le nez , on passera les chefs superieurs derriere la teste on ramenera les bouts sur les premiers tours & on les attachera avec des épingles où ils finiront : on passera ensuite les deux chefs inferieurs derriere la teste en les faisant croiser & monter par sur les chefs superieurs , on fait revenir les bouts sur les mesmes tours des chefs inferieurs & on les attache où ils finissent.

C'est une regle generale dans l'application des frondes , de faire toujours descendre les chefs superieurs en bas , & de faire passer les inferieurs sur les superieurs , en les montant en haut. La fronde sera assez large pour couvrir tout le nez , & les chefs doivent estre assez longs pour tourner tout autour de la teste , & pour estre ramenez sur eux mesmes. Voicy encore un autre bandage pour les affections du nez , il s'appelle le fossé d'Amintas ; il se fait avec une bande large de deux doigts , longue de deux aunes & roulée à deux chefs , c'est à dire par les deux bouts. On commence d'appliquer la bande sur le haut de la teste , vers le derriere , on amene les deux bouts de la bande par devant , & on les croise sur le nez , on continue les tours de bandes en les passant par der-

Y y ij

rière la nuque, on revient sur les premiers tours de bande, on croise encore sur le nez, on descend & on retourne derrière la tête, l'on circule autour du front pour arrêter tous ces tours de bande où ils finissent. Il faut bien prendre garde en faisant ce bandage de comprimer trop la partie, car il suffit qu'il contienne les remèdes sur le nez. Voicy encore un autre bandage pour le nez, on l'appelle l'épremier, pour le faire on coupe un morceau de linge en triangle & assez grand pour couvrir l'appareil du nez, on attachera une bande longue d'un quart d'aune & large d'un doigt, à la pointe supérieure de ce triangle, on passera cette bandelette sur la suture sagittale jusqu'au bas du derrière de la tête pour soutenir le bandage. Il faut encore attacher une bande à chaque angle du bas du triangle, il faut passer ces deux bandes sur les joues & derrière la tête pour arrêter la première bande qu'on a passée sur la sagittale; on attache encore deux petites bandes au bas du triangle, elles seront longues de deux aunes & demie, & elles auront un demi doigt de large, on croise ces deux bandes sous les narines, on les monte obliquement sur les joues à côté du petit angle de l'œil, on fait un xi derrière la tête, on les ramène par devant pour les croiser sur le nez, on tourne les deux bouts de la bande sur le front & on l'arrête où elle finit. Le triangle qu'on a appliqué sur le nez doit avoir deux trous à l'endroit des narines pour faciliter la respiration.

L A C U R E.

L'on pansera tous les jours la playe comme celles qui sont contuses, l'on ne retirera point les canules du nez que les os ne soient consolidés, l'on vivra de bons alimens.

R E M A R Q U E S.

Ceux qui ne se font pas retablir les os du nez sont sujets à devenir punais, & à avoir des excroissances & des polipes dans le nez.

C H A P I T R E L X V I I.

De l'operation de la fracture de la machoire inferieure.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est une réunion & un retablissement des os fracturez dans leur situation naturelle.

L A C A U S E

De cette maladie est toujours exterieure, car ce sont toujours des coups ou des chutes qui occasionnent ces fractures.

Les enfans ont jusqu'à l'âge de 7. ans ou environ la machoire inferieure composée de deux os separez par un cartilage qui s'ossifie entierement. L'os de la machoire inferieure est fort dur & poli & convexe exterieurement la figure ressemble assez bien à un U. La ma-

Y y iij

choire inferieure a quatre trous ; deux internes qui sont les plus grands , & deux externes qui percent la base. Par chacun des trous internes passent un cordon fait d'un nerf, d'une veine & d'un artere. Le nerf est une branche de la cinquième paire , les veines & les arteres sont des branches de la jugulaire , & de la carotide. Les rameaux du nerf sortent par les trous externes , & vont à la peau & aux muscles des levres. Tous ces vaisseaux vont à la racine des dents inferieures pour leur porter la nourriture. L'os de la machoire inferieure a plusieurs inegalitez où les muscles s'attachent, ces extremittez sont plates & larges , & se partagent en deux apophyses, une qu'on appelle condiloïde pour l'articulation , l'autre s'appelle coronoïde mince & pointuë , où s'attache le tendon du muscle temporal : ce muscle fait que les coups receus dessus sont fort dangereux à cause des aponeuroses des muscles frontaux & temporaux qui recouvrent la crotaphite & non pas le periofte, comme on le croit ordinairement. La teste de la production d'enas a un cartilage, elle s'emboîte dans une cavité de l'os petreux où il y a encore un autre cartilage pour faciliter le mouvement de la machoire. Cette articulation est couverte d'un ligament. L'os de la machoire est creux & contient la matiere dont les dents sont formées. Il y a des cellules où les dents d'enas sont enchassées.



De la machoire inferieure du fœtus.

La machoire inferieure s'ossifie dès le deuxième mois dans le sein de sa mere. Elle est faite de deux os qui sont joints ensemble par le milieu, & qui ont beaucoup de saillie au dessous du nez. Au troisième mois, la machoire est faite de quatre os ; sçavoir deux grands qui s'unissent au menton, & deux autres plus petits qui forment les apophyses coronoides, auxquelles s'attache le tendon du crotaphite. Ces deux petits os sont joints ensemble par une membrane mince & transparente.

Au septième, huitième & neuvième mois, il paroît tout autour de la base de la machoire inferieure, aussi bien qu'à la superieure de petites éminences qui sont plus apparentes dans le fœtus que dans les adultes.

Toutes ces inégalités sont les cellules dans lesquelles sont, ou doivent se former les dents. Ces inégalités diminuent à proportion que les os de la machoire augmentent. Les trous qui sont dans la partie interne de cette machoire inferieure par où passent les vaisseaux qui vont aux dents sont encore invisibles dans le fœtus de quatre mois, mais ils sont fort manifestes au septième mois aussi bien que les trous extérieurs qui percent cet os.

L'OPERATION.

Si les os de la machoire passent les uns sur les autres, il faut faire une legere extension
Yy iiij

en mettant les doigts dans la bouche du malade & en tirant les deux bouts de l'os cassé, pendant que le Chirurgien pressera les éminences de l'os, tant par dedans que par dehors.

Si les dents sont chancelantes on les remettra dans leur place où elles se rafermiron si on les attache aux dents stables avec un petit fil d'argent, ou bien avec un fil ciré. On connoist que la fracture est bien remise lors que les dents sont bien arrangées, les superieures étant bien vis à vis des inferieures, sçavoir les molaires sous les molaires, les canines sous les canines, les incisives sous les incisives.

L'APPAREIL

On mettra tout au long de la machoire une compresse en plusieurs doubles, qui aura la longueur à peu près de la machoire, & qu'on aura auparavant trempée dans quelque deffensif, on recouvrira cette compresse avec un carton qui aura aussi la figure de la machoire, on fera ensuite le bandage qu'on appelle chevestre. Pour le faire on prend une bande roulée par un bout, longue de trois aunes, larges de deux doigts; on commence d'appliquer la bande par un circulaire qu'on fait autour du front, on passe ensuite sous le menton, & on remonte sur la joue, en passant proche le petit angle de l'œil, on tourne obliquement derriere la teste & puis on descend sous la joue opposée, & sous le menton, on remonte sur le premier tour de bande en faisant un doloire sur la machoire fracturée, on circule la bande en la passant derriere la teste, sur la joue, sous le

menton, on fait un doloire sur la fracture, on remonte sur la joue, derriere la teste, sur la joue opposée, sous le menton & on fait un troisième doloire sur la fracture, on remonte en circulant sur les premiers tours, on passe derriere la teste, on amene la bande sur le menton pour y faire deux circulaires, & on finit en faisant deux circulaires de ce qui reste de la bande autour du front & de la teste, & on attache la bande où elle finit.

Il faut remarquer qu'il ne faut faire des doloires que sur la fracture, car tous les autres tours de bande doivent estre circulaires, c'est à dire qu'ils doivent passer directement les uns sur les autres.

Si la machoire estoit fracturée des deux costez on la reduiroit comme nous avons dit, & on mettroit dessus une compresse au milieu de laquelle il y auroit un trou pour passer le bout du menton & elle s'appliqueroit sur les deux machoires. Il faut que cette compresse ait la ligature de toute la machoire, & mettre par dessus un carton qui sera aussi percé dans le milieu & aura la figure des deux machoires; il faut que la compresse soit cousüe au carton, l'appliquer de mesme & soutenir le tout avec le double chevestre.

Il se fait avec une bande roulée par les deux bouts de 5. aulnes de long & de deux doigts de large. On commence à appliquer cette bande sous le menton, on monte chaque bout de la bande sur les jouës & l'on fait un X sur le haut de la teste, on passe par derriere, on revient de chaque costé sous le menton, & l'on passe sur

les fractures en faisant un doloire de chaque costé, on remonte circulairement sur les mêmes tours de bande en faisant un X sur la teste; on descend sous le menton, on fait des doloires sur les fractures, on remonte sur la teste, on passe par derriere, on descend, on passe sous le menton, on remonte sur les jouës, on passe sur la teste, on revient, on passe deux fois les deux bouts de la bande sur le menton en y faisant des circulaires; & on les passe par derriere la teste pour les tourner autour du front, afin d'affermir tous les premiers tours de bande; on l'arreste où elle finit.

Quoy que le bandage que je vais enseigner ne convienne pas à la fracture de la machoire, je ne laisseray pas de le décrire en passant, parce qu'il appartient à la teste, & que je veux donner tous les bandages & appareils dans ce cours d'operations. Ce bandage s'appelle le divif du menton, parce qu'on l'applique à la teste des enfans pour la tenir droite de peur que le menton ne se colle au sternum après les blessures du menton.

Pour le faire il faut prendre une bande longue de 6. aulnes & de deux ou 3. doigts de large roulée par les deux bouts, on commence à l'appliquer par le milieu sur le front & sur un bonnet, auquel on l'arreste avec une épingle, on passe les deux globes derriere la teste, on les croise, & puis on les passe sous les aisselles, on les ramene par devant, on les repasse par derriere la teste, où on les croise encore, on les conduit sur le front, par derriere la teste, on croise, on amene sous les aisselles, & après

avoir fait ainsi trois ou quatre tours , on arreste la bande au tour de la poitrine.

Quand le visage est brûlé on fait un masque de linge qu'on couvre d'onguent, on l'applique sur le visage & on l'attache avec des rubans derrière la teste.

LA CURE.

L'on fera coucher le malade sur le dos , parce que s'il se couchoit sur le costé fracturé , cette situation pourroit déplacer les os.

On nourrira le malade de bons bouillons & de consommez, parce qu'il ne sçauroit rien manger de solide puisqu'il a les os de la machoire cassez.

L'os de la machoire est ordinairement consolidé en 20. jours

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 81. Centurie premiere avertit de ne se pas servir trop longtemps de la pierre osteocale pour la generation du callus, parce qu'elle en forme un si gros que la partie en devient monstrueuse & difforme, comme il luy est arrivé dans la fracture d'une cuisse.

Cette pierre se donne à jeun tous les matins jusqu'à une dragme , après l'avoir broyée sur le marbre avec l'eau de la grande consoude. Quand on usera de cette pierre il faudra regarder de temps en temps si le cal est assez gros , pour en cesser l'usage quand il sera nécessaire.

Lors que le calus est devenu si gros que la partie est difforme , voicy la methode dont F. Hildanus se servoit pour diminuer le calus.

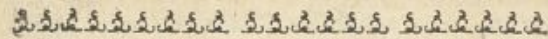
Il fomentoit deux fois le jour la partie avec cette décoction émolliente. Pour la faire prenez des racines & de feuilles d'althea, de brione, de lis blanc, de brancursine, de fleurs de melilot & de camomile une poignée de chacun; d'absinthe ordinaire, de roses rouges de chacun une demi poignée; de semence de lin, de fenugrec une once de chacun; faites cuire le tout dans une partie de vinaigre, & avec quatre autres parties d'eau commune jusqu'à la diminution de la troisième partie, fomentez la partie avec cette décoction.

Après cette fomentation il oignoit la partie avec l'onguent suivant. Pour le faire,

Prenez de l'axunge d'homme, d'ours, d'oye deux onces de chacun; de suc de vers & de vin aigre distillé une once de chacun, meslez le tout ensemble & en faites un onguent, duquel vous ferez des onctions sur le cal & sur toute la cuisse.

Après cela il appliquoit sur le cal l'emplastre suivant. Prenez l'emplastre de grenouille fait avec le mercure, l'emplastre de mucilage une once de chacun, & les meslez ensemble; appliquez ces remedes pendant six jours, le calus s'amollira & diminuera considerablement.

Après cela au lieu de l'emplastre mettez sur le calus une plaque de plomb & la serrez fortement avec une bande, & par ce moyen le cal sera entierement diminué, & toute la partie en parfaite santé & bien figurée.



CHAPITRE LVIII.

De l'operation de la fracture de la clavicule.

SA DEFINITION.

Cette operation est un remplacement de l'os de la clavicule dans son lieu naturel.

LA CAUSE

De cette maladie est toujours quelque coup ou quelque chute.

LES SIGNES.

Si la fracture de la clavicule est complete, c'est à dire si elle est entierement cassée, le bout qui s'attache avec l'acromium descend avec l'omoplate estant emporté par la pesanteur du bras.

Si elle est rompuë avec éclats, on sentira un piquotement & une douleur aiguë à la partie; si la clavicule estoit fenduë en long elle seroit plus grosse qu'elle ne doit estre, ce qui se pourroit connoistre en la comparant avec la clavicule saine.

Les clavicules sont deux os qui ressemblent à peu près à une S. romaine. Elles sont placées à la partie superieure du sternum au dessus des costes, on les peut mesme prendre pour deux petites costes. Ces os sont exterieurement polis en dehors & fort poreux en dedans, ce qui fait qu'estant fracturé ils sont bien tost reunis, mais aussi comme ils ne sont recouvertes que

des tégumens, ils sont fort aisés à casser. Ces os ont deux apophyses à leur extrémité appelées condyles, dont l'une s'articule avec le premier os du sternum, & l'autre avec l'apophyse de l'omoplate appelée acromion. Le principal usage de ces os est de retenir les omoplates dans leur situation naturelle.

Les animaux qui ont des clavicules se servent de leurs pieds de devant comme l'homme fait de ses bras. Comme sont les rats, les singes, les porcs-épics, les écurieuls, qui travaillent tous avec les pieds de devant comme si c'étoient des mains.

Des clavicules du fœtus.

Il n'y a point d'os dans le fœtus qui soient si promptement ossifiés que les clavicules, lesquelles sont toutes osseuses six semaines après leur conception. Il semble que la nature a affecté cette prompte ossification, afin de servir au cœur comme d'un rempart pour le garantir des coups du dehors, de peur aussi que l'omoplate & le sternum avec lesquelles elles sont articulées, & qui sont fort long-temps cartilagineux ne vinssent à comprimer le cœur s'ils venoient à s'affaïssir, ce qui auroit pû arriver s'ils n'avoient esté soutenus par ces deux os.

Les clavicules sont les plus gros & les plus solides du corps jusqu'à ce que le fœtus ait trois mois. L'âge ne fait qu'augmenter & endurcir ces os, car leur figure est la même que dans les adultes.

L' OPERATION.

Si la clavicule est entierement cassée, il y faudra faire l'extension. Pour cela il faut faire asseoir le blessé sur un siege qui n'ait point de dos, on luy tirera en arriere le bras qui est du costé de la clavicule cassée; Il y aura un serviteur qui sera derriere le malade, lequel luy poussera l'épaule en devant pendant qu'un autre luy tire le bras en arriere: pendant qu'on fait cette extension le Chirurgien remettra les os dans leur place, en poussant le bout de l'os qui est élevé, & en attirant celuy qui est abaissé, de sorte que les deux os soient justement bout à bout, ce qui se connoistra lors qu'on ne trouvera plus d'inegalitez à l'os quand on le touchera avec le ponce en suivant l'os tout au long.

Voicy encore une autre maniere de faire l'extension de l'os de la clavicule; on met sous l'aisselle une bale de jeu de paume qu'on enveloppe d'un linge, & on presse le coude du malade contre les costes, ce mouvement fait faire une extension à la clavicule, pendant laquelle le Chirurgien la reduira en mettant les deux os bout à bout comme nous avons dit. Ou bien

On fera concher le malade sur le dos sur un matelas qu'on mettra à terre, on luy passera sous le dos & entre les deux épaules un corps convexe, on luy poussera en bas les deux épaules de sorte que les deux bouts de l'os l'éloignent, & pendant ces extensions le Chirurgien travaillera à remettre les os bout à bout.

Si la clavicule estoit fracturée avec des éclats

dont les pointes entraissent dans les chairs, il faudroit faire une incision dans l'endroit douloureux, afin de découvrir l'os pour repousser l'éclat dans sa place, & pour couper les pointes avec des tenailles incisives, de peur qu'elles ne piquent les chairs.

L'APPAREIL.

Après qu'on aura réduit l'os de la clavicule, on remplira les cavitez qui sont au dessus & au dessous avec des compresses de la longueur & de la figure de la clavicule, & par dessus ces deux compresses on en mettra encore une autre qui aura la mesme figure. Chaque compresse sera cousüe à un carton qui aura la mesme figure que les compresses, & on arrêtera cet appareil avec un bandage qu'on appelle la capeline. Elle se fait avec une bande roulée par les deux bouts, elle aura 6. aunes de long & quatre doigts de large. On applique cette bande par le milieu sur la clavicule, on passe un des bouts sous la bande sur la poitrine où on la tient ferme, & on passe l'autre bout obliquement derriere le dos, pour le passer sous l'aisselle opposée à celle qui est malade, on le fait revenir par devant sur la poitrine pour engager la bande qu'on tenoit toute droite devant la poitrine; quand cette bande est engagée on la relève sur la clavicule & on la passe derriere le dos, où on la tient ferme, on passe l'autre bande sous l'aisselle malade pour engager le bout ou le chef qui passe derriere le dos, qu'on relève encore sur la clavicule fracturée, desorte qu'à chaque fois qu'on relève cette bande

bande sur la clavicule, il faut qu'elle fasse un doloire. Enfin on continuë de circuler la bande autour du corps, en la passant sous les aisselles, & en relevant l'autre bout de bande jusqu'à ce que la clavicule soit toute couverte par des doloires. Quand la clavicule est toute recouverte, on fait quelques circulaires au haut & autour du bras; ces circulaires laissant un espace qu'on appelle bec de gruë, il faut recouvrir cet espace en faisant des doloires dessus avec les deux bouts de bande, qu'on circule ensuite tout autour de la poitrine, où on l'arreste avec des épingles.

Si la clavicule estoit cassée proche la teste de l'humerus, il faudroit faire le bandage qu'on appelle le spica. Nous l'enseignerons dans l'opération de la luxation de l'humerus.

LA CURE.

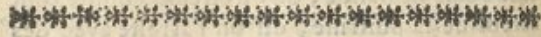
On couchera le malade sur le dos, car si on le couchoit sur le costé malade, cette situation pourroit faire retomber l'os. On donnera de bons alimens, comme sont les viandes rôties & autres, car pourvû qu'il ne survienne ni fièvre ni inflammation, il n'est point de besoin de luy faire garder l'abstinence, ni une diete réglée. Ordinairement cet os est consolidé en 20. jours.

REMARKES.

Fabricius Hildanus Observation 72. Centurie premiere, blâme la pratique de ceux qui nourrissent d'alimens visqueux, ceux qui ont les os

ZZ

fracturez, parce que ces viscositez engendrant aussi un chile visqueux, il s'ensuit que toute la masse du sang doit aussi estre visqueuse & glutineuse, ce qui produit des obstructions aux visceres, des schires au foix & à la rate, des pierres dans les reins & dans la vessie, des hydropises, & une foiblesse à tout le corps, comme il dit avoir vû arriver à quelques-uns qui ont les os fracturez, & qu'on avoit nourri de ces sortes d'alimens.



CHAPITRE LIX.

De l'operation de la fracture de l'omoplate.

SA DEFINITION.

Cette operation est une reduction ou un remplacement des os fracturez de l'omoplate dans leur lieu, & situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie vient toujours de quelque coup que l'on a receu, ou bien de quelque chute que l'on a faite.

LES SIGNES.

Si le milieu de l'omoplate est fracturé, l'os qui est fort mince dans cette partie, cede quand on le pousse; & il arrive un fort grand engourdissement dans le bras à cause des nerfs qui se distribuënt aux muscles de cette partie.

Si l'omoplate est fracturée proche la cavité glenoïde, elle est dangereuse à cause des gros

vaisseaux & des nerfs qui y passent.

On voit des os plats & larges à la partie supérieure du dos qu'on appelle omoplates, à cause qu'ils sont plats. Ils ont presque la figure d'un triangle scalene; il y a un de ces os à chaque costé du dos. L'omoplate est concave en dedans, & convexe en dehors; elle a deux costez & deux angles, dont l'un est en haut & l'autre au bas. Elle a trois productions, dont l'une est étendue au long de sa partie extérieure, & revêtue d'une crête, cette production s'appelle l'épine de l'omoplate. Elle a deux fosses à ses costez appelez scapules, dont l'une occupe la partie supérieure & l'autre l'inférieure. Le bout le plus large de cette épine qui est recourbé s'appelle l'acromion, parce qu'il a quelque air d'une ancre. Le costé de l'omoplate qui regarde les vertebres, se nomme la base, elle se termine en deux angles, un supérieur & l'autre inférieur. L'on voit dans l'omoplate une cavité pour l'articulation de l'humerus, au dessous de laquelle est une apophyse recourbée que l'on appelle coracoïde, parce qu'elle a quelque ressemblance avec le bec d'un corbeau. Tout le costé inférieur qui borne l'omoplate, s'appelle la coste inférieure; & les bords du dehors & du dedans s'appellent les levres. L'omoplate est attachée à la clavicule par des ligamens. La cavité de l'omoplate qui reçoit la tète de l'os du bras, est presque toute ligamenteuse. Les ligamens qui augmentent la cavité dans laquelle s'emboîte l'os du bras, prennent leur origine du bord de cette cavité, & enveloppent l'acromion & l'apophyse coracoïde. C'est pour-

Zz ij

quoy le bras se luxe aisément, n'estant enve-
loppé dans son articulation que par des liga-
mens auxquels il faut peu d'effort pour les for-
cer. Ces ligamens qui cedent aisément aux mou-
vemens du bras, sont cause qu'il se remue fa-
cilement en tout sens.

L'usage des omoplates est de fortifier les cô-
tes, de faire les articulations des clavicules &
des os du bras, & souvent à l'attache des mus-
cles.

L' OPERATION.

Si les fragmens des os sont separez, & qu'ils
poussent en dehors sans piquer les chairs, il fau-
dra les repousser dans leur place avec la paume
de la main, ou bien avec le ponce.

Mais si les esquilles ont des pointes, & qu'el-
les piquent les chairs, il faudra faire une inci-
sion sur les esquilles pour les couper avec les te-
naillles incisives, & repousser l'os dans sa place,
s'il tient encore à l'omoplate, mais s'il ne tient
plus du tout il le faudra arracher.

L' APPAREIL.

L'on met sur l'omoplate fracturée une com-
presse qu'on a trempée dans quelques défensifs,
& par dessus un carton, il faut que l'un & l'aut-
re soient aussi grands que l'omoplate, & qu'ils
en aient la figure. L'on arreste le tout avec le
bandage qu'on appelle étoilé. Il se fait avec une
bande de quatre ou cinq aunes de long de trois
doigts de large, & roulée par un bout. On ap-
plique le bout de la bande derriere le dos sous
l'aisselle la plus éloignée du Chirurgien, on

la passe ensuite sous l'autre aisselle & sur l'épaule pour faire un X au milieu du dos, on la conduit ensuite sous l'autre aisselle, & ensuite par dessus pour aller derrière le dos faire encore un X & un doloire; enfin on la passe plusieurs fois sur le dos, en faisant des doloires jusqu'à ce que les deux omoplates soient toutes couvertes. On finit ce bandage autour de la poitrine par quelques circulaires.

L A C U R E.

S'il y a playe à l'omoplate, & qu'elle soit contuse, il la faudra faire supurer, la mondifier & la cicatrifer; en la pansant tous les jours comme on fait les autres playes; mais si c'est une simple incision, il la faudra réunir le plutôt qu'on pourra, en mettant quelque défensif dessus.

S'il n'y a point de playe à l'omoplate, on ne levera point l'appareil qu'elle ne soit consolidée, à moins qu'il n'y arrive quelque accident.

R E M A R Q U E S.

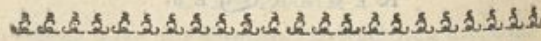
L'omoplate du fœtus est encore toute membraneuse au deuxième mois, & elle est encore toute ronde. Cet os commence à s'ossifier par le centre. Cette ossification commence par une petite tache blanche qui s'augmente peu à peu. L'endroit où l'omoplate s'articule avec l'humerus, se termine en un angle sur le milieu duquel on apperçoit une ligne blanche qui se continue un peu plus loin. Cette ligne est le commencement de l'ossification de l'humerus.

Z z iij

L'épine qui est sur le corps de l'omoplate est toute osseuse au quatrième mois, & l'acromion est encore dans ce temps tout cartilagineux. La tète de l'os du bras est collée à ce cartilage; elle est toute membraneuse comme l'apophyse coracoïde, aussi-bien que le col de l'omoplate, & plus de la moitié de sa base.

Au quatrième mois le col de l'omoplate est ossifié, sa base & son angle inférieur sont encore tout cartilagineux. Cet angle inférieur est le plus éloigné du centre de l'ossification, il est aussi plus long-temps à s'ossifier.

Les deux apophyses de l'omoplate, la cavité glénoïde, & la tète de l'humerus, sont cartilagineux jusqu'à la naissance de l'enfant; c'est pourquoy les enfans nouveaux nez peuvent encore lever les bras. La petite fente qui est entre l'apophyse coracoïde & l'angle supérieur de l'omoplate, ne commence à paroître qu'au cinquième mois; ensuite elle augmente & se creuse peu à peu, de sorte qu'à la naissance de l'enfant elle représente un croissant.



CHAPITRE LX.

De l'operation de la fracture des costes.

SA DEFINITION.

Cette operation est un rétablissement des costes fracturées dans leur situation naturelle.

L A C A U S E

De cette maladie est toujours quelque coup que l'on a reçu, ou bien quelque chute qu'on a faite.

L E S S I G N E S.

Lorsqu'une coste est entierement cassée, quelquefois les bouts avancent dans la poitrine; quelquefois ils se jettent en dehors, & quelquefois les bouts demeurent dans leur situation naturelle.

Si la coste avance en dedans, elle comprime & déchire la plevre, & quelquefois les poumons, ce qui cause de grandes douleurs, & un piquement stable; on ne respire que fort difficilement & avec douleur, on crache le sang, & la fièvre s'allume.

Si les bouts fracturez poussent en dehors, on y voit une éminence; si les deux bouts de l'os sont encore bout à bout, il ne paroît aucun des accidens que nous avons rapportez, mais on sent un craquement en poussant la coste avec le ponce.

Les costes ressemblent assez bien à des segments de cercles, elles sont situées aux deux côtes de l'épine. Lorsqu'elles approchent du sternum, elles sont plates & larges, & à mesure qu'elles s'en éloignent, elles s'arondissent, & qu'elles approchent des vertebres, où elles ont deux productions, dont l'une est couverte de cartilages, & elle s'emboîte dans les sinus de la vertebre; l'autre production se joint à la production transverse de la même vertebre, & du même costé.

Z z iiij

La surface extérieure des costes est rude & inégale, l'intérieure est égale & polie. Elles ont dans leur partie inférieure une petite canelure, pour y recevoir le nerf & l'artere intercostal, avec une branche de la veine asygos. Les Chirurgiens doivent prendre garde de couper ces vaisseaux, en faisant l'operation de l'empie.

Les costes sont toutes osseuses, mais leurs extrémités sont cartilagineuses vers le sternum pour faciliter la respiration. Elles sont attachées au sternum par leurs cartilages, quelquefois ces cartilages s'offient principalement aux femmes.

Le nombre des costes n'est pas toujours le même, non plus que celui des vertebres; on en trouve quelquefois jusqu'à treize, & rarement onze, communément il y en a douze. Il y a sept vraies costes, & cinq qu'on appelle fausses. Les vraies costes s'attachent au sternum, & sont situées à la partie supérieure de la poitrine.

Les fausses costes sont ainsi appelées, parce qu'elles sont plus courtes & plus molles, & qu'elles ne vont pas jusqu'au sternum, mais leurs cartilages sont attachés les uns aux autres. Ces fausses costes laissent un vuide pardevant, ce qui donne du jeu au ventricule.

La dernière des fausses costes est la plus courte, elle n'est point attachée avec les autres, mais on la trouve quelquefois attachée au diaphragme, aussi bien que l'onzième coste.

Toutes les costes sont inégales en longueur & en largeur. La coste supérieure est courte, pla-

te, plus large & plus courbe que les autres. Les moyennes sont plus longues & plus larges que les supérieures, & les inférieures ont à peu près la même longueur que les supérieures, mais elles n'ont pas la même largeur.

Les côtes font une voute qui enferme le cœur, les poumons & les autres parties du torax, & elles soutiennent les muscles.

Des côtes du fœtus.

La première & la dernière côte du fœtus de deux mois sont membraneuses, & les autres sont déjà osseuses. Dans ce temps on remarque assez distinctement la scissure par où passe le nerf, la veine & l'artere intercostal. Les côtes sont ossifiées de bonne heure, parce que le cœur, les poumons, & les autres parties qui sont renfermées dans la poitrine, ont besoin de défense; & afin que rien ne les empêche de croître & de faire leurs fonctions. A deux mois les côtes ne sont point encore articulées avec les vertèbres, elles sont seulement plantées dans le cartilage qui doit faire les apophyses transverses des vertèbres.

Au troisième mois comme si la nature estoit honteuse de sa paresse, elle se hâte d'ossifier la côte supérieure, de sorte qu'elle devient aussi dure, aussi large, & aussi solide que celles qui estoient déjà ossifiées au deuxième mois. Dans ce temps la dernière commence à s'ossifier; elle est pourtant quelquefois encore toute cartilagineuse au cinquième mois, ce qui arrive rarement. Depuis le quatrième mois jusqu'au neu-

vième, les costes croissent & s'endurcissent, & les testes qui s'articulent avec les vertebres, sont cartilagineuses jusqu'à la naissance.

Dans le fœtus les costes sont courbées comme un arc pour former la voûte de la poitrine; elles ont encore une autre courbure qui leur est particuliere, car les six premieres costes superieures sont courbées en haut par l'extrémité, & en bas par le milieu: au contraire, des six costes inferieures qui se courbent en haut par le milieu, & en bas par l'extrémité. Ces courbures ne sont pas sensibles dans les adultes comme dans le fœtus, & elles se redressent peu à peu en croissant.

L'OPERATION.

Si la coste blessée se jette en dehors, on fera asseoir le blessé qu'on fait soutenir par un serviteur; on dit au blessé de se courber du côté opposé à la fracture, de fermer la bouche & le nez, & de pousser son haleine, afin de faire dilater sa poitrine; cette dilatation tient lieu d'extension, pendant laquelle le Chirurgien en repousse les deux os pour les mettre bout à bout.

Si l'un des bouts de la coste est avancé dans la poitrine, il faudra faire une incision pour l'attirer.

Voicy la pratique de Paré: Il fait coucher le blessé sur le côté sain; il applique un emplâtre de mastic sur la fracture; il tire fortement l'emplâtre; il recommence plusieurs fois cette operation; avec laquelle il pretend relever les bouts de la coste enfoncée.

Il y a des Praticiens qui appliquent des ven-

toutes seiches sur la fracture, pretendant par ce moyen attirer les bouts de l'os par le boursoufflement des chairs qui se fait dans la ventouse, mais ces deux moyens me semblent inutiles. La coste estant reduite on fait

L'APPAREIL.

On met sur la coste fracturée une compresse simple qu'on a trempée en quelque défensif, & par dessus deux autres compresses longitudinales passées en sautoir, il faut coudre deux petits cartons à ces deux dernieres compresses, qui auront la mesme figure qu'elles, on met par dessus une autre grande compresse de linge, sur laquelle on met un grand carton oblong qu'on recouvre d'une compresse, & l'on soutient tout cet appareil avec un bandage qu'on appelle quadriga. Voicy comme il se fait.

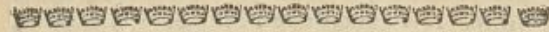
On prend une bande roulée à deux chefs, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large; on commence à l'appliquer sous l'aisselle, & on fait un xi sur l'épaule; on passe chaque bout de la bande sur la poitrine & sur le dos pour aller croiser sous l'aisselle, & faire un ki sur l'épaule, on passe encore les deux bouts de la bande, l'un sur le dos, & l'autre sur la poitrine; de sorte que l'on fait un xi devant & derriere; on fait des doloires sur la poitrine avec les deux bouts de la bande, en descendant jusqu'à ce qu'elle soit couverte, & on l'arreste par un circulaire.

On peut encore faire un bandage avec la serviette soutenue du scapulaire, tel que nous l'avons enseigné dans l'operation de l'empie.

Voicy la pratique de Fabricius Hildanus pour la cure de cette maladie. Un homme s'estoit cassé deux costes proche l'épine, les bouts des os fracturez pouissoient en dehors, il les remit dans leur place, il oignit ensuite tout le costé avec l'huile rosat, après cela il appliqua un cataplasme fait avec de la farine d'orge, de la poudre de roses, de balaustes, de noix de cyprès, de galles, de tormentille, & un œuf entier; il mit dessus les compresses, les atelles, & les bandages nécessaires pour maintenir la coste sans trop serrer; peu de temps après la plus grande partie des accidens cessèrent. Aussi-tost que les costes furent remises, on fit prendre au malade une potion de prunelle & de sionis autant de l'un que de l'autre, & on luy fit garder la diette; on luy fit le lendemain une saignée, & de trois en trois jours on levoit l'appareil; on fit boire deux fois le jour au malade la potion cy dessus pendant huit jours, & le douzième jour le malade fut entierement guéri.

REMARQUES.

Il ne parut dans la fracture des deux costes dont nous venons de parler, aucune contusion, mais le sang que devoit faire la contusion, s'écoula abondamment par les selles en gros caillots, cet écoulement continua pendant six jours sans que les forces du malade diminuassent.



CHAPITRE LXI.

De l'operation de la fracture des os du sternum.

SA DEFINITION.

Cette operation est un remplacement des os du sternum dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque chute ou quelque violent coup qu'on a reçu.

LES SIGNES

Qui nous marquent que les os du sternum sont fracturez, sont un enfoncement dans la partie des palpitations de cœur, une difficulté de respirer, la frenesie, & quelquefois un crachement de sang. Ces accidens arrivent par la compression du mediastin, du cœur, des poumons, des nerfs & des vaisseaux.

Le sternum est ainsi nommé parce qu'il est couché sur la poitrine; il est placé au milieu des costes & de la poitrine dont il fait le devant; il est d'une substance assez poreuse; il est tout d'une piece dans les adultes, & de plusieurs dans le fœtus, comme nous le verrons cy-après; il est un peu fourchu dans sa partie supérieure, où il a un sinus de chaque costé pour recevoir la teste des clavicules qui s'y emboëntent avec un cartilage entre deux. Il y a un sinus dans sa partie interieure pour donner pas-

sage à la trachée artère. Le sternum finit en pointe. Il a tout de son long & lateralement, de petites cavitez pour recevoir les cartilages des costes. Il a à son extrémité inferieure un cartilage attaché dans une petite cavité du sternum. Ce cartilage s'appelle xiphoïde, parce qu'il ressemble à un poignard. Il est quelquefois triangulaire, & quelquefois il se fourche, ce qui luy a fait donner le nom de fourchette. Il est quelquefois rond. Il se recourbe quelquefois en dedans, de sorte qu'en comprimant l'estomac il cause un vomissement. Il se jette quelquefois en dehors. Il est quelquefois percé pour donner passage à quelques rameaux de veines qui vont aux mamelles. On a quelquefois trouvé ce cartilage qui descendoit jusqu'au nombril.

Le sternum sert comme d'un rempart au cœur, & de soutien aux costes & an mamelles.

Le sternum du fœtus.

Est encore cartilagineux au quatrième mois, & fort rarement osseux. Le nombre des os du sternum n'est point assuré dans les enfans. Il est quelquefois composé de sept os, quelquefois de huit. On n'en trouve quelquefois que quatre dans le fœtus de neuf mois, & jamais on n'y en trouve plus de six. Il y a des fœtus de cinq mois qui ont le sternum composé de deux os.

Au sixième mois on trouve quatre ou cinq os qui composent le sternum, quelquefois on n'y en trouve qu'un. Il y a des fœtus de six mois qui ont le sternum tout cartilagineux. Au huit-

tième mois le sternum est quelquefois composé de quatre ou cinq os. En un mot il est impossible de rien déterminer de certain sur le nombre & sur la situation des os du sternum. Quelquefois les os inférieurs du sternum sont plus grands que les supérieurs. On trouve quelquefois ces os arrangez à costé les uns des autres, faisant des lignes paralleles.

L' O P E R A T I O N .

Pour reduire les os du sternum, l'on fait coucher le malade sur un matelas à terre, on luy met quelque corps convexe sous le dos, & entre les deux épaules, un serviteur luy pèse sur les deux costez de la poitrine qu'il pousse en arriere, afin que par cette extension les os se puissent remettre dans leur situation.

Si cette pratique est inutile, il faudra faire une incision sur l'os fracturé pour le découvrir, afin de le relever bien doucement avec un tire-fond : il faut que le tire-fond soit fort delicatement fait, afin qu'il puisse entrer dans l'os sans peser dessus que fort legerement, parce qu'on l'enfonceroit entierement, d'où la mort s'ensuivroit.

L' A P P A R E I L

Consiste à mettre sur le sternum une compresse triangulaire trempée dans du vin chaud, & par dessus une autre grosse compresse aussi triangulaire, qu'on aura cousüe à un carton triangulaire, qu'on appliquera la pointe en bas, ensuite on maintiendra tout l'appareil avec une serviette pliée en trois ou quatre, & arrestée avec le colier, comme nous l'avons enseigné

dans l'operation de l'empieime. Ou bien on se servira du bandage quadriga que nous avons décrit cy-devant dans l'operation de la fracture des costes.

LA CURE.

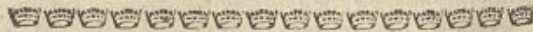
On fera coucher le malade sur le dos, parce que s'il se couchoit sur le costé, les costes comprimerient les os du sternum.

S'il y avoit de l'inflammation à la partie, comme elle ne manque jamais guere d'y arriver, il faudroit tirer du sang du bras; on nourrira le blessé de bons alimens.

S'il y avoit playe on la panseroit tous les jours selon sa nature.

REMARQUES.

Il s'est trouvé des Chirurgiens assez habiles pour juger qu'il y avoit du pus répandu dans la duplicature du mediastin, & qui ont esté assez habiles gens pour l'épuiser, en appliquant un trépan sur l'os du sternum.



CHAPITRE LXII.

De l'operation de la fracture des vertebres.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement des os fracturez dans leur place ordinaire & naturelle.

LA

L A C A U S E

Des fractures des vertebres vient de quelque coup que l'on a reçu, ou de quelque chute que l'on a faite.

L E S S I G N E S

Qui nous marquent que le corps des vertebres du col & du dos sont fracturez, sont que le bras devient paralytique, & perd le sentiment, le blessé laisse aller involontairement ses excemens, & il arrive quelquefois une suppression d'urine.

La fracture du corps des vertebres est fort dangereuse, parce que la moëlle qui est l'origine de tous les nerfs est offensée en cette occasion. La fracture des apophyses des épines n'est pas si dangereuse que celle de leur corps, parce qu'elle ne blesse point la moëlle.

On voit une longue colonne d'os posez les uns sur les autres, depuis l'articulation de la teste jusqu'au coccx qu'on appelle l'épine, à cause de plusieurs os pointus qu'on voit sur le corps des os qui composent cette colonne.

Les os qui composent l'épine, sont appelez vertebres à *vertendo*, parce que le corps tourne sur ces petits os.

L'épine du dos est courbée en dedans depuis la premiere vertebre du cou, jusqu'à la septième. Elle est convexe en dehors depuis la premiere vertebre du dos, jusqu'à la douzième, pour augmenter la capacité de la poitrine. Cette colonne se courbe en dedans depuis la premiere vertebre des lombes jusqu'à la dernière, &c

A a a

L'os sacrum qui est composé de plusieurs vertèbres unies ensemble se jette en dehors, ce qui est utile pour agrandir l'hypogastre, principalement aux femmes qui sont faites pour porter des enfans.

Les vertèbres se reçoivent mutuellement les unes des autres, ce qui fait une articulation qu'on appelle ginglyme. Elles sont attachées les unes aux autres par des ligamens & des cartilages. Il y a ordinairement sept vertèbres au cou, douze au dos, & cinq aux lombes. L'os sacrum est composé de plusieurs vertèbres, mais elles ne font plus qu'un os dans les adultes. A mesure que l'épine s'éloigne de l'os sacrum, elle diminue & finit en pointe.

Les vertèbres sont liées ensemble par un gros ligament cartilagineux. Ce ligament empêche qu'elles ne frottent les unes contre les autres, & par sa flexibilité il donne du mouvement & du jeu à ces os. L'épine se flechit, elle s'étend, & elle tourne en rond sur les costez. Toute l'épine est percée d'un grand trou presque par tout égal pour donner passage à la moëlle. Les vertèbres en se joignant deux à deux, forment un trou de chaque costé, qui donne passage aux nerfs de la moëlle.

La plus grande partie des vertèbres s'appelle son corps.

Chaque vertèbre a trois sortes de productions, sçavoir quatre obliques, dont il y en a deux qui regardent en haut, & deux en bas; deux transverses auxquelles s'attachent des muscles. La troisième espece de ces productions des ver-

tebres est droite, elle est située au milieu des autres, celles-cy sont fort solides, elles ont donné le nom à toute cette colonne osseuse du dos. On compte cinq épiphyses à chaque vertebre, dont deux font les deux bords du corps de la vertebre, deux aux apophyses transverses, & une à l'apophyse épineuse.

Ceux qui ont le col fort long, ont ordinairement 8. vertebres au col, & en ce cas la poitrine n'a que onze vertebres, au lieu qu'elle en a ordinairement douze, ce qui diminuant la capacité de la poitrine, cela cause la phtisie. Ceux qui ont le col court n'ont que six vertebres, ces personnes-là sont sujettes à l'apoplexie. Les apophyses transverses du cou sont percées pour donner passage aux veines & aux arteres verticales, & leurs bouts sont fourchus pour attacher les muscles. Les apophyses épineuses sont aussi fourchuës, courtes, & un peu inclinées.

On nomme la premiere vertebre du cou Atlas; elle reçoit & soutient la teste sur deux petits sinus couverts de cartilages; elle n'a point d'épines pour ne point empêcher l'action des deux petits muscles releveurs de la tête. Cette vertebre a dans sa partie interne une petite cavité superficielle qui reçoit l'apophyse odontoïde de la seconde vertebre. Au bas des cavitez superieures, il y a deux petites éminences arrondies, d'où sort une corde ligamenteuse qui attache fortement l'apophyse odontoïde. La premiere vertebre n'a que six apophyses, mais elle a pardevant une petite éminence qu'on peut regarder comme une septième apophyse.

Aaa ij

La seconde vertebre du cou est appelée *odontoïde*, à cause qu'elle a une longue apophyse qui passe dans la premiere vertebre qui ressemble à une dent. Hipocrate dit que la luxation anterieure de cette vertebre cause une esquinancie incurable. On appelle aussi cette seconde vertebre *axis*, parce que son apophyse *odontoïde* sert comme d'ailieu à la premiere vertebre. Les apophyses obliques superieures de cette vertebre sont reçues dans les cavitez de la premiere vertebre. C'est sur cette deuxième vertebre que se font les mouvemens demi circulaires de la teste. La troisième vertebre du cou a son apophyse épineuse plus courte que la deuxième, & son corps a moins de hauteur. La quatrième & la cinquième vertebre du cou ont leurs apophyses épineuses plus inclinées que les premieres. La septième a son corps beaucoup plus large que les precedentes, son apophyse épineuse est longue & arondie par le bout, & elle est toute semblable à l'apophyse de la premiere vertebre du dos.

Les 12. vertebres du dos sont plus grosses que celles du col, mais elles sont moins solides; elles sont percées de plusieurs petits trous pour le passage des vaisseaux. La premiere vertebre du dos est appelée *lophia*, parce qu'elle a quelque air d'une creste de casque qui approche de celle d'un coq. La seconde est appelée *axillaire*, parce qu'elle est proche des aisselles. Les huit suivantes sont appelées *costales*, parce que les costes y sont attachées. La onzième est appelée *arrepis*, la douzième *diazostir*. Les apophyses transverses du dos sont larges, solides, ron-

des par le bout, & un peu recourbées en haut. Dans chaque apophyse transverse il y a une petite cavité, & une autre à la partie supérieure du corps de la vertebre pour recevoir les deux petits condyles des costes. La douzième vertebre differe un peu des autres; ses apophyses obliques sont arrondies en haut & en bas, de sorte qu'elle est reçue des deux costes: car les petites testes de ces apophyses obliques entrent dans la cavité de la vertebre supérieure. On ne rencontre quelquefois point d'apophyse transverse à cette douzième vertebre. Le mouvement du dos est beaucoup plus libre sur cette douzième vertebre que sur les autres. On trouve quelquefois 13. & jusqu'à 14. vertebres du dos dans les grands hommes, ordinairement 12. & rarement onze.

Des vertebres des lombes.

On trouve ordinairement cinq vertebres aux lombes, & rarement six. La première vertebre des lombes s'appelle renale, à cause de son voisinage avec les reins. Les vertebres des lombes sont plus larges & plus poreuses que celles du dos. Leurs apophyses transverses sont droites, longues, menuës, & paralleles entre elles, & ressemblent à de petites costes. Leurs apophyses épineuses sont droites, plates, larges, & arrondies par le bout. Le mouvement du corps se fait principalement sur les vertebres des lombes. Parce que leurs apophyses transverses & épineuses sont paralleles, cela fait qu'elles ne se compriment, & ne se frotent point les unes

A a a iij

avec les autres : au lieu qu'il y a tres peu d'espace entre les apophyses transverses du dos , & que leurs apophyses épineuses sont toutes inclinées les unes sur les autres , & se touchent exactement.

De l'os sacrum.

Les Anciens nommoient sacrum tout ce qui estoit grand. Cet os est triangulaire, cave en dedans & convexe en dehors ; il est percé de plusieurs grands trous qui donnent passage aux nerfs de la moëlle de l'épine ; il est joint par les costez aux os des isles par engrainure ; il a plusieurs petites apophyses à son extrémité qui le rendent inégal. Il y a à sa partie inferieure une petite cavité à laquelle s'attache le premier des osselets qui font le coccyx. L'os sacrum est fait de cinq, de six, & quelquefois de sept vertebres, qui sont si bien unies dans les adultes, qu'elles ne font plus qu'un grand os large, & approchant de la figure d'un triangle isocelle, lequel est percé de 10. grands trous, cinq de chaque costé pour la sortie des gros nerfs qui descendent dans la cuisse.

Des os des hanches.

Il y a deux os qu'on appelle des hanches ; ils sont situez à costé de l'os sacrum ; chacun de ces os est composé de trois os dans le fœtus, mais dans les adultes ils ne font plus qu'un seul os qu'on distingue en trois parties, dont la premiere est appelée ilion, à cause qu'elle reçoit l'intestin ileum dans sa cavité interieure.

Cette partie d'os est fort large, sa figure est presque demi-circulaire, un peu convexe & inégale en sa superficie convexe & extérieure, & concave en l'intérieure. Elle est attachée à l'os sacrum par un ligament fort & membraneux. On appelle le bord de sa circonférence, marge ou épine; il est plus ample aux femmes qu'aux hommes, parce qu'elles sont faites pour porter des enfans.

L'os pubis fait la seconde partie de l'os des hanches, il est percé d'un grand trou ovale qui est exactement bouché par une membrane tendineuse sur laquelle s'attachent les deux muscles obturateurs. On voit à la partie supérieure de ce trou une sinuosité oblique, par laquelle passent les vaisseaux spermatiques, la veine & l'artere crural.

Le troisième os qui compose l'os des hanches s'appelle ischion; il a une grande cavité qui reçoit l'os de la cuisse, elle s'appelle coccyx. L'ischion a trois parties, une épine à côté de la boîte, une grosse apophyse irrégulière qu'on appelle tubérosité; & entre l'épine & la tubérosité, une sinuosité pour le passage des muscles obturateurs.

Des vertebres du fœtus.

L'épine du fœtus fait un cercle pendant qu'il est dans le ventre de sa mere, parce qu'il a ordinairement la teste entre les genoux. L'enfant étant né l'épine se redresse par la situation droite qu'on luy donne dans les langes.

Les vertebres du fœtus n'ont point d'apophy-

A a a iij

ses épineuses, parce qu'elles se seroient opposées à la sortie de l'enfant de la matrice, & elles auroient déchiré ses enveloppes aussi bien que la matrice, ce qui auroit causé de grandes douleurs à la mere. Les apophyses épineuses commencent par de petits points rouges fort visibles, & qui s'augmentent peu à peu sans s'élever pendant que l'enfant est dans la matrice. Il n'y a point d'apophyses transverses, mais dans leur place il y a un cartilage qui s'ossifie avec le temps; ce cartilage est percé aux vertèbres du cou pour donner passage aux vaisseaux. Le corps de chaque vertèbre est fait de trois petits os; sçavoir du corps de la vertèbre, & de deux autres petits os situés derrière le dos. Ces deux petits os sont séparés par un cartilage qui est entre deux; il y a encore un autre cartilage qui les sépare du corps de la vertèbre.

Au troisième mois deux petits os forment les quatre premières vertèbres du col, mais leur corps n'est point encore osseux. La sixième vertèbre du dos commence à s'ossifier par son corps. L'ossification des vertèbres se continue en montant en haut jusqu'à la cinquième vertèbre du col, & en bas, jusqu'à la troisième de l'os sacrum.

Au quatrième mois les costes de l'os sacrum sont osseux jusqu'au coccyx. Dans ce temps-là le corps de la troisième & de la quatrième vertèbre supérieure du cou est osseux. L'atlas & l'odontôïde n'ont point encore de corps. Au cinquième & sixième mois, on apperçoit fort distinctement de petits points dans l'os sacrum par où commence l'ossification de cet os. Le

corps de la deuxième vertebre du cou est osseux. Son apophyse odontoïde est toute cartilagineuse. La première vertebre du cou n'a point encore de corps.

L'ossification de l'apophyse odontoïde de la deuxième vertebre du cou commence au septième mois. On voit un petit point osseux gros comme la teste d'une épingle au corps de la première vertebre du cou. Les vertebres commencent à croître vers le huitième & le neuvième mois.

De l'os sacrum du fœtus.

Six mois après la conception les deux premières vertebres de l'os sacrum sont faites de cinq os ; sçavoir du corps de la vertebre, des deux aîles, & des deux osselets qui prennent origine de l'endroit où l'os sacrum se joint par un cartilage avec l'os innomine. Les trois vertebres inferieures de l'os sacrum sont faites de trois os, mais au neuvième mois elles sont composées de cinq os, aussi bien que les deux autres vertebres superieures.

Des os innominez du fœtus.

Au deuxième mois les os innominez ne sont faits que d'une membrane, dont l'ossification commence par un petit point blanc, qui se manifeste proche la cavité cotyloïde de l'ischion. L'os des isles est ossifié au troisième mois ; sa figure est demi-circulaire : la circonference de cet os est membraneuse, aussi bien que le pubis & l'ischion. L'ossification de l'ischion com-

mence au quatrième mois par un petit point blanc.

L'os des isles est entierement formé au cinquième mois , & est déjà assez grand , & le pubis devient osseux du costé qu'il se joint à la cavité de l'ischion. L'ischion & le pubis forment tous trois ensemble la boîte qui reçoit la teste de l'os de la cuisse : ces os s'augmentent jusqu'au neuvième mois , auquel temps ils sont encore joints par de larges cartilages souples & mous qui se trouvent entre deux. Ces liaisons tendineuses facilitent la situation du fœtus dans la matrice , où il est situé en rond. elle empesche que l'enfant ne soit blessé au passage , parce qu'elles prestent aisément.

L' O P E R A T I O N .

Comme le corps de l'épine ne peut estre fracturé sans qu'il y ait un enfoncement à l'os , on fera coucher le malade sur le ventre , pour faire une incision sur l'endroit fracturé , afin de retirer les esquilles qui sont enfoncées , & qui compriment la moëlle & les nerfs.

Si ce sont seulement les apophyses des vertebres qui sont rompuës , on placera aussi le malade sur le ventre pour relever les os fracturez , & les remettre en leur place le mieux qu'on pourra.

L' A P P A R E I L .

Si le corps de la vertebre a esté blessé , on mettra seulement dessus une compresse trempée dans du vin chaud ou dans l'oxicrat ; on la maintiendra avec la serviette soutenue avec le

scapulaire, dont nous avons montré l'application dans l'operation de l'empie. Observez qu'il ne faut point serrer ce bandage, parce qu'on repousseroit sur la moëlle de l'épine les éclats de l'os de la vertebre qu'on a relevez.

Si c'est l'épine de la vertebre qui est cassée, on mettra une petite lame de plomb garnie d'une compresse à chacun de ses costez, pour maintenir l'os fracturé en sa place, & par dessus une compresse trempée dans un défensif, qu'on arrestera avec la serviette soutenuë de son scapulaire.

LA CURE.

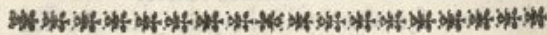
Les os estant reduits, on fera coucher le malade sur le costé, on le nourrira de bons alimens, comme sont les viandes rôties.

Si l'on a fait des incisions pour rétablir les os dans leur place, on pansera tous les jours la playe comme on fait les autres playes contuses, c'est à dire qu'on la feroit supurer, on la mondifieroit & on la cicatrifieroit.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 45. Centurie premiere, dit qu'un jeune homme ayant esté bossu & asthmatique dès sa jeunesse, il mourut de la phthisie âgé de 16. ans. Dans l'ouverture qu'il fit du crane de ce jeune homme, il trouva l'os qu'on appelle cristagalli si élevé & si étendu, qu'il couvroit presque tout l'os cribreux; de sorte que presque tous ces petits trous estoient bouchés, les os planes s'estoient tellement acrés, qu'ils alloient presque jusqu'à la

cloison du nez, & il croit que ce dernier accident avoit esté la principale cause de la gibbosité de ce jeune homme, parce que la pituite ne pouvant couler par les narines, elle s'épanchoit vers la moëlle de l'épine : de sorte que les vertebres & leurs cartilages étant perpétuellement abreuvez & amolis par la pituite, elles s'augmenterent & formerent la bosse. Toutes les vertebres de l'épine, l'os sacrum & l'os pubis estoient aussi mols que la cire. La 6. la 7. 8. & la 9. vertebres avoient esté amputées par la carrie, principalement la 7. la 8. & la 9. dont il ne restoit rien que le cercle extérieur, & les parties amputées de ces vertebres se trouverent dans la substance des pommons.



CHAPITRE LXIII.

De l'operation de la fracture de l'os du coccix.

SA DEFINITION.

Cette operation est un remplacement des os fracturez du coccix dans leur lieu naturel.

LA CAUSE

De la fracture du coccix vient de quelque chute.

LES SIGNES.

De la fracture du coccix font une suppression des excremens, & quelquefois une paralysie du sphincter, qui vient de ce que le coccix estant enfoncé par une chute, il comprime le rectum & le sphincter : ajoutez à cela une extrême douleur.

Le coccix est situé à l'extrémité de l'os sacrum, il est composé de trois ou quatre petits osselets & de deux cartilages joints ensemble qui forment une petite queue recourbée en dedans. Le premier os du coccix qui est attaché à l'os sacrum, est le plus grand & le plus large. Il a deux petites apophyses transverses, & deux autres supérieures. Le coccix soutient l'intestin droit : cette partie est fort douloureuse dans l'accouchement, parce que l'enfant la recourbe en dehors fort rudement lorsqu'il sort.

L' OPERATION.

Pour reduire la fracture du coccix il faut mettre l'index de la main droite dans l'anus, ayant auparavant coupé l'ongle de fort près; on met par dehors le doigt sur la fracture, & l'on repousse l'os fracturé dans sa place avec les deux doigts. Remarquez que cet os se luxe plutôt qu'il ne se fracture.

L' APPAREIL.

Il seroit bon de mettre dans l'anus quelque corps en forme de suppositoire pour maintenir les os fracturez dans la situation qu'on leur a donnée après la reduction qu'on en a faite : on

mettra extérieurement sur le coccix une compresse trempée dans quelque deffensif, & on l'arrestera avec le T ou bien le double T, ou bien avec la fronde à quatre chefs soutenuë de son collier. Nous avons enseigné l'application de tous ces bandages dans l'opération de la taille & de la fistule à l'anüs.

LA CURE.

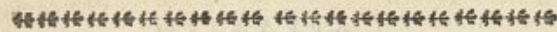
Le blessé se couchera sur le costé jusqu'à ce que l'os soit entierement consolidé ; quand il commencera à se lever il s'assira sur une chaise percée de peur de comprimer les os.

REMARQUES.

Le coccix est encore tout cartilagineux au huitième mois, & ce n'est ordinairement qu'au neuvième mois qu'on voit paroître à sa partie interne un ou deux petits points osseux qui commencent l'ossification du coccix.

Le coccix s'allonge quelquefois dans l'homme, & forme un queue semblable à celle des autres animaux, comme le remarque Diemerbroeck, qui dit avoir vû un enfant nouveau né qui avoit une queue longue d'une demie aune. Et si nous en croyons Plin il naist des hommes dans quelques endroits des Indes avec des queues toutes veluës.

Harvée dans son livre de la generation des animaux, dit qu'un de ses amis qui estoit de retour des Indes Orientales, luy a rapporté que dans les montagnes de l'Isle de Borneo aux lieux les plus éloignez de la mer, on y voyoit des hommes qui avoient des queues longues d'un pied.



CHAPITRE LXIV.

*De l'operation de la fracture de la creste de l'os
des iles.*

SA DEFINITION.

Cette operation est un rétablissement de l'os fracturé dans sa place naturelle.

LA CAUSE

De cette fracture est quelque coup ou quelque chute que l'on a faite.

LES SIGNES

Qui nous indiquent que la creste de l'os des iles est cassé, est un engourdissement de la cuisse jusqu'à la jambe du costé de la fracture, à cause que les parties nerveuses en sont affectées.

L'OPERATION.

Si l'os des iles est cassé, & qu'il y ait des esquilles dans les muscles, il faudra faire une incision pour les retirer, afin d'en couper les pointes avec des tenailles incisives, ou pour les repousser dans leur place s'ils sont encore attachez à l'os ou au périoste. En faisant l'incision il faudra bien prendre garde de couper les vaisseaux.

Si les os sont rompus sans esquilles ou qu'ils ne piquent point, on remettra l'os fracturé dans sa place avec les doigts des deux mains le mieux qu'on pourra.

L'APPAREIL.

On mettra une grosse compresse trempée dans un défensif sur l'os des iles, qu'on maintiendra avec le bandage spicaque nous avons enseigné à l'opération du bubonocelle: l'os se consolide en 25. ou 30. jours.

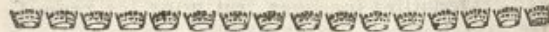
LA CURE.

Le malade ne se couchera point sur la fracture, & on le nourrira de toute sorte de bons alimens principalement de rosti.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus dans sa lettre 45. de sa centurie, dit qu'il a trouvé dans une femme après son accouchement, non seulement les os pubis séparés, mais encore les os des iles écartés de l'os sacrum.

Il fait aussi observer que si les Anatomistes d'Alemagne ne trouvent pas les os séparés après l'accouchement dans l'ouverture qu'ils font des femmes supliciées, cela vient de ce qu'on ne les fait mourir que sept semaines après qu'elles sont accouchées.



CHAPITRE LXV.

De l'opération de la fracture de l'Humérus.

SA DEFINITION.

Cette opération est un remplacement des os fracturez dans leur place naturelle.

LA

LA CAUSE.

De cette maladie vient de quelque coup qu'on a receu, ou de quelque chute qu'on a faite.

LES SIGNES

De la fracture de l'humerus sont un craquement que l'on entend en maniant l'os du bras ; si les os ne sont plus bout à bout le bras paroist tords, il est plus court que l'autre, & la douleur est fort grande.

Le premier os du bras est appelé humerus, ou l'os du bras simplement ; il est solide, long & inégal ; il a une tète à son extrémité supérieure, laquelle est couverte d'un cartilage qui s'emboîte dans le sinus de la tète de l'omoplate. Cet os a deux productions à son extrémité inférieure, l'extérieure est petite & revêtuë de cartilages ; elle reçoit le rayon ou le petit foci le : l'intérieure a deux sinus, elle ressemble à une poulie avec laquelle le coude ou grand foci le est articulé.

Il y a une petite fente sur le devant de la grosse tète de l'humerus par où passe le commencement du muscle biceps qui coule dans cette cavité comme une corde dans une poulie.

Des os de l'avant-bras.

L'avant-bras est fait du cubitus & du radius : le cubitus joint avec celui de l'humerus forme le coude. Il y a une grosse apophyse du côté qu'il se joint à l'humerus, dans laquelle sont creusées deux cavitez du milieu desquelles s'é-

B b b

leve une éminence qui fait le ginglime. La partie postérieure du cubitus est appelée olecrane, c'est sur elle que l'on s'appuye lors qu'on se met sur le coude. Le bout inférieur du cubitus est rond & menu, il a une petite éminence pointuë d'où sortent les ligamens.

Le cubitus a deux mouvemens qui sont la flexion & l'extension. Il a une éminence & deux cavitez pour recevoir les deux éminences de l'humerus. La saillie du cubitus ed receuë dans la cavité de l'humerus, dans laquelle il roule comme sur une poulie.

Le Radius accompagne le cubitus: il est plus court que le cubitus: il est triangulaire dans sa longueur. Il a à sa partie supérieure une petite tête ronde au bout de laquelle il y a une cavité qui roule sur l'éminence de l'humerus. Son bout inférieur est large & irregulier: il a à son extrémité une cavité pour recevoir les os du carpe; c'est dans cette cavité que ce sont les mouvemens du poignet. Il a encore une autre petite cavité qui roule sur l'éminence inférieure du cubitus: lorsque le radius se meut en dedans, la main suit son mouvement qui s'appelle pronation; quand il se meut en dehors le dos de la main se tourne en dessous, & c'est ce que l'on appelle supination. Le cubitus est gros vers sa partie supérieure, & plus menu vers l'inférieure: le radius au contraire est plus menu par le haut, & plus large par le bas: le cubitus reçoit le radius par le haut dans une petite cavité dans laquelle roule le rayon dans la pronation & supination, & par le bas le radius reçoit le cubitus: ces deux os se touchent à leur extrémité, &

laissent entre eux un espace dans leur milieu, où il y a une membrane qui les joint l'un à l'autre.

Du bras & de l'avant-bras du fœtus.

Au deuxième mois le bras & l'avant-bras ne sont encore qu'un cartilage sur le milieu duquel on aperçoit trois lignes blanches : la supérieure qui est le commencement de l'humerus est la plus longue ; & celles qui doivent former le cubitus & le radius sont rangées l'une contre l'autre : le milieu de ces trois os est déjà plus solide que les extrémités.

A trois mois les os du bras & de l'avant-bras sont articulés ensemble : le cubitus & le radius qui étoient collés ensemble s'écartent vers leur milieu, & se touchent toujours à leurs extrémités. Au septième & huitième mois les petites éminences, les épiphyses de l'humerus, du cubitus & du radius ne paroissent point encore ; mais ils se remarquent aussi distinctement au neuvième mois, qu'aux os de ceux qui sont plus avancés en âge. L'humerus du fœtus est tout droit, rond & long, dans les adultes il est un peu tords & courbé.

L' O P E R A T I O N.

On fera asseoir le malade sur un siège ou bien dans son lit : un serviteur luy tiendra le bras au dessus du coude avec les deux mains, un autre serviteur sera derrière le malade, auquel il prendra aussi le haut du bras avec les deux mains ; les deux serviteurs tireront le bras dans le même temps, jusqu'à ce qu'ils ayent ramené les

Bbb ij

os du bras bout à bout : pendant ce temps-là le Chirurgien mettra les deux bouts de l'os à niveau avec les paumes de ses deux mains , comprimant tout à l'entour jusqu'à ce qu'il ne sente plus d'inégalité.

Si après la fracture les deux os sont reflez bout à bout , il faudra faire une legere extension des os ; car quoy qu'ils fussent encore bout à bout , si l'on ne faisoit point d'extension , le Chirurgien pourroit rompre les inégalitez qui se sont faites aux deux extremittez de l'os , en les comprimant pour les mettre à niveau. Après que les os seront rétablis les serviteurs tiendront toujours le bras le tirant un peu , jusqu'à ce que le Chirurgien ait appliqué

L'APPAREIL

Qui se fait avec une compresse simple qu'on trempe dans un deffensif pour empêcher que l'inflammation n'accoure sur la partie , le vin chaud ou l'oxicrat seront fort bons en cette occasion. On prendra une bande roulée par un bout , elle sera large de trois doigts , & longue de deux aunes : on commence à l'appliquer sur la fracture en faisant trois circulaires dessus , & serrant assez la partie pour maintenir les os dans leur place : on montera ensuite la bande en haut tout au long du bras par de petits doloires qu'on ferrera un peu moins que les tours de bande que l'on a faits sur la fracture , & on arrêtera la bande au haut du bras. On prend ensuite une autre bande roulée par un bout de la mesme largeur & longueur que la premiere ; on commence aussi à l'appliquer sur la fracture , sur laquel-

le on fait trois circulaires assez serrez, mais on fait les tours de bande d'une maniere opposée à la premiere pour ramener les muscles que la premiere bande a tiré d'un costé : on descend la bande au bas du bras en faisant de petits doloires : on passe la bande dans le plis du coude sans couvrir le coude, on remonte en haut par des doloires, & on attache la bande où elle finit. Il faut ensuite avoir quatre compresses longitudinales assez grosses, larges de deux pointes de doigts, & presque aussi longues comme la partie blessée : on recouvre ces compresses de chacune un carton, ou bien d'une atelle de sapin assez mince ; on prend ensuite une bande comme la précédente, mais plus longue ; on commence d'appliquer cette bande proche le coude en faisant trois circulaires sur la partie fracturée, & montant au haut du bras par des doloires : on passe la bande sous l'aisselle, & on la tourne tout autour du corps & on l'arreste. On peut encore mettre sur tout cet appareil deux cartons aussi longs que la partie blessée, avec lesquels on entoure le bras : on lie ces cartons avec trois rubans, commençant à les lier par le milieu, ces cartons tiennent le bras tres-ferme. On soutiendra ensuite le bras avec une écharpe : elle se fait avec une grande serviette qu'on commence d'appliquer par le milieu sous l'aisselle, & on en passe les deux bouts sur l'épaule opposée à la malade : on relève la serviette dans laquelle on enveloppe tout le bras à moitié plié, le pousse en haut, & la main un peu plus haute que le coude ; on passe les deux autres bouts de la serviette sur l'autre épaule où on l'attache.

Bbb iij

Ceux qui sont riches prendront une écharpe de taffetas noir, ou lieu d'une serviette de linge.

LA CURE

Si le malade veut garder le lit, ce qu'il luy faut recommander le plus que l'on pourra, il n'aura point besoin d'écharpe; mais on luy appuyera le bras sur un oreiller, & plié à moitié. Si la fracture n'est point compliquée, on ne différera le bandage que le plus tard qu'on pourra; & s'il n'arrive point d'accidens, comme sont les trop grandes demangeaisons, l'inflammation, le relâchement du bandage, on ne le levera point du tout: moins on remuë les os & plutôt ils sont consolidez. Il faudra pourtant faire ouvrir & fermer le coude de temps en temps au blessé, de peur que les os ne se collent dans l'articulation, ce qui seroit plus dangereux que la fracture, parce que le coude perdrait son mouvement.

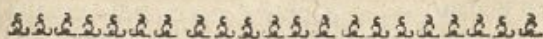
On nourrira le malade avec de bons alimens comme sont les viandes rôties.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 46. Centurie 2. dit qu'un homme âgé de soixante ans avoit une grande douleur dans l'articulation du coude droit, auquel il ne fit point d'autre remède que de mettre son bras en repos & de se tenir au lit: cet homme s'estant levé il voulut ganter la main, ayant fait pour cela le petit effort qu'il est nécessaire pour se ganter, il se cassa le bras quatre ou cinq doigt au dessous du coude. On leva l'appareil trois jours après, & on trouva une seconde fracture proche l'articulation du

coude. Cependant le malade dit qu'il n'avoit jamais eu de maladie venerienne.

Dans l'Observation 81. Centurie 3. il dit, qu'un homme fort âgé s'étant cassé le bras entre le coude & le poignet, la fracture ayant d'abord esté mal traitée, & les accidens qui furent la grande douleur, la grande inflammation, une tumeur & une supuration fort considerable, les bouts des os ne s'étant pas collez, il s'engendra un calus à chaque extremité, où il se fit une espece d'articulation; cependant le bras ne se remuoit point dans cette nouvelle articulation, à moins que le blessé ne le portast avec son autre bras.



CHAPITRE LXVI.

De l'operation des fractures des os de la main.

SA DEFINITION.

Cette operation est un remplacement des os fracturez de la main dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie arrive ordinairement par quelque fardeau tombé sur la main, par quelque coup qu'elle a receu, ou par quelque chute que le blessé a faite.

LES SIGNES

Qui nous font connoistre que les os de la main sont fracturez, sont la difformité, quel-

Bb b iiij

quefois la main est écrasée par le fardeau qui est tombé dessus, & les os font quelque bruit en les maniant.

La main est composée du carpe, du metacarpe & des doigts.

Le carpe est fait de petits os disposez en deux rangées, dont chacune est de quatre os. Tous ces os sont étroitement liez ensemble par des ligamens, sur lesquels il y a un cartilage lissé & poli. Les os du premier rang font une éminence qui est receüe dans la cavité du radius, pour faire les mouvemens du poignet, qui fait les mouvemens de tous les costez. Tous les petits os du carpe sont égaux en dehors, & assez irreguliers en dedans.

Les quatre os du metacarpe sont longs, menus & inégaux en longueur; ils ont des apophyses en haut & en bas, ils se touchent par leurs extremitéz, & laissent des espaces dans leur milieu pour placer les muscles interosseux. Ces os sont convexes & polis sur la paume de la main: ils sont courbez en dedans & de figure triangulaire: ils sont articulez avec la seconde rangée des os du carpe, par une articulation serrée, & semblent ne faire qu'un os avec les os du carpe. Ils sont articulez dans leur partie supérieure avec les premiers os des doigts par de petites testes.

Les cinq doigts sont chacun composez de trois os qu'on appelle phalanges. Tous les os des doigts sont polis & un peu convexes au dehors, un peu creusés dans leur milieu pour y attacher une gaine ligamenteuse dans laquelle passent les tendons flechisseurs de la main. Les premieres phalanges sont articulées avec les os du méta-

carpe par artrodie. Les os des doigts sont articulés entre eux par ginglyme. Les os des doigts sont au nombre de 15. en chaque main.

L'OPERATION.

Pour réduire les os du carpe & du metacarpe, il faut qu'un serviteur tiennne le bras du malade au dessus du poignet pendant qu'un autre tiendra la main par les doigts & l'un & l'autre tirera pour faire l'extension, pendant laquelle le Chirurgien remettra les os dans leur place.

S'il n'y a que les doigts de cassés il faut les rétablir l'un après l'autre en faisant auparavant l'extension, pendant laquelle le Chirurgien remettra les os bout à bout & à niveau.

L'APPAREIL.

S'il n'y a que les os du carpe ou du metacarpe qui soient cassés, on met une compresse trempée dans un déffensif sur la fracture, & une grosse compresse dans la main pour la garnir, sur laquelle on fait un bandage qu'on appelle demi ganteler. Pour le faire, on prend une bande de 4. ou 5. aunes de long, de deux doigts de large & roulée par un bout. On comence d'appliquer la bande au poignet sur lequel on fait trois circulaires, on monte la bande par de petits doloires vers le metacarpe; on passe obliquement sur la main, & puis entre le pouce & l'index pour aller dans la main, & après sur la main où l'on fait croiser la bande en la passant sur le premier tour de bande, on tourne un tour au tour du poignet, on repasse sur la main en faisant un doloire, on passe

entre le pouce & l'index & dans la main & puis sur la main en faisant un doloire, on tourne au tour du poignet, on passe sur la main en faisant un doloire, on continuë ces tours de bande jusqu'à ce que la main soit toute couverte par des doloires, on met ensuite un carton cousu avec sa compresse sur la main, & un autre dans la main. Il faut que ces cartons avec leur compresse aient la figure de la partie sur laquelle on les applique. On engage ces cartons avec le reste de la bande en les couvrant comme nous avons fait la main, on monte la bande par des doloires tout au long de l'avant bras, & on l'arreste au dessus du coude sans le couvrir par des circulaires, on met ensuite le bras en écharpe. Nous avons enseigné à la faire dans l'opération de la fracture du bras

Si les doigts sont fracturez on leur fera un petit appareil à chacun en particulier, & on bandera le doigt tout droit à peu près de la même manière que nous avons fait le bras.

LA CURE

Si les parties sont fracturées & sans playe on ne levra point l'appareil que les os ne soient rétablis à moins qu'il ne survienne quelques accidens, mais s'il y a des playes elles doivent estre pansées comme celles qui sont contuses.





CHAPITRE LXVII.

De l'operation de la fracture de la cuisse.

SA DEFINITION.

Cette operation est un retablissement des deux bouts des os fracturez dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque chute ou quelque coup que le malade a receu.

LES SIGNES.

Si la fracture arrive proche la teste de l'os de la cuisse elle sera fort difficile à reconnoistre, & on la prend aisément pour une luxation. Souvent le malade reste boiteux, parce que la fracture n'ayant pas esté reconnüe l'os n'a pas esté remis bout à bout, d'où il s'ensuit que la cuisse restant plus courte qu'elle ne doit estre, le blessé doit rester boiteux toute sa vie.

Mais si l'os de la cuisse est fracturé dans son milieu, & que les os ne soient plus bout, à bout il paroitra une difformité, une irrégalité, le blessé ne scauroit macher ni remuer la cuisse, laquelle est plus courte que l'autre. Mais si les os sont restez bout à bout on sentira un cracquement en les maniant.

Il n'y a qu'un os à la cuisse qui s'appelle femur, cet os est le plus grand de tous ceux de l'hom-

me, il est rond & convexe en dehors, il est courbe par derriere. Il faut bien prendre garde à cette courbure lorsqu'on retablit une cuisse cassée, car si on donne une figure toute droite à cet os, l'en est boiteux parce qu'il est plus long qu'il n'estoit auparavant étant courbé.

Cet os a une grosse teste ronde à sa partie supérieure, elle est recouverte d'un gros cartilage lisse & poli. Cette teste est située sur un cou rond & incliné, elle s'emboite dans l'os de la hanche. Il y a au bout & au centre de cette grosse teste un ligament rond qui l'attache dans la cavité de l'iscium. On voit derriere le cou de la cuisse deux apophyses que l'on nomme trochanters, ce mot trocancer veut dire tourner, parce que les muscles qui tournent la cuisse s'attachent à ces apophyses. La supérieure de ces apophyses est grosse & irreguliere, elle se nomme trocancer; & l'apophyse inferieure se nomme petit trocancer. On voit derriere la cuisse une fort longue apophyse qui sert à l'attache des muscles.

La partie inferieure de l'os de la cuisse s'élargit & fait deux apophyses qu'on appelle condyles, qui se courbent en dedans. Ces éminences s'arondissent par le bout & sont couvertes d'un gros cartilage poli. Il y a une grande cavité entre ces deux apophyses qui reçoit l'éminence du tibia pour former un ginglyme. Au bas du femur il y a par devant une petite cavité pour attacher la rotule. Au deuxième mois le femur n'est qu'un cartilage dans le fœtus.

L' O P E R A T I O N.

Pour reduire cette fracture, il faut faire coucher le malade sur le dos, un serviteur tiendra la cuisse au dessus du genou & un autre par le haut de la cuisse qu'ils tireront fortement pour remettre les deux os bout à bout, s'il n'y sont pas restez. Dans le temps des extensions le Chirurgien prendra le membre fracturé avec les deux mains pour repousser les os dans leur place & à niveau l'un de l'autre.

Si les deux bouts des os estoient restez bout à bout, il ne faudroit pas laisser de faire des extensions; parce que le Chirurgien repoussant les os pour les remettre à niveau, ses inégalitez qui ne manquent pas de se faire au bout des os, se casseroient & seroient des corps étrangers qui seroient des obstacles à la réunion de l'os.

Si l'os estoit cassé tout proche la teste, le serviteur ne pourra pas tirer l'os de ce costé-là à cause qu'il n'a pas assez de prise; il faut en cette occasion qu'il tire la cuisse avec une serviette qu'on mettra entre les cuisses du malade pendant qu'un autre serviteur la tirera au dessus du genou. Si les mains ne sont pas suffisantes pour tirer l'os & le remettre bout à bout on se servira de lacs qu'on tirera avec les mains, & mesme de mouffles si les lacs ne fussent pas.

L' A P P A R E I L.

On applique sur la cuisse une grande compresse simple trempée dans du vin chaud dont on enveloppe la fracture; l'on mettra ensuite

une bonne compresse épaisse d'un doigt tout au long de la partie concave de la cuisse pour conserver la courbure , parce que si la cuisse devenoit toute droite en perdant sa courbure naturelle elle seroit plus longue qu'elle ne doit naturellement estre , & le blessé resteroit boiteux pendant toute sa vie.

On fera ensuite le bandage avec trois bandes de 4. doigts de large roulées par un bout. La premiere bande aura trois aunes de long , la seconde en auront chacun quatre. On commencera d'appliquer la premiere bande en faisant trois circulaires au tour de la fracture ; on la montera en haut tout au long de la cuisse par de petits doloires , & on l'arrestera tout au tour du corps. On appliquera la seconde bande sur la fracture , sur laquelle on fera deux circulaires , on descendra tout au long de la cuisse par des doloires. On ne couvrira point le genou , & on continuera à descendre tout au long de la jambe , on passera la bande sous le pied pour faire un étriller , & on la remontera sur la jambe par des doloires où on l'arrestera avec des épingles. Si l'on veut on finira la bande au dessus du genou sans descendre tout au long de la jambe. On mettra ensuite une compresse graduée au bas de la cuisse , afin de la rendre égale dans toute sa longueur. On mettra ensuite quatre compresses longitudinales autour de la cuisse , chaque compresse sera large de deux doigts & presque aussi longue que la cuisse , on recouvrira ces compresses de chacun un carton ou d'une atelle de sapin pliant & assez mince, on arrêtera ces compresses avec

la dernière bande qu'on commencera d'appliquer par en bas, & on la montera en haut par des doloires, on embrassera tout cet appareil avec deux grands cartons qui ne croiseront point l'un sur l'autre & on les attachera avec trois rubans. On mettra une semelle garnie d'un petit matelas sous le pied du malade pour le soutenir tout droit, les orteils en haut, & un petit bourlet de linge sous le talon, pourvu qu'il ne soit point enflé, car en ce cas il ne faudroit point de bourlet, mais il faudroit faire de faux fanons, avec une serviette que l'on pliera en trois doubles, & qu'on roulera par les deux bouts on la mettra; sous la jambe pour la soutenir afin que le talon ne soit point comprimé. On attache un ruban au bout de la semelle, & un autre à chaque costé pour soutenir le pied en attachant ces rubans aux fanons dans lesquels on met la cuisse: voicy comme ils se font. On prend deux bâtons aussi longs que la jambe & la cuisse, on les entoure de paille qu'on lie tout au tour avec un ruban, on roule ces deux bâtons entourez de paille à chaque bout d'un petit drap qu'on a mis en double, & on met la cuisse & la jambe entre ces deux rouleaux avec l'appareil. Au paravant que de mettre la cuisse du malade entre les fanons il faut mettre dessous trois rubans & autant sous la jambe, & on mettra les fanons sur ces rubans. Il faut que le rouleau de fanon qui va extérieurement à costé de la cuisse soit plus long de quatre doigts que celui qui va intérieurement tout au long de la cuisse, celui-cy ne devant pas estre si longue,

de peur de blesser les parties naturelles. Auparavant que de lier les fanons il faut mettre un coussinet ou bien une grosse compresse quarrée à chaque costé du bas de la jambe proche les chevilles, au haut de la jambe proche le genou, au bas de la cisse proche le genou, au haut de la cuisse proche l'aîne, afin de remplir toutes ces cavitez & inégalitez, pour que la jambe & la cuisse en soient plus droites & mieux situées, & sans contrainte dans le milieu des fanons. On mettra encore une grosse compresse en long sur la jambe & sur la cuisse. Les fanons estant roulezz & serrez tout au long de la cuisse & de la jambe, on les attachera en commençant par le ruban du milieu de la cuisse, & ensuite on continuera par les autres tout au long. Il faut faire les nœuds en dehors du fanon. On attache le ruban qui est au haut de la semelle au ruban qui lie le fanon proche le genou, & les rubans qui sont au costé de la semelle se croisent & se vont attacher avec des épingles sur les rouleaux des fanons vers le milieu de la jambe. On met la jambe sur un oreiller le pied un peu élevé, on met un cerceau sur la jambe pour soutenir les couvertures.

On se sert à la Charité des hommes, de boîtes matelassées au lieu de fanons, dans lesquelles on met la jambe, on pretend que ces boîtes sont plus stables, & tiennent mieux la jambe en situation que les fanons.

LA CURE.

L'on aura soin de faire coucher le blessé bien droit

droit sur le dos, parce qu'il ne peut estre de travers sans que les muscles tirent la cuisse plus d'un costé que d'autre, cequi rendroit le malade boiteux, & pour la mesme raison le pied ne panchera point plus d'un costé que d'autre, mais il fera situé tout droit.

Lors qu'on voudra faire le lit du malade, il faudra le faire mettre en son seant dans son lit, deux hommes robustes passeront chacun un bras par sous ses fesses, & arresteront le corps avec les deux autres mains, pendant qu'un troisième passera ses deux mains sous l'appareil pour soutenir la jambe & la cuisse, & tous ensemble porteront le malade sur son lit ou sur une table, sur laquelle on aura mis un matelas : on couvrira bien le malade pendant qu'on fera son lit.

Si la fracture est sans playe on levera l'appareil le plus tard qu'on pourra, à moins qu'il ne survienne quelque accident, & on nourrira le malade avec de bons alimens comme sont les volailles rôties & les bons bouillons.

REMARQUES.

Avicenne & presque tous les maistrs de l'art pretendent que l'os de la cuisse ne peut estre fracturé sans que le blessé en demeure boiteux, en quelque endroit que soit la fracture, mais principalement si elle est dans la partie supérieure de la cuisse, parce que l'os de la cuisse n'est pas droit comme sont les os de la jambe & du bras, mais il est exterieurement convexe : lors que cet os est rompu il se redresse aisément vers la partie interieure, parce qu'il y a des

Ccc

nefs & des muscles qui sont tres-forts & tres robustes, lesquels faisant des contractions qui font perdre la courbure naturelle de cet os, il en devient plus long. Il n'y a qu'un os dans la cuisse, cela fait qu'il ne se tient pas si aisément bout à bout que s'il estoit appuyé contre un autre os, comme est celui de l'avant-bras & de la jambe. La cuisse étant fort charnuë, il n'est pas aisé que le bandage retienne l'os bout à bout, de sorte que venant à tomber il devient plus court qu'il ne doit estre & le blessé reste boiteux.

REMARQUES.

On lit dans l'observation 25. des journaux d'Allemagne qu'une femme étant grosse de cinq mois, & fort saine, elle se cassa une cuisse, on apporta inutilement pendant trois mois tous les soins qu'on put pour la guerir. La femme accoucha d'un enfant fort sain, & un mois après elle fut guerie de sa fracture.

Fabricius Hildanus dans son observation 68. dit que la femme d'un Sénateur de Berne s'étant cassée la jambe, on ne pût la guerir avant qu'elle fust accouchée, ce qui se fit après en 40. jours: cela fait voir que pendant la grossesse la nature est entièrement occupée à la nourriture & à l'éducation du fœtus.





CHAPITRE LXVII.

De l'operation de la fracture de la rotule.

SA DEFINITION.

Cette operation est un remplacement des morceaux de l'os de la rotule dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque coup qu'on a receu ou quelque chute qu'on a faite.

LES SIGNES

Que la rotule est fracturée sont un écartement des pieces de cet os. Si elle est fracturée en travers quelquefois les muscles tirent la piece fort haut sous les tegumens de la cuisse. Cette fracture est fort dangereuse, puis que le blessé reste presque toujours boiteux.

L'on a donné le nom de rotule à un petit os rond qui se trouve à la rencontre de l'articulation de la cuisse avec la jambe. Cet os est recouvert d'un cartilage poli, ce qui le rend plus mobile. Il est un peu convexe en dehors. Il est articulé avec l'os de la cuisse par ginglyme, cet os est recouvert de ligamens & des tendons des muscles. Ce petit os sert comme de poulie aux tendons des muscles qui passent dessous.

La rotule du fœtus qui est dans la matrice ne commence à paroître qu'au quatrième mois, & elle reste cartilagineuse long temps après la naissance.

Ccc ij

L' OPERATION.

Si la rotule est fracturée en travers, la piece supérieure s'éloignera de l'inférieure pour la repousser en sa place : on fera coucher le malade sur le dos, des serviteurs luy tireront fortement la jambe pour attirer les muscles qui la font monter en haut ; pendant ce temps le Chirurgien poussera la piece de la rotule en bas avec les pouces, les plaçant alternativement l'un devant l'autre, il ne faut jamais les le-tous les deux à la fois, parce que la piece fracturée ne manqueroit pas de retomber.

[Si la rotule est fracturée en long, il ne faut point faire d'extension ; parce que les os ne s'écartent point ou peu l'un de l'autre, mais on les repoussera seulement dans leur place. Lors que l'on a repoussé l'os fracturé en sa place il y faut faire aussitost

L' APPAREIL.

Si la rotule est fracturée en travers, voicy l'appareil qu'on y doit faire. Il faut prendre une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large qu'on doit rouler par les deux bouts ; on applique la bande par son milieu au dessus de la rotule où l'on fait un ou deux circulaires, on descend la bande sous le jaret où on la croise, on l'amene au dessous de la rotule où l'on fait un circulaire, on remonte la bande que l'on fait encore croiser sous le genou, on la monte au dessus où l'on fait un circulaire, on continue ces tours de bande en montant, en descendant, en croisant sous le genou en circulant au

dessus & au dessous jusqu'à ce que le genou soit tout couvert par des doloires, & on arrête la bande au dessus ou au dessous du genou. On met ensuite la jambe dans les fanons comme nous avons fait à la fracture de la cuisse.

Si la rotule estoit fracturée en long, il faudroit y faire le bandage unissant avec une bande de deux doigts de large & de trois aunes de long roulée par les deux bouts : il faut qu'elle soit tendue en long dans son milieu pour passer un des rouleaux de la bande. On commence à l'appliquer par son milieu, & sur le milieu de la rotule fracturée en long, il faut passer un des globes de la bande par la fente que l'on a faite dans le milieu, & que cette fente soit directement sur le milieu de la rotule, on serre la bande en la tirant par les deux bouts assez fort pour maintenir les pieces de la rotule les unes auprès des autres ; on couvre toute la rotule par de petits doloires, & on arrête la bande par des circulaires au dessous de la rotule. On met la jambe dans les fanons.

LA CURE.

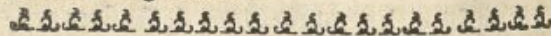
Il faut faire des embrocations deffensives aux parties voisines de la rotule pour empêcher l'inflammation d'accourir sur la partie. On ne levera point l'appareil que la rotule ne soit consolidée à moins qu'il ne survienne des accidens comme sont l'inflammation qu'un bandage trop serré pourroit causer, ou le relachement du bandage qui auroit permis aux os de se separer. On nourrira le malade de bons alimens

C c c iij

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 88. Centurie 5. dit qu'un homme fort robuste âgé de 40., se fractura la rotule en travers & se fit une grande contusion sans playe. Quoyque le malade eût esté traité fort methodiquement dès le commencement les douleurs & autres symptomes tres-fâcheux ne laisserent pas d'arriver, enfin tous ces accidens ayant cessé le blessé quoyque parfaitement bien guéri ne laissa pas d'estre boiteux. Toute sa cuisse devint foible, de sorte qu'il ne marchoit qu'avec de fort grandes difficultés, à peine pouvoit-il lever la jambe lors qu'il falloit monter.

Le mesme Auteur fait aussi l'histoire d'un Capitaine, lequel ayant eu la rotule fracturée d'un coup de mousquet, il luy survint une grande inflammation & un meliceris dont il estoit si fort tourmenté que les coctions & les autres actions naturelles du corps ne se faisant plus, il devint cacochime, & mourut. Ces exemples font voir combien les blessures de la rotule sont dangereuses.



CHAPITRE LXVIII.

De l'operation de la fracture compliquée de la jambe.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement des os fracturez dans leur place naturelle.

L A C A U S E

Des fractures compliquées sont toujours des coups ou des chutes que l'on a faites.

L E S S I G N E S

Qui nous marquent que la jambe est fracturée avec playes sont sensibles puisqu'on voit une playe sur l'os fracturé, lequel fait des craquemens lors qu'on le touche, & la partie est plus courte qu'elle ne doit estre.

S'il n'y a que le tibia de cassé il se jette en dedans parce que le peroné l'appuye & l'empesche de se jeter en dehors, si les deux os sont cassés; quelquefois ils passent les uns sur les autres, & pour lors la jambe est plus courte qu'elle ne doit estre.

Il y a deux os dans la jambe, le plus grand s'appelle tibia ou grand focile: le petit s'appelle le peroné focile ou fibula. Le tibia fait le devant de la jambe; il a une production à son extrémité supérieure qui s'emboite dans la cavité de la cuisse. Il y a aussi deux longs sinus qui reçoivent les deux testes de l'os de la cuisse, & qui paroissent profonds à cause du cartilage dont ils sont borde. M. Sangrelius a trouvé un troisième sinus par devant, entre les deux premiers, qui sont séparés par une excroissance, de l'extrémité de laquelle naît un fort ligament qui va s'attacher dans la cavité de l'os de la cuisse. La partie antérieure du tibia est appelée épine, parce qu'elle est longue, aiguë & tranchante, cet os est presque triangulaire. Cet os a une production dans sa partie inférieure.

C cc iiij

qui forme la cheville ou malleole interne du pied cet os est articulé à l'astragale par ginglyme.

Le peroné est plus grêlée que le tibia, il est presque situé au derrière de la jambe ; il a une teste ronde à son extrémité d'en haut qui se termine un peu plus bas que la teste du tibia, mais il est plus long que l'os de la jambe par son extrémité inferieure. Le peroné est attaché par en haut & par en bas à l'os de la jambe par des ligamens communs.

Les deux os de la jambe laissent un espace dans leur milieu, lequel est rempli d'un ligament large & délié, & de quelques muscles qui descendent le long de la jambe ; c'est pourquoy dans l'amputation de la jambe on passe un couteau étroit entre ces deux os, afin de couper ces chairs que la scie rendroit contuses.

Du femur & du tibia du fœtus

Au deuxième mois le tibia du fœtus dans le ventre de sa mere n'est qu'un cartilage, le peroné ne paroît pas encore fort distinctement. Au troisième mois le tibia & le peroné sont osseux, & fort apparens.

L'OPERATION.

On couchera le malade sur le dos, un serviteur prendra la jambe du malade avec ses deux mains au dessus du pied, pendant qu'un autre serviteur la prendra aussi avec les deux mains au dessous du genou ; si les deux os sont fracturez & qu'ils ne soient plus bout à bout il faut que

les serviteurs fassent une forte extension pour ramener les os bout à bout, mais s'il n'y a qu'un os de fracturé ou qu'ils soient encore bout à bout, il ne faut pas faire une si forte extension ; de quelque maniere que soit la fracture il faut que pendant qu'on fait les extensions que le Chirurgien prenne la partie avec les deux mains, afin de repousser les os dans leur place & à niveau l'un de l'autre lorsqu'ils seront fort étendus ; parce que s'ils ne l'estoient pas assez le Chirurgien romproit les éclats ou les inégalitez des os en les replaçant, ce qui feroit des corps étrangers qui s'opposeroient à la réunion des os, & pourroient causer plusieurs autres accidens.

L'APPAREIL.

Après que les os seront bout à bout on pansera la playe comme on fait les playes contuses, c'est à dire avec de bons digestifs dont on couvrira la playe avec des plumaceaux, par-dessus lesquels on mettra un grand emplâtre, & l'on enveloppera le tout avec une compresse simple qu'on aura trempée dans du vin chaud. La playe étant ainsi pansée on passera sous la jambe la bande à 18. chefs avec laquelle on fait le bandage qu'on appelle à 18. chefs, voicy comme il se fait.

On prend un morceau de linge qui doit estre aussi long que la partie, & assez large pour l'entourer lors qu'il sera plié en trois doubles ; on coupe ce linge en trois parties égales de chaque costé, en laissant environ quatre doigts de

plain dans le milieu pour appuyer la jambe ; ces découpures font une bande à 18. chefs qu'il faut coudre tout au long de ce qu'on a laissé de plain. Il faut que ces 18. chefs soient gradués, c'est à dire qu'ils soient coupez inégalement ; sçavoir, ceux qu'on applique les premiers doivent estre plus courts que ceux qu'on applique les derniers, parce que la partie devient plus grosse à proportion qu'on la couvre de bandes.

Quand on a mis le bandage à 18. chefs sur la jambe, il faut mettre dessus une compresse aussi longue que le bandage, & large comme le plain du bandage, afin que le pus qui coulera ne gaste pas la bande à 18. chefs.

La playe estant pansée, on commence à appliquer les chefs sur la fracture, en les relevant l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, en les croisant les uns sur les autres ; on continuë de relever les chefs du premier rang, on met ensuite deux longues compresses à chaque costé de la jambe qui doivent estre presque aussi longues qu'elle. Il faut ensuite relever le second rang de chefs, en commençant toujours par celui qui doit recouvrir la playe, & ensuite le troisième rang, & vous ferez le reste de l'appareil que nous avons enseigné dans la fracture de la cuisse qui consiste en fanons, bourlets, semelle, oreillers, rubans, &c.

L A C U R E.

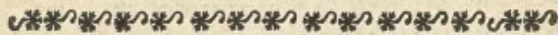
Il faut panser tous les jours deux fois le malade comme on a accoutumé de faire les playes contuses qu'il faut faire supurer. On aura soin

de recouvrir l'os s'il est découvert avec des plumaceaux secs, & il ne faut point laisser refermer la playe, que l'os n'ait exfolié. L'on fera vivre le malade de regime, à cause de la playe qu'on fera supurer, qu'on mondifiera & qu'on cicatrifera comme on a accoutumé de faire les playes contuses.

REMARQUES.

Kerkerin Observation 58. dit qu'un jeune homme de 20. ans ayant reçu un coup de pied de cheval sur le tibia, le Chirurgien ayant trop laissé refermer la playe, ne croyant pas que l'os fust alteré, elle se r'ouvrit plus de 20. ans après au mesme endroit de la blessure, & il sortit une petite lame de l'os du tibia.

Il y a quelques années qu'on vit à la Charité des hommes de Paris, un homme qui avoit un ulcere sur le tibia qui avoit carié l'os jusqu'à la moëlle, & l'on appercevoit fort sensiblement dans la moëlle un artère qui battoit.



CHAPITRE LXIX.

De la fracture des os du pied.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un rétablissement des os du pied dans leur situation naturelle.

L A C A U S E

La cause de cette maladie ne peut guere arriver que par quelque fardeau qui est tombé sur

la partie, ou par quelque coup fort violent.

LES SIGNES

Que les os du pied sont fracturez, sont une grande contusion, une difformité, un enfoncement, & un craquement des os quand on les touche.

Le pied est fait du tarce, du métatarce & des orteils. Le tarce est fait de sept os ; il y a trois de ces os qui s'appellent cunifomes, parce qu'ils sont comme autant de coins qui sont fourrez les uns entre les autres : les quatre autres sont l'astragale, le calcaneum, le scapha, & le cuboïde.

L'astragale est un gros os inégal ; il est couvert d'un cartilage poli à l'endroit qu'il s'articule par ginglyme avec le tibia. Il est situé entre les deux maleoles. Il a une cavité par dessous qui reçoit l'éminence du calcaneum ; par devant il a une éminence arrondie qui entre dans la cavité du scapha.

Le calcaneum est le plus gros des os du tarce : c'est sur cet os qu'on s'appuye en marchant, & c'est d'où il a pris son nom. Il est plus large sur le derriere qu'à l'endroit où il se joint avec le cuboïde.

Le scapha ou le naviculaire est ainsi nommé parce qu'il est courbé sur le pied comme un petit bateau. Il est plus égal en dehors qu'en dedans. Il a une cavité qui reçoit l'éminence de l'astragale : il est joint pardevant avec les trois os appelez cunifomes.

Le cuboïde ainsi appelé parce qu'il ressemble à un cube, quoy qu'il n'ait pourtant pas ses six

faces toutes égales : il touche le calcaneum , le naviculaire , un des cuniformes , & les derniers os du métatarce.

Les trois os du tarce sont inégaux , plus unis en dehors qu'en dedans ; ils sont joints avec le naviculaire & avec les trois premiers os du métatarce.

Tous les os du tarce sont joints ensemble par une articulation serrée , & si bien enveloppée par des ligamens & des cartilages , qu'il semble que le tarce soit fait d'une piece.

Le métatarce qui fait la plante du pied est fait de cinq os rangez les uns auprès des autres ; ils sont polis & convexes exterieurement , plus menues par les bouts qui s'articulent avec les premieres phalanges des doigts. Ils sont courbez en dedans pour loger les tendons des muscles. Tous ces os ont des apophyses en haut & en bas : leur articulation avec les os du tarce est fort serrée ; les muscles interosseux sont placez entre leurs espaces.

Il y a quatorze os aux doigts du pied , chaque doigt a trois os , & le pouce en a deux gros : les premieres phalanges sont plus longues que les autres ; leur structure & leur articulation est la mesme que celle de la main , sinon qu'ils sont plus courts.

Le metatarce & les doigts forment une cavité sous la plante du pied , où les tendons des muscles sont placez ; cette cavité empesche que ces muscles ne soient comprimez en marchant.

L' O P E R A T I O N .

Pour reduire les os fracturez du pied , il faut

faire asséoir le malade dans son lit ou sur un siege. Si c'est le tarce ou le metatarce qui soient fracturez, il faut que deux serviteurs fassent l'extension, l'un en tirant par le bout du pied, & l'autre par le talon & la partie inferieure de la jambe : pendant ce temps le Chirurgien repoussera les os dans leur place naturelle.

Si ce sont les os des doigts du pied qui soient cassez, il faudra leur faire l'extension comme aux doigts de la main pour les remettre dans leur place. Quand les os sont reduits on y fait

L'APPAREIL.

Comme il y a toujours playe aux fractures des os du pied, il faudra la penser comme les playes contuses, c'est à dire la faire supurer, non pas avec des onguens, mais avec des remedes spiritueux, comme sont l'huile d'œuf, la terebenthine & son huile : les graisses & les onguens pourrissent les tendons, & on perd le mouvement. On mondifiera & l'on cicatrifiera sans jamais y appliquer d'onguens graisseux ny huileux. L'on appliquera sur les plumaceaux une compresse simple qui entourera tout le pied, & qu'on aura trempée dans quelque deffensif ; & puis on appliquera le bandage qu'on appelle la sandale. Il se fait avec une bande de deux doigts de large, roulée par les deux bouts, & de deux & trois aunes de long : on commence à faire un circulaire au bas de la jambe, & l'on croise sur le coud du pied, on passe sous le pied & l'on croise encore ; on revient sur le pied où l'on croise, on continuë jusqu'au bout du pied de la même maniere. Tous ces tours de bande lais-

sent des espaces en losanges, ce qui a donné le nom de losange à ce bandage ; on revient du bout du pied vers le talon en montant & en couvrant tout le pied par de petits doloires, & on arrête la bande par des circulaires tout autour du bas de la jambe. On met la jambe en des fanons, le talon sur un bourlet, & le pied sera tenu droit avec une semelle matelassée qu'on attache aux fanons comme nous avons montré à l'appareil de la fracture de la cuisse.

LA CURE.

On pensera tous les jours la playe comme les playes contuses avec des remèdes spiritueux, & on fera vivre le malade de régime à cause de la playe.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 47. Centurie 2. dit, qu'un homme ayant voulu sauter pendant l'hiver, la terre étant gelée, un petit fossé haut d'environ trois pieds, il se donna une si grande entorse au pied droit, que l'os du talon & de l'astragale sortirent de leur place, & tous les ligamens qui lient le pied se rompirent entièrement, de sorte qu'il falut couper le pied.



CHAPITRE LXX.

Des operations des luxations en general.

LEUR DEFINITION.

CEs operations sont des reductions des os dans leur lieu naturel, la luxation n'étant

qu'un déplacement de l'os de son lieu ordinaire.

LA CAUSE

De cette maladie est extérieure ou intérieure. La cause extérieure est quelque chute, quelque coup qu'on a reçu, ou quelques efforts violens qu'on a faits.

La cause intérieure des luxations peut être une limphe qui abrevant par trop les ligamens, les aponeuroses & les tendons des muscles, les relâche; de sorte que ces ligamens n'ayant plus leur fermeté naturelle, ils ne peuvent maintenir les os dans leur cavité & situation ordinaire.

Quand la cavité qui doit recevoir la tête de l'os est remplie de quelque matière, il arrive que cette tête est rejetée hors de sa place. Cette matière est une glû que la nature a mise dans les articulations afin d'en faciliter le mouvement en les tenant souples. Elle s'épaissit quelquefois par des acides, & se coagule en manière de plâtre, qui remplit insensiblement la cavité qui doit recevoir l'os, & le chasse de sa place, & c'est ce qu'on appelle luxation.

Il arrive même quelquefois que la tête de l'os, les parties nerveuses qui l'avoisinent, & le sinus, s'unissent & se soudent ensemble par le moyen de cette glû, d'où s'ensuit la perte du mouvement de tout le membre, laquelle est bien plus dangereuse que la luxation simple.

LES SIGNES

Si l'on compare l'os disloqué avec celui qui est sain, on trouvera qu'il lui sera fort dissimblable en longueur, en figure & en situation,

Le membre luxé est ordinairement plus long que celui qui ne l'est point, il a perdu son mouvement naturel, il n'a plus la même figure qu'il avoit lorsqu'il estoit sain; il est souvent moins droit & moins étendu, il est trop tourné en dedans ou en dehors.

Il y a des luxations parfaites & imparfaites.

Dans la luxation parfaite l'os est entièrement hors de sa boîte : mais au contraire la luxation est imparfaite lorsque l'os n'est pas entièrement hors de sa cavité.

La luxation du femur est la plus difficile de toutes à remettre, & celle de l'os du talon est la plus dangereuse. La luxation du femur est difficile à remettre, parce qu'elle ne peut arriver que par une cause très violente, cet os étant attaché par un fort ligament dans la cavité de l'os de la cuisse, qui empêche que cet os puisse estre déboîté à moins qu'il ne se rompe ou qu'il ne se relâche beaucoup. Lorsque ce ligament est rompu, il ne peut estre réuni; & s'il est si fortement relâché, que l'os soit sorti de sa place, il sera fort difficile de le remettre dans son état naturel, étant dans un lieu si enfoncé, & recouvert de tant de muscles, qu'il est difficile que la vertu des remèdes puisse aller jusqu'à ce ligament. De sorte que cet os se remet rarement, & le blessé reste boiteux pour toute sa vie, à moins que ce ne soit un enfant, qui guérit bien plus facilement qu'un adulte, à cause du long repos qu'il prend.

La luxation de la plante du pied est très-dangereuse à cause des 7. os, & de la quantité des tendons qui s'y rencontrent, mais aussi cette luxation est très-rare.

D d d

Lorsqu'on remet cette luxation les douleurs sont grandes, & la convulsion arrive quelquefois, parce que les tendons qui sont des parties fort douloureuses se dilatent & se déchirent. Si l'offence est petite, il survient une inflammation, mais si elle est grande, il survient des fongus dans les articles, & souvent la convulsion arrive.

On pretend que de toutes les luxations, il n'y a que celle de l'épine, de la machoire lorsqu'elle est complete, & de la teste avec la premiere vertebre qui soient mortelles.

Les luxations des vertebres superieures sont fort dangereuses, parce qu'elles compriment la moëlle, & que cette compression interrompt le cours des esprits animaux.

Les luxations parfaites sont plus difficiles à remettre que les imparfaites, parce que dans celles-cy la teste de l'os estant encore sur le bord de sa cavité, elle n'a pas un si grand chemin à faire, & il ne faut pas tant d'efforts pour la remettre.

Les luxations qui ont esté causées par le relaschement des ligamens qui attachent & maintiennent les os dans leurs boëtes sont faciles à remettre, mais elles sont difficiles à retenir.

La jointure du bras avec l'omoplate, & celle du poignet estant peu serrez, ils se disloquent aussi fort aisément.

Les luxations des femmes, des enfans, & des personnes maigres sont plus aisées à remettre que dans les hommes robustes.

Les écartemens des os sont plus difficiles à reduire & à guerir qu'une veritable luxation.

Si les ligamens sont rompus, la luxation est incurable.

Lorsqu'un os n'a qu'une teste, il sera plus aisé de la remettre dans sa cavité que s'il y en avoit deux.

Lorsque les luxations sont anciennes, il est difficile de les remettre, parce que les ligamens s'endurcissent, la cavité se remplit, aussi bien que le passage par lequel l'os doit passer pour le faire retourner dans son lieu naturel.

La luxation qui est accompagnée de playe ou de fracture, est plus dangereuse & plus difficile à réduire, à cause des accidens qui surviennent.

Dans les luxations où les bords des cavitez sont rompus, l'os estant mis dans sa place retombe bien-tost.

L' O P E R A T I O N .

Lorsque les luxations sont imparfaites, ou qu'elles viennent du relâchement des ligamens, il faut peu tirer la partie pour la remettre dans sa place, parce qu'étant imparfaite, la teste de l'os n'est pas fort éloignée de son lieu naturel; & lorsque les ligamens sont relâchez, ils cedent facilement.

On fera les extensions plus ou moins fortes, suivant la delicatesse du blessé, & la partie luxée.

Il faut tirer l'os jusqu'à ce que sa teste soit proche de sa cavité, en donnant plusieurs petits tours de costé & d'autre, selon qu'on le trouvera à propos; & quand la tête de l'os sera sur le bord de la cavité on le repoussera dedans.

D d d ij

Il faut toujours faire passer l'os par le même chemin qu'il a tenu en sortant. S'il y avoit inflammation à la partie avant que le membre fût remis, il ne faudroit pas le remettre qu'elle ne fût passée, de peur de la convulsion.

L'APPAREIL.

Après que l'os est rentré dans sa place, on l'y retient avec le bandage, l'écharpe si c'est le bras, les fanons si c'est la jambe, & autres machines que nous enseignerons en reduisant chaque partie du corps.

Il ne faut pas que le bandage soit trop serré, de peur que les vaisseaux sanguins & lymphatiques astant comprimez n'engendrent des tumeurs. Il ne faut pas aussi que le bandage soit trop lasche, l'os sortiroit de son lieu, & feroit une nouvelle luxation.

LA CURE.

Si l'inflammation survenoit à la partie par un bandage qui auroit esté mal fait, il faudroit y remedier par les remedes internes, qui rendent le sang fluide & mobile.

Il faut aussi appliquer exterieurement les resolutifs pour dissiper l'inflammation. Si elle estoit arrivée avant que la partie fust reduite, il ne faudroit pas la remettre que l'inflammation ne fust passée, parce que la partie est incapable d'extension, & la douleur pourroit produire une convulsion mortelle.

Pour prévenir l'inflammation, il faut bassiner l'article remis & les parties voisines avec du vin riede, dans lequel on aura fait bouillir des

summitez de mille-pertuis, de camomille, & de bouillon blanc, du romarin, du stœcas arabique, & tremper les bandes dans cette liqueur. Cette fomentation empêche le sang de croupir, elle prévient l'inflammation, & rend le ressort aux fibres relâchez.

Il arrive souvent une tumeur édemateuse au membre luxé. Pour la dissiper, il se faut servir des sudorifiques internes, & oindre la partie avec une huile volatile très pénétrante. Les linimens faits avec l'huile distillée de tartre & d'os humain sont excellens.

Voicy un emplâtre très-resolutif: prenez de la cire jaune, & de la résine très blanche. fondez le tout, & y mettez de l'ambre blanc & de la gomme élémi, une quantité suffisante de chacun, pour en faire une masse que vous incorporerez avec du baume du Perou, & faites de tout cela un emplâtre pour appliquer sur le membre démis. Il ne faut pas que les deux bords de l'emplâtre se touchent à cause des boursoufflemens qui ont accoutumé de survenir à la partie luxée. Il ne faut point faire d'embrocations aux parties voisines, à moins qu'elles ne soient de térébentine, parce qu'elles bouchent les pores; elles empêchent la respiration, & relâchent les parties qu'on doit plutôt resserrer.

Il ne faut point aussi se servir de cataplasmes astringens; ils bouchent les pores en percutant, & produisent quelquefois des tumeurs autour de la dislocation & l'inflammation. Il sera donc plus à propos de se servir de décoctions faites avec les plantes nerveuses dans le vin.

D d d iij

Si la luxation est arrivée par une matière coagulée & plâtreuse, qui aura jetté peu à peu l'os hors de sa boîte, il faut se servir de remèdes resolutifs & atténuans, pour refondre cette matière endurcie; sçavoir les internes qui mortifient l'acide, comme est l'esprit de tartre volatile préparé, & continuer intérieurement l'usage de ces remèdes. L'esprit de sel volatile d'os humain est fort bon, mais il faut faire précéder les laxatifs & les sudorifiques appropriés suivant les circonstances.

On appliquera extérieurement les resolutifs, & capables pour refondre le coagulum, comme sont le baume du Pérou mêlé avec l'esprit de vin, ou dissout avec un jaune d'œuf, & enduit avec l'esprit de genièvre. L'esprit de vers de terre est encore meilleur. L'huile de tartre est encore fort propre pour refondre le coagulum.

Si l'on a trop long-temps différé de remettre l'os dans sa boîte, il s'y forme un coagulum qui empêche que l'on puisse replacer l'os, on le fendra avec le remède suivant.

Prenez une partie d'huile distillée d'os humains, deux parties d'huile de tartre fetide, mêlez le tout, & mettez par dessus de la chaux vive pour distiller par une retorte, & frottez la partie de cette huile, elle est fort pénétrante.

Si la luxation est arrivée par le relâchement des ligamens, il la faut rétablir par les sudorifiques internes universels.

On appliquera extérieurement les resolutifs, les aromatiques & les astringens temperez par les nervins pour affermir la partie blessée dans son état naturel. L'emplâtre stiptique de Crollius

mellé avec l'huile de tartre & des philosophes étendue sur un cuir de gant, & appliqué sur la partie est fort propre.

Si l'os est fracturé & disloqué tout ensemble, il faudra remédier à ces deux grandes maladies tout ensemble, en faisant l'extension pour reduire l'une & l'autre au mesme temps, & appliquer les bandages propres à l'un & à l'autre.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 90. Centurie 2. dit qu'une jeune fille s'estant donnée une entorse au pied sans qu'il y eust de dislocation, elle ne laissa pas de marcher les premiers jours sans grande difficulté. Cette fille ayant negligé cette indisposition, la douleur augmenta quelques jours après, le pied se tumefia ensuite, & l'inflammation y accourut. On envoya enfin querir un charlatan, qui ayant fait de violentes extensions & contorsions à la partie, & appliqué un cataplasme astringent fait avec le bol d'Armenie, les farines, le blanc d'œuf, & des bandages fort serrez, & n'ayant point purgé le corps de cette fille après son operation, la douleur augmenta, les humeurs accoururent sur la partie avec plusieurs autres accidens, comme sont la fièvre continuë, le délire, les inquietudes. Enfin il creva un abcès qui s'estoit formé dans cette partie, dont il sortit quelques os cariez, après quoy la malade fut boiteuse pendant toute sa vie.

Cet exemple fait voir qu'il ne faut pas negliger les entorses ou les luxations, & ne les pas aussi reduire ni tourmenter pendant les acci-

D d d iij

dens, qui font la grande douleur & l'inflammation, mais il les faut appaiser comme nous avons montré cy-dessus.

CHAPITRE LXXII.

De l'operation de la luxation des os du crane.

SA DEFINITION.

Cette operation est une réunion des sutures des os du crane qui se sont separez.

LA CAUSE

De cette maladie peut venir d'une trop grande humidité, qui abreuvant les os, les rend obeïssans & lasches, principalement si les sutures du crane n'estoient pas fort affermies: ou bien par une trop grande quantité de sang qui se portant dans les vaisseaux qui arrousent la dure mere, comprimerait les os du crane, & les separeroit peu à peu par leur continuelle pulsation.

L'illustre Mr Pascal eut les os du crane separez les uns des autres trois ans avant que de mourir; cette indisposition pourroit bien luy estre arrivée par l'abondance des esprits qui se portoient au cerveau par les grandes meditations qu'il faisoit.

LES SIGNES

De cette indisposition sont manifestes, on sent avec la main les os du crane qui sont separez les uns des autres, & si la division est trop grande, on sent le battement du cerveau en mettant la main sur la teste du blessé, & les tégumens cedent au toucher.

L'OPERATION

Consiste à rapprocher les os du crane les uns auprès des autres en les comprimant avec les deux mains. Si ce sont les deux par étaux qui se sont separez, il faut comprimer la teste des deux costez avec les mains, afin de réunir la suture sagittale. Si c'est l'os coronal qui se soit

separé d'avec les pariétaux , on comprimera l'os coronal & l'occipital avec les deux mains , afin de faire rapprocher le coronal des pariétaux. On fera la même chose si c'est l'occipital qui se soit divisé des pariétaux. Il ne faut pas croire que ces os se puissent d'abord réunir par la compression des mains seules, il faut du temps pour cela , & les tenir serrez avec

L'APPAREIL.

Pour le faire on coupera les cheveux du malade afin d'appliquer sur la teste une compresse simple qu'on trempera dans des liqueurs resolutives & spiritueuses comme est l'eau de vie , & l'on fera ensuite le bandage de la capeline pour rapprocher les os peu à peu.

Pour le faire on prendra une bande large de deux doigts & longue de quatre ou cinq aulnes, roulée par les deux bords ; on commencera à l'appliquer sur le milieu du front , on passera les deux globes derrière la teste , où on les croîsera , & on engagera un des bouts de la bande en passant l'autre par dessus ; on relevera un des bouts de la bande pour le faire passer sur la suture sagittale jusques sur le milieu du front , où on l'engagera avec l'autre bout de la bande qu'on tournera tout autour de la teste : on relevera encore cette bande pour la passer sur la teste en faisant un doloire avec le premier jet de bande qui a passé sur la sagittale , & on le descend derrière la teste pour l'engager avec la bande qui fera toujours des circulaires autour de la teste pendant que l'on relevera l'autre bout de bande qui fera des doloires alternativement de chaque costé de la teste jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte ; après quoy on circulera les deux bouts de la bande tout autour de la teste , la passant sur le front , & on l'attachera avec des épingles où elle finira.

LA CURE.

L'on aura soin d'imbiber tous les jours l'appareil avec des liqueurs resolutives comme sont les eaux de vie ou de bon vin rouge , afin de faire transpirer les humeurs qui abrevent les os , & on fera garder au malade un régime de vivre desséchant , luy défendant de s'appliquer à aucunes choses qui fassent des tentions d'esprit ; mais il faut qu'il se tienne guay , & qu'on le purge de temps

en temps avec les hydragogues, comme sont le jalap & la resine, la scamonée & la resine.

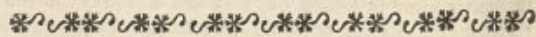
Quand on s'appercvra que le bandage se lâche à cause que les os se rapprochent les uns des autres, il le faudra défaire pour le raffermir.

R E M A R Q U E S.

Cette maladie arrive rarement ; cependant l'illustre Monsieur Pascal, si connu parmi les gens de lettres par son mérite, eut les os de la teste si écartez les uns des autres pendant trois ans avant que de mourir, qu'on sentoit le mouvement du cerveau en appliquant la main sur les sutures qui s'étoient séparées. Il y a de l'apparence que cette indisposition luy venoit de ses grandes applications dans les sciences.

Fabricius Hildanus Observation 7. Centurie 2. dit qu'un homme âgé d'environ 40. ans, d'un temperament fort robuste, qui n'avoit presque jamais esté malade, tomba dans une fièvre continuë. Il negligea d'abord de se faire guérir, ce qui luy causa de fort fâcheuses suites comme sont les veilles & la phrenesie. Environ le six & le septième jour la suture coronale & la sagittale se separerent de maniere qu'on sentoit le mouvement du cerveau en mettant le doigt sur les sutures séparées.

Le septième jour il survint au malade une sueur critique fort abondante & teinte de rouille. Cette sueur guérit le malade, peu à peu les sutures se rapprocherent, & le malade fut entierement guéri.



CHAPITRE LXXIII.

De l'Operation de la luxation des os du nez.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement des sutures des os du nez avec celles de l'os coronal.

L A C A U S E

De cette maladie est quelque coup qu'on a receu, ou quelque violente chute qu'on a faite.

L E S S I G N E S

De cette maladie sont manifestes, il paroist une pe-

ête cavité entre l'os du front & les os du nez, qui branlent quand on les touche; le nez est tout contrefait, & l'on ne respire que difficilement par ce conduit.

L' O P E R A T I O N.

Cette dislocation est fort rare à cause de la ferme union qu'il y a entre les os du nez & l'os frontal; si elle arrive voici comme il la faut réduire.

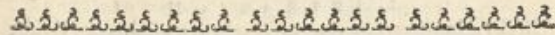
On prendra un petit bâton de bois de sapin qu'on applanira & qu'on appropriera aux narines, dans lesquelles on introduira le petit bâton qu'on aura auparavant garni de coton de peur de blesser le nez; on mettra le pouce sur la racine du nez, en partie sur l'os du front, & en partie sur les os du nez, afin de maintenir les os du nez, pendant que de l'autre main on les repoussera dans leur place avec le petit bâton plat & garni de coton; il faut bien prendre garde en poussant le bâton de forcer les os spongieux du nez, de peur d'y faire des playes qui degenereroient en ulcères. Après que les os auront esté bien réduits on y fera

L' A P P A R E I L.

Qui sera tout le même que celui que nous avons fait à la fracture des os du nez; donnez-vous la peine d'aller l'y chercher.

L A C U R E.

S'il y a une playe comme il ne peut pas arriver autrement, on la pansera tous les jours comme une playe compliquée; c'est à dire qu'il la faudra faire supurer, la déterger & la cicatrifier, en gardant le régime convenable aux playes.



CHAPITRE LXXIV.

De l'Operation de la luxation de la machoire inferieure.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement de la teste de la machoire dans sa cavité naturelle.

L A C A U S E

De la luxation de la machoire inferieure vient le plus

souvent de ce qu'on ouvre la bouche trop grande en baillant. Cette luxation arrive ordinairement en la partie antérieure, & rarement en la postérieure, à cause des apophyses mamillaires qui l'empêchent de reculer en arrière : la mâchoire se luxe quelquefois d'un côté & quelquefois de tous les deux.

LES SIGNES.

Quand la mâchoire n'est disloquée que d'un côté elle est tournée de travers, le côté disloqué est plus plat & plus enfoncé que le côté sain, auquel il paroît une tumeur ; la bouche du malade demeure ouverte, il ne la peut fermer ni mâcher les aliments, les dents sont plus avancées en devant que celles de la mâchoire supérieure, & ne répondent pas aux dents semblables de la mâchoire supérieure ; car les canines se rencontrent sous les incisives qui sont tournées vers le côté non luxé aussi bien que le menton.

Lorsque la mâchoire est disloquée des deux costez elle pend sur la poitrine, & la salive coule involontairement de la bouche, parce que les glandes parotides sont comprimées. On voit les muscles temporaux tendus ; le malade ne sçauroit fermer la bouche ny remuer la langue.

Lorsque la mâchoire est disloquée des deux costez, elle est plus difficile à remettre que si elle ne l'étoit que d'un côté, & les accidens en sont plus grands ; si elle n'est aussi-tôt remise la douleur extrême, la fièvre & l'inflammation autour de la gorge ne manquent pas d'arriver, & le malade meurt en dix jours.

L'OPERATION

S'il y a long-temps que la mâchoire est luxée, il faut auparavant que de la remettre user de remèdes emolliens.

Pour réduire la luxation complete & des deux costez de la mâchoire, on fait coucher le malade à terre, ou bien on le fait asseoir sur un siége bas, & l'on fait appuyer & retenir sa teste par un serviteur : pendant ce temps là le Chirurgien mettra ses deux pouces dans la bouche du malade, les ayant auparavant enveloppez d'une bandelette pour ne se pas blesser contre les dents du malade, & que ses pouces ne glissent en pesant sur les grosses dents de la mâchoire inférieure ; il mettra

les autres doigts sous le menton, il tirera la mâchoire & la levera en haut.

Mais si la bouche estoit fermée de sorte qu'on ne pût mettre les pouces dedans, il faudroit mettre sur les dents molaires de chaque côté un coin de bois de sapin de figure quarrée, & de la grosseur du pouce; on poussera fortement ces coins en les introduisant par le bout le plus mince, & on les tiendra sur les dents; on mettra ensuite une bande sous le menton: un serviteur mettra ses deux genoux sur les épaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande; pendant ce temps là le Chirurgien baissera un peu les coins pour repousser la mâchoire en sa place.

Pour reduire la mâchoire inferieure disloquée seulement d'un côté, il faut faire asseoir le malade sur un petit siege bas, & luy faire tenir la teste en derriere par un serviteur: on mettra le pouce sur les dents molaires du malade du côté disloqué, on abaissera la mâchoire en la tirant à côté, & on la poussera en sa place.

On reduit quelquefois la mâchoire d'un seul coup de poing qu'on donne sur le côté non luxé de la mâchoire, ce coup repousse l'os dans sa place: Mais lorsque cette luxation se reduit si aisément, il faut que la luxation ne soit qu'incomplete.

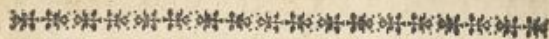
L'APPAREIL

Sera le même que celui que nous avons enseigné à la fracture de la mâchoire.

LA CURE.

Le malade vivra de bons bouillons, car il ne sauroit user d'alimens solides; il gardera le repos & le silence dans son lit; on luy fera quelques saignées si on voit que l'inflammation survienne à la partie, & on luy donnera des lavemens pour luy tenir toujours le ventre lâche.





CHAPITRE LXXV.

De l'operation de la dislocation de la clavicule.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement de la tette de la clavicule avec l'acromion, ou bien avec le sternum.

L A C A U S E

De cette maladie est quelques coups qu'on a reçû, ou bien quelques chutes qu'on a faites.

L E S S I G N E S.

La clavicule se disloque ordinairement du costé de l'acromion, & difficilement du costé du sternum, parce que la premiere costé luy sert d'appuy.

Lorsque la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence, on y voit une cavité, parce que la clavicule est descenduë en bas.

Cette maladie est difficile à guerir dans les vieillards, parce que les ligamens estant endurcis & comme ossifiez, il est difficile qu'ils se recolent quand ils ont une fois esté rompus.

L' O P E R A T I O N.

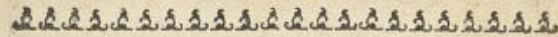
Pour remettre la clavicule dans sa place, on fera coucher le malade sur le dos; on mettra le cul d'une jatte de bois entre les deux épaules, qu'on luy pressera en s'appuyant dessus avec les mains; pendant ce temps le Chirurgien remet la clavicule dans sa place ordinaire avec les mains.

L' A P P A R E I L

Est le mesme que celuy que nous avons fait à l'operation de la clavicule.

L A C U R E.

On fera coucher le malade sur le dos dans son lit où il gardera le repos, & on le fera vivre de bons alimens, comme de viandes rôties; la saignée & les lavemens s'il est necessaire.



CHAPITRE LXXVI.

De l'operation de la luxation des vertebres.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement du corps de la vertebre entre les vertebres voisines, du voisinage dequelles elle a glissé.

L A C A U S E

De la dislocation des vertebres vient de quelque coup qu'on a reçu, de quelque chute qu'on a faite, de mouvemens violens, d'une mauvaise situation dans laquelle on tient le corps, ou des humeurs qui ont relâché les ligamens.

L E S S I G N E S.

Les dislocations des vertebres sont complètes ou incomplètes.

Si la dislocation des vertebres du col est incomplète, le col demeure tors, le visage devient livide, & le malade a une difficulté de parler & de respirer.

Mais si la luxation des vertebres du col est complète, le malade mourra bien-tôt si elle n'est promptement remise, à cause de la violente compression que la moëlle & les nerfs souffrent.

Les vertebres du dos se peuvent disloquer exterieurement, interieurement, à droit & à gauche.

Lorsque les vertebres du dos sont luxées interieurement, on voit un enfoncement dans le lieu de la vertebre luxée. Si la vertebre est luxée exterieurement, il paroist une tumeur au dehors.

Si la vertebre est disloquée par le costé, on y voit une éminence qui n'est pas ordinaire.

Lorsque la vertebre du dos est disloquée interieurement, il survient au malade une difficulté d'uriner, & de rendre les autres excréments; on ne remue la cuisse qu'avec difficulté, & elle devient froide; parce que l'origine des nerfs qui sont distribuez à cette partie sont comprimés, ce qui empêche que les esprits y soient portez. Lorsque la vertebre est luxée interieurement, dif-

facilement y peut-on apporter du remède, parce qu'on ne la peut repousser du côté du ventre.

Si les enfans ont les vertebres du dos voutées, les côtes ne croissent point, ou tres peu; elles s'élargissent aussi fort peu, & elles se jettent en devant; ce qui fait que la poitrine ne prend pas une belle capacité, & que le sternum s'élève en pointe, & c'est la cause pour laquelle les malades deviennent asthmatiques, les poulmons se trouvant trop pressés.

Si l'épine est convexe dès l'enfance, elle ne croît plus, les bras & les jambes augmentent beaucoup.

Lorsque les os du coccix sont disloquez, le malade ne peut lever le talon vers la fesse, ni ployer le genou qu'avec difficulté; il ne se peut tenir assis, & ne va à la selle que fort difficilement.

L' O P E R A T I O N .

Pour remettre les vertebres du col, soit que la luxation soit complete ou incomplete, on fera asseoir le malade sur une chaise basse, un serviteur luy pesera sur les épaules, pendant ce temps là le Chirurgien luy prendra la teste avec les deux mains au côté des oreilles, & il la tirera en haut en la tournant & remuant de côté & d'autre jusqu'à ce qu'elle soit reduite, ce qu'on connoitra estre bien fait, si le malade peut tourner la teste de côté & d'autre, & que la douleur soit appaisée.

Pour reduire les vertebres luxées exterieurement, il faut faire coucher le malade sur le ventre & sur une table; il le faut lier avec une nape par sous les aisselles & au dessus des hanches; on luy liera aussi les cuisses & les jambes, & on tirera par en haut & par en bas, sans pourtant faire trop de violence dans les extensions. Pendant qu'on fera ainsi les extensions, le Chirurgien repoussera la vertebre dans son lieu naturel.

Si les vertebres ne se peuvent reduire de cette maniere, il faut prendre deux bâtons, dont chacun sera de la grosseur d'un doigt, & de la longueur de quatre ou cinq, qu'on enveloppera de linge, de peur de blesser le malade. On mettra ces bâtons à chaque côté des vertebres disloquées, on pesera sur ces bâtons pour repousser les vertebres, ou bien on prendra un gros rouleau de bois comme celui d'un patissier, on le mettra de

travers

travers sur les bâtons qui sont en long, sur lesquels on le roulera, & on luy fera faire des allées & des venues en le pressant assez fort sur les bâtons qui sont à costé des vertebres. Il faut que les rouleaux qui sont à costé des vertebres soient plus hauts que l'apophyse épineuse des vertebres, parce que faisant aller & venir un rouleau par dessus ces bâtons, on pourroit rompre l'apophyse épineuse de la vertebre, si les bâtons qui sont à costé de cette épine n'étoient plus hauts qu'elle.

On connoitra que la vertebre est reduite, si elle est égale à ses voisines.

Quoy que la luxation des vertebres en dedans soit presque impossible à reduire, & qu'elle soit souvent mortelle, il ne faut pas pourtant abandonner le malade. On le fera coucher sur le ventre pour luy faire des extensions avec des lacs ou des serviettes comme nous avons dit cy-dessus. Dans le temps des extensions le Chirurgien ébranlera l'épine pour tascher de retirer la vertebre. Si ce moyen est inutile, on fera une incision sur la vertebre enfoncée, à l'endroit de l'apophyse épineuse. On prendra cette apophyse avec des tenailles pour retirer la vertebre enfoncée:

Si le coccix est enfoncé en dedans par quelque chute qu'on a faite, il faut mettre le doigt indice de la main droite dans l'anús, avec lequel on repoussera fortement les os du coccix, & on les repoussera exterieurement avec la main gauche pour les accommoder & les égaliser.

Si la luxation du coccix est exterieure, comme il arrive dans les accouchemens violens, on repoussera doucement le coccix en dedans avec les doigts. Ces os sont affermis en trois semaines.

L'APPAREIL.

Aprés la reduction des vertebres du col, il faut faire panser la teste du malade du costé opposé à la dislocation, en mettant une bande autour du col qu'on attachera au haut du bras.

Si l'on a fait une incision sur la vertebre, & qu'il y ait hemoragie, on l'arrestera avec les astringens.

Si la vertebre estoit luxée exterieurement, il faudroit pour la maintenir dans sa place, mettre à chaque costé une petite lame de plomb, & par dessus une grosse compresse, qu'on arresteroit en tournant une serviette pliée en trois

E c c

tout autour du corps, & qu'on arresteroit avec le scapulaire, comme nous l'avons enseigné dans l'opération de l'empîème.

Si la luxation avoit esté intérieure, il ne faudroit point comprimer la vertebre par les bandages ni mettre aucunes plaques ni arcles, de peur de la faire retomber dans la capacité.

Pour la luxation du coecix, soit qu'elle soit intérieure ou extérieure, vous ferez l'appareil que nous avons enseigné à la fracture du coecix.

LA CURE.

Si l'on fait des injections pour retirer la vertebre luxée intérieurement, on les pansera tous les jours comme les playes simples, l'on fera coucher le malade sur le côté, & on luy prescrira un régime convenable.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 68. Centurie 7. dit qu'un homme ayant eu deux vertebres luxées, il luy arriva une paralysie depuis le nombril jusqu'aux pieds.

Un paysan étant tombé d'un arbre, la seconde vertebre des lombes fut luxée intérieurement. Il luy survint une grande douleur qui luy continua fort long temps; il vomissoit les alimens auparavant que la digestion en fust faite, & il fut quelques jours sans pouvoir garder aucuns alimens dans son estomac. Il luy survint une fièvre fort ardente, une soif inépuisable, des veilles, des inquietudes, une aridité de langue, & le delire; toutes les parties inférieures depuis l'ombilic devinrent paralitiques, & il ne pouvoit retenir son urine ni ses excréments.

Bartolin histoire 48. Centurie 6. rapporte qu'une femme Hibernoise tournoit si fort la teste du côté droit, que son épaule & son nez ne faisoient qu'un ligne droite. On pouvoit bien luy remettre la teste dans sa situation naturelle avec les mains, mais elle retournoit aussi tost du côté de l'épaule. Cette difformité luy estoit arrivée par quelques emplâstres mercuriels qu'on luy avoit appliqué sur le col.





CHAPITRE LXXVII.

*De l'Operation de la luxation des costes, & du
cartilage xiphoïde.*

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement des costes avec les vertebres, & du xiphoïde avec le sternum.

L A C A U S E.

Les costes se luxent par des efforts violens, par des chutes, ou par des coups qu'on a reçû.

L E S S I G N E S.

Les costes luxés s'enfoncent en dedans, ou bien elles s'élèvent en dehors.

Lorsque la coste est enfoncée en dedans, on voit une cavité proche les vertebres du dos où elle s'articule ; mais si la coste sort en dehors, on voit une tumeur sur la partie ; dans l'une ou l'autre luxation on respire avec douleur & difficulté, on a de la peine à se plier & à se dresser, parce que la coste pique & comprime les muscles.

Le cartilage xiphoïde se renverse & se courbe en dedans, principalement dans les femmes & dans les enfans, que cette indisposition fait quelquefois mourir tous desseichez, parce que le foye & l'orifice supérieur du ventricule sont blessez, & les vaisseaux étant fortement comprimez, cette compression empesche la circulation du sang. On voit une enfonçûre dans la partie inférieure de la poitrine, on respire difficilement, & avec douleur.

L' O P E R A T I O N.

Lorsque la luxation des costes supérieures est externe, on fait mettre les mains du blessé sur une porte pour le suspendre, afin de faire monter les costes en haut, & le Chirurgien repousse l'éminence de la coste dans sa place.

Si les costes inférieures sont luxés, on fait courber le malade en luy faisant mettre les mains sur les genoux, & pendant ce temps le Chirurgien repousse l'éminence de la coste dans sa place.

Si la luxation de la coste est en dedans, il faut faire une

Ecc ij

incision sur la coste pour la retirer en dehors.

Lorsque le cartilage xiphoïde est enfoncé, pour le réduire il faut faire coucher le malade sur le dos, sur quelque corps convexe, on pesera sur les deux costez de la poitrine avec les mains pour faire relever le cartilage.

Si ce moyen ne suffit pas, il faut appliquer des ventouses seiches sur le cartilage pour le faire relever.

Auparavant que de tenter la réduction du cartilage xiphoïde, il faut faire quelque temps des fomentations défus avec les huiles de castoreum, de térébentine, ou autres de cette nature.

L'APPAREIL

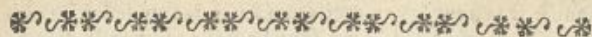
Pour la luxation des costes luxées, est le mesme que celui que nous avons fait aux costes fracturées.

Après qu'on a réduit le cartilage xiphoïde, on y applique un emplâtre pour le fortifier. Paré fait cet emplâtre avec une dragme de racine de bistorte & de noix de cypres, une demie dragme de mastice & d'encens, un scrupule de balauste, une dragme & demie d'huile de noix, avec autant de poix & de térébentine qu'il en faut pour donner la consistance à l'emplâtre.

REMARQUES.

Bartolin histoire 12. Centurie première; dit qu'un jeune homme ayant un cours de ventre, il eut les costes inférieures du costé droit luxées, de sorte qu'on observoit les luxations avec les mains & à la vûë. Tous les remèdes des Chirurgiens furent inutiles à ce mal; les forces du jeune homme s'abbatirent; il eut une petite fièvre; il luy survint une pustule sur la luxation; la pustule s'ouvrit & supura, & les costes luxées se replacerent & se rafermirent; l'ulcere se guerit, & le jeune homme se porta bien.

Dans l'histoire 58. de la Centurie quatrième, il rapporte qu'un homme s'estant beaucoup fatigué à marcher dans des chemins pierreux, il sentit une grande douleur au costé droit proche l'épine, & il luy survint une tumeur au sternum; il ne pouvoit se coucher de ce costé-là; ny aucunement s'asseoir, mais lorsqu'il se tenoit tout droit il ne sentoit point de douleur: la tumeur s'estant diminuée, on reconnut que la cause de tous ces accidens venoit d'une luxation de la huitième coste, laquelle estoit aussi fracturée sans division de la peau, & la coste se consolida peu à peu.



CHAPITRE LXXVIII.

De l'operation de la luxation de l'umerus.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement de la teste de l'os du bras dans la cavité de l'os de l'omoplate.

L A C A U S E

De cette dislocation vient de quelque chute que l'on a faite, de quelque coup que l'on a reçu, ou bien du relâchement des ligamens.

La chute de cet os est d'autant plus aisée à arriver, que la teste est extrêmement polie & glissante, aussi bien que la cavité qui la reçoit, laquelle est toute membraneuse, peu cave, & arrousee d'une espece d'huile qui l'humecte incessamment, ce qui la rend par consequent plus facile à ceder aux efforts extérieurs.

L E S S I G N E S

De la luxation en la partie inferieure où la teste de l'umerus tombe sous l'aisselle, sont qu'on trouve une cavité sur l'épaule; l'acromium est aigu, & avance en dehors, le coude se jette en dehors, & on ne le peut approcher du corps sans le forcer, on l'avance plus difficilement en devant qu'en arriere, & le bras est plus long qu'il ne doit estre: le malade ne peut mettre le bras sur l'autre épaule, ni le porter à la bouche, & il sent de la douleur quand il le manie de quelque maniere que ce soit, à cause de la compression & de la tension des muscles. Il ne faut pourtant pas conclure que le bras soit disloqué, de ce qu'on ne le peut lever ni étendre, parce que ces accidens peuvent arriver par des contusions, des fractures, des inflammations, des playes, des aposthèmes, des schirrhés, & des fluxions.

L' O P E R A T I O N

De la luxation de l'épaule se fait en six manieres, avec le poing ou les doigts; avec l'épaule mise sous l'aisselle; avec le peloton de fil poussé par le talon; avec la pelote qu'on met sur un levier: avec l'échelle; avec l'amby.

Pour reduire l'épaule avec le poing fermé, il faut faire coucher le malade sur une table sur le costé opposé à la luxation.

Ecc iij

xation ; un serviteur luy mettra un lac sous l'aisselle , & un autre serviteur luy en mettra un autre lac au dessus du coude. Celuy qui tient le lac sous l'aisselle , le tiendra ferme , & celuy qui le tient au dessus du coude , tirera fortement en bas jusqu'à ce que la teste de l'os soit vis à vis de la boîte. Pendant ce temps-là le Chirurgien poussera l'os dans la cavité avec ses mains ou avec son poing.

Si les mains & les lacs n'estoient suffisans , on se serviroit de mouffes pour faire les extensions.

On peut encore faire mettre le blessé sur un siege bas , & si c'est un grand homme , on le fera asseoir à terre pour en avoir plus de force ; on fait tenir le malade à costé par un serviteur ; ou bien un serviteur tiendra fortement le corps du malade avec une serviette ; le Chirurgien prendra la partie supérieure de l'humerus avec ses deux mains , & fera mettre un autre serviteur à genou derrière luy pour prendre le bras luxé au dessus du coude , le passant entre les jambes du Chirurgien ; les serviteurs tireront fortement , & dans le temps des extensions , le Chirurgien tirera aussi le bras pour repousser ensuite la teste de l'os dans la cavité.

Pour reduire l'épaule avec le talon , il faut faire coucher le malade à terre sur une couverture ou sur un matelas , & puis on luy mettra un peloton de fil sous l'aisselle : le Chirurgien s'assiera vis à vis du malade devant le bras luxé. Si c'est l'épaule droite , il mettra le talon de son pied droit sur la pelote , mais si c'est le gauche , il faut qu'il y mette le talon gauche ; ensuite il prendra le bras du malade avec les deux mains , qu'il tirera vers les pieds , & poussera fortement la pelote contre l'aisselle. Pendant tout cela il y aura un serviteur derrière la teste du malade qui tirera la teste de l'os du bras avec une serviette déliée , ou quelqu'autre lien , & mettra la plante de son pied sur l'épaule du malade pour la pousser en bas. Il y aura encore un serviteur de l'autre costé du malade derrière la teste pour tenir le malade , afin qu'il ne remuë point.

Pour reduire l'épaule avec celle d'un homme , on mettra l'aisselle du malade sur le bout aigu de l'épaule d'un homme fort & plus haut que le malade , qu'il tiendra ainsi suspendu en l'air , l'homme qui le suspend luy tenant le bras contre sa poitrine ; pendant cela le Chirurgien pouf-

fera la teste de l'humerus dans sa cavité. Si le malade estoit trop léger de sorte que le poids de son corps ne fust pas suffisant pour faire la réduction, il faut que quelqu'un se suspende sur l'épaule du malade. Si le malade estoit si haut qu'on ne trouvoit pas d'homme assez grand pour le suspendre, on feroit monter un homme sur un petit siege.

Pour reduire le bras avec un levier, on en prendra un de quatre ou cinq pieds de long, au milieu duquel on attachera un peloton, ou une bale de jeu de paume; on mettra à chaque costé de la bale deux chevilles qu'on attachera dans des trous qu'on aura faits au levier, d'une distance que l'épaule puisse entrer entre ces deux chevilles, l'aisselle sur la bale; deux hommes mettront le levier sur leurs épaules, & enleveront de terre le blessé, & le Chirurgien tirera fortement le bras en bas, pour faire rentrer la teste de l'os du bras dans sa cavité.

Pour reduire le bras luxé avec l'échelle, il faut attacher une bale ou un peloton de fil sur l'échelon d'une échelle; il faut que le peloton soit de grosseur convenable, pour qu'il puisse estre mis sous l'aisselle: on fera monter le malade sur un petit siege; on luy liera les deux jambes ensemble, & le bras sain derriere le dos, afin qu'il ne se puisse appuyer sur l'épaule quand on fera la réduction: on mettra l'aisselle du malade sur le peloton, & on luy fera approcher le plus que l'on pourra le corps de l'échelon, de peur de rompre le bras; on attachera un écheveau de fil, ou quelque lac au dessus du coude du malade qu'on fera tirer en bas par un serviteur, & on tirera tout d'un coup le siege qui est sous les pieds du blessé: ainsi l'os sera réduit, ou bien si l'os n'est pas réduit, le Chirurgien tirera de costé & d'autre le bras du malade pour faire rentrer l'os dans sa cavité. Après que l'os sera réduit, on mettra un siege sous les pieds du blessé, afin de luy oster plus doucement le bras de dessus le bareau de l'échelle, parce que si on luy levoit le bras en haut pour l'oster de dessus le bareau de l'échelle, on pourroit faire retomber l'os.

Au lieu d'une échelle on se peut servir d'une porte, observant tout ce que nous avons fait par l'échelle.

L'Ambi d'Hipocrate est fait de deux pieces de bois qu'on attache l'une auprès de l'autre avec des chevilles; il faut que les deux pieces de bois soient à trois doigts de distance.

Ecc iiiij

ce, pour passer dans le haut un autre morceau de bois qui soit plus long que le bras d'un homme, & qui avance d'un demi pied par un bout. Il faut que ce bois soit attaché entre les deux autres pieces de bois avec une cheville, de sorte que le morceau de bois puisse tourner autour de la cheville, quand on le haussera ou qu'on le baissera par le bout.

Pour reduire le bras disloqué avec cet instrument, on fera asseoir le malade sur un petit siege un peu plus bas que la hauteur de la machine, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne se leve dans le temps de la reduction. Il faut lier le bras du blessé tout de son long sur le bois mobile, le bout le plus court du bois étant sous la teste de l'os du bras; on liera le bras en trois endroits sur le levier mobile, on abaissera ensuite la piece de bois mobile, en pesant dessus par le plus long bout, l'autre bout s'élèvera & repoussera la teste de l'os dans sa cavité.

L'APPAREIL.

Après que l'humerus sera réduit, on mettra sous l'aisselle du malade une petite pelote de linge pour en remplir la cavité; on maintiendra cette pelote avec une compresse fendue par les deux bords, qu'on monte & qu'on croise sur l'épaule. Il faut aussi mettre une compresse sous l'autre aisselle, de peur que le bandage ne blesse l'aisselle saine du malade. On fait ensuite le bandage qu'on appelle *spica*, avec une bande de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large, roulée par un bout. On passe le bout de la bande derrière le dos, & sous l'aisselle opposée à la luxation; on passe l'autre bout de la bande sur l'épaule malade; on la fait revenir sous la même aisselle, & ensuite par dessus, pour la croiser sur le premier tour de bande qu'on a fait sur l'épaule; on passe la bande sur la poitrine, ensuite sous l'aisselle opposée à la malade, l'on tourne par derrière le dos pour aller passer sur l'épaule malade, où l'on fait un petit doloire; on la passe sous l'aisselle, & ensuite sur l'épaule, & on continue tous ces tours de bande, en faisant de petits doloires à toutes les fois qu'on passe la bande sur l'épaule malade. Ces doloires font une espece d'épi, qui a donné le nom à ce bandage. Quand on a couvert toute l'épaule, ce qui se fait en descendant toujours la bande vers le bras; on fait deux cir-

culaires à la partie supérieure de l'humerus, qui forment un triangle que l'on appelle *geranium*, ou bec de grue; on couvre ce triangle en montant par des doitoires; on tourne ce qui reste de bande autour de la poitrine où on l'arrête, & on met le bras dans une écharpe. Nous en avons montré l'application à la fracture du bras.

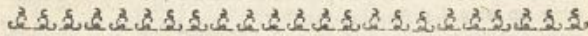
L A C U R E.

Le malade tiendra son bras dans une écharpe, le coude faisant un angle droit avec le bras, qui sera appuyé contre les côtes, la main approchant de l'autre bras.

On ne levera le premier appareil que de quatre ou cinq jours, à moins qu'il n'y arrive quelque accident. On nourrira le blessé avec des viandes rôties, & on luy fera garder le repos le plus qu'il sera possible.

R E M A R Q U E S.

Fabricius Hildanus Lettre 13. de sa Centurie, dit qu'un enfant de 8. ans d'un bon temperament, s'estoit luxé le bras droit par une chute qu'il fit, ce qui luy causa une maigreur & une diminution fort considerable au bras, qui estoit d'autant plus sensible, que son bras diminuoit pendant que ses autres membres croissoient. On apperçut ensuite dans le plis du bras une tension qui luy empêchoit d'étendre le bras: de sorte qu'il estoit courbé comme une faucille, sans luy faire de douleur.



CHAPITRE LXXIX.

De l'operation de la luxation du coude.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement de l'os du coude avec celui de l'humerus dont il s'estoit écarté.

L A C A U S E.

De cette maladie peut venir de quelque chute qu'on a faite, ou bien du relâchement des ligamens.

L E S S I G N E S.

Le coude se luxé en quatre manieres, en dedans, en dehors, ou de chaque côté.

Lorsque le cubitus est luxé en dedans, l'olécrane est arrêtée dans la cavité interne du condyle de l'humerus, le

bras est plié, & la main tourne en dedans.

Si la luxation est en dehors, le bras est tout droit, & plus court que l'autre; l'apophyse interne du cubitus est placée dans la cavité externe du condyle de l'humerus, & l'olécrane passe au dessus de la cavité qu'il doit naturellement occuper.

Si la luxation se fait sur l'un ou sur l'autre côté, on trouve une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée: ces sortes de luxations sont ordinairement incomplètes.

L'OPERATION.

Si la luxation du coude est interne, on fait tirer l'humerus & l'avant bras par des serviteurs. Dans le temps des extensions, le Chirurgien flechit l'avant bras, en faisant approcher la main de l'épaule.

Il y a des Praticiens qui mettent un peloton dans le plis du bras, & puis ils flechissent tout d'un coup le bras en l'approchant de l'épaule.

Si le coude est luxé extérieurement, on tirera le bras par en haut & par en bas, & pendant les extensions le Chirurgien repoussera l'olécrane dans sa cavité. Il ne faut point faire plier le bras en réduisant cette luxation, comme nous avons fait à la luxation intérieure, ce mouvement s'opposeroit à la réduction.

Ou bien on mettra le plis du coude autour d'une colonne: on attachera un lac proche l'apophyse du cubitus; on tirera ce lien avec un levier autour de la colonne, jusqu'à ce que l'os tombe en sa place.

Ou bien on prendra un baston d'un pied de long, & d'un pouce de diamètre, dont on enveloppera le milieu avec du linge: le Chirurgien tiendra ce baston avec les deux mains, & par les deux bouts, & avec le milieu du baston il poussera fortement l'éminence du cubitus dans le temps que l'on fera les extensions.

Cette dernière façon de réduire le cubitus est fort bonne pour la luxation interne & externe.

Pour réduire le cubitus luxé par les costez, deux serviteurs tiendront le bras étendu, l'un par l'avant bras, & l'autre par le bras, chacun tirera à soy, & pendant les extensions le Chirurgien repoussera l'os dans sa place.

Remarquez qu'il est difficile que le cubitus se luxe, que

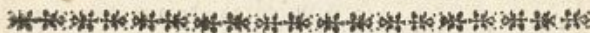
le rayon ne s'écarte de l'humerus ; c'est pourquoy en faisant la réduction du cubitus , il faut que le Chirurgien examine si le rayon est en sa place ; ce qui se connoitra en faisant faire au malade la pronation & la supination , si elle ne se peut faire , ce sera une marque que le rayon s'est éloigné du cubitus , dont il le faudroit rapprocher.

L'APPAREIL.

On mettra dans le plis du coude une compresse simple trempée dans quelque défensif pour s'opposer à l'inflammation. Cette compresse doit estre coupée en long par chaque bout pour le mieux appliquer dans le plis du bras ; on fera ensuite le bandage avec une bande roulée par un bout de cinq aunes de long , & de deux doigts de large ; on commence à l'appliquer en faisant un circulaire à la partie inférieure de l'humerus , on descend obliquement dans le plis du bras ; on fait un circulaire à la partie supérieure de l'avant bras , & un ki dans le plis du coude. On continue à monter & à descendre en faisant des doloires sur le coude , & des ki dans le plis du bras , jusqu'à ce que le coude soit tout recouvert. On monte ensuite tout au long du bras par des doloires , & l'on arreste la bande autour de la poitrine.

LA CURE.

On mettra le bras en écharpe. Nous avons montré à la faire dans l'opération de la fracture du bras. On prendra soin de temps en temps de faire plier un peu le bras au malade , & de luy faire faire la pronation & la supination , de peur de l'anchilose , & on nourrira le malade de bons alimens.



CHAPITRE LXXX.

De l'opération de la luxation du poignet.

SA DEFINITION.

Cette operation est une réduction des os du poignet dans la cavité du rayon.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque chute qu'on a faite , ou bien un relâchement des ligamens.

LES SIGNES.

Le poignet se luxé en dedans, en dehors, & à côté.

Lorsque le poignet est luxé en dedans la main est renversée, mais si elle est luxée en dehors, elle est flechie, & si la luxation est sur les costez, la main tourne du côté du pouce ou du petit doigt.

L'articulation de la main étant fort lasche, elle peut facilement se luxer, mais aussi elle se remet aisément.

L'OPERATION.

Si la luxation est interne, on fait mettre le dos de la main du malade sur une table, l'on fait tirer l'avant-bras par des serviteurs, pendant que le Chirurgien presse l'éminence.

Si la luxation est externe, on fait mettre le plat de la main sur une table, l'on fait tirer la main & l'avant-bras par des serviteurs, pendant que le Chirurgien presse l'éminence pour la repousser en sa place.

Si la luxation est seulement sur les costez on fera des extensions en tournant la main du côté opposé à la luxation; l'on tire ensuite les doigts l'un après l'autre, afin que les tendons reprennent leur place.

Quelquefois les huit os du poignet se déplacent par le dedans de la main, & quelquefois par dehors.

Si les os du poignet sont disloquez par dans la main, on mettra le dos de la main sur une table, & on les repoussera dans leur place.

Si les os du poignet sont disloquez en dehors, on mettra le dedans de la main du malade sur une table, & le Chirurgien les repoussera dans leur place.

Si ces petits os sont disloquez par le côté on les repoussera dans le lieu opposé.

Le metacarpe est composé de quatre os, les deux du milieu ne se peuvent disloquer à côté, parce qu'ils sont appuyez par les deux os qui sont à leur côté. Celui qui soutient l'index, & celui qui soutient le petit doigt, ne se peuvent disloquer du côté auquel ils sont opposés à ceux du milieu qui les appuyent, mais seulement de l'autre côté. Tous ces quatre os se peuvent disloquer en dedans & en dehors: mais comme la maniere de les reduire est toute semblable à celle du carpe, nous y renvoyons le Lecteur;

Les doigts se disloquent interieurement, exterieurement & aux costez.

Pour les reduire, il faut les tirer de quelque maniere qu'ils soient luxez, & les repousser dans leur situation naturelle.

Toutes ces dislocations sont ordinairement rafermies en douze jours.

L'APPAREIL

De la luxation du poignet consiste à mettre dessus une compresse trempée dans quelque défensif, & puis on prend une bande roulée à un chef de six aunes de long, & de deux doigts de large. On fait trois circulaires sur la luxation, on descend vers la main par des doloires, on passe dans la main, & puis entre le pouce & l'index, en faisant un ki sur le pouce. Après plusieurs circonvolutions, on mettra deux petits cartons au costé du poignet, qu'on enveloppera de la même bande par des doloires; on mettra une pelote dans la main pour tenir les doigts courbez, & on la soutiendra avec la bande. On fera des doloires en montant tout au haut de l'avant-bras, & on arrêtera la bande au dessus du coude sans le couvrir.

Pour faire l'appareil du métacarpe, on mettra dessus une compresse simple trempée en quelque défensif; on prendra une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arrêtera la bande au poignet par un circulaire, on descendra la bande par des doloires. On passera obliquement sur le métacarpe, entre le pouce & l'index dans la main, & on viendra croiser la bande sur la main, on repassera plusieurs fois en suivant les premiers tours, & en faisant des ki & des doloires sur la main, jusqu'à ce qu'elle soit toute recouverte. On met sur la main une compresse cousue avec un carton l'un & l'autre de la figure de la main, on en met autant dans la main, & on les arrête en faisant dessus plusieurs tours de bande comme les premiers. On montera le long du bras par des doloires, & on arrêtera la bande au dessus du coude sans la couvrir.

Pour faire l'appareil du métacarpe, on mettra dessus une compresse simple trempée en quelque défensif; on prendra une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arrêtera la bande au poignet par

un circulaire, on descendra la bande par des doloires. On passera obliquement sur le métacarpe, entre le pouce & l'index dans la main, & on viendra croiser la bande sur la main, on repassera plusieurs fois en suivant les premiers tours, & en faisant des ki & des doloires sur la main jusqu'à ce qu'elle soit toute recouverte. On met sur la main une compresse cousue avec un carton, l'un & l'autre de la figure de la main; on en met autant dans la main, & on les arrête en faisant dessus plusieurs tours de bande comme les premiers. On montera le long du bras par des doloires, & on arrêtera la bande au dessus du coude sans le couvrir.

Si les premières phalanges des doigts, c'est à dire les plus proches du métacarpe estoient luxées, on feroit un spica sur chaque jointure disloquée. Pour cela on prend une bande roulée à un chef d'un pouce de large, & de trois ou quatre aunes de long, plus ou moins, selon qu'il y a des luxations. On arrête la bande autour du poignet par quelques circulaires; on passe entre l'index & le pouce pour faire un ki sur la première jointure du pouce, on tourne encore autour du poignet pour repasser comme la première fois pour faire un ki sur le pouce, on recommence une troisième fois, on en fait autant sur la luxation de l'index & de tous les autres doigts s'ils sont luxez, & l'on finit par quelques circulaires au poignet. On appelle ce bandage le demi gantelet.

Pour les luxations des autres phalanges, on mettra une petite compresse simple trempée dans quelque défensif sur la luxation. On prendra une bandelette large d'un demi doigt roulée à un chef; on fera trois circulaires autour de la luxation; on descendra au bout du doigt par de petits doloires; on remontera encore par des doloires pour aller circuler sur la luxation comme la première fois; on montera par des doloires pour arrêter la bande autour du poignet. On mettra trois petites compresses aussi longues que le doigt autour d'iceluy, on les arrêtera avec une bandelette, en commençant au bout du doigt pour remonter par des circulaires tout au long du doigt, & on arrêtera la bande autour du poignet. Il faut mettre le bras en écharpe dans toutes ces sortes de luxations. Elle se fait avec une serviette qu'on commence à appliquer par sous l'aissel-

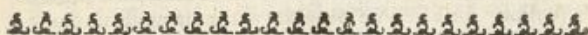
le, on en passe les deux bouts sur l'épaule où on les attache : on relève la serviette dans laquelle on enveloppe le bras à moitié ployé, & on va attacher les deux bouts sur l'épaule opposée.

LA CURE.

Dans toutes ces indispositions on aura soin de prendre garde si le bandage ne sera point trop lasche ou trop serré. On levera l'appareil le plus tard qu'on pourra, & on nourrira le malade de toutes sortes de bons alimens.

REMARQUES.

Au deuxième mois le microscope fait appercevoir au bout des poignets du fœtus, de petits points blancs par lesquels commence l'ossification de chaque doigt. Au quatrième, cinquième & sixième mois les os des doigts ne reçoivent aucun changement, & ne font que croître. Au septième & huitième mois, les épiphyses des doigts qui ne sont pas encore bien sensibles, se remarquent aussi distinctement au neuvième mois, qu'aux os de ceux qui sont plus avancez en âge.



CHAPITRE LXXXI.

De l'operation de la luxation de la cuisse.

SA DEFINITION.

Cette operation est une reduction de la teste de l'os de la cuisse dans la cavité de l'ischion.

LA CAUSE

De cette luxation vient par des efforts tres-violens que la cuisse a souffert, car la teste du femur est dans une grande cavité de l'ischion, laquelle est retenuë par un ligament rond qui l'attache fortement dans la cavité. Toute la circonference de la boîte est bordée de ligamens cartilagineux qui enveloppent tout le col de l'os de la cuisse, joint à cela un grand nombre de gros muscles qui retiennent la teste de l'os de la cuisse dans sa cavité, d'où il est manifeste qu'il faut des efforts & des secousses tres-violentes pour faire sortir la teste de l'os de sa cavité.

Quelquefois cette luxation arrive par le relaschement des ligamens, pour lors cette luxation est incomplete.

Lorsque la teste du femur est arrestée sur l'échanerure de l'os pubis, on voit une éminence sur l'os pubis, la jambe est plus longue que l'autre, le genou & le pied tournent en dehors, on ne sçauroit plier la jambe, & l'on ne peut approcher la cuisse du costé de l'aîne, parce que la teste de l'os tient les muscles bandez.

Si la cuisse est luxée exterieurement, la jambe devient plus courte, parce que la teste du femur passe au dessus de sa cavité, le genou & le pied tournent en dedans, & le talon tourne en dehors, le blessé ne sçauroit se soutenir que sur le bout du pied. On a quelquefois vû que la teste de l'os de la cuisse estant long temps resté au même endroit sans la reduire, les muscles venant à s'endurcir par la compression de la teste de l'os, il s'y est formé une cavité dans laquelle l'os de la cuisse a resté, de maniere que le blessé pouvoit marcher sans bâton.

Lorsque la luxation du femur est en devant, l'os de la cuisse est arresté sur l'os pubis, & l'on voit une tumeur à l'aîne; les muscles fessiers sont ridez, à cause de leur grande tension. Le blessé ne peut approcher la cuisse de l'aîne, & ne peut flechir la jambe. Les deux jambes sont presque égales, mais la jambe luxée ne pose que sur le talon, & il arrive souvent une supression d'urine à cause de la compression des nerfs.

Lorsque la luxation de la cuisse est postérieure, on voit une grosse tumeur à la fesse que fait la teste de l'os, la douleur est grande à cause de la forte tension des muscles. La jambe est beaucoup plus courte que l'autre, & l'on voit un enfoncement dans l'aîne; on ne sçauroit plier la jambe, elle porte en l'air, & l'on tombe en arriere.

Si la luxation de la cuisse vient d'une cause interne, il n'y a guere d'apparence de guerison.

L'OPERATION.

Pour réduire la luxation interieure de la cuisse, on fait coucher le blessé le dos sur une table. On mettra dans cette table une grosse cheville longue d'un ou deux pieds, & on l'enveloppera de linge: on mettra cette cheville entre les cuisses du blessé proche l'aîne. Le malade sera retenu par un lac qui passera au dessous de la jointure de la cuisse pour tirer l'ischion en haut; on attachera un autre
lac

lacs au dessus du genou, & on fera les extensions avec ces lacs.

Pendant qu'on les fera, le Chirurgien poussera la teste de l'os dans la cavité de l'ischion. Quand la teste de l'os sera assez tirée, il faudra un peu que ceux qui font les extensions, lâchent les lacs pour faciliter la réduction que le Chirurgien fait, ce qui se doit aussi observer en toutes sortes de réductions.

Si la cuisse est luxée extérieurement, on couchera le blessé sur le ventre; on fera les extensions avec des lacs comme nous venons de dire, & on poussera la cuisse de dehors en dedans pour conduire la teste de l'os dans sa cavité.

Si la luxation de la cuisse est antérieure, on fera coucher le blessé sur le côté opposé à la luxation, & on fera les extensions que nous avons dites cy-dessus. Dans le temps des extensions on poussera la teste de l'os dans sa cavité avec une bale de jeu de paume, qu'on poussera avec la main ou avec le genou pour avoir plus de force, en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Si la luxation de la cuisse est postérieure, il faut faire coucher le blessé sur le ventre, comme nous avons fait pour la luxation extérieure, & l'on fera les mêmes extensions. On prendra ensuite le genou du malade, & on le tirera en dehors pour faire entrer la teste de l'os dans sa cavité.

Lorsque les ligamens de la cuisse sont relâchés, il ne faut pas faire des extensions trop fortes, outre qu'elles seroient dangereuses elles sont inutiles, parce que les ligamens étant relâchés, ils cedent assez. Et l'on examinera bien quelle est la nature de la luxation auparavant que de faire les extensions.

L'APPAREIL

Pour la luxation de la cuisse, consiste à faire un bandage sur la luxation qu'on appelle le spica, tout semblable à celui que nous avons fait pour l'opération du bubonocelle.

LA CURE.

Le malade évitera tous les alimens froids, humides, & qui engendrent des pituites, mais il faut qu'il se nourrisse de bons alimens, comme sont les viandes rôties, & qu'il boive des tisanes faites avec les aromates, comme sont les

EFF

romarin, la sauge, la marjolaine avec un peu de miel & de vin. On fera des fomentations sur la luxation & aux parties voisines avec les huiles de vers, d'anet, de camomille, de lis blanc.

Parce que le malade est obligé de mener une vie sédentaire qui engendre des pituites qui se portent toujours sur la partie affoiblie, il faudra purger souvent le malade avec des purgations douces, & même il ne seroit pas mauvais de faire quelquefois vomir le blessé.

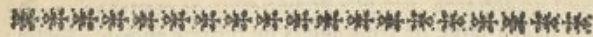
Après cela on pourra faire un sachet de feuilles & de fleurs de betoine, de romarin, de sauge, de primevere, de lavande, d'origan, d'absinte, une poignée de chacun; de roses, de grains de genievre, de mousse de chesne, deux poignées de chacun, avec deux onces d'anis; on fera bouillir toutes ces herbes avec une demie poignée de sel, & on en fera un sachet qu'on mettra tout autour de la luxation, qu'on recommencera tous les jours pendant trois ou quatre jours, & l'on fomentera la cuisse & les parties voisines avec le suc de vers.

Lisez sur cette dislocation l'Observation 100. de la Centurie 4. de Fabricius Hildanus, il s'étend fort sur cette grande maladie.

REMARQUES.

Kerkerin Observation 61. dit qu'après la mort d'une de ses petites nieces qui avoit esté boiteuse sans y pouvoir apporter du remede, parce qu'on ne connut pas la cause de cette maladie, il trouva que la cavité de l'ischion estoit fort large & fort profonde, & que la teste du femur estoit extrêmement petite, ce qui faisoit qu'elle tomboit aisément de la cavité de l'ischion. La teste du femur se portoit en haut, à costé & en bas indifferemment, les ligamens s'étant relâchez & alongez par la pesanteur de la cuisse. Quand on tiroit la jambe, elle devenoit égale à l'autre, parce que la teste du femur rentroit dans la cavité, & aussi-tôt la teste de l'os retomboit.





CHAPITRE LXXXII.

De l'Operation de la luxation du genou.

S A D E F I N I T I O N .

Cette operation est un remplacement du tibia avec l'os de la cuisse.

L A C A U S E

De cette luxation vient de quelque chute, de quelque effort, de quelqu'entorse, ou du relâchement des ligamens.

L E S S I G N E S .

Le tibia se luxé en quatre manieres, en dessous, en devant, & sur les deux costez.

Il arrive pourtant rarement que la jambe se luxé en devant, parce que les tendons des muscles de la jambe retiennent le tibia dans une figure droite, c'est pourquoy la jambe ne scauroit se flechir en devant, que les tendons ne soient fort relâchez ou detachez, ce qui peut arriver dans une chute qui aura fait plier une jambe en devant.

Lorsque le tibia est luxé en dessous, les condyles du tibia sont dans la cavité du jarret, & la jambe est pliée.

Lorsque le tibia est luxé par les costez, on voit une éminence du costé luxé, & une cavité de l'autre. Si le condyle du tibia est en dedans, la jambe tourne en dehors, & s'il est en dehors, la jambe tourne en dedans.

Le tibia se luxé facilement, parce que son articulation n'est pas fort serrée; que l'éminence du tibia a peu de saillie, & que les cavitez qui reçoivent les condyles du fémur ont peu de profondeur.

L' O P E R A T I O N .

Pour reduire la luxation posterieure, il faut faire asseoir le malade sur un petit siege, ou sur un ban de moyenne hauteur, le dos tourné du costé du visage du Chirurgien, lequel luy mettra la jambe entre les deux siennes, & il la pliera avec les deux mains contre les fesses du malade.

Ou bien on fera coucher le malade sur le ventre, on attachera une pelote au milieu d'un baston, qu'un serviteur mettra au pli du jarret, & au bout de l'os qui avance,

Fff ij

qu'il poussera en avant : & un serviteur mettra au genou une bande large de trois doigts qu'il tirera en haut avec les deux mains, pour faire plier tout d'un coup la jambe contre la fesse.

Si la dislocation est en avant, on couchera le malade sur une table, on fera une ligature au dessus du genou, & une autre au dessus du pied. Pendant que les serviteurs feront les extensions, le Chirurgien poussera l'os dans sa place avec les mains ou avec un bâton, auquel on aura attaché une pelote. Si les mains ne sont pas assez fortes pour faire les extensions, on aura recours aux mouffes. Quand la jambe est bien reduite, le malade l'étend, & la flechit sans douleur.

Si le tibia est luxé sur les costez, on fera des extensions, pendant lesquelles on repoussera l'os en sa place avec le genou ou avec un baston auquel on aura attaché une pelote, le blessé étant couché sur une table.

Si le petit focié est luxé dans sa partie supérieure, le Chirurgien le repoussera dans sa place naturelle avec les mains.

La rotule ne se luxe ordinairement qu'en haut. Pour la reduire on tient la jambe toute droite, ayant la plante du pied sur la terre, & le Chirurgien la repousse avec les deux pouces qu'il fait passer alternativement l'un sur l'autre, un des pouces la comprimant toujours jusqu'à ce qu'elle soit dans son lieu naturel.

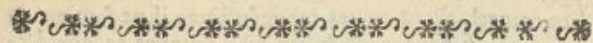
L'APPAREIL

Pour toutes ces dislocations, est le même que celui que nous avons fait à la fracture de la rotule.

LA CURÉ.

Le malade se mettra au lit où il gardera le repos, sa jambe étant allongée, & dans des fanons : après quelques jours de repos, il faut qu'il fasse faire quelques mouvements de flexion & d'extension à la jambe, de peur qu'elle ne perde le mouvement, les os venant à se coller. L'on nourrira le malade avec toute sorte de bons aliments.





CHAPITRE LXXXIII.

De l'operation de la dislocation des os du pied.

S A D E F I N I T I O N.

Cette operation est un remplacement des os du pied dans leur lieu naturel.

L A C A U S E

De ces dislocations est ordinairement une entorse que l'on a faite.

L E S S I G N E S.

Si le grand focile est disloqué d'avec l'astragale tant au dedans du pied qu'au dehors, on voit une éminence au costé de la dislocation.

Si l'astragale est disloquée en dedans, le dessous du pied se tourne en dehors; s'il est disloqué en dehors, le pied se tourne en dedans; s'il est disloqué en devant, le gros tendon qui s'implante au talon, est presque caché dans le dedans du pied.

Les os du tarce & du pied se disloquent quelquefois sous le pied, & quelquefois dessus, & quelques uns de ces os aux costez. En tous ces cas il paroît des éminences & des cavitez.

L' O P E R A T I O N.

Si le peroné ou le tibia se sont écartez l'un de l'autre, le Chirurgien les repoussera dans leur lieu naturel avec les mains le mieux qu'il pourra.

On réduit aussi l'astragale avec les mains, en tirant & poussant avec force le pied vers la partie opposée, d'où il est déplacé.

Si les os du tarce sont élevez sur le pied, il faut que le malade appuye son pied sur une table ou sur une planche, & le Chirurgien pressera l'os jusqu'à ce qu'il soit rentré dans son lieu. Si les éminences paroissent sous le pied, il faut les repousser par dessous jusqu'à ce qu'ils soient dans leur place. Si les éminences sont à costé, on les repoussera dans leur place.

Si les doigts du pied sont luxez, on fera des extensions, pendant lesquelles le Chirurgien remettra l'os dans son

F f f iij

lieu naturel. Pour toutes ces réductions il ne faut que le bon sens ; si vous le consultez bien , il vous en dira plus que tous les livres ne sçauroient vous en apprendre.

L'APPAREIL

Est le même que celui que nous avons fait aux fractures du pied.

LA CURE.

Vous ferez garder le lit au malade , luy tenant le pied dans des fanons. Nous les avons décrits aux fractures de la jambe.

REMARQUES.

Au troisième mois le tarce , le metatarce & les doigts sont cartilagineux dans le fœtus qui est dans la matrice. Dans le troisième mois le metatarce s'ossifie.

Au quatrième mois les os du metatarce sont entièrement formés. L'ossification des os du tarce paroît dans ce temps comme de petits points rouges.

Au quatrième mois les jointures supérieures & inférieures des doigts du pied sont distinguées par de petits points blancs , & celles du milieu sont cartilagineuses.

Au cinquième & sixième mois la deuxième phalange du doigt qui suit après le pouce s'ossifie.

Au septième & huitième mois les deux doigts qui suivent le pouce , s'ossifient par le milieu.

Au neuvième mois les autres doigts s'ossifient.

Depuis le quatrième jusqu'au neuvième mois , les os du pied croissent par degré.

Au huitième mois le calcaneum s'ossifie.

Au huitième mois l'astragale & le calcaneum sont ossifiés , & il paroît quelque division au tarce. Mais ce n'est qu'au neuvième mois que les jointures sont bien apparentes.

Hildanus observation 67 Centurie 2. dit qu'un homme fort robuste sautant un fossé , se fit une si violente dévotion au pied , que les ligamens & la peau en furent déchirés , & l'astragale sortit entièrement de sa place , que le Chirurgien amputa , ne tenant plus qu'à quelques fibres.

Nous finirons cet Ouvrage par le devoir du Chirurgien de Vaisseau.



CHAPITRE DERNIER.

Du devoir du Chirurgien de Vaisseau.

ARTICLE PREMIER.

LE Chirurgien doit choisir ses remèdes avec beaucoup de soin, & observer qu'il n'en soit embarqué que de bonne qualité, & la quantité ordonnée.

I I.

La visite & verification en seront faites en sa presence : comme aussi de ses instrumens, par les Medecin & Chirurgien du Port, qui certifieront l'estat qui en aura esté fait, en presence d'un Commissaire & du Controlleur ; après quoy les coffres seront fermez avec un cadenas qui y sera apôlé, dont la clef sera mise es mains de l'Ecrivain, & ne pourra estre renduë au Chirurgien, que lorsque le vaisseau sera à la voile.

I I I.

Il sera tenu d'écrire journellement sur un registre cotté & paraphé par l'Intendant, les noms des malades, leur maladie, & la doze de chaque remède qu'il donnera ; & fera arrester ce registre à la fin de chaque semaine par l'Aumônier & par l'Ecrivain du Roy, auxquels il donnera connoissance de l'employ des remèdes.

I V.

Il distribuëra ses aides à un certain nombre de malades, afin qu'ils soient traitez plus commodément, & il les visitera luy mesme le plus souvent qu'il luy sera possible.

V.

Il aura soin que le Commis du Munitionnaire fournisse les rafraichissemens necessaires & ordonnez pour les malades ; & en cas qu'il y manquât, il en avertira le Capitaine & l'Ecrivain.

V I.

Il informera chaque jour le Capitaine, de l'estat auquel se trouveront les malades & les blesez ; & sur tout l'avertira des maux qui pourroient se communiquer, afin de separer ceux qui en seront attaquez.

FFF iij

Il fera sçavoir de bonne heure à l'Aumônier, l'estat & le danger où seront les malades, afin qu'il puisse leur donner les secours spirituels.

V I I I.

Luy défend Sa Majesté de rien exiger, ny recevoir des matelots & Soldats malades ou bleffez, à peine de restitution, & de privation de ses appointemens.

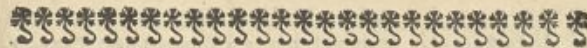
I X.

Pendant un combat, il se tiendra dans le fond de cale, sans pouvoir monter en haut pour quelque raison que ce puisse estre ; & il aura soin d'y disposer une place pour recevoir les bleffez, & tout ce qu'il faudra pour les penser & arrester le sang.

X.

Aussi-tost que le vaisseau sera arrivé dans la rade pour desarmer, il remettra ses coffres à l'Ecrivain du Roy, qui les fera porter dans le magasin general, où ils seront visités par les Medecin & Chirurgien du Port ; les remedes qui se trouveront gâtez, seront jettez à la mer, & les autres portez à l'Hôpital pour le service des malades.





T A B L E

Explication des figures en taille-douces qui représentent les bandages composez, les sutures, & quelques autres machines fort utiles aux Chirurgiens.

Planche premiere.

Figure premiere, qui represente la bande roulée à un globe, ou par un bout seulement.

Figure 2. qui represente une bande roulée à deux globes, ou par les deux bouts.

Figure 3. qui represente une fronde à quatre chefs, ou une bande coupée en quatre, dont le milieu reste plein. Elle sert à contenir les remedes sur les yeux, sur le nez, sur la levre superieure, & generalement sur toutes les parties de la teste, & pour le perinez de ceux qui ont esté taillez.

Figure 4. qui represente une fronde à 6. chefs, ou une bande coupée en six parties, dont le milieu reste plein : elle est propre à maintenir les remedes sur les oreilles, mais la fronde à quatre chefs suffit pour cela.

Figure 5. qui represente un emplastre fait en croissant pour mettre derriere les oreilles, car il faut toujours que les emplastres ayent une figure appropriée à la partie.

Figure 6. qui represente une fausse tente dans laquelle on renferme une lancette, pour la cacher aux yeux des assistans, quand on veut percer la dure-mere pour donner issue au pus qui est renfermé dessous. On se sert de la mesme tente pour épuiser le pus épanché sur la dure-mere, mais en ce cas on ne met point de lancette dedans.

Figure 7. qui represente un syndon de linge attaché à un fil. On imbibé ce syndon de quelque liqueur spiritueuse pour mettre sur la dure-mere après l'operation du trépan.

Figure 8. qui represente un autre syndon de charpie, que quelques Praticiens mettent sur celuy de linge, après l'avoir humecté de quelque liqueur spiritueuse, ou convenable à la maladie,

Table des Figures.

Figure 9. qui represente la figure des petits plumaceaux de charpie dont on remplit le trou du crâne, après les avoir chargez de remèdes convenables.

Figure 10. qui represente le plumaceau sec qu'on applique sur l'os du crâne, après qu'on a rempli le trou de plumaceaux.

Figure 11. qui represente les bourdonnets dont on remplit les levres de la playe, & qu'on charge d'un bon digestif, comme peut estre celui qu'on fait avec la terebenthine & le jaune d'œuf.

Figure 12. qui represente un grand plumaceau chargé du même digestif pour appliquer sur les bourdonnets.

Figure 13. qui represente le grand emplâtre de bethonica qu'on met sur le tout.

Planche deuxième.

Figure 14. qui represente une grande compresse quadrée, & pliée en plusieurs doubles pour mettre sur le tout.

Figure 15. qui represente une grande serviette pliée comme elle doit estre pour en faire le grand couvre chef, afin de maintenir les remèdes qu'on applique sur la teste pour la tenir plus chaude. Voilà jusqu'icy tout l'appareil du trépan mis dans l'ordre qu'il doit estre appliqué.

Figure 16. qui represente un mouchoir plié en biais, pour contenir les remèdes sur les yeux, & sur toutes les parties de la teste. Il ne suffiroit pourtant pas pour le trépan, où le grand contre chef convient mieux, parce qu'il est plus assuré, & qu'il tient la partie plus chaude.

Figure 17. qui represente une petite machine faite avec le fil de fer, pour contenir les remèdes qu'on a mis dans la playe qu'on a faite dans l'opération de la fistule lacrymale. On fait ordinairement cette petite machine avec des cercles d'acier, à laquelle on ajoute une vis qui comprime la partie. Mais celui cy qui n'est fait que de fil de fer est fort commode, parce que le Chirurgien le peut faire luy même avec une bequette ou pince, lorsqu'il n'a pas d'ouvrier pour en forger d'acier.

Figure 18. qui represente le drapeau ou l'épervier, pour contenir les remèdes sur le nez; on se peut mieux servir de la fronde à quatre chefs, celui cy n'est qu'une forfanterie.

Figure 19. qui represente l'emplâtre triangulaire qu'on

Table des Figures.

met sur le nez. Les cartons qu'on met aux costez du nez lorsqu'il est fracturé ou luxé, doivent avoir la même figure.

Figure 20. qui represente un emplastre pour appliquer sur la levre supérieure, dont les branches montent aux costez du nez.

Figure 21. qui represente le masque qu'on applique sur les brûlures du visage.

Figure 22. qui represente la compresse & le carton qu'on applique sur la machoire inferieure luxée & fracturée d'un costé, il faut coudre la compresse au carton.

Figure 23. qui represente la compresse & le carton qu'on applique sur la machoire inferieure luxée ou fracturée des deux costez, il faut coudre la compresse au carton.

Figure 24. qui represente l'emplastre appelé trapezial pour appliquer sous le menton.

Planche troisième.

Figure 25. qui represente l'emplastre appelé le demi-rond qu'on applique sous le menton.

Figure 26. qui represente le bandage d'Heliodore pour une mamelle.

Figure 27. qui represente le bandage d'Heliodore pour contenir les remedes sur les deux mamelles.

Figure 28. qui represente l'emplastre, le carton & la compresse pour appliquer sur le sternum. Cet appareil s'appelle l'écusson.

Figure 29. qui represente la compresse & le carton pour la fracture des costes. Il faut coudre la compresse sur le carton.

Figure 30. qui represente une grande tente chapronnée pour introduire dans les playes profondes dont on veut empêcher la réunion.

Figure 31. qui represente un emplastre en double T. pour appliquer sur le cartilage xiphoïde.

Figure 32. qui represente l'emplastre & la compresse pour tous les articles, comme sont celui du bras & de la jambe. Cette figure fait que l'emplastre s'en applique plus proprement sur la partie.

Figure 33. qui represente un bandage fort commode pour le cautere du bras, parce que le malade se peut panser lui-même.

Table des Figures.

Planche quatrième.

Figure 34. qui représente le carton & la compresse qu'on doit appliquer sur le metacarpe.

Figure 35. qui représente le T. simple pour une petite extrémité, quand on ne veut pas se servir de la croix de Malthe.

Figure 36. qui représente une petite machine faite avec le fil de fer, pour empêcher que les parties intestinales ne tombent dans les aines & dans le nombril. Il faut garnir ce triple brayer comme on a accoutumé de faire les autres. Cette machine vaut mieux que si elle estoit faite d'acier, parce qu'elle fait aisément ressort, & qu'elle suit le mouvement du ventre.

Figure 37. qui représente un brayer fait avec le fil de fer pour appliquer sur l'aine droite; il faut garnir ce brayer comme les brayers ordinaires.

Figure 38. qui représente un brayer fait avec le fil de fer pour appliquer sur l'aine gauche. Le fil de fer est commode pour faire soy même toutes ces petites machines quand on n'a pas d'habiles ouvriers pour en faire d'acier. On n'a représenté dans tous ces brayers, que les fils sans garniture, afin qu'on en puisse mieux voir la figure.

Figure 39. qui représente un brayer de futaine pour appliquer sur les aines des petits enfans, & des grandes personnes, quand la descente des parties intestinales n'est pas fort considérable, ou qu'elle est recente il ne faut faire qu'un globe au brayer quand la descente n'est que d'un côté.

Figure 40. qui représente un bandage pour le bubon, & pour contenir les remèdes sur toutes les maladies qui peuvent arriver aux aines.

Figure 41. qui représente l'emplâtre & la compresse triangulaire pour l'aine.

Planche cinquième.

Figure 42. qui représente le brayer ordinaire pour les deux costez.

Figure 43. qui représente un brayer ordinaire pour un costé seulement.

Figure 44. qui représente le suspensoire de la serviette qu'on met autour de la poitrine; on passe le milieu de ce suspensoire sur la tête, & il va tomber sur les épaules.

Figure 45. qui représente un suspensoire des bourses,

Table des Figures.

dont les deux rubans ou chefs d'embas se croisent , & se vont attacher à la ceinture qui est la bandelette supérieure.

Figure 46. qui représente un bandage contentif pour contenir les remèdes sur la fesse.

Figure 47. qui représente un emplâtre , dont on fait entrer la partie échancrée dans la fente entre les deux fesses après l'opération de la fistule à l'anus.

Figure 48. qui représente un petit fourreau percé par le bout pour donner issue à l'urine sans lever l'appareil. On passe ce fourreau sur la verge , soit pour y contenir les remèdes , ou pour tirer la verge à côté dans les érections involontaires de la chaude-pisse , ou du priapisme , afin qu'elle ne paroisse pas au dehors.

Planche sixième.

Figure 49. qui représente une bandelette percée par un bout & fendue par l'autre , pour servir de contentif à la verge , ou à un doigt en faisant de petites doloires tout au long.

Figure 50. qui représente une bource dans laquelle on met les testicules quand ils sont devenus trop pesans par leur grosseur après quelque maladie venerienne ou autre. Cette bource est fort commode , parce que la verge n'entre point dedans : de sorte que le mary peut voir la femme sans ôter la bource , qui s'attache à une ceinture avec deux petits rubans.

Figure 51. qui représente un T. dont le chef d'embas est recoupé. Ce T. est propre pour maintenir les médicamens sur le périnée. La bandelette supérieure tourne autour du corps , & les inférieures s'y vont attacher.

Figure 52. qui représente un simple T. pour maintenir les médicamens au périnée ou à l'anus.

Figure 53. qui représente un collier pour soutenir la fronde qu'on applique au perinez des taillez.

Figure 54. qui représente la fronde à quatre chefs pour contenir les remèdes sur le perinez des taillez.

Figure 55. qui représente l'emplâtre appelé ypsiloïde , pour appliquer sur le perinez des taillez.

Figure 56. qui représente un emplâtre pour appliquer sur le périnée.

Figure 57. qui représente un emplâtre fait en forme de fer à cheval pour mettre sur la matrice.

Table des Figures.

Figure 58. qui représente un pessaire de liège percé dans son milieu, pour introduire dans la matrice des femmes lorsqu'elle tombe.

Planche septième.

Figure 59. qui représente la croix de Malthe, pour faire l'emplâtre & les compresses qu'on applique sur les extrémités amputées.

Figure 60. qui représente une autre croix de Malthe, à laquelle on a ajouté deux rubans pour la maintenir sur les extrémités amputées.

Figure 61. qui représente le bandage à 18, chefs pour les fractures compliquées.

Figure 62. qui représente les fanons que l'on applique aux costez de la cuisse & de la jambe, dans les fractures de ces parties.

Figure 63. qui représente une semelle de carton avec ses rubans, qu'on attache aux fanons, pour tenir le pied droit dans les fractures de la cuisse & de la jambe.

Planche huitième.

Figure 64. qui représente un petit matelas qu'on coud sur la semelle de carton, pour que le pied en soit plus à l'aise.

Figure 65. qui représente un petit bourlet attaché à la semelle matelassée pour appuyer le talon du blessé.

Figure 66. qui représente une chaussée ouverte, propre à appliquer sur les brûlures de la jambe & du pied.

Figure 67. qui représente la suture du peletier, ou à point continu pour les playes des intestins ou du scrotum.

Figure 68. qui représente la suture entre-coupée, ou à points séparés pour la réunion des playes transversales, auxquelles le bandage ne convient pas.

Figure 69. qui représente la suture entortillée pour la réunion du bec de lievre.

Figure 70. qui représente la suture sèche pour la réunion des playes superficielles, & auxquelles on ne veut pas faire des points d'aiguille.

Planche neuvième.

Figure 71. qui représente la suture enchevillée : elle est inutile.

Figure 72. qui représente la suture emplumée ; ces deux dernières sutures ne diffèrent qu'en ce que les Anciens se

Table des Figures.

fervoiént ou de chevilles ou de tuyaux de plumes, sur lesquels ils faisoient des nœuds pour réunir les playes : elle est assez inutile.

Figure 73. qui représente la suture agrafée ; ce sont des cercles de fil de fer, avec la pointe desquels les Anciens rapprochoient & maintenoient les levres de la playe. Il ne faut jamais faire cette suture, la douleur qu'elle fait attire l'inflammation sur la playe.

Figure 74. qui représente la suture du Cordonnier qu'il ne faut jamais faire, elle feroit trop de douleur.

Planche dixième.

Figure 75. qui représente la suture du cœuturier, ou à points lassez qu'il ne faut point faire.

Figure 76. qui représente la suture du dedans en dehors, & du dehors en dedans, qu'il ne faut jamais faire, elle s'oppose à la réunion, puisque les fils passent entre les levres de la playe.

Figure 77. qui représente la suture de Celce ou en X. qu'il ne faut jamais faire : elle s'oppose à la réunion, puisque les fils passent entre les levres de la playe. Il est surprenant qu'un aussi habile homme que Celce ait proposé cette suture, s'il est vray qu'il l'ait proposée.

Figure 78. qui représente comme il faut faire la suture aux tendons.

Planche onzième.

Figure 79. qui représente la suture de la playe à un angle.

Figure 80. qui représente la suture qu'on fait à deux playes, dont l'une est longitudinale, & l'autre transversale & avec un angle. La transversale se réunit avec la suture entre coupée, & la longitudinale avec le bandage.

Figure 81. qui représente la suture de la playe longitudinale & transversale faisant deux angles. La transversale se réunit avec la suture à points separés, & la longitudinale avec le bandage unissant, & les deux angles se réunissent avec deux points & un nœud.

Figure 82. qui représente la suture entre-coupée ou à points separés. On ne fait qu'une suture lorsque la playe est courte.

Planche douzième.

Figure 83. qui représente la suture qui se fait à quatre

Table des Figures.

angles : elle se fait avec deux points & un seul nœud.

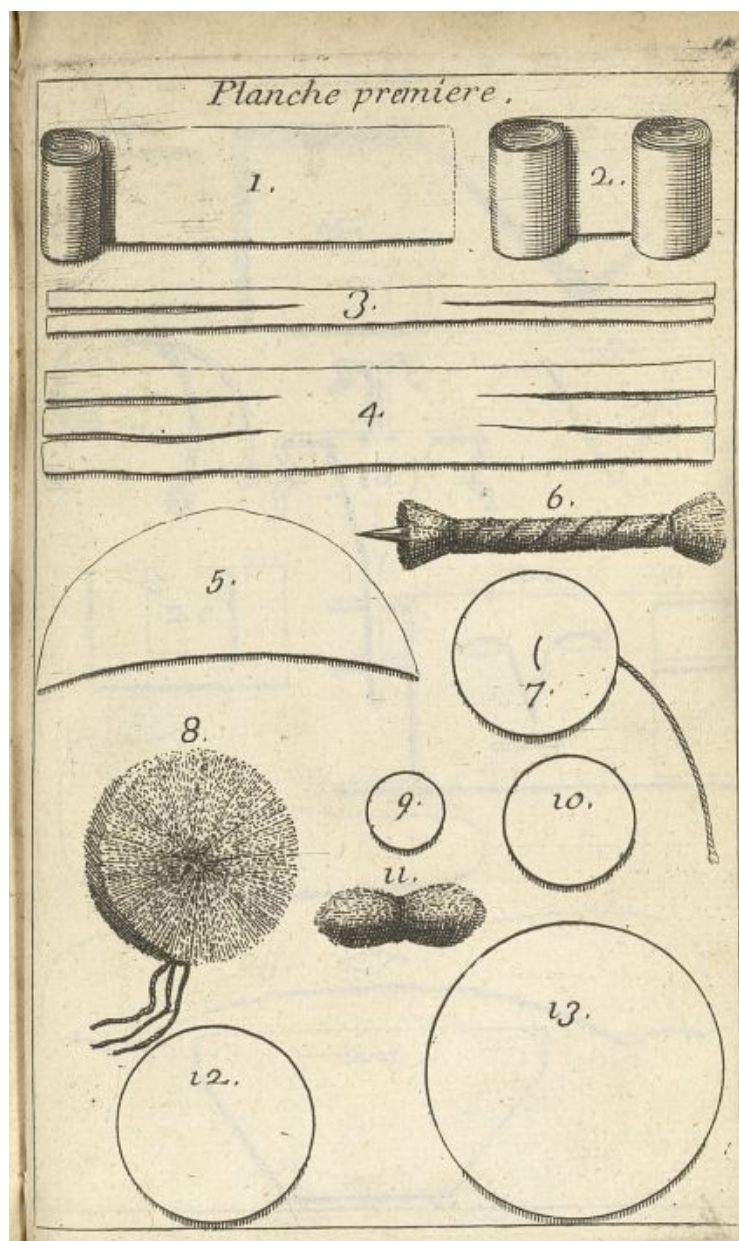
Figure 84. qui représente la ligature de l'artere qu'on fait après l'operation de l'aneurisme.

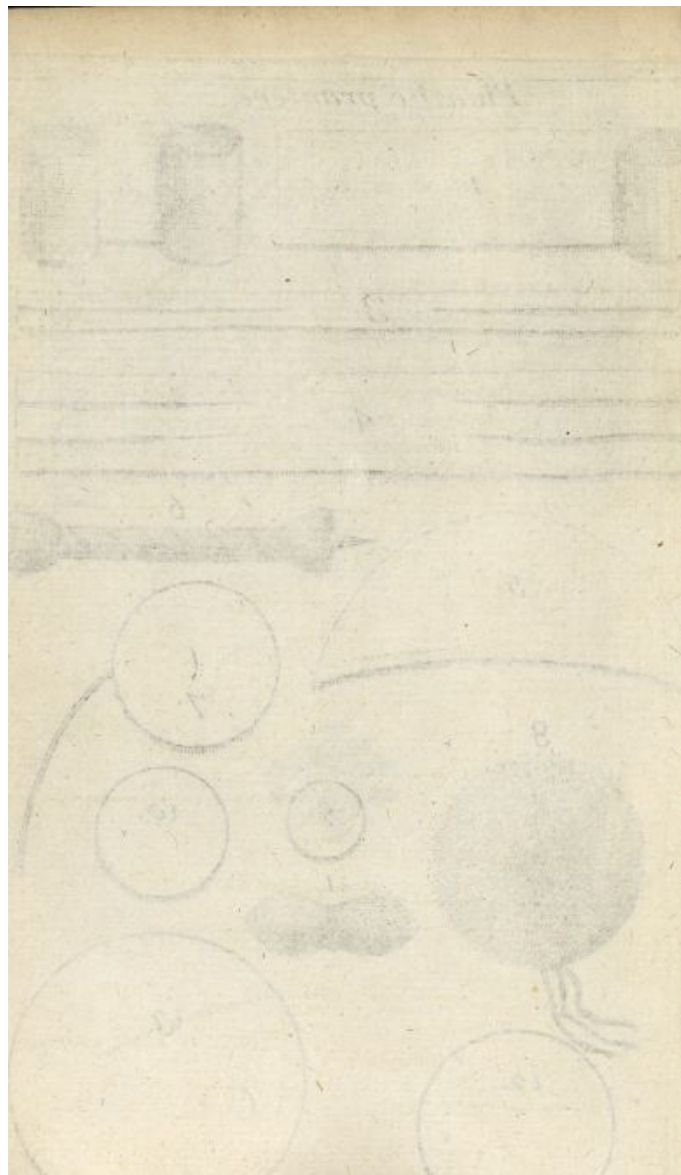
Figure 85. qui représente l'operation de la fistule à l'anus. Les sacs qu'on voit à costé de l'intestin, représentent les fistules qui sont à l'anus : il y a un filet de fil de fer plié dans un de ces sacs pour attirer la fistule, & la couper plus aisément avec les ciseaux.

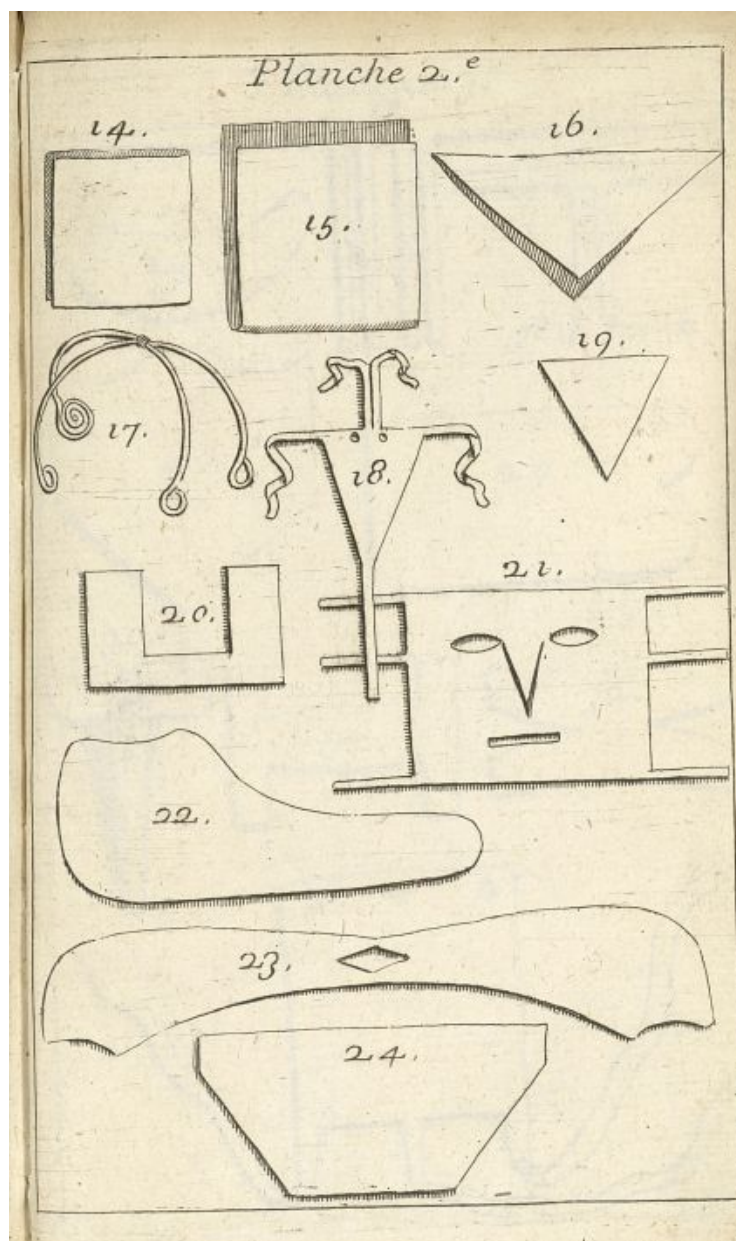
Figure 86. qui représente l'operation de l'amputation de la jambe, où l'on voit toutes les précautions qu'il y faut prendre ; sçavoir, la ligature au dessous du genou ; la ligature au dessus du genou ; un carton sous la ligature d'au dessus du genou, de peur de pincer la peau en faisant tourner le tourniquet, une compresse longitudinale sous le jarret, & au long du moignon, maintenue par les deux ligatures, & la ligature de l'artere qui est au bout du moignon.

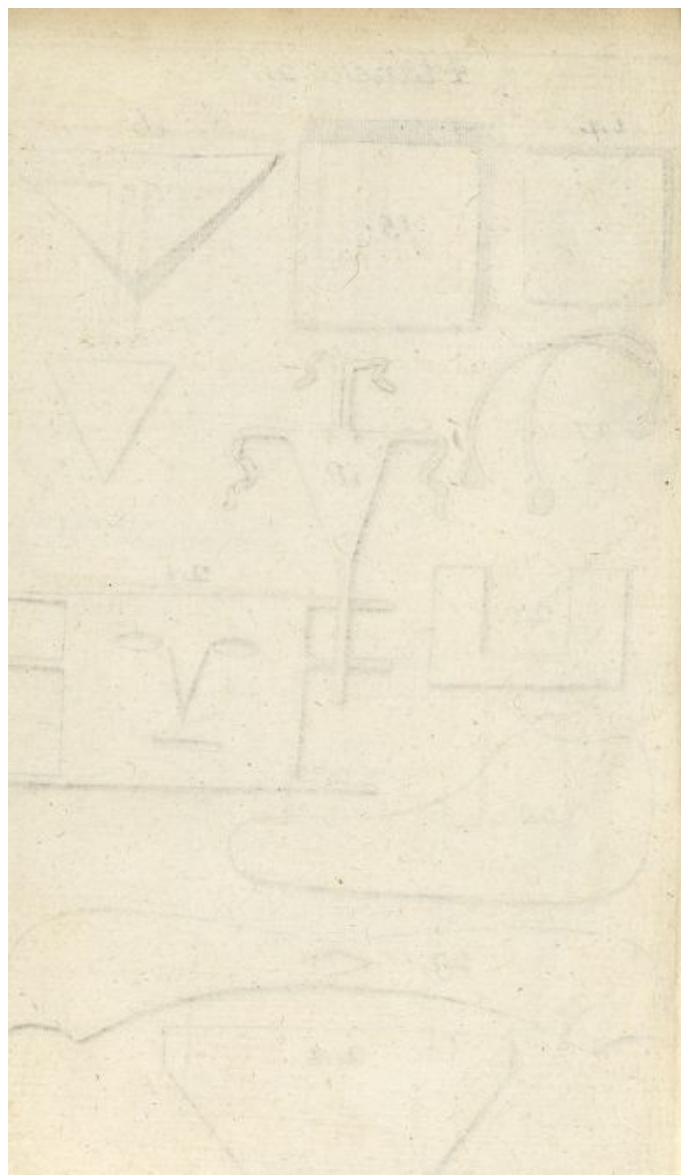
F I N.

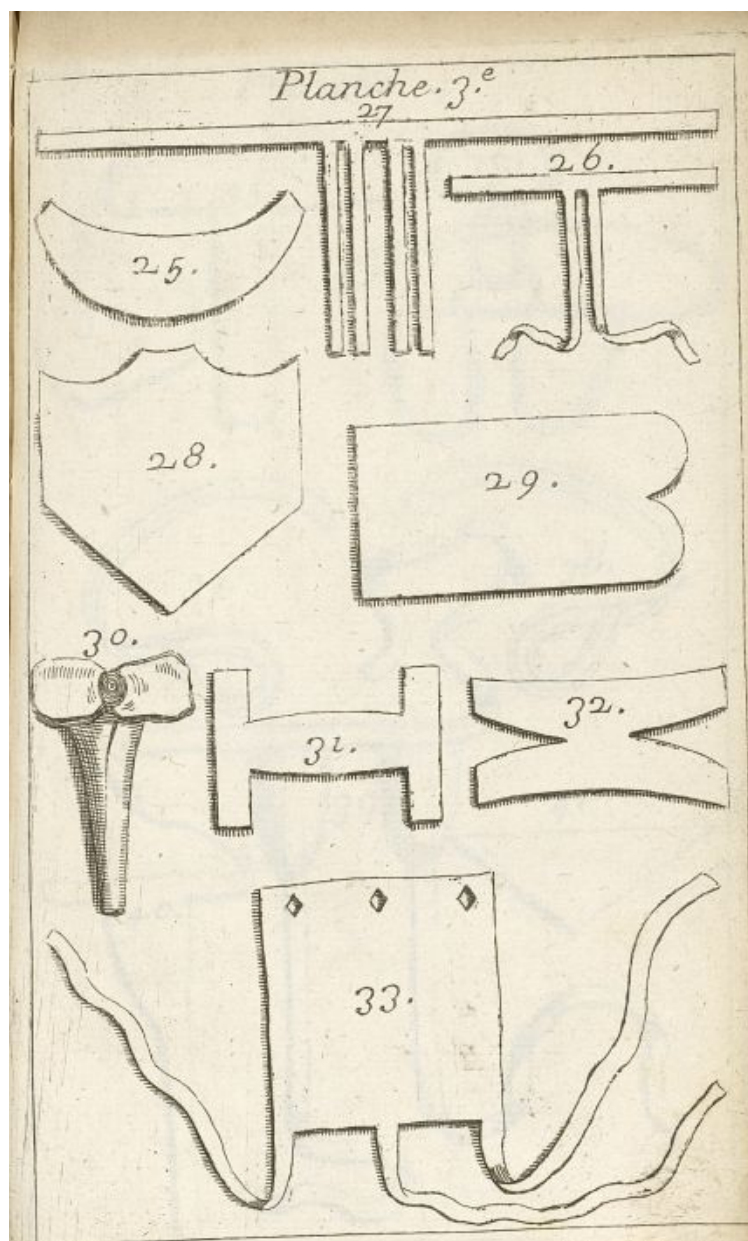


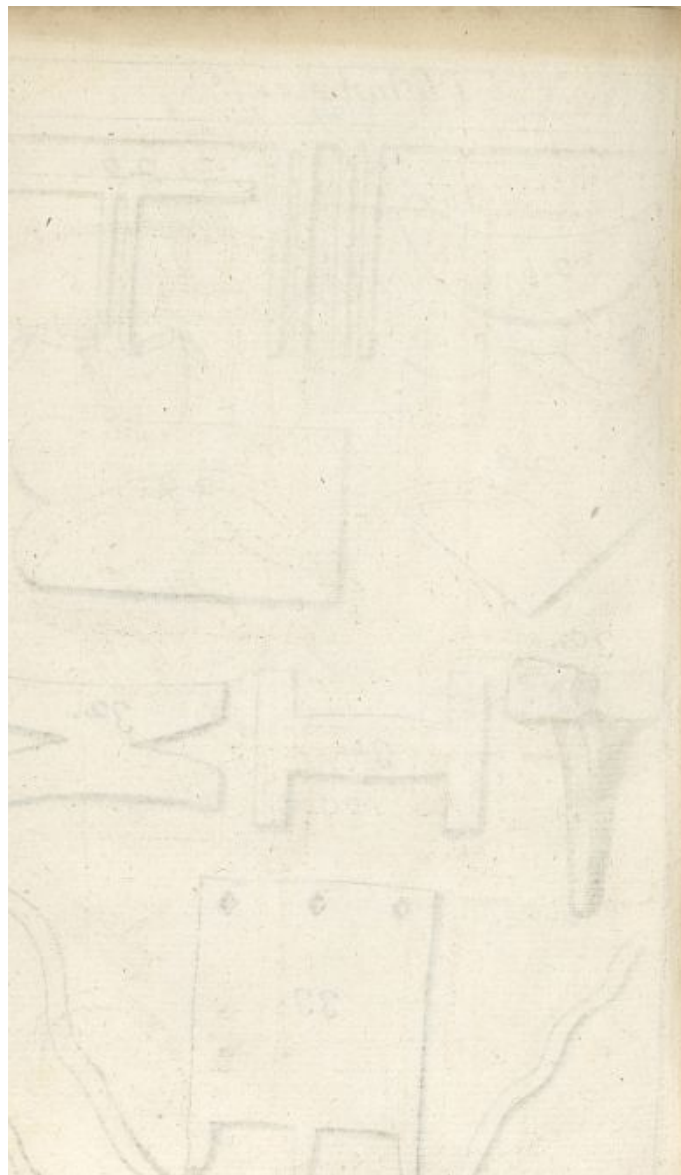


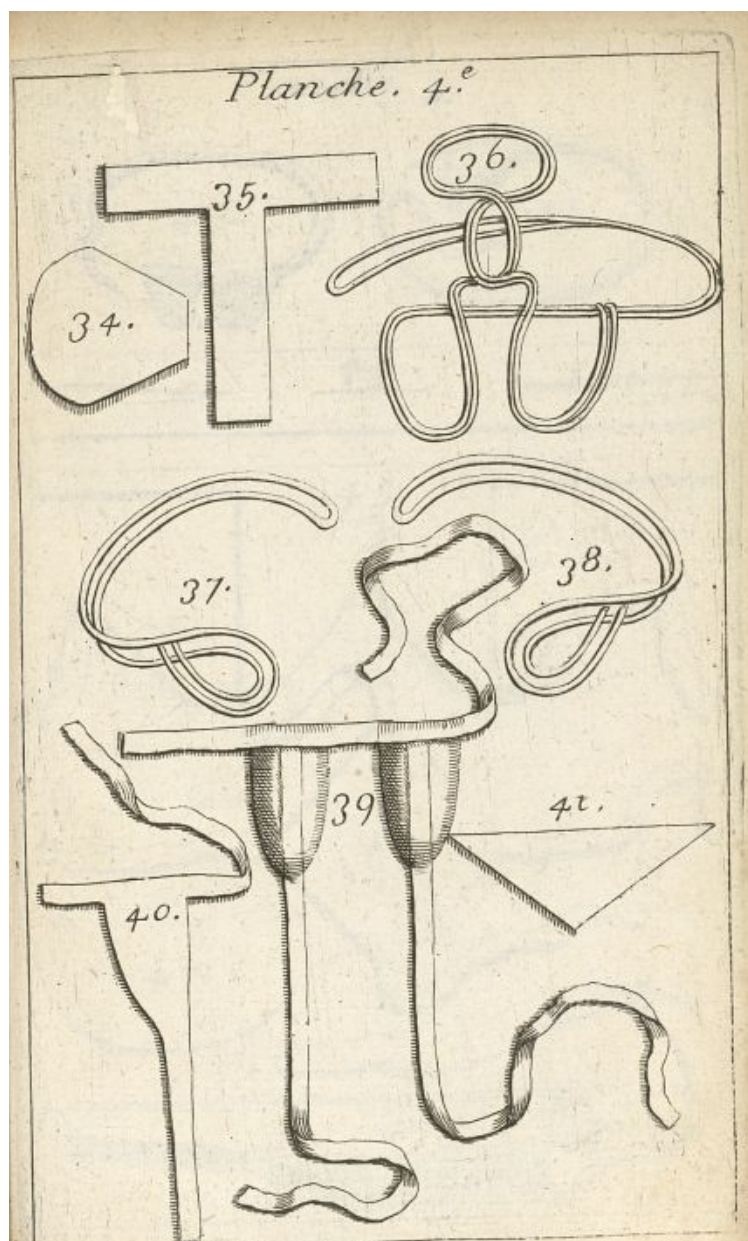












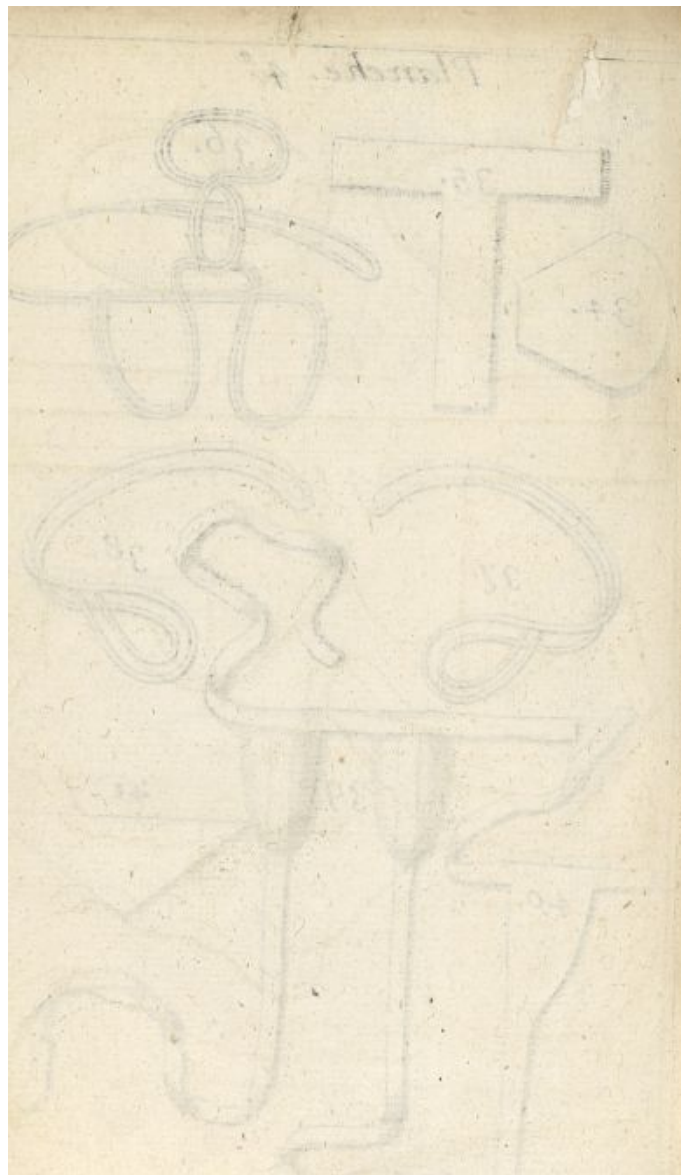
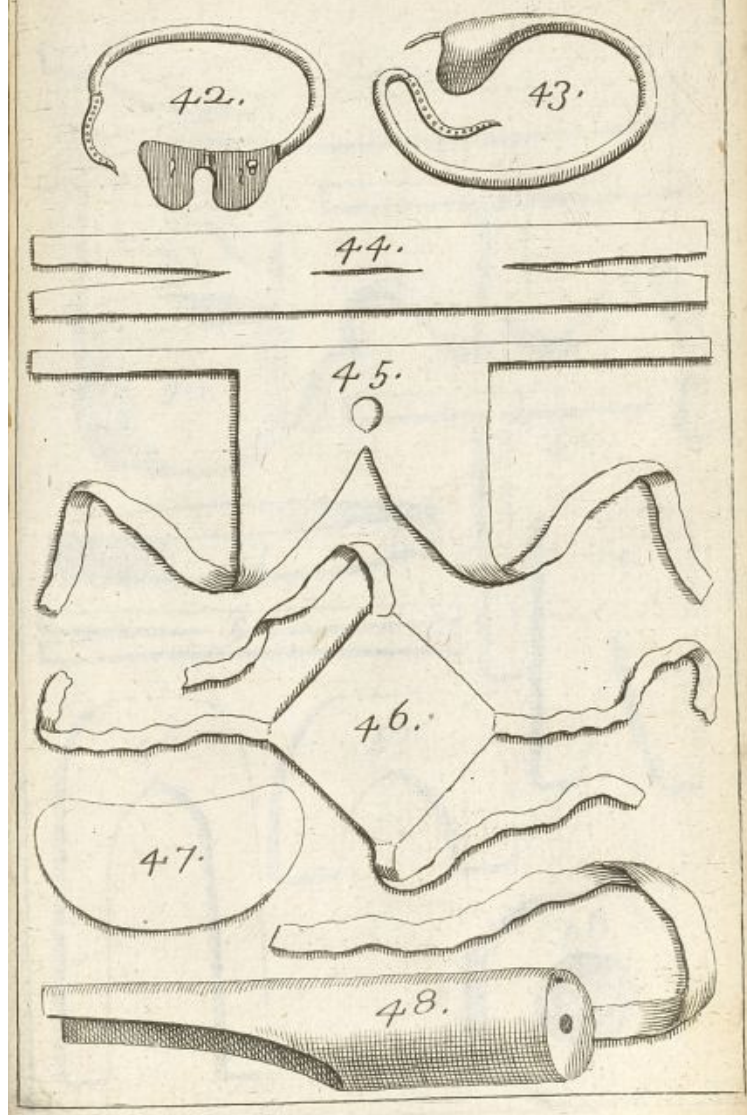


Planche. 5.^e





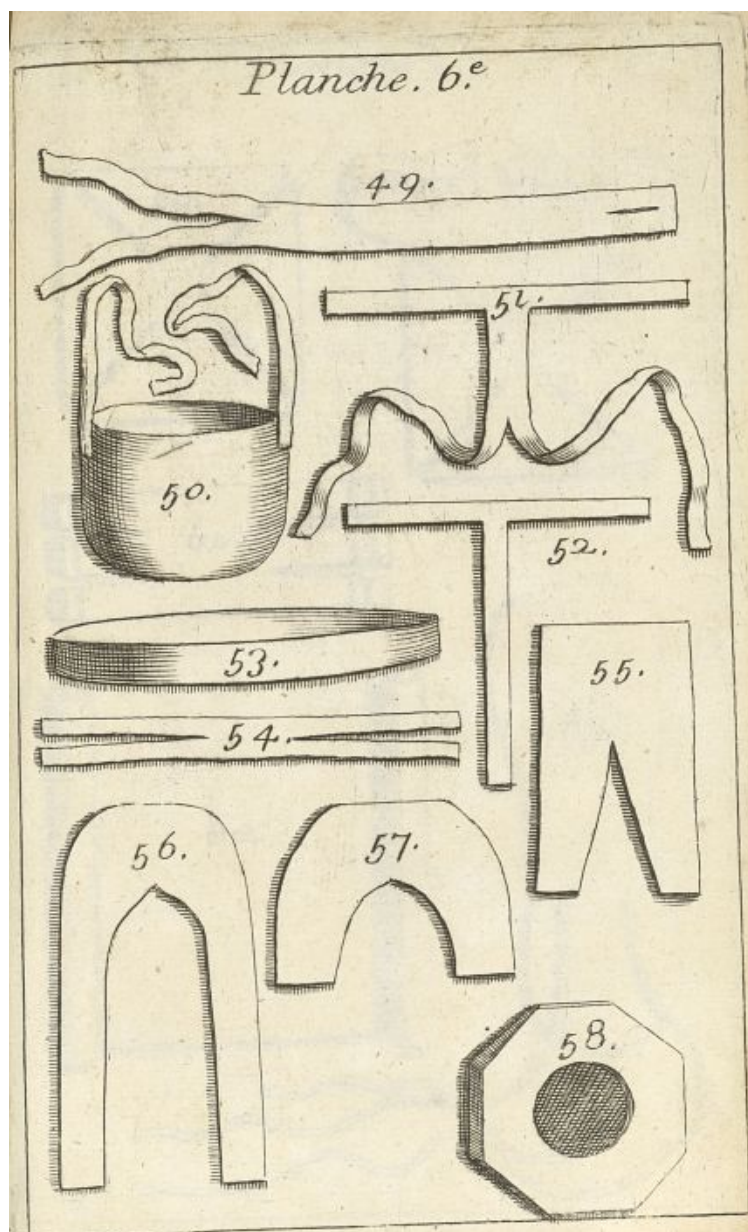
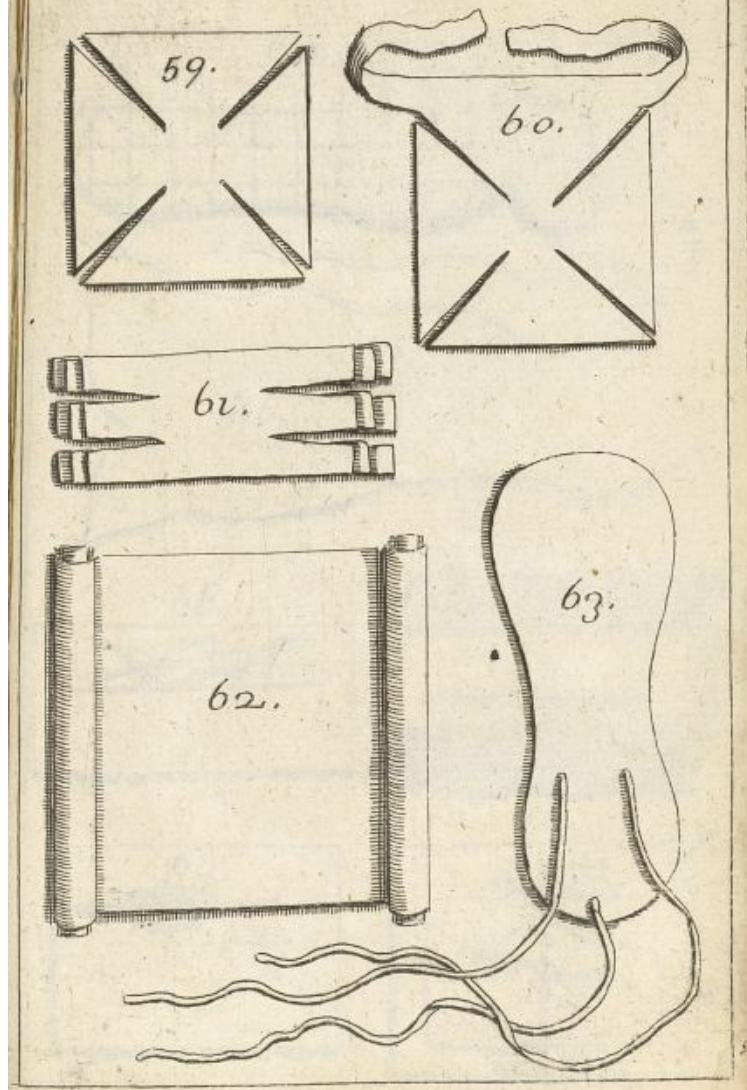
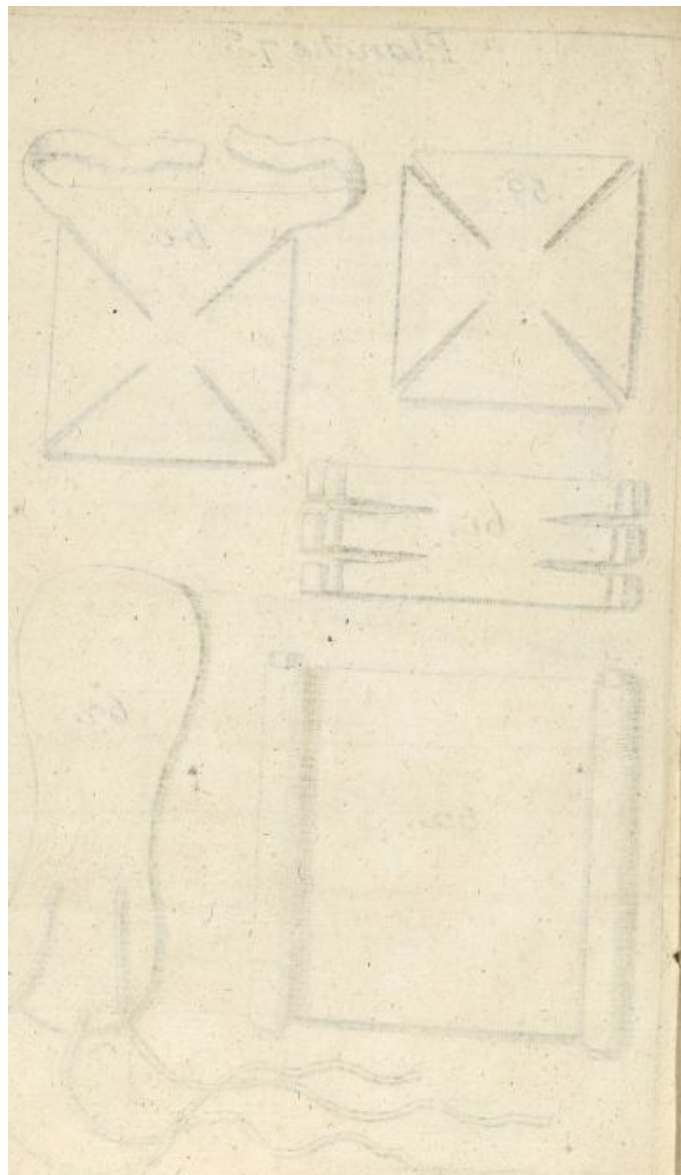


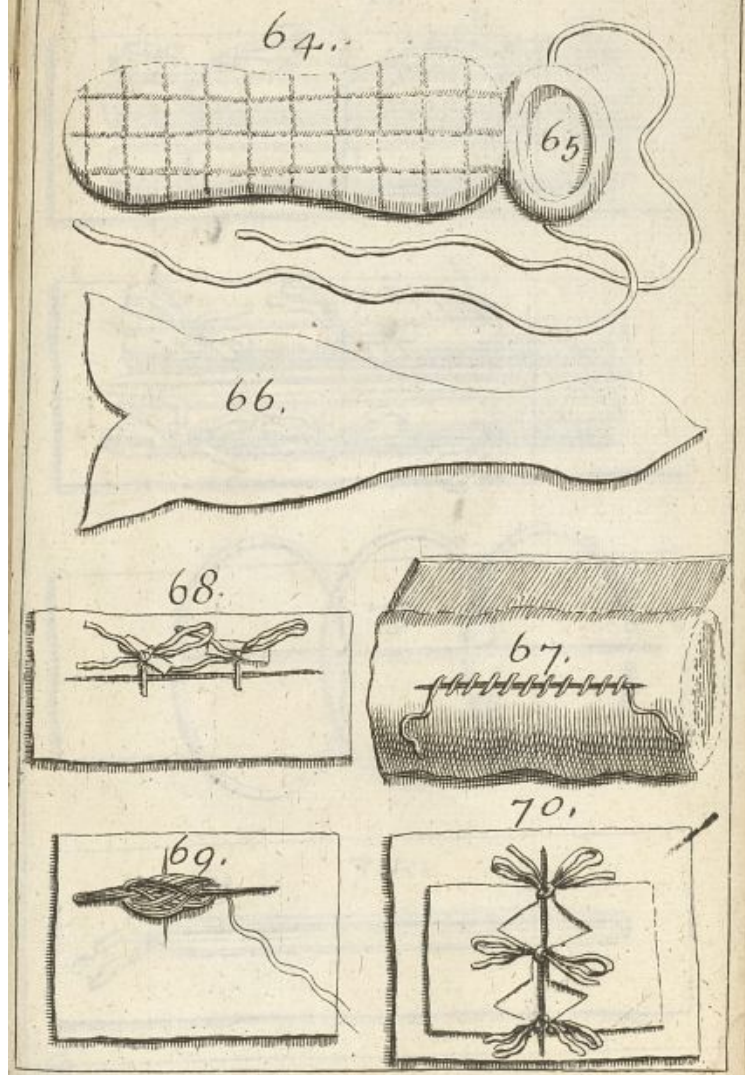


Planche 7.^e





Planehe 8^e



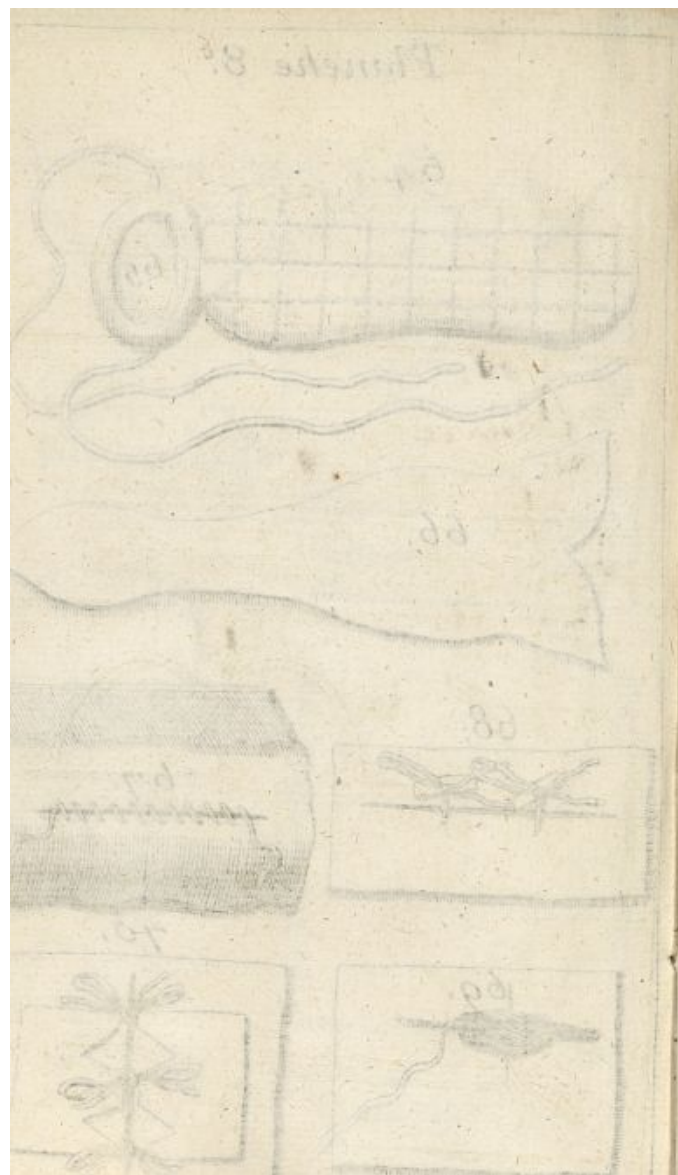
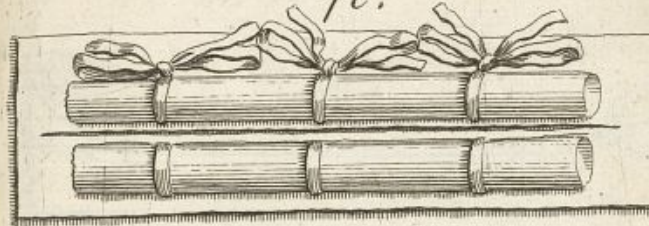
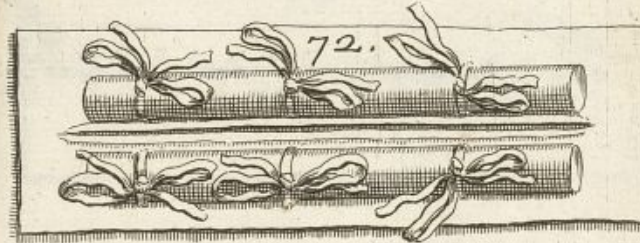


Planche 9.^e

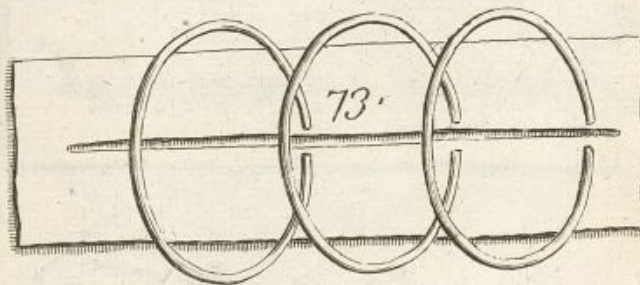
71.



72.



73.



74.



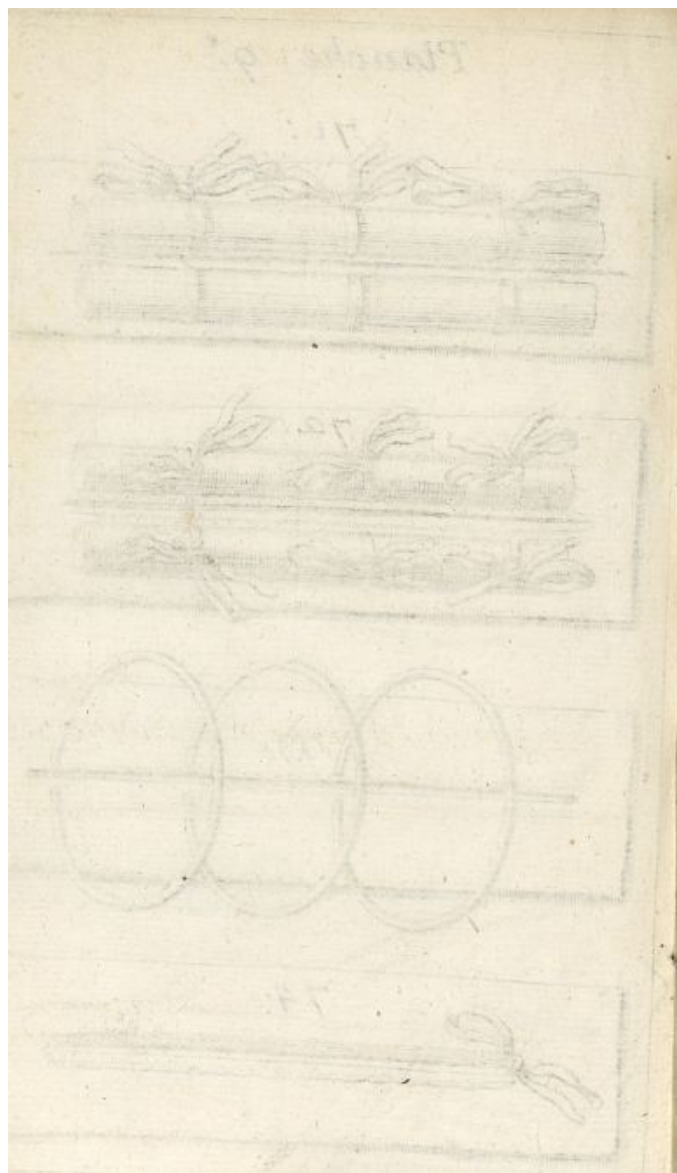
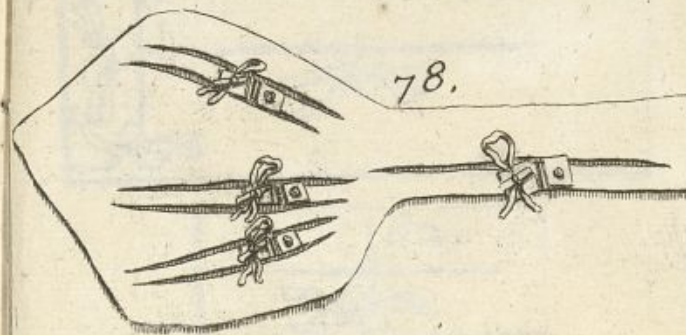
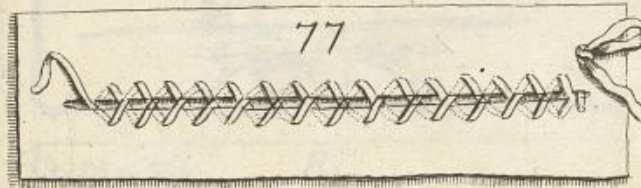
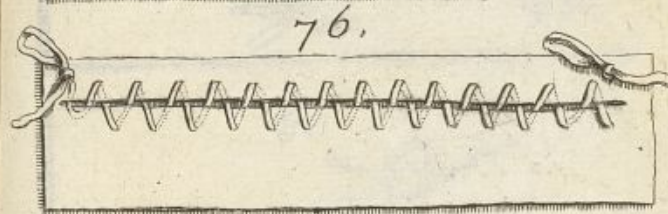


Planche 10.^e



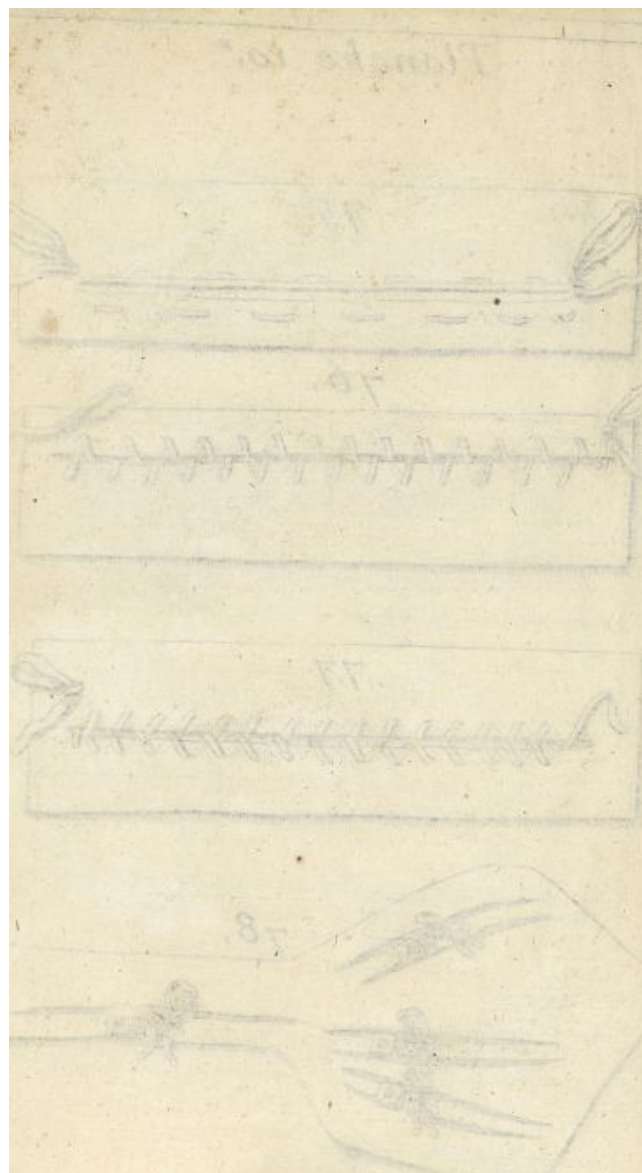


Planche 11.^e

